

11

B

49

BIBLIOTECA NAZ.

Vittorio Emanuele III

11

B

9

NAPOLI

L1

B

49

100
100
100



HISTOIRE DE L'EMPIRE,

TOME SECOND,
QUI CONTIENT

Ce qui s'est passé depuis Fridéric I.
jusqu'à Ferdinand I.

PAR MR. HEISS.

Nouvelle Edition, augmentée d'un Discours Prélimi-
naire, de Notes Historiques & Politiques, continuée
jusqu'à présent, & enrichie de Tailles-douces.



A AMSTERDAM,
Chez les WETSTEINS & SMITH.
M. DCC. XXXIII.

Avec Privilège de Nosseigneurs les Etats de Holl. & de Westfrise.





T A B L E

*Des LIVRES & des CHAPITRES
contenus dans ce se-
cond Volume.*



SUITE DU LIVRE SECOND.

| | |
|---|-------|
| HAP. XIII. <i>Fridéric I.</i> | I |
| HAP. XIV. <i>Henry VI.</i> | 29 |
| HAP. XV. <i>Philippe.</i> | 41 |
| HAP. XVI. <i>Othon IV.</i> | 51 |
| HAP. XVII. <i>Fridéric II.</i> | 59 |
| HAP. XVIII. <i>Conrad IV.</i> | 86 |
| HAP. XIX. <i>Guillaume de Hollande.</i> | 89 |
| HAP. XX. <i>Richard & Alphonse.</i> | 93 |
| HAP. XXI. <i>Interrègne.</i> | 96 |
| HAP. XXII. <i>Rodolphe de Habsbourg.</i> | 102 |
| HAP. XXIII. <i>Adolphe de Nassau.</i> | 125 |
| HAP. XXIV. <i>Albert I.</i> | 133 |
| HAP. XXV. <i>Henry VII.</i> | 143 |
| HAP. XXVI. <i>Louis V. de Bavière & Fridéric III. d'Autriche.</i> | 159 |
| HAP. XXVII. <i>Charles IV.</i> | 181 |
| <i>Tome II.</i> | CHAP. |

TABLE DES CHAPITRES.

| | |
|--|------------|
| <u>CHAP. XXVIII. <i>Venceslas.</i></u> | <u>199</u> |
| CHAP. XXIX. <i>Robert.</i> | 212 |
| CHAP. XXX. <i>Sigismond.</i> | 220 |



LIVRE TROISIEME.

Empereurs de la Maison d'Autriche.

| | |
|--|------------|
| <u>CHAP. I. <i>Albert II.</i></u> | <u>254</u> |
| <u>CHAP. II. <i>Fridéric III.</i></u> | <u>260</u> |
| <u>CHAP. III. <i>Maximilien I.</i></u> | <u>307</u> |
| <u>CHAP. IV. <i>Charles V.</i></u> | <u>344</u> |



HISTOIRE
DE
L'EMPIRE.

SUITE DU LIVRE SECOND.

CHAPITRE XIII.

Fridéric I.

APRE'S la mort de Conrad III. 1152.
les Princes de l'Empire s'assemblèrent à Francfort, c'étoit pour le choix d'un Empereur, & suivant la recommandation de Conrad, ils élurent Fridéric (a) de Suabe son neveu, fils

(a) Il étoit fils de Fridéric Duc de Suabe, & du Judith fille de Henry le Noir Duc de Bavière. Leur mariage avoit fait cesser l'animosité qui régnoit depuis si long-tems entre les Gibelins & les Gueiphes: le Père étant de la famille des premiers, & la mère de celle des seconds.

Tome II.

A

FRIDERIC I. fils de son frère. Ensuite on le couronna à Aix-la-Chapelle, étant âgé de 28. à 29. ans. Il fut le premier de ce nom, on l'appel-

1152. la Père de la Patrie, par la grande affection qu'il témoigna pour la gloire de l'Empire; & on l'appella Barberousse, à cause que ses cheveux étoient roux, & que sa barbe étoit rousse.

Son couronnement.

Se fait couronner à Rome par Ambassadeurs.

Aussi-tôt qu'il fut élu, la plupart des Princes de la Chrétienté pour lui en témoigner leurs jouissances, lui envoyèrent à Mersbourg des Ambassadeurs. Le Roi de Dannemarck, qui venoit d'hériter de ce Royaume, s'y rendit en personne, pour lui en demander l'Investiture. L'Empereur Frédéric la lui accorda, & le couronna de sa propre main; après quoi ce Roi lui prêta serment de fidélité, comme Vassal de l'Empire. Peu de tems après il envoya l'Archevêque de Trèves, & l'Evêque de Bamberg en Ambassade à Rome, pour en son nom recevoir la Couronne, parce qu'il ne pouvoit y aller lui-même, avant que d'avoir pacifié & terminé les différens qui étoient entre les Princes de l'Empire. Il y en avoit un entr'autres très-considérable; c'étoit celui de Henry Duc de Saxe, avec un autre Henry qui s'appelloit Duc de Bavière, comme ayant hérité ce Duché de Bavière de son frère, à qui l'Empereur Conrad l'avoit donné, le confisquant sur le père de Henry Duc de Saxe. Cet Henry rede-

(a) Pour entretenir la Paix dans l'Empire & dédommager Henry Duc de Saxe de la perte qu'il alloit faire de

mandoit ce Duché, & cette grande con- FRIDERIC I.
 testation avoir mis les armes à la main de
 presque tous les Princes d'Allemagne. 1152.

Or pour terminer tous ces démêlés, il
 fit assembler une Diète à Spire, & par l'a- Accom-
 vis des Princes, il y ordonna que Henry modement
 (a) Duc de Saxe seroit rétabli dans le Du- des Prin-
 ché de Bavière, que comme nous venons ces de
 de dire, Conrad III. après en avoir privé l'Empire.
 le Père de ce Duc, avoit donné à Léopold
 Marquis d'Autriche frère de cet Henry aussi
 Marquis d'Autriche. Et pour satisfaire ce
 Marquis, l'Empereur érigea l'Autriche en
 Duché, & le déchargea ainsi de l'homma-
 ge, & du serment de fidélité, qu'il devoit
 au Duché de Bavière, dont il relevoit au-
 paravant.

L'Empereur, de même que ses Prédé- A un dif-
 cesseurs, faillit à se brouiller avec le Pape. fèrent avec
 C'étoit encore Eugène III. L'Empereur le Pape,
 avoit fait élire l'Evêque de Zeits, à l'Arche- mais il est
 vêché de Magdebourg, à cause d'un parta- heureuse-
 ge de voix qui étoit arrivé dans l'élection de ment ter-
 deux autres. Le Pape y trouvoit à redire miné.
 sur ce que sans une grande nécessité, il n'é-
 toit pas permis de tirer un Evêque de son
 Eglise, pour lui en donner une autre. Mais
 Frédéric qui sçavoit fort bien les Concordats
 de ses Prédécesseurs avec le Pape, soutint
 son Archevêque; & ce fut en vain que le
 Pape envoya ses Légats en Allemagne, pour
 déposer ce Prélat. Ils n'y furent pas plu-
 tôt

de la relevance du Duché d'Autriche, il lui céda les Du-
 chés de Toscane & de Spolète, avec l'Île de Sardaigne.

FRIDERIC I. tôt arrivés qu'on les obligea de se retirer.

Le 2. Juillet. Le Pape Eugène étant mort, & Anastase ayant rempli le saint Siège; ce Pape voulut

1153. aller sur les brisées d'Eugène. Il envoya le Cardinal Gérard en Allemagne pour terminer cette affaire. Ce Légat ayant parlé impérieusement & contre le respect qu'il devoit à la Majesté Impériale; Frédéric, autant jaloux de son autorité, qu'habile dans ses affaires, le fit honteusement chasser d'Allemagne, ce qui donna tant de chagrin à ce Cardinal qu'il en mourut en s'en retournant à Rome.

Cependant ce Prince faisant réflexion sur les tristes événemens que ses Prédécesseurs avoient essuyés à l'occasion des Papes, & dont la mémoire étoit encore trop récente, ne voulant point s'exposer à de semblables extrémités, prit un tempérament judicieux pour terminer cette affaire. Il envoya l'année 1154. le nouvel Archevêque de Magdebourg à Rome; & celui-ci ayant pleinement informé le Pape Anastase de la vérité des choses, il en fut satisfait, & lui donna le *Pallium*. Quelques mois après, ce Pape mourut, & en sa place en élut Adrien IV. le 4. de Décembre de la même année.

1155. Ce fut dans ce tems-là que plusieurs Villes d'Italie qui relévoient de l'Empire, tâchèrent de se soustraire de sa domination, comme avoient déjà fait quelques autres. Les Romains même voulurent aussi renouveler la prétention qu'ils avoient déjà formée sous Lucius II. sur l'autorité souveraine que le Pape avoit dans Rome; & la

Révolte
presque
générale
en Italie
contre
l'Empereur & le
Pape.

la sédition s'y alluma de telle sorte, que les Romains ayant fait main basse sur un Cardinal, le Pape mit la Ville en interdit. Ce Peuple se soumit à la fin, & l'interdit fut levé, mais la bonne intelligence n'y fut pas rétablie pour long-tems. Les choses s'étant tout de nouveau aigries plus que jamais, le Pape fut à la fin contraint de chercher un refuge à Viterbe, pour y attendre l'Empereur, qu'il avoit appelé à son secours.

Dès le mois d'Octobre de l'année précédente, Fridéric étoit arrivé en Lombardie, pour mettre à la raison les Villes qui s'y étoient révoltées, ne voulant plus reconnoître l'Empire. Il en avoit déjà réduit & châtié quelques-unes, & s'étoit fait donner à Pavie la Couronne de fer. Pendant qu'il continuoît ses progrès, il apprit avec déplaisir que le trouble se réveillait en Allemagne, & que l'Archevêque de Mayence, & le Duc Herman Comte Palatin du Rhin s'étant brouillés ensemble, en étoient venus aux armes, avec résolution de porter les choses à l'extrémité, tant ils étoient aigris l'un contre l'autre. En effet, ce démêlé causa de grands désordres, & une ruine presque totale des Provinces du Rhin; & même le Comte Palatin, assisté des Comtes de Leiningen, de Spanheim, de Katselenbogen, de Kirchberg, de Didesheim, & de quelques autres, pillâ, saccagea, & brûla la Ville de Mayence, après avoir ravagé le Pays d'alentour.

Premier voyage de Fridéric en Italie, cause des troubles en Allemagne.

FRIDE-
RIC I.
1155.

Entrevue
du Pape &
de l'Empe-
reur qui re-
conduit le
Pape à
Rome.

L'inquiétude que la querelle de ces Prin-
ces donnoit à l'Empereur , lui fit hâter son
expédition d'Italie. Il remit promptement
presque toutes les Villes révoltées sous son
obéissance. Et comme sa principale affaire
étoit de rétablir le Pape dans Rome , il pres-
sa l'entrevue qui avoit été proposée pour
prendre ensemble leurs mesures. Elle se fit
près de Sutri , où le Pape étant venu sur
une mule au devant de l'Empereur , on cro-
yoit que ce Prince l'aideroit à descendre ,
& tiendrait lui-même la bride de la mule ,
mais il persista de le refuser (a) , jusqu'à ce
qu'on lui eût fait entendre que ses Prédé-
cesseurs n'avoient point repugné à cet acte
d'humilité , regardant en la personne du Pa-
pe le Chef invisible de l'Eglise qu'il repré-
sente sur terre.

L'Empereur remena donc le Pape à Ro-
me , & y reçut des mains de Sa Sainteté la
Couronne Impériale. Les Romains laissè-
rent faire cette cérémonie sans trouble ;
mais dès qu'il virent l'Empereur retiré dans
son camp , ils recommencèrent leur pré-
mière sédition , & vinrent à main armée as-
siéger le Pape dans le Palais Vatican.

L'Em-

(a) C'est encore ici un de ces faits dont la Cour de
Rome prétend tirer avantage pour établir la dépendan-
ce des Empereurs à son égard , quoique ces sortes de
démarches ne soient que des Actes de vénération , par
où les Princes faisoient voir qu'ils reconnoissoient dans
la personne du Pape le Vicaire de J. C. Les Empe-
reurs de leur côté ont reçu de la part des Papes
des marques d'un plus grand respect , lorsqu'il
s'est agi de se faire reconnoître pour Souverains de
Rome. Charlemagne & quelques-uns de ses Succes-
seurs

L'Empereur au premier avis qu'il en eut, ^{FRIDERIC I.} courut à son secours, tailla en pièces ce qui ^{Retour de l'Empereur en Allemagne.} lui résista, & dissipa le tumulte. Les choses ainsi pacifiées en Italie, l'Empereur reprit le chemin d'Allemagne. A son arrivée ^{1156.} il convoqua une Diète à Worms, où les

Princes qui avoient pris les armes furent cités. Ils furent ouïs : & par un jugement donné de l'avis des Princes & des États de l'Empire, ils furent condamnés comme perturbateurs du repos public, aux peines ordonnées pour de tels crimes ; à sçavoir les Princes & Comtes, à porter un chien sur le dos d'un Comté à l'autre ; les Gentilshommes une escabelle ; & les gens du commun, la rouë d'une charruë. Cet Arrêt fut mis en exécution à l'égard de tous, excepté de l'Archevêque de Mayence, qui en fut dispensé par l'Empereur à cause de sa vieillesse.

Peu de tems après, il arriva encore un ^{1157.} démêlé entre Adrien IV. & Fridéric. L'Evêque de Londres ayant été volé, & fait prisonnier sur les terres de l'Empire, & s'en étant plaint, sans qu'il lui en eût été fait aucune raison ; le Pape envoya des Légats à ^{Autre brouillerie entre le Pape & Fridéric.} l'Em-

peurs dans leur couronnement, les ont vu fléchir le genou devant eux ; ce que l'on appelloit, mais improprement, l'adoration faite à l'Empereur. Quoiqu'il en soit Fridéric ne s'acquitta qu'à demi de cette action. Il se plaça à la gauche pour tenir l'étrier ; & le Pape lui en témoignant sa surprise, l'Empereur lui répondit, d'un air de plaisanterie, que n'ayant point appris ce métier-là, il ne doutoit point que la Sainteté ne voulut bien l'excuser.

FRIDÉRIC I. l'Empereur pour lui en demander justice. Ces Légats trouvèrent l'Empereur à Besançon, où il avoit assemblé une Diète. Ils prirent occasion de rendre la lettre du Pape en pleine Diète. Cette lettre, qui fut publiquement lue excita un murmure général, & particulièrement sur ce que le Pape écrivoit en ces termes : *Qu'il avoit conféré à l'Empereur comme une insigne grace & bienfait, l'autorité souveraine de Rome & le Royaume d'Italie.* Ces paroles persuadèrent tout le monde que le Pape avoit donné à Fridéric l'Empire pour relever en fief du S. Siège. Ce qui irrita encore davantage l'Assemblée, fut qu'un des Légats pensant bien dire, & sans distinguer l'Empire d'avec Rome, se mit à crier : *Et de qui le tenez-vous donc ?* A ces paroles le Comte Palatin Othon de Bavière, qui comme Maréchal de l'Empire tenoit l'épée, la tire hors du fourreau, & s'avance pour frapper le Légat. Mais l'Empereur le retint, fit sortir de l'Assemblée les Légats, & leur commanda de s'en retourner à Rome sans délai par le plus court chemin. Et pour désabuser le monde de cette fausse opinion, il écrivit des lettres circulaires, en forme de Manifeste, par lesquelles il donna à connoître, que ceux qui disoient qu'il relevoit d'autres que de Dieu, en avoient menti.

Le Pape ne demeura pas non plus dans le silence. Il écrivit aux Evêques d'Allemagne de représenter à l'Empereur l'injure qu'il lui avoit faite en la personne de ses Légats. L'Empereur leur répondit avec vigueur :

gueur : *Qu'il tenoit sa Couronne de Dieu , & des Princes d'Allemagne ; qu'il la déposeroit plutôt , que de souffrir qu'elle fût ainsi déprimée en sa personne.* Ces paroles fermes portèrent ces mêmes Evêques à conseiller au Pape de pacifier les choses.

FRIDÉ-
RIC I.
1157.

Ce sage Pontife suivit cet avis. Il renvoya d'autres Légats qui rendirent à l'Empereur tout l'honneur possible , & une lettre du Pape en interprétation de la première : cette seconde étant remplie de civilité & d'honnêteté , & lui faisant entendre qu'il avoit voulu dire , que lorsqu'il lui avoit mis les marques de la dignité Impériale sur la tête , c'étoit une chose bien faite , & non pas qu'il les lui eût données ou conférées comme un bienfait. Il aima mieux pour le bien de la paix donner ainsi une explication éloignée à sa lettre , que l'interpréter précisément selon qu'elle pouvoit se soutenir.

Cependant Fridéric qui étoit un Prince éclairé , entendant fort bien de lui-même ce que toutes ces lettres vouloient dire , comprit que Rome n'attendoit qu'une occasion favorable pour s'éclaircir d'une autre manière. C'est pourquoi il fit tous ses efforts , pour terminer toutes les affaires qui pouvoient le traverser en Allemagne. Il commença par celle de Pologne , dont Boleslas qui en étoit Duc (car la Pologne n'étoit alors que Duché) s'étoit révolté. Il le fit rentrer dans son devoir , l'obligeant de lui rendre l'hommage , & de lui payer le tribut qu'il lui devoit. D'autre côté , pour

Grand pro-
grès de Fri-
déric en
Allemagne.

FRIDERIC I. 1158. maintenir Uratislas Duc de Bohême dans ses intérêts, il érigea de nouveau ce Duché en Royaume, & le fit le premier Roi de Bohême. Déjà dès l'an 1086. l'Empereur Henry IV. avoit donné le titre de Roi à Uratislas Duc de Bohême; mais le Duché même n'avoit pas encore été reconnu pour Royaume. Ce qui se fit alors. L'Empereur s'assura pareillement de la fidélité du Roi de Hongrie; & ayant mis ainsi toute l'Allemagne & ses voisins en repos & en bonne intelligence les uns avec les autres, il se prépara à un second voyage pour l'Italie.

Second voyage de l'Empereur en Italie, nouvelle contestation entre le Pape & lui. Il repasse donc les Alpes vers la fin de l'année 1158. avec une puissante Armée, pour achever la conquête des Villes soulevées contre lui. Il assiége & prend à discrétion Milan, & ce qui restoit des autres Villes de Lombardie. Après quoi voulant y régler les affaires qui regardoient son domaine, il fait faire une recherche des droits de l'Empire, & se fait rendre hommage par ceux qui en possédoient les fiefs, sans en excepter les Evêques. Le Pape s'en formalise, & lui envoie une grande Ambassade de Légats pour s'en plaindre: Fridéric répond qu'il étoit raisonnable que les Evêques lui rendissent hommage, puisqu'ils possédoient des fiefs, & que JESUS-CHRIST même avoit bien voulu, tout maître qu'il fût des Souverains, payer pour lui & pour saint Pierre le tribut qu'il devoit à l'Empereur.

1159. Dans ces entrefaites le Pape Adrien IV. meurt, & il s'élève un Schisme dans l'élection

tion de son Successeur. La plus grande partie de 25 Cardinaux qui étoient à la mort d'Adrien, élit Roland Chancelier de l'Eglise, qui prit le nom d'Alexandre III. & l'autre partie des Cardinaux élit Octavien de sainte Cecile. Celui-ci voyant qu'on donnoit la Chappe Papale à son Compétiteur, se jeta sur lui, & la lui arracha; & s'étant ensuite fait adorer sous le nom de Victor IV. il fut tout d'un tems approuvé & proclamé par le Peuple.

FRIDERIC I.
Schisme pour l'élection d'un Pape.

Alexandre de son côté, & 22 Cardinaux qui l'avoient élu, se saisirent du Château saint Ange, dont le Gouverneur étoit leur ami. Ceux de l'autre faction les investirent, & les tinrent comme prisonniers, jusqu'à ce que neuf jours après le Peuple s'étant défabusé vint les délivrer, & crier à son tour, *Vive le Pape Alexandre*, qui fut sacré dans un Village près de Rome.

Mais l'Empereur nonobstant la pluralité des voix qui avoient conféré le Pontificat à Alexandre, se déclara pour Victor. Il appuyoit son parti, parce qu'il étoit auparavant dans ses intérêts; au lieu que l'autre étoit dans ceux de Guillaume Roi de Sicile, que l'Empereur regardoit depuis long-tems comme son Ennemi. Cette raison, & l'exemple des précédens Papes, obligèrent Alexandre de recourir à la protection de ce Roi. L'Empereur cependant pour ne pas soutenir Victor sans un prétexte honnête, fit convoquer un Concile à Pavie pour juger de la validité de l'une ou de l'autre élection. Les deux Papes y furent cités, & l'Empereur en

L'Empereur convoque un Concile.

FRIDÉ- fit l'ouverture le 2. Février de l'année 1160.

RIC I. par en sortit aussi-tôt , pour ne point ôter
1160. la liberté des opinions par sa présence.

Victor y comparut , mais Alexandre ne jugea pas à propos de s'y présenter , parce que s'estimant vrai Pape , il ne pouvoit pas , disoit-on , avouer un Concile convoqué sans sa participation. L'Élection de Victor y fut confirmée , l'Empereur même adora Victor , & le fit reconnoître avec les solemnités accoutumées. D'autre côté , Alexandre après avoir employé la voye des remontrances auprès de l'Empereur , pour le faire revenir à lui , voyant qu'il ne vouloit point se détacher de Victor & l'abandonner , il fulmina solennellement à Anagny , en présence de plusieurs Evêques & Cardinaux qu'il y avoit appelés , une Sentence d'excommunication contre l'Empereur , rendant tous ses Sujets absous du serment de fidélité qu'ils lui avoient prêté , & en même tems il renouvelle aussi celle qu'il avoit auparavant prononcée contre Victor.

Nonobstant toutes ces Excommunications , Fridéric ne laissoit pas de faire son possible pour persuader à tout le monde , que l'élection de Victor étoit légitime & Canonique. Il envoya même des Ambassadeurs au Roi de France & d'Angleterre , pour les attirer dans son Parti. Mais celui d'Alexandre prévalut ; & sa cause ayant été examinée par ces deux Rois , & trouvée bonne , ils en prirent la protection. Ce qui fit que les Milanois , & le reste de la Lombardie se rangèrent de son côté , & dom-
nant

nant la chasse aux Partisans de l'Empereur, FRIDÉ-
 & à ceux de Victor, ils témoignèrent le RIC I.
 repentir qu'ils avoient de l'avoir reconnu. 1161.

Toutefois le Pape Aléxandre ne se croyant
 pas pour cela en sûreté, ni dans Rome, ni
 dans le reste des Etats du saint Siége, parce
 que ceux du Parti de l'Empereur y étoient
 puissans, il gagna la Ville de Gennes, &
 de-là il passa en France, où il arriva vers 1162.
 les Fêtes de Pâques. Quelque tems après
 s'étant rendu à Clermont en Auvergne, il
 y tint un Concile, où il n'épargna pas en-
 core ses foudres sur Victor, sur Frédéric, &
 sur tous leurs Adhérens.

L'Empereur de sa part n'avoit point per-
 du de tems. Aussi-tôt que la saison l'avoit
 pu permettre, il s'étoit mis en campagne
 contre ceux de Milan, & les autres rebel-
 les. Il eut en diverses rencontres quelques
 avantages sur eux; mais il y reçut un échec,
 qui lui fut assez sensible. Il avoit surpris
 leurs Troupes, & s'étant posté entre la Vil-
 le & elles, il falloit qu'elles combattissent,
 ou qu'elles se rendissent à discrétion, si
 l'Empereur ne vouloit pas leur accorder pas-
 sage pour retourner à Milan. Le refus qu'il
 en fit, les jetta dans le désespoir. Elles com-
 battirent si vaillamment & si opiniâtrément,
 qu'elles obligèrent l'Empereur de se retirer
 avec perte. Frédéric animé de cette disgrá-
 ce, ravagea le Milanois, & prit la résolu-
 tion de serrer la Ville de plus près. Il don-
 na la conduite du Siége, qui fut long &
 sanglant, à un de ses Généraux pendant
 qu'il s'en alla où ses affaires les plus pressées

FRIDÉ-
RIC I.

1163.

l'appellèrent. Mais ennuyé de la durée de ce Siège, il revint à Milan, & pressa si vivement la Ville, où la plupart des Habitans mouroient déjà de faim, qu'elle se rendit à discrétion. L'Empereur touché de compassion donna la vie & la liberté de sortir aux hommes, aux femmes & aux enfans; mais du reste il mit la Ville au pillage, & après il la fit entièrement démolir, hors les Eglises. Il la fit même labourer en croix avec une charruë, & il y fit semer du Sel en mémoire éternelle de sa rébellion. Bresse ou Bressia & Plaisance furent démentelées dans cette même expédition; les autres Villes rebelles soumises à son obéissance, & obligées de reconnoître Victor.

Retour de
l'Empereur
en Alle-
magne.

Fridéric glorieux de tous ces succès, retourna en Allemagne, alors pleine de querelles particulières, qui avoient armé la plupart des familles, & il les apaisa par son adresse ordinaire.

Mais comme l'image du rigoureux traitement qu'il avoit fait à ceux de Milan, étoit un aiguillon, qui excitoit sans cesse contre lui presque toutes les Villes d'Italie, elles se soulevèrent encore, étant d'ailleurs animées sous main par le Pape Alexandre. Ce qui obligea l'Antipape Victor de chercher sa sûreté auprès de l'Empereur, qui aprenant cette révolte générale, résolut aussitôt de retourner en Italie. Il jugea à propos que le Pape Victor prît le devant, comme il fit; mais étant arrivé à Luques, il y mourut la même année 1164. & peu de jours après sa mort, les Cardinaux de sa fac-

1164.

faction élurent en sa place Pascal III. que FRIDÉ-
RIC I. l'Empereur fit reconnoître dans une Diète, RIC I.
que pour cet effet, quelque tems après, il 1164.
fit convoquer à Wirtzburg.

Alors le Pape Aléxandre informé de la
bonne disposition où toute l'Italie témoignoit
être pour ses intérêts, se rendit aux instan-
ces qu'on lui faisoit de retourner à Rome.
Il prit son chemin par mer, & arriva à Retour du
Pape Alé-
xandre à
Rome. Messine, d'où Guillaume Roi de Sicile le
fit conduire sur ses vaisseaux à Ostie. De-
là il s'achemina à Rome, pendant que Pas-
cal se tenoit à Luques en attendant l'arrivée
de l'Empereur. 1165.

Fridéric ayant donc assemblé une formi- 1166.
dable armée, retourne en Italie l'année
1166. défait les Romains secondés par les Troisième
voyage de
l'Empereur
en Italie. Napolitains & par les Villes rebelles; & il
oblige le Pape Aléxandre de se retirer sur
les terres du Roi de Sicile, duquel il est
protégé. L'Empereur poussant sa pointe,
entre dans Rome, y établit Pascal, & y
fait couronner l'Impératrice, pour donner
à ce Pape plus d'autorité par une action d'é-
clat.

Jusques-là tout rioit à l'Empereur; mais
la peste s'étant mise dans ses Troupes; elle
y fit un si grand dégât, qu'il fut trop heu-
reux, voyant le parti contraire reprendre
vigueur, de sauver ce qu'il put de Troupes,
en regagnant la Toscane; d'où après s'être
assuré de quelques Villes, il reprit le che-
min de l'Allemagne.

Cette disgrâce arrivée à l'Armée de l'Em- 1167.
pereur, & cette retraite si précipitée, re-
donnèrent Ligue gé-

FRIDERIC I. donnèrent cœur aux Villés d'Italie. L'année suivante, presque toutes secouèrent le joug, & se ligüèrent pour maintenir leur liberté. Ceux de Milan même voyant l'Empereur accablé d'occupation en Allemagne, prirent leur tems pour rebâtir leur Ville, & ils s'y appliquèrent avec tant d'empressement, qu'ils la mirent presque dans la perfection en fort peu de tems.

1168.

1169.

Le Pape Pascal étant venu à mourir l'année 1169. les Cardinaux de sa faction élurent Caliste III. Mais les avis que l'Empereur recevoit de tous côtés, que toute l'Italie s'ennuyoit de la longueur de ce Schisme, & que les amis aussi-bien que les ennemis, souhaitoient passionnément d'en voir la fin, lui firent craindre que tout ne se révoltât. C'est pourquoi se voyant obligé de faire encore un voyage en Italie, il se donna tout le tems pour disposer tout ce qui étoit nécessaire à cette expédition.

1174.

Quatrième voyage de Frideric en Italie, où il perd une bataille, & en gagne une autre.

Ayant mis sur pied une Armée nombreuse, il traversa les Alpes, entra en Lombardie l'année 1174. Il trouva le parti contraire aussi en campagne, & les deux Armées se contentant de plusieurs petites rencontres, ne vinrent à une action générale que l'année suivante, où les deux Armées se donnèrent bataille. L'Empereur ne fut pas heureux. Il la perdit, & pensa même

1175.

(*) Ce fut à cette occasion que le Pape pour rendre la mémoire de cette journée éternelle, se fit mener en pleine Mer, accompagné de tout le Sénat, où après avoir prononcé mille prières de Bénédiction sur cet élément, il tira de son doigt une bague d'Or qu'il jeta

Y

y être tué. Cette disgrâce lui fut d'autant **FRIDÉ-**
 plus sensible, qu'ayant accoutumé de vain-**RIC I.**
 cre & de régner au milieu des lauriers & de **1175.**
 la gloire, il se voyoit contraint de fléchir,
 & d'abandonner un Parti qu'il avoit soutenu
 aux yeux de toute la Chrétienté, avec
 tant d'éclat & de fierté. Ce qui le piquoit
 le plus, étoit de voir en même tems la plu-
 part des Princes d'Allemagne se séparer de
 ses intérêts. Entr'autres, Henry Duc de
 Saxe & de Bavière, appelé comme son père,
 le Superbe, l'abandonna tout-à-fait pen-
 dant le siège qu'il avoit mis devant Aléxan-
 drie. L'Empereur fit ce qu'il put pour le
 retenir; mais celui-ci ne lui donna d'autre
 raison, si ce n'étoit qu'il ne vouloit point
 être excommunié. L'événement fit voir que
 ce Prince étoit poussé par le Pape pour al-
 ler en Allemagne envahir l'Empire. Fridé-
 ric ne l'ignoroit pas, & pour ce sujet il sou-
 haitoit passionnément en lui-même de faire
 la paix. Il y étoit d'autant plus porté que
 le Prince Henry son fils aîné, qui comman-
 doit sa flotte contre les Vénitiens avoit per-
 du une bataille (a) & avoit été fait prison-
 nier. Mais comme l'Empereur avoit le
 cœur grand, il ne jugea pas à propos de té-
 moigner encore l'envie qu'il avoit de s'ac-
 commodier avec le Pape. Il rallie donc ses
 Troupes, il fait de nouveaux efforts, & se
 met

ta dedans pour une marque de son dévouement & de
 sa reconnoissance. Cette cérémonie a continué depuis
 ce tems-là chez les Venitiens; & c'est le jour de l'As-
 cension qu'ils s'en acquittent avec beaucoup de solemp-
 nité & d'appareil.

FRIDERIC I. met en état de disputer la campagne à ses ennemis.

1176. En effet, les ayant joints l'année d'après, il les battit, & les défit. Et comme il étoit autant politique que grand Capitaine, il ne perdit point ce moment favorable pour faire un accommodement.

Reconciliation & Paix du Pape & de l'Empereur, & leur entrevue.

Mais comme les Écrivains sont partagés sur ce point de l'Histoire, & sur les circonstances de l'entrevue du Pape & de l'Empereur, j'ai cru que je m'en pouvois tenir à la relation qu'en fait Romuald Evêque de Salerne. Comme ce Prélat étoit alors Ambassadeur du Roi de Sicile, & qu'il fut en cette qualité témoin oculaire de tous ces incidens, il est vrai-semblable qu'il parle sans déguisement & sans flatterie, outre qu'il s'accorde avec Sigonius. Il rapporte donc, que Fridéric ayant gagné une seconde bataille sur les Lombards, fut en même tems sollicité & pressé par les Princes de l'Empire, de faire la paix avec le Pape Alexandre, pour le bien & le repos de l'Eglise & de l'Empire; qu'il envoya vers lui en qualité d'Ambassadeurs les Archevêques de Mayence, & de Magdebourg, l'Evêque de Worms, & le sieur de Pafy son Secrétaire, avec plein pouvoir de traiter l'accommodement, & de le conclure; qu'ils rencontrèrent le Pape à Anagni, lequel les reçut avec d'autant plus de joye, qu'il désiroit lui-même depuis long-tems la paix; qu'elle fut conclue bien-tôt après, & que l'on convint que le Pape & l'Empereur s'entre-verroient au plutôt pour la ratifier en personne.

Le

Le même Auteur ajoûte, que les Am-^{FRIDE-}
 bassadeurs retournèrent vers l'Empereur ^{RIC I.}
 avec ce Traité; que ce Prince l'approuva, 1176.
 à l'exception des moyens de paix que le
 Pape avoit proposés à l'égard des Lombards,
 lesquels moyens il refusa de ratifier; que ce
 refus ayant été rapporté au Pape, on de-
 meura d'accord de faire une autre Assem-
 blée à Ferrare, où le Pape se rendit encore
 en personne, avec les Ambassadeurs pour
 prendre d'autres mesures, & lever cette dif-
 ficulté; que cependant la négociation ayant
 traîné long-tems, quelques flatteurs s'étoient
 prévalus auprès de l'Empereur de l'absence
 des Ambassadeurs, qui étoient ses plus fidé-
 les & ses plus habiles Ministres, pour lui
 persuader qu'ils avoient favorisé le Pape dans
 dans leur Traité, au préjudice de la réputa-
 tion de l'Empereur, & pour leurs intérêts
 particuliers; que l'Empereur en étoit entré
 dans une si grande colère, qu'il avoit désa-
 voué ses Ambassadeurs, & s'étoit déclaré pour
 Caliste, ce qu'il n'avoit pas voulu faire jus-
 qu'alors; que les Ambassadeurs en ayant eu
 avis, prièrent le Pape Alexandre, de vou-
 loir envoyer son Nonce avec eux vers l'Em-
 pereur pour demander la ratification du
 Traité; que les Ambassadeurs & le Nonce
 étant arrivés près de l'Empereur, il s'étoit
 fait faire le rapport de leur négociation, &
 qu'ensuite il avoit refusé de ratifier ce Trai-
 té; qu'il étoit demeuré quelque tems dans
 cette résolution, cherchant les moyens de
 révoquer le pouvoir qu'il leur avoit donné.
 Que d'autre part les Archevêques de Ma-
 yen-

FRIDE- yence, de Cologne, de Trèves & de Mag-
 RIC I. debourg, & l'Evêque de Worms avec le
 1176. Vice-Chancelier Godefroy, & le Secrétaire
 Pafy, que l'Empereur avoit tous employés
 à cette négociation, défirant prévenir les
 fuites fâcheufes de cette rupture, représenté-
 rent à l'Empereur par l'Archevêque de Ma-
 yence, que Sa Majefté pouvoir bien fe sou-
 venir de la commiffion qu'elle leur avoit
 donnée d'aller à Anagni traiter avec le Pa-
 pe; que Sa Sainteté s'étoit conduite dans
 cette affaire en homme de bien; qu'on ne
 pouvoit pas douter qu'elle ne défirât la paix,
 1177. & qu'elle étoit allée en attendre la ratification
 à Venife; qu'ils avoient cependant appris
 qu'à la perfuafion de quelques particuliers,
 Sa Majefté Impériale n'avoit plus la même
 inclination, pour l'accommodement qu'ils
 venoient de conclure entre l'Empire Ro-
 main & l'Eglife; que cela étant, ils ne vou-
 loient pas lui diffimuler qu'ils étoient tous
 prêts de lui rendre leurs respects, & de
 l'affifter de leurs forces & de leurs con-
 feils, puisqu'ils y étoient obligés par ferment
 à caufe de leurs caractères & de leurs bé-
 néfices; mais que comme lui Empereur n'a-
 voit de pouvoir que fur le corps, & non
 pas fur l'ame, ils n'étoient pas dans la dif-
 pofition de la lui engager à leur damnation
 éternelle, ni de perdre le Ciel pour la Ter-
 re; & qu'ainfi ils lui déclaroient, qu'ils é-
 toient tous d'un commun consentement ré-
 folus de reconnoître Alexandre III. pour
 vrai Chef de l'Eglife, ne regardant Califte
 que comme un faux Pape. Sur cette dé-
 cla-

claration, dit le même Historien, l'Empe-^{FRIDE-}
 reur rentra en lui-même, & changeant de ^{RIC I.}
 pensée, il leur dit; qu'il étoit juste qu'il se ^{1177.}
 conformât au sentiment de ses principaux
 Ministres, & des Princes de l'Empire; qu'il
 falloit qu'ils contribuassent à faire exécuter
 ce qu'ils jugeoient salutaire & avantageux au
 bien public; & que pour leur faire voir qu'il
 ne desiroit pas se séparer d'eux, ni de leur
 conseil, il étoit prêt de faire partir le Com-
 te Henry Delfa avec eux, & avec le Non-
 ce du Pape pour Venise, afin d'y confirmer
 par serment en son nom, le Traité qu'ils
 avoient fait. En effet, il les dépêcha en
 même tems, & ces Princes, suivant cette
 résolution, furent le lendemain à Venise, &
 exécutèrent l'ordre de l'Empereur. Il se
 mit aussi en chemin lui-même peu de tems
 après, pour s'y rendre, dans le dessein de
 ratifier en personne tout ce qui avoit été
 conclu, & de faire visite au Pape, comme
 il avoit fait à Adrien & à Victor; & ainsi
 que les Empereurs ses Prédécesseurs en
 avoient usé à l'égard des autres Papes.

Il y arriva la veille de la Fête Saint Jac-
 ques. Et comme les Vénitiens avoient été
 avertis de sa venue, le Duc, le Patriarche,
 l'Evêque avec le Clergé, & le Sénat allé-
 rent au devant de lui, & le conduisirent
 dans leur barque jusqu'au rivage de Saint
 Marc, où le Pape avec les Cardinaux l'at-
 tendoient devant l'Eglise. L'Empereur s'é-
 tant approché du Pape, qui étoit assis dans
 une chaise, lui fit une profonde révérence,
 & lui baisa les pieds. Cette humilité fit ver-
 ser

FRIDERIC ser des larmes au Pape, qui s'inclinant vers lui l'embrassa, & lui donna le baiser de paix.

I 177. L'Empereur l'ayant ensuite pris par la main, ils entrèrent ensemble dans l'Eglise, d'où après la Messe que le Pape célébra, l'Empereur le reconduisit jusque hors la porte de l'Eglise, lui donnant toujours la droite. Et lorsque le Pape voulut monter sur un cheval qu'on lui avoit amené pour aller jusqu'à la mer, il lui tint l'étrier, & se mit encore en devoir de le suivre. Mais sa Sainteté ne voulut jamais permettre qu'il l'accompagnât plus loin, & le pria avec tant d'instance de vouloir se retirer, qu'il le fit.

Ratification de la Paix faite par le Pape & par l'Empereur en personne.

Ces premières civilités ainsi renduës, le Pape, & l'Empereur, avec tous les Princes, s'assemblèrent le premier jour d'Août dans le Palais du Patriarche. Le Pape assis dans une chaise qui lui avoit été destinée, fit un discours en Latin touchant la paix conclüe entre lui & l'Empereur. Et après que le Pape eut achevé de parler, l'Empereur en fit un en sa langue naturelle, qui étoit l'Allemande, & que l'Archevêque de Mayence interpréta en Latin, afin que tout le monde le pût entendre. L'Empereur sçavoit bien le Latin; mais il ne voulut parler qu'Allemand dans cette illustre Assemblée, pour soutenir l'honneur & la dignité de l'Empire Allemand. Et comme l'Empereur eut témoigné publiquement qu'il étoit dans la disposition d'exécuter sincèrement le

Trai-

(*) Les Historiens Protestans de l'Allemagne, attribuent à ce Prince une particularité incroyable. Ils

Traité, l'observation en fut solennellement jurée au nom du Pape & de l'Empereur par leurs Députés, & les ratifications en furent échangées avec toutes les marques imaginables de réjouissance. Cette joye dura pendant qu'ils furent à Venise; c'est-à-dire, tout le mois d'Août, & jusqu'au 13. de Septembre, que l'Empereur en partit pour Ravenne.

FRIDERIC
I.
1177.

Ces circonstances font voir, avec combien peu de fondement quelques Historiens ont dit, que l'Empereur s'étoit laissé fouler aux pieds par le Pape. Car sans alléguer que l'Empereur avoit le cœur haut autant que Prince qui ait jamais été, auroit-il été possible, qu'il eût passé tant de tems dans la joye, & dans la meilleure intelligence du monde avec le Pape, après en avoir reçu le plus cruel de tous les outrages. Après, dis-je, que dans le tems que l'Empereur se baissoit pour le saluer, le Pape lui auroit marché sur la tête, comme sur celle d'un serpent, lui disant les paroles du Pseaume, *Tu marcheras sur l'Aspic & le Basilic*; & que quand l'Empereur lui auroit répondu : *Cela est écrit pour S. Pierre, & non pas pour vous*; le Pape auroit répliqué, *& pour S. Pierre, & pour nous*. En vérité il n'y a guère en cela de vraisemblance; & ce ne peut être qu'un conte fait à plaisir, aussi défavantageux pour le Pape, que pour l'Empereur. (a)

Peu de
fondement
que quel-
ques uns
font sur la
même en-
trevue du
Pape & de
l'Empe-
reur.

Pseaume
91.

Après, cette réconciliation de Fridéric avec

rapportent que Fridéric après avoir déclaré Ausbourg & Lubec pour Villes Impériales; fit bâtir un Temple

FRIDERIC vec Aléxandre, les Villes rebelles d'Italie

I. qui s'étoient liguées ensemble pour leur
 1177. commune conservation, ne furent pas long-
 tems sans rechercher à se mettre bien avec
 l'Empereur. Leur accommodement fut fait
 à Constance; & en conséquence du pardon
 général qu'il leur accorda, & de la liberté
 où il les laissa de conserver leurs loix, &
 leur manière de gouvernement; elles s'obli-
 gèrent de le reconnoître pour leur Seigneur
 Souverain, & lui prêtèrent en cette qualité
 le serment de fidélité. Il fut aussi convenu,
 que dans les affaires qui excédroient une
 certaine somme, on en pourroit appeller aux
 Officiers qu'il tiendrait en Lombardie, afin
 que les habitans de ces Villes ne fussent pas
 obligés d'aller plaider en Allemagne.

1178. L'Antipape Caliste, par l'accord du Pape
 & de l'Empereur, ne trouva point de meil-
 leure ressource, se voyant sans appui, que

L'Anti-
 Pape Calis-
 te se rend
 au Pape
 Aléxandre,
 qui le re-
 çut humai-
 nement.

la bonté du Pape même. Il s'alla jeter en-
 tre ses bras; & sa Sainteté fit paroître en le
 recevant avec beaucoup de tendresse qu'il
 avoit appris de JESUS-CHRIST à être
 doux & humble de cœur. Mais afin de
 prévenir les schismes, que causoient les divi-
 sions qui arrivoient dans les élections des
 Papes, Aléxandre célébra un Concile géné-
 ral, par lequel entre les autres choses qui
 furent réglées touchant ces élections, il fut
 décerné, que pour être élu dans les formes,
 il faudroit avoir au moins les deux tiers des
 suffrages.

Le Pape
 célèbre un
 Concile.

Pen.

superbe dans la Carinthie, & y fit placer une Statue
 de Pierre qui représentoit un Moine avec cette Inscryp-
 tion; LUTHERA. Mais comme ce fait doit être re-
 tenu

du

Pendant que toutes ces choses s'exécutoient en Italié, Henry Duc de Saxe brouilloit les affaires dans l'Empire. Mais l'Empereur se rendit avec une extrême diligence en Bourgogne; & ayant fait citer ce Prince en une Diète où il ne comparut point, il confisqua ses Etats, & en gratifia ses Créatures. Ainsi Henry se trouvant sans aucune ressource, Fridéric n'eut plus sujet de le craindre.

FRIDERIC
I.
1180.

Retour
de l'Empe-
reur en Al-
lemagne.

Le Pape Aléxandre étant mort le 27. Août 1181. on mit en sa place Lucius III. qui d'abord prit à cœur les affaires des Chrétiens dans la Terre sainte. Il eut quelques différens avec l'Empereur sur le fait des biens de la succession de la Comtesse Mathilde; Biens que le Pape prétendoit appartenir à l'Eglise par le testament de cette Princesse, & dans la possession desquels l'Empereur se vouloit maintenir par le droit qu'il y avoit. L'un & l'autre se rendirent à Véronne l'année suivante, pour en venir à quelque accommodement, mais la chose demeura sans décision.

Août
1181.

1184.

Mort du
Pape Alé-
xandre III.

1185.

Cette affaire fut remise sur le tapis dans le même lieu avec Urbain III. qui avoit succédé à Lucius; & la contestation s'aigrit si fort entre lui & l'Empereur, qu'il furent sur le point d'en venir à une rupture entière. Cependant Fridéric qui étoit venu en Italie, principalement pour le mariage de Henry son fils, âgé de 21. ans, avec Constan-

1186.

Cinquième voyage
de l'Empe-
reur en Ita-
lie, où
Henry son
fils épouse
l'héritière
de Sicile.

na pour fabuleux, il ne mérite aucune attention dans l'Histoire.

FRIDÉRIC I. 1186. stance, sœur & héritière de Guillaume Roi de Sicile, en avoit si bien avancé la négociation, qu'il fut conclu, & que les nœces en furent célébrées avec une magnificence extraordinaire : Ce fut dans Milan, Ville qu'il avoit autrefois saccagée & détruite, & qui avoit été superbement rebâtie par ses Habitans.

Retour de L'Empereur en Allemagne, il se croise pour aller à la Terre sainte, & il partage auparavant ses enfans. Après la consommation de ce mariage, qui en moins de trois ans, mit dans sa maison, par le décès de Guillaume mort sans enfans, les Royaumes de Naples & de Sicile; Fridéric reprit la route d'Allemagne, où il gouverna ses Etats dans une profonde paix; mais les nouvelles du mauvais état des affaires de la Chrétienté dans la Palestine, & de la prise de Jerusalem par Saladin Roi d'Egypte ayant porté la consternation par tout, l'Empereur crut ne pouvoir mieux employer le reste de ses jours qu'en sacrifiant la fin de sa vie à la défense du nom Chrétien. Il se croisa donc l'année 1187. avec plusieurs autres grands Princes, pour aller à la Terre-Sainte, & afin que les affaires de l'Empire ne souffrissent point par son absence, la même année il visita toutes les principales Villes d'Allemagne, accompagné du Prince son fils, dans le dessein de lui remettre le soin de l'Empire pendant son voyage.

1187.

Mais pour en assurer davantage le repos, il commença par établir la paix dans sa propre famille, & par ce moyen aller au devant de tout ce qui pouvoit servir de prétexte à ses enfans de troubler l'Empire, faisant

fant entr'eux un partage de sa future succes- FRIDÉ-
 sion, & d'une manière qu'ils pussent en être RIC I.
 tous contens. Il n'avoit point eu d'enfans 1187.
 d'Alix fille du Marquis d'Ursbourg sa pré-
 mière femme, qu'il avoit répudiée; mais il
 avoit eu cinq fils & deux filles de sa secon-
 de, l'Impératrice Béatrix fille de Régim-
 baud, ou Renaud Comte de Bourgogne,
 qui étoit morte deux ans auparavant, & qui
 avoit eu un soin très-particulier de les bien
 élever, & de les bien faire instruire. Dès
 l'année 1181. il avoit fait élire Roi de Ro-
 mains & son Successeur à l'Empire, Henry
 son fils aîné, & l'avoit marié, comme il a
 été dit.

Quant aux Etats, Provinces & Ter-
 res dont il avoit hérité de sa maison, il
 les partagea à ses autres enfans. Il donna
 à Frédéric son second fils, le Duché de
 Suabe, avec la partie de la Bavière, dont
 il avoit hérité de Welf son frère, à quoi il
 ajouta encore le Comté de Pfullendorf; il
 donna à Conrad son troisième fils, le Du-
 ché de Rottembourg; au Duc Othon, le
 Duché de Bourgogne, qui étoit le patri-
 moine de l'Impératrice Béatrix; & au Duc
 Philippe son cadet, tous les biens & pays
 qu'il avoit retirés & dégagés des mains des
 Ecclésiastiques. De sorte qu'ils furent tous
 grands & puissans Princes. Les filles étoient
 mariées; l'une, que quelques-uns appellent
 Judith, & d'autres Luitgarde, à Conrad,
 Marquis de Misnie; & l'autre, nommée Ber-
 the, à Mathieu premier Duc de Lorraine.

L'Empereur Frédéric partit pour son vo-

FRIDÉ-
RIC L.
1188.

Fridéric
se noye en
Syrie.

1189.

10. Juin
1190.

1190.

Eloge de
l'Empe-
reur Fri-
déric.

yage d'Asie l'an 1188. L'année suivante il passa le Détroit de Constantinople ; & il eut de si heureux succès contre les Turcs, qui lui disputoient le passage, que la terreur de son nom se répandit par-tout, & releva le cœur des Chrétiens ; mais ce fut là le terme de ses conquêtes. Ce grand Prince étoit extrêmement hardi, & comme il sçavoit fort bien nager, il voulut un jour d'Été se baigner dans une rivière, ainsi qu'il avoit fait déjà plusieurs fois ; mais elle se trouva si rapide, qu'il ne put tenir contre la force de l'eau, il fut emporté par le courant, & se noya sans qu'on pût jamais le secourir. Son corps fut retiré de l'eau & enterré à Tyr.

Durant son règne, le plus grand de ses soins avoit été d'entretenir la paix dans l'Empire, & avec les Princes ses voisins : selon l'étimologie Allemande son nom, *Fridéric*, veut dire, *riche en paix*. Il ne pouvoit être autre, étant enrichi de belles qualités d'esprit, & n'ignorant pas qu'un Prince ne doit être brave & guerrier, que pour maintenir ses Sujets en paix. C'étoit en effet un Prince d'un grand courage, d'un très-bon sens, & d'une vivacité d'esprit extraordinaire ; il étoit de plus naturellement éloquent, & avoit une mémoire si heureuse, qu'il se souvenoit du nom & des qualités de tous ceux qui avoient traité avec lui. Sa conversation étoit pleine de charmes, sans aucun vice remarquable. Et pour les qualités du corps, il étoit de belle taille, fort & adroit aux armes, tant à pied qu'à cheval. Il avoit l'air
riant,

riant, & tout ensemble majestueux, animant toutes ces belles qualités d'un extrême désir pour la gloire.

FRIDERIC I.
1190.

CHAPITRE XIV.

Henry VI.

LORSQUE Henry surnommé le Sévère, eut appris la mort de l'Empereur son père, & presque en même tems celle de Guillaume Roi de Sicile, son Beau-frère, il mit le plus de forces qu'il put sur pied, & passa en Italie avec Constance sa femme, pour se faire couronner Empereur par le Pape Clément III. qui occupoit alors le Saint Siège, & aller ensuite au nom de sa femme recueillir la succession de Guillaume, qui n'avoit point laissé d'enfans légitimes. S'étant rendu à Rome un peu avant les fêtes de Pâques, le Pape Clément vint à mourir, & l'on élut en sa place Célestin III. âgé de près de quatre-vingt-six ans, qui ayant été sacré le propre jour de Pâques, couronna le lendemain l'Empereur & l'Impératrice sa femme, mais avec une circonstance assez extraordinaire. Le Pape étant dans sa chaise, avoit mis la couronne Impériale à terre devant ses pieds; & lorsque Henry se mit à genoux & s'inclina pour saluer le Pape, Sa Sainteté lui mit la couronne sur la tête, & en même tems la lui fit

Est couronné à Rome, le Pape lui mettant & ôtant à même tems la couronne.

1191.

HENRY VI. tomber avec le pied. Les Cardinaux la relevèrent & la lui remirent. Le Pape couronna aussi la Reine, mais il ne lui fit pas
 1191. ————— tomber la couronne avec le pied.

Baronius avoué bien que cette action étoit indécente; mais il l'excuse, & dit que Celestin vouloit par-là faire connoître à l'Empereur que les Papes avoient le pouvoir de conférer & d'ôter la dignité Impériale, quand la nécessité les y obligerait.

Mais comme on a déjà ci-devant fait voir en plusieurs endroits le peu de solidité que la plupart des Auteurs ont trouvé en cette prétention, & combien la raison naturelle y répugne, il seroit inutile de faire une plus ample déduction des raisons qu'ils ont alléguées pour la détruire, & prouver qu'elle n'avoit aucun fondement.

Après que l'Empereur eut été couronné, il ne songea qu'à s'aller mettre en possession des Royaumes de Naples & de Sicile. La chose néanmoins n'étoit pas sans difficulté. Tancrede fils naturel de Guillaume, s'en étoit déjà emparé, prétendant que c'étoient des fiefs masculins. Henry ne laissa pas de s'avancer vers la Ville de Naples, & de l'assiéger. Mais voyant quelque tems après que sans beaucoup de fruit ses meilleures Troupes périssoient à ce siège, & que les autres Villes considérables s'étoient aussi déclarées pour Tancrede, il jugea qu'il n'étoit pas assez fort pour venir à bout d'une affaire de laquelle sa réputation dépendoit. C'est pourquoi il prit résolution de repasser promptement en Allemagne, pour y rassembler

bler

bler de nouvelles Troupes, & se mettre si HENRY VI.
 bien en état de chasser cet Usurpateur de VI.
 ces deux Royaumes, que dans un second 1191.
 voyage il ne pût pas en avoir le démenti.

Pendant tout le tems qu'il fut à faire ces nouvelles levées, & les autres préparatifs nécessaires, il ne négligeoit pas les affaires de l'Empire. Il s'occupoit à y rétablir le bon ordre pour y entretenir la paix, & à prendre toutes les précautions imaginables, pour empêcher que lorsqu'il en seroit absent, le repos n'en pût être troublé. Il donnoit une particulière application à faire par tout très-soigneusement exercer la justice; & il l'avoit si fort à cœur, qu'il employoit souvent beaucoup de tems à la rendre lui-même, à ceux qui lui venoient présenter leurs plaintes. Ses Audiences publiques se donnoient avec une douceur & une patience qui lui attiroient l'admiration de tous ses Sujets. Quelques-uns de ses plus confidens, ayant même pris un jour liberté de lui dire, que l'Audience qu'il donnoit ainsi à tout le monde, le fatiguoit trop, & dérégloit les heures de ses repas; il leur répondit sur le champ, qu'un Particulier avoit la liberté de manger quand il vouloit; mais qu'un Prince ne la pouvoit avoir qu'il n'eût donné ordre aux affaires publiques.

Comme ce fut sous son règne, & à peu près dans ce même tems que l'illustre Chevalerie de l'Ordre Teutonique eut son commencement, il ne sera pas inutile (pour un plus grand éclaircissement de quelques endroits de la suite de cet Ouvrage) de dire

HENRY

VI.

1191.

ici quelque chose de la manière dont elle fut instituée. Lorsque l'Empereur Fridéric Barberousse son père, se fut engagé à la célèbre Croisade dont il a été parlé dans sa vie, & qu'il marcha avec une Armée nombreuse pour le recouvrement de la Terre Sainte, une infinité de Seigneurs particuliers, & de Gentilshommes Allemans, le suivirent en qualité de Volontaires; les uns par un sentiment de piété, les autres par un désir de gloire. Ils y étoient d'ailleurs excités par l'exemple de plusieurs grands Princes de l'Europe qui par de semblables motifs, ou par déférence aux pressantes instances que les Papes leur avoient fait faire, avoient entrepris cette expédition si digne du nom Chrétien. De ce nombre étoient Philippe Auguste Roi de France, Richard Roi d'Angleterre, Fridéric Duc de Suabe, les Ducs d'Autriche & de Bavière, Henry Duc de Brabant, Philippe Comte de Flandre, Florant Comte de Hollande, Guillaume Comte d'Ostfrise, Othon Comte de Gueldre, Théodore Comte de Clèves, & plusieurs autres Ducs; Marquis, Comtes & Seigneurs, & ce fut devant tous ces augustes témoins que l'élite de la Noblesse Germanique se signala dans tous les grands exploits que fit l'Empereur Fridéric. Après sa mort les Allemans se voyant sans Chef devant Acre, que les Chrétiens assiégeoient, élurent Fridéric Duc de Suabe, second fils du feu Empereur, & Henry Duc de Brabant, pour Capitaines Généraux de leur Nation. Sous ces Chefs ils se signalèrent par de si beaux

beaux faits d'armes, tant à la prise d'Acre, qu'à celle de Jérusalem & des autres Villes & Places de la campagne, que Henry Roi de Jérusalem, le Patriarche & les autres Princes, crurent devoir pour ce sujet faire quelque chose d'extraordinaire en faveur de la Nation Allemande, afin même d'exciter par là les autres à l'imiter. Ils proposèrent pour marque éternelle des grands services qu'elle avoit rendus, & qu'elle continuoît de rendre dans la Terre Sainte, de faire un Ordre de Chevalerie, sous le nom de Saint George, parce que tous ces Braves servoient à cheval. Mais ils trouvèrent depuis plus à propos, de le mettre sous le nom. & la protection de la Sainte Vierge, y ayant déjà un hospice établi à Jérusalem sur le Mont Sion pour les Pèlerins de cette Nation sous le nom de la Sainte Vierge. Ils en dressèrent les Statuts sur ceux de l'Ordre des Templiers, & de celui de Saint Jean, dit aujourd'hui de Malthe, dont ils tirèrent ce qu'ils crurent convenir le mieux pour un Ordre qu'ils vouloient aussi rendre militaire & hospitalier tout ensemble, afin que ceux qui y seroient reçus Chevaliers, après avoir employé une partie de leur vie à la défense de la Terre Sainte contre les ennemis du nom Chrétien, pussent consacrer l'autre à l'exercice de l'hospitalité envers les Pauvres & les Pèlerins de leur Nation, qui voudroient visiter les saints lieux. Ces statuts, entr'autres articles, portoient que les Chevaliers qui seroient admis dans l'Ordre, seroient de race Noble; qu'ils seroient nom-

HENRY
VI.
1191.

HENRY VI. 1191. **més Frères Chevaliers de la sainte Vierge ;**
qu'ils feroient voeu de défendre en général
l'Eglise Chrétienne, & en particulier la
Terre sainte ; qu'ils protégeroient les Ecclé-
siastiques, les Veuves, les Orphelins & les
Pauvres affligés ; qu'ils assisteroient & servi-
roient ceux qui seroient de la qualité requi-
se, pour être reçus dans leur hospice ; &
qu'ils satisferoient généralement à tout ce
qui est contenu dans leurs règles & statuts.
 Ils leur assignèrent pour leur principale mai-
 son & lieu primitif de leur fondation, l'hos-
 pice Allemand de Nôtre-Dame du Mont
 de Sion, dont on vient de parler, qui de-
 puis quelque tems avoit été fondé par une
 personne de piété, & soutenu par les aumô-
 nes des Allemans qui étoient dans le Pays.
 Et comme cette Institution ne se faisoit que
 sous le bon plaisir du Pape & de l'Empe-
 reur, ils dépêchèrent vers eux l'Archevêque
 de Brême, & l'Evêque de Paterbon, pour
 en avoir leur consentement & leur appro-
 bation. L'Empereur Henry ne se conten-
 ta pas de l'agréer, & de la confirmer, il
 voulut en être le protecteur, & employer
 même ses offices auprès du Pape Célestin
 III. pour l'engager à y donner la dernière
 main. Le saint Père y consentit volontiers,
 & en approuva les statuts qui lui furent pré-
 sentés, y ajoutant ceux qui suivent ; Que
 les Chevaliers seroient vêtus d'un habit blanc,
 sur lequel seroit cousüe une croix noire de
 la figure de celle de l'Ordre de Saint Jean ;
 Qu'ils porteroient une semblable croix non
 seu-

seulement dans leur bannière dont le fond HENRY
 feroit blanc, mais aussi dans leurs écus & VI.
 armoiries; & qu'ils vivoient conformément 1191.
 à la règle de Saint Augustin. Il leur con-
 firma aussi le don de l'hospice Allemand du
 Mont de Sion, pour titre & lieu principal
 de leur fondation, & leur accorda les mê-
 mes privilèges dont jouissoient ceux de Saint
 Jean; concédant au reste des Indulgences à
 tous ceux qui assisteroient cet Ordre, & lui
 feroient de bien, ainsi qu'il est plus au long
 porté par la Bulle qu'il en fit expédier le 22.
 Février 1191.

Ce fut en conséquence de cette Bulle que
 le Roi de Jérusalem, conjointement avec le
 Duc Frédéric de Suabe, en vertu du pou-
 voir de Sa Majesté Impériale, fit la créa-
 tion des premiers Chevaliers de cet Ordre,
 dont le nombre ne fut alors que de quaran-
 te; & en même tems Henry de Walpot,
 Gentilhomme immédiat de l'Empire, fut
 choisi pour être Grand-Maître de l'Ordre,
 & mis avec les Chevaliers dans la possession
 de la maison Allemande du Mont de Sion.

Cet Ordre étant ainsi établi, tous ces
 Princes se picquèrent, comme à l'envi,
 de lui faire du bien. Le Pape & l'Empereur
 entr'autres lui donnèrent des marques consi-
 dérables de leur libéralité. Celui-ci y ajouta
 le droit de posséder à perpétuité toutes les
 Terres & les Provinces (a) que l'Ordre
 pour-

(a) Ce fut à condition qu'ils en recevroient l'Investi-
 ture de Sa Majesté Impériale. Ils subjuguèrent dans la
 suite en Europe, après avoir été chassés de la Terre
 Sain-

HENRY
VI.
1191.

pourroit conquérir sur les Infidèles.. Et Philippe Roi de France, voulant de sa part le favoriser, lui fit de grands biens, & accorda au Grand-Maître l'honneur de porter des fleurs de lis aux quatre extrémités de sa Croix.

Cependant comme l'Empereur Henry, parmi toutes les affaires qui l'avoient occupé depuis son retour en Allemagne, n'avoit nullement négligé celle pour laquelle il étoit revenu, & avoit rassemblé les forces qui lui étoient nécessaires pour le recouvrement des deux Siciles; il se mit sans perdre de tems, en marche, & repassa en Italie. Avant que de s'avancer en personne vers le Royaume de Naples, il détacha un corps considérable de son Armée qu'il y envoya sous la conduite d'un de ses Généraux, pour faire les premières tentatives qui tournèrent à son avantage. Ce succès & la nouvelle qu'il reçut presque en même tems que Tancrède son Compétiteur étoit mort peu de jours après son fils Robert, le firent résoudre de suivre avec le reste de ses Troupes; & ayant joint

Sainte, la Prusse, la Pomélie, & une partie de la Poméranie, & se rendirent si puissans, qu'ils osèrent attaquer Dantzic & plusieurs autres Places du Royaume de Pologne. Les différens avantages que les Polonois ont eu depuis sur les Chevaliers, & le changement de Religion d'Albert de Brandebourg leur grand Maître, ont fait perdre à l'Ordre ces grands Etats & affoibli considérablement sa puissance.

(*) Ce fut le Pape, qui commençant à redouter la trop grande puissance de l'Empereur, & voulant arrêter le cours de ses Conquêtes, découvrit aux Siciliens que

joint les autres , il se rendit bientôt maître de l'Apouille & de la Calabre ; après avoir emporté de force la Ville de Salerne, où il se vengea cruellement sur les Citoyens de l'insulte qu'ils avoient faite à l'Impératrice (a) sa femme , en l'arrêtant prisonnière. Une punition si sévère , & le mauvais traitement qu'il fit aussi aux autres Villes qui osèrent lui résister , y faisant exercer toute sorte de cruautés , porta les autres à implorer sa clémence ; en sorte qu'en peu de tems , il se vit maître paisible des deux Siciles.

Ce Prince avoit de belles qualités ; il étoit prudent , il avoit l'esprit vif , il parloit bien , il étoit brave & actif : Mais il ternit tous ces talens par sa (b) cruauté & sa (c) mauvaise foi.

Il ne restoit de Tancrède qu'un petit enfant nommé Guillaume, que les Napolitains avoient déclaré Roi après la mort de son père. L'Empereur n'eut point de repos qu'il ne se fût rendu maître de sa personne , & même de sa mère, qui s'étoit retirée en Sicile avec l'enfant & deux filles qu'elle avoit.

II

que l'Impératrice étoit à Salerne & leur conseilla de l'enlever.

(b) Les Siciliens s'étant donné un autre Roi, il eut un sort encore plus cruel que son Prédécesseur. Henry le fit enlever & pour le punir de sa témérité, il lui fit mettre une Couronne de fer ardent sur la tête & attacher avec des clous, pour lui assurer davantage, disoit-il, un Royaume si bien aquis.

(c) Il donna des marques de sa mauvaise foi à Richard Roi d'Angleterre, qu'il fit arrêter à son retour de la Terre Sainte, contre le droit des gens, & ne le relâcha qu'au prix d'une rançon considérable.

HENRY VI. 1195. Il les poursuivit de si près, qu'ils furent obligés de se rendre à la faveur d'un accommodement qui leur fut proposé. Mais l'Empereur sans y avoir aucun égard, les dépouilla de tous leurs biens, & par un motif de vengeance extraordinaire, fit châtrer l'enfant, lui fit crever les yeux, & relégua la mère avec ses deux filles dans un Monastère.

Précaution de l'Empereur pour l'accouchement de l'Impératrice son épouse. 1196. Pendant cette conquête, l'Impératrice (a) Constance, quoi qu'agée de près de cinquante ans, ne laissa pas de devenir grosse. L'Empereur, pour éviter le soupçon qu'on pourroit avoir que cette grossesse, & l'accouchement qui devoit s'en ensuivre, ne fussent supposés, voulut qu'elle accouchât en pleine campagne, sous des tentes près de Palerme, en présence de tout le peuple. En effet, ce fut en ce lieu-là, & au milieu d'une si belle compagnie qu'elle mit au monde le 26. de Décembre un fils, qu'on nomma Fridéric, & qui fut dans la suite Empereur.

1197. Après que Henry eut établi par tout de nouveaux Officiers, dont la plupart étoient Allemands, & qu'il y eut mis l'ordre qu'il jugea nécessaire, il s'en retourna en Allemagne, emmenant avec lui les principaux Seigneurs & Prélats du Royaume, pour gage de la fidélité des autres. Mais cette pré-

**L'Empereur retourne en Allemagne, traite sévèrement les Sici-
liens.**

Ceux de Gennes qui lui avoient fourni des Troupes pour réduire la Sicile, n'en furent pas mieux traités; il les priva de tous les Privilèges, & de toutes les grâces que son Père leur avoit accordées, après qu'il leur eut lui-même confirmé pour les attirer dans son parti.

(a) Gau-

précaution lui fut inutile ; car ceux-ci ne pouvant souffrir les grandes impositions dont il les chargeoit, ne laissèrent pas de se soulever ; & l'Empereur en fut si irrité , qu'il fit crever les yeux aux Otages.

HENRY
VI.
1197.

La première chose à laquelle il s'appliqua, étant arrivé en Allemagne, fut de faire élire Roi des Romains son fils Fridéric, Fait élire son fils Roi des Romains. quoi qu'au berceau ; les Etats de l'Empire procédèrent à cette élection bien plus par la crainte qu'ils avoient de l'Empereur , que par l'amour qu'ils lui portoient.

Si les sentimens de ces Princes étoient tels à son égard , ceux du Pape Célestin n'en étoient pas fort éloignés. La puissance de Henry lui faisoit peur , & le tenoit en une continuelle inquiétude. C'est pourquoi il le sollicitoit sans cesse , & avec la dernière instance d'aller secourir les Chrétiens de la Terre Sainte, de faire marcher à cet effet un bon nombre de Troupes en Levant , & de les commander en personne à l'imitation de l'Empereur Fridéric son père. Mais ce Prince se contenta d'y envoyer une Armée sous le commandement de l'Archevêque de Mayence , & des Princes d'Autriche , de Brabant & de Turinge. Etant pressé de repasser en Italie , pour y détruire les restes de quelques séditions qui s'y étoient soulevées,

(a) Gautier dit dans son Plaidoyer pour le Duc de Rohan-Chabot, que cette Impératrice Constance supposa un faux accouchement à l'âge de soixante ans à son mari, qui vouloit bien être trompé ; de sorte que l'enfant d'un Meunier passa pour le fils d'un Empereur.

HENRY
VI.
1197.

vées , & d'y affermir la paix , il mena avec lui dans ce voyage l'Impératrice sa femme , & le Roi des Romains son fils , & passa droit en Sicile , pour de là pourvoir aussi avec plus de commodité aux nécessités de la guerre de la Terre Sainte. Mais s'étant un jour du mois d'Août échauffé à la chasse aux environs de Messine , & ayant voulu , pour se reposer plus agréablement passer la nuit dans un pré à la fraîcheur d'une fontaine voisine , il se trouva à son réveil si saisi du froid de la nuit , qu'il tomba dans une maladie très-aiguë , & que peu de tems après il en mourut. D'autres disent que sa (a) femme qui étoit du sang de Tancrède , & qui n'avoit jamais pu digérer la cruauté dont il avoit usé envers le petit Prince Guillaume , l'empoisonna. Quoiqu'il en soit , il mourut à Messine en Sicile le 29. Septembre ; ayant par les belles actions qu'il avoit faites , porté la terreur de son nom jusques dans la Cour d'Aléxis Empereur des Grecs. Il prétendoit même se rendre cet Empire tributaire , & avoit déjà envoyé des Ambassadeurs à Constantinople pour offrir , ou la paix à condition d'un tribut , ou la guerre. Mais sa mort fit avorter ce grand dessein , aussi-bien que les mesures qu'il avoit prises pour étendre la réputation , & la puissance de l'Empire d'Occident dans le Levant , où au bruit de sa mort , toutes les Troupes qu'il y avoit envoyées , avec nombre

(a) Constance sa femme étoit fille de Roger Roi de Sicile , lequel en la mariant à l'Empereur lui promit

bre de Braves , quittèrent la partie , & re- HENRY
vinrent en Europe , laissant la Terre Sainte VI.
en proie aux Sarrazins. 1197.

CHAPITRE XV.

Philippe.

PHILIPPE , Duc de Suabe étoit en chemin pour se rendre en Sicile près de l'Empereur Henry son frère , lorsqu'il eut les premières nouvelles de sa mort. Peu de jours après étant encore sur la frontière d'Italie , un Envoyé qui lui avoit été dépêché, suivant l'ordre que l'Empereur en avoit laissé , le joignit ; & lui remit entre les mains la couronne, le sceptre, l'épée, la lance, & le globe Impérial, avec le testament du défunt , par lequel la tutelle de Fridéric son fils Roi des Romains , & le gouvernement de l'Empire lui étoient confiés jusqu'à ce que ce jeune Prince fût en âge. Il apprit en même tems la nouvelle, que les habitans des Royaumes de Sicile & de l'Apouille s'étoient mutinés , & avoient fait main basse sur la plupart des Troupes Allemandes ; mais jugeant que sa présence seroit plus nécessaire en Allemagne , & qu'il n'y avoit même point de tems à perdre, il y retourna en diligence

Il est déclaré Administrateur de l'Empire & Tuteur de Fridéric fils de Henry.

ce Royaume pour sa dot , après la mort de Guillaume son fils , qui mourut sans laisser d'enfans légitimes.

PHILIPPE. ligence avec ses Troupes pour tâcher de
P. E. conserver l'Empire à son neveu.

1197. Cependant le Pape Innocent , qui avoit

Faction du
Pape pour
ôter la
Couronne
Impériale
à la Maison
de Suabe.

succédé à Célestin , voulant profiter de la minorité de Fridéric , comme d'une occasion favorable pour détruire la Maison de Suabe , que ses Prédécesseurs & lui avoient toujours regardée comme ennemie de leur autorité , prit résolution de transférer à quelque prix que ce fût la dignité Impériale dans une autre Maison qu'en celle de Suabe. En son particulier il avoit une si grande animosité contre les Princes de cette famille , qu'il dit qu'il falloit que le Duc Philippe perdît l'Empire , ou lui le souverain Pontificat. Aussi ne manqua-t-il pas d'écrire d'abord aux Archevêques de Trèves & de Cologne , pour les exhorter de procéder à l'élection d'un Empereur à l'exclusion de cette Maison ; & il n'obmit rien ensuite de ce qu'il crut pouvoir satisfaire sa passion , & semer la division en Allemagne ; déchargeant même les Princes du serment de fidélité qu'ils avoient fait à l'Empereur Henry en faveur de son fils.

Quelques-
uns des
Princes de
l'Empire
élisent Em-
pereur O-
thon de
Saxe.

Pour déferer aux instances du Pape , les Archevêques de Trèves & de Cologne , assistés des Evêques de Paterborn , & de Minden , de Henry Comte Palatin du Rhin , de Herman Lantgrave de Thuringe , des Ducs de Brabant & de Limbourg , & du Comte de Dachsbourg , & autres , choisirent à Cologne pour Roi des Romains Berthold Duc de Zeringe. Mais ce Duc ayant , pour quelques raisons , refusé cette dignité ,
ils

ils élurent en sa place Othon Duc de Saxe, PHILIP-
 qui étoit alors auprès du Roi d'Angleterre PE.
 son oncle. Ils envoyèrent vers lui les Com- 1197.
 tes de Dachsbourg, & de Leiningen pour
 lui donner avis de son élection, & pour le
 prier de retourner incessamment en Allema-
 gne.

Othon ayant accepté cet honneur avec 1198.
 joye, ne tarda pas de s'y rendre; & après
 avoir assemblé ceux de son parti, & un Couronne-
 bon nombre de Troupes qui fut fortifié de ment d'O-
 celles de son frère le Comte Palatin Henry, thon.
 alla se saisir de la Ville d'Aix-la-Chapelle,
 où l'Archevêque de Cologne le couronna
 Empereur. D'autre part, Conrad Arche- Les autres
 vêque de Mayence, & les Archevêques de élisent l'en-
 Magdebourg, & de Bezançon, les Evêques fant Fridé-
 de Munster, de Ratisbonne, de Freisingue, ric, & Phi-
 d'Ausbourg, de Constance, d'Eichstat, de lippe son
 Worms, de Spire, de Brixen, & d'Hildes- oncle, ils
 heim; les Abbés de Fulde, de Hirschfeldt, l'élisent
 & de Kempten, le Roi de Bohême, Roi des
 les Ducs de Saxe, de Bavière, d'Autriche & Romains.
 de Moravie, le Marquis de Rotembourg, &
 plusieurs autres Princes s'assemblèrent à Mul-
 hausen, ou selon d'autres, à Erfort, où ils
 confirmèrent l'élection de Fridéric qui n'a-
 voit pas encore trois ans; & afin de donner
 plus d'autorité à Philippe son oncle pour
 exercer sa tutelle, ils l'élurent en même tems
 Roi des Romains, lui rendirent hommage,
 & lui prêtèrent le serment de fidélité. Ces
 deux diverses élections d'Othon & de Phi-
 lippe partagèrent toute l'Allemagne; & cette
 division de Princes formant deux Parris,
 dont

PHILIPPE. dont chacun se joignit à celui des deux Rivaux pour lequel il s'intéressoit, causa la ruine de l'Empire, & le jetta dans une entière désolation.

1199.

Le Pape excommuni-
e Philip-
pe.

Le Pape n'hésita pas à se déterminer pour Othon. Il approuva son élection, il envoya même un Cardinal en qualité de Légat à Cologne, non seulement pour la confirmer, mais aussi pour excommunier Philippe & ses Adhérens.

Avantages
remportés
par Othon.

1200.

Othon soutenu de la faveur de Rome, & tout fier de l'excommunication fulminée contre Philippe, prend résolution avec ceux de son parti de le pousser jusqu'à la dernière

1201.

extrémité. Ils marchèrent contre lui, lui font lâcher le pied en plusieurs recontres &

1202.

le réduisent à la fin à se renfermer dans une Place, où l'ayant assiégé ils croyoient déjà le tenir, mais il s'échappa adroitement la nuit.

1203.

Second
couronne-
ment d'O-
thon.

Ainsi Othon se voyant maître de la campagne, convoqua une Diète à Mersbourg, où il se fit une seconde fois couronner par les mains du Légat du Pape, qui confirma & approuva de nouveau sa première élection.

1204.

Heureux
succès des
armes de
Philippe.

Philippe ne se laissa point abattre par la mauvaise fortune. Il rassembla un corps considérable de Troupes à la faveur des secours de la France & de plusieurs autres Princes. Et suivant une ancienne maxime de prudence qui lui réussit, il se proposa de ruiner les principaux de ceux qui étoient dans les intérêts d'Othon. Il commença par le Landgrave de Turinge, dont il enle-

va

va les meilleures Places , & ruina le Pays. PHILIPPE.
 Tout d'un tems il marcha contre les Bohé- PE.
 miens , qui venoient au secours du Land- 1204.
 grave , & les défit à plate couture. Cette
 victoire changea entièrement la face des af-
 faires; & fit que par force ou autrement les
 plus redoutables du parti contraire furent
 obligés de s'accommoder avec lui. Et par-
 ce que c'étoit un Prince d'une humeur fort
 douce , on se pressa de recourir à sa clé-
 mence : & le Landgrave qui fut le premier
 à l'implorer, en ressentit aussi-tôt les effets,
 qui l'engagèrent à se ranger entièrement de
 son parti. Ce fut la première disgrâce qui
 arriva à celui d'Othon. La seconde fut, que
 le Comte Palatin Henry son frère, que Phi-
 lippe menaçoit de dépouiller de ses États &
 de sa Charge , le quitta & se retira aussi du
 côté de Philippe; & la troisième, que l'Ar-
 chevêque de Cologne qui avoit présidé à l'é-
 lection d'Othon, & l'avoit couronné à Aix-
 la-Chapelle en fit autant , & abandonna ses
 intérêts , sans avoir égard au serment de fi-
 délité qu'il lui avoit prêté, ni à l'excommu-
 nication du Pape. Othon en fut sensible-
 ment touché , voyant qu'il perdoit de si
 puissans appuis , & que sans eux il ne seroit
 plus en état de se soutenir.

Disgraces
arrivées à
Othon.

Philippe au contraire glorieux de sa bon-
 ne fortune , voulut, à l'imitation de son Ri-
 val , affermir son élection par un second
 couronnement. Et comme les précédens
 Empereurs s'étoient fait couronner à Aix,
 il y prit solennellement la couronne des
 mains

Second
couronne-
ment de
Philippe.

PHILIP- mains d'Adolphe Archevêque de Cologne,
P. E. dont il a été déjà parlé.

1204.

Le Pape
fomente
les divi-
sions de
l'Allema-
gne pour
faire ses
affaires.

Le Pape Innocent témoigna être en colère du changement de l'Archevêque de Cologne, & le fit publiquement excommunier par l'Archevêque de Mayence. Mais la suite fit bien voir que ce n'étoit pas une animosité gratuite du Pape contre le sang de Suabe. Il vouloit, comme il fit, pêcher en eau trouble. Car il prit si bien son tems au milieu de ces divisions qui se fomentoient dans l'Empire entre le Chef & les Membres, que pendant qu'ils étoient à se détruire les uns & les autres, il conquist & assura à l'Eglise de Rome la plus grande part du Patrimoine qu'elle possède à présent & s'en fit reconnoître le Souverain, quoique ces Provinces relévaient auparavant de l'Empire.

Derniers
efforts de
Philippe
contre O-
thon.

1205.

Philippe sans s'arrêter à tout ce que faisoit le Pape dont il connoissoit la politique, redoubla ses soins & ses forces contre son principal Ennemi. Il le réduisit à quitter la campagne, & à s'enfermer dans Cologne. Il l'y assiégea, & le pressa si vivement qu'Othon ne voyant aucun salut que dans le desespoir, résolut d'en prendre le parti, & de faire une sortie avec l'élite de ses Braves, en intention ou de faire lever le siège, ou de sauver sa personne par la fuite. Ce dernier dessein lui réussit. Tous ses gens furent

(a) C'est cet accommodement qui donna lieu à l'établissement du Népotisme de quelques Papes, auquel les Souverains Pontifes n'avoient ôté jusqu'alors étendre les vûes de leur ambition. Innocent ne se conten-

rent ou tués, ou faits prisonniers, & parmi PHILIP-
ces derniers se trouva le nouvel Archevêque ^{PE.}
de Cologne. Quant à Othon, il s'échappa, 1205.
& s'enfuit en Saxe, & de-là en Angleterre.

Cet avantage rendit Philippe maître des affaires. Il continua le siège de Cologne, ^{Philippe demeure maître de l'Empire, & affermit son autorité par des alliances.}
& ne voulant pas perdre cette grande Ville, il la reçut à composition, & y établit l'Archevêque Adolphe, tenant toujours l'autre prisonnier. Comme il ne se vit plus de puissans Ennemis sur les bras, il ne s'appliqua qu'à affermir ses Amis dans leurs bonnes intentions. Il donna sa fille aînée en mariage à Othéare Roi de Bohême, & la seconde au fils aîné du Duc de Brahant. Il fit à d'autres de grandes largesses en biens, & en argent. Enfin comme il avoit naturellement un esprit extrêmement doux & engageant, il en usoit envers tous d'une manière si honnête & si généreuse, qu'il gagna le cœur de tout le monde.

Sa générosité le porta même à envoyer, 1206.
des Ambassadeurs au Pape pour se reconcilier avec lui; & le saint Père entendit d'au- ^{S'accommode avec le Pape.}
tant plus volontiers à cet accommodement (a), que l'Empereur lui sacrifia plusieurs Pays, qui relevoient de l'Empire.

Cette réconciliation produisit une paix générale: car les mêmes Légats qui s'étoient joints au nom du Pape avec les Etats de l'Empire en faveur d'Othon, ménagèrent si ^{Philippe s'accommode à la bien}
bien

ra pas du Duché de Spolète & de la Marche d'Ancone que Philippe céda au S. Siège; il voulut encore par le traité qui fut conclu avec l'Empereur que son Neveu épousât une des Filles de ce Prince.

PHILIPPE. bien les choses en Allemagne , pour arrêter le cours d'une guerre si animée qui duroit depuis tant de tems , qu'ils portèrent Philippe à donner Béatrix sa fille en mariage à Othon , & à consentir qu'il fût son Successeur à l'Empire. Par ce moyen les esprits s'étant réconciliés , il ne restoit plus à Philippe , pour remettre entièrement le calme par toute l'Allemagne , qu'à réprimer quelques factions particulières qui troubloient encore la Saxe (a)

Mort déplorable de l'Empereur Philippe.

Ce Prince prit la résolution d'y aller en personne , & marcha avec son Armée ; mais lorsqu'il fut arrivé à Bamberg , il tomba dans une foiblesse qui ne lui permit pas de passer outre. Cette indisposition fut le moyen dont se servit la Providence pour exécuter l'Arrêt qu'elle avoit prononcé sur ce Prince. Il s'étoit fait tirer du sang , & cela l'obligeant à garder la chambre , il se divertissoit après la saignée , avec Conrad Evêque de Spire son Chancelier , & avec Henry Cruchs Comte de Walbourg , lorsque le Comte Palatin Othon Wittelsbach demanda à lui parler. L'Empereur même entendant sa voix , lui fit ouvrir la porte. Il entra dans la chambre , & après l'avoir entretenu quelque tems , il en sortit : mais ayant pris à la porte de la chambre l'épée de son Gentilhomme qui l'y attendoit , il rentra aussi-tôt l'épée nue à la main , & fit semblant de jouer de l'espadon.

Phi-

(a) L'affaire la plus considérable que Philippe eût dans cette occasion , fut contre Canute Roi de Danemark , lequel ayant profité des troubles de l'Empire , s'étoit emparé par le droit de bienfaisance des Villes de Ham-

Philippe qui n'approuvoit point ce jeu , lui dit de s'arrêter , & que le lieu où il étoit , n'étoit pas propre pour se divertir ainsi avec une épée nue. Le Palatin lui répondit brus-

PHILIPPE.

1208.

quement que c'étoit le vrai lieu ; & en même tems porta un coup au Prince dans le col. Le Chancelier en fut si effrayé qu'il se cacha : mais le Comte de Walbourg se jeta aussi-tôt sur le Palatin , qui , pour se dépêtrer du Comte , lui donna un coup d'épée à la joue , & se sauva dans le Palais de l'Evêque de Bamberg. Pendant que le Palatin & Walbourg étoient aux mains , l'Empereur qui avoit été frappé dans les veines jugulaires fut suffoqué de son sang , & mourut incontinent , sans pouvoir être secouru. Ce qui avoit poussé le Palatin à cette détestable action , étoit que l'Empereur avoit promis de lui donner une de ses filles en mariage , & la lui avoit depuis refusée , sur ce qu'il avoit été déclaré infâme en pleine Diète par les Princes & Etats de l'Empire , pour le meurtre qu'il avoit lâchement commis dans la Cour de Bavière en la personne d'un Baron fort honnête homme & fort brave.

22. Juin.

Tout le monde témoigna un extrême regret de la mort de Philippe , parce qu'il s'étoit rendu tout-à-fait aimable par ses bonnes qualités. Il avoit le visage beau , & la taille bien prise , quoique médiocre. Il étoit

Eloge de Philippe.

pru-

Hambourg & de Lubec ; & c'est sur le fondement de cette Conquête que les Rois de Dannemarck font revivre de tems à autre leurs prétentions sur ces deux puissantes Villes.

Tome II,

C

PHILIPPE. prudent , affable , éloquent , libéral , clément ; & quoiqu'il fût vaillant , intrépide , & aimant la gloire , il n'avoit pas laiffé par un motif de bonté pour fes Peuples , de travailler toute fa vie autant qu'il avoit pu à conferver la paix dans l'Empire , nonobftant les traverses que la Cour de Rome avoit apportées à un fi bon deffein. Il avoit coutume de dire qu'il ne falloit pas avoir honte de changer une chofe qu'on avoit mal commencée. Il étoit fort puiffant , ayant eu de grands biens , & beaucoup d'Etats de fa Maifon ; mais il avoit été obligé d'en vendre une partie & d'engager l'autre , afin d'avoir de l'argent pour payer fes Troupes. Son corps fut porté dans l'Eglife de Bamberg , où il demeura en dépôt fort long tems , & jufqu'à ce que par ordre de l'Empereur Frédéric II, fon neveu , il fut transféré & enterré à Spire.

Mort de l'afaffin de Philippe. Quant au Palatin de Witelsbach on ne tarda pas à lui faire payer la peine de fon crime. Il fut condamné à mort par l'Empereur Othon , & par les Princes de l'Empire en une Diète tenuë à Ausbourg , & fes biens furent confifqués. Il fut même tué peu de tems après en un duel public , par Henry de Calate Maréchal de la Cour de Philippe.

CHAPITRE XVI.

Othon IV.

L'ON a vu au commencement du règne de l'Empereur Philippe, que lors qu'Othon fut la première fois élu Roi des Romains par quelques Princes de l'Empire, il étoit auprès de Richard Roi d'Angleterre son Oncle maternel. Mais on a obmis une particularité, qu'il est nécessaire de dire. C'est que sur la nouvelle de cette élection. Richard après lui avoir fait présent d'une somme d'argent très-considérable, lui conseilla de passer par la France en retournant en Allemagne, pour rechercher l'amitié du Roi Philippe-Auguste, & tâcher à l'engager dans son parti. Othon suivit ce conseil, se rendit à Poitiers où étoit le Roi, & en ayant été reçu comme il le pouvoit souhaiter, il se flatta d'abord d'en obtenir quelque chose : mais il s'aperçut bien-tôt que son espérance étoit vaine. Car le Roi de France qui aimoit l'Empereur Philippe, & appuyoit sous main ses intérêts, & qui voyoit fermement que le Duc Othon à cause de son peu de forces, de biens, & d'amis en Allemagne, seroit obligé de céder l'Empire à Philippe, fit la sourde-oreille à toutes les propositions qui lui furent faites de la part de ce Prince. Il lui dit même un jour comme en

1208.

Othon après être nommé Empereur, passe en France, & fait une grande gageure avec le Roi, dont il veut tirer raison par les armes; mais il en est déçu.

OTHON riant : *J'apprens que vous êtes appelé à l'Empire. Il est vrai , répondit le Duc ; mais il en sera ce qu'il plaira à Dieu.* Le Roi repartit : *Croyez-vous en vérité que vous parviendrez à cette dignité ? Pour moi , je doute fort que tous les Allemans approuvent la nomination qu'on a faite de votre personne ; & j'en suis tellement persuadé que si vous voulez me laisser seulement le choix de celui de vos chevaux de charge qu'il me plaira de prendre , je consens que si vous êtes Empereur , vous ayez aussi le choix de trois de mes principales Villes , j'entens de Paris , d'Estampes , ou d'Orleans.* Othon accepta la proposition. Et des 50. chevaux chargés de cent cinquante mille marcs d'or dont le Roi d'Angleterre lui avoit fait présent , Philippe-Auguste choisit le meilleur , & le plus beau de tous avec sa charge , & Othon le lui abandonna aux conditions proposées. La chose en demeura là pour quelques années.

Mais quand après la mort de l'Empereur Philippe , c'est-à-dire , dix ans après la gageure , Othon lui eut succédé , en vertu de l'accord fait auparavant entr'eux , du consentement des Etats de l'Empire , & que la dignité Impériale lui eut été confirmée , en une Assemblée qui pour cet effet fut tenuë en la Ville de Francfort , il ne manqua pas d'envoyer une célèbre Ambassade au Roi de France pour lui donner part de son élection , & le faire ressouvenir de la gageure , & de sa parole , avec prière de l'effectuer , & de vouloir lui remettre la
Ville

Ville de Paris qu'il avoit choisie , suivant la liberté qu'il en avoit , par la convention faite entr'eux sur ce sujet. Ce compliment parut un peu dur au Roi. Il dit que les choses n'étoient plus en l'état qu'elles étoient lors de la gageure ; puisqu'il s'agissoit d'emporter en ce tems-là l'Empire sur son Compétiteur ; ce que n'ayant pas fait , il avoit lui-même perdu la gageure , il y avoit long-tems , & que c'étoit-là toute la réponse qu'il avoit à lui faire ; qu'au reste s'il avoit envie de contester là-dessus , il pouvoit le faire par la voye qu'il lui plairoit , & qu'il lui feroit raison par la même voye. L'Empereur Othon peu satisfait de cette réponse , & se piquant d'honneur , résolut de pousser la chose à bout. Mais avant que de se mettre en devoir de le faire , il voulut s'affermir dans la possession de l'Empire. Il s'y étoit élevé cette seconde fois , moins par la considération du droit qu'il prétendoit y avoir , que par l'adresse qu'il avoit eu à se concilier les suffrages des Evêques , & des autres personnes d'Eglise , leur promettant d'abolir l'usage que les précédens Empereurs avoient de tout tems conservé , qui étoit , de se saisir à leur profit , après la mort des Evêques & des autres Bénéficiers , non seulement de leurs biens immeubles comme terres & fiefs ; mais aussi des biens mobiliers au préjudice de leurs héritiers. Ce que je remarque , parce que cette promesse qu'il ne tint pas , fut la source de grands troubles dans la suite.

OTHON
 IV.
 1208.

Se ménage
 adroitement les
 Ecclésiastiques.

Aussi-tôt que la nouvelle de l'élection

Son voyage en Italie.

OTHON fut parvenuë aux oreilles d'Inno-
 cent III. qui le regardoit comme son ami,
 & qui le croyoit d'autant plus dévoué au
 saint Siége, qu'il s'étoit hautement déclaré
 pour lui contre Philippe; le Pape lui en-
 voya des Légats pour l'en féliciter, & lui
 offrir de le couronner, s'il vouloit passer en
 Italie. Certe proposition tenta l'Empereur.
 Il convoqua une Diète à Haguenau, où son
 voyage fut résolu. Il ne se mit toutefois en
 chemin qu'en l'année 1209. Etant arrivé
 en Lombardie, il y fut reçu par tout com-
 me Souverain. De là il alla tenir une Diète
 à Boulogne; il s'y fit donner de grands
 secours d'hommes & d'argent, & ayant
 formé une puissante Armée, il se rendit à
 Rome, où le Pape le reçut avec toutes les
 démonstrations d'une parfaite amitié. Sa
 Sainteté le couronna, à condition qu'il lais-
 seroit à l'Eglise le Patrimoine de saint Pier-
 re, c'est-à-dire, toute la succession de la
 Comtesse Mathilde, & de plus, selon d'autres,
 qu'il feroit serment d'obéir au Pape. Il s'y en-
 gagea avec autant de facilité, & par le même
 motif qu'il avoit fait la promesse dont il vient
 d'être fait mention aux Evêques d'Allema-
 gne, sans en considérer les conséquences.
 Car peu de tems après, il fit bien connoî-
 tre que ce n'étoit que pour parvenir à ses
 fins, & qu'il n'étoit pas si duppe qu'on le
 croyoit.

Son cou-
ronnement
à Rome.

La fortune commença à lui ouvrir un
 moyen favorable pour se déclarer. Plusieurs
 de ses gens qui étoient campés sous les mu-
 rail-

raillés de Rome, étant allé pour voir la Ville, les Romains leur firent une querelle d'Allemand, & le tumulte s'échauffa à un tel point, que ce Peuple ayant pris les armes, plus de 1000. Impériaux demeurèrent sur la place. L'Empereur en fit des plaintes, & en demanda satisfaction au Pape, qui ne la lui donna pas selon son désir. Il dissimula le chagrin qu'il eut de ce refus. Mais il s'en fit dans la suite un sujet de grand mécontentement, outre le déplaisir qu'il avoit de ce que le Pape s'étoit prévalu des brouilleries de l'Allemagne, pour s'emparer de l'Apouille, du Marquisat d'Ancone, & du Comté de Spolète, après en avoir chassé les Officiers de l'Empereur. Il crut cependant devoir cacher son dessein, jusqu'à ce qu'il eût trouvé une occasion favorable pour éclater; & continuant ainsi à jouer ce personnage, il feignit d'être fort content du Pape. Il partit de Rome, & prit, en apparence, le chemin de l'Allemagne : mais étant arrivé dans la Lombardie, il alla droit à Milan, où étant bien reçu, il choisit cette Ville pour sa résidence, & distribua ses Troupes dans le Pays pour y passer l'hiver.

OTHON
1209.

Feinte de
l'Empe-
reur, qui
au lieu de
retourner
en Alle-
magne sé-
journe à
Milan.

1210.

Au Printems suivant, il se mit aux champs, résolu de rétablir par la force son droit & son autorité dans les Pays usurpés. Dieu favorisa ses armes. Il en vint à bout après quelques victoires, & rentra dans la possession de tout ce qui avoit été enlevé à l'Empire.

L'Empe-
reur recon-
quit ce que
le Pape
avoit usur-
pé sur
l'Empe-
reur.

Innocent III. en fut tellement indigné, qu'il l'excommunia, donnant ordre à l'Ar-

Le Pape
excommu-
nie l'Em-

OTHON
IV.
1210.

perceur, fai-
sant soule-
ver les
Etats de
l'Empire
contre lui.

chevêque Sigfried de Mayence, de publier cette excommunication dans tout l'Empire. Celui-ci, en exécution du Mandement du Pape, & pour faire ressentir à l'Empereur de ce qu'il ne tenoit point la parole qu'il avoit donnée, de n'user plus de l'ancien droit de Régale, à l'égard des Ecclésiastiques, fit crier & dénoncer Othon par toute l'Allemagne, comme un Excommunié & un Proscrit, déchargeant les Princes, Etats & Villes, de la fidélité & de l'obéissance qu'ils lui avoient jurée, & portant les choses à l'extrémité, il fit convoquer les Etats pour procéder à l'élection d'un nouvel Empereur. La Diète se tint à Bamberg, où le Roi de Bohême, le Duc de Bavière, le Duc d'Autriche, le Landgrave Herman de Thuringe, & les autres Princes Ecclésiastiques & Séculiers ayant comparu, ils élurent Empereur Fridéric, Duc de Suabe, Roi de Naples & de Sicile, qui pouvoit avoir treize à quatorze ans, & qui dès son enfance avoit été proclamé Roi des Romains, à la sollicitation de l'Empereur Henry VI. son père. Ils donnèrent aussi-tôt part au Pape de cette élection, & envoyèrent au même tems en Sicile, l'annoncer à Fridéric par leurs Ambassadeurs.

Cette révolution obligea Othon d'abandonner l'Italie, pour, en toute diligence, retourner en Allemagne. Il n'y fut pas si-tôt

(a) Ce fut dans cette Diète qu'Othon établit pour une Loy fondamentale qu'aucun Empereur d'Allemagne ne pourroit dans la suite s'attribuer ni assurer à ses Descendants la dignité Impériale comme un bien héréditaire.
C'est

tôt arrivé, qu'il fit tenir une Diète (a) à Nu-OTHON
 remberg, où se trouvèrent entr'autres le IV.
 Duc Henry, Comte Palatin du Rhin, frè- 1210.
 re de l'Empereur, le Duc Henry de Bra-
 bant, & le Duc de Lorraine, qui ayant mû-
 rement considéré les justes raisons que l'Em-
 pereur avoit eu, de recouvrer les Etats &
 Pays, que la Cour de Rome avoit usurpés
 en Italie sur l'Empire, exhortèrent l'Empe-
 reur de faire la guerre aux Princes, qui, par
 complaisance pour le Pape, avoient procédé
 contre toute raison à une nouvelle élection.

L'Empereur par le secours de ces Princes
 se trouvant assez fort pour réduire les Ré-
 belles, commença par priver le Roi de Bo-
 hême de son Royaume, & il en investit le
 fils de ce Roi. Ce fils s'étoit présenté à la
 Diète, pour faire ses plaintes aux Princes &
 Etats, de ce que le Roi de Bohême son pé-
 re, l'avoit désavoué, en répudiant sa mère,
 née Marquise de Misnie, & de ce qu'il avoit
 épousé la fille du Roi de Hongrie. L'Em- 1213.
 pereur en même tems déclara la guerre à
 Herman, Marquis de Thuringe, après l'a-
 voir mis au ban de l'Empire; pendant que
 Henry Comte Palatin, Henry Duc de Bra-
 bant, & quelques autres Princes faisoient de
 leur côté attaquer & ruiner par ordre de
 l'Empereur, l'Archevêché de Mayence. Ce
 qui obligea l'Archevêque de se retirer, &
 de se sauver dans les Pays étrangers.

A-

C'est encore à ce Prince que quelques Auteurs attri-
 buent l'institution du Collège Electoral; mais sans au-
 cun fondement, comme on le verra dans la suite.

OTHON Après ce progrès, l'Empereur ne doutoit plus de son rétablissement. Mais pour en venir plutôt à bout, il crut qu'il étoit nécessaire d'affoiblir l'appui dont le Pape &

IV. 1213. Othon fait la guerre au Roi de France, & est défait.
 les autres Princes de son parti dans l'Empire, se prévalaient. C'étoit le Roi de France Philippe-Auguste, à qui il en vouloit déjà, à cause de sa gagerie. L'occasion lui parut d'autant plus favorable, que ce Roi étoit en guerre avec le Roi d'Angleterre, son oncle. Othon joignit donc ses forces aux Anglois, & attira le plus qu'il put d'Alliés dans cette expédition; en sorte que l'Armée confédérée étoit de près de 200000. hommes. Mais Philippe-Auguste les défit à plate couture en la célèbre journée de Bouvines, & la déroute du malheureux Othon fut si grande, qu'il eut peine de s'en sauver.

Fridéric est reçu en Allemagne.

Il voulut regagner l'Allemagne; mais il avoit été prévenu par le jeune Fridéric, qui avec une puissante Armée s'y étoit rendu, il y avoit déjà du tems, pour recevoir l'Empire, & il y avoit été reçu de tout le monde, à bras ouverts. Ainsi Othon se voyant décrié & abandonné de tous les Princes d'Allemagne, résolut pour revenir d'une perte si considérable, d'aller une seconde fois dans les Pays voisins, où il croyoit avoir encore des amis. Il ramassa beaucoup de Troupes, & les ayant jointes aux ennemis de la France, il présenta encore la bataille au Roi Philippe-Auguste, près de Tournay. Elle fut très-sanglante, & le Roi s'y trouva en grand danger; mais enfin les armes Françoises furent victorieuses.

L'Em-

L'Empereur Othon se sauva de la mêlée, & se trouvant sans ressource, il chercha un azile dans ses propres Terres, & prit le parti de se retirer à Brunswic, où, l'espace de quatre ans, il demeura sans plus rien entreprendre. Pendant ce tems-là, ce Prince fut par sa pénitence un exemple de vertu, & il finit saintement cette malheureuse vie l'an 1218.

O THON
IV.
1213.

CHAPITRE XVII.

Fridéric II.

FRIDERIC II. n'étant âgé que de neuf mois, quand son père Henry IV. mourut, Constance sa mère n'avoit négligé aucun soin pour son éducation, & pour en faire un grand & vertueux Prince.

1214.

Louable
éducation
& bonnes
qualités de
Fridéric II.

Il y avoit répondu par son bon naturel, & par son esprit; Et pour se perfectionner davantage, il avoit appris les langues Grecque, Latine, Allemande, François, Turque. Il s'étudioit particulièrement à suivre les traces de son grand-père Fridéric I. dont il portoit le nom, & qu'il avoit pris pour son modèle. Comme lui, il tenoit pour maximè de ne jamais remettre au lendemain ce qui pouvoit s'exécuter le jour même; s'imaginant qu'il n'avoit rien fait dans une affaire, quand il en restoit encore quelque chose à faire. Il étoit très-puissant; car outre les grands Etats qu'il avoit eu de ses père

FRIDERIC & mère, il avoit à la mort du Roi Philippe son oncle, hérité du Duché du Suabe, & de celui de Rotembourg, & d'autres terres dont il s'étoit mis en possession.

II.
1214.

Il est confirmé Empereur.

1215.

1219.

Se prépare pour repasser en Italie.

1220.

Il est couronné à Rome.

Ayant donc dès l'année 1212. été appelé d'Italie en Allemagne, & l'année suivante confirmé en la dignité (a) Impériale par les Princes assemblés à Mayence, il reçut d'eux la foi & l'hommage, aussi-bien que des Villes Impériales du Rhin. L'année 1215. il se fit couronner à Aix-la-Chapelle avec beaucoup de magnificence & en reconnaissance des graces que Dieu lui avoit faites jusqu'alors, il ajouta aux autres solennités de son couronnement le vœu d'aller en personne à la guerre de la Terre Sainte.

Quelques années après il fit convoquer une Diète à Francfort, où ayant mis ordre aux plus pressantes affaires il demanda aux Princes & Etats de vouloir, suivant l'ancienne coutume, pourvoir à son équipage, à l'occasion du voyage qu'il avoit résolu de faire à Rome pour son couronnement. Ils le lui promirent, & se mirent incessamment en-devoir de lui fournir pour ce sujet tout ce qui pouvoit lui être nécessaire. Toutes choses étant ainsi prêtes, il prit le chemin d'Italie l'an 1220. & dans le mois de Septembre il arriva à Rome, où il fut couronné par le Pape Honorius III. qui avoit suc-

(a) Depuis Frédéric II. les Assemblées & Diètes de l'Empire ne se font plus tenues à Mayence. Ce Prince du consentement des Etats, les transféra à Francfort, soit qu'il voulût les approcher davantage de ses Pays héréditaires.

succédé à Innocent III. Frédéric, à l'imitation FRIDERIC
 de ses Prédécesseurs, lui fit don de gran- II.
 des sommes de deniers, & de quelques au- 1220.
 tres biens, par une pure libéralité, laquelle
 les Papes ont depuis ce tems-là tâché de con-
 vertir en un devoir d'obligation, comme si
 les Empereurs, pour avoir la Couronne, é-
 toient tenus à cette reconnoissance. L'Em-
 pereur ensuite de son couronnement reçut
 la foi & l'hommage des Etats & Villes d'I-
 talie, & après avoir par tout établi la paix
 & le repos, secondé des Princes de l'Em-
 pire qui l'avoient accompagné, il se retira
 en son Royaume de Naples.

D'abord il y trouva que les deux frères Il se bro-
 du feu Pape Innocent, sçavoir Thomas & uille avec
 Richard avec leurs Adhérens ayant excité Rome.
 un soulèvement, s'étoient emparés d'une
 partie de ce Royaume. Frédéric ne tarda
 pas à tirer vengeance de ces Séditeux.
 Richard fut arrêté, condamné & envoyé en
 exil dans le Royaume de Sicile.

Le Comte Thomas, & quelques autres
 Rébelles, se retirèrent à Rome, & le Pape
 Honorius les reçut avec joye en sa protec-
 tion. Quelques Evêques & Officiers de
 l'Inquisition ayant été trouvés coupables de
 cette rébellion, furent aussi chassés du
 Royaume & destitués. Leurs Offices &
 Bénéfices furent remplis par d'autres.

Ho-

réditaires pour en être plus à portée, & les retenir
 mieux dans le respect, ou qu'il crût qu'il étoit de la
 bonne politique de ne les plus convoquer dans aucune
 Ville sujette à un Prince particulier.

FRIDERIC II. 1221. Honorius ayant reçu les plaintes des Exilés, il exhorta par Lettres & par Ambassades l'Empereur de les vouloir rétablir en leurs dignités & offices, lui reprochant sa témérité d'avoir ôsé porter la main sur le Sanctuaire, s'ériger en Juge sur l'Etat Ecclésiastique, & usurper ainsi l'autorité du Saint Siège: Que si ces Prélats & Officiers avoient offensé sa personne en quelque chose, il devoit s'adresser au Pape comme Chef de l'Ordre Ecclésiastique, pour connoître de ces différens.

L'Empereur lui fit réponse qu'il avoit appris des Princes de l'Empire, & d'autres, que depuis le règne de Charlemagne les Empereurs & les Rois avoient eu une autorité, & une juridiction souveraine sur l'Etat Ecclésiastique; qu'ils avoient pourvu les Evêques & les Abbés de leurs dignités & Bénéfices, & en cas de forfait & de malversation, il les en avoient privés: Que son grand-père Fridéric I. & son père Henry VI. avoient maintenu en son entier cette juridiction: Que lui, ayant été élevé à la même dignité Impériale, prétendoit avoir la même autorité; & qu'ainsi il ne vouloit ni ne pouvoit s'en déporter au préjudice de l'Empire & de ses Successeurs.

Qu'à l'égard de ses Royaumes héréditaires, Constance sa mère, & ses Prédécesseurs, qui de tout tems avoient rendu de grands respects, & fait de grands biens à l'Eglise de Rome, avoient jusqu'à son règne joui de la même prérogative sur le Clergé des Royaumes de Naples & de Sicile; & qu'ainsi

qu'ainsi le Pape n'avoit aucune raison de le vouloir dépouiller des droits de sa Souveraineté, & de s'attribuer la qualité de Juge sur les Ecclésiastiques des mêmes Royaumes.

FRIDERIC II.

Le Nonce qui avoit été envoyé vers lui, étant retourné à Rome avec cette réponse, le Pape tint un Conseil ou un Synode avec les Cardinaux & autres Prélats, où ils excommunièrent l'Empereur, le mirent au ban, confiscèrent la dignité Impériale, & tous ses Royaumes & Pays héréditaires, & déchargèrent les Princes & Etats de l'Empire du serment de fidélité qu'ils lui avoient prêté.

L'Empereur est excommunié.

L'Empereur ne se mit pas beaucoup en peine de cette excommunication. Il se

1222.

contenta de répondre froidement qu'il iroit bientôt à Rome, pour en remercier le Pape & les Cardinaux. Mais sans perdre de tems, il envoya par tout, & particulièrement dans l'Empire, un Manifeste, dans lequel faisant voir ses raisons, elles furent approuvées par les Princes de l'Empire.

L'Empereur se fit de l'excommunication.

Et même pour appuyer par sa présence la justice de sa cause, il fit un voyage en Allemagne, laissant l'Impératrice avec Henry son fils, pour, durant son absence, gouverner ses Royaumes de Sicile & de Naples. Il employa ce tems-là à régler & à pacifier toutes choses dans l'Empire; & jugeant à propos dans ces conjonctures de s'assurer un Successeur, il fit à cet effet, dans une Diète à Wirtzburg, déclarer Roi des Romains Henry son fils, quoiqu'il n'eût guère

L'Empereur retourne en Allemagne.

FRIDERIC guère que douze ans. Dans ces entrefaites,

II. l'Impératrice Marie sa femme, qui étoit

1222. fille d'Alphonse Roi d'Aragon étant venu à

mourir, cette mort l'obligea de retourner en Italie, & fit naître un sujet de réconciliation entre lui & le Pape. Voici comme la chose arriva.

Réconci-
liation du
Pape & de
l'Empe-
reur, à la
charge
d'aller à la
Terre-
sainte.

(a) Jean de Brienne, Roi de Jérusalem, étoit venu à Rome pour demander secours contre le Sultan d'Egypte. Il avoit une fille unique nommée Yolande; & comme l'Empereur étoit veuf, il proposa de la lui donner en mariage avec le Royaume de Jérusalem, s'en réservant toutefois l'usufruit sa vie durant, & à la charge que Fridéric accompliroit le vœu qu'il avoit fait d'aller à la Terre-Sainte. Le Pape qui souhaitoit passionnément de voir tous les Princes Chrétiens engagés au recouvrement des saints lieux, & qui ne désiroit pas avec moins d'empressement l'éloignement de l'Empereur, pour demeurer seul maître en Italie, agréa fort cette proposition. L'Empereur fut aussi-tôt convié de venir à Rome pour la conclusion de cette affaire. Il s'y rendit, & après avoir fait sa paix avec le Pape, on arrêta & l'on signa les articles du mariage proposé entre lui & Yolande, qui du chef de sa mère étoit héritière du Royaume de Jérusalem: Cela se faisant, à condition que
dans

juillet
1223.

(a) Jean de Brienne étoit devenu Roi de Jérusalem, par son mariage avec Marie fille de Conrad Marquis de Montferrat, & d'Isabeau fille unique d'Amaury Roi de Jérusalem. Le Roi Jean eut de Marie une fille nommée Isabéau, qui fut mariée à l'Empereur

Eti-

dans deux ans il iroit avec une armée en **FRIDERIC II.**
 Levant pour recouvrer la Terre-Sainte. En
 exécution de cet accord on dépêcha des
 Ambassadeurs en Syrie pour aller querir la
 Princesse; qui étoit à Ptolémaïde. Elle
 n'arriva à Rome qu'au commencement de
 l'année 1225. où l'Empereur l'attendoit. Le **1225.**
 mariage s'y fit avec une magnificence ex-
 traordinaire. Le Pape en voulut même
 faire la cérémonie, après laquelle il couron-
 na Yolande. Mais le mariage ne fut pas
 plutôt consommé, que sa Sainteté fit ressou-
 venir l'Empereur que le tems de l'exécution
 de sa promesse s'approchoit, & le pressa de
 se mettre en état de s'en acquiter. Fridéric
 cherchant à s'en dispenser, alléqua plusieurs
 excuses, & fit si bien que tout ce que le
 Pape put tirer de lui, fut qu'il lui fit pro-
 mettre de nouveau, & jurer sur les Saints
 Evangiles, que dans deux ans à compter du
 mois d'Août prochain, & sans pouvoir al-
 léguer aucune excuse il iroit en Levant,
 avec des forces capables d'y faire fortement
 la guerre; consentant d'être excommunié,
 s'il y manquoit. Mais le Pape ne put voir
 l'exécution de ce grand dessein qu'il avoit
 si fort à cœur: Car il mourut au commen-
 cement de l'année 1227. & Grégoire IX. **1227.**
 parent de ces deux Comtes, que, comme
 il

Fridéric II. avec promesse de succéder au Royaume
 de Jérusalem en cas qu'il vint à retirer ce Royaume
 des mains du Sultan d'Egypte qui s'en étoit saisi. Mais
 la Guerre que les Papes firent successivement à Fridé-
 ric, lui ôtèrent le moyen de pouvoir le conserver après
 l'avoir recouvré, & s'y être fait couronner.

FRIDERIC il a été dit, Fridéric avoit proscrits & ban-
 nis du Royaume de Naples, succéda à Ho-
 norius en son Pontificat, & en ses maximes
 contre l'Empereur. En effet, il ne fut pas
 plutôt élevé sur la Chaire de S. Pierre, qu'il
 envoya un Légat *A Latere* vers Fridéric,
 pour le presser d'exécuter la promesse si so-
 lemnelle qu'il avoit faite d'aller en Syrie; &
 sur le refus qu'il en pourroit faire sous de
 nouveaux prétextes, le menacer de fulmi-
 ner l'excommunication, à laquelle il s'étoit
 lui même soumis, par le dernier accord, au
 cas qu'il ne voulût pas faire ce voyage.

Fridéric ne pouvant donc plus différer
 son départ, vu même que plusieurs Princes
 & un grand nombre de Noblesse, & autres
 gens de tous les Royaumes Chrétiens enga-
 gés dans cette Croisade, s'étoient rendus
 auprès de lui pour l'y accompagner, fit
 promptement mettre sa flotte en état, &
 partit de Brindes le 11. Août avec l'équipa-
 ge le plus magnifique, & les Troupes les
 plus lestes du monde. Mais après trois jours
 de navigation étant tombé malade, & com-
 me d'autres disent, les vents lui ayant été
 contraires il fut obligé de retourner avec
 sa maison à Brindes, se contentant d'envo-
 yer son armée en Levant.

Le Pape piqué de ce prompt retour de
 l'Empereur, du consentement de tous les
 Cardinaux, prononça que Fridéric avoit en-
 couru la peine d'excommunication que lui-
 même s'étoit imposée, au cas qu'il n'exécu-
 tât pas la promesse qu'il avoit faite d'aller en
 personne à la Terre Sainte, & il le déclara
 in-

incapable de la dignité Impériale. L'Em-^{FRIDERIC}
 pereur en fut si irrité, croyant que la cau-^{II,}
 se pour laquelle il étoit revenu, étoit légi-^{1227.}
 me & plus que suffisante pour être dispensé
 de cette peine, qu'il chercha tous les mo-
 yens imaginables de mortifier le Pape. Il y
 réussit si bien par l'adresse & par le pouvoir
 des Frangipani & autres riches Seigneurs de
 Rome, que le Pape fut obligé de quitter la
 Ville, dans la crainte d'y être maltraité, &
 de se réfugier à Pérouse. Ce fut à cette
 occasion & dans cette conjoncture que com-
 mença d'éclater, tant à Rome que dans tout
 le reste de l'Italie, l'animosité des factions
 des Guelphes & des Gibelins, dont la pré-
 mière tenoit le parti du saint Siège, & l'au-
 tre celui de l'Empire. Ces factions étoient
 demeurées comme assoupies depuis le règne
 de l'Empereur Conrad III. sous lequel elles
 avoient pris naissance.

Cependant Fridéric, pour ôter au Pape
 le sujet de toutes ces excommunications, fut
 pressé par ses amis de s'aquiter de son vœu.
 D'ailleurs il jugea que pour l'intérêt de son
 fils Conrad, qu'il avoit eu d'Yolande sa
 femme, qui depuis peu étoit morte, il lui
 étoit important d'aller prendre possession du
 Royaume de Jerusalem qui lui appartenoit.
 Il s'embarqua donc de rechef au mois d'Août
 1228. & ayant passé en Cypre, alla des-
 cendre au Port d'Acre. Aussi-tôt qu'il y
 fut arrivé, il fut sollicité par les Sarrazins
 de vouloir entendre à une trêve. Il ne crut
 pas à propos de la refuser, & il la conclut
 l'année 1229. pour dix ans; conservant aux
 Chré-

1228.

L'Empe-
 reur fait
 une Trêve
 en Syrie.

FREDERIC Chrétiens le Royaume & la Ville de Jérusalem, où après avoir mis de fortes garni-

II. fons, aussi-bien que dans les autres Places,

1229. il se fit couronner Roi de Jérusalem. Titre

Retourne
de la Ter-
re-sainte.

Il fait la
guerre au
Pape.

qui depuis a toujours été conservé par les Rois de Sicile. Cela fait, il s'en revint à Naples, & trouva à son arrivée ce qu'il avoit bien prévu, qui étoit, que le Pape ne l'avoit envoyé en Syrie que pour lui faire la guerre en Italie. Sa Sainteté avoit même déjà désavoué tout ce qu'il avoit fait en Syrie, regardant le Traité qu'il avoit conclu avec le Sultan comme un acte honteux au nom Chrétien; d'où elle prenoit un nouveau prétexte de ne point absoudre l'Empereur de son excommunication. Frédéric voyant les choses en ces termes, mit en diligence ses Troupes en état d'agir, & reprit les Places fortes & les Villes, que le Pape lui avoit enlevées pendant son absence, employant à cette conquête les Troupes qu'il avoit promis de lever pour la Syrie.

L'Empereur ayant ainsi chassé de ses terres toutes les garnisons que le Pape y avoit établies & fait même ravager & piller les Villes & Villages qui appartenoient au saint Siège; jusqu'aux portes de Rome, fut conseillé par Saint Louis Roi de France, d'entendre à un accommodement. Il suivit ce conseil, & dépêcha pour cet effet à Rome Bertold Patriarche d'Aquilée, Everhard Evêque de Saltsbourg, Seifricd Evêque de Ratisbonne, Sibold Evêque d'Ausbourg, & Léopold d'Autriche. Mais le Pape les recut si froidement, & voulut porter la préten-
tion

tion si haut, qu'ils s'en retournèrent sans rien conclure. Nonobstant cette espèce de rebut, l'année suivante, l'Empereur ne laissa pas de renvoyer à Rome Léopold Duc d'Autriche, avec le Grand-Maître de l'Ordre Teutonique. Ils eurent un meilleur succès de leur négociation, & l'avantage de conclure un Traité de Paix avec le Pape moyennant cent vingt mille pièces d'or, qu'au nom de l'Empereur ils promirent de payer pour dédommager l'Eglise du pillage de ses Villes. Ce Traité fut ratifié de part & d'autre; & les ratifications en ayant été échangées, Fridéric se rendit auprès du Pape à Agnani, où il fut absous de son excommunication, & où Sa Sainteté, pour marque d'une sincère reconciliation, lui fit un festin magnifique.

Il sembloit que cet accommodement si célèbre, dût engager les Villes de Lombardie, qui avoient profité des divisions d'entre le Pape & l'Empereur, pour se soustraire de l'obéissance de celui-ci; il sembloit, dis-je, que les Villes de Lombardie dussent rechercher un accommodement pareil. Mais nonobstant toutes les négociations qu'on fit pour les y porter, elles n'y voulurent point entendre; & il fallut que l'Empereur se mît en devoir de les réduire par la force. Il y consumma l'espace de cinq années sans grand succès, à cause que souvent il en étoit détourné par les autres affaires qui lui survenoient dans les Royaumes de Naples & de Sicile. Il fut même obligé d'abandonner cette entreprise pour aller remédier aux de-

FRIDERIC
II.

1229.

Juillet
1230.

1230.

for-

FRIDERIC fardres qui s'étoient glissés en Allemagne :

II. pendant tout le tems qu'il en avoit été absent. Et comme les remédes qu'il y falloit

1235. apporter, ne pouvoient souffrir de délai, il

partit au commencement de l'année 1235. avec d'autant plus d'empressement, qu'il étoit averti de la mauvaise conduite du Roi Henry son fils, & des pratiques qu'il faisoit pour former une conspiration contre lui. Il ne s'y fut pas plutôt rendu, qu'avec un soin extraordinaire, il s'appliqua à faire réparer ces désordres; & pour cet effet, il fit, de concert avec les Princes & Etats de l'Empire, plusieurs Ordonnances & Constitutions pour l'administration de la justice, & le rétablissement de la police & de la discipline, tant à l'égard des Séculiers que des Ecclésiastiques. Enfin il n'oublia rien de tout ce qui pouvoit assurer la tranquillité publique. Ce fut même pour ce sujet, que son fils Henry ayant été convaincu du crime de félonie, & de liaisons secretes qu'il avoit eues avec quelques Princes qui lui avoient inspiré ces sentimens de révolte, l'Empereur, au lieu de le faire punir, prit le parti de l'éloigner, & de l'envoyer en Sicile avec la qualité de Viceroi. Cependant comme il n'établissoit ce bon ordre dans l'Allemagne, que pour avoir toute liberté de retourner en Italie, pour une bonne fois remettre les Villes alliées de la Lombardie sous son obéissance, & par ce moyen étouffer l'esprit de sédition qu'elles répandoient chez leurs voisins; il faisoit par tout faire des levées de gens de guerre, pour en composer un corps
d'Ar-

d'Armée considérable, afin de ne pas man- FRIDERIC
quer à ce coup de réussir dans son dessein. II.

Pendant ces préparatifs, il fut sollicité de 1236.

se marier, & il épousa la Princesse Mathilde sœur du Roi d'Angleterre. D'autre côté, le Pape appréhendant le retour de l'Empereur en Italie, envoya vers lui un Nonce, homme d'esprit & fort habile, pour tâcher de le détourner de ce voyage. Ce Nonce n'oublia rien de ce qu'il crut le pouvoir persuader de ne le pas entreprendre. Il lui proposa même, que s'il vouloit s'en remettre à Sa Sainteté, de l'affaire des Villes de Lombardie révoltées contre lui, elle s'engageoit de les obliger de rentrer dans leur devoir, & de se remettre sous l'obéissance de l'Empire. Fridéric, jugeant que c'étoit un piège qu'on lui tendoit, renvoya le Nonce sans rien conclure avec lui, & demeura ferme dans sa résolution.

Il part donc pour son expédition d'Italie; & dès qu'il fut entré en Lombardie, quelques Etats se rangèrent d'eux-mêmes en leur devoir, & quelques autres y furent réduits par la force. Mais les principales Villes tinrent bon, se confiant au secours qu'elles avoient reçu des Vénitiens, & à l'appui qu'elles & leurs Confédérés espéroient de tirer de Henry Roi des Romains, qui s'étoit engagé dans ce parti à l'instigation de la Gour de Rome. Ce Prince, outre cette faulx démarche, avoit continué ses pratiques secrètes avec plusieurs Princes d'Allemagne, pour en être secouru dans le besoin, & entr'autres avec le Duc d'Autriche,

Conspira-
tion du
Prince
Henry con-
tre l'Em-
pereur son
père.
au-

FRIDERIC auquel l'Empereur avoit donné le titre de

II. Roi. Mais cette conjuration s'étant répan-

1236. duë en trop de lieux, pour être ignorée de

l'Empereur; aussi-tôt qu'il l'eut apprise, il en conçut tant d'indignation contre son fils, que comme une passion chasse l'autre, elle dissipa dans son esprit toute la colère qu'il avoit contre le Pape. Il rechercha même Sa Sainteté, pour l'inviter, comme il fit, à se déclarer contre Henry, & à défendre aux Princes & Etats de l'Empire, sous peine d'excommunication, de lui obéir & de lui donner secours. Cette autorité spirituelle qui étoit de grande considération, retint tout le monde dans le devoir, & l'Empereur, de son côté, faisant exactement observer le Prince son fils, se rendit maître de sa personne, & le fit enfermer dans un château de l'Apouille, où il mourut quelque tems après.

L'Empereur retourne en Allemagne.

Pour étouffer entièrement cette conspiration, il ordonna aux Ducs de Bohême & de Bavière, de poursuivre par les armes, Fridéric Duc d'Autriche, complice de la félonie du Prince Henry, en attendant que lui-même pût se rendre sur les lieux, pour en faire le juste châtiment qu'il méritoit, ce qui ne tarda pas à arriver. Car l'Empereur ayant mis le meilleur ordre qu'il put en Italie, & laissé les affaires à l'égard du Pape, en quelque apparence de paix, il retourna en Allemagne, entra dans les Etats du Duc d'Autriche, y porta par tout le fer & le feu, & se rendit à la fin maître de Vienne.

Après

Après cette expédition , l'Empereur y fit FRIDERIC 11.
 assembler les Etats de l'Empire , & élire 1237.
 Roi des Romains Conrad son second fils ,
 & il le fit confirmer en une autre Assemblée
 d'Etats , qui la même année se tint à Spire. Il fait éli-
 re Roi des
 Romains
 Conrad son
 second fils.
 Ainsi voyant les affaires rétablies & affer-
 mies de ce côté-là , il pensa tout de bon à
 reprendre le chemin d'Italie , ayant toujours
 sur le cœur la révolte des Villes de Lom-
 bardie qui s'étoient cantonnées , pour , di-
 soient-elles , se maintenir dans les privilèges
 que Fridéric Barberousse , leur avoir accor-
 dés.

L'Armée que l'Empereur amena avec lui L'Empe-
 reur re-
 tourne en
 Italie , & y
 est victo-
 rieux.
 se trouva assez nombreuse pour dissiper les
 Puissances liguées , qui étoient pour lors plus
 fortes qu'elles n'avoient jamais été. Ceux de
 Padoue se rendirent d'abord : mais pour in-
 timider les autres , il saccagea quelques Pla-
 ces qui vouloient faire résistance ; & tout
 d'un coup il tourna toutes ses forces contre
 Milan qui étoit le centre de la Ligue , &
 où les Vénitiens & les Villes liguées avoient
 réuni toutes leurs Troupes. Ces Confédé-
 rés , voyant que leur armée n'étoit pas moin-
 dre en nombre que celle de l'Empereur ,
 allèrent hardiment au devant de lui.

Il se donna une sanglante & furieuse ba- 27. Nov.
 1237.
 taille , dont , pendant quelques heures , l'é-
 vénement parut douteux , mais à la fin la
 victoire se déclara pour l'Empereur. Il fit
 prisonnier leur Général Petro Tiepolo , fils
 du Doge de Venise , & leurs autres Chefs ,
 lesquels il fit tous mourir par la main du
 Bourreau. Il poursuivit son avantage , &

FRIDERIC tourna ses armes contre plusieurs Places,
 II. dont il pillâ & brûla quelques-unes, réser-
 1237. vant de faire de Milan un dernier exemple
 — de son ressentiment.

Le Pape Grégoire sensiblement touché du succès des armes de Fridéric, & du mauvais traitement fait par ce Prince aux Officiers de Sa Sainteté, entra dans la Ligue avec les Vénitiens & les Villes de Lombardie, & se reconcilia avec Rome, d'où il avoit été obligé de s'éloigner depuis longtemps. Aussi-tôt qu'il y fut retourné, il envoya un Nonce à l'Empereur, pour l'exhorter, en considération de tant de faveurs qu'il avoit reçues du saint Siége, de cesser ses violences. Mais l'Empereur qui avoit appris la confédération où le Pape étoit entré, & le secours qu'en secret il avoit donné à la Ligue, ne lui fit aucune réponse. Ce qui obligea le Pape de lui envoyer trois Cardinaux, qui n'en eurent pas plus de satisfaction.

Le Pape
 excommu-
 nie l'Em-
 pereur.

1239.

En cette extrémité le Pape ayant recours aux mêmes armes dont il s'étoit servi dans les autres rencontres, fulmina publiquement le Jeudi Absolu de l'an 1239. une excommunication contre l'Empereur, & il en envoya la Bulle en Allemagne, pour semer de la division entre l'Empereur & les Princes & Etats de l'Empire, condamnant par la même Bulle ceux qui suivroient son parti, & qui lui demeureroient fidèles. Il s'avisa aussi pour attirer Saint Louis dans ses intérêts, de lui dépêcher un Légat, pour lui donner de mauvaises impressions de la per-
 sonne

sonne & de la Religion de Fridéric, & pour lui offrir l'Empire en faveur du Prince Robert son frère. Mais saint Louis ne se laissa point prévenir au préjudice de son Allié : & sur l'offre qui lui étoit faite de l'Empire pour son frère, il fit réponse, que supposé qu'il fût tenté de recevoir cette proposition, ce n'étoit pas aux Papes à donner l'Empire, ni à déposer les Empereurs.

Lorsque Fridéric qui étoit à Padouë, eut reçu la nouvelle de cette excommunication, il fit publiquement & devant l'armée, lire sa réponse par son Chancelier Pierre des Vignes, pour donner un démenti aux calomnies qu'on avançoit & semoit contre lui. Il envoya aussi cette réponse en Allemagne pour sa justification, & pour la défense de son honneur & de sa réputation : Elle fit sur l'esprit des Princes tout l'effet qu'il pouvoit souhaiter, & tous les Membres de l'Empire demeurèrent unis à leur Chef. Ainsi Fridéric voyant qu'il n'avoit rien à appréhender de ce côté là, persista dans le dessein qu'il avoit formé de se venger une bonne fois des Romains, & pour cet effet, il suspendit tous ses autres desseins, afin de marcher droit vers Rome. Il croyoit y avoir un parti suffisant pour obliger les Romains à lui ouvrir les portes. Mais le Pape secondé de son Clergé s'étant donné tous les mouvemens pour retenir le Peuple dans son devoir, il fit échouer le grand projet que ce Prince avoit formé sur Rome.

Cependant toute l'Italie étoit en proie aux deux partis des Gibelins & des Guelphes.

FRIDERIC
II.
1239.

L'Empe-
reur fait
une répon-
se publique
à cette ex-
communi-
cation.

L'Empe-
reur mar-
che à Ro-
me, mais
sans succès.

Faction
des Gibe-
lins & des
Guelphes.

FRIDERIC
II.

22. Août
1241.

Grégoire
meurt, &
Innocent
succède à
son inimi-
té contre
l'Empe-
reur.

24. Juin
1243.

Les Gibelins étoient, comme il a été dit, pour l'Empereur ; les Guelphes pour le Pape. Ces noms portoient même la division & le carnage dans les familles & les maisons particulières, & les uns ni les autres ne se donnoient point de quartier. L'Empereur étoit regardé par les Guelphes comme un Mahométan, comme un ennemi du nom Chrétien ; & lui de sa part ne pardonnoit à aucun Guelphe. Comme il vit qu'il ne pouvoit rien faire contre Rome, il prit son chemin vers Naples : & fit par tout un exemple extraordinaire de vengeance contre les Guelphes, ne faisant quartier à aucun de ceux qui avoient les armes à la main ; & chassant, exilant, ou emprisonnant les Ecclésiastiques, même les Cardinaux, dont il en avoit arrêté quelques-uns. En un mot, cette animosité dura, sans que le Pape & l'Empereur voulussent céder l'un à l'autre jusqu'en l'année 1241. que le Pape mourut.

Après le décès du Pape Grégoire IX. & de Célestin IV. son Successeur, qui ne vécut que dix-huit jours dans le Pontificat, le Saint Siège demeura vaquant vingt mois ; pendant lesquels l'Empereur sollicita plusieurs fois les Cardinaux de le remplir, sans pourtant qu'il voulût relâcher ceux qu'il tenoit prisonniers. Mais enfin les autres insistant pour la liberté de leurs Confrères, afin de procéder unanimement à l'élection d'un Pape, il fut obligé de les élargir. Aussitôt les uns & les autres s'étant rendus à Anagni, ils élurent Innocent IV. qui étoit du nombre des Cardinaux qui avoient tous
jours

jours temoigné le plus de considération & FRIDERIC II.
 de penchant pour les intérêts de l'Empereur. 1243.
 Ainsi les Ministres de ce Prince avoient
 d'autant plus de joye de cette exaltation,
 qu'ils s'en promettoient une concorde sin-
 cère entre l'Eglise & l'Empire. Mais Fri-
 déric plus clair-voyant qu'eux, disoit tou-
 jours qu'il n'avoit pas sujet de s'en réjouir,
 en ce qu'elle lui faisoit perdre l'amitié d'un
 Cardinal, & lui attiroit la haine d'un Pape.
 La Prophétie fut véritable.

La plus grande application du nouveau Sujet des nouvelles brouilleries entre le Pape & l'Empereur.
 Pape & des Cardinaux, fut de procurer la
 paix à l'Italie. Mais l'Empereur n'y vou-
 lant entendre qu'à condition de garder ce
 qu'il possédoit; & le Pape de sa part de-
 mandant la restitution des Villes usurpées
 sur l'Eglise de Rome, lui représentant que
 sans cette restitution, il ne pouvoit point y
 avoir de paix sûre & sincère, toutes les né-
 gociations furent alors inutiles. A la fin, 1244.
 ils demeurèrent d'accord de se voir en per-
 sonne dans la Ville de Castello, pour traiter
 & conclure à l'amiable toutes les affaires.
 Mais soit qu'il fût vrai, que le Pape eût été
 averti que l'Empereur vouloit l'y faire arrê-
 ter, comme le Pape le publioit; soit qu'il
 fit courir ce bruit pour avoir un prétexte
 honnête d'éviter l'entrevûe avec Fridéric,
 Sa Sainteté ne se voulut point rendre au lieu
 & jour nommé. Comme elle fut informée
 que Fridéric en étoit fort irrité; & dans la
 crainte de quelque ressentiment de sa part,
 elle prit résolution de se réfugier en France.
 Elle se mit en devoir d'exécuter incessam-

FRIDERIC II. ment ce dessein , & ayant mandé secré-
 1244. tement les Galères de Gennes , qui la vinrent
 attendre à Civita-Vechia , elle s'y rendit en
 toute diligence , & de-là à Gennes , d'où
 passant par la Savoye , elle arriva à Lyon au
 mois de Décembre de la même année 1244.
 Elle y indiqua un Concile général pour le
 Janvier 24. de Janvier suivant , & elle envoya ses
 1245. Bulles aux Archevêques, Evêques & Prélats
 d'Allemagne , d'Italie , de France , & des
 autres Royaumes , les y convoquant pour
 aviser au bien & à la fureté de l'Eglise. Sur
 Concile de cette convocation , un grand nombre de
 Lyon. où le Pape fait ci- Prélats s'étant rendus à Lyon , il y fut d'a-
 ter l'Empe- bord résolu que l'Empereur seroit sommé
 seur. de venir au Concile , pour se purger de ce
 dont on l'accusoit , avec menace d'être frap-
 pé des foudres de l'Eglise , s'il y manquoit.
 Cette sommation parut d'autant plus étran-
 ge à l'Empereur , que le Pape , disoit-il , s'y
 étoit érigé en Juge & en Souverain ; au lieu
 que de toute ancienneté , les Empereurs
 avoient toujours eux-mêmes convoqué les
 Conciles , où les Papes & les Prélats leur
 rendoient comme à leurs Souverains le re-
 spect & l'obéissance qu'ils leur doivent. Il
 confidéroit de plus , que s'il y avoit lieu de
 procéder en justice contre lui , cela ne se
 pouvoit faire que devant les Princes & Etats
 de l'Empire , tant Ecclésiastiques que Sécu-
 liers.

L'Empe- Il envoya pourtant à Lyon ses Ambassa-
 seur au lieu deurs , qui fortement réfutèrent les accusa-
 d'aller au tions du Pape , & justifèrent si bien l'Em-
 Concile, il pereur , que quelques-uns se déclarèrent pour
 y envoie, lui.

lui. Toutefois cela n'empêcha pas le Pape de l'excommunier. Fridéric ayant été averti de l'excommunication fulminée contre lui, témoigna de ne s'en pas soucier. Et véritablement il parut dans la suite qu'il ne s'en mettoit guère en peine. Il di'oît par galanterie, qu'avant cette excommunication il obéïssoit au Pape & aux Loix Ecclésiastiques; mais que puisqu'elle l'en dispensoit, il ne leur devoit plus ni respect ni obéïssance, ne laissant pas cependant de demeurer Empereur comme il étoit. En effet, il demeurera revêtu de cette dignité jusqu'à la mort, s'étant conservé l'affection & l'attachement de la meilleure partie des Princes, des Seigneurs, & des Villes de l'Empire.

FRIDERIC
II.

1245.

& il y est
excommunié.

Le Pape eut tant de chagrin de ce mépris, voyant de plus que ses Sujets porteroient eux-mêmes la peine de cette excommunication, qu'il auroit bien voulu n'y avoir jamais pensé. Néanmoins se trouvant engagé à soutenir ce qu'il avoit fait, il fit tant auprès de quelques Princes d'Allemagne, qu'il les persuada de procéder à l'élection d'un Roi des Romains. Les trois Electeurs Ecclésiastiques, & les Evêques de Brême, de Strasbourg, de Metz & de Spire, le Duc de Brabant, & Henry Landgrave de Thuringe, furent de ce nombre. Ils s'assemblèrent le jour de l'Ascension l'an 1246. à Francfort; & ayant délibéré sur cette élection, ils déclarèrent Henry, Landgrave de Thuringe, Roi des Romains, qui fut quelque tems après surnommé le Roi des Prêtres.

Quelques
Etats de
l'Empire
élisent un
autre Roi
des Ro-
mains, qui
après quel-
ques efforts
meurt.

1246.

FRIDERIC Cette élection se fit au préjudice de Conrad fils de l'Empereur, qui dès l'année 1237.

11. avoit, ainsi qu'il a été dit, été couronné

1246. Roi des Romains, après la mort, & en la

place de Henry son frère aîné. Pour seconder le parti du nouvel élu, le Pape se mit en devoir de lui procurer toute sorte de secours, & même il lui fit présent de vingt-cinq mille marcs d'argent, pour aider ce parti à soutenir la guerre contre Conrad, que l'Empereur son père avoit laissé en Allemagne comme son Lieutenant. De sorte

Août

1246.

que Henry fut en état de lui faire tête, & de lui présenter bataille, où il remporta sur lui un avantage considérable. Il fit ensuite une irruption dans le Duché de Suabe, pays héréditaire de l'Empereur, & il auroit pris Reutlingen sans la résistance des Bourgeois, qui se défendirent si vaillamment, qu'il fut obligé de se retirer. Il attaqua aussi la Ville

16. Février

1247.

d'Ulm, mais dans une attaque il y fut blessé d'un coup de flèche, dont il mourut peu de jours après.

L'Empereur voyant les choses en cet état, s'avisa de vouloir aller à Lyon se justifier en personne auprès du Pape, & se reconcilier avec lui. Il se mit en chemin sous le fauconduit qu'il avoit obtenu du Roi de France, laissant les affaires d'Italie sous la conduite d'Entius son fils naturel, Roi de Sardaigne. Mais il ne fut pas plutôt en Piémont, qu'il apprit que les gens du Pape avoient surpris Parme, au moment qu'avec une partie de la garnison Entius en étoit sorti pour aller attaquer Bresse. Cette nouvelle

velle qui obligea l'Empereur d'abandonner son premier dessein, le fit résoudre de retourner sur ses pas en Italie. Il s'attacha opiniâtrément au siège de Parme; mais comme il vit que cette place, qui étoit bien munie, se défendoit vigoureusement, il prit résolution de la faire périr par la faim. Il l'enferma d'une haute muraille, & fit bâtir tout proche une nouvelle Ville, qu'il appella *Visioire*, & qui dans peu de tems se rendit aussi peuplée qu'aucune autre Ville d'Italie. L'Empereur persistant en son obstination à poursuivre le siège de Parme, il y consumma plusieurs mois, laissant par tout ailleurs empirer le mauvais état de ses affaires les plus importantes, sans se donner aucun mouvement pour y remédier. Ce qui donna au Pape Innocent, & à tous les partisans du Saint Siège tant de prise sur lui, qu'ils eurent toute la facilité imaginable de faire tenir près de Cologne une Assemblée de plusieurs Princes de l'Empire, tant Ecclésiastiques que Séculiers, où en la place du Landgrave de Thuringe, ils élurent Guillaume Comte de Hollande pour Roi des Romains. Les Villes de Cologne, de Mayence & de Strasbourg applaudirent à cette élection. Mais celles de Worms, de Spire, de Landau, de Weissembourg, & les autres de Suabe & de Bavière, demeurèrent fidèles à l'Empereur, & au Roi Conrad, malgré les excommunications du Pape.

L'Empereur cependant toujours attaché au siège de Parme, vivoit ainsi au milieu d'une foule d'envieux & d'ennemis. Et

FRIDERIC
II.

Août.

1247.

Septembre
1247.On veut
empoison-
ner l'Em-
pereur, il

FRIDERIC comme ils ne pouvoient le faire périr par
 II. les voyes ouvertes de la guerre , ils s'avise-
 1247. rent de mettre en pratique celle du poison ,
 en fait pu- profitant d'une indisposition qui l'obligeoit
 nir les Au- de garder le lit. Ils corrompirent pour cet
 scurs. effet, par argent & par persuasions non seu-
 lement son premier Médecin ; mais aussi
 Pierre des Vignes natif de Capouë , son
 Chancelier & son intime Confident ; & par
 leur moyen, ils résolurent de lui faire pren-
 dre une médecine empoisonnée. Mais le
 jour même qu'on devoit donner le breuva-
 ge , l'Empereur fut secrètement & heureu-
 sement averti du complot. C'est pourquoi
 comme le Médecin vint avec la coupe pour
 la lui présenter , en présence de Pierre des
 Vignes , le Prince la refusa. Pierre des Vi-
 gnes se mit à le supplier de prendre ce re-
 mède , l'assurant qu'il lui feroit du bien , &
 qu'il en avoit déjà pris de semblables , dont
 il s'étoit bien trouvé.

(a) Le Médecin l'en pressant aussi de son
 côté , l'Empereur se met à le regarder fixe-
 ment , & tout à coup il lui ordonne d'en
 boire la moitié à sa santé. Le Médecin sur-
 pris de cet ordre , usa d'adresse , & feignant
 de faire un faux pas en reculant en arrière ,
 versa la moitié de la médecine. Mais n'a-
 yant pû si bien faire que l'Empereur & les
 Assistans ne s'apperçussent de sa feinte ,
 l'Empereur fit à l'instant arrêter le Médecin
 &

(a) Petrus depravatus ab Innoc. Papa , ut fama erat ;
 per Medicum tollere veneno Imperatorem volebat ; de-
 lecto autem scelere , cum potionem toxicatam suaderet
 Imperatori sumere , prægustare eam jussus Medicus.
 ef

& le Chancelier, & fit prendre ce qui étoit resté dans le verre à un homme coupable de mort, qui en mourut tout aussi-tôt. Comme il ne fallut point d'autre preuve pour les convaincre, l'Empereur fit étrangler le Médecin, & ayant fait crever les yeux au Chancelier, il l'abandonna à la discrétion des Habitans de Pise, ses ennemis mortels. Mais ce misérable Traître, se fit lui-même sauter la cervelle, d'un coup qu'il se donna à la tête contre un pillier, dont il mourut; prévenant ainsi comme un autre Samson leur risée & leur vengeance.

La fortune ne se contenta pas de menacer Fridéric, à la fin elle se déclara tout-à-fait contre lui. Il continuoit lentement, ainsi qu'il a été remarqué, le siège de Parme. Et comme ordinairement il arrive qu'on se relâche dans les choses qui durent long-tems, il ne se tenoit pas trop bien sur ses gardes. Les Assiégés en ayant eu avis, firent dessein de l'enlever dans Victoire sa nouvelle Ville, où il tenoit son camp & sa Cour. Mais en attendant qu'ils pussent exécuter leur entreprise, ils firent, à leur ordinaire, de légères sorties, qui se passaient en escarmouches. Le jour destiné à l'exécution étant venu, ils envoyèrent de même de petits pelotons pour harceler les Assiégeans, & les attirer au combat; mais comme l'escarmouche fut échauffée, toute la garnison de Parme sortit.

effudit in terram. Petrus effossis ob id oculis circumductus, ut Pisanorum moreretur arbitrio, allisum columnæ cerebrum excussit, Danaus in Aph.

FRIDERIC
II.
1248.

tit. Ils taillèrent en pièces la plupart des Impériaux , & poursuivant les autres , entrèrent pêle-mêle avec eux dans le camp , & firent main-basse sur tout ce qu'ils rencontrèrent. On voulut leur résister ; mais on fut forcé par tout , & l'Empereur même qui avoit été pris au dépourvu , ne vit point d'autre moyen de se sauver que par la fuite. Il monte à cheval en diligence , & sans armes , il se sauve à Crémone. Les Parmesans pillèrent son Palais & le Camp , & ruinèrent la nouvelle Ville de fonds en comble.

Le bruit de cette victoire s'étant répandu par toute l'Italie , non seulement il releva infiniment le parti des Guelphes , & la réputation du Légat Grégoire Montelongo , qui avoit conduit l'entreprise ; mais il abbatit aussi le cœur des Gibelins.

Entius fils
de l'Empe-
reur est dé-
fait & pris
prisonnier.

A la vérité l'Empereur ne perdit point courage. Il remit sur pied le plus de Troupes qu'il put , tant de ceux qui avoient fui avec lui , que des Gibelins , qui venoient à lui de toutes parts. Mais cet échec le rendant beaucoup moins formidable qu'auparavant , aucune Ville un peu considérable ne le voulut recevoir , & pour comble de disgrâce , étant en Toscane , il apprit qu'Entius son fils naturel , Roi de Sardaigne , à qui il avoit confié le commandement de ses Troupes , ayant marché contre Bologne , les Bolonnois l'avoient défait & pris prisonnier :

(a) La première de ses filles nommée Marguérite ne fut pas heureuse avec Albert Landgrave de Thuringe.

Ce

nier : ce qui affligea d'autant plus l'Empereur, qu'il ne put jamais le retirer de leurs mains, quelque rançon qu'il leur promît, en sorte que ce Prince demeura près de vingt ans en prison, au bout desquels il mourut.

FRIDÉ-
RIC II.
1248.

L'Empereur se voyant sans ressource, prit le parti de retourner dans ses Etats de Naples, pour y rétablir son Armée. Il leva par tout des Troupes : mais soit qu'il eût quelque pressentiment de sa mort, ou que l'état de l'Allemagne, où son fils Conrad étoit aux mains avec le nouveau Roi des Romains Guillaume de Hollande, l'obligeât à songer à ses affaires particulières, il résolut de faire le partage des Etats qu'il avoit, qui étoient les Royaumes d'Italie, de Naples, de Sicile, de Sardaigne, de Jérusalem, & le Duché de Suabe; il résolut, dis-je, de faire ce partage entre ses fils, sçavoir Conrad Roi des Romains son aîné, Henry, ou, selon d'autres, Jordain puîné de celui-ci, Fridéric fils de feu Henry son fils aîné du premier lit, & deux fils naturels, qui étoient Entius & Mainfroy. Il donna à Mainfroy la principauté de Tarente, & le Gouvernement de ses Etats héréditaires en Italie pour dix ans; à Entius, le Royaume de Sardaigne; à Fridéric, l'Autriche; à Henry, le Royaume de Sicile. Il laissa à Conrad les Royaumes de Naples, de Jérusalem, d'Italie, le Duché de Suabe & l'Empire.

May
1249.

Fridéric
se retire
dans son
Royaume
de Naples.

1250.

Il avoit eu deux filles (a) mariées, l'une à

D 7

Al-

Ce Prince par l'instigation de l'une de ses Maîtresses, résolut de s'en défaire. Ses ordres cruels devoient s'é-

26-

FRIDERIC Albert Landgrave de Thuringe, & l'autre au
II. Landgrave de Hesse.

23. De-
cembre.
1250.

Quelques jours après il mourut d'une fièvre
(b), le 13. Décembre de la même année, âgé
de 55. ans. Prince recommandable par l'é-
tendue de son génie, la fermeté de son es-
prit, la pénétration pour les Sciences, l'ar-
deur pour la gloire, & le plus grand courage
dans la guerre qui fut jamais: en sorte qu'il
eût passé dans la postérité pour le plus accom-
pli de tous les Rois, si les violences & les
cruautés qu'il a exercées dans sa vengeance,
aussi-bien que son trop grand penchant pour
les femmes, n'avoient terni la gloire & l'é-
clat d'une vie d'ailleurs si illustre.

CHAPITRE XVIII.

Conrad IV.

Conrad é-
vite le der-
nier dan-
ger par un
bonheur
extrême.

NOUS avons vu comment dès l'âge de
huit ans Conrad avoit été élu, & cou-
ronné Roi des Romains en la place de son
frère aîné; mais nous n'avons pas dit, que
dix ans après l'Empereur Fridéric son père,
le

exécution dans le Château de Wartbourg près d'Isenac;
mais ceux qui en étoient chargés, eurent tant de res-
pect pour la vertu de cette Princesse qu'ils l'en averti-
rent, & elle n'eut que le tems de se faire descendre
du haut du Château pour se sauver dans un Couvent
à Francfort. Elle lui laissa deux fils, Fridéric & Diet-
mann, & en partant elle imprima à la joue de l'aîné
avec ses dents une marque, afin qu'il se souvint pendant sa
vie de sa disgrâce, & qu'il la vengeât dans la suite.

En

le maria avec Elizabeth fille d'Othon Duc de Bavière. Il ne faut pas non plus oublier l'accident qui lui arriva après une bataille qu'il perdit contre Henry de Thuringe, dit le Roi des Prêtres. Car, comme il avoit tous les Ecclésiastiques contre lui, il pensa aussi perdre la vie par la trahison de l'Evêque de Ratisbonne, & de l'Abbé de saint Emeran. La chose arriva de cette façon-ci.

CONRAD
IV.
1250.

Le Roi Conrad, quelque tems auparavant, s'étoit emparé de la Ville de Ratisbonne. Il s'y étoit retiré après la bataille, & avoit avec peu de suite pris son logement dans l'Abbaye de saint Emeran. L'Evêque voulant profiter d'une occasion si favorable au détestable dessein qu'il méditoit, envoya la nuit quelques soldats affidés pour assassiner Conrad à l'heure qu'il reposeroit. Le hazard voulut qu'il changeât d'appartement & de lit cette nuit-là, & ce fut son salut. Deux de ses gens furent assassinés pour lui; car les Meurtriers crurent que Conrad étoit un de ceux-là: ainsi les Assassins ne gardant plus de mesures, & songeant seulement à se retirer, le Prince qui fut éveillé au bruit, eut le tems de gagner son Armée, qui campoit devant la Ville.

II

En effet le jeune Fridéric n'eut pas plutôt atteint l'âge de majorité, qu'il chassa son Père de ses Etats, & le contraignit de se sauver à Esfort, où il mourut dans la misère accablé des reproches de sa perfidie.

(b) Quelques Historiens font mourir ce Prince d'une mort violente; & rapportent que Mainfroy, un de ses fils naturels étant venu lui rendre visite dans sa maladie; & faisant semblant de l'embrasser tendrement dans son lit, l'étouffa cruellement.

CONRAD Il fit le lendemain arrêter l'Evêque &
 IV. l'Abbé, & ruiner l'Abbaye. L'Evêque fut
 1250. condamné à une prison perpétuelle, l'Abbé
 — privé de son Bénéfice, & Hochfels, qui a-
 voit tué les deux valets du Prince, & qui
 s'en étoit fui, fut écrasé peu de jours après
 d'un coup de tonnerre.

Conrad va Aussi-tôt que Conrad eut reçu la nouvelle
 en Italie de la mort de son père, arrivée, comme
 & y meurt. nous avons dit, l'Année 1250. en Italie, il

prit la qualité d'Empereur, & partit d'Alle-
 magne pour se rendre en ses Royaumes hé-
 réditaires; & sans aucun obstacle, il en prit
 possession, à la reserve des Villes de Naples,
 1251. de Capouë, & d'Aquin, qui s'étoient mises
 — sous la protection du saint Siége; ce qui l'ob-
 ligea à faire marcher d'abord toutes ses Trou-
 pes du côté de Naples: mais quelques efforts
 qu'il pût faire, il ne put s'en rendre Maître
 qu'après huit mois de Siége. Il n'en fut pas

1252. long-temps paisible possesseur; car après plu-
 — sieurs autres affaires qu'il eut encore à démê-
 ler avec le saint Siége, étant tombé malade,

1254. il mourut le 22. Mai 1254. laissant d'Eliza-
 — beth de Bavière sa femme un seul enfant
 nommé Conradin. Quelques Auteurs veu-
 lent, que Conrad fut empoisonné par son
 frère naturel Mainfroy, Prince de Tarente,
 qui se prévalant de la minorité du jeune Con-
 radin, que son père avoit laissé en Allema-
 gne, envahit les deux Royaumes de Na-
 ples & de Sicile.

CHAPITRE XIX.

Guillaume de Hollande.

GUILLAUME II. du nom, Comte de Hollande, fils de Florent IV. & de Mahaut de Brabant, avoit, à l'âge de 20 ans, dès l'année 1247, été élu Roi des Romains en une Assemblée, tenuë au Bourg de Véringe près de Cologne. Il y avoit dans cette Assemblée plusieurs Princes de l'Empire, qui étoient dans les intérêts du Pape, & ennemis déclarés de l'Empereur Fridéric, & de son fils le Roi Conrad. Comme le Comte croyoit qu'il lui étoit d'une extrême importance de se faire sacrer à Aix-la-Chapelle, qui tenoit le parti de Conrad, il s'en étoit rendu maître après un assez long siège, qui avoit duré jusqu'en l'année suivante, & s'y étoit fait couronner dans les formes ordinaires; après quoi il avoit remporté sur Conrad un avantage considérable dans une bataille qui s'étoit donnée entre eux, où celui-ci avoit été défait.

Au moment qu'il eut appris la mort de l'Empereur Fridéric, il prit toutes les marques Impériales; le Pape même lui confirma l'Empire.

Pour mieux faire tête au parti de Conrad, il s'allia avec Othon Duc de Brunswic, & il en épousa la fille dans la Ville de Brunswic. La première nuit de leurs noces, il

GUIL- il y arriva une chose remarquable. Deux
LAUME. Tailleurs travaillant aux habits des nouveaux
 1254. mariés près de leur chambre, & par mégarde laissant tomber un bout de chandelle sur de la paille, le feu y prit, & l'on ne put l'éteindre. Les deux Tailleurs y périrent, & les nouveaux mariés se sauvèrent nus en chemise, avec tant de précipitation, qu'ils abandonnèrent leurs joyaux, leurs habits & hardes à la merci de cet impitoyable élément.

Autre disgrâce arrivée à l'Empereur Guillaume.

Cet infortuné Empereur eut encore une seconde & très-périlleuse attaque de la fortune. Comme l'an 1254. il étoit à Utrecht pour délibérer des moyens de faire le voyage de Rome, parce que le Pape le convioit de s'y rendre pour s'y faire couronner, il fut blessé d'un grand coup de pierre que quelqu'un lui jeta, & il fut en danger de perdre la vie.

Autre disgrâce où ce Prince succomba.

Ensuite il entreprit une expédition contre les Frisons, qui s'étoient revoltés, & il lui arriva encore une troisième & dernière disgrâce. Ce Prince, au mois de Février, ayant lui seul voulu passer sur des marais glacés, pour reconnoître le Bourg de Hoch-Wende, sans se faire accompagner d'aucun de ses gens, la glace se rompit sous son cheval, & il demeura embourbé. Les Frisons l'ayant remarqué, sortent du Bourg, courent à lui, & le tuent sans le connoître, emportant son corps dans le Bourg. Quelques habitans ayant reconnu que c'étoit l'Empereur, ils furent extrêmement effrayez, & le firent secrètement enterrer dans la maison d'un

d'un Bourgeois ; parce qu'ils appréhendoient d'être châtiés par les Princes d'Allemagne, pour avoir attenté à la personne de leur Souverain. Ainsi ce jeune Prince finit malheureusement ses jours l'an 1256. GUIL-
LAUME.
1256.

Cependant l'élection du Landgrave de Thuringe, & du Comte de Hollande, toutes deux faites, comme il a été dit, par les pratiques de la Cour de Rome contre Frédéric II. avoient, pour ainsi dire, déchiré l'Allemagne en factions. Le désordre y étoit à un tel point, qu'on n'y avoit plus de respect

Ces différentes factions avoient mis un désordre extrême dans l'Allemagne.

ni pour les loix divines, ni pour les loix humaines. Les Ecclésiastiques étoient déchaînés contre les Séculiers ; & les forts opprimoient les foibles. Quelques Princes & quelques Villes avoient même été obligées de faire une confédération ensemble, pour assurer chez eux, la sûreté des grands chemins & du commerce. Cette confédération avoit été conclue dès le commencement de l'année 1254. entre les Villes de Mayence, de Worms, de Spire, de Francfort, de Bingen, & d'Oppenheim. Louis Comte Palatin, voyant que ces Villes unies ensemble avoient réussi dans cette Ligue, qui avoit été renouvelée pour neuf ans, y étoit aussi entré. A son imitation, Gerhard Electeur de Mayence, Conrad Electeur de Cologne, & Arnoul Electeur de Trèves, Jacob Evêque de Metz, & l'Abbé de Fulde, Conrad Wilgraf, Richard Comte du Catzenclubogen, Frédéric Comte de Leiningen, Bertold Comte de Ziegenhagen, Ernich & Gottfride Wiltgraves, Pappo Sci-

Union de quelques Etats pour leur défense mutuelle, ou pour le rétablissement du repos public.

gneur

GUIL- gneur de Tubingen, Ulrich Comte de Baor,
 LAUME. le Comte de Wirnberg, Sophie Landgrave
 1256. de Thuringe, Adelheit ou Alix Comtesse
 — de Leiningen, les Seigneurs de Tireberg,
 Ulrich de Mintzenberg, Gerlach de Lim-
 bourg, Philippe de Henekeufelt, Philippe
 de Falckenstein, le Seigneur de Starem-
 berg, l'Echanfon d'Erbach, le Maître
 d'hôtel d'Alzey, Henri Ernberg, Run-
 boft de Steinbach, les Villes de Colo-
 gne, de Strasbourg, Bafle, Zurich, Fri-
 bourg, Brisac, Colmar, Schelestat, Ha-
 guenau, Weiffenbourg, Neustat, Wimp-
 fen, Heidelberg, Lauterbourg, Fricdeberg,
 Wetzlar, Gleluhausen, Marbourg, Altz-
 felt, Fulde, Mulhausen, Achasfenbourg,
 Seligftat, Diebach, Bacharach, Wezel,
 Boppart, Andernach, Bonn, Nens, Aix-
 la-Chapelle, Munster, Brême, Braven-
 berg, Hirschfelt & d'autres faifant ensem-
 ble 60. Villes, entrèrent dans la même Li-
 gue. Ces Confédérés ôtèrent les Péages,
 qui fur les Rivières avoient été injustement
 introduits & augmentés pendant les trou-
 bles, & ils rétablirent la tranquillité en
 leurs pays. Mais elle ne dura pas long-
 tems, mal qui arriva par la malice de ceux
 qui vouloient continuer à profiter du dés-
 ordre, comme ils avoient fait aupara-
 vant.

CHAPITRE XX.

Richard & Alphonse.

APRE's la mort de l'Empereur Guil-
 laume, l'Empire Romain se trouvant
 dépourvu de Chef, les Princes s'assemblé-
 rent souvent pour en élire un, sans pouvoir
 s'accorder; aucun Prince ne voulant se char-
 ger de cette dignité. A la fin Conrad Ar-
 chevêque de Cologne envoya en Angleterre
 l'offrir à Richard Duc de Cornuaille.
 Ce Prince l'accepta & se rendit en Alle-
 magne. D'autres disent que cet Archevê-
 que fut lui-même en Angleterre présenter
 cette dignité à Richard. Que cela soit ou
 non, il est constant, que l'autorité de l'Em-
 pire étoit entre les mains des Princes Ec-
 clésiastiques du Rhin. Et l'on trouve cela
 de particulier touchant le même Archevê-
 que, que comme Prélat dévoué à la Cour
 de Rome, par son adresse, il avoit depuis
 l'excommunication de l'Empereur Frédéric
 II. élevé à la dignité de Roi des Romains
 trois Princes consécutifs, Henry Landgrave
 de Thuringe, Guillaume Comte de Hol-
 lande, & le Duc Richard. Il est vrai qu'à
 l'égard de ce dernier, l'Archevêque prévo-
 yant la difficulté qu'il auroit à lui procurer
 la Couronne Impériale sans l'assistance de
 l'Archevêque de Mayence, qui depuis un
 an

RICHARD.

1257.

On offre la
 Couronne
 à Richard
 d'Angle-
 terre, qui
 l'accepte
 & l'obtient
 par l'intri-
 gue d'une
 partie des
 Etats de
 l'Empire.

RICHARD, an étoit détenu prisonnier par Albert de Brunswic, il engagea Richard, de qui il avoit tiré de grands présens, à payer encore huit mille marcs d'argent, pour la rançon de l'Archevêque de Mayence, à condition qu'il l'assisteroit de son suffrage & de ses offices, pour obtenir le Sceptre des Romains. En effet l'Archevêque de Mayence étant en liberté, convoqua aussi-tôt une Diète à Francfort. Elle se tint en l'an 1257. dans l'Octave de la fête des Rois; les Princes qui y assistèrent procédèrent à l'élection de Richard. Ces Princes étoient les deux Archevêques de Mayence, & de Cologne, Louis Comte Palatin, & son frère Henry, & quelques autres qui se laissèrent persuader par les Prélats à suivre les avis qu'ils donnoient.

L'autre partie des Etats de l'Empire élit Alphonse de Castille, il accepte; mais il ne peut partir d'Espagne.

D'autre part, l'Archevêque de Trèves & plusieurs autres Princes, ayant refusé de se trouver à cette élection, formèrent une autre Assemblée le Carême suivant, & ils donnèrent leur voix à Alphonse Roi de Castille, surnommé l'Astrologue. L'Archevêque de Trèves avoit obtenu par écrit les suffrages du Roi de Bohême, du Duc de Saxe, & du Marquis de Brandebourg, en faveur de

(a) Ce fut Conrad Archevêque de Cologne qui fit la cérémonie. Il couronna aussi le même jour l'Impératrice *Sanctia*, ou *Senchia*. Elle étoit sœur d'un certain comte de Falckenstein, nommé Philippe. Richard ayant vu la Comtesse sa sœur, qui passoit pour la plus belle personne de son sexe, en étoit devenu épris & l'avoit épousé peu de tems auparavant dans la Ville de Worms où les noces se célébrèrent avec une magnificence extraordinaire. *Trithemius Chron. Hirsang. ad an. 1257.*

(b) Ri-

de ce Roi. On lui dépêcha ensuite les Evêques de Spire & de Constance sur son élection. Il les reçut fort favorablement, & il accepta la Couronne; mais la guerre qu'il avoit contre les Maures l'empêcha pour lors de passer en Allemagne. Cependant il renvoya comme par avance les mêmes Ambassadeurs, après les avoir magnifiquement régalez, & il les chargea de lettres & de présens pour les Electeurs, & les autres Princes de l'Empire.

RICHARD.
1257.

Ceux qui avoient nommé le Duc Richard, ne laissèrent pas de poursuivre leur entreprise. Ils le conduisirent quelque tems après à Aix-la-Chapelle, où il fut couronné, le jour de l'Ascension (a). Cette cérémonie ne fut pas plutôt faite, qu'il alla visiter quelques Villes le long du Rhin, savoir Cologne, Boppard, Wezel, Mayence, Oppenheim, Francfort, Worms & Spire. Elles lui rendirent l'hommage accoutumé : Mais ce ne fut, pour ainsi dire, qu'un feu de paille. Car ce Prince se voyant presque en même tems épuisé d'argent à cause des grandes libéralités qu'il avoit été obligé de faire, pour acheter les voix de ceux qui l'avoient élu, (b) se voyant, dis-

Richard est couronné, mais ne pouvant porter le faix de la dépense, il retourne en Angleterre, où il meurt.

1228.

(b) Richard s'étant rendu dans la Ville de Basse l'argent lui manqua entièrement. Les Princes d'Allemagne en prirent occasion de l'abandonner : ils publièrent par tout qu'ils ne l'avoient pas recherché à cause de son mérite personnel ; mais seulement pour son argent. Ils lui envoyèrent un Acte par lequel ils renonçoient à la fidélité qu'ils lui avoient jurée [*dederunt ei Libellum repudii*] ; de sorte que Richard s'en retourna par un autre chemin en Angleterre. *Fragmentum Historicum*, pag. 93.

bourg fut élu Empereur; sans comprendre dans le nombre des Rois des Romains, ni Henry Landgrave de Thuringe, ni Guillaume Comte de Hollande, ni Richard Duc de Cornuaille. Mais si nous le prenons depuis le commencement de l'année 1259. que le Roi Richard partit d'Allemagne, jusqu'en 1273. que l'Empereur Rodolphe fut élu, l'Empire n'a été que quinze ans sans Chef.

L'Empire éprouva pendant ce tems là, ce qui est marqué au Livre des Juges chapitre 17. & 21. être arrivé en Israël; Que parce qu'il n'y avoit point alors de Roi, chacun faisoit ce que bon lui sembloit: Car il ne se trouvoit dans toute l'Allemagne aucune sûreté pour personne. Les plus forts opprimoient les plus foibles, sans avoir égard aux Constitutions de l'Empire. Ce désordre ne se renferma pas dans l'Allemagne, il passa les Alpes; & la plûpart des Villes & des Etats d'Italie qui relevoient de l'Empire, ou s'établirent en Républiques, ou se donnèrent des Particuliers pour Princes & pour Maîtres. Enfin toutes choses étoient dans la confusion. L'on ne parle même de ce tems là que fort confusément; la plupart se contentant de déplorer le malheureux état de l'Allemagne, sans nous en apprendre le détail. C'est pourquoi nous en laissons le recit pour ne rien dire d'une infinité d'injustices, & d'usurpations, qui durant

INTERREGNE.
1260.

Horrible confusion des affaires de l'Empire pendant l'Interregne.

Mars par jour durant l'espace de dix ans, sans compter les revenus ordinaires qu'il retiroit & de l'Allemagne & de l'Angleterre.

Tome II.

E

INTERREGNE. rant cet Interrégne, déshonorèrent la candeur Germanique. Mais il ne faut pas taire

1261. un événement des plus dignes de remarque qui puisse jamais arriver. Car pour le sup-

La guerre
de Naples
entre
Charles
Duc d'An-
jou, &
Manfrède,
& Conra-
din dernier
Duc de
Suabe.

primer, il touche trop l'Allemagne, quoique la Scène de cette Tragédie soit dans des États indépendans de l'Empire : Il touche trop l'Allemagne, dis-je, en ce qu'on y voit finir d'une manière tout-à-fait tragique, le dernier Prince d'une de ses plus puissantes Maisons.

L'Empereur Conrad IV. avoit laissé un fils encore enfant nommé Conradin. Manfrède Bâtard de l'Empereur Fridéric, voyant que toute la Maison de Suabe, à qui appartenoit le Royaume de Naples, se réduisoit à un enfant ; s'étoit emparé de ce Royaume, & y étoit devenu si puissant, qu'il donna de la jalousie au Pape Urbain IV. Ce fut le sujet de la perte de Manfrède ; car le Pape, pour ne pas toujours avoir un Maître si proche de lui, envoya en l'année 1264. offrir à Charles Comte de Provence & d'Anjou, frère de S. Louis, les Royaumes de Naples & de Sicile. Ils furent acceptés : mais Urbain étant mort vers la fin de cette année, Clément IV. qui lui succéda, ayant confirmé le choix que son Prédécesseur avoit fait de Charles, il envoya incontinent en France pour presser ce Prin-

(*) L'usurpation de Manfrède des Royaumes de Naples & de Sicile, n'y aucune autre raison ne peuvent justifier le droit de souveraineté que Clément IV. s'arrogea dans cette occasion ; & il n'y eut que la haine qu'il

Prince de venir prendre possession de ces INTERRE-
GNE. Royaumes. Sur de si fortes instances, ce Prince met promptement ordre à ses affaires, 1266.

arme puissamment, & va droit à Rome, où il attendit Béatrix sa femme, & le reste de ses Troupes qu'elle conduisoit. Aussi-tôt que la Princesse se fut renduë auprès du Roi son mari (car il avoit déjà été déclaré Roi en une cérémonie publique) le Pape qui n'étoit pas alors à Rome, donna pouvoir à cinq Cardinaux de taire la cérémonie de son Sacre. Il fut donc sacré & couronné avec sa femme, le propre jour des Rois de l'année 1266. à la charge de relever ses Royaumes du Saint Siège, & de lui payer annuellement par reconnoissance de fief (a), la somme de soixante mille ducats. Il s'alla mettre ensuite à la tête de son Armée, & secondé par les Guelphes, qui s'étoient jettés dans son parti, il remporta plusieurs avantages sur Manfrède. A la fin, l'ayant joint près de Bénévent, il lui livra bataille, & le vainquit. Manfrède fut tué dans la mêlée; & ainsi Charles se rendit aisément le Maître des deux Siciles. Cependant Conradin Duc de Suabe, fils de l'Empereur Conrad, alors âgé de quinze ans ou environ, ayant appris la mort de son oncle Manfrède, prit la qualité de Roi des deux Siciles, qui lui appartenoient par droit d'hé-

qu'il avoit comme hérité de ses Prédécesseurs contre la Maison de Suabe qui ait pu le porter à renverser les droits incontestables de Conradin dernier Prince de cette Maison.

INTERRE-
GNE.

1267.

d'hérédité, nonobstant l'usurpation qu'en avoit fait Manfrède: Et se voyant excité par les Gibelins, qui craignoient que le parti des Guelphes, soutenus par Charles d'Anjou, ne vînt à se relever, il résolut de tout hasarder, pour lui aller disputer par les armes une Couronne à laquelle il avoit tant de droit. Il mit le plus qu'il put de forces sur pied, & marcha vers l'Italie à grandes journées. Il arriva au-delà des Alpes l'année 1267. il défit d'abord un des Lieutenans de Charles; & cette victoire lui enfant le courage, il se flattoit déjà de se faire proclamer Empereur, & avec d'autant plus d'apparence, qu'un nommé Honorius, qui étoit Allemand & un peu parent de Conradin, étoit Sénateur de Rome. Il marcha dans cette vuë vers cette Capitale, où il fut reçu avec magnificence eu qualité d'Empereur, par Dom Henry de Castille, qui par Clement IV. en avoit été établi Gouverneur. Ce Dom Henry étoit frère d'Alphonse de Castille, qui se disoit Empereur; & qui ayant été chassé de son pays par quelques intrigues, étoit venu se jeter entre les bras du Pape.

Charles au bruit qui se répandoit de la venue de Conradin en Italie, voyant qu'il falloit jouer de son reste, passa en France pour y avoir du secours. Il fit si bien qu'il mit ensemble un puissant corps d'armée, avec lequel en l'année 1268. il retour-

(a) Conradin tirant un gant de sa main, le jeta vers le Peuple comme un signe d'Investiture, disant qu'il
lais-

tourna en Italie; & ayant près d'Alve rencontré Conradin, qui s'étoit déjà emparé de la Sicile, il jugea l'occasion favorable pour décider le différend par une bataille, & cela avec d'autant plus d'espérance, qu'il sçut profiter d'un poste avantageux où la fortune l'avoit conduit. Il avoit caché ses meilleures Troupes derrière une coline; & quand le combat fut échauffé, & eut duré plus de trois heures, enforte que ses Troupes commençoient à branler, il sortit aussitôt de l'embuscade, & chargea avec tant de vigueur les Troupes de Conradin déjà fatiguées, qu'il les défit à plate-côiture. Conradin, Fridéric d'Autriche qui l'avoit accompagné dans cette expédition, & Dom Henry de Castille, cherchèrent leur salut dans la fuite. Mais ils furent arrêtés en chemin, déguisés en garçons d'écurie. Charles en ayant eu avis, les envoya prendre, & les fit mettre en prison. Mais quelque tems après sur l'avis, à ce qu'on dit, que le Pape Clément lui avoit donné avant que de mourir, disant: *Conradi vita, Caroli mors; Caroli vita, Conradi mors.* Il fit en la même année & dans Naples trancher la tête à Fridéric & à Conradin comme à des Usurpateurs; quoique celui-là eût servi son ami dans une guerre juste, comme un Prince dont il ne relevoit point, & que celui-ci voulant entrer dans la succession de ses Pères, eût poursuivi un droit légitime. (a)

Ainsi

laissoit son héritier Dom Fridéric de Castille fils de sa tante; ce gant fut recueilli d'un Chevalier & depuis

INTERRE- Ainsi par la mort de ces deux Princes, les
GNE. deux familles de Suabe & d'Autriche furent
1268. éteintes.

CHAPITRE XXII.

Rodolphe de Habsbourg, dit le Clément.

RODOLPHE premier du nom, Comte (a) de Habsbourg, [né, selon l'opinion commune, le 1. de Mai 1218.] avoit été élevé auprès de l'Empereur Frédéric II. qui l'avoit tenu sur les fonts de Baptême. Frédéric ayant un jour remarqué qu'un Astrologue assez fameux, qui étoit à sa Cour, rendoit à Rodolphe plus de respect qu'à tout autre Seigneur ou Prince que ce fût, lui en demanda la raison. L'Astrologue lui fit réponse, qu'il avoit cette vénération pour ce Comte, parce que Dieu le def-

porté au Roi Pierre d'Arragon. Le Duc d'Autriche fut décapité le premier; & sa tête séparée du corps, cria par deux fois JESUS-MARIA. Conradin l'ayant prise la baissa tendrement, & pleura le malheur de son Compagnon, s'accusant d'avoir été cause de sa mort. Puis se mettant à genoux eut aussi la tête tranchée, & au Boureau fut fait le semblable, afin qu'il ne pût se vanter d'avoir répandu si noble sang. *Brantome dans le discours sur la mort de Marie Reine d'Ecosse.* Cette exécution se fit le 23. d'Octobre, dans le marché de Naples devant l'Eglise des Carmes. Conradin est enterré dans cette Eglise avec un Epitaphe de dix vers, qui finit par ces quatre.

Heu! nimium completa manet sententia Vulgi
Quod Caroli tandem, mors tua vita fuit.

, Hinc

destinoit à l'Empire, sans que de dix héritiers que Sa Majesté Impériale avoit, il y en eût aucun qui pût l'empêcher d'y parvenir, attendu qu'ils doivent tous mourir jeunes. Cette prédiction fit que l'Empereur ne regarda plus le Comte de si bon œil, & que le Comte s'en étant apperçu, se retira adroitement de sa Cour, & sous un prétexte spécieux s'en alla à celle d'Ottocare Roi de Bohême, (b) où quelque tems il exerça la Charge de Grand Maréchal, dont il s'acquitta dignement. De là il retourna sur ses terres, & il se conduisit à l'égard de ses voisins, avec tant de prudence & de valeur en toutes occasions, qu'il s'acquit beaucoup d'autorité parmi eux.

RODOL-
PHE.
1268.

[Pendant les troubles qui avoient agité l'Allemagne, Rodolphe avoit travaillé à acquérir de la gloire & à augmenter son Patrimoine. Il entreprit en 1242. sa première expédition militaire contre Hugo de Tiefenstein qui l'avoit offensé de paroles : il lui fit

Hinc leges fileant, rerum invertatur & ordo,
Si Rex in Regem jam tenet Imperium.

(a) Il étoit fils d'Albert Comte de Habsbourg. Sa Mère Irha (†) étoit fille du Comte de Bregentz. Il tiroit son Origine du côté Paternel des Comtes de Thierstein près de Basle en Suisse, comme le montrent les antiquités du Monastère de Mucy & du côté Maternel des Comtes de Habsbourg.

(b) Mr. Heisserre certainement dans cet endroit. Car ce ne fut qu'en 1255. que Rodolphe passa, à la Cour du Roi de Bohême, & par conséquent un an après la mort de l'Empereur Conrad IV. Struvius *Period. IX. Sect. I. p. 315.*

(†) Struvius nomme la Mère de Rodolphe, Hedwige de Kybourg.

RODOL- fit perdre la vie dans un combat; & il se
PHE. rendit maître de ses terres. Il prit après
1268. cela les armes, contre Rodolphe de Lauffenberg son Parent, & ensuite contre Godefrid, son fils; mais cette guerre se termina par un accommodement qui fut ménagé par des Amis communs.

En 1244. Rodolphe eut quelque différent avec Hartman Comte de Kybourg, & fit enforte après sa mort de s'emparer de sa succession; quoiqu'il ne fût pas, à ce que l'on prétendoit le véritable héritier. Il battit de plus les Comtes de Toggenbourg & ravagea leur Pays. Enfin en 1253. s'étant mis à la tête d'une troupe de Gentilshommes il pillà le Fauxbourg de la Ville de Basle, pour faire plaisir à l'Empereur Conrad IV. & il brûla un certain Monastère; ce qui fut cause que l'Evêque de Basle l'excommunia avec tous ceux qui l'avoient assisté dans cette Expédition.

Les Bourgeois de Strasbourg, ayant eu de grands différens avec leur Evêque, & ayant fait réflexion aux avantages qu'ils avoient trouvé dans la protection d'Albert d'Habsbourg, ils se flattèrent de trouver dans le fils qui étoit alors de retour de Bohême & dont la valeur étoit connue, les mêmes secours qu'ils avoient reçu de la part du père. Ils le prirent pour Chef de leur Milice: sous sa conduite ils emportèrent la forteresse d'Haldembourg: ils surprirent Colmar & Mulhouse, & dans l'année 1263. Rodolphe remporta une victoire complète sur l'Evêque, qui peu de jours après en mou-

mourut de chagrin. Son successeur fit la Rodol-
 paix avec Rodolphe & avec les Bourgeois ^{PHE.}
 de Strasbourg, qui pour témoigner leur re- 1269.
 connoissance envers leur Libérateur lui éle-
 vèrent une statue de pierre en l'année 1266:

Deux ans auparavant ; c'est-à-dire en
 1264. Les Bourgeois de Zurich pour se dé-
 fendre des vexations des Nobles de leur voi-
 sinage, ayant proposé à Ulrich de Regens-
 berg de le prendre pour leur Protecteur ; &
 celui-ci ayant refusé cet honneur, à moins
 qu'on ne lui donnât en propriété la seigneu-
 rie de la Ville, Rodolphe Ennemi d'Ulrich
 de Regensberg fut élu Gouverneur de Zu-
 rich. Durant trois ans ce ne fut que cour-
 ses & hostilités de part & d'autre ; mais, à
 la fin la fortune s'étant déclarée en faveur
 de Rodolphe ; il réduisit Ulrich à se rendre
 dépendant de ceux dont il avoit refusé d'être
 Gouverneur.]

Mais ce seroit porter envie à la vertu même,
 que de passer sous silence l'exemple
 de piété, qu'il donna, auquel même on
 attribua sa grandeur, & celle de sa posté-
 rité. Il étoit un jour à la chasse, & tout
 d'un coup ; il vint à pleuvoir d'une manière
 que les chemins en devinrent fort mauvais.
 Alors rencontrant un Curé à pied, qui por-
 toit le Saint Viatique à un Malade, il fut si
 touché de le voir ainsi marcher dans les
 bouës, que descendant promptement de
 cheval, il dit à ce bon Prêtre : *Quoi j'irois
 à cheval, & vous à pied portant mon Sau-
 veur ; Non, non, je ne le souffrirai jamais,
 ce seroit une impiété : Il faut, s'il vous plaît,*

RODOLPHE. *que vous montiez sur ce cheval.* Et en effet il l'y fit monter. Pour lui, il suivit à pied, 1269. & accompagna, tête nue, le Saint Sacrement jusqu'à la maison du malade. Il le reconduisit de même jusqu'à l'Eglise, où le Curé lui ayant donné la bénédiction, surpris d'un zèle si admirable, & rempli de l'esprit de Dieu, lui prédit que lui & ses descendans posséderoient l'Empire. D'autres attribuent cette prédiction à une Prophétesse de Suabe. Quoiqu'il en soit, sa piété fut récompensée.

Bons offices de Rodolphe récompensés.

On remarque encore, que lorsque le Comte de Werner de Falkestein, après avoir été élu Archevêque de Mayence, alla à Rome pour prendre ses Bulles; le Comte Rodolphe le conduisit avec main forte jusqu'aux Alpes; & que sur l'avis qu'il eut de son retour, il l'alla recevoir au même endroit, & l'escorta jusqu'à Mayence. De quoi cet Archevêque se tint si obligé, qu'il lui promit qu'il ne cesseroit point de prier Dieu, de vouloir lui donner une occasion de témoigner au Comte sa reconnoissance, jusqu'à ce qu'il lui en eût fait naître une, avant que de mourir. L'Archevêque tint sa parole, & trouva lieu d'exécuter sa promesse dans la conjoncture dont on va parler.

Il y avoit quinze ans que l'Empire étoit sans

(a) Quelques-uns veulent que ce fut un Bref du Pape Grégoire X. qui engagea les Princes d'Allemagne à procéder à une nouvelle Election. Ce Pontife en effet paroit leur avoir écrit pour leur enjoindre d'élire suivant la Coutume & l'usage reçu un Roi des Romains;

fans Chef, c'est-à-dire, depuis que l'Empereur Richard avoit été obligé de l'abandonner, & de se retirer près du Roi d'Angleterre son frère, faute de moyens pour soutenir la dignité Impériale. Alphonse Roi de Castille, qui avoit aussi été nommé Empereur, étoit retenu par les guerres qu'il avoit contre les Maures. Et quoiqu'il fit sans cesse espérer qu'il iroit bientôt prendre possession de l'Empire, il ne se mettoit point en devoir de le faire. Les Princes Allemands ennuyés de ces remises (a) & ne pouvant plus souffrir la confusion qui régnoit chez eux, par les usurpations & les violences continuelles, que les plus puissans exerçoient sur les autres, prirent résolution de se donner un Chef, & pressèrent l'Electeur de Mayence, de convoquer pour ce sujet une Diète à Francfort. Elle s'y tint environ le mois d'Octobre de l'année 1273. Et nonobstant les protestations que firent les Ambassadeurs du Roi de Castille, contre tout ce qui s'y feroit, pour une nouvelle élection au préjudice de leur Maître, & les prétentions qu'avoient le Roi de Bohême, & quelques autres grands Princes à la Couronne Impériale, l'Archevêque de Mayence ménagea si bien les esprits de la plus grande partie de l'Assemblée, qu'il les engagea de

RODOL-
PHE.
1269.

1273.

main; & au cas qu'ils n'eussent pas fait cette élection dans un certain tems qu'il leur prescrivoit, il leur donnoit avis qu'il pourvoiroit lui-même d'autorité & du consentement des Cardinaux aux besoins de l'Empire. *Fragment. Histor. pag. 93. & Ros. Lib. 1. pag. 13.*

RONOL- de préférer à tout autre le Comte de Habs-
PHE. bourg, dont il leur avoit exagéré le mérit-
1273: te. Les autres Electeurs estimoient, qu'il
 étoit plus à propos d'élever à cette dignité
 quelque Sujet qui eût plus de qualité, plus
 de bien, (a) & par conséquent plus d'au-
 torité que lui, pour pouvoir rétablir la ré-
 putation de l'Empire. Mais l'Archevêque
 de Mayence ayant répliqué, qu'il étoit plus
 nécessaire pour le remettre en son lustre,
 d'avoir un Roi sage, brave, & experimen-
 té, qu'un Prince puissant & riche; ceux de
 Cologne & de Treves ne firent plus de diffi-
 culté de joindre leurs voix à la sienne. Les
 Princes séculiers, particulièrement le Duc
 Louis de Bavière, & le Duc Albert de Sa-
 xe, faisant aussi réflexion sur ce qu'on leur
 avoit représenté, que le Comte Rodolphe
 ayant six filles à marier, toutes belles, &
 bien élevées, pourroit faire des alliances
 avec les principaux Princes de l'Empire, &
 même à eux deux, qui étoient à marier,
 en donner à chacun une, & rétablir ainsi
 l'union dans l'Allemagne. Ils se conformé-
 rent au sentiment des Electeurs Ecclésiasti-
 ques, & unanimement ils élurent le Com-
 te

(a) Plusieurs Historiens étrangers ont affecté de dire, que Rodolphe avoit peu de bien, & la simple qualité de Comte qu'il portoit, les a engagé à faire peu de cas des Etats qu'il possédoit. Cependant il est vrai de dire, qu'il n'y avoit aucun Comte Allemand qui pût le lui disputer, soit pour la richesse, soit pour l'étendue des Terres. Outre le Comté de Habsbourg que son Père lui avoit laissé; il possédoit encore trois autres Comtés; savoir celui de Kybourg, celui de Bade, & celui de Lentzenbourg; dont il avoit hérité de son oncle

Habs-

te Rodolphe. La nouvelle de son élévation Rodolphe à l'Empire lui fut apportée par Frideric Burgrave de Nuremberg, comme il étoit occupé au Siège de Basse, en conséquence de la protection qu'il avoit accordée à l'une des factions qui s'étoient formées dans la Ville. Aussi-tôt qu'il l'eut reçu, il se rendit à Francfort, d'où après avoir accepté la dignité Impériale, il fut conduit par tous les Princes à Aix-la-Chapelle, & le 5. Janvier 1274. il y fut couronné avec les solemnités accoutumées.

Sur la fin de la cérémonie, l'Empereur Rodolphe demanda à ces Princes, s'ils ne vouloient pas lui rendre la foi & l'hommage, ainsi qu'ils avoient accoutumé de faire. Ils en firent difficulté, (b) alléguant qu'on n'avoit pas apporté le sceptre, & que sans cette marque, il ne pouvoit pas les recevoir, ni leur donner l'Investiture de leurs fiefs. Sur quoi l'Empereur ayant pris sur l'Autel un Crucifix, & leur ayant dit: *Voici le signe de celui par lequel nous avons été sauvés, servons-nous-en au lieu de Sceptre.* Les Princes, tant Ecclésiastiques que Séculiers,

Hartman; & de plus, du chef de sa femme, il jouissoit du Landgraviat d'Alsace.

(b) Secundus actus essentialis coronationis est insignium Imperialium traditio: Unde Rodolphum Habsburgensem Aquisgrani coronari non posse dicebant Electores, quod ex insignibus sceptum decisset: Sed Rodolphus sumpta ex altari cruce, dicebat: hac pro sceptro utamur: quod factum: & cruce pro sceptro serviente omnes Principes Eccl. & seculares feuda sua acceperunt & iurjurandum præstiterunt. *Bockelman ex schman.* m. Chron. L. 5. c. 104.

RODOL- liers, prêtèrent le serment de fidélité, &
 PHE. l'hommage, (a) & furent investis de leurs
 1274- fiefs par le Crucifix. Ayant ainsi pris pos-
 session du Trône Impérial, un de ses pré-
 miers soins fut de faire cesser les briganda-
 ges & les voleries qui se commettoient im-
 punément par toute l'Allemagne. Il y don-
 na si bon ordre, qu'en peu de tems il y ré-
 tablît la paix & la sûreté. Il fit ruiner en
 Thuringe soixante Châteaux, où les Voleurs
 avoient leur retraite, & pendre à la fois
 dans la Ville d'Erfort 99. Voleurs de grands
 chemins.

Assure les
 chemins &
 rétablît le
 repos par
 force, &
 par ad-
 dresse.

Un certain Comte de Hongrie, avoit
 pendant quelques années volé, pillé, &
 massacré publiquement plusieurs personnes.
 L'Empereur qui faisoit alors sa résidence à
 Vienne, ne jugea pas à propos de faire la
 guerre à tout un pays pour un homme seul.
 Il aima mieux ramener ce Comte à son
 devoir par l'entremise de ses amis. Ils me-
 nagèrent si bien son esprit, qu'ils le persua-
 dèrent de se rendre près de l'Empereur, lui
 faisant entendre qu'il y avoit toute sûreté
 pour lui. Il y vint, & fut reçu de Ro-
 dolphe avec beaucoup de bonté. Il eut
 même l'honneur de manger à sa table, &
 de boire dans le même verre; ce qui lui
 fit dire ces paroles: *Je ne doute point à pré-
 sent que je ne sois en sûreté, puisque j'ai bu
 avec*

(a) Il est étonnant que la Cour de Rome ait gar-
 dé le silence dans cette occasion, après avoir fulminé
 si souvent contre les Prédécesseurs de Rodolphe, pour
 avoir investi avec la Croix & l'Anneau. Si ces der-
 nières marques dont les Empereurs accompagnoient
 ces

avec le plus bonnête homme du monde. RODOL-
 L'Empereur après ce bon accueil ayant re- PHE.
 montré au Comte l'injure qu'il se faisoit à 1274.
 lui-même par ses mauvaises actions ; & ce-
 lui-ci lui ayant promis, par tout ce qu'il y
 avoit de plus saint, de se corriger, l'Empe-
 reur le laissa aller. Mais comme ce Comte
 avoit quantité d'ennemis, il fut attaqué ino-
 pinément sur les chemins, & jetté dans la
 rivière. Ainsi sans que la bonne foi de
 l'Empereur fût blessée, le pays fut délivré
 d'un insigne Chef de voleurs.

Les Etats du Duché d'Autriche, dont
 Ottocare Roi de Bohême s'étoit emparé,
 après la mort de Fridéric leur dernier Duc,
 voyant l'Empereur chez eux, profitèrent de
 la conjoncture, pour lui donner connoissan-
 ce, & se plaindre de l'oppression qu'ils souf-
 froient sous le Gouvernement d'Ottocare,
 priant de les en vouloir délivrer. Sur ces
 fortes instances, Rodolphe fit convoquer
 une Diète à Ausbourg, où Ottocare Roi de
 Bohême envoya des Ambassadeurs; mais ce
 fut pour tout autre sujet que celui qu'on a-
 voit attendu. On se flattoit qu'ils rendroient
 de sa part l'hommage qu'il n'avoit pas enco-
 re fait à l'Empereur: mais on fut tout éton-
 né, que le Chef de l'Ambassade fit au con-
 traire une grande harangue, pour désavouer
 l'élection de Rodolphe, & la déclarer nulle

cet acte Jurisdiction ont été regardées par les Papes com-
 me une usurpation sur les droits du Souverain Sacerdo-
 ce, celle-ci méritoit encore davantage l'attention du S.
 Siège; mais il n'y avoit rien à faire pour lors, les mem-
 bres de l'Empire se trouvant dans une trop grande union.

RODOL. au nom de son Maître. Ce discours irrita
PHE. tellement l'Assemblée, qu'on l'interrompit,
 1274. & qu'on fit sortir ces Ambassadeurs de la
 Diète. Ensuite de quoi, les Princes déclara-
 rent Ottocare rébelle à l'Empire, & conclurent, que, ayant injustement envahi le
 Duché d'Autriche, la Stirie, la Carniole &
 la Carinthie, l'Empereur revendiqueroit ces
 Etats. Ce jugement rendu, on dépêcha des
 Ambassadeurs au Roi Ottocare, pour lui in-
 timiser le résultat de la Diète. Il répondit ar-
 rogamment, qu'à Rodolphe, autrefois son
 domestique, il ne devoit rien du reste des es-
 gages; que sa femme lui avoit apporté en
 dot l'Autriche, la Stirie & la Carniole;
 qu'il avoit acheté la Carinthie (a) argent
 comptant, & qu'ainsi il vouloit s'y mainte-
 nir, comme en étant légitime possesseur.

Les Ambassadeurs étant de retour à Aus-
 bourg, & ayant fait rapport de la réponse
 d'Ottocare (b), les Etats résolurent de le
 châtier de sa désobéissance, & de faire par
 la force revenir ces Terres à l'Empire.

1276.

L'Empereur entreprit l'exécution de ce
 ré-

L'Empe-
 reur con-
 quiert
 l'Autri-
 che.

(a) Il avoit acheté la Carinthie d'Ulric dernier Duc
 de ce nom, mais comme cette Province relevoit de
 l'Empire, on fut en droit de contester la vente qui en
 avoit été faite sans l'agrément de l'Empereur.

(b) Un des Domestiques de Rodolphe, qui avoit de
 fortes liaisons à la Cour d'Ottocare, s'étant offert à
 l'Empereur, moyennant une récompense, de tuer ce
 Roi à la Chasse. Rodolphe lui répondit qu'à la vé-
 rité Ottocare étoit son ennemi juré, mais que rien ne
 seroit capable de lui faire passer les bornes de la justice
 & de la modération.

(c) Par l'accommodement fait, il fut arrêté que
 l'Autriche retourneroit à l'Empereur son Seigneur légiti-
 me; que la Carinthie & les autres Provinces du Du-

Ul-

résultat; & s'étant fortifié de Troupes suffi- Rodol-
santes, marcha en Autriche, accompagné^{PHE.}
des Archevêques de Mayence, & de Co- 1277.
logne, des Evêques de Wirtzburg, de
Ratisbonne & de Passau, & de Louis
Comte Palatin du Rhin. Il reprit les Vil-
les & Pays dépendans de cette Province.
Il y établit des Gouverneurs, pour les gar-
der & défendre au nom de l'Empire. Et
parce que ces Prélats se lassoient de la
guerre, n'étant pas d'ailleurs bien aises,
que le Roi de Bohême fut entièrement ac-
cablé, ils moyennèrent (c) un accommo-
dement en sa faveur, à la charge qu'il se
contenteroit de la Bohême, & de la Mo-
ravie, pour les tenir en Fiefs de l'Em-
pire.

Ottocare accepta cette condition, & se
rendit près de l'Empereur : Sa Majesté
l'investit avec grande magnificence de ces
deux Etats : j'entens de la Bohême & de
la Moravie. Mais la femme d'Ottocare
(d), qui étoit fort orgueilleuse, n'ayant pu
consentir à la bassesse, qu'à son avis, le
Roi

Ulric seroient données en dot à Agnès fille d'Ottocare,
laquelle épouseroit Rodolphe le cinquième fils de l'Em-
pereur; & que pour affermir davantage le Traité, Jutta
ou Guitha fille de l'Empereur Rodolphe, épouseroit
Venceslas fils d'Ottocare qui n'avoit encore alors que
sept ans.

(d) L'Acte seul de l'Investiture, dont l'Empire ne
pouvoit pas dispenser Ottocare, ne devoit pas blesser la
délicatesse de ce Roi, ni celle de Cunigonde Princesse
de Russie sa seconde femme. Ils avoient consenti tous
deux à cette soumission, puisque ce Prince s'étoit rendu
auprès de l'Empereur pour lui rendre foi & hommage.
Mais une circonstance qui arriva pendant cette cérémo-
nie, intéressa sans doute ce point d'honneur auquel il
pa-

RODOL-
PHE.

1277.

Roi son mari avoit témoignée en se soumettant à Rodolphe, qui avoit été à ses gages, anima si fort Ottocare, y ajoutant même des paroles piquantes, qu'il renonça à la paix qu'il avoit conclue avec l'Empire; & se remit en campagne pour réduire une seconde fois l'Autriche à son obéissance. (a)

Châtie
pour la se-
conde fois
Ottocare,
qui avoit
enfreint
le Traité
d'accom-
mode-
ment &
fait passer
l'Autriche
dans sa
Maison.

1283.

L'Empereur n'en eut pas plutôt avis, que sans délibérer davantage, il mit ses Troupes en corps d'Armée, & marcha contre Ottocare, comme contre un infractionneur public de la paix & un perfide. Aussi ce Roi ne tarda pas à payer ce violement de foi. Car il fut tué dans une bataille (b) au mois de Septembre de l'année 1278. Après cette victoire l'Empereur donna le Gouvernement de l'Autriche, de la Stirie, de la Carinthie, & de la Carniole au Comte Albert son fils aîné, & quelque tems après étant en une Diète, qui fut tenue à Ausbourg, il l'en investit publiquement, du consentement des Princes & Etats de l'Empire, le déclarant Duc d'Autriche.

parut si sensible: l'on étoit convenu de part & d'autre que cette action se passeroit sous un Pavillon fermé pour en épargner la confusion à Ottocare & en présence seulement de ceux qui y seroient nécessaires pour la fonction de leur Ministère. Cependant soir par l'effet d'un dessein prémédité, ou par un accident imprévu, il arriva que le Pavillon s'entr'ouvrait des deux côtés au plus essentiel de la cérémonie, il fir voir à toute la Cour des deux Princes, Ottocare à genoux devant l'Empereur, & dans la posture la plus humiliante, en présence de celui qui avoit autrefois gouverné sa maison, en qualité de Grand-Maitre.

(a) Il s'éleva vers ce tems-là un nommé Tito-Colup, homme hardi & éloquent; qui assuroit qu'il étoit le

riche, & l'incorporant dans le Collège des Princes; comme il investit aussi Rodolphe, un autre de ses fils, du Comté de Suabe, qui lui appartenoit héréditairement, du chef de sa femme Anne Comtesse de Suabe, RODOL-
PHE.
1283.

Il n'alla pas en Italie, ne jugeant pas à propos d'y compromettre en personne son autorité avec celle du Pape. [Il termina par le moyen de ses Ambassadeurs tous les démêlés qu'il eut avec les souverains Pontifes. Dès l'an 1274. Grégoire X. ayant tenu un Concile à Lyon où Alfonse de Castille & Ottocare Roi de Bohême avoient envoyé demander la Couronne Impériale, Rodolphe y envoya son Chancelier Othon avec pouvoir de confirmer tous les privilèges que ses Prédécesseurs avoient accordés au St. Siège, & de promettre & de jurer en son nom les Articles dont il conviendrait avec le Pape, pourvu que l'on ne démembrât point l'Empire en quelque façon que ce fût. En conséquence de ce pouvoir Otton promit & jura au nom de l'Empereur son Maître un certain nombre d'Articles qui concernoient Il vend les
Privilèges
aux Villes
d'Italie.
1284.

le véritable Empereur Frideric II. que depuis plus de trente ans, il avoit été obligé de se tenir caché dans la Terre-Sainte pour éviter la fureur des Infidèles; mais qu'ayant été délivré par miracle, il venoit réclamer l'Empire dont on n'avoit pu disposer à son préjudice. Quoiqu'il passât pour un Fanatique dans l'esprit de tout le monde, il n'avoit pas laissé d'attirer quelques-uns dans son parti. Il fut arrêté à Westzlar, & condamné au feu avec tous ses Adhérens.

(b) Rodolphe ne profita de cette défaite, que pour faire accomplir les mariages qui avoient été arrêtés dans le dernier Traité, & pour cet effet il mit le jeune Venceslas son Gendre, entre les mains d'Othon Marquis de Brandebourg qu'il lui donna pour Tuteur.

RODOL- noient la défense des terres du S. Siège, &
 PHE. Grégoire X. de son côté confirma la Cou-
 1284. ronne Impériale à Rodolphe & rejetta les
 demandes de ses Compétiteurs.

L'Année suivante Rodolphe eut une entrevue avec le même Pape dans la Ville de Lausanne: il lui promit de restituer à l'Eglise toutes les Terres qui se trouvent entre Radicofani & Cépérano, l'Exarchat de Ravenne, la Pentapole, la Marche d'Ancone le Duché de Spolète, la Terre de la Comtesse Mathilde, le Comte de Bertinoro, & toutes les Terres exprimées dans les divers privilèges accordés par l'Empereur Louis. A ces conditions la Couronne Impériale fut de nouveau confirmée à Rodolphe, qui s'engagea non seulement de se rendre à Rome à la fête de la Pentecôte suivante pour y recevoir la Couronne des mains du Pape, mais encore de passer dans la Palestine aussi tôt après la cérémonie de son couronnement; à l'effet de quoi il prit dès lors la Croix de Pèlerin.

Le Pape avoit sans doute exigé cette dernière condition pour empêcher l'Empereur de rien entreprendre sur l'Italie; aussi ce Prince ne se mit-il en devoir ni d'aller prendre la Couronne à Rome, ni de passer dans la Terre Sainte: au contraire il donna ordre à ses Ambassadeurs de prendre le serment des Habitans des Villes de la Romagne & des Pays
 VOI-

(*) Quoique un grand nombre d'Ecrivains ne fassent pas mention de cette Excommunication de l'Empereur Rodolphe; c'est un fait dont il n'est pas permis de douter, & dont on a plusieurs garans; entre autres, *Nouvelle*

voisins; conduite qui irrita tellement le Pape qu'il excommunia l'Empereur (a). RODOLPHE.

Après la mort de Grégoire X. Innocent V. écrivit en 1276. à l'Empereur pour l'in- 1284.

viter à envoyer des Ambassadeur à Rome afin de négocier son accommodement avec le St. Siège, lui défendant cependant de se rendre en personne en Italie, jusqu'à ce que la Paix eût été faite. Le Pape Jean XXI. fit la même demande à l'Empereur & enjoignit à l'Archevêque de Mayence de solliciter ce Prince à remplir ses promesses. Enfin Nicolas III. fit de nouvelles instances en 1278. pour porter Rodolphe à confirmer les Articles qu'il avoit promis quelques années auparavant; ce que ce Prince accorda assés volontiers tant en considération du Vicariat de la Toscane, qui lui avoit été cédé par Charles Roi de Sicile, à la prière du Pape, que par l'envie qu'il avoit de se reconcilier avec le S. Siège. Son Ambassadeur à Rome renouvela & confirma en plein Consistoire toutes les promesses qu'il avoit faites; & le Nonce que le Pape lui envoya en Allemagne obtint une entière ratification de ces Articles, tant de la part de l'Empereur que de celle des Princes de l'Empire.

Malgré cet accord, Rodolphe ne put encore se déterminer à se rendre à Rome] Il avoit coutume de dire à ceux qui le pressoient de s'aller faire couronner par le Pape, qu'il

clerus, vol. II. Gen. XLVIII. pag. 968. Ricordano Malerпинi, in Hist. Florentina, c. XCIX. Villani in Hist. Florent. M. S. Solomeni Præsbyteri. Trithemius Chr. Hirsau. ad an. 1273.

RODOLPHE. qu'il imitoit le Renard de la Fable, qui ayant été convié comme les autres animaux

125. d'aller voir le Lion qui étoit malade, s'arrêta tout court à l'entrée de sa grotte, & ne voulut jamais passer outre, disant, qu'il voyoit bien les pas de ceux qui étoient entrés, mais qu'il n'en voyoit aucun de ceux qui fussent sortis. Qu'il en étoit de même à son égard, & qu'il vouloit profiter de l'exemple des Empereurs ses Prédécesseurs, qui étoient à la vérité allés en Italie: mais qui n'en étoient jamais revenus qu'avec perte, ou de leurs droits, ou de leur autorité. Il se contenta donc d'envoyer en Italie son Chancelier, avec charge d'y recevoir en son nom, la foi & l'hommage des Villes Impériales. Et comme elles refusèrent de rendre ce devoir entre les mains d'un Commissaire de l'Empereur; il sembloit que Rodolphe dût se mettre en devoir de les y contraindre par la force. Mais n'étant pas en état de le faire, il prit le parti de l'accommodement; & il fut le premier qui commença à leur vendre les privilèges & immunités, dont elles ont joui depuis. Il n'en coûta à la Ville de Luques que douze mille écus: & aux Villes de Florence, de Gênes, & de Bologne que six mille écus à chacune, à condition toutefois qu'elles demeureroient toujours dans la fidélité qu'elles devoient à l'Empire, comme en étant membres. Cette

1286.

Ordonne
la langue
Alleman-
de seule,
pour l'usa-
ge de
l'Empire.

conduite flétrit un peu la réputation de Rodolphe: car il passa dans la suite pour un Prince avare, & qui faisoit argent de tout. Il ordonna, du consentement des Etats, qu'on ne se serviroit plus que de la Langue Al-

Allemande dans les jugemens, & dans les Diètes; afin que chacun pût entendre en sa langue naturelle les affaires qui le regardoient. Il fit aussi dresser en Allemand à Wirtzburg la première Constitution de l'Empire, c'étoit l'an 1287. & il la fit renouveler à Spire, l'an 1291. touchant ce que les Princes & Etats Ecclésiastiques & Séculiers auroient à observer entr'eux; comme aussi l'administration de la Justice & de la Police entre les Vassaux & Sujets de l'Empire.

RODOL-

PHE.

1287.

1291.

Rodolphe ayant régné dix-huit ans, & se sentant affoibli & indisposé, fit en la même année 1291. convoquer une Diète à Frankfurt, où il demanda aux Princes de l'Empire, de vouloir assurer la Couronne Impériale à son fils le Duc Albert d'Autriche, & le créer Roi des Romains. Mais ils n'en voulurent rien faire, s'excusant sur ce que l'Empire ne pouvoit fournir à l'entretien de deux Rois. Piqué de ce refus, il s'en alla à Strasbourg, & de-là il se mit en chemin pour Spire; disant, sans s'imaginer dire vrai, qu'il alloit rendre visite aux Empereurs défunts. Il le fit en effet: car étant tombé malade quelques jours après à Gernersheim, il y mourut le 15. Juillet âgé de soixante & treize ans. Son corps fut porté à Spire & inhumé avec les autres Empereurs, en la grande Eglise.

Les Etats
refusent de
subroger
en sa place
Albert son
fils.

L'Empe-
reur sans le
savoir pro-
nostique sa
mort.

Il avoit eu de sa première femme, Anne, (a) fille d'Albert, Comte d'Hochberg (a) sept

(a) Rodolphe l'avoit épousée en 1240. & elle lui avoit

RODOLPHE. (a) sept garçons & sept filles ; mais il ne restoit des premiers , qu'Albert Duc d'Autriche , & Rodolphe Duc de Suabe & Landgrave d'Alsace : les filles étoient Jutte ou Judith , femme de Venceslas , Roi de Bohême ; Clémence , femme de Charles , Roi de Hongrie ; Mathilde , femme de Louis , Comte Palatin ; Agnès , femme d'Albert , Duc de Saxe ; Hedvigt ou Avoye , femme d'Othon , Marquis de Brandebourg ; Cathérine femme d'Othon , Duc de Bavière ; & Euphémie Religieuse. Il n'avoit point laissé d'enfans de sa seconde femme Agnès de Bourgogne.

Son éloge. Je ne parlerai point ici de ses grandes actions : on en peut juger par le bon état où il avoit remis l'Allemagne , qui d'une prodigieuse confusion , & d'une extrême désolation , où elle étoit , lorsqu'il fut élevé sur le trône , étoit par sa bonne conduite & par

avoit porté en dot la plus grande partie du Landgraviat d'Alsace. La mort la surprit à Vienne en 1281. son corps fut transféré à Basse & inhumé dans le Chœur de l'Eglise Cathédrale. On prétend qu'elle avoit choisi cette Eglise pour sa sépulture afin d'expier en quelque manière les dommages que son Mari & ses Prédecesseurs lui avoient causés & les inquiétudes qu'ils avoient donné à ses Evêques.

(a) D'autres lui donnent seulement six Garçons , savoir ; 1. Albert qui continua sa Postérité , qui fut investi de l'Autriche , & dans la suite élu Empereur : 2. Rodolphe mort en bas âge : 3. Herman noyé dans le Rhin en 1281 , âgé de 18 ans , Prince qui donnoit de grandes espérances , qui étoit fiancé avec la fille d'Edouard II. Roi d'Angleterre & qui fut enterré à Basse : 4. Frédéric mort sans lignée : 5. Charles né à Rheinfelden en 1256. mort quelques semaines après sa naissance & enterré à Basse : 6. Rodolphe , d'abord investi de l'Autriche avec son frère Albert , ensuite créé Landgrave d'Al-

par sa valeur, devenuë aussi policée & aussi **RODOL-**
 florissante qu'elle eût encore été. Je dirai **PHE.**
 seulement quelque chose d'une certaine ma- **1291.**
 nière franche & Germanique, qui lui ga-
 gnoit plus de cœurs, que sa valeur toute in-
 vincible qu'elle fût n'en soumettoit à son
 obéissance. Il en usa dans la guerre qu'il **sa manie-**
 se trouva obligé de soutenir, n'étant encore **re franche.**
 que Comte de Habsbourg, contre l'Evê-
 que & la Ville de Basle & l'Abbé de S. Gal.
 Comme il vit qu'il auroit peine d'en sortir
 avec honneur, parce que ces trois ennemis
 étoient plus forts que lui, il jugea à propos
 de détacher l'Abbé de saint Gal de ce parti.
 Il alla pour cet effet dîner avec lui sans l'en
 avertir; & là parlant de leur querelle, ils
 s'accommodèrent le verre à la main sans Mé-
 diateurs: Il porta même l'Abbé à l'assister
 contre les autres (b). Il avoit outre cela
 une grande affabilité, & avoit toujours en la

d'Alsace, mort à Prague en 1290. & qui laissa d'Agnès
 fille d'Ottocare, Roi de Bohême, un fils posthume
 nommé Jean & surnommé le Parricide. On lui donne
 communément huit filles: 1. Jutta ou Gutta mariée à
 Venceslas Roi de Bohême, fils d'Ottocare: 2. Clé-
 mence qui épousa Charles-Marcel Roi de Hongrie, Pe-
 tit fils de Charles d'Anjou, Roi de Naples & frère de
 Saint Louis: 3. Mechtilde, mariée avec Louis, Comte
 Palatin surnommé le sévère: 4. Marguérite, femme de
 Théodorie, Comte de Clèves: 5. Agnès qui épousa
 Albert II. Duc de Saxe Lawembourg: 6. Hedwige ma-
 riée d'abord avec Henti Duc de Varlovie, qui mourut
 avant le consummation du mariage; & ensuite avec
 Othon Margrave de Brandebourg, Tuteur de Vences-
 las son Beau-frère: 7. Cathérine, femme d'Othon, Duc
 de Bavière & Roi de Hongrie: 8. Euphémie Religieu-
 se à Tulin, & que quelques-uns disent avoir été l'aînée
 de toutes.

(b) Les Guerres particulières qu'il eut depuis son
Tom. II. **F** **avé-**

RODOL. la bouche quelque raillerie plaisante. Un
 PHE. jour deux Députés d'une même Ville s'étant
 1291. présentés devant lui pour lui remontrer les
 ————— nécessités de leurs Habitans , il observa que
 l'un d'eux avoit les cheveux gris & la bar-
 be noire , & que l'autre avoit les cheveux
 noirs & la barbe grise. Après les avoir
 écoutés , il leur demanda la raison de cette
 bigarure. Comme ils se trouvèrent surpris
 de cette demande , ils prièrent l'Empereur
 de leur donner du tems pour y répondre ;
 ce que leur ayant accordé , avec assurance
 qu'ils auroient l'expédition de leurs affaires ,
 s'ils lui donnoient une réponse cathégorique ,
 ils retournèrent le lendemain , & l'un parla
 en ces termes. *Ma Barbe , Sire , est deve-
 nuë grise plutôt que mes cheveux , parce que
 mon principal soin ayant toujours été d'avoir
 de quoi contenter ma bouche , ce souci la fait
 grisonner.* L'autre dit : *Qu'il avoit apporté
 ses cheveux venant au monde , & que la bar-
 be ne lui étoit venuë que quelques années
 après ; qu'ainsi les cheveux étant les aînés ,
 il étoit raisonnable qu'ils fussent plutôt gris.*

Sa sagesse
 à rendre
 justice.

Mais la qualité dominante de cet Empe-
 reur étoit un zèle particulier , pour rendre
 lui-même la justice. Nous en avons plu-
 sieurs exemples ; & entr'autres celui de ce
 qui se passa un jour en une Diète de Nu-
 remberg. Un riche Marchand lui fit sa
 plainte , qu'ayant donné à garder à son Hôte
 une bourse où il y avoit environ deux

cens

avénement à la Couronne , furent contre le Duc de
 Bavière , le Marquis de Baden , & le Comte Rudolphe
 de Wirtemberg , qu'il a tous réduits à son obéissance.

Ce

cens francs de notre monnoye, & les ayant **RODOL.**
 voulu retirer, l'hôte avoit nié le dépôt, **PHE.**
 parce qu'il n'y avoit point eu de témoins. 1291.

Le Marchand certifia le tout avec tant de circonstances que l'Empereur y ajoûta foi, & dit qu'il y aviserait. L'hôte étoit riche, il étoit un des principaux de la Ville, & l'on ne pouvoit pas le convaincre. Peu de tems après, certains Députés de la Ville de Nuremberg, allèrent faire quelques remontrances à l'Empereur, & l'hôte se rencontra parmi eux. Dans le discours familier, l'Empereur lui dit entr'autres choses : *Vous avez là un beau chapeau, troquons.* L'hôte plein de joye y consentit, donna aussitôt son chapeau à l'Empereur, & prit le sien. L'Empereur dit aux Députés d'attendre, & il sortit de la chambre feignant d'avoir d'autres affaires : il commanda cependant à un autre Bourgeois, d'aller de la part de l'hôte demander à sa femme une bourse, où étoit le dépôt que le Marchand avoit désigné, & que pour enseigne il lui montrât son chapeau. L'hôtesse eut créance au Bourgeois sur ce chapeau, & elle lui remit la bourse : le Bourgeois l'apporta à l'Empereur, qui en même tems avoit fait avertir le marchand de le venir trouver. Lorsqu'il fut rentré dans la chambre où étoit l'hôte, il dit au marchand de s'approcher & de parler. Le marchand renouvelle sa plainte, touchant le dépôt ; & l'hôte de son côté soutient qu'il ne

Ce dernier avoit rompu trois fois de suite le Traité d'alliance qu'il avoit fait avec l'Empereur.

RODOLPHE. ne lui a rien donné à garder , jusqu'à l'affirmer avec serment. Mais l'Empereur lui montrant la bourse , il demeura interdit , & perdit le courage & la parole. L'Empereur rendit au marchand son dépôt , & condamna l'hôte à une grosse amende.

[Dans le portrait que l'on nous a conservé de ce Prince , on nous le représente d'une taille approchant de la gigantesque ; car on lui donne sept pieds de hauteur. On ajoute que son corps étoit fort mince ; sa tête petite ; son visage peu relevé de couleur ; son nez extrêmement long ; & qu'il avoit fort peu de cheveux.

Rodolphe garda toujours une grande modération , dans le boire , dans le manger & dans toutes ses autres actions.] Il étoit d'ordinaire fort simplement habillé : & quand , ainsi qu'il a été dit , Ottocare , Roi de Bohême lui rendit hommage pour la Bohême & la Moravie , conformément au Traité qui

Extrême
modestie
de Rodol-
phe dans
ses habits.

avoit été conclu entr'eux ; quoique Ottocare fût très-richement habillé , l'Empereur ne voulut jamais avoir que sa grande casaque grise. Il s'assit en cet état dans sa tente , & reçut ainsi ce Roi à la vue de toute l'armée , surprise de voir à terre un Roi si superbement vêtu aux pieds de l'Empereur , qui n'étoit habillé que comme un simple soldat.

Enfin dans toutes ses actions , il tint jusqu'à la fin de ses jours une conduite digne d'un grand Prince.

CHAPITRE XXIII.

Adolphe de Nassau.

1292.

SEPT ou huit mois après le décès de Rodolphe, les Princes de l'Empire s'assemblèrent à Francfort, pour nommer un Chef. Le Duc Albert d'Autriche fils de Rodolphe les fit solliciter pour avoir des suffrages, étant d'un usage presque ordinaire d'élire celui de la famille du dernier Empereur, qui se trouvoit capable de la couronne. Mais Gerhard Electeur de Mayence, mania les affaires avec tant d'adresse en faveur du Comte Adolphe de Nassau son parent, que ce Seigneur l'emporta sur Albert.

Adolphe
est élu à
l'exclusion
d'Albert
d'Autriche.

L'Archevêque, pour venir à bout de son dessein, s'étoit abbouché avec les Electeurs, l'un après l'autre en particulier. Il savoit qu'ils avoient tous des ennemis. Il leur fit accroire; que toutes les voix alloient à donner l'Empire au Prince, que chacun d'eux haïssoit; & ainsi semant adroitement la frayeur dans l'esprit de tous, ils le conjurèrent séparément d'élire tel qu'il voudroit, plutôt que celui qu'il leur avoit dit qu'on proposoit. Il nomma donc Adolphe, à l'étonnement de tous les autres qui étoient pour Albert d'Autriche, lequel même ils croyoient que l'Electeur de Mayence devoit nommer.

Adolphe fut donc proclamé Empereur le 20. de May 1292. Mais quoiqu'il eût toutes

Sa manière
de gouverner.

ADOL-tes les qualités d'un grand Prince , il n'étoit
PHE. pas assez riche pour pouvoir soutenir par lui-
1292. même la Dignité Impériale. D'ailleurs
comme il étoit plus Soldat (a) que Politique,
il déféroit trop aux avis des Officiers de
guerre , & ne faisoit pas assez de cas du
conseil des Princes de l'Empire. Ce qui lui
aliéna les esprits de plusieurs de ces Princes,
1293. qui dans la suite prirent le parti du Duc
d'Autriche.

Ligne de Les Rois de France & d'Angleterre,
l'Empereur avoient alors entr'eux une grande guerre , à
& du Roi cau-

(a) Ce Prince avant de parvenir à l'Empire avoit passé pour le plus grand Guerrier de son tems. Il avoit défait le Duc de Brabant dans cinq batailles rangées ; & dans la sixième étant tombé entre les mains de son ennemi , il ne se laissa point abattre & ne perdit rien de sa fierté. Le Duc de Brabant l'ayant fait venir en sa présence comme son prisonnier , & lui demandant par raillerie , qui il étoit. Le Comte lui répliqua ; je suis Comte de Nassau , & si l'étendue de mes terres , & le nombre de mes Sujets répondoient aux dispositions que j'ai d'exécuter de grands desseins , comment aurois-tu échappé à la fureur de mes armes ? Le Duc de Brabant fut si charmé de cette réponse qu'il lui rendit la liberté ; & l'ayant comblé de présens , il le pria de lui accorder son amitié pour toujours.

(b) Adolphe ne balançoit point d'entrer dans la querelle du Roi d'Angleterre ; mais il lui fallut un prétexte pour rompre avec Philippe le Bel , & il n'eut pas de peine à le trouver. Ce fut de lui demander la restitution du Royaume d'Arles , & de quelques autres Provinces comme Terres Impériales. Philippe ne refusa point l'audience aux Ambassadeurs qu'Adolphe lui envoyoit à ce sujet , mais il se contenta de les renvoyer avec une grande & magnifique lettre qui ne contenoit dans toute son étendue que ces deux seules paroles écrites en beaux caractères : *Trop Allemand*. Cette réponse fit voir à Adolphe l'inutilité de sa prétention , & l'alliance que Philippe fit incontinent après avec Albert la détruisit entièrement. Le droit sur lequel Adolphe
fon-

cause de quelques Provinces qu'ils prétendoient, l'un à l'exclusion de l'autre. Le Roi d'Angleterre persuadé qu'il tireroit un grand secours de l'Empire, fit proposer à l'Empereur Adolphe, que s'il vouloit l'assister de Troupes pour reprendre ce que le Roi de France lui retenoit, il iroit lui-même en Allemagne avec hommes & argent, pour l'aider à son tour à recouvrer les Etats que la France, disoit-il, retenoit aussi à l'Empire. Adolphe reçut avec d'autant plus de joye cette (b) Ambassade, & la condition

ADOL-

PHE.

1293.

d'Angle-
terre con-
tre la Fran-
ce.

fondoit sa demande ne pouvoit être établi que sur ce fait que l'Histoire ne permet pas de passer ici sous silence. Louis le Jeune, Empereur, fils de Lothaire & petit-fils de Louis le Debonnaire étant mort sans enfans mâles, Charles le Chauve Roi de France & Empereur son Oncle, voulut lui marquer même après sa mort de la considération, par l'honneur qu'il fit à sa fille Ermengarde d'ériger en Royaume tous les Pays qui sont entre le Rhone, la Saone & les Alpes, c'est-à-dire, la Provence, le Dauphiné, la Savoye & le Comté de Bourgogne, que le fameux partage fait en 845. par les trois enfans de Louis le Debonnaire avoit rendus des Provinces Impériales, & qui étant réunies sous une Couronne en faveur de cette Princesse que Boson épousa depuis, furent occupées sous le titre de Royaume d'Arles ou second Royaume de Bourgogne par eux & par leurs Descendans, jusqu'à ce que le dernier nommé Rodolphe mourant sans héritier en 1036. laissa cet Etat à l'Empereur Conrad surnommé le Salique son Neveu. Les Empereurs en jouirent depuis tant qu'ils purent s'y maintenir, jusqu'à ce que les tems ayant fait des révolutions, quatre puissantes Maisons profitant des conjonctures favorables s'emparèrent des Provinces qui composoient ce Royaume, & qu'elles ne tenoient que comme des Gouvernemens : ce fut ce changement qui forma les Comtes de Provence, les Dauphins de Viennois, les Comtes de la Maurienne, depuis Ducs de Savoye & les Comtes de Bourgogne.

ADOL- tion qu'on lui proposoit, qu'elle étoit ac-
PHE. compagnee d'une bonne somme d'argent,
1293. qu'il employa aussi-tôt à mettre force Trou-
pes sur pied.

Le Roi de France ayant eu avis de la Li-
gue faite entre l'Empereur & le Roi d'An-
gleterre, se mit en état de leur résister, &
se munit de même d'un secours d'Allemands,
engageant dans son parti le Duc Albert
d'Autriche, qui, à cette occasion, dit,
qu'il n'y avoit pas plus de déshonneur à être
pensionnaire du Roi de France, qu'à l'être
du Roi d'Angleterre.

1295. Cependant ce fut ce même argent (a)
d'Angleterre, qui au lieu d'avancer les affai-
res d'Adolphe, les détruisit. Ses plus affec-
tionnés amis, & entr'autres, l'Electeur de
Mayence qui l'avoit élevé à l'Empire, étant
indignés de ce qu'il ne leur faisoit point part
de ce subside, non plus que des affaires im-
portantes qu'il entreprenoit toujours de sa
propre tête, changèrent en haine leur ami-
tié,

(a) Il employa 94 mille florins pour acheter le Land-
graviat de Thuringe qu'Albert lui vendit après avoir
deshérité ses deux fils Frédéric & Diétmann, en haine
de leur mère Marguérite fille de Frédéric II.

(b) Quelques Auteurs mettent cette élection à Pra-
gue * en 1297. & soutiennent que l'absence des Elec-
teurs de Trêve, de Cologne & de Mayence, qui étoit
Gerard parent d'Adolphe, & qui n'y furent point ap-
pellés, la rend fort défectueuse, puisqu'il ne s'y trouva
que quatre Electeurs; Sçavoir, Louis Comte Palatin,
surnommé le Sévère; Albert II. Duc de Saxe; Othon
Marquis de Brandebourg; & Venceslas Roi de Bohe-
me, tous quatre Beau-frères d'Albert qui la firent con-
clure.

* L'Electon d'Albert ne se fit point à Prague. A
la vérité Gerhard Archevêque de Mayence, Venceslas
II.

tié , & traitèrent sous main de le déposséder de l'Empire. ADOL-
PHE.

L'Empereur étant averti de ces menées, & sachant que le Duc Albert s'étoit déclaré le Chef de ses ennemis , voulut marcher contre lui , avec l'armée qu'il avoit levée de l'argent d'Angleterre , pour tâcher d'abattre Albert , avant que d'aller assister le Roi son Allié. Mais il fut tellement pressé par les Anglois , qu'enfin laissant l'Allemagne libre, il fut obligé de prendre la route d'Alsace, pour faire diversion en leur faveur. Le Duc Albert , qui avoit assemblé un grand corps de Troupes , observant l'Empereur dans toutes ses démarches, tourna aussi de ce côté-là. Pendant la marche de ces deux armées, l'Electeur de Mayence, de l'avis des autres Princes de l'Empire , invita le Duc Albert de vouloir venir à Mayence, (b) avec promesse qu'il y seroit élu Roi des Romains. Il s'y rendit , & en même tems y arrivèrent aussi les Electeurs de Saxe & de Brandebourg,

II. Roi de Bohême, Albert Duc d'Autriche, les deux Margraves de Brandebourg , & le Duc de Saxe se trouvèrent en cette Ville à la Fête de la Pentecôte , jour auquel se faisoit le Couronnement du Roi de Bohême; mais ils se contentèrent d'indiquer un jour où ils se trouveroient dans la Ville d'Egra pour mettre fin à leur Conspiration. Ce projet n'ayant pas réussi parce que l'Empereur en eut vent; les Rois de Hongrie & de Bohême & un grand nombre de Princes & d'Evêques s'assemblerent l'année suivante à Vienne où ils prirent la résolution de déposer l'Empereur Adolphe & d'élire en sa place le Duc Albert. En conséquence ils convoquèrent une Diète à Francfort ; & en vertu d'un prétendu Bref du Pape , ils prononcèrent à Mayence la veille de la St. Jean Baptiste la sentence de déposition d'Adolphe & l'Electio d'Albert.

ADOL-
PHE. bourg, qui n'étoient pas non plus contents
1295. du gouvernement d'Adolphe, & moins en-
core de ce qu'il avoit entrepris cette guerre,
& plusieurs autres affaires dans l'Empire, de
son caprice & sans leur avis. Ces Princes
délibérèrent ensemble, & résolurent de dé-
poser Adolphe, & de nommer Empereur le
Duc Albert. Cette résolution prise, ils
1298. s'assemblèrent le 23. de Juin de l'année 1298.
qui étoit la sixième de l'Empire d'Adolphe,
& élurent Albert. Comme il étoit logé
hors de la Ville avec son Armée, les Elec-
teurs furent aussi-tôt le trouver, & lui dé-
clarer son élection, en lui souhaitant toute
sorte de prospérités, avec promesse de l'as-
sister, protéger, & maintenir envers & con-
tre tous.

[Cependant à juger des choses sans par-
tialité, on ne peut guère s'empêcher de re-
garder cette déposition comme injuste & la
manière dont on y procéda comme irréguliè-
re. Les motifs que l'on alléguoit pour la
déposition de ce Prince consistoient à dire;
qu'il n'étoit d'aucune utilité à l'Empire; qu'il
ne travailloit point à en procurer le bien ni
l'avantage; qu'il pilloit les Eglises; qu'il cor-
rompoit les filles; qu'il avoit reçu des subsi-
des du Roi d'Angleterre; qu'il avoit établi le
long du Rhin des Gouverneurs injustes &
cruels; qu'il avoit commis des hostilités dans
la Thuringe & dans la Misnie. Mais outre
qu'il y avoit de l'injustice à le rendre respon-
sable des violences de ses Gouverneurs & des
excès des gens de guerre, pouvoit-on
lui faire un crime d'avoir reçu de l'ar-
gent

gent du Roi d'Angleterre, puis qu'on savoit A D O L-
qu'il l'avoit employé à acheter la Thuringe, P H E.
afin de la réunir à l'Empire? 1298.

Quoiqu'il en soit, J Adolphe ayant été averti de cette élection, leva le siège qu'il avoit mis devant Ruffach en Alsace, & marcha vers Spire, où il campa avec ses Troupes: elles furent fortifiées de celles du Comte Palatin Rodolphe, du Duc Othon de Bavière, & des Villes de Spire, de Worms, & de quelques autres qui tinrent ferme pour lui jusqu'à la mort. Albert s'avança aussi avec son Armée, l'un & l'autre voulant tenter par la force à qui demeureroit la Couronne Impériale. Ils combattirent avec grande vigueur de part & d'autre, entre Geinheim & le Cloître de Rosendal. Adolphe & Albert se joignirent, & vinrent aux mains seul à seul. L'Empereur attaquant courageusement le Duc, lui dit: *C'est ici où il faut que vous m'abandonniez l'Empire & la vie.* Le Duc lui répondit brusquement: *Cela est entre les mains de Dieu;* & lui porta au même moment un coup dans le visage, qui le fit tomber de dessus son cheval à terre, où quelqu'autre lui coupa la gorge. Le Duc Albert fit aussi-tôt arrêter le carnage, & donner quartier à tous. Le Comte Palatin & le Duc de Bavière se sauvèrent à Heidelberg, & de là en Bavière. Le corps d'Adolphe fut enterré dans le Cloître de Frauwenfelt, l'Empereur Albert n'ayant pas voulu qu'il fût mis à Spire avec les autres Empereurs, quoique depuis il y fut enterré, par

ADOL-
PHE.
1298.

l'ordre de l'Empereur Henry de Luxembourg.

[Adolphe étoit fils de Walrab Comte de Nassau & Petit-fils d'Henry le Riche qui est regardé comme la tige de cette Maison. Il avoit succédé au Comté de Nassau en 1289. La même année il avoit épousé Imagine, fille de Gerlac Comte de Limbourg, & de qui il avoit en plusieurs Enfans: savoir; 1. Henri mort jeune: 2. Rupert qui épousa Gutta fille de Venceslas, & qui fut fait prisonnier par l'Archevêque de Mayence dans un combat auprès de Worms: 3. Gerlac qui succéda à son père dans le Comté de Nassau: 4. Walram: 5. Adolphe. On lui donne aussi trois filles: 1. Adelheide, Religieuse dans le Monastère de Ste. Claire de Mayence: 2. Imagine qui ne fut point mariée; 3. Mechtilde femme de Rodolphe Electeur Palatin.

Ce Prince comme on l'a vu ci-dessus étoit grand Soldat. Il étoit d'une taille médiocre, fort agile, d'une figure agréable; & parloit fort bien le François le Latin & l'Allemand.

CHA:

(a) Les soupçons * de ce poison tombèrent sur Conrad Evêque de Saltzburg, & sur Othon Duc de Bavière, à qui l'ambition avoit donné des vûes sur la Dignité Impériale. Quoique cet attentat passât pour constant, le Conseil d'Albert crut qu'il étoit à propos de ne point éclater pour éviter de plus grands maux.

* La plupart des Historiens prétendent qu'il ne fut pas possible de connoître l'auteur de cet attentat. La raison que l'on donne ici pour faire tomber le soupçon sur le Duc de Bavière n'a guère de fondement. Quelles vûes pouvoit avoir ce Prince sur la dignité Impériale en 1295. au milieu du règne de l'Empereur Adol-

CHAPITRE XXIV.

Albert I.

L'EMPEREUR Albert I. dit le Triomphant, à cause de sa générosité, de sa valeur, & de plusieurs batailles qu'il gagna sur ses ennemis, fut aussi surnommé le Borgne; (a) parce qu'ayant en sa jeunesse (b) avalé du poison, dont il faillit à mourir, & les Médecins l'ayant fait suspendre par les pieds la tête en bas, pour le lui faire vomir, il n'en put être si bien quitte, qu'il ne lui en coûtât un œil.

ALBERT
I.
1298.

Il se fait
confirmer
dans l'Em-
pire, par
une Diète.

[Dès le vivant de l'Empereur Rodolphe son Père, Albert avoit entrepris diverses Expéditions. En 1289. après la mort de sa sœur Cathérine, comme son Beau-frère Otton faisoit difficulté de restituer les Terres que cette Princesse lui avoit portées en dot, Albert porta ses armes dans la Bavière & y fit de grands ravages. Après qu'il eut été investi

dolphé ? Et quand il en auroit eu quelques-unes, étoit-ce le Duc Albert qu'il auroit cherché à empoisonner ? Il y a apparence que ce qui a trompé l'Auteur de cette Remarque, c'est d'avoir cru sur le témoignage de M. Heis, que le Duc Albert avoit été empoisonné dans sa jeunesse.

(b) On ne peut par dire que ce fut dans sa jeunesse que cet accident arriva au Duc Albert ; car ce fut en 1295. environ trois ans avant qu'on l'appellât à l'Empire, qu'il fut empoisonné à Vienne dans son propre Palais en dînant.

ALBERT

I.

1298.

vesti du Duché d'Autriche, il eut de grands démêlés avec le Hongrois, & il en vint souvent aux mains avec eux pour le règlement de leurs limites. Enfin il eut affaire à différentes reprises tant avec l'Evêque de Saltzbourg qu'avec le Duc de Bavière. Mais toutes ces guerres se terminèrent à l'amiable, après avoir fait quelques courses dans le Pays ennemi, ou après avoir enlevé quelque Château.]

Quoiqu'il eût été élu Roi des Romains avant la victoire qu'il remporta sur l'Empereur Adolphe, il ne laissa pas d'appréhender qu'on ne lui contestât son élection, à cause du nombre incompetent des Electeurs qui avoient formé son élection, celui de Trèves & le Palatin ne s'y étant pas trouvés. C'est pourquoi aussi-tôt après sa victoire, il convoqua tous les Electeurs à Francfort, & leur ayant remis la Couronne, il les pria de procéder à une nouvelle élection; ce qu'ils firent. Ils l'élirent donc de nouveau unanimement le 9. d'Août, puis ils le conduisirent à Aix-la-Chapelle, où ils le couronnèrent le 24. du même mois. La solennité de ce couronnement fut si célèbre, & le concours y fut si grand, que le Duc de Saxo, Beau-frère de l'Empereur, & plusieurs autres personnes furent étouffées dans la presse.

Quand Albert fut ainsi établi, il envoya à Rome demander au Pape Boniface VIII. à

Ro-

(*) Les Historiens rapportent que le Pape voyant qu'il avoit en vain tenté d'exciter la division entre Albert & Philippe, porta la dissimulation si loin, qu'il accorda un jubilé universel pour remercier le Ciel de l'union &

Rome la confirmation de son élection. Ce Pontife préoccupé du chagrin qu'il avoit de l'élevation de ce Prince sur les ruines de son ami Adolphe, fit d'abord difficulté d'y entendre, disant, qu'on ne l'avoit pu mettre sur le trône sans sa participation. Mais le désir secret de se venger contre Philippe Roi de France, qu'il cachoit depuis long-tems dans son cœur, l'emportant sur le ressentiment qu'il pouvoit avoir dans cette occasion, il se laissa aisément persuader à confirmer l'élection d'Albert, & porta la chose si loin qu'il lui offrit même la Couronne de France au préjudice de Philippe. Albert le remercia de cet offre, lui représentant, qu'il ne pouvoit pas se charger d'une querelle de cette importance, à moins que d'être assuré des secours que sa Sainteté pouvoit lui donner, pour entreprendre la guerre contre Philippe. Mais le Pape s'étant déclaré, qu'il n'y vouloit point contribuer, cela fit que la chose en demeura là; & que l'Empereur prit les devans auprès du Roi de France, pour se lier avec lui, & empêcher que Boniface ne semât de la division entre eux, pour les pouvoir plus facilement ruiner. La négociation de l'Empereur réussit. Ces deux Princes ayant pris le parti le plus sage, eurent une entrevue à Vaucouleurs, où ils renouvelèrent les anciennes confédérations (a) de l'Empire avec la France; (b) & pour s'unir plus étroitement,

& de la parfaite reconciliation de ces deux Chefs de la Chrétienté.

(b) Le Traité qui se fit à Vaucouleurs ne fut point fait par les deux Princes en personne; mais par leurs

Mi-

ALBERT

I.

1299.

ALBERT ment, ils traitèrent le mariage de Rodolphe, fils d'Albert, avec Blanche fille de Philippe, lequel mariage ne s'accomplit que l'année suivante.

L'Empereur fait couronner son Epouse, & déclare son fils Duc d'Autriche.

Cependant l'Empereur, avoit pour le jour de la Saint Martin, fait convoquer une Diète à Nuremberg, où se rendirent les Electeurs Ecclesiastiques; & entre les Séculars, le Roi Wencellus de Bohême & l'Electeur Palatin, & plusieurs autres Princes de l'Empire. Il y fit couronner sa femme Elizabeth, fille du Comte de Tirol, & conféra l'Autriche à Rodolphe son fils aîné, l'instituant lui & ses Successeurs, Ducs d'Autriche.

Retire des mains des Princes les droits affectés à l'Empire.

Il est à remarquer, qu'il y fit publier les Statuts touchant les Charges d'Electeurs de l'Empire, & leur fonction, & qu'elles furent exercées par ceux qui étoient présens, conformément aux Statuts. A la fin de l'Assemblée, l'Empereur qui avoit fait réflexion sur la conduite des Electeurs Ecclesiastiques, & de quelques autres Princes qui s'étoient emparés des péages, & d'autres revenus anciennement affectés à l'entretien de l'Empereur, lesquels même ils augmentoient comme bon leur sembloit; leur fit commandement de remettre les péages du Rhin en leur ancien état, sous peine de disgrâce. Ils lui firent réponse, qu'ils jouissoient de ces péages en la manière que leurs

Pré-

Ministres, Sçavoir, Guy Comte de S. Paul, au nom de Philippe; & le Comte Burchard pour Albert son neveu

Prédécesseurs en avoient jouï, sans que les **ALBERT**
 Empereurs ou les Rois des Romains les y **1.**
 eussent troublés, & qu'ils espéroient d'être **1300.**
 maintenus dans ces droits, dont ils ne pou-
 voient pas se déporter.

De cette réponse, l'Empereur fit faire
 plainte au Pape, par Pierre Evêque de Basle.
 Le Pape faisant la sourde oreille, l'Empe-
 reur vit bien qu'il ne tireroit raison de cette
 usurpation, que par la force. Il fit pour
 cet effet, & par l'avis de ses amis, déclarer
 son mécontentement aux Electeurs Ecclé-
 siastiques, les appelant devant les Princes
 & Etats de l'Empire à Mayence, pour ré-
 pondre aux accusations qu'on faisoit con-
 tre eux, suivant l'usage de ce tems-là.

Les Electeurs ne se soucièrent pas beau-
 coup de cette sommation, ils se retirèrent
 vers l'Electeur Palatin, & par-devant lui,
 comme Juge compétent de l'Empereur, ils
 formèrent, une plainte contre l'Empereur
 même, de ce qu'il avoit tué mal à propos
 l'Empereur Adolphe; éludant ainsi la de-
 mande de l'Empereur. Mais il ne se laissa
 pas jouer impunément. Il fit la guerre à
 ces quatre Electeurs, commençant par le
 Palatin, & les mit tous à la raison, les uns
 après les autres; ce qui dura les années **1301.**
1302. & **1303.** Ainsi ils furent obligés de
 remettre les péages du Rhin sur l'ancien
 pied, au contentement de l'Empereur.

Il s'avisa de traiter les Suisses avec tant **Les Suisses**
 de rigueur, qu'il fut cause que les Cantons **commen-**
 d'Ury, de Schweitz, & d'Underwalt, chas- **cent à**
 sèrent ses Officiers, firent une confédération **se mettre**
 en liberté.
 pour

ALBERT

I.

1304.

pour dix ans, & montrèrent l'exemple aux autres Suisses, de se mettre comme eux en liberté.

1305.

La plus grande occupation qu'il eut, fut de satisfaire la passion qu'il avoit de mettre dans sa maison le Royaume de Bohême. Venceslas fils du Roi Venceslas, avoit succédé à son père au Royaume de Bohême. Sa conduite fut si déréglée, que ses propres Sujets l'assassinèrent, & qu'il mourut sans enfans: ce qui laissant l'élection libre aux Bohêmes, ils choisirent pour leur Roi Henry, fils du Comte de Carinthie & de Tirol, qui étoit cousin de l'Empereur. Mais l'Empereur alléguant un pacte de famille, assembla une forte armée, & marcha en Bohême, en intention d'y établir son fils Rodolphe. Henry n'osant pas l'attendre, lui quitta la partie; & comme Rodolphe étoit alors veuf de sa première femme, Blanche fille du Roi de France, l'Empereur lui fit épouser la veuve du dernier Venceslas, appelée Isabelle, & cela servit à l'affermir sur le Trône de Bohême. Mais il n'en jouit pas longtemps. Il mourut de mort subite l'an 1306.

1306.

Cette mort remit la dissension dans l'État. Les uns rappellèrent Henry Comte de Carinthie, qui avoit été dépouillé par Albert; & les autres élurent Fridéric II. fils de l'Empereur, & frère du Roi Rodolphe. Alors
l'Em-

(*) Ce zèle étoit plutôt une injuste avidité d'agrandir les Etats à quelque prix que ce fût. Thibaud Comte de Ferteite fut dépouillé de ses Terres par le seul droit de bien-séance dont l'Empereur se servit pour le joindre.

l'Empereur, qui auparavant avoit prévenu **ALBERT**
 Henry, fut prévenu lui-même. Il trouva **I.**
 Henry si bien établi, qu'il fut obligé de **1307.**
 s'en retourner, sans faire autre chose que
 de ruiner le Pays de Bohême. Cependant
 on remarque que, tant en cette expédition
 qu'en d'autres, il avoit donné en personne
 douze batailles qu'il avoit gagnées, & que
 ce furent ces grands exploits, qui lui acqui-
 rent le nom de Triomphant, dont nous
 avons parlé.

(a) Le zèle qu'il témoigna pour se rendre Son zèle
 maître de la Bohême, fut le même à l'é- démefuré
 gard de tous les États qui se trouvèrent pour a-
 sous sa main. Il avoit de sa femme E- grandir ses
 lizabeth onze enfans tous vivans, six fils & enfans lui
 cinq filles. Il tâchoit de leur procurer tous est fustée.
 les avantages possibles, & c'étoit le plus ar-
 dent de ses desirs, aussi lui coûta-t-il la vie.
 Voici comment la chose arriva. L'Empereur
 après le décès de Rodolphe Duc de Suabe
 & Landgrave d'Alsace son frère, qui avoit
 laissé un fils unique, nommé Jean, retira
 son neveu en sa Cour, & prit comme Tu-
 teur le soin d'administrer les biens du Pu-
 pille. Le Duc Jean étant devenu majeur,
 avoit souvent sollicité, & fait avec empref-
 sement solliciter l'Empereur, de lui vouloir
 rendre son patrimoine, ou du moins une
 portion. L'Empereur sous divers prétextes
 avoit toujours différé de lui faire cette justi-
 ce,

joindre à la Suabe, & au Landgraviat d'Alsace.

Les Marquis de Misnie en furent aussi les victimes,
 parce que la conquête de la Bohême lui paroissoit
 presque impossible, s'il ne se rendoit auparavant maître
 absolu de leurs Pays.

ALBERT I. 1307. ce, renvoyant ce jeune Prince d'un tems à un autre, comme si l'Empereur n'eût cherché que l'occasion de se l'approprier pour ses propres enfans, ainsi que plusieurs le soupçonnoient. Ce soupçon étoit fortifié par les intrigues dont il avoit usé pour avoir la Bohême & le Marquisat de Misnie, où il avoit même employé la force, comme il avoit fait pour s'emparer de quelques autres Etats, dont il s'étoit rendu maître: conduite qui lui attiroit l'aversion & le ressentiment de plusieurs Princes. On se railloit même quelquefois du jeune Duc Jean, dont nous venons de parler, en disant qu'il étoit Duc sans Duché, & cela lui tenoit sensiblement au cœur: mais il avoit assez de force d'esprit, pour dissimuler le chagrin qu'il en ressentoit.

1308. Le premier jour de Mai de l'an 1308. l'Empereur étant venu prendre le divertissement de la promenade à Bâle, le Duc Jean espéroit d'y pouvoir obtenir quelque chose touchant ses intérêts, employant à cela Jean Evêque de Strasbourg, qu'il avoit disposé à demander à l'Empereur la grace de vouloir lui remettre quelques Châteaux de son patrimoine avec leurs dépendances. Sur l'instance de cet Evêque, l'Empereur répondit qu'il vouloit faire son neveu Colonel & l'employer à la guerre de Bohême; & que cette guerre étant finie, il lui donneroit contentement. Le jeune Duc s'emporta si fort de colère à cette réponse, qu'il ne put taire ce qu'il crut qu'elle signifioit: *Je vois bien,*
dit-

dit-il tout haut, *que celui qui veut m'ôter mon bien, veut aussi me faire périr.* Et tout aussitôt il alla trouver trois de ses amis, avec qui il avoit comploté de se défaire de l'Empereur, au cas qu'il n'en obtînt pas justice, & il résolut de ne pas différer davantage l'exécution de ce mauvais dessein. Il prit son tems, lorsqu'après le repas que l'Empereur avoit fait à tous ceux qui étoient avec lui, où par galanterie il leur avoit mis des couronnes de fleurs sur la tête, l'Empereur se mit en chemin pour se rendre à Rhinfelden. Comme il fut arrivé à la Rivière de Rhus, près de Schafhaufe, il monta dans un bateau, où entra le Duc Jean avec ses trois amis seulement. Le fils de l'Empereur demeura sur le bord avec le reste de la suite, attendant que le bateau retournât. L'Empereur ayant passé la Rivière, & marchant seul dans une terre nouvellement semée, le Duc Jean & les trois autres qui étoient Rodolphe de Warth, Walter d'Eschebach, & Ulric de Palm, s'approchèrent de lui. Le Duc Jean lui porta un coup d'épée à la gorge, Warth un coup dans la poitrine, & Palm lui fendit la tête & le visage. Le fils, & la suite de l'Empereur, qui étoient de l'autre côté de la Rivière, virent ce massacre, sans pouvoir aller au secours de l'assassiné, faute de bateau. Les Assassins s'enfuirent. Le Duc Jean s'étant tenu quelque tems caché, tantôt en un endroit, tantôt en un autre, fut à la fin arrêté en Italie où il s'étoit réfugié, &

ALBERT

I.

1308.

ALBERT
I.
1308.

&c il périt en prison (a). Son Duché de Suabe fut saisi & confisqué au profit du Duc d'Autriche. Palm demeura caché dans un Couvent de Religieuses à Bâle, où il mourut quelque tems après. Eschebach se fit Vacher dans un Village du Pays de Wirtemberg pendant trente-cinq ans, au bout desquels étant malade à mort, il se manifesta. Warth fut pris, traîné & mis sur une rouë. On fit bâtir à l'endroit où Albert avoit été tué, un Cloître qui fut nommé *Königsfelt*, d'où son corps (b), après y avoir été quelque tems en dépôt fut transféré à Spire près de ses prédécesseurs.

[L'Empereur Albert, selon Trithème, étoit un Prince grossier & dont les mœurs n'étoient rien moins que polies: il n'avoit qu'un œil: son regard étoit farouche, & sa passion pour s'enrichir extrême. D'autres Historiens adoucissent pourtant ces traits. Ils prétendent qu'Albert étoit doué d'un grand courage, d'une adresse extrême; qu'il avoit

(a) Le Duc Jean après avoir erré long-tems par l'Italie, fut enfin se jeter aux pieds de Clément V. Successeur de Boniface VIII. pour chercher auprès de ce Pontife une pénitence proportionnée à son crime. Le Pape l'obligea de passer le reste de ses jours dans le Monastère des Hermites de S. Augustin à Pise, où l'Empereur Henry VII. auquel Clément V. l'envoya en 1310. à son passage en Italie, le condamna à finir sa vie.

(b) Albert I. eût d'Elisabeth fille de Menard Duc de de Carinthie & de Goricie onze enfans, six garçons; Sçavoir, Frédéric surnommé le beau, concurrent de Louis de Bavière pour l'Empire: Rodolphe le Débonnaire Roi de Bohême, qui épousa Blanche fille de Philippe III. & petite fille de S. Louis Roi de France; & en seconde nôces Elisabeth de Pologne, desquelles il n'eût

avoit l'esprit élevé, qu'il aimoit la vérité, **ALBERT**
 qu'il n'étoit point cruel & qu'il avoit peu de **I.**
 penchant à la vengeance. Tous s'accordent **1308.**
 néanmoins sur le reproche d'avarice; ce qui
 lui fit entreprendre bien des guerres dont il
 auroit pu se dispenser.]

Il haïssoit extrêmement les flatteurs, & les
 médifans; il avoit accoutumé de dire qu'il
 aimoit dans le monde trois sortes de person-
 nes, les honnêtes femmes, les Ecclésiasti-
 ques craignant Dieu, & les vaillans hom-
 mes.

CHAPITRE XXV.

Henry VII.

APRE'S la mort de l'Empereur Albert, Le Roi de
 la conjoncture des choses donnoit quel- France bri-
 que appréhension, que les Electeurs ne pus- gue l'Em-
 sent le moyen du
 Pape.

n'eût point de lignée. Léopold surnommé le Glorieux,
 marié en premières nœces à Cathérine fille de Henry
 VII. Empereur; & en secondes nœces à Anne fille de
 Jean Roi de Bohême. Othon qui épousa Elisabeth fille
 d'Etienne Duc de Bavière, & Anne fille de Jean Roi
 de Bohême. Henry qui n'eut point de postérité d'Elis-
 abeth fille du Comte de Wirtzbourg. Et Albert sur-
 nommé le contrefait, qui seul continua la postérité
 mâle de la Maison après la mort de ses frères. Et cinq
 filles qui sont Agnès qui épousa André Roi de Hon-
 grie; Elisabeth mariée à Frédéric Duc de Lorraine;
 Anne mariée à Herman Marquis de Brandebourg &
 ensuite à Henry Duc de Vratislavie; Catherine femme
 de Charles Duc de Calabre; & Guuha qui épousa Louis
 Comte d'Otingen.

HENRY VII. 1308. sent pas si-tôt s'accorder ensemble, & que le retardement qu'ils apportoit à convenir du choix de la personne qui devoit remplir le Thrône vaquant, n'eût des suites dangereuses. Philippe le Bel Roi de France aspirait à l'Empire. Il résolut, pour y parvenir, de faire le voyage d'Avignon, où étoit alors le Pape Clément V. & d'en traiter tête à tête avec lui. On disoit qu'il l'avoit élevé à la Papauté, à condition qu'en récompense, il aideroit le Roi à obtenir l'Empire.

Dé fiance
entre le
Pape & le
Roi de
France.

Le Pape ayant été averti du sujet de la visite que le Roi lui vouloit rendre, étoit fort en peine de la manière dont il s'en tireroit avec honneur : comme il étoit obligé de se tenir en France, à cause des mouvemens de Rome & d'Italie, il ne voyoit aucun moyen honnête de refuser au Roi ce qu'il souhaitoit de lui, mais il sçavoit aussi qu'il n'étoit pas en son pouvoir de lui accorder ce qu'il désiroit ; que la Couronne Impériale étoit en la disposition des Allemans ; qu'à la vérité les Papes s'étoient attribué par leurs Bulles le droit de la conférer ; mais que ce n'étoit qu'en paroles, & non pas en effet. Le Pape considéroit de plus, que s'il vouloit s'arroger ce droit en cette rencontre, il courroit risque de faire expliquer les Allemans, & de les porter à priver en termes clairs la Cour de Rome de cette prétention, parce qu'ils voudroient maintenir leur droit : outre qu'ils pourroient appréhender, que si le Roi de France avoit une fois remis la dignité Impériale dans sa maison, il ne fît revenir aussi à la France les anciens Etats,

Etats, droits, actions & prétentions, qu'elle avoit dans l'Empire. Le Pape n'ignoroit pas non plus une chose toute publique, qui étoit, que le Roi n'étoit nullement content de la Cour de Rome, après l'injure qu'il avoit reçue de Boniface VIII. Ce Pape, pour dire ceci en passant, s'étoit voulu ériger en maître à l'égard du Roi de France, lorsqu'il l'avoit exhorté, ou plutôt, lui avoit ordonné par ses Nonces d'une manière toute-fait impérieuse, & sous peine d'excommunication, de faire la guerre au Turc, pour le recouvrement du Royaume de Jerusalem. Mais le Roi avoit premièrement fait mettre les Nonces en prison, puis avoit convoqué les Etats de son Royaume, Ecclesiastiques & Séculiers, pour sçavoir d'eux, lequel de lui ou du Pape, ils vouloient reconnoître pour leur Prince légitime; & si le Pape lui pouvoit ôter la couronne, & la donner à un autre. Ils conclurent tous d'une voix, qu'ils devoient obéissance au Roi comme à leur Prince naturel; que ce n'étoit point au Pape à donner, ni ôter les Royaumes; que le Royaume du Pape n'étoit pas de ce monde; & que sa puissance ne consistoit que dans les choses spirituelles. Ensuite de cette déclaration, le Roi avoit fait publier des défenses à tous ses Sujets de porter aucun argent à Rome, pour quoi que ce pût être.

Clément V. qui avoit succédé à Benoît XI. Successeur de Boniface VIII. se trou-
 vant agité par ces différentes réflexions; & ne sçachant dans sa perplexité à quoi se déterminer, le Cardinal Nicolas Prat, lui con-

HENRY
VII.
1308.

Le Pape
rend sous
main mau-
vais office
au Roi de
France.

HENRY VII. 1308. seilla de dépêcher sous main, comme il fit, en toute diligence, des Nonces vers les Electeurs Allemans, pour les presser de vouloir élire un Chef, & leur déclarer, qu'à faute d'une prompte élection, la dignité Impériale s'en alloit retourner d'Allemagne en France; & qu'afin de faciliter toutes choses pour cette élection, il leur proposoit le Comte Henry de Luxembourg, comme une personne de vertu & de mérite.

Henry de
Luxem-
bourg élu
Empereur.

Suivant le conseil du Pape, les Electeurs s'assemblèrent incessamment à Francfort, & au commencement de l'Avent ils tombèrent d'accord de cette élection; dont ils envoyèrent avertir le Comte Henry de Luxembourg; pendant que d'autre côté le Roi Philippe en ayant eu nouvelles lorsqu'il étoit en chemin pour Avignon, retourna sur ses pas.

Son couronne-
ment.

Le Comte Henry de Luxembourg (a) fut fort étonné que les Electeurs lui avoient déferé cette haute dignité, s'estimant trop foible pour la soutenir (b). Il l'accepta néanmoins avec beaucoup de reconnoissance, & fut couronné à Aix le jour des Rois, l'an 1309. Après son couronnement, il fut le long du Rhin recevoir la foi & l'hommage des Princes, des Seigneurs & des Villes,

(a) Il étoit fils de Henry Comte de Luxembourg, & avoit épousé Marguerite, fille du Duc de Brabant.

(b) Avant que d'être élu Empereur, il s'étoit fait connoître dans une guerre qu'il avoit entrepris contre la Ville de Trèves pour se faire payer de certains tributs & de quelques devoirs auxquels cette Ville étoit obligée envers la Maison de Luxembourg. Non seulement

les, & fit convoquer pour la même année une Diète Impériale à Spire, où les Electeurs & les autres Princes se rendirent en grand nombre, avec les Députés des Villes. [Il y prononça une sentence de mort contre Jean d'Autriche, pour avoir tué l'Empereur Albert.

HENRY
VII.
1309.

Frideric, Leopold, Albert & Othon fils de l'Empereur Albert parurent à cette Diète & demandèrent l'Investiture du Duché d'Autriche & des autres biens patrimoniaux que l'Empereur Rodophe avoit laissés à son fils Albert. Ces quatre Princes avoient été cités par ordre de l'Empereur, qui leur ordonna de se délistier du Duché d'Autriche, qui appartenoit à l'Empire, & qui avoit été cause de la mort de cinq Rois (c). Mais de leur côté les fils d'Albert firent de grandes instances pour être maintenus dans la possession d'un Duché, que l'Empereur Rodolphe avoit donné à leur Père du consentement des Princes de l'Empire. Cependant comme l'Empereur demuroit ferme dans sa résolution, le Duc Fridéric prit le parti de se retirer, & l'on prétend qu'à son départ il chargea une personne d'aller dire à l'Empereur que le Duché d'Autriche qui avoit déjà coûté la vie à cinq Rois pourroit bien

ment il réussit dans son entreptise; il vint encote à bour, lors que le siège fut vacant, de faire élire un de ses frères Archevêque de Liège; en quoi il fit un coup d'état.

(c) C'étoit, Conradin, Ottocare, Rodolphe d'Autriche, Adolphe & Albert.

HENRY VII. bien encore la coûter à un fixième, s'il ne se délistoit de ses prétentions sur ce Duché. **1309.** Quoiqu'il en soit il est constant que l'Empereur fit rappeler les Ducs & qu'il leur donna du consentement des Princes Alle-mans l'Investiture du Duché d'Autriche.] Elisabeth fille héritière de défunt Venceslas Roi de Bohême, & d'une fille de l'Empereur Rodolphe, se trouva aussi en cette Assem-blée, parce qu'elle avoit été accordée à Jean (a) fils de l'Empereur Henry. Mais comme ce mariage avoit été différé elle pré-tendoit ou le consommer, ou sçavoir les raisons pourquoi l'Empereur ne l'accomplif-soit pas. Le Comte Jean de Luxembourg étoit âgé de dix-sept ans, & cette Princes-se avoit quatre ans plus que lui. Elle étoit puissante de corps & bienfaite. Il avoit couru quelque bruit defavantageux à sa vir-ginité: C'est pourquoi l'Empereur différoit de jour à autre, sous divers prétextes la consommation du mariage. La Princesse de sa part surprise de ces délais, fit tous ses efforts pour en découvrir la cause. L'ayant apprise, elle se résolut de se rendre dans l'antichambre de l'Empereur. Là elle se deshabil-le en présence de ses Dames & De-moiselles, jusqu'à la chemise, & en cet état, elle se présenta avec grand respect à l'Em-pereur, & lui parla ainsi: *Monseigneur, on m'a*

Mariage
du fils de
l'Empe-
reur Henry
avec l'héri-
tière de Bo-
hême, la-
quelle
donne pu-
blique-
ment un
démenti à
ceux qui
avoient ca-
lommné son
honneur.

(a) Les Etats de Bohême trompés dans les espé-rances qu'ils avoient conçues des grandes qualités d'Henry Duc de Carinthie qu'ils avoient pris pour Roi, lui avoient ôté la Couronne pour l'offrir à Jean de Luxem-

m'a dit que Votre Majesté avoit quelque soupçon de ma conduite, & que c'étoit ce qui empêchoit mon mariage avec le Prince votre fils. J'ai toujours été si ennemie de l'impudicité, & il est si constant qu'aucun homme n'a jamais touché mon corps, que j'ai pris la liberté de vous venir dire, que ce soupçon que je n'ai pas mérité, m'afflige jusqu'à un point, que je ne sçaurois laisser l'affaire en cet état. Je supplie votre Majesté de me faire la grâce, de faire venir des Matrones ou Sages-femmes, pour confondre la calomnie, qui m'a voulu rendre un si mauvais office près de Votre Majesté. L'Empereur fort surpris de ce qu'elle sçavoit le mystère, lui demanda pardon, & donna espérance que son mariage se consommeroit au plutôt. La Princesse demeura cependant ferme à vouloir être justifiée, & l'Empereur ne s'en pouvant plus défendre, fut obligé de faire venir de la Ville quelques Dames de qualité, & des Sages-femmes, qui avec serment attestèrent que la Princesse étoit Vierge. Aussi-tôt après cette vérification, l'Empereur fit avec grande magnificence célébrer les Noces en présence des Electeurs, & autres Princes & Seigneurs de la Diète. Ensuite, les nouveaux mariés accompagnés de beaucoup de Princes, & de Seigneurs, allèrent par son ordre en Bohême. Après leur départ, l'Empe-

HENRY
VII.
1309.

Luxembourg fils de l'Empereur Henry VII. dont ils crurent devoir implorer le secours, & le jeune Prince fut couronné Roi de Bohême à l'âge de 14 ans.

HENRY VII. pereur fit résoudre dans cette même Diète son voyage d'Italie, & se fit accorder les
1309. Troupes, dont il désiroit s'y faire accompagner.

Le Comte de Wirtemberg est mis au ban de l'Empire. Pendant le règne de l'Empereur Albert I. le Comte Everhard de Wirtemberg, avoit commencé à molester les Villes Impériales de Suabe, & continuoit à les inquiéter depuis le décès de cet Empereur. Il s'y portoit avec tant de violence, qu'elles furent obligées d'en faire leurs plaintes à la Diète de Spire. **1310.** Le Comte y ayant été cité pour y répondre, vint avec un si grand corps de Troupes, que l'Empereur & les autres Princes en prirent ombrage, & tâchèrent de terminer l'affaire par la voye de la douceur. Mais il la rejetta, & se retira sans vouloir entendre à aucun accommodement.

1311. Sur ce refus, l'Empereur le fit mettre au ban de l'Empire, & résolut avec les Etats de faire assembler un corps de Troupes, afin d'employer la force pour le ranger à son devoir. Ce fut le Seigneur de Vinsberg qui eut commission de mettre cette armée sur pied, & qui en eut aussi le commandement. En peu de tems il s'empara de presque tous les Etats du Comte Everhard. Ce Comte céda à sa mauvaise fortune, & s'étant secrètement sauvé chez les Marquis de Bade, il y attendit avec patience la mort de l'Empereur Henry, après laquelle il reconquit sans peine ses Etats.

L'Empereur va en Italie, à dessein d'y ré- Comme depuis l'année 1250. que mourut l'Empereur Fridéric II. aucun de ses Successeurs n'avoit fait le voyage d'Italie, les

les droits de l'Empire y étoient tombés dans une entière décadence. Chaque Seigneur s'étoit érigé en maître ; & jamais les deux partis des Guelphes & des Gibelins , ne furent si acharnés l'un contre l'autre , qu'ils l'étoient alors. Le Pape Clément V. qui pendant ces troubles se tenoit en Avignon , lui à qui l'Empereur étoit en partie obligé de l'Empire , le pressoit de passer en Italie , pour y dissiper la sédition. Les Gibelins qui étoient Impérialistes , le supplièrent aussi de hâter sa venue , pour les soutenir contre leurs ennemis. Ainsi l'Empereur ne pouvant plus différer ce voyage , y fit consentir les États de l'Empire. Laisant donc pour son Vicaire dans l'Allemagne , son fils Jean Roi de Bohême , il marcha vers l'Italie avec toutes les Troupes , que deux ans auparavant les États lui avoient accordées. Les Ducs Léopold d'Autriche , & Rodolphe de Bavière , Baudouin Archevêque de Trèves , les Evêques de Liège , les Comtes de Savoye & de Flandres , & autres Seigneurs de l'Empire avec les Milices de toutes les Villes Impériales l'y accompagnèrent.

Le Pape Clément , qui n'avoit fait autre chose , même dès le commencement du règne de l'Empereur Henry , que d'en solliciter la venue , changea de sentiment aussi-tôt qu'il le vit en chemin avec des forces suffisantes pour rétablir dans l'Italie l'autorité & la souveraineté de l'Empire.

Il fit faire de toutes parts des négociations secrètes pour le traverser ; & afin de se précautionner , il commit le Gouvernement de

HENRY
VII.
1311.

rétablir les
droits &
l'autorité
de l'Empi-
re.

1312.

Le Pape se
précaution-
ne contre
ce voyage.

HENRY VII. Rome à Robert, Roi de l'Apouille ou de Naples, avec qui il avoit fait ligue contre l'Empereur. Ce Roi envoya pour Gouverneur en sa place, le Prince Jean son frère avec de bonnes Troupes, & fit tout d'un tems une confédération avec les Villes de Florence de Bologne, Sienné, Luques, Crémone, Padouë, Brixen, & quelques autres, qui toutes par de fortes garnisons & toutes sortes de munitions dont elles se pourvurent, se mirent en état de résister à l'Empereur.

Division
des Bour-
geois dans
Rome.

Dans Rome les Bourgeois étoient divisés. Ceux du parti des Colonnes & leurs Adhérens tenoient pour l'Empereur, & s'étoient saisis de S. Jean de Latran, de l'Amphithéâtre, & de quelques autres principaux lieux. Ils se qualifioient du vieux mot de Gibelins, & l'on appelloit Guelphes les autres qui s'étoient ligüés avec le Prince Jean. Ceux-ci s'étoient assurés du Capitole, du Château saint Ange, du Môle d'Adrien & du Vatican.

L'Empe-
reur réduit
la plupart
des Villes
d'Italie.

L'Empereur, selon l'usage de ses Prédécesseurs, avoit par avance dépêché des Envoyés vers les Villes d'Italie, & leur avoit fait donner avis de son voyage, avec ordre de tenir prêts les vivres & les autres choses nécessaires pour sa Cour, & pour ses Troupes. [Il partit de Lausanne au mois de Septembre : il passa par le Mont Cenis & se rendit à Turin, où il séjourna dix jours. Au bout de ce tems, après avoir établi un Vicaire de l'Empire dans cette Ville, il se rendit dans la Ville d'Aste; il y rétablit la tranquillité,

quilité, y changea tous les Magistrats & y mit pour Vicaire de l'Empire un certain Nicolas Bonseignor. La suite de ce Prince ne consistoit encore qu'en deux mille chevaux : Il attendit durant deux Mois à Aste que le reste de son Armée l'eût joint. Alors il se mit en marche, & se rendit à Casal & à Verceil, où les habitans lui firent serment de fidélité & recurent des Vicaires de l'Empire.]

La Ville de Milan, & les autres Villes de Lombardie reçurent aussi avec joye l'Empereur, & lui payèrent une somme considérable d'argent sur les arrérages annuels. La Ville de Crémone fut la première qui osa lui résister. Il la prit de force, & lui fit aussi payer les arrérages qu'elle devoit. Parme, Vicence, & Plaisance, s'accordèrent avec lui à des conditions raisonnables. Padouë paya cent mille écus, & reçut un Colonel de l'Empereur, pour commander dans la Ville. Les Vénitiens firent présent à Sa Majesté d'une grande somme d'argent, d'une Couronne Impériale d'or enrichie de diamans & d'une chaîne de vermeil, d'un travail extraordinaire. Brixen lui fit quelque résistance; mais elle fut enfin obligée de contribuer comme les autres aux frais de la guerre. De-là l'Empereur après avoir reçu la couronne de fer à Milan, & y avoir établi un Gouverneur aussi-bien qu'à Vérone, à Parme, & à Mantouë, marcha droit à Gennes, où il fut splendidement reçu & regala par la Ville.

Enfin étant arrivé à Pise, l'Expres

G 5

Reduit.
les. Rome &c

HENRY VII. les Colonnes, qui étoient dans son parti, lui envoyoi-
 1312. ent, s'y rendit, pour le supplier de leur part d'avancer promptement vers Ro-

s'y fait couronner.

me. Il le fit, & s'en rendit maître l'épée à la main. Il se fit couronner le premier jour d'Août, dans l'Eglise de saint Jean de Latran, par les trois Cardinaux qui résidoient à Rome au nom du Pape, & qui furent obligés de le faire malgré les intrigues secrètes du Pape même, qui lui étoit contraire. L'Empereur, avant son couronnement, avoit coutume de retenir à dîner à sa table les Cardinaux qui venoient le visiter. Mais après le couronnement il ne fit plus dîner aucun Cardinal avec lui. A son départ de la Ville, il y établit pour Gouverneur le Comte de Bouchet, & Etienne Colonne, qui peu après triomphèrent des Guelphes, & réduisirent toute la Ville au pouvoir de l'Empereur.

Le Roi de l'Apouille est mis au ban de l'Empire.

Henry retourna de Rome à Pise; il y convoqua tous les Princes d'Italie, & leur ordonna de lui payer régulièrement à l'avenir leur tribut annuel & accoutumé. Après quoi ayant délibéré avec eux sur les actes d'hostilité que Robert Roi de Naples, avoit faits contre l'Empire, il le fit citer devant lui, comme Feudataire de l'Empire à cause de son Royaume; & sur le refus qu'il fit de se présenter devant l'Empereur, on le mit au ban le 25. d'Avril 1313. Son Royaume fut confisqué, & donné à Fridéric Roi de Sicile, qui étoit dans les intérêts de l'Empereur.

Le

Le Pape ne voyant pas volontiers la perte de son Allié , écrivit des lettres très-fortes à l'Empereur , pour lui inspirer un accommodement. Mais ces lettres firent un effet contraire. Elles étoient écrites en des termes , qui sembloient marquer que ce fût un Seigneur qui écrivît à son Vassal ; jusque-là , que le Pape disoit , que l'Empereur lui étoit obligé par son serment de fidélité. Henry , outré de ces lettres , fit venir des Notaires , & protesta par un acte public , que ni lui , ni ses Prédécesseurs n'avoient jamais relevé de personne. Le Pape prenoit le serment que l'Empereur avoit fait à son Sacre , pour un serment de fidélité , c'est-à-dire , pour le serment d'un Vassal. Et c'étoit tout le contraire , ainsi que l'Empereur le fit bien connoître , car il n'avoit juré autre chose que d'être le Protecteur & Défenseur du S. Siège , & du Pape. Ce qui est le même serment que font tous les Rois , quand ils jurent de défendre & protéger l'Eglise.

Aussi l'Empereur n'oublia rien pour témoigner son ressentiment contre le Pape. Et afin de mettre plus facilement à exécution l'Arrêt prononcé contre Robert , il joignit ses forces à celles de Fridéric , Roi de Sicile , & fit attaquer les Etats de Robert par mer & par terre. Mais s'étant voulu trouver en personne à cette expédition , tout indisposé qu'il fût déjà , & s'étant avancé jusqu'à Bonconvent , ce fut-là le terme de ses exploits , & de sa vie. Il y mourut

HENRY
VII.
1313.

Le Pape &
l'Empereur
se brouil-
lent.

Expédition
de l'Empe-
reur contre
Robert Roi
de Naples.

HENRY de poison (a) le 24. d'Août de l'année 1313.

VII. & les beaux projets , pour le rétablissement

1313. de l'autorité Impériale dans l'Italie , tombé-

rent avec lui. [Quoique ce soit un senti-

ment assés commun que l'Empereur Henri

VII. mourut de poison ; il est cependant à

propos d'avertir le Lecteur que dans les di-

vers Historiens qui ont écrit la vie de ce

Prince, on trouve trois opinions différentes

sur la cause de sa mort. Les uns l'attribuent

à une ulcère mortelle qui lui vint à la cuisse

sous le genou ; mal que les Médecins appel-

lent Antrac ; d'autres veulent qu'il soit mort

d'une rétention d'urine ; maladie à laquelle

il étoit assés sujet : enfin quoique un certain

nombre d'Historiens Contemporains ne fas-

sent aucune mention de poison ; cependant

la plupart disent qu'Henri tomba malade &

mourut après avoir communiqué de la main

d'un certain Bernard de Montepulciano,

Dominicain qui suborné par les Habitans de

Florence , laissa tomber dans la coupe qu'il

présenta à ce Prince un peu de poison, qu'il

avoit tenu caché entre la chair & l'ongle

d'un de ses doigts ; & qui prit la fuite sur

le champ..

Malgré cela on ne laisse pas de trouver

quelques Ecrivains, qui ne peuvent consen-

tir , que l'on impute un pareil crime à un

Ordre si recommandable , & les Domini-

cains eux-mêmes n'ont rien négligé pour se

la-

(a) Comme ce Prince communioit presque tous les jours, il fut empoisonné dans une Hostie, par un nommé Politian qui avoit été gagné par ses ennemis pour commettre ce détestable crime.

laver d'un soupçon si affreux. Ils ont produit entre autres des Lettres (b) de Jean Roi de Bohême, fils d'Henri VII. dans lesquelles Bernard de Montepulciano & tout l'Ordre des Dominicains sont déclarés innocens de cette mort. Cependant quand on examine les preuves pour & contre, on ne peut s'empêcher de conclure, qu'au tems de la mort d'Henri VII. l'opinion commune étoit qu'il avoit été empoisonné par Montepulciano; & quand même il seroit vrai, que les Lettres du Roi Jean, dont nous venons de parler n'auroient pas été supposées, elles ne feroient pas beaucoup pour la justification des Dominicains, parce qu'étant les Confesseurs du Roi de Bohême, ils ont pu exiger tout ce qu'ils ont voulu, de ce Prince, qui craignoit peut-être de s'attirer le même traitement s'il refusoit ce qu'on lui demandoit.] Les Successeurs d'Henri n'eurent pas le soin de sa pompe funébre, qu'il avoit eu de celles des Empereurs Albert I. & Adolphe. Il avoit fait porter de Konigsfelt à Spire le corps d'Albert, & fait porter de Rosenthal aussi à Spire le corps d'Adolphe, & il les avoit tous deux fait inhumer dans la grande Eglise, avec une magnificence Royale, y assistant lui-même accompagné de plusieurs autres Princes & Seigneurs.

[Henri étoit d'une affés belle taille; mais mai-

(b) Ces lettres sont datées du 17. Mai de l'An 1346. par conséquent trente ans après la mort de l'Empereur Henri. Ce qui pourroit être une raison pour les faire regarder comme obreptices.

HENRY maigre. Son visage avoit beaucoup de couleur VII. leur & ses cheveux tiroient sur le roux. Il

1313. avoit les sourcils élevés, l'œil gauche un peu trop ouvert, le nez long & pointu, la bouche belle, le menton long & le cou bien proportionné. Il parloit lentement ; mais d'un style fort court. Dans tout son maintien on appercevoit un air de majesté accompagné de beaucoup de douceur. Rien ne lui faisoit plus de peine que d'être obligé de traiter avec des Sujets. Il avoit en horreur les noms de Gibelins & de Guelphes, & il aimoit à ordonner en maître. Au reste il eut la réputation d'être un Prince pieux, dévot, prudent, juste, & affable. Toutes ces vertus le firent aimer de ses Sujets, comme sa valeur le faisoit respecter.

Il avoit épousé en 1292. étant fort jeune, & avec la dispense du Pape Nicolas IV. Marguérite fille de Jean Duc de Brabant, sa parente au troisième degré, & qui mourut à Gènes le 13. Décembre 1311. Cette Princesse outre le Prince Jean, dont il a été parlé, lui avoit donné quatre filles : 1. Béatrix femme de Charles Roi d'Hongrie, mariée en 1318. & morte la même année : 2. Marie, femme de Charles le Bel Roi de France : 3. Agnès mariée avec Rodolphe, Comte Palatin du Rhin : 4. Cathérine, femme de Léopold Duc d'Autriche.]

CHA-

(a) Il étoit fils de l'Empereur Albert.

(b) Ce Prince étoit sorti de Louis le sévère, Duc de Bavière & Comte Palatin du Rhin, & de Mathilde fille de l'Empereur Rodolphe de Habsbourg. Sa naissance est communement placée à l'an 1284. Avant son

CHAPITRE XXVI.

Louis V. de Bavière & Frédéric III. d'Autriche, dit le Bel.

LOUIS V.
& FRÉDÉRIC III.
1313.

LEs défordres & les dangers, qui avoient déjà commencé à interrompre le commerce en Allemagne, du vivant de l'Empereur Henry VII. s'augmentèrent après sa mort jusqu'à un tel excès, que certaines Villes sur le Rhin furent obligées de s'unir ensemble, avec le Prince Palatin Rodolphe Duc de Bavière. Il en signa l'acte de confédération la même année 1313. tant en son nom, qu'en celui de son frère Louis, pour sa garantir des Voleurs de grand chemin, & de leurs Protecteurs ou Parens, qui entreprenoient de venger la mort de ceux que la justice punissoit, & qui ôsoient s'en prendre aux Habitans des Villes où on les exécutoit. Cette confédération se fit en attendant l'élection d'un Empereur. L'Interregne dura depuis le 24. d'Août 1313. que Henry mourut, jusqu'au 18. Octobre 1314. pendant lequel tems, le Duc Frédéric d'Autriche, (a) & le Duc Louis de Bavière (b) cousins germains, & tous deux Petits-fils de l'Empereur

Désordre
de l'Empire
pendant
l'Interregne.

élection à l'Empire, il avoit eu avec les Archiducs d'Autriche, Frédéric, Leopold & Henry, un grand démêlé, qui avoit été suivi d'une sanglante guerre: il remporta sur eux une grande victoire auprès de Gamersfeld; & il s'attira, par là beaucoup de gloire:

LOUIS V. reur Rodolphe I. briguoiẽnt l'Empire par
& FRIDÉ- l'assistance de leurs amis.

RIC III. Enfin , Pierre Archevêque de Mayence ;

1314. Baudouin Archevêque de Trêves , qui étoit

Les Etats
se divisant
élisent en
même
tems deux
Empe-
reurs ,
Louis de
Bavière , &
Fridéric
d'Autri-
che.

Comte de Luxembourg , frère de l'Empe-
reur Henry VII. Henry de Virnberg Arche-
vêque de Cologne ; Jean , Roi de Bohême ,
fils du même Empereur Henry VII. Rodolphe
Comte Palatin du Rhin ; & Louis Duc
de Bavière , son frère ; Volmar Marquis de
Brandebourg ; Rodolphe fils d'Albert II. Duc
de Saxe ; & Erric fils de Jean III. Duc de
la Basse Saxe , arrivèrent à Francfort sur le
Mein au commencement du même mois
d'Oc-

(a) La division qui se trouva dans les Electeurs , au
sujet du choix d'un Empereur , est rapportée diverse-
ment par les Auteurs : Ceux qui parlent à l'avantage de
Louis de Bavière , disent que les Electeurs étant conve-
nus par la ministère de leurs Ambassadeurs de s'assem-
bler le 19. du mois d'Octobre 1314. Baudouin Arche-
vêque de Trêves. frère de l'Empereur défunt ; Pierre
Archevêque de Mayence ; Jean Roi de Bohême fils du
dernier Empereur ; Waldemar Marquis de Brandebourg ;
& Jean Duc de Saxe qui s'y trouvèrent , ne voulurent
point procéder à l'élection que le jour suivant , pour
attendre Henry Archevêque de Cologne , & Rodolphe
Comte Palatin , lesquels ne s'y étant pas rendus , & n'y
ayant envoyé personne pour agir en leur nom , furent
censés avoir mis les cinq prémiets en droit & en pleine
liberté de se déterminer sur le choix qu'ils firent de
Louis de Bavière ; & pour marquer la canonicité de
leur Election , qu'ils en écrivirent aussi-tôt au Pape
Jean XXII. pour le prier de la confirmer.

Ceux qui s'opposent à ce fait historique , soutiennent
au contraire qu'à la vérité Louis fut élu par les Elec-
teurs , Jean son Père , les Archevêques de Mayence ,
de Trêves , & le Marquis de Brandebourg ; & que Fri-
déric fut choisi par les suffrages de ceux de Cologne ,
de Saxe & du Palatin. Et d'autres encore , que les E-
lecteurs étant demeurés chacun au milieu de son Ar-
mée , n'agirent que par l'entremise de leurs Ambassa-
deurs.

d'Octobre. Mais quand il fut question de LOUIS V. convenir du choix (a) d'un Chef, les Elec- & FRIDE- teurs se divisèrent. Ceux de Mayence, de RIC III. Trèves, de Bohême & de Brandebourg, se 1314. déclarèrent publiquement pour Louis Duc de Bavière, qui se trouvoit alors dans la Ville même de Francfort; & l'Archevêque de Cologne, le Comte Palatin, & le Duc de Saxe, pour Fridéric Duc d'Autriche, qui avoit pris son quartier à Saxenhausen, qui est de l'autre côté de la Rivière. Louis partit aussi-tôt pour Aix-à-Chapelle, où l'Archevêque de Mayence le couronna. L'autre partie des Electeurs n'y pouvant pas aller, ref-

deurs, qu'ils envoyèrent à Francfort, parmi lesquels ceux de Rodolphe Comte Palatin, du vieux Duc de Bavière, de l'Archevêque de Cologne, & Duc de Saxe, nommèrent Fridéric: Et les autres, sçavoir, Jean Roi de Bohême, les Electeurs de Trèves & de Mayence, & le jeune Duc de Saxe prétendant droit de suffrage, se déclarèrent pour Louis de Bavière.

Rebdorfius nous rapporte cette Election d'une autre manière, & dit que Louis fut élu à Francfort par les Electeurs de Mayence, de Trèves, de Bohême, & de Brandebourg; & Fridéric à Bonn, par les Electeurs de Cologne, le Comte Palatin & Rodolphe Duc de Saxe; & qu'ensuite le Couronnement se fit à Aix-la-Chapelle, & celui du second dans la même Ville de Bonn, où on l'avoit élu. Ils ajoûtent encore pour marquer l'invalidité de l'Election de l'un & de l'autre; Que Louis ayant été couronné par l'Archevêque de Mayence, à Aix; & Fridéric par l'Archevêque de Cologne à Bonn, ils doivent être regardés tous deux comme irréguliers, le premier ayant été fait par celui qui n'en avoit pas le pouvoir, & le second dans le lieu qui n'est pas destiné à cette cérémonie. Quoiqu'il en soit, il est constant que l'Election de l'un & de l'autre n'ayant eu que le consentement mi parti des Electeurs, elle ne doit être regardée à la rigueur, que comme très opposée à l'usage d'une Election légitime & canonique.

LOUIS V. resta à Bonn, où l'Electeur de Cologne couronna le Duc Fridéric. Et ainsi Jean Roi de Bohême fut exclus de la couronne Impériale ; mais nous l'allons bien-tôt voir sur la tête de son fils Charles IV.

1315. Ces deux Empereurs ainsi couronnés, ne travailloient qu'à gagner les Villes Impériales, (a) & qu'à se procurer le plus d'avantage qu'ils pouvoient, l'un au préjudice de l'autre. Cette dispute, qui pensa causer la

Ce conflit des Empereurs cause la ruine de l'Empire.

1318.

1320.

1322.

ruine totale de tous les États de l'Empire, dura jusqu'au jour de Saint Michel de l'année 1322. que les Empereurs se livrèrent bataille près de Muldorf, avec chacun une Armée de trente mille hommes; car avant cela, ils se contentoient de se poursuivre l'un l'autre sans en venir à une décision, ruinant seulement le Pays par leurs quartiers.

Les deux Empereurs se donnent bataille où Fridéric est fait prisonnier.

Ils combattirent avec grande opiniâtreté. Et comme Fridéric croyoit avoir remporté la victoire, ayant mis ses ennemis en fuite, un Capitaine expérimenté de Louis, nommé Scupperman, (b) sut si bien retenir les Fuyars, qu'il les rallia, & les ramena si promptement à la charge, qu'il parut que leur fuite n'avoit été qu'une feinte, pour pou-

(a) Outre les Princes, dont on a parlé ci-devant, Louis avoit attiré dans son parti plusieurs Evêques & Comtes principalement ceux de Westphalie, à qui il avoit accordé divers privilèges. La Ville de Cologne, quoique son Archevêque fut d'un parti différent & les Villes du Bas-Rhin, jusqu'à Selz avoient aussi embrassé ses intérêts, aussi-bien que le Pape Jean XXII. A l'égard de Fridéric, il avoit dans son parti la Ville de Selz & toutes celles du Haut-Rhin, à l'exception de Ber-

pouvoir mieux prendre leur avantage. Ce stratagème apparent fit gagner la bataille à Louis. Le premier prisonnier qu'on lui amena, fut le Duc Henry blessé à mort frère de Fridéric ; puis le Burgrave de Nuremberg lui présenta l'Empereur Fridéric même, qui après avoir combattu avec une valeur surprenante, & tué cinquante hommes de sa propre main, s'étoit rendu à lui, se trouvant abandonné de toutes ses Troupes. L'Empereur Louis se voyant Maître de la personne de Fridéric, fit faire incessamment défenses à ses gens de poursuivre les ennemis qui fuyoient, & fit transférer son prisonnier au Château de Transvirz, où il demeura trois ans.

LOUIS V.
& FRIDERIC III.
1322.

Louis seul.

LA plupart des Princes de l'Empire, qui avoient favorisé le parti de Fridéric, le voyant entièrement détruit par cette défaite si complète, & par la prison du Chef, se reconcilièrent avec Louis, & le reconnurent pour le légitime Empereur. Ceux qui firent difficulté de se soumettre, y furent contraints par la force. Mais l'Empereur fit

Berne & de Soleurre, qui demeurèrent neutres.

(b) Il se nommoit Seyfrid Schwepperman. L'Empereur Louis après sa victoire s'étant mis à table avec les principaux Officiers, & son Maître d'Hôtel lui ayant dit qu'il n'avoit que des œufs à lui servir & encore en petit nombre, Louis ordonna qu'on en servît un à chacun des Convives, & qu'on en donnât deux à Schwepperman, ajoutant que s'il couchoit ce jour là dans son camp c'étoit à Schwepperman qu'il en avoit l'obligation.

LOUIS V. fit sur-tout éclater son ressentiment contre
 1323. contre Rodolphe (a) Comte Palatin son frère,
 & vouloit encore soutenir son parti. Il le
 chassa de ses terres, & le contraignit de se
 retirer avec sa famille en Angleterre, où il
 mourut en une pauvreté extrême. Mais
 après sa mort, ses enfans furent rappelés;
 & Louis leur restitua la succession pater-
 nelle, rendant toutefois la dignité Electorale
 alternative entre lui & eux, à la charge
 qu'ils en jouïroient les premiers. Il fit aussi,
 du consentement des Princes & Etats de
 l'Empire, entrer en sa famille le Marquisat
 de Brandebourg, vacant par la mort de Vol-
 mar II. & de Jean IV. son frère, qui décé-
 da peu de jours après son aîné, & qui fut le
 dernier des Marquis de Brandebourg de la
 postérité d'Othon I. Comte d'Anhalt. De-
 sorte que se voyant désormais en état de ne
 pouvoir rien appréhender en Allemagne, il
 ne se mit plus en pleine d'appaiser le Pape
 Jean XXII. qui étoit son ennemi déclaré,
 & qui avoit fait tous ses efforts pour rendre
 son élection nulle. Ce Pape ne laissoit pas
 de le traverser en tout ce qu'il pouvoit, y
 étant d'ailleurs sollicité par les Princes Léopold,
 Othon, & Albert, Ducs d'Autriche
 frères de Fridéric, qui n'oublioient rien,
 pour faire en sorte qu'on déposât Louis.
 Le Pape y donnoit les mains; & pour y dis-

(b) Ce fait est déplacé: il doit être mis sous l'année
 1314. Car l'Empereur Louis entreprit cette année là
 sa première expédition contre son frère Rodolphe, non
 seulement pour se venger de ce qu'il avoit pris dans l'E-
 lec-

disposer les choses, il fit expédier une Bulle, LOUIS V.
1323.
par laquelle il déclaroit, que la dignité Im-

périale avoit commencé d'être un fief du Saint Siège, du jour qu'en la personne de Charlemagne, l'Empire Romain avoit été transféré par les Romains des Grecs aux François; parce que disoit-il dès lors il avoit été ordonné; que l'élection d'un Empereur n'auroit lieu qu'après qu'elle auroit été approuvée, & confirmée par le Pape, qui étoit le Père ou le Prince de toute la Chrétienté; avec défenses au Prince élu, de prendre la qualité d'Empereur qu'après cette ratification. Il ajoûtoit que l'Empire venant à vaquer par mort, ou autrement, il appartenoit au Pape seul d'y pourvoir, & d'avoir l'administration des affaires pendant l'Interrègne, même durant la contestation des deux Elus, pas un Elu ne pouvant se dire Empereur, que le Titre ne lui ait été adjugé par le Pape, & qu'il ne lui ait prêté serment de fidélité, comme au Vicaire ou Lieutenant de celui qui est Empereur du Ciel & de la Terre: Que de même qu'il appartient à l'esprit, & à l'ame de commander & de gouverner, & au corps de fléchir sous ses ordres, & d'obéir; aussi faut-il, qu'en la Chrétienté les choses caduques & périssables s'assujettissent aux célestes & éternelles; que les profanes s'assujettissent aux sacrées, & les corporelles aux spirituelles; & que cela se fait, quand le Pape par son autorité, ménage

lection le parti de Frideric d'Autriche à son préjudice; mais encore en haine de ce qu'il avoit trempé dans une conspiration contre la personne.

LOUIS V. ge l'une & l'autre dignité, quand l'Eglise domine, & quand sous ses loix, l'Empire & toutes ses puissances se soumettent & s'humilient. D'où il concluoit, que puisque les Princes d'Allemagne s'étoient trouvés divisés après la mort de Henry VII. & avoient élu deux Princes, qui prétendoient tous deux à la Couronne, c'étoit à lui de l'adjuger à l'un des deux, & de gouverner cependant l'Empire. C'est pourquoi comme Louis avoit attenté sur ses droits, il lui commandoit en vertu du pouvoir qui lui avoit été donné du Ciel, qu'il eût à quitter la dignité Impériale, & à se déporter de toute fonction d'Empereur, avec défenses de n'y plus rien prétendre sans la permission & le commandement exprès du Pape. Enjoignant à tous Patriarches, Evêques, Prêtres, Princes, Seigneurs & Communautés de l'abandonner, & de lui refuser toute obéissance.

18. Décembre.

L'Empereur ayant vu cette Bulle, fit assembler tous les plus doctes Personnages d'Allemagne, soit Ecclésiastiques, Canonistes, ou Jurisconsultes, pour l'examiner, & déclarer ce qu'ils en pensoient. Ils lui dirent tous, qu'elle étoit injuste, déraisonnable, contraire à la religion Chrétienne, & qu'il en falloit appeler à un Concile général. L'Empereur se conforma à ce sentiment; & après avoir fait ses protestations contre la Bulle, & y avoir répondu, article par article, reprochant au Pape, qu'il étoit lui-même fauteur d'hérésie; puisqu'il vouloit abolir la puissance souveraine des Princes, laquelle étoit établie de Dieu même,

me, il fit signifier son appel avec toutes les formalités requises en pareils cas. Mais le Pape s'en trouva si offensé, qu'il procéda aussi-tôt à l'excommunication de Louis. La

LOUIS V.
1323.

nouvelle en étant venue aux oreilles des Princes & Etats de l'Empire, elle les obligea de s'assembler à Ratisbonne ; où il fut résolu que l'Empereur seroit prié de donner ordre à ce que la dignité de l'Empire ne fût point foulée aux pieds, & la liberté Germanique réduite ainsi en servitude. Il y fut aussi arrêté, que les procédures du Pape seroient tenuës pour abusives & nulles, & que ceux qui auroient égard à ces Bulles, seroient punis comme perturbateurs du repos public, & ennemis de l'Empire. Le Pape voyant que le prétexte dont il s'étoit servi pour excommunier Louis, choquoit tous les Princes d'Allemagne, jugea qu'il en falloit prendre un autre. C'est pourquoi il le déclara Hérétique, & fauteur d'Hérétiques ; & sur ce fondement, il fulmina l'excommunication contre lui. Après quoi, il donna charge à Léopold d'Autriche frère de Fridéric, d'assembler quelques Princes & Seigneurs pour faire exécuter la sentence. L'Archevêque de Mayence s'y opposa. Mais dans le même tems, il supplia l'Empereur de considérer, que l'Allemagne n'avoit jamais été si bien unie, que les Papes n'eussent trouvé le moyen d'en troubler le repos par leurs artifices, & qu'il ne s'en pouvoit mieux défendre, qu'en s'accommodant avec ses ennemis, sur tout avec les Princes d'Autriche.

1324.

Louis

LOUIS V.
1324

Louïs suivit le conseil de l'Archevêque, & ayant fait faire des propositions de paix à Fridéric qui y voulut bien entendre; il fut convenu entr'eux, que Fridéric seroit mis en liberté, à condition qu'il renonceroit à sa prétention, sur sa dignité Impériale pendant la vie de Louïs. Le Traité s'exécuta ensuite de bonne foi; & la reconciliation des deux Princes se fit à Mourpach, où ils communiquèrent ensemble. Et Fridéric, (a) pour donner des preuves certaines de la sincérité de ses intentions, promit à Louïs par un acte

(a) Lorsque Fridéric eut promis de renoncer à l'Empire, les deux Princes nommèrent deux arbitres, savoir Berthold Comte de Hennenberg & Dietrich Pilichtorfer Maréchal d'Autriche, qui furent chargés de régler les conditions du Traité; & pour la sûreté des promesses de Fridéric, il fut dit; que le Duc de Carinthie avec quatre de ses principaux Conseillers; Rodolphe Comte de Hohenberg; Hugo Comte de Brégentz; Rodolphe & Hesson Marquis de Bâde; le Comte de Furstenberg, &c. prendroient de bonne foi les armes en faveur de l'Empereur, au cas que les Princes d'Autriche violassent leurs promesses.

(b) Il n'est pas à croire que cette condition fut stipulée dans le Traité de ces deux Princes *; outre qu'elle leur devoit paroître impossible dans son exécution, il ne dépendoit pas d'eux de restreindre & renfermer ainsi la volonté des Etats de l'Empire pour toute la suite des tems; nous trouvons au contraire quelques Auteurs qui rapportent que dans l'élargissement que Louïs accorda à Fridéric, il consentit qu'il porteroit sa vie durant la qualité d'Empereur & partageroit avec lui l'administration des affaires de l'Empire †. Quoiqu'il en soit, cette réconciliation fut cimentée par deux mariages; d'un côté entre Louïs surnommé le Romain, parce qu'il étoit né à Rome, fils de Louïs Empereur, & Anne fille de Fridéric; & de l'autre entre Othon frère de Fridéric le beau, & Elisabeth fille d'Etienne Duc de Bavière, Cousin Germain de Louïs, qui

acte authentique que (b) ceux de la maison LOUIS V.
1325.
d'Autriche, ne prétendroient jamais à la couronne Impériale, quand ils verroient quelqu'un de la Maison de Bavière y aspirer.

Cette paix donna le loisir à Louis de songer aux affaires d'Italie, voulant s'y appliquer tout de bon; dans la pensée qu'il avoit, non seulement de se faire couronner à Rome; mais de fortifier le parti des Gibelins contre le Pape & contre le Roi de Naples, qui, pour le secours de la Ville de Florence, que

qui se trouva seul possesseur de la dignité Impériale peu d'années après en 1329. par la mort de Frédéric. Ce Prince avoit eu deux femmes, la première Isäbele fille de Jacques Roi d'Arragon; la seconde Cune-gonde fille de Louis l'Empereur, qu'il avoit épousée après son élargissement.

* Cette condition ne se trouve pas non plus dans l'Original du Traité en question, qui se voit encore aujourd'hui dans les Archives de Bavière; elle est seulement rapportée par le Prêtre *Adraas Ratisbonensis*, pag. 33.

† A l'égard de cette seconde condition, quelque garant qu'elle puisse avoir elle ne mérite aucune attention étant formellement contraire aux Termes du Traité, que firent les deux Princes; & dont les premiers Articles portent : 1. " Que le Duc Frédéric renonce à tous les droits qu'il peut avoir à l'Empire. 2. Qu'il remettra entre les mains du Roi Louis le Titre de son Election, si ce pendant elle peut être appelée Election: 3. Que du vivant de l'Empereur Louis il n'aspirera point à l'Empire: 4. Qu'au cas qu'il vint à y être appelé, fut-ce même à la sollicitation du Pape, il le refusera, &c. De sorte que si Frédéric dans la suite prit dans quelques Actes la qualité d'Empereur, ce fut une violation manifeste de ses promesses. En effet il se souleva de nouveau contre l'Empereur Louis; ce qui fut cause que Jean Roi de Bohême entra en armes dans l'Autriche & y fit de grands ravages. *Henric, Rehdorff, fms, ad an. 1322.*

LOUIS V. que Castruccio avoit assiégée au nom de
1326. l'Empereur, avoient envoyé une armée considérable, quasi toute composée de François & de Gascons. Les Gibelins, non plus que l'Empereur, ne s'étoient pas souciés des fulminations du Pape, elles n'avoient fait que les animer davantage à maintenir leur parti, & à ruiner celui de Jean, soutenu par les Guelphes, & par le Roi Robert leur Chef. De plus, les Romains avoient chassé de leur Ville les créatures du Pape, & avoient envoyé lui dire hautement de venir résider à Rome, ou qu'autrement ils mettroient eux-mêmes ordre à leurs affaires; mais apprenant qu'il n'étoit pas dans la résolution de les satisfaire, ils prirent celle de presser l'Empereur de passer promptement en Italie, & de ne différer pas davantage de venir se faire couronner à Rome.

Ainsi l'Empereur voyant la conjoncture propre pour faire ce voyage, fit en 1326. convoquer une Diète à Spire, où, sur les remontrances qu'il (a) fit de l'état général des affaires, les Princes & autres Etats lui accordèrent les Troupes & l'argent nécessaire pour son expédition d'Italie. Il se mit donc en chemin, & au commencement de l'année suivante 1327. il arriva Trente, où les principaux de son parti, les Députés des Villes, & les mécontents du Pape, se rendirent pour le recevoir comme le libérateur qu'ils désiroient, & attendoient depuis si longtemps.

1327.

(a) Il faut remarquer dans tous ces endroits combien l'Empereur étoit pour lors dépendant des Etats de l'Empire.

tems. Etant arrivé à Milan avec l'Impératrice sa femme, il y fut couronné Roi d'Italie, puis s'étant avancé l'année suivante vers la ville de Rome, le Gouverneur & les Sénateurs vinrent au devant de lui, le firent couronner de la Couronne Impériale, dans l'Eglise de saint Pierre, en présence de l'Impératrice avec les cérémonies ordinaires, & l'applaudissement général de la Noblesse & du peuple.

LOUIS V.
1327.

17. Janvier
1328.

L'Empereur séjourna neuf mois à Rome, pendant lesquels il régla toutes choses, & redonna le repos à l'Italie. Le Pape de sa part recommença à publier ses Bulles d'excommunication & de déposition contre l'Empereur, ne voulant en aucune manière consentir à un accommodement, à moins que l'Empereur ne se dépouillât de l'autorité souveraine, & que comme un Particulier il ne se soumit à la sentence qu'il lui plairoit de prononcer sur son élection. Enfin, il traita Louis si indignement, que la patience, comme on dit, lui échappant, il prit résolution de faire élire un autre Pape.

Pour préparer les voyes à cette élection, le 14. Avril de la même année, il convoqua à Rome une nombreuse Assemblée, où il dégrada le Pape, sous prétexte qu'il étoit hérétique, & qu'il avoit déserté son Eglise, défendant à tous les Sujets de l'Empire de le reconnoître pour Pape. Le 23. du même

me
pire. C'étoient les Diètes qui régloient les dépenses & les subsides ordinaires, sans que son Conseil particulier y eût aucune part.

LOUIS V. me mois, il fit une Ordonnance, par laquelle il défendoit à tous Evêques, & nommément au Pape, de se tenir absens de leur Siége plus de trois mois, ni plus de deux journées de chemin, sans le consentement de leur Chapitre; ordonnant qu'en cas qu'ils y eussent été rappelés par trois fois, & qu'ils n'eussent point obéi, ils ne fussent plus reconnus pour Evêques: mais qu'on procédât à une nouvelle élection, de même qu'en cas de mort. Et le 28. Avril, selon l'Ordonnance qu'il avoit déjà faite le 14. par laquelle il condamnoit à mort tout hérétique déclaré, il prononça un Arrêt de mort contre Jacques de Cahors (c'est ainsi qu'il appelloit le Pape Jean XXII.) comme convaincu d'hérésie manifeste, & de crime de lèze-Majesté, pour avoir attenté aux droits de l'Empire, ayant cassé les Vicaires établis par l'Empereur, & en ayant mis d'autres de son autorité particulière.

Il crée un autre Pape à l'absence de Jean.

L'Empereur ne regardant ses démarches que comme des préludes de sa vengeance; le 12. de Mai, il fit assembler tous les plus considérables de sa Cour, & de Rome; & ayant fait approcher un Père Cordelier, il le fit placer à sa gauche dans un siége plus bas que le sien, où après avoir fait demander par trois fois à l'Assemblée si elle choisissoit ce Père Pierre pour Pape, & que l'on eût répondu, *Oui*, il l'investit du Pontificat, en lui mettant un Anneau au doigt, & une Chappe sur les épaules. Puis le plaçant à sa droite dans le siége Pontifical, il le salua ensuite Pape sous le nom de Nicolas V.

V. le prit par la main , & le conduisit dans Louis V.
l'Eglise de S. Pierre, où le nouveau Pape 1328.
célébra la Messe, & donna la bénédiction
Papale au peuple. Quelques jours après,
Louis, pour autoriser ce nouveau Pontife,
voulut être encore couronné de sa main,
& la cérémonie s'en fit le jour de la Pen-
tecôte.

L'Empereur avoit aussi résolu de recou-
vrer les droits & biens de l'Empire que Ro-
bert Roi de l'Apouille, par ordre du Pape
Jean avoit usurpés. Mais ayant donné le
tems à ce Prince de se mettre en état de se
défendre, il fut obligé de changer de dessein.
C'est pourquoi il établit le meilleur ordre
qu'il put dans la Ville de Rome, & en par-
tit avec l'agrément des Romains, sur l'espé-
rance qu'il leur donna d'y retourner pour y
résider, après qu'il auroit réglé les affaires
de l'Empire en Allemagne. Il alla passer
quelques mois à Pise, où l'Antipape le sui-
vit, & où l'Empereur fit renouveler l'Ar-
rêt prononcé contre le Pape Jean.

Retourne
en Alle-
magne.

Après cela, il reprit le chemin d'Al-
magne, & y arriva vers la fin de l'année
1329. Il y trouva tant d'affaires impor-
tantes à régler qu'il ne put plus penser à
Rome. Ses ennemis qui lui suscitoient ces
occupations, ne l'ignoroient pas, & les
Romains même voyant qu'il ne revenoit
point, quelques instances qu'ils lui pussent
faire, changèrent tout à coup d'inclination.
Ils rappellèrent le Cardinal Légat, & les
Guelphes, & sans autre réflexion, ils se mi-
rent sous l'obéissance du Pape Jean.

1329.

Les Ro-
mains
changent
de senti-
ment pour
l'Empe-
reur, &
l'Antipape
se reconci-
lie avec le
vrai Pape.

LOUIS V.

1334.

Mort du
Pape Jean
XXII.Guerre du
Roi de Bo-
hême con-
tre l'Em-
pereur, qui
a la victoi-
re sur lui.

Nicolas de son côté, se voyant abandonné, prit résolution de se retirer de Pise, & d'aller à Avignon se mettre à la discrétion du Pape. Sa Sainteté lui donna son Palais pour prison, où trois ans après Nicolas mourut.

Jean XXII. ne le survêcut pas long-tems après. Il mourut l'année suivante 1334. le 4. de Décembre, & Benoît XII. lui succéda. Mais l'esprit du Pape Jean subsistoit encore dans les factions qu'il avoit fomentées contre l'Empereur. Jean Roi de Bohême, tout rempli de l'espérance que Rome & la France lui avoient donnée, de faire mettre la Couronne Impériale sur la tête de son fils, Charles de Luxembourg, s'étoit fortifié des alliances du Roi de Hongrie & du Roi de Pologne. Il avoit aussi mis sur pied une armée nombreuse, pour porter la guerre au milieu de la Bavière. Mais l'Empereur s'étant mis en état de marcher contre lui, le fatigua de telle sorte, & le poursuivit de si près, qu'il fut obligé d'en venir à une bataille. Le combat fut très-rude & long-tems opiniâtre; mais à la fin les Bohêmes furent défaits à plate couture, avec leurs Troupes auxiliaires. Cette défaite n'abbarrit ni leur cœur ni les espérances de leur Roi, qui s'appuyoit sur l'amitié & sur les forces des François. Il prit de nouvelles mesures avec le Roi de France; vers lequel, pour ce sujet, il avoit envoyé Charles son fils. L'Empereur, pour les rompre, s'avisa de faire une Ligue, & il trouva moyen de la faire avec

E.

Edouard Roi d'Angleterre contre celui de France. Louis V.
1338.

Cependant il n'oubloit rien pour regagner l'affection du saint Siége en la personne de Benoît. Mais ce Pape, de peur de débobliger le Roi de France, ne voulant point entendre à cette réconciliation, les Princes de l'Empire, tant Ecclesiastiques que Séculariers, s'assemblèrent, & déclarèrent l'Empire indépendant du Pape, & Louis de Bavière légitime Empereur, sans qu'il eût besoin du consentement, ou de l'approbation & confirmation du saint Siége. Ils envoyèrent ensuite prier le Pape, de vouloir casser les sentences de son Prédécesseur, & lui déclarer qu'à faute de le faire, ils se pourvoyeroient contre ces sentences par une autre voye.

Les Etats
défendent
les droits
de l'Empi-
re contre
les préten-
tions des
Papes.

Le Pape n'ayant pas voulu donner de satisfaction aux Etats d'Allemagne, l'Empereur convoqua une Diète à Francfort le 8. d'Août 1338. où fut faite cette célèbre Constitution en forme de loi, par laquelle l'indépendance de l'Empire fut établie à perpétuité.

1339.

Louis, l'année suivante, poussant sa pointe, leva de sa propre autorité l'Interdit envoyé par le Pape Jean XXII. chassa des Eglises ceux qui ne voulurent pas se soumettre, & cette sévérité fit qu'à la fin tous obéirent. Mais pendant que l'Empereur rabaissoit ainsi l'autorité temporelle du Pape en Allemagne, il perdoit la sienne en Italie, & tout y alloit en décadence pour lui, lorsque le Pape Benoît vint à mourir. Il décé-

L'Empe-
reur lève
l'Interdit
du Pape,
& rétablit
les choses
par la vir-
gucur.

Louis V. da à Avignon le 25. d'Avril 1342. & Clément VI. qui étoit François de nation, &

1342. Archevêque de Rouen, fut mis en sa place. Il renouvella par ses Bulles du 12. Avril

1343. toutes les sentences d'excommunication de Jean XXII. & de Benoît XII. contre l'Empereur, & il tâcha de soulever contre lui toute l'Italie. L'Empereur, que l'on

Nouveaux troubles entre le Pape & l'Empereur.

peut dire avoir été le martyr de l'indépendance, comme Henry V. l'avoit été des *Investitures*, voulant faire voir son innocence à toute l'Europe, recherchoit l'amitié du Pape au plus fort même de sa persécution.

1344. L'an 1344. il lui envoya une célèbre Ambassade pour traiter de sa réconciliation. Mais on prescrivit aux Ambassadeurs des conditions si peu raisonnables, qu'ils ne purent passer outre; ce qui les fit retourner en Allemagne pour en faire leur rapport.

L'Empereur ayant vu ces articles, montra qu'il étoit meilleur Politique que le Pape qui les avoit donnés par écrit. Il en envoya des copies à tous les Etats de l'Empire. L'indignation que l'on en conçut fut si générale, & la conduite que Louis tint dans cette occasion lui attira tant de partisans, que tous les Princes & Etats s'étant assemblés à Francfort au mois de Septembre 1345. ces

1345. articles ayant été publiquement lus, furent rejettés comme un attentat à l'honneur de l'Empire, & l'on ordonna qu'on dépêcherait une seconde Ambassade au Pape, de la part de tous les Etats, pour le prier de retracter ces articles, ou qu'autrement ils prendroient eux-mêmes sur ce sujet, les me-

mesures qu'ils jugeroient convenables.

LOUIS V.
1346.

Le Pape fut plus irrité que jamais, de ce qu'on n'avoit pas déferé à ses intentions: l'année d'après il fulmina de nouvelles excommunications contre Louis & ses Adhérens, sans avoir égard à la prière particulière que ce Prince lui faisoit faire, de vouloir modérer ces articles. Il porta la chose encore plus loin, étant sous main poussé par Philippe de Valois Roi de France, qui, bien qu'il eût fait la paix avec l'Empereur, n'étoit pas fâché de lui donner de l'exercice. Intrigues, Négociations, tout fut employé par Clément, pour s'assurer des suffrages d'autant de Princes qu'il put, & faire procéder à l'élection d'un autre Empereur.

Comme toutes ces démarches se faisoient en faveur de Charles de Luxembourg, fils de Jean Roi de Bohême, qui étoit une des voix les plus considérables du Collège Electoral, & qu'on étoit assuré de celle de Baudouin de Luxembourg Archevêque de Trèves, oncle du même Roi de Bohême, on ne se mit plus en peine que de gagner les autres suffrages. Le Pape avoit excommunié Henry de Vernebourg Archevêque de Mayence, parce qu'il étoit dans les intérêts de l'Empereur. On n'eut pas de peine d'avoir à sa dévotion le Comte Gerlac de Nassau, Chanoine de Mayence, que le Pape avoit pourvu de cet Archevêché.

Par l'intrigue du Pape on élit Empereur Charles Luxembourg.

On acheta le suffrage de Walderan de Juliers, Archevêque de Cologne, moyennant huit mille marcs d'argent, & l'on en donna deux mille à Rodolphe Duc de Saxe pour

LOUIS V.
1346.

le sien. Ce furent ces Princes, qui, s'étant rassemblés à Reintz, près de Coblentz, élurent Roi des Romains, Charles de Luxembourg, Marquis de Moravie, lequel n'ayant pu être couronné à Cologne, parce qu'on n'y voulut point reconnoître d'autre Empereur que Louis de Bavière, le nouvel Archevêque de Cologne, le couronna à Bon, la même année 1346.

Les autres
Princes de-
meurent
fidèles à
l'ancien
Empereur,
qui a la
victoire sur
le nouveau.

Les autres Princes & Etats de l'Empire, demeurèrent fermes & fidèles pour Louis, cassèrent cette nouvelle élection, & s'unirent encore plus étroitement avec ce Prince. Sa bonne fortune n'en demeura pas là. Il eut la joye d'apprendre que son fils Louis Marquis de Brandebourg, avoit quelque tems après, attaqué dans le Tirol le nouveau Roi des Romains Charles, & qu'il l'avoit défait. Ainsi l'Empereur Louis acheva de régner en paix, chéri & estimé de tous ses Sujets.

Ce qui le faisoit encore aimer davantage, c'est qu'il ne se promenoit pas dans les Villes Impériales, pour faire subsister sa Cour à leurs dépens, comme ses Prédécesseurs avoient accoutumé de faire; mais qu'il se contentoit d'y aller dans le tems des Diètes, & quand la nécessité des affaires publiques l'y obligeoit. Il se plaisoit fort dans son Duché de Bavière, il s'y occupoit à la chasse plus qu'à tout autre exercice. Mais il lui en coûta la vie: car l'année suivante le

II.

(*) D'autres disent qu'ayant été empoisonné par les intrigues de la Veuve d'Albert d'Autriche, les Médecins lui conseillèrent quelque exercice violent pour dissiper

II. d'Octobre, poursuivant un Ours il tomba de son cheval, attaqué comme on croit (a), d'apopléxie, & se donna un si rude coup qu'il en mourut, n'ayant eu que le tems de se recommander à Dieu. Il fut enterré à Munich.

Louis V.
1346.

L'Empereur Louis se tua d'une chute à la chasse.

[Louis ayant perdu son Père à l'âge de 12. ans, avoit été élevé à Vienne en Autriche, avec ses Cousins & sous la tutèle de sa mère. Cette Princesse avoit pris un tel soin de son Education qu'il surpasseoit tous les Princes de son âge, tant pour les qualités du corps que pour celles de l'esprit. Il étoit, d'une grande taille, mais déliée; ses cheveux tiroient sur le roux & n'étoient pas fort épais; son visage qui avoit de belles couleurs lui donnoit un air riant; son nez étoit long & lui descendoit fort près de la bouche; & il avoit le menton allongé. Il manioit parfaitement bien les armes: il avoit beaucoup de valeur & ne craignoit aucun péril; mais il étoit trop prompt & avoit un grand penchant pour l'amour. Dans l'adversité il avoit besoin de conseil: dans la prospérité il savoit se posséder: il étoit enjoué & poli dans ses manières. Sa démarche avoit quelque chose de vif; il pouvoit difficilement se tenir dans une place & il changeoit souvent de demeure. Les Moines & les Religieuses lui donnèrent les surnoms de *Très-chrétien* & de *Très-pieux*; & avoient une

aper la force du poison; & que ce fut la Chasse à l'Ours, comme la plus fatigante, qu'il choisit pour cet effet; mais en vain.

LOUIS V. une vénération très-grande pour ses couteaux ,
1346. ses nappes , & ses autres meubles de pareille
espèce. Pendant long-tems il ne fut pas fort
riche ; car il ne possédoit que la Haute Ba-
vière : cependant après la mort de Jean ,
Duc de la Basse Bavière , il entra en posses-
sion de ses Etats.

On prétend qu'il eut trois femmes : La
première dont on ne nous a point conservé
le nom , & qui ne lui donna point d'Enfans ,
étoit fille d'un certain Comte extrêmement
riche. Louis l'avoit épousée dans la vuë de
retablir ses affaires , que ses libéralités avoient
dérangées. La seconde fut Béatrix fille
d'Henri Duc de Glogaw. Après la mort
de cette Princesse qui arriva en 1323. il é-
pousa Marguérite , fille de Guillaume III.
Comte de Hollande. Il eut de Béatrix ,
Louis le vieux qu'il fit Margrave de Brande-
bourg en 1319. & Etienne. Il en eut aussi trois
filles ; savoir Béatrix femme de Charles Roi
de Hongrie ; Anne , mariée , selon quelques
uns avec Mastin de Scala Seigneur de Vérone ;
& Mechtilde , femme de Fridéric le sévère ,
Marquis de Misnie. Marguérite de Hollan-
de lui donna , Guillaume Comte de Hollan-
de & de Zélande ; Albert qui succéda à ce-
lui-ci ; Louis dit le Romain , & qui succé-
da à son frère dans l'Electorat de Brande-
bourg ; & Otton qui vendit ce même Elec-
torat à l'Empereur Charles IV. Les Filles
qui sortirent de ce mariage furent ; Elisabeth ,
mariée en premières noces avec Jean Duc
de la Basse-Bavière , & en secondes noces
avec Ulric comte de Wurtemberg ; Agnès
qui

qui se fit Religieuse; & Anne femme de Gunther de Schwartzbourg.] LOUIS V.
1346.

CHAPITRE XXVII.

Charles IV.

CE Prince, fils de Jean Roi de Bohême, Comte de Luxembourg & Petit-fils de Henry VII. étoit né à Prague le 14. Mai 1316. Il avoit été nommé à son baptême Venceslas; mais son père, l'an 1323. l'ayant envoyé en France près du Roi Charles le Bel, qui avoit épousé Marie de Luxembourg sa sœur, Tante de Venceslas; le Roi & la Reine de France, qui l'aimoient & le caressoient avec d'autant plus de tendresse qu'ils n'avoient point d'enfans, le firent nommer Charles, lorsqu'ils lui firent recevoir le Sacrement de Confirmation; & ce nom lui demeura. Ils lui donnèrent d'excellens Précepteurs, sous lesquels, outre l'Alleman & le Bohémien ses langues naturelles, il apprit le Latin, le François & l'Italien. [Après la mort de Charles le Bel, il se rendit dans le Comté de Luxembourg auprès de son père, qui lorsqu'il passa en Italie en 1330. le mena avec lui, & l'établit Vicare de l'Empire dans ce Pays-là. Il y courut risque d'être empoisonné par Azon Vicomte de Milan. Mais les affaires du Roi son Père ne prospérant pas en Italie, il retourna avec lui dans le Royaume de Bohême,

CHARLES
IV.
1346.

Sa naissance, son éducation, son établissement.

CHARLES me, dont il fut fait Viceroi pendant l'absence du Roi Jean.] A l'âge de dix-sept ans, IV. le Roi Jean son père, le pourvut du Marquisat de Moravie. [Il donna ses soins à réparer le Château de Prague, à réunir à la Couronne de Bohême quantité de terres que les Barons du Royaume avoient usurpées, & à mettre sur un meilleur pié les affaires de cet Etat qui se trouvoient dans un grand désordre. Il entreprit aussi quelques Expéditions militaires. En 1337, il marcha contre Bucon Duc de Munsterberg, qui refusoit de rendre hommage au Roi son Père, & il le fit rentrer dans son devoir; il fit la guerre au Comte de Goritz, qui avoit pris le Parti des Ducs d'Autriche; il entra avec son Père dans la Lithuanie; mais l'hiver étant trop pluvieux, ils furent contraints de retourner sur leurs pas sans avoir rien fait. Dans la suite il fit un second voyage d'Italie, où il obligea les Vénitiens de lever le siège de devant la Ville de Parme: Il leur prit Bellune & fit enfin alliance avec la République.

Dans l'année 1345. il fit ériger en Archevêché l'Evêché de Prague, qui jusque là avoit été suffragant de l'Archevêché de Mayence; & il accorda à l'Archevêque le droit de

(a) C'étoit Clément VI. Il ne se porta pas de lui-même à faire ces instances. Le Roi Jean, Père de Charles, avoit été le trouver à Avignon, & l'avoit engagé à travailler à faire élire son fils Empereur. Clément qui avoit déposé l'Empereur Louis n'eut pas beaucoup de peine à se déclarer en faveur de Charles. Pour avoir le suffrage des Electeurs, on eut recours à l'argent.

(b) Les

de couronner les Rois de Bohême. En un ^{CHARLES} mot ,] son application à bien gouverner, ^{IV.} lui aquit beaucoup de réputation ; en sorte ^{1347.} qu'après la mort de son père , qui arriva l'an 1347. il fut avec d'autant moins de difficulté élevé sur le Trône de Bohême , qu'à l'instance du Pape , (a) l'année précédente 1346. il avoit été trouvé digne d'être élu Roi des Romains par quelques Electeurs & Princes assemblés à Reintz sur le Rhin.

Aussi-tôt après le décès de son père , il se prépara de nouveau à la guerre ; & ayant remis sur pied une puissante armée , il prit la route de Bavière , pour y avoir sa revanche de l'Empereur Louis. Mais il apprit en sa marche la mort de cet Empereur , & tout d'un coup il éleva son cœur à Dieu , & dit ces paroles en soupirant : *Loué soit Dieu dans les merveilles de sa providence , il m'a épargné l'effusion du sang Chrétien , & m'a ôté l'occasion de me venger de mes ennemis.* ^{Se fait reconnoître Empereur.}

A cette nouvelle il retourna sur ses pas , avança vers le cœur de l'Empire , & se fit reconnoître Roi & Empereur des Romains , par la Ville de Ratisbonne , par celle de Nuremberg , (b) & par vingt quatre autres Villes Impériales du Rhin (c). Après quoi il s'en retourna à Prague , Ville capitale de son Ro-

(b) Les Magistrats de cette Ville le reconnurent à la vérité ; mais la Bourgeoisie se souleva , l'obligea de s'enfuir , & se déclara pour Louis de Brandebourg à qui elle ouvrit les Portes de la Ville.

(c) Ces avantages furent accompagnés de quelques disgrâces. Si Charles trouva les Magistrats de ces Villes disposés à lui faire hommage , le Peuple ne témoi-

CHARLES IV. 1348. Royaume de Bohême, où l'année suivante il commença à faire bâtir la nouvelle Ville de Prague. Aussi-tôt que Charles

Quelques
Etats nom-
mèrent
d'autres
Empereurs,
& en der-
nier lieu
Gunther
de
Schwart-
bourg.

se fut retiré en Bohême, les Electeurs, sçavoir Henry Archevêque de Mayence, Robert Comte Palatin, Louis Marquis de Brandebourg, & Errich Duc de Saxe, qui n'avoient pas assisté à son élection, s'assemblèrent, & nommèrent pour Empereur, le Roi Edoüard d'Angleterre. Mais ne voulant point accepter cette dignité, il en remercia les (a) Electeurs. Ce qui les ayant obligés de procéder à une nouvelle élection, ils nommèrent Fridéric Landgrave de Thuringe, (b) qui se trouvant incommodé de la goutte, se laissa par Charles aisément persuader, moyennant dix mille marcs d'argent, de renoncer aussi à la dignité Impériale. Les mêmes Electeurs ne se rebutant point, l'an 1349. ils élurent en troisième lieu Gunther Comte de Schwartzembourg (c) brave Seigneur, & homme de mérite. Il accepta cet honneur, à condition que les Electeurs le conduiroient à Francfort, & l'y fe-

gna pas le même empressement à le recevoir. A Worms un Boucher osa l'arrêter dans la maison où il avoit logé, & ne voulut point le laisser partir, qu'il ne lui eût payée le prix des viandes qui avoient été fournies à ses gens. A Rotenbourg sur le Neckre, il reçut encore un plus grand affront. On y célébroit un Tournois: il s'y présenta sous le nom de *Schilhard de Rechberg*; il fut renversé de dessus son cheval & contraint de payer au Vainqueur nommé *de la Pierre* le prix de la victoire. Enfin en voulant retourner à Nuremberg il fut à la Veille d'être arrêté prisonnier.

(a) Trois motifs différens formèrent le refus qu'E-
doüard fit de la Dignité Impériale. 1°. Qu'il se contes-
soit

feroient proclamer publiquement Empereur ; CHARLES IV. 1349.
 ce qu'ils promirent solennellement. Il exigea cette condition d'eux , à cause qu'avec raison il appréhendoit que les Magistrats & les Bourgeois de cette Ville , ne voulussent à son égard se prévaloir d'un ancien droit. Le droit qu'ils prétendoient avoir , étoit de refuser l'entrée dans leur Ville à un Roi des Romains , ou à un Empereur , lorsqu'il n'avoit été élu que par une partie des Electeurs , principalement quand il y en avoit déjà un autre élu par une autre partie , ou bien quand les Electeurs étant divisés entr'eux , une partie en avoit élu un , & l'autre partie un autre : car en ces cas , la Ville n'en recevoit aucun , que l'un d'eux n'eût terminé sa querelle avec son Compétiteur , par la voye des armes. Et ce n'étoit qu'alors , qu'elle ouvroit ses portes aux victorieux.

Droit de la Ville de Francfort ouvrant ses portes au nouvel Empereur.

Les Electeurs donc , pour s'aquitter de leur promesse , aidèrent le Comte Gunther , à mettre sur pied une armée capable de forcer la Ville à lui ouvrir ses portes ; au cas qu'elle en fit refus. Et comme elle ne man-

qua

roit de son Royaume , qui demandoit sa présence & toute l'attention d'un Roi. 2. Que les troubles de l'Italie lui paroissent trop considérables pour pouvoir y remédier , & faire revenir à l'Empire ce qu'il y avoit perdu. 3. Enfin qu'il se sentoît trop de respect pour l'Eglise , pour s'exposer aux excommunications des Papes , dont il ne pourroit jamais se garentir sans rompre le serment qu'il seroit obligé de faire à son Sacre de maintenir l'Empire dans ses droits.

(b) La plupart des Historiens le nomment Marquis de Misnie & le disent Gendre de l'Empereur Louis , dont il avoit épousé la fille nommée Mechilde.

(c) Celui-ci étoit pareillement Gendre de l'Empereur Louis ; il avoit épousé sa fille nommée Anne.

CHARLES IV. 1349. qua pas de résister, il l'assiégea, & au bout de deux mois, elle se crut obligée de le recevoir, parce que l'Empereur Charles ne s'étoit pas mis ne devoir de lui faire lever le siège. Ce qui étoit une marque, qu'il s'étoit confessé vaincu lui-même.

Gunther
est empoi-
sonné.

Pendant le séjour que ce Comte fit à Francfort, il y tomba malade, & devint perclus de ses membres, après avoir pris une purgation, où l'on avoit mêlé du poison (a). Il fut si puissamment sollicité durant sa maladie, de se démettre de son élection, moyennant vingt deux mille marcs d'argent, qu'il y consentit; mais il mourut un mois après. L'Empereur Charles qui étoit présent, le fit honorablement inhumer.

Charles châtia la Ville de Francfort, de ce qu'elle avoit reçu Gunther; & pour punition, sans avoir égard à son prétendu droit, il lui ôta les privilèges, & son droit de Foire, qu'il transféra à Mayence. Néanmoins quelque tems après il lui rendit les mêmes droits & privilèges: & moyennant la somme de vingt mille marcs d'argent, à laquelle il taxa cette Ville, il lui remit la Foire.

Ce-

(a) Le Médecin qui lui donna cette Purgation se nommoit Fridanek. Il arriva que lorsqu'il la présenta à ce Prince, quelqu'un des Assistans lui dit d'en goûter le premier. Il refusa d'abord de le faire; sa résistance engagea Gunther à lui ordonner d'en boire & il obéit. La dessus Gunther prit la purgation. Le Médecin parut aussi-tôt changer de visage, & mourut le troisième jour. Gunther essaya de rejeter le poison par des vomitifs; mais il avoit déjà fait en partie son effet.

Cependant aussi-tôt qu'il se vit délivré de ses Compétiteurs, & pour ôter tout sujet à un chacun de douter de la validité de son élection, il ménagea si bien les esprits des Electeurs qui n'y pas avoient assisté, qu'il la fit confirmer, & prit la couronne, non à Aix, à cause de la peste qui la désoloit alors ; mais dans une autre Ville, se réservant de se faire couronner à Rome, lorsqu'il en pourroit entreprendre le voyage.

CHARLES
IV.

1354.

Charles est
couronné
en Alle-
magne.

L'année suivante, les affaires d'Allemagne se trouvant en état de lui permettre de passer les Alpes, il se mit en chemin, (b) & selon ce qui avoit été convenu entre le Pape Innocent VI. & lui, il arriva heureusement à Rome. Il y fut reçu avec grande magnificence par les Légats, par les Sénateurs Vicaires du Pape, & par le Clergé & le Peuple Romain. Il fut couronné le jour de Pâques avec l'Impératrice Anne sa femme, Princesse Palatine, par les mêmes Légats. Aussi-tôt après la cérémonie du couronnement, il ne pensa qu'à s'en retourner en Allemagne, suivant le même accord (c) fait entre le Pape & lui.

1355.

Charles se
fait cou-
ronner à
Rome.

Il trouva à son retour l'Empire fort agité.

effet. Quelques-uns veulent que Charles eût trempé dans cet attentat.

(b) Mr. Heis se trompe ici. Ce fut en 1354. & non en 1355. que Charles entreprit ce voyage d'Italie. Il partit en Automne & arriva en Italie au mois de septembre. Au commencement de Janvier 1355. il se rendit à Milan où il fut couronné Roi de Lombardie le jour de l'Epiphanie. De là il passa à Rome.

(c) On reproche avec raison à ce Prince la trop grande

CHARLES té & plein de toubles. Les désordres pour
 IV. la plupart procédoient d'une certaine opi-
 1355. nion d'égalité, où chaque Prince croyoit
 être l'un à l'égard de l'autre. Et comme
 on avoit observé que cette prétention d'é-
 galité, avoit pris son origine dans l'élection
 des Empereurs, dont la forme n'avoit pas
 encore été rédigée par écrit, & où le nom-
 bre des Electeurs n'étoit ni fixé, ni affec-
 té à certains Princes, plutôt qu'à d'autres,
 enforte que les principaux Etats se disoient
 Electeurs, parce qu'ils avoient tous droit
 d'élire; l'Empereur s'appliqua uniquement
 à si bien établir les choses, qu'à cet égard
 on ne tombât plus à l'avenir dans une pa-
 reille confusion.

1356. A cette occasion, il fit pour le mois de
 Janvier 1356. convoquer une Diète à Nu-
 remberg, où les Electeurs, les autres Prin-
 ces, les Comtes, les Seigneurs, & le Dé-
 putés des Villes libres; se rendirent en grand
 nombre. On y résolut non seulement,
 qu'on réduiroit en forme de Constitutions
 plusieurs Coutumes, qui n'avoient point
 encore été rédigées ni couchées par écrit,
 & qui furent augmentées de plusieurs Ré-
 glemens utiles & salutaires au bien du pu-
 blic; mais on y dressa l'Edit célèbre tou-
 chant la forme & les cérémonies de l'élec-
 tion des Empereurs, le nombre des Elec-
 teurs,

Institution
 & publica-
 tion de la
 célèbre
 Bulle ap-
 pellée la
 Bulle d'Or.

de complaisance pour le Pape; & dans les Traités qu'il
 a faits avec lui, il paroît qu'ils travailloient tous deux
 de concert à la destruction de l'Empire; l'un par son
 avidité à accumuler des Trésors; & l'autre par l'ambition

teurs , leurs fonctions , leurs droits , leurs privilèges , & tout ce qui pouvoit concerner le gouvernement général de l'Empire. Cet Edit fut appelé *la Bulle d'or* , à cause de son sceau d'or , qu'on nommoit alors une Bulle. De trente articles dont il est composé , il n'y en eut dans cette Assemblée que vingt-trois d'arrêtés , lesquels , l'Empereur assis en son trône , la couronne en tête , & revêtu de tous les autres ornemens Impériaux , fit lire & publier (a) en sa présence , & du consentement de tous les Princes & Etats de l'Empire , qui étoient présens. Puis sur la fin de l'année , dans une autre Diète qui se tint à Metz , il fit ajoûter à cette Bulle les sept autres articles , qui furent aussi publiés en présence des mêmes Electeurs , Princes & Etats de l'Empire , du Cardinal Evêque d'Albe , & de Charles Fils aîné de France , Duc de Normandie & Dauphin de Viennois , neveu de l'Empereur. Et parce que c'est une Pragmatique Sanction , qui s'observe encore aujourd'hui , nous l'avons insérée à la fin de cet Ouvrage , pour servir de plus particulière instruction.

CHARLES
IV.
1356.

25. Décembre.

L'Empereur ayant donc apporté toutes les formalités nécessaires à cet Edit , pour en faire une Loi fondamentale de l'Empire , il commença à le faire exécuter , dans le service qu'il se fit rendre par les Princes , Electeurs

tion à étendre le patrimoine de S. Pierre au préjudice des Pays & Fiefs Impériaux.

(a) On montre encore à Nuremberg la maison & la chambre où fut faite cette publication.

CHARLES teurs & autres, chacun exerçant sa fonction
IV. particulière dans un festin magnifique qu'il
1356. fit le lendemain.

L'Empereur & l'Impératrice, vêtus des ornemens Impériaux, ayant entendu une Messe solennelle, accompagnés de tous les Prélats, & de tous les Princes, se rendirent au lieu où le festin étoit préparé. C'étoit au milieu du marché, où l'on avoit élevé une estrade sur laquelle étoit la table du festin. Aussi tôt que l'Empereur & l'Impératrice furent placés, les trois Electeurs Ecclésiastiques, sçavoir, Louis Archevêque de Mayence, Connon Archevêque de Trèves, & Fridéric, Archevêque de Cologne, vinrent à cheval comme Archi-chanceliers de l'Empire, le premier étant Archi-chancelier d'Allemagne, le second des Gaules, & le troisième d'Italie. Chacun avoit un fseau pendu au col, & une lettre à la main droite. Ensuite marchaient les autres quatre Electeurs Séculiers aussi à cheval. Venceslas, Duc de Saxe, arriva le premier, ayant un picotin d'argent plein d'avoine en sa main droite, comme Archi-maréchal de l'Empire, & mit pied à terre. Et parce que la fonction de sa Charge est aussi de placer les Princes, chacun selon son rang, il indiqua à ses Collègues leurs places. Othon Mar-

(a) L'incorporation de ces deux Provinces au Royaume de Bohême, lui suscita une Guerre contre le Duc d'Autriche, qui représenta aux Etats de quelle conséquence il étoit pour l'Empire, de ne pas souffrir un tel démembrement; mais son véritable motif étoit de s'approprier lui-même la Lusace, sur laquelle il avoit des
vues

Marquis de Brandebourg, étant descendu de cheval, donna à laver à l'Empereur & à l'Impératrice, avec une éguière d'or dans un bassin d'or. Robert le Roux, Comte Palatin du Rhin, ayant mis aussi pied à terre, servit les plats d'or, avec leur viande sur la table Impériale. Venceslas, Duc de Luxembourg & de Brabant, neveu de l'Empereur, faisant l'office du Roi de Bohême, qui étoit l'Empereur même, étant descendu de cheval, mit sur le coin de la table Impériale un flacon d'or plein de vin, & en présenta à l'Empereur dans un gobelet d'or. Sur les pas des Electeurs marchèrent à cheval, le Marquis de Misnie, & le Comte de Schwartzembourg, tous deux grands Veneurs, sonnant du cor, & suivis de leurs Chasseurs & de leurs chiens: ils tuèrent devant l'Empereur un grand Cerf, & un gros Sanglier. Après le dîner, l'Empereur avec de fort beaux présens ayant régale les Electeurs, les Princes, les Comtes & les Seigneurs, il les congédia, & finit la Diète.

Quand Charles fut retourné en Bohême, il ne songea plus qu'à accumuler des trésors, & à étendre les frontières de son Royaume héréditaire, le considérant comme son vrai patrimoine. Il avoit déjà ajouté à ses frontières (a) la Silésie, relevant de la Pologne,

L'Empereur augmenta ses Etats patrimoniaux.
1357.

&c

vuës depuis long-tems, & pour terminer ce différent, les deux Princes se mirent en campagne avec leurs Armées. L'Empereur se voyant inférieur de beaucoup à son ennemi, se servit d'une ruse qui réussit. Il gagna par ses promesses trois des principaux Officiers de l'Armée du Duc d'Autriche. Ces Généraux persuadèrent leur

CHARLES & la Lusace relevant de l'Empire. Même,

IV. pour s'enrichir davantage, il vendit de nou-

1357. vaux privilèges aux Villes, & pour de l'argent il augmenta les droits & la puissance des autres Etats. Enfin il ne négligeoit au-

Vend les
Privilèges
aux Villes
& à d'au-
tres Etats. cune occasion; il alloit même au devant de celles qui s'offroient de vendre, de donner, d'engager, ou d'aliéner à son profit les biens de l'Empire, comme s'il eût été d'intelligence avec les Princes étrangers pour l'affoiblir.

Ce n'est pas que d'ailleurs il ne fût fort bon Prince; & quoique les Allemands n'eussent pas grand sujet de se louer de son gouvernement, parce qu'il ne marquoit aucun zèle pour relever l'éclat & la dignité de l'Empire: il faut avouer cependant qu'il avoit des qualités qui le rendoient très-recommandable. Entre autres, il avoit une connoissance parfaite de plusieurs langues, & une affection particulière pour les belles Lettres, & pour les Sçavans. Il en a laissé un illustre témoignage en l'institution de
1361. l'Université de Prague, l'ayant en 1361. fondée sur le modèle de celle de Paris, des statuts de laquelle il avoit eu soin de retirer des copies pendant le tems qu'il y faisoit ses études. Il témoignoit une grande aversion pour l'ambition & la pompe des gens d'Eglise, qui en ce tems-là étoit excessive: Et quand

leur maître qu'ils sçavoient de bonne part que les forces de l'Empereur étoient infiniment supérieures aux siennes. Ils lui produisirent même un Etat supposé de ses Troupes qu'ils disoient avoir intercepté. Le Duc fut obligé d'y ajouter foy; & craignant une défaite entière,

quand les Evêques ne se mettoient pas en peine , autant qu'ils le devoient , pour réfréner cette licence , il leur en faisoit des remontrances publiques , & les y contraignoit . Il avoit un soin extraordinaire de la bonne administration de la Justice : lui-même assistoit ordinairement au principal Tribunal , rendant en personne justice à un chacun . Mais d'autre côté , il avoit une négligence inexcusable pour les affaires d'Italie , où tout étoit dans la dernière confusion . Il avoit vendu aux Ducs Sforces le Vicariat de Lombardie avec l'Etat de Milan , moyennant une grande somme d'argent ; & son intérêt particulier avoit fait aussi qu'il ne s'étoit nullement soucié de recouvrer les Villes de Padouë , de Veronne , de Vicence , ni les autres domaines de l'Empire , non plus que leurs juridictions , dont les Vénitiens s'étoient peu à peu appropriés la possession , & dont ils jouissoient paisiblement . Cependant son Conseil lui ayant représenté qu'il étoit de son intérêt d'agir fortement en Italie , & d'empêcher que les droits & domaines de l'Empire ne tombassent entre les mains du premier venu , il résolut d'aller à Avignon pour y conclure une Ligue avec Urbain V. & quelques autres Princes d'Italie contre Bernabouë Tyran de Milan . Il y fut fort honorablement reçu

CHARLES
IV.
1361.

May
1365.

par
ière , il crut devoir chercher sa sûreté dans une fuite précipitée . Les traitres étant venus ensuite demander leur récompense à l'Empereur , il les fit chasser honteusement de sa Cour , les menaçant même de les livrer à leur maître pour en faire un exemple .

Tome II.

I

CHARLES par le Pape; & dans le séjour qu'il y fit, les
IV. choses se passèrent entr'eux avec beaucoup
1365. de témoignages d'amitié. L'Empereur affis-
ta même en habits Impériaux à une Messe
solemnelle que le Pape chanta le jour de la
Pentecôte, après quoi il alla se faire cou-
ronner Roi d'Arles dans la Ville de ce nom,
les uns disent par l'Archevêque du lieu, les
autres par le Pape même. Puis l'Empereur
retourna en Avignon, où le Traité de Li-
gue fut conclu entre lui, le Pape & plu-
sieurs Seigneurs Italiens, contre les Usurpa-
teurs des terres de l'Eglise, & de l'Empire
en Italie. Et comme ce Traité portoit qu'il
mettroit au plutôt sur pied un nombre de
Troupes pour marcher contre les Usurpa-
teurs, & leurs Adhérens, & les réduire à
la raison, le Saint Père lui accorda la levée
des Décimes sur le Clergé de Germanie,
pour l'aider à soutenir les frais de cette
guerre. Il n'en fit l'entreprise que trois ans
après, ou environ, tant il avoit peu à cœur
tout ce qui concernoit l'Empire au-delà les
Monts. Pour en donner une preuve bien
authentique, il n'y a qu'à rapporter ce que
quelques Historiens disent de lui, que pour
un seul dîner que Louis, Duc d'Anjou,
frère de Charles V. Roi de France, lui don-
na à Villeneuve d'Avignon, il céda à la
France la Souveraineté du Dauphiné; la-
quelle avoit été réservée à l'Empire par la
donation que Humbert dernier Dauphin de
Viennois avoit faite de cette Province à la
Couronne de France. Après cela, Charles
s'en retourna en Bohême, où ayant donné
or-

ordre aux affaires du Royaume, & s'étant mis en état de passer en Italie, pour satisfaire aux instances que lui en faisoit le Pape Urbain, qui s'étoit rendu à Rome, conformément au Traité de Ligue, qu'ils avoient signé en Avignon; il s'y achemina avec une armée, & joignit le Saint Père au mois d'Octobre. Ensuite des Conférences qu'ils eurent ensemble, il entra en Lombardie; & voyant que tous ses efforts étoient vains contre les Vicomtes & autres petits Tyrans, il fit avec eux un Traité de paix, que le Pape confirma, & dont ni l'un ni l'autre ne furent loués. Il séjourna ensuite quelque tems dans l'Etrurie; & ayant tiré force argent de beaucoup de Villes, & de Florence même, pour les laisser en paix, il se retira en Bohême, où il demeura jusqu'en l'année 1376. sans faire chose qui mérite d'en parler. Car il ne s'occupa qu'à remplir son Epargne pour pouvoir assurer l'Empire à son fils Venceslas. En effet, cette même année, étant revenu pour ce sujet en Allemagne, il ménagea si adroitement les esprits, & employa si utilement son argent, que moyennant cent mille ducats, qu'il paya à chacun des Electeurs, ils élurent Roi des Romains Venceslas, qui n'avoit que quinze ans. Cependant pour ne pas épuiser tout à fait son trésor, il engagea aux uns des péages qu'il avoit sur le Rhin, que nous voyons encore aujourd'hui entre les mains des Electeurs de ces quartiers-là; & il vendit des Villes aux autres. Celles de Popart & d'Oberwesel furent vendues à l'Electeur de

CHARLES
IV.
1365.

1376.

CHARLES Trèves; celles de Kaïserlauter, Oppenheim, IV. Obernheim & Ingelheim, à l'Electeur Palatin, & quelques autres Villes au Duc d'Autriche. Ce qui fit dire à plusieurs, qu'il avoit énérvé l'Empire, & plumé l'Aigle.

Il meurt. Enfin Charles IV. ayant fait recevoir son fils Venceslas en quelques Villes Impériales, il s'en retourna à Prague, & le 29. Novembre 1378. Il y mourut, après avoir regné

31. ans ou environ depuis la mort de Louis IV. son Prédécesseur. Il s'étoit marié quatre fois, mais il n'avoit point eu d'enfans de ses deux premières femmes, *Blanche* fille de Charles, Comte de Valois, & sœur de Philippe, Roi de France (a); & *Agnès* [ou *Anne*] fille de Rodolphe, le jeune, Comte Palatin. (b) Il avoit épousé en troisièmes nœces Anne fille de Boleslas [ou plutôt de Henri II.] Duc de Swenitz [& de Javarin], de laquelle il eut Cathérine, femme de Rodolphe IV. Duc d'Autriche, & Venceslas qui fut Empereur après lui: [elle lui apporta en dot le Comté de Javarin & le Duché de Swenitz]. Sa quatrième femme fut Elisabeth fille de Boguslas V. Duc de Stétin, qui étoit nièce ou petite fille de Casimir, Roi de Pologne, & il eut d'elle en premier lieu Sigismond, qui fut Roi de Hongrie, & depuis Empereur, & Jean [Marquis de Moravie], Duc de Gorlitz [& de Swenitz], avec plusieurs filles. [Savoir; Marguérite, femme de Louis, Roi de Hongrie & de

Bo-

(a) Il l'avoit épousée en 1328. qu'elle n'avoit encore que 7 ans. Il la perdit en 1348.

(b) Il l'avoit prise en 1349. Elle mourut en 1352.

&c

Bohême, morte en 1359. Elifabeth mariée à Jean Galéas, Duc de Milan : Anne, femme d'Othon, Duc de Bavière & Margrave de Brandebourg : Marguérite qui épousa Jean II. Burgrave de Nuremberg : Elifabeth mariée avec Albert, Duc d'Autriche : Marguérite, femme d'Amédée, Comte de Savoie : Agnès, femme de Guillaume l'Ambitieux, Duc d'Autriche : Héléne, femme d'Henry IV., Roi d'Angleterre.]

CHARLES
IV.
1378.

Charles emporta de ce monde la réputation de bon Prince, & celle de mauvais Empereur. [On remarque que lorsque les Princes d'Allemagne le prièrent de demeurer moins dans la Bohême, & de vouloir se montrer en Allemagne ; il les mena dans son Trésor, leur fit voir une quantité prodigieuse d'or & d'argent qui n'étoit encore pas monoyé, & leur dit que la Ville de Prague lui avoit donné la naissance ; que le Royaume de Bohême lui fournissoit toutes ces richesses ; & que s'il s'attachoit à l'Allemagne il seroit réduit à plumer l'Aigle comme eux : *Vous savez*, ajouta-t-il, si bien la plumer lors qu'elle vole vers vous ; qu'elle pourroit à son tour vous arracher les ailes, qui ne reviendroient pas si-tôt à quelques-uns.

Outre la Bulle d'Or dont il a été parlé ci-dessus, Charles publia encore diverses Loix & Constitutions. On trouve un acte qu'il donna à Prague en 1348. par lequel il règle qu'en cas que la Famille royale vienne à man-

& quoiqu'en dise M. Heiff, le 19. Mars 1350. elle mit au monde un Prince ; mais il mourut en bas âge.

CHARLES manquer, les Etats du Royaume auront la
IV. liberté d'élire un nouveau Roi. La même
1378. année il confirma à la Couronne de Bohême
le droit d'Electorat. En 1349. Il accorda
à Jean Duc de Brabant un Privilége, pour
qu'on ne pût traduire hors de sa juridiction
aucun ses Sujets, ni les arrêter dans l'éten-
duë de l'Empire pour quelque raison que
ce fût. Il sera parlé de cette Bulle à la fin
de cet Ouvrage. En 1358. il confirma à
l'Abbé de Fulde, la dignité d'Archi-chan-
lier de l'Impératrice, & il lui accorda un
nouveau Privilége; savoir que dans le Cou-
ronnement de l'Impératrice, & dans toutes
les autres Cérémonies, l'Abbé de Fulde au-
roit le droit d'ôter la Couronne & de la lui
mettre sur la tête. Dans la même année il
confirma à Rupert le vieux le droit qu'il
avoit à l'Electorat Palatin. En 1377. Il don-
na un Decret pour exempter les biens Ec-
clésiastiques de la Jurisdiction séculière. Il
ne convient pas de passer sous silence, qu'en
1377. passant par la Westphalie & ayant eu
la curiosité d'aller voir le Tombeau du Grand
Wittickind, il ordonna qu'on le réparât &
que l'on mît à la tête les Armes de Charle-
magne, & aux pieds celles du Royaume de
Bohême. Ce fut ce même Empereur qui
ordonna que tous les ans on solemniserait la
Fête de Charlemagne dans l'Eglise d'Aix-la-
Chapelle.]

CHAPITRE XXVIII.

Venceslas.

L'EMPEREUR Venceslas à l'âge de dix-sept ans entra dans le Gouvernement de l'Empire & du Royaume de Bohême. [Il y avoit alors un grand Schisme dans l'Eglise. Les Romains venoient d'élire Urbain VI. qui confirma l'Élection de Venceslas; & les François avoient choisi pour Pape Clément VII. Durant cestroubles, Venceslas établit pour son Vicaire Général en Italie Jodoc, Marquis de Moravie, & lui enjoignit d'examiner, lorsqu'il seroit dans le Pays, lequel des deux étoit le véritable Pape, de reconnoître & de protéger celui qu'il trouveroit avoir été canoniquement élu, & d'employer la force pour chasser celui qui auroit été intrus. Il fit plus : il tint une Diète à Nuremberg & ensuite à Francfort, où après avoir fait examiner l'affaire des deux Papes, Urbain VI. fut reconnu par les Archevêques & Evêques pour véritable Pape; en conséquence de quoi Venceslas s'obligea de le protéger & engagea tous les Princes de l'Empire à en faire de même.

Dans ces entrefaites Urbain VI. étant mort, les Italiens mirent en sa place Boniface IX. A cette occasion Venceslas lui envoya des Ambassadeurs pour l'assurer qu'il

VENCES-
LAS.

1379.

le soutiendrait de tout son pouvoir ; & de son côté Boniface pour répondre aux offres de ce Prince l'invita à passer en Italie, pour y recevoir la Couronne Impériale ; il l'exhorta à prendre les armes contre les Schismatiques, & pour l'y engager plus facilement, il lui promit les dîmes de toutes les Eglises d'Allemagne & de Bohême. A ces offres Venceslas répondit qu'il se rendrait au premier jour en Italie, & qu'en attendant il y enverrait le Marquis de Moravie son Vicaire général pour apaiser tous les troubles. Mais ni l'Empereur, ni le Marquis de Moravie même ne mirent jamais le pié en Italie.

Cependant le Schisme prenoit de nouvelles forces. Clément VII. étoit mort en France, & l'on avoit mis en sa place Benoît XIII. Celui-ci immédiatement après son Election dépêcha des Ambassadeurs à l'Empereur pour l'informer du droit qu'il avoit à la Papauté, & pour essayer de l'attirer dans ses intérêts. D'un autre côté les Universités d'Oxford & de Paris lui écrivirent l'exhortant à s'entremettre pour rétablir la Paix dans l'Eglise, & l'Université de Prague lui fit tant d'instances, qu'il se rendit à Rheims, où de concert avec le Roi de France, il convint qu'il étoit à propos que les deux Papes Boniface IX. & Benoît XIII. renonçassent à la Thiare, & que les Cardinaux

(a) Ce premier fait est faux, selon Struvius, *Corp. Hist. Germ. period. IX, Sect. 7. §. 1.* A l'égard des autres ; peut-être y a-t-il quelque chose à en rabattre.

naux éussent un autre Pape. Ces deux Prin-
ces écrivirent en conséquence à Boniface & ^{VENCES-}
à Benoît; mais cette tentative n'eut pas le ^{LAS.}
succès qu'ils s'en étoient promis. 1379.

Tous ces soins que se donna Venceslas, ^{Peu de}
pour le rétablissement de la Paix de l'Egli-^{mérine de}
se, n'ont pas empêché M. Heïls d'avancer ^{Venceslas;}
que ce Prince] apporta au Trône des quali-^{relâche-}
tés de corps & d'esprit si vicieuses, qu'on ^{ment de}
peut dire qu'il n'en pouvoit pas avoir de plus ^{son Gou-}
mauvaises. Et s'il est permis de fonder sur ^{vernement}
les premières actions de l'homme des pro-^{& son hu-}
nostics pour l'avenir; on pouvoit juger par ^{meur san-}
les siennes ce qu'on devoit espérer de son ^{guinaire.}
régne. Sa cruauté fut comme présagée par
la mort qu'il donna à sa mère en venant au
monde (a); les saletés dont il profana les
fontes, pissant dessus, lorsqu'il fut baptisé;
ses ordures dont il profana l'Autel, lorsqu'à
l'âge de deux ans il y fut mis pour être cou-
ronné Roi de Bohême, furent aussi les tris-
tes présages des actions indignes dont il dés-
honora son règne & sa vie. Toutes ses ac-
tions (b) ne furent qu'une suite continuelle
de débauches, de cruautés & de lâchetés.
[De bons Historiens apportent pourtant
une distinction remarquable dans les actions
& dans la vie de l'Empereur Wenceslas. Ils
disent ce qui est vrai; que dans les premiè-
res années de son Règne, il gouverna en
Prince sage & prudent; de sorte que ses Su-
jets

La haine du Clergé & la protection que ce Prince don-
na à Jean Hus, ont pu porter les Historiens sur-tout les
Ecclesiastiques à outrer son caractère.

VENCES- jets l'aimoient, l'estimoient & croyoient avoir
L A S. trouvé un Empereur & un Roi selon leurs

1379. défirs. Mais quelque tems après, environ
au bout de cinq ans, comme quelques-uns
l'ont remarqué; il démentit entièrement cet-
te première conduite; & l'on dit de lui ce
qu'on avoit dit autrefois de Néron: Que
les premières années de son règne il avoit été
le meilleur de tous les Princes, & dans la
suite le plus méchant de tous.]

A l'exemple son père, Wenceslas vendit
ce qui restoit à vendre des droits de l'Empi-
re dans l'Allemagne; & les Villes & les Pro-
vinces d'Italie, que son père avoit aliénées,
il les rançonna pour les confirmer dans leurs
privileges. Il expédioit des Lettres Patentes
en blanc, signées & scellées, pour être rem-
plies selon le bon plaisir des Aquereurs; &
ce fut de là, que les plus puissans, les plus
riches, & les méchans, prirent occasion
d'accabler les foibles, & d'opprimer les pau-
vres & les gens de bien. Ils le faisoient si
impunément, & avec tant de licence, que
pour le commerce il n'y avoit dans l'Empi-
re, ni fureté, ni ordre, ni police. Ce qui
fut cause (a) des troubles & des guerres ci-
viles, qui armèrent les Villes de Suabe &
du

(a) Ce fut cette année & sous l'Empire de Wenceslas
que Berthold Swartz, inventa le Canon & la Poudre à
tirer *; comme si la nature ayant honte d'avoir produit
un Prince aussi lâche & aussi effeminé, eût voulu lui
opposer l'invention des foudres de la Guerre, qui ont
servi depuis à de si glorieux exploits.

* L'Auteur de cette Remarque donne ici une opi-
nion très-contestée pour un sentiment bien établi. S'il
eût fait attention qu'en 1378. Les Vénitiens se servi-
rent

du Rhin contre les Princes de ces quartiers VENCES-
 là, dont les principaux étoient le Comte Pa- LAS.
 latin, le Comte de Wirtemberg, & le Duc 1380.
 d'Autriche. Les Electeurs & les autres Les Etats
 Princes & Etats, ennuyés de tous ces désor- de l'Empi-
 dres, & de voir l'Allemagne sans Chef, re se for-
 ayant de plus appris les aliénations des biens malisent
 de l'Empire que Venceslas faisoit à son pro- des dissipations de
 fit pour amasser de l'argent, l'an 1383. ils Venceslas.
 lui dépêchèrent une Ambassade à Prague, 1383.
 pour le prier de vouloir venir faire sa rési-
 dence dans l'Empire. Il répondit à ceux qui
 lui firent cette proposition: *Nos chers Am-*
bassadeurs! tout le monde sait que nous som-
mes Empereur: s'il y a quelqu'un dans l'Em-
pire qui ait envie de nous voir il n'a qu'à ve-
nir en Bohême, il aura toute liberté de nous
parler. Cette réponse parut ridicule aux Am-
 bassadeurs. Ils n'en eurent pourtant point
 d'autre. Mais cela n'empêcha pas qu'ils ne
 fussent parfaitement bien régalés. Les Elec-
 teurs furent fort scandalisés du succès de cet-
 te Ambassade, & du mépris que Venceslas
 faisoit de leur conseil; de sorte que, voyant
 qu'il n'y avoit rien à espérer de lui, ils fu-
 obligés de vaquer eux-mêmes aux affaires gé-
 nérales de l'Empire. La plupart d'entr'eux
 s'en-

rent de Canons dans la bataille de Chiozza contre les
 Génois il eût parlé moins affirmativement. D'ailleurs
 Lindebourg, *Chron. Sclaver.* assure qu'on se servoit de
 Canons dans la Mer Baltique dès l'an 1360. Munste-
 rus dans la Cosmographie prétend, que les Flottes Da-
 noises avoient l'usage du Canon dès l'an 1354. & Jérô-
 me Ziegler dans son *Hist. des Hommes illustres de la Ger-*
manie, veut que le Canon ait été inventé cette même
 année.

VENCES- s'entremettoient des différens que plusieurs
 LAS. Etats avoient avec leurs Voisins, & ils avoient
 Juillet peine à les accommoder, tant leurs animosités
 1386. étoient grandes. Pour Léopold d'Autriche, fils
 d'Albert le Sage, il se crut assés fort avec
 des Troupes qu'il avoit ramassées, & dont
 il avoit formé un corps d'Armée considéra-
 ble, pour remettre les Suisses sous son obéis-
 sance, dont huit Cantons s'étoient déjà souf-
 traits. Mais leur ayant présenté la bataille,
 il la perdit avec la vie, & par là il leur don-
 na lieu de secouer entièrement le joug de
 leurs Princes & de la domination de l'Em-
 pire, & d'attirer le reste des Cantons à en
 faire autant.

Ces choses se passoient dans l'Allemagne, sans que Venceslas s'en mit aucunement en peine. Il se tenoit toujours en Bohême, où par le peu de soin qu'il apportoit aux affaires, & à prévenir ce qui pouvoir troubler la tranquillité publique, il laissa jetter dans le Royaume les premières semences de l'hérésie de Wiclef, ce qui se fit par un Gentilhomme de Bohême, qui avoit étudié en Angleterre.

Ce Gentilhomme en avoit apporté les livres de cet Hérésiarque, & il les avoit com-
 mu-

(a) Le Bourreau l'accompagnoit par tout, & souvent ils alloient tous deux montés sur un même cheval. *Consultatio Lansii*, p. 663.

(b) Ce Bourreau, à ce qu'on prétend périt de la main de Venceslas. Ce Prince l'envoya chercher un jour dans le dessein de contenter une curiosité assez particulière qu'il avoit; car il vouloit, disoit-il connoître par expérience quelles pouvoient être les pensées d'un homme que l'on décolloit. Lorsque le Bourreau fut venu il se mit à genoux, se banda les yeux & ordonna au Bour-

muniqués à beaucoup de gens , & même Vences-
aux Maîtres de l'Université de Prague , en- LAS.
tre lesquels étoit Jean Hus; il les goûta, & 1386.
dans la fuite il en répandit par-tout le venin.

Venceslas se plongeant cependant en toute
sorte de débauches de vin & de femmes, se
rendoit de plus en plus méprisable à ses Su-
jets. Mais il s'attira à la fin leur haine par
des impôts extraordinaires, dont il les sur-
chargea, & par des cruautés qu'il exerça in-
différemment sur toute sorte de personnes,
faisant même trancher la tête aux Magistrats
de Prague sans autre forme de procès. Et
pour se familiariser davantage avec le sang &
le carnage, il s'étoit abaissé jusqu'à faire une
étroite liaison avec l'Exécuteur de la Haute
Justice, ou le Bourreau (a) qu'il appelloit
son Compère (b).

1393

[Dans le fonds cette inclination pour la
cruauté n'étoit pas naturelle à Venceslas,
elle n'étoit même pas habituelle en lui. Un
Historien (c) nous a appris ce qui faisoit
tomber ce Prince dans ces accès de fureur.
Venceslas, dit-il, avoit été empoisonné deux
fois; mais les rémèdes qu'on lui fit prendre
à propos le garantirent aux deux fois de l'ef-
fet

Bourreau de lui couper la tête. Celui-ci tirant son sa-
bre, se contenta de frapper du plat le cou de l'Empe-
reur. La dessus Venceslas se leva, dit au Bourreau de
se mettre à genoux à son tour & de se bander les yeux.
Mais la scène fut différente; car l'Empereur lui coupa
réellement la tête. *Autor M. Chronici Belgici, pag.*
326.

(c) Venceslas avoit tenu sur les fonts de Baptême un
de ses Enfants. *Dubravius, Lib. XXIII. pag. 606.*

VENCES-
LAS. 1393. fet du poison. Il lui resta seulement une grande ardeur & une grande sécheresse dans le corps; ce qui l'obligeoit de boire fréquemment pour se soulager. Quelques fois il buvoit avec sobriété; quelques fois il passoit bien au delà des règles de la tempérance. Tant qu'il buvoit avec sobriété, on ne découvroit en lui que le caractère d'un Prince sage & discret; mais quand il buvoit jusqu'à l'ivresse, il entroit dans une espèce de fureur, & il étoit dangereux de se trouver auprès de lui; jusque-là qu'un jour, à ce qu'on dit, son Cuisinier ne lui ayant pas apprêté un mets à sa fantaisie, il le fit lier à une broche & ordonna qu'on le fit rôtir.]

1396. Les grands Seigneurs de Bohême, voyant que ses excès & ses cruautés s'augmentoient de jour en jour, jugèrent à propos d'y donner un frein, & ils n'en trouvèrent point de meilleur que de l'enfermer, suivant même l'avis de Sigismond son frère Roi de Hongrie. Ils le mirent dans une prison très-étroite, d'où, après quatre mois il se sauva, & s'enfuit dans une de ses Forteresses. [La manière, dont il se sauva est remarquable. Après avoir passé plusieurs mois dans le fond d'un cachot, il obtint enfin du Sénat la liberté d'être conduit au bain & de se faire servir par une certaine femme nommée Susanne. Quand il fut bien échauffé par la chaleur du bain, il s'éloigna un peu pour se rafraîchir; mais ayant aperçu hors du Poêle

(a) Venceslas ne fut pas ingrat envers son libérateur. D'abord qu'il se vit rétabli sur le Trône, il fit
ve-

le un petit bateau de Pêcheur au bord de la rivière, il demanda à la femme qui le ser-
voit, si elle sauroit assés ramer pour condui-
re le bateau de l'autre côté de la Rivière. VENCES-
LAS.
1396.

Susanne ayant dit qu'elle étoit en état de le faire, ils s'embarquèrent tous deux tous nus, traversèrent la rivière & se rendirent dans une Forteresse, que Venceslas avoit autrefois fait bâtir pour avoir une retraite assurée contre les entreprises de ses Ennemis.] Mais ne s'amendant point, les Grands de Bohême, le reprirent, & le faisoient soigneusement garder tantôt en un Château, tantôt en un autre. [A la fin on l'avoit transféré secrètement à Vienne, & on l'avoit donné en garde à Albert Archiduc d'Autriche, qui l'avoit fait renfermer dans une des Tours de la Ville. Toute-fois il échappa encore de cette prison. Un bon Vieillard, pêcheur de sa profession, & nommé Gründler, par un motif de charité visitoit souvent les Prisonniers, à qui il faisoit part de sa pêche. Venceslas l'ayant un jour aperçu de sa fenêtre lui promit une grande récompense s'il pouvoit lui aider à sortir de sa prison. Flatté de ces promesses, Gründler lui apporta une ceinture de soye avec l'aide de laquelle Venceslas se sauva: il traversa le Danube dans le bateau du Pêcheur, & se rendit dans le Royaume de Bohême, où] ayant regagné la Ville de Prague, par le moyen de quelques Seigneurs ses amis, il y reprit l'autorité, & s'y maintint, sous condition de mener une vie plus régulière (a).

Ce:

venir Gründler de Vienne avec toute sa famille; il l'annoblit; & lui assigna des revenus considérables.

VENCES-
LAS.

1396.

Cela ne l'obligea pas à prendre des affaires de l'Empire plus de soin que par le passé, si ce n'étoit en ce qui regardoit son utilité particulière, & les choses qui lui pouvoient produire quelque profit. Comme il n'en négligeoit aucune, il reçut avec toutes les démonstrations d'une joye parfaite l'Ambassade que lui envoya Jean Galéas Comte de Vertus, Neveu & Successeur de ce Barnabouë Vicomte, qui, comme il a été dit, s'étoit emparé de la Seigneurie de Milan, & de plusieurs autres Villes, comme Plaifance, Crémone, Pavie, Lode, Bresse, Bergame, Vercel, Novarre, Tortone, & autres du Milanois & de la Lombardie, qui relevoient de l'Empire. Le sujet de cette Ambassade étoit, d'acheter de lui les droits Seigneux & Régaliens de toutes ces terres là, avec le Titre de Duc de Milan; lesquels, sans la participation des Electeurs, & Princes de l'Empire, (a) il lui vendit, moyennant une somme d'argent considérable. Ce qui fut une des causes, pour lesquelles quelque tems après ils songèrent tout de bon à le dépouiller. Ils voyoient que, pour ainsi dire, il prenoit à tâche de démembrer l'Empire pour des intérêts sordides, en un tems où le Schisme qui régnoit alors dans l'Eglise, ne le divisoit que trop; & où les Turcs s'en prévalant, remportoient à toute heure sur les Chrétiens de si notables avantages, qu'ils furent

(a) Les Archives de la Chancellerie de Prague font foi que tous ces beaux Etats furent donnés à Galéas, pour cent mille florins.

rent suivis de la célèbre victoire qu'en 1396. **VENCES-**
 Bajazet gagna sur eux auprès de Nicopolis. **LAS.**

Mais enfin les Electeurs , après beaucoup **1396.**

de remises , jugeant qu'il y alloit du salut du public , de ne plus différer de mettre dans l'Empire un Chef capable de le rétablir , de le protéger , & d'en soutenir la dignité , ils s'assemblèrent , de l'avis du Pape Boniface IX. au Château de Lâenstein sur le Rhin , dans l'Archevêché de Trêves : ils déclarèrent Venceslas incapable de l'Empire , & le déposèrent. La sentence de cette déposition

fut prononcée & publiée le 20. d'Août **1400.**

avec révocation de tous les droits , exemptions , privilèges , & domaines par lui vendus ou engagés de son autorité particulière , sans le consentement des Princes , & Etats de l'Empire. On disoit alors , que si Charles & Venceslas n'eussent jamais été Empereurs , l'Empire n'auroit pas été réduit au misérable état où il étoit , tant par les largesses que le père avoit faites pour l'aggrandissement de son fils , que par la dissipation des biens , où le fils s'étoit porté pour s'annéantir lui-même dans la fainéantise , & dans la débauche.

Les Electeurs procédèrent dans le même tems à l'Élection d'un nouvel Empereur , & nommèrent Fridéric Duc de Brunswic & de Lunebourg , Prince sage & vaillant. Mais plusieurs Auteurs disent que l'Archevêque de Mayence le fit tuer par le Comte de Waldec , lorsqu'il venoit pour prendre la couronne Impériale à Francfort. Les Electeurs lui substituèrent Robert Comte

Pa.

VENCESLAS. Palatin; il fut élu le 10. Septembre de la même année.

1400.

Naissance
du schisme
de Jean
Hus.

Venceslas parut insensible à la nouvelle de sa déposition. L'on rapporte même, qu'il proféra ces paroles; *Nous sommes ravis d'être déchargés du fardeau de l'Empire, dans l'espérance de pouvoir mieux nous appliquer au gouvernement de notre Royaume.* En effet, pendant dix-neuf ans qu'il régna encore en Bohême, ses Sujets trouvèrent sa conduite plus raisonnable qu'auparavant. (a) Il faut aussi lui rendre cette justice, qu'il s'appliqua dans la suite très-sérieusement à calmer la sédition, que Jean Hus, Professeur de Théologie en l'Université de Prague, avoit excitée par une nouvelle doctrine; mais il n'eut pas la satisfaction de voir ses soins (b) suivis de beaucoup d'effet, parce qu'il avoit laissé prendre à cette doctrine de trop profondes racines. Enfin ce pauvre Prince mourut d'apopléxie, l'année [1419. Selon M. Heis; & en 1418. Selon Struvius.] Agé de cinquante-sept ans, après en avoir régné 22. comme Empereur, & 55. comme Roi Bohême. [On rapporte cette circonstance de sa mort. Il s'étoit, dit-on, élevé un tumulte dans la

Vil-

(a) Ce n'est pas ce que dit Struvius : il prétend que Venceslas continuant à exercer les mêmes violences contre ses Sujets, fut fait prisonnier en 1403. par son frère Sigismond, Roi de Hongrie ; & que l'année suivante ayant trouvé moyen de s'évader il fut de nouveau reçu dans le Royaume de Bohême.

(b) Ses soins dans cette occasion furent trop intéressés pour que la postérité lui en doive sçavoir gré. Il ne prétendoit pas même finir cette affaire qui n'étoit rien dans

Ville de Prague. Venceslas en apprit la VENCES-
nouvelle dans le tems qu'il dînoit. Il se LAS.
leva de table tout consterné; & l'Officier 1400.
qui faisoit l'essai des viandes ayant eu l'im-
prudence de dire, qu'il y avoit trois jours
qu'ils savoit que ce tumulte arriveroit,
Venceslas le prit par les cheveux le renver-
sa par terre, & se mit en devoir de lui
passer son épée au travers du corps. Ceux
qui étoient présens firent en sorte de le
désarmer, & lui représentèrent qu'il ne devoit
pas souiller la majesté Royale en rependant
le sang d'un de ses domestiques. Il étoit
encore entre leurs mains lorsqu'il tomba en
apoplexie & il mourut quelques jours après.

Venceslas eut deux femmes. La pré-
mière étoit Jeanne fille d'Albert Duc de
Bavière, & Comte d'Hollande. Elle avoit
été couronnée avec lui à Aix-la-Chapelle.
La mort de cette Princesse arriva en 1387.
En 1400. Après être sorti pour la secon-
de fois de prison, dans le dessein de se for-
tifier du côté de l'Allemagne, Venceslas
épousa en secondes nocces Sophie, fille d'E-
tienne Duc de Bavière. Il n'eut d'enfans ni
de l'une ni de l'autre. Cependant les
Annales de Pologne portent que Venceslas
eut

dans les commencemens, & dont il eût pu aisément
arrêter le progrès. Sa passion à accumuler des Trésors,
ne lui permit pas d'étouffer ces troubles naissans, à la
faveur desquels il pouvoit charger son peuple de nou-
veaux impôts: il disoit lui-même qu'une pareille Oye,
(ce que le mot *Hus*, signifie en Langue Bohémienne)
lui pondoit des œufs d'or, & qu'il falloit la conserver
précieusement.

VENCES- eut une Fille nommé Euphémie; que Pon
 LAS. voulut marier avec Uladislas II. Roi de
 1400. Pologne.]

CHAPITRE XXIX.

Robert.

ROBERT. **Q**UOIQUE Robert ou Ruppert, Com-
 te Palatin du Rhin, Duc de Bavière,
 dit le Bref, (a) & le Débonnaire, eût été
 élu Empereur dans les formes, par tous les
 Electeurs, au camp de Reintz sur le Rhin,
 le Samedi d'après la Fête de la Nativité
 de Notre-Dame, puis sacré & confirmé
 dans l'Eglise de Cologne, par l'Archevêque
 de cette Métropolitaine; ceux d'Aix ne
 voulurent pas souffrir qu'on le couronnât
 en leur Ville, sous prétexte qu'ils n'avoient
 pas été déchargés de leur serment envers
 Venceslas, mais en effet, pour l'affection
 qu'ils lui portoient. Aussi en furent-ils mis
 au ban de l'Empire; & on les maltraita,
 jusqu'à ce qu'ils eussent prêté la foi &
 l'hommage à Robert. Ceux de Nurem-
 berg furent plus heureux. Ils se firent dé-
 charger de leur serment de fidélité, moyen-
 nant quelques pièces de vin de Bacharac,
 dont ils firent présent à Venceslas.

[Ce-

(a) Robert selon quelques-uns ne fut pas surnommé
 le Bref ou le petit; mais *Klem*; c'est-à-dire le sévère; par
 ce qu'il ménagea peu les Ennemis de la République.

[Cependant il y avoit un certain nombre de Puissances dans l'Europe, qui n'approuvoient nullement la déposition de Venceslas. Le Roy de France entre autres envoya des Ambassadeurs à Mayence, pour témoigner le déplaisir qu'il avoit de voir le différent qui s'étoit élevé entre Robert & Venceslas: il demandoit qu'on fixât un certain jour où l'on s'assembleroit pour travailler à leur accommodement; il offroit lui même sa médiation, & faisoit espérer qu'il accorderoit ces deux Princes à l'amiable: il demandoit outre cela que Robert consentît à une trêve d'un an, & qu'il voulût se trouver en personne à l'Assemblée qui seroit indiquée, parce qu'il feroit en sorte que le Roi de Bohême, qui avoit promis de s'en rapporter à son arbitrage s'y trouvât pareillement; Enfin il disoit qu'il s'y rendroit aussi en personne, ou qu'en cas d'empêchement, il y enverroient quelques Princes de son sang. Robert & les Electeurs de Mayence & de Cologne firent mine de donner les mains à cet accommodement: ils offrirent même de se trouver à cet effet à Cologne le jour des Rois de l'année suivante; mais comme leur intention n'étoit que de gagner du tems pour se fortifier, la Négociation en demeura là.

Celle que mirent sur le tapis le Roi de Hongrie & les principaux Seigneurs de Bohême, n'eut pas plus d'effet; quoiqu'ils se fussent assemblés & qu'ils fussent convenus d'assister Venceslas pour l'aider à recouvrer la Couronne Impériale; l'affaire échoua parce

ROBERT.
1400.

ROBERT. ce que quand il fut question de donner de l'Argent pour les frais de la guerre, Venceslas ne voulut rien fournir ; & l'Assemblée se sépara fort indignée contre ce Prince. Le Roi de Bohême demanda à la vérité avec instance de renouer la Négociation, & Sigismond touché de ses prières consentit à s'aboucher avec lui : il lui promit même de grands secours à condition qu'il lui céderoit quelques terres, & qu'il lui laisseroit à sa mort le Royaume de Bohême ; conditions qui déplurent tellement à Venceslas, qu'il se retira sans prendre congé de Sigismond.

Robert pense à réparer les brèches que les deux précédens Empereurs avoient faites à l'Empire.

Pendant ce tems-là le nouvel Empereur, ne travailloit qu'à remédier aux désordres & aux divisions, qui durant les régnés de Charles IV. & de Venceslas son fils, s'étoient formées dans l'Empire, à & revendiquer les Etats qu'ils avoient aliénés. Il fit pour ce sujet, la première année de son règne, convoquer une Diète à Francfort, où il délibéra avec les Electeurs, Princes, Seigneurs, & Députés des Villes, sur les moyens de rétablir l'ordre, le repos, & la sûreté dans l'Empire. De quoi on dressa plusieurs actes, qui furent mis à exécution.

Comme les Electeurs, dans le jugement qu'ils avoient prononcé pour la déposition de Venceslas, avoient, entr'autres chefs, allégué, que pour une somme d'argent il avoit créé Duc de Milan Jean Galéas, qui n'étoit que Gouverneur de Lombardie ; & que ce nouveau Duc, non content de cet avantage, ne prétendoit pas moins que de
soul-

Passe en Italie : son dessein est de réduire Galéas par les armes ; mais il agit inutilement.

soustraire ces Pays à la souveraineté de l'Em- ROBERT.
pire, & par la force des armes se rendre 1401.
maître de Florence, de Mantouë, de Bo-
logne, & d'autres Villes & Pays, pour les
incorporer à son Duché, Robert se trouva
d'abord obligé de mettre une armée sur
pied, pour rétablir les affaires d'Italie en
leur premier état. Il marcha à grandes
journées, & alla camper devant la Ville de
Brixen au Duché de Milan. Mais Galéas,
qui avoit une bonne Cavalerie, eut dans tou-
tes les escarmouches, l'avantage sur les Im-
périaux. Il les avoit déjà tellement fatigués,
& diminués, qu'encore que l'Archevêque
de Cologne, & le Duc Léopold d'Autri-
che, fussent venus avec beaucoup de Trou-
pes au secours de Robert la même année,
ces Princes furent contraints de retourner
en Allemagne, avec ce qu'il leur restoit de
monde, sans avoir pu rien faire de considé-
rable. Il y furent d'ailleurs obligés, parce
que les autres Etats d'Allemagne ne les avoient
pas secondé dans leurs entreprises, quoiqu'ils
l'eussent promis : ils avoient été séduits par l'E-
lecteur de Mayence, qui ne se contentant
pas d'empêcher ses Ecclésiastiques de payer
à l'Empereur les dîmes que le Pape lui avoit
permis de lever sur eux pour l'expédition
d'Italie, avoit aliéné presque tous les esprits
de l'affection qu'ils avoient pour l'Empe-
reur. C'est pourquoi, l'année suivante, Ro-
bert fut obligé de reprendre le chemin de
son País, sans avoir rien avancé en Italie,
ni contre Galéas Duc de Milan, ni en fa-
veur du Pape, contre Ladislas Roi de Na-
ples ;

ROBERT. ples , qui , quelques années après , prit la
1402. Ville de Rome, & en chassa le Pape (a).

[La retraite de Robert laissant le champ libre à Galéas ; il ne se proposa pas moins que la conquête de tout le Royaume d'Italie : ses premières entreprises eurent même un assez heureux succès ; car il se rendit maître de la Ville de Bologne, & il étoit à la veille de réduire celle de Florence, lorsqu'il fut attaqué d'une fièvre maligne qui l'emporta en peu de tems. Comme il ne laissoit qu'une fille mineure, le Pape profita de l'occasion pour enlever aux Milanois Bologne, Perouse & quelques autres Places. La Ville de Milan secoua le joug des Galéas ; Veronne se donna au Vicaire de l'Empire établi à Padouë ; mais les Vénitiens la lui enlevèrent quelque tems après. Dans de pareils troubles, la conjoncture étoit favorable pour rétablir l'autorité de l'Empire en Italie, si Rupert eût entrepris un second voyage dans ce Pays-là ; aussi la plupart des Historiens le blament-ils de n'avoir pas profité de l'occasion. Il y en a pourtant qui l'excusent, en disant qu'il lui fut impossible d'entreprendre cette expédition, parce que les Electeurs de Mayence, de Cologne, & de Trèves s'opposèrent à la levée des Dîmes.]

L'Empereur retourne en Allemagne & meurt. Lorsque Robert fut de retour en Allemagne, il ne s'appliqua qu'à y pacifier toutes choses, & il y réussit. Toutefois, [il ne put

(a) Ladislas avoit fait de tels progrès en Italie qu'il pensoit à se faire Empereur : il en prenoit même l'entreprise

put éteindre le schisme ,qui étoit dans l'Egli-
 se quelque soin qu'il y apportât. Dans le
 tems que Grégoire XII. reconnu pour Pape
 en Italie convoqua un Concile à Aquilée,
 auquel il invita Robert & les autres Rois Chré-
 tiens; que Benoît XIII. reconnu pour Pape
 en France tenoit un autre Concile en Catalo-
 gne; & que les Cardinaux indiquoient un
 autre Concile à Pise en 1409. l'Empereur
 qui avoit assemblé les Electeurs à Bacharat
 & ensuite à Nuremberg, convoqua enfin
 une Diète dans la Ville de Francfort, où se
 trouvèrent deux Cardinaux l'un de la part de
 Grégoire & l'autre de la part du sacré Collège.
 On y agita l'affaire des deux Papes; & après
 plusieurs disputes publiques, les sentimens
 se trouvèrent partagés: la plus grande par-
 tie des Archevêques, des Prélats & des Prin-
 ces, prirent le parti des Cardinaux; & l'Em-
 pereur, l'Archevêque de Trèves, les Ducs
 de Bavière & quelques autres prirent celui
 de Grégoire, qui proposoit de tenir un
 Concile à Weida dans le Frioul, sous la di-
 rection de l'Empereur, au jugement de qui
 il promettoit de s'en rapporter. En consé-
 quence Robert envoya, à Pise un Arche-
 vêque deux Evêques, deux Docteurs & son
 Chancelier: ces Ambassadeurs travaillèrent
 à prouver par de doctes écrits que les Car-
 dinaux ne devoient point déposer Grégoire;
 mais quand ils virent ne pouvoir rien gagner
 &

tre ouvertement; & il avoit fait broder sur son habit
 ces mots: *Aut Cesar, aut nihil.*

ROBERT. & que les Cardinaux attachés à Venceslas ne vouloient pas même reconnoître leur Maître pour Empereur, ils appellèrent du Concile de Pise au Pape, & se retirèrent sans prendre congé de personne. Malgré cet appel le Concile ayant procédé à la déposition des deux Papes, & leur ayant substitué Alexandre V. ce qui augmenta le schisme, l'Empereur prit le parti d'écrire à divers Princes, leur assurant que le Concile de Pise n'étoit pas canonique, & qu'on ne devoit pas le regarder comme un Concile général, ajoutant qu'il continueroit à reconnoître Grégoire pour le véritable Pape; jusqu'à ce qu'on eût prononcé légitimement & canoniquement sur son affaire.

En l'année 1410. Il survint un autre sujet de mésintelligence entre l'Empereur Robert] & Jean Electeur de Mayence, à cause d'un Château, que celui-ci, contre la volonté de l'Empereur, faisoit construire à Hochst. Robert arma, & se mit en marche avec ses Troupes, pour empêcher cet Electeur par la force: mais il fut arrêté par une maladie qui l'accabla avec tant de violence à Oppenheim, qu'il en mourut le 18. Mai de la même année. Il fut inhumé à Spire, & selon d'autres, à Heidelberg.

[On ne peut pourtant guère douter que l'Empereur Robert n'ait été inhumé à Heidelberg. *Cuspinianus pag. 393.* le dit positivement en ces termes: *Post pleraque in Imperio honorifice gesta, insperato diem suum obiit, decimo imperii anno, in Oppenbeym Oppido, & Heidelbergæ in æde S. Spiritus regio apparatu se-*
pe-

pelitur. Cujus monumento hoc incisum legitur ROBERT.
elogium: Rupertus Dux Bavariæ, Comes Rhe- 1410.
ni Palatinatus, Rom. Rex, justus, pacis &
Religionis amator, dignus deo visus, qui pro
justitia pateretur, hujus sacre Ædis & Colle-
gii institutor, hic cum castissima conjuge Elisa-
betba Norici montis Burgravia quiescit: vita
functus anno Christi M. CCCC. X. Kalend.
Junii XV. Pareus in Monum. Heidelberg, pag.
9. & Andr. Præbiter, in Hist. Palat. pag.
 185. disent la même chose.

Ce Prince étoit d'une fort petite taille; ce qui lui fit donner le surnom de Bref, à moins qu'on ne dise avec quelques-uns qu'on l'appella *le jeune*, pour le distinguer de son Père & de son Grand-père, qui se nommoient Rupert comme lui. Quoi qu'il en soit il étoit extrêmement vigoureux & avoit un grand courage. Il emporta avec lui la réputation de Prince pieux: il aima la justice, & favorisa le Clergé. Il avoit étudié & avoit fait quelques progrès dans les lettres. Il étoit prompt à se déterminer, & il avoit l'esprit fort pénétrant. Le seul défaut qu'on lui reproche c'est une petite tache d'avarice.

Durant la maladie dont il mourut, il nomma sept Arbitres; savoir Raban Evêque de Spire, Jean de Hirtzhorn, Jean de Dalburg, Herman de Rodenstein, François Wolbert de Sickingen, Rupert de Helmstadt, & Tham Knebel, qu'il chargea de faire le partage de ses biens entre ses Enfants. En conséquence ces Arbitres réglèrent; que Louïs le Barbu, autrement dit

ROBERT.
1410.

l'Aveugle, qui se trouvoit l'aîné par la mort de ses deux frères Rupert Pipan & Fridéric, auroit l'Electorat Palatin, avec la seigneurie d'Amberg; que Jean auroit Sultzbach, Nubourg & le Comté de Cham; qu'Etienne auroit Simmeren, Deux Ponts & Lützelstein; & que Sintzheim seroit le partage d'Otton. Les Filles étoient Elisabeth, femme de Fridéric Archiduc d'Autriche; Agnès femme d'Adolphe Duc de Clèves; Marguerite, mariée avec Charles I. Duc de Lorraine. Robert avoit eu tous ces Enfants de sa femme Elisabeth, fille de Fridéric, Burgrave de Nuremberg.

Il y en a qui disent, & avec beaucoup d'apparence, que Jodoce Marquis de Moravie, fut après la mort de Ruppert élu Empereur, & qu'il ne vécut que six mois; mais que n'ayant pas eu le loisir de se faire reconnoître, on ne le met point au rang des Empereurs.

CHAPITRE XXX.

Sigismond.

SIGISMOND fils de l'Empereur Charles IV. & frère de Venceslas, avoit avant son élévation à la dignité Impériale, régné dans le Royaume de Hongrie vingt-sept ans, depuis la mort du Roi Louis son Beau-père, auquel il avoit succédé. Et comme ce furent ses grandes qualités, & la bon-

bonne conduite, qu'au milieu de beaucoup de traverses il avoit tenuë dans le gouvernement de son Royaume, qui obligèrent les Princes de l'Empire à le préférer à tout autre, il ne fera pas hors de propos d'en toucher ici quelque chose, & de dire même de quelle manière cette couronne lui étoit venuë.

Ce Prince avoit été envoyé fort jeune à la Cour de Louis Roi de Hongrie. Louis n'avoit que deux filles, Marie & Heduvige, pour héritières. La cadette avoit été promise à Jagellon Grand Duc de Lithuanie, qui l'épousa depuis, & parvint à la couronne de Pologne. Marie l'aînée fut destinée & fiancée à Sigismond. Le Roi Louis pour cette raison le fit élever avec grand soin, & le fit par les Etats du Royaume agréer pour son Successeur, après toutefois que le mariage arrêté avec Marie auroit été accompli. Mais avant qu'il le pût être, Louis vint à décéder l'année 1363. & Marie sous la régence de la Reine Elizabeth sa mere, & de l'avis de Nicolas Gare Comte ou Grand-Maître du Palais, se chargea du gouvernement du Royaume; parce que Sigismond n'avoit pas encore épousé Marie, & qu'il n'étoit pas encore capable de gouverner, n'ayant au plus que quinze ans. Ce Ministre eut toute l'autorité sous ces deux Reines, & gouvernant le Royaume à sa volonté, il en devint si arrogant, qu'il ne se souvint plus que c'est Dieu, qui, pour gouverner les Etats & les Peuples, donne l'esprit & la prudence, & qu'il faut l'invoquer

SIGIS- quer incessamment pour obtenir ses graces.
MOND. Pour s'attribuer une autorité plus absoluë,
1410. il crut devoir commencer par rendre su-

Brouillerie
dans la
Hongrie.
pendant le
bas âge de
Sigismond.

pect aux Reines, les Grands & les principaux Seigneurs du Royaume. Une politique si dangereuse, & qui n'étoit fondée que sur l'ambition d'un Sujet, fut très-funeste à l'Etat, elle causa une aversion générale contre le gouvernement; jusque-là que les Hongrois oubliant leur devoir, envoyèrent secrètement l'Evêque de Zagabrie à Charles de Duras Roi de Naples, parent de la jeune Reine, pour lui offrir la Couronne de Hongrie. Ce Prince reçut cet offre avec joye, malgré les instances que la Reine sa femme & ses plus fidèles Serviteurs lui firent de la refuser; & après avoir établi tout l'ordre qu'il jugea nécessaire aux affaires de Sicile, il se mit incontinent en devoir de passer en Hongrie. La Reine Elizabeth avertie de ces ménées secrètes, & que Charles s'étoit mis en chemin pour venir prendre possession du Royaume de Hongrie, & ménager le mariage de Marie avec Ladislas son fils, afin par cette alliance d'assurer davantage ce Royaume à sa famille. La Reine, dis-je, avertie que Charles venoit, chercha tous les moyens imaginables de faire échouer tous ses projets. Elle se hâta premièrement d'achever le mariage de Sigismond avec la Reine Marie; & parce qu'il n'étoit pas encore assez puissant pour faire une guerre ouverte à Charles, elle le fit aussi-tôt après retirer en Bohême. Cependant vers la fin de l'année 1386. Charles arri-

arriva à Offen, où étoit la résidence de la Cour de Hongrie, & les Reines usant en cet endroit de toute la dissimulation imaginable, elles le reçurent fort honorablement, & joignirent même en apparence leur consentement, à celui que les Hongrois avoient déjà donné à le déclarer Roi. Il ne fut pas plutôt reconnu pour tel, qu'il se rendit maître des affaires; & ne pensa qu'à son couronnement. On en fit la cérémonie le dernier jour de la même année avec grande pompe. Mais il arriva en cette rencontre, ce qui est presque inévitable en toutes les résolutions populaires, qui pour fondement n'ont que la passion. Les Grands & les Peuples se lassèrent bientôt du gouvernement de Charles, & commencèrent à changer de langage, & à dire & publier des Reines toutes sortes de biens. La Reine Elizabeth, qui amusoit Charles, sur l'assurance qu'elle lui donnoit, que Sigismond, qui étoit toujours en Bohême, lui abandonneroit le Royaume, par un Traité qu'ils feroient ensemble; ayant observé le changement des Grands & du Peuple, crut devoir profiter de l'occasion, si bien qu'elle résolut de se défaire du nouveau Roi. Voici l'expédient qu'on trouva pour faire réussir l'entreprise. La Reine Marie & la Reine Elizabeth sa mère, avec le Palatin Gare, convièrent le nouveau Roi de se rendre au Palais en leur appartement, pour lui communiquer une lettre qu'elle feignoit avoir reçue de Sigismond touchant sa renonciation au Royaume. Charles y alla aussi-tôt,

SIGIS-
MOND.
1410.

SIGIS-MOND. 1410. & s'assit en toute confiance auprès de la Reine Elizabeth. Incontinent après le Palatin y entra , accompagné d'un homme avec qui le complot avoit été fait , & qui passant derrière le Roi , lui fendit la tête jusqu'aux yeux , avec un sabre. Ce Prince pourtant ne mourut de ce coup que quelques jours après. Elizabeth croyant avoir ainsi dissipé la faction de Charles par sa mort , elle se rétablit dans sa première autorité , fort peu de gens ôsant témoigner le regret qu'ils avoient de cette mort ; ce cruel dessein ne s'étant exécuté que sur l'assurance qu'on avoit de la fidélité du Peuple.

Ettrange
attentat de
l'Inten-
dant de
Croatie
contre les
deux Rei-
nes de
Hongrie.

Toutefois ce meurtre ne demeura pas impuni. Car quelque tems après , les Reines étant allées en la basse Hongrie avec le Palatin Gare , & leur suite ordinaire ; Hior-nard Intendant ou Juge Provincial de Croatie , qui avoit été établi par le Roi Charles de Naples , ayant eu nouvelle de cet assassinat , forma le dessein de surprendre les meurtriers. Il mit pour ce sujet une grande Troupe de gens de guerre ensemble , & il dressa une embuscade sur les passages. La Cour y donna , & elle fut investie.

Les Croates massacrèrent le Palatin. Celui qui avoit fendu la tête au Roi Charles , eut le même sort ; & tous les Domestiques du Palatin , quoiqu'ils se défendissent vaillamment , furent tués sans pitié.

Ils n'agirent pas avec moins d'inhumanité à l'égard de la Reine-mère Elisabeth ; car pour la contraindre à rendre raison du meurtre qu'elle avoit fait , ils la tirèrent du carrosse ,

rosse, & la traînèrent par les cheveux devant le Juge Provincial: Là, avec des raisons fort touchantes, elle fit entendre, que le Roi Charles avoit traité avec dérision & avec mépris, la Reine Marie, & l'avoit injustement dépouillée de son Royaume. A la fin, elle se jeta à genoux, lui demanda pardon de cet assassinat, & en même tems, elle le pria de se souvenir des bienfaits qu'il tenoit du feu Roi Louis son mari, & d'en témoigner de la reconnoissance en cette rencontre. La Reine Marie demanda la même grace aussi à genoux; mais ni l'une ni l'autre ne furent écoutées. La Reine Marie fut mise dans une prison affreuse; & la Reine-mère Elisabeth, nonobstant toutes ses larmes & toutes ses prières, fut misérablement noyée dans le ruisseau de Boseth. Ce fut le fruit des conseils violens de son Ministre, dont elle avoit si aveuglément embrassé la passion. Sigismond ayant reçu l'avis & le détail de toute cette catastrophe, partit aussi-tôt avec une puissante armée que peu à peu il avoit mise sur pied, & marcha droit en Hongrie; il y fut reçu à bras ouverts, & fut avec applaudissement agréé des Grands, & des autres qui composoient les Etats.

Cette arrivée n'effraya pas peu Hiornard, car il pouvoit bien s'imaginer que son crime ne demeureroit pas impuni. Cependant pour tâcher de conjurer l'orage qui le menaçoit, il crut qu'il devoit diminuer un peu de sa rigueur. Pour cette raison, il avoit depuis quelques jours fait mettre la Reine

SIGISMOND.

MOND.

1410.

Sigismond
marche en
Hongrie
contre les
rébélles.

SIGISMOND. Marie dans une belle chambre , & l'avoit fait traiter selon sa qualité. Il lui rendit même visite ; & lui ayant fait proposer de la laisser retourner en Hongrie, si elle lui vouloit donner sûreté pour sa vie, pour sa Charge & pour ses biens, elle écouta cette proposition avec tant de joye, qu'avec serment elle lui promit, qu'elle le tiendrait pour son père, s'il lui accorderoit la liberté. Sur cette tendre promesse, le Juge Provincial la renvoya, & la fit escorter & conduire par ses Troupes à Offen, où son mari le Roi Sigismond l'attendoit, & où elle fut reçue au milieu des réjouissances publiques.

Sigismond
couronné
Roi de
Hongrie
fait punir
les parricides.

Quelques jours après, les Etats du Royaume de Hongrie étant assemblés à Cronweissembourg, y couronnèrent Sigismond alors âgé de 20. ans. Après ce couronnement, le Roi ne pensoit qu'à venger la cruauté qu'on avoit exercée contre la Reine sa belle-mère. La Reine son épouse avoit à la vérité promis & juré, qu'elle ne vengeroit jamais ce parricide ; mais elle ne l'avoit pas promis & juré au nom du Roi son mari, n'ayant pu faire une telle promesse. Il se résolut donc de punir ce Tyran, & de faire un exemple, pour tenir les autres dans le respect. Il envoya des gens en Croatie qui arrêterent prisonnier ce Juge Provincial & ses Complices, & qui les conduisirent à la Ville des Cinq Eglises ou Funiskirchen. Là, Sigismond fit condamner le Juge à avoir les mains liées derrière le dos, à être traîné par toutes les rues, déchiré avec des tenailles ardentes. écartelé, & les quatre quartiers de son

son corps pendus dans les ruës. Tous ses Complices eurent la tête tranchée. Quelques années après, Sigismond retournant de Valachie, apprit en chemin que la Reine sa femme étoit décédée d'une maladie courte & violente. Il en fut si touché qu'il demeura quelque tems à Offen, comme en retraite. A la fin, soit que cette douleur en eût renouvelé une autre, soit qu'on lui en eût donné de nouveaux sujets, il ne put plus dissimuler son ressentiment contre les Auteurs de la résolution qu'au commencement de la révolte, on avoit prise d'appeler d'Italie le Roi Charles, & de le couronner Roi de Hongrie, au préjudice de la Reine Marie & de lui. Il étoit d'autant plus animé contr'eux, qu'il les voyoit aller & venir impunément & en toute liberté, sans qu'ils lui en eussent jamais demandé pardon. Il résolut donc là de les faire prendre en secret sans sur ce point prendre avis de son Conseil, & il donna cette commission au Colonel George Weidassen, qui l'exécuta sans considérer les conséquences fâcheuses qui en pouvoient arriver.

SIGIS-
MOND.
1410.
Mort de la
Reine de
Hongrie,
dont Sigis-
mond a
tant de
douleur,
qu'elle le
pousse à de
mauvais
conseils.

Un Prince fait toujours bien de ne rien entreprendre d'important pour ses intérêts particuliers, qu'après avoir pris les sentimens de ses Ministres : parce que les opinions étant examinées, les unes sont corrigées par les autres, & en même tems elles modèrent sa passion. Ce Colonel ayant assemblé beaucoup de Troupes, sous prétexte d'aller visiter la basse-Hongrie, rencontra par hasard ces prétendus Coupables qui, sur quelque

SIGIS- défiance qu'ils avoient de sa venue, s'étoient
MOND. déjà mis en corps, & en campagne. Il les
1410. investit pendant la nuit, les fit prisonniers,
 — les mit aux fers, & les envoya au Roi à
 Offen. Quand, pour rendre raison de leur
 crime, ils furent devant le Roi, en présen-
 ce de quelques Princes & Seigneurs, ils ne
 firent seulement pas la révérence, & dé-
 daignèrent de faire la moindre réponse aux
 demandes qu'on leur fit : tant ils témoi-
 gnoient d'indifférence pour le danger qui les
 menaçoit. Le Roi fut tellement irrité de
 cette fierté, que fut le champ il commanda
 qu'on tranchât la tête à tous. Ils étoient
 trente-deux Seigneurs tous distingués par leur
 naissance, & par les services qu'ils avoient
 rendus à l'Etat. Parmi eux se trouva Etien-
 ne Contus un des principaux de la Nobles-
 se. Il méprisa la mort avec tant de constan-
 ce, qu'il voulut que le Bourreau lui coupât
 le col par devant, n'ayant jamais voulu souf-
 frir qu'il lui tranchât la tête par derrière.
 Cette cruelle exécution toucha plusieurs
 Princes & Seigneurs, & elle les aliéna si
 bien, qu'ensuite ils se soulevèrent les uns
 après les autres contre le Roi & le décriè-
 rent par tout comme un Tyran.

Il est mal-
 heureux
 contre Ba-
 zajet Em-
 pereur des
 Turcs.

Bajazet Sultan des Turcs, voyant la Hon-
 grie se déchirer elle-même, attiré sans dou-
 te par les Mécontents du Royaume, crut
 l'occasion si favorable, qu'il s'imagina de-
 voir en profiter. Ce fut l'an 1396. où se-
 lon d'autres 1393. qu'il se proposa de com-
 mencer cette sanglante guerre, qui, par la
 prise de Nicopoli, devint si malheureuse à

la Hongrie. Sigismond, qui voulut défendre cette Place à la tête de plus de 100000. hommes fut défait, & perdit une grande partie de la Noblesse de Hongrie, dont le Royaume fut extrêmement affoibli. Après ce furieux échec, au lieu de s'appliquer à rétablir les affaires, il s'abandonna à ses plaisirs. Ce qui fit que plusieurs, soit Gouverneurs de Provinces, ou autres Grands Seigneurs, commencèrent à le haïr de plus en plus; jusqu'à ce qu'enfin l'an 1401. ils éclatèrent, prétextant la négligence qu'il marquoit dans les affaires du Royaume. Leur mauvaise intention passa jusqu'à cette extrémité, qu'ils se saisirent de sa personne, & le mirent à la garde de deux frères nommés Garris, dont le Père avoit été un de ces trente-deux suppliciés. [Ensuite il proclamé Roi de Hongrie Ladislas, fils de Charles Roi de Naples, qui étant entré dans la Dalmatie fut reçu en qualité de souverain dans la Ville de Zara. Cependant le Château de Bude & les autres Fortereffes du Royaume aussi bien que la Haute Hongrie conservèrent constamment la fidélité qu'elles avoient jurée à Sigismond. Ce Prince étant] misérablement traité dans la prison, il soupироit quelquefois, & disoit, qu'il étoit un bel exemple de l'inconstance de la fortune, ne trouvant moyen ni de vivre, ni de mourir. Mais comme il étoit bien fait, & naturellement bien disant, il persuada un jour si adroitement la mère de ces deux frères qui le gardoient, qu'elle entreprit de le délivrer. Elle en délibéra avec ses fils, & leur

SIGISMOND.
1410.

Ses débauches font révolter ses Sujets qui se saisissent de sa personne.

Adresse de Sigismond pour sortir de prison.

SIGIS- remontra que les attentats à la personne du
MOND. Souverain avoient ordinairement de fâcheu-
1410. ses suites, & que c'étoit s'exposer à un ex-
 ——— trême danger, tant à l'égard du Peuple, qui
 est changeant, que des Successeurs qui crai-
 gnant les mêmes suites, regardent ces sortes
 d'outrages comme faits à eux-mêmes. Elle
 leur représenta ensuite l'honneur & le profit
 qu'ils se pouvoient procurer & à leur famil-
 le, s'ils mettoient le Roi en liberté. Elle
 les ebranla, & porta les choses à ce point,
 que le Roi par serment ayant promis à elle
 & à ses deux fils, qu'il les tiendrait pour ses
 frères, & que pour récompense, il les in-
 vestiroit de la Moravie; ils l'élargirent & le
 firent conduire en sûreté par leurs gens jus-
 qu'en Moravie, d'où il se rendit en Bohé-
 me.

Arme &
 retourne
 en Hon-
 grie, où il
 se conduit
 plus sage-
 ment.

Aussi-tôt il mit sur pied une armée con-
 sidérable, & rentra en Hongrie, où sans
 trouver de résistance, il se fit rendre par les
 Provinces du Royaume l'obéissance qui lui
 étoit due. Il tint sa parole aux deux frères
 qui l'avoient délivré; & enfin, le reste de
 ses jours il se comporta envers ses amis &
 ses ennemis avec tant de bonté & de clé-
 mence qu'il regagna en peu de tems l'ami-
 tié & la confiance de tous ses peuples. L'ex-
 périence qu'il avoit faite à ses dépens, lui
 rendit cette maxime familière; que quicon-
 que ne sçait, ni pardonner, ni faire semblant
 de ne pas voir les choses qu'il voit, n'a pas
 bien étudié l'art de régner.

Sa réputation s'étendit même dans les E-
 tats.

tats voisins ; & ceux d'Allemagne ne crurent pas pouvoir faire choix d'un Prince plus accompli, pour lui mettre la Couronne Impériale sur la tête. Il y eut pourtant de la contestation à son élection. De cinq Electeurs dont l'Assemblée Electorale étoit formée, il y en eut trois qui à la vérité lui donnèrent leur voix, mais les deux autres, qui étoient les Archevêques de Mayence & de Cologne, lui refusèrent les leurs, pour les donner à Jodoc Marquis de Moravie ; & firent si bien qu'empêchant que l'élection de Sigismond ne fût publiée, ils firent passer pour bonne & légitime celle de Jodoc. Néanmoins peu de mois après ce Prince étant venu à mourir, sans même avoir été reconnu Empereur par les autres Etats de l'Empire, Sigismond fut unanimement élu, ou, pour mieux dire, il fut par tous les Electeurs confirmé Empereur l'année 1410.

Alors selon la plus commune opinion, il étoit en Hongrie, où après avoir appris cette bonne nouvelle, & pour répondre à la haute opinion qu'on avoit conçue de lui, il forma la résolution de s'appliquer principalement à deux choses : à rétablir les affaires de l'Empire, & à ôter le Schisme qui depuis plus de trente ans duroit dans l'Eglise. Il commença par se défaire de l'Electorat de Brandebourg en faveur de Fridéric Burgrave de Nuremberg, forti des Comtes de Hohenzollern, Prince de grand mérite, de qui sont descendus les Marquis de Brandebourg d'au-

SIGIS. d'aujourd'hui. (a) Il le lui vendit quatre cens
MOND. mille florins ; se réservant néanmoins pour
 1411. lui & pour son frère le droit de retrait, en
 le remboursant de la même somme, & à
 la charge de retour, faute de mâles. Quel-
 que tems après, le différend qu'il eut avec
 les Vénitiens touchant les terres de la Dal-
 matie, l'obligea de marcher de ce côté-là.
 Y ayant mis fin, il s'avança jusqu'en Lom-
 bardie, c'étoit sous divers prétextes, mais
 particulièrement pour avoir plus de commo-
 dité d'achever les négociations qu'il avoit
 commencées avec le Pape Jean XXIII.
 lesquelles tendoient à faire tenir un Concile
 général, où l'on pût, en ôtant le Schisme,
 que les trois qui se disoient alors Papes y
 entretenoient, mettre solidement la paix dans
 l'Eglise.

1413.

Il eut à cet effet plusieurs Conférences
 avec les Légats que Jean lui envoya, & Jean
 même le vint trouver à Plaisance, d'où ils
 furent ensemble à Lodi, où les dernières
 résolutions furent prises pour la convocation
 du Concile. Les Bulles qui en furent expé-
 diées le 9. jour de Décembre en indiquoient
 la tenuë à Constance, & l'ouverture au pré-
 mier jour de Novembre de l'année suivante.

Ce-

(a) Il déclara en même tems par des Lettres Paten-
 tes que la Ville de Nuremberg garderoit dans la suite
 en dépôt les Ornemens Impériaux & les Pierrieres de
 la Couronne; qu'elle les envoyeroit au couronnement
 des Empereurs par une députation solennelle; ce qui
 s'observe encore aujourd'hui.

(a) Les Protestans d'Allemagne, qui, sur plusieurs
 points de Religion n'ont fait que renouveler les erreurs
 de cet Hérétique, reprochent à ce Prince d'avoir
 man-

Cependant Ladislas Roi de Naples, au préjudice d'une alliance qu'il avoit depuis peu faite avec ce Pape, s'étoit pour une troisième fois emparé de la Ville de Rome, & songeoit à usurper les autres terres de l'Eglise, & même toute l'Italie. Après quelque séjour à Rome, il marcha vers la Toscane avec une puissante armée, parce qu'il en vouloit aux Florentins & au Pape Jean qui s'étoit retiré à Bologne; mais le 8. Juin 1414. il fut attaqué à Perouse d'un mal violent causé par le poison: ce mal l'obligea de se retirer à Naples; il y mourut quelques mois après.

Cette mort ayant remis le calme & la tranquillité dans l'Italie, donna toute liberté au Pape Jean, aux Cardinaux, aux Archevêques & Evêques d'Italie de se rendre à Constance. Jean y arriva le 8. d'Octobre, il y attendit que l'Assemblée se fût formée. Cependant Sigismond qui étoit retourné en Allemagne, pour s'y faire couronner Empereur avant que de se trouver au Concile, s'étant arrêté à Spire, pour plusieurs affaires qui l'y avoient appelé, le 18. du même mois d'Octobre, il y expédia le sauf-conduit (b), sous la foi duquel Jean Hus alla

manqué à sa parole dans cette occasion, l'ayant fait condamner à la mort, au préjudice du sauf-conduit qu'il lui avoit accordé, & dont il devoit être garant. Ils ajoutent même que ce sauf-conduit étoit conçu en des termes de subtilité & trop malins pour que Jean Hus, qui agissoit en tout de bonne foi pût être en garde contre sa mauvaise destinée; mais ce reproche n'est fondé que sur la calomnie. L'Empereur ne pouvoit faire d'avantage jusque-là pour un Particulier, que de lui

SIGIS- alla à Constance, pour rendre raison au
MOND. Concile de sa doctrine. Après quoi Sigis-
1414. mond se rendit à Aix, où il fut couronné le
 8. de Novembre. La cérémonie ne fut
 pas plutôt finie qu'il en partit pour aller à
 Constance avec l'Impératrice sa femme,
 ayant une Cour fort nombreuse. Il y arri-
 va le 23. Décembre au soir. Le lendemain,
 il assista à la Messe de minuit, que le Pape
 Jean célébra pontificalement, & il y servit,
 vêtu de la Dalmatique Impériale, faisant
 l'office de Diacre, ainsi qu'il se pratique en-
 de semblables rencontres.

1415. Dans la première Session, qui avoit été
 tenue le 16. de Novembre, on avoit re-
 mis la seconde au 2. de Mars de l'année
 suivante, afin que l'Empereur qu'on atten-
 doit alors, y pût assister. Le jour venu,
 les Pères du Concile s'employèrent à déli-
 bérer sur les expédiens de faire cesser le
 Schisme, & de rétablir l'union de l'Eglise.
 Ils n'en trouvèrent point de meilleur, que
 de faire renoncer à la Papauté les trois Elus;
 ils en firent même convenir Jean XXIII.
 qui présidoit au Concile; & en effet il pro-
 mit authentiquement qu'il y renonceroit,
 quand Angelo Corario, dit Grégoire XII.
 & Pierre de Lune, dit Benoît XIII. en fe-
 roient autant.

A peine eut-il fait cette promesse, que
 l'Empereur se leva de sa chaise, s'alla jeter

lui accorder une sûreté entière pour aller trouver les
 Pères du Concile, qu'il reconnoissoit lui-même pour
 ses Juges, puisqu'il en avoit appelé à leur jugement.
 Cc

à ses pieds, & les embrassa, le remerciant, SIGIS-
 comme fit aussi le Patriarche d'Antioche au MOND.
 nom de tout le Concile, d'un action si 1415.
 chrétienne. Mais quelques jours après Jean
 s'étant repenti de l'engagement où il étoit
 entré, s'enfuit de Constance, d'où il sortit la
 nuit en habit déguisé, & se retira en Suisse.
 Ce qui, après plusieurs procédures, obligea
 le Concile de prononcer en la douzième
 Session, la Sentence diffinitive de sa dépo-
 sition, avec défenses à tous les Chrétiens de
 le reconnoître pour Pape; ordonnant en
 outre, qu'il ne seroit point procédé à l'é-
 lection du Pape futur, sans la délibération
 & le consentement du Concile, & qu'on
 n'éliroit plus derechef pour Pape, celui qui
 venoit d'être déposé, non plus qu'Angelo
 Corario, nommé Grégoire XII. ni Pierre
 de Lune, nommé Benoît XIII. Jean se
 voyant ainsi poussé à bout, aima mieux cé-
 der à la force, qu'en y résistant, se mettre
 en état d'éprouver un traitement plus fâ-
 cheux. En effet, lorsque la Sentence lui
 fut signifiée, il jura qu'il ne feroit jamais
 rien au contraire, & renonça librement au
 Pontificat, dont il quitta en même tems
 toutes les marques. A son imitation, Gré-
 goire XII. envoya quelques jours après un
 Légat vers l'Empereur & le Concile, pour
 faire pareillement sa renonciation à la Pa-
 pauté. Cette renonciation fut reçue en la
 quatorzième Session. Dans

Ce Prince ne devoit point être responsable des suites
 qui dépendoient uniquement de la docilité, ou de
 l'obstination que Jean Hus marqueroit après le décret
 prononcé.

SIGIS-
MOND.
1415.

Troubles
arrivés à
cause de
l'hérésie
de Jean
Hus, & de
sa condam-
nation.

Dans les suivantes, les Pères du Concile; jugèrent à propos de mettre sur le tapis l'affaire de Jean Hus & de Jérôme de Prague; Jean Hus, comme il a déjà été dit, avoit dès l'année 1403. puisé sa nouvelle doctrine dans les Ecrits de Wiclef Anglois, fameux Hérésiarque; & en ayant infecté plusieurs de l'Université de Prague, & autres Particuliers, il avoit attiré à lui une infinité de Sectateurs. Il en avoit si fortement imbu Jérôme de Prague, Maître ès Arts, un de ses disciples, qu'il l'engagea facilement de se joindre à lui, pour prêcher en public contre la primauté du Pape. Sa Sainteté en ayant été avertie, les avoit tous deux fait citer à Rome, mais ils avoient refusé d'y aller. Toutefois sur la sommation, qui depuis leur avoit été faite de comparoître au Concile de Constance pour se justifier, ils s'y étoient rendus. Jean Hus y étoit venu muni du sauf-conduit de l'Empereur, & avoit tâché de rendre raison de sa doctrine en présence du

(a) Ce que dit ici M. Heis n'est rien moins qu'exact. Jean Hus ne fut point convaincu d'avoir enseigné les Articles en question. Tout le monde sait que le 5. de juin 1415. dans la huitième Session du Concile les Cardinaux étoient disposés à le condamner sans l'avoir entendu; lorsque Jean de Chlum & Venceslas de Duba ayant protesté contre une pareille conduite, ils obtinrent que l'Empereur Sigismond donneroit ordre au Comte Palatin & au Margrave de Brandebourg d'aller enjoindre aux Cardinaux d'entendre Jean Hus avant que de le condamner. Il fut en effet amené devant eux & on lui proposa les erreurs qu'on l'accusoit d'avoir enseigné; mais lorsqu'il voulut ouvrir la bouche pour se défendre il s'éleva un si grand bruit qu'il ne pût se faire entendre. Le 7. & le 8. de Juin on agita de nouveau la cause de Jean Hus en présence de l'Empereur; & on lui

du Pape & des Pères du Concile; mais cela SIGIS
 n'avoit pas empêché que peu de jours après MOND.
 il n'eût été arrêté prisonnier. Enfin son 1415.
 procès lui fut fait. Il fut convaincu d'avoir
 enseigné publiquement trente articles, qui
 étoient ou hérétiques, ou séditeux, ou
 scandaleux (a): c'est pourquoi il fut par le
 Concile déclaré séditeux, fauteur & dé-
 fenseur obstiné de l'Hérésarque Wiclef, &
 de plus hérétique endurci; & comme tel,
 [il fut dégradé par quatre Evêques, dépouil-
 lé des habits sacerdotaux; & revêtu d'au-
 tres habits; on lui coupa les cheveux en
 forme de croix; on lui donna une mitre
 de papier sur laquelle étoient peints trois
 Diables; on la lui mit sur la tête: on le
 livra] au Juge séculier qui le condamna au
 feu aussi-bien que ses Ecrits, & on procé-
 da à son exécution le fixième de Juillet.
 Lorsqu'il fut arrivé au lieu destiné pour
 l'exécution, son Arrêt lui fut lu & pronon-
 cé publiquement suivant la coutume, après
 quoi

lui présenta 39. Articles: il les rejetta en partie; il en
 reconnut pourtant quelques uns qu'il se mit en devoir
 de défendre; mais les cris des Pères du Concile l'em-
 pêchèrent encore de se faire entendre. On se contenta
 de demander s'il vouloit revoquer tous ces Articles; ce
 qu'il refusa de faire. *Struvius Hist. Imp. Period. IX.
 Sect. IX. §. 15.* Quelques uns ajoutent que Jean Hus
 tint ce discours aux Pères: „ C'est pour prouver mon
 „ innocence, & pour rendre raison de ma foi que je
 „ suis venu dans ce Concile; mais je n'y suis venu que sous
 „ la foi publique & sous la sureté d'un Passeport de
 „ l'Empereur qui est ici présent, & qui m'a promis
 „ que j'y serois en toute sureté “. En prononçant ces
 paroles il avoit les yeux fixés sur l'Empereur: l'on s'ap-
 perçut que ce Prince rougit à ce discours, & que la
 honte qu'il avoit de manquer à sa parole se manifestoit
 sur son visage.

SIGIS-
MOND.
1415.

quoi il fut lié au pôteau, & environné de bois & de paille de tous les côtés. Alors le Duc de Bavière & le Comte de Pappenheim s'approchèrent du bucher avant qu'on y mît le feu, & l'exhortèrent encore à se reconnoître : mais comme bien loin de cela il voulut haranguer le Peuple, en protestant toujours de son innocence, & en déclamant contre l'Empereur & contre les Pères du Concile, le Duc se retira, & commanda aux Exécuteurs de faire leur devoir.

[De peur que ses Adhérens n'enlevassent ses cendres, on les jeta dans le Rhin. Cela ne les empêcha pas d'emporter de la terre du lieu où le feu avoit été : ils l'emportèrent dans leur Patrie, où ils la conservèrent comme quelque chose de sacré. Ils firent plus : ils protestèrent dans des Ecrits publics ; que cette Exécution avoit été faite contre le droit Divin & au préjudice du Droit des gens ; & que l'Empereur ne l'avoit point approuvée. Effectivement ce Prince ne voyoit pas de bon œil qu'on en usât de la sorte au préjudice du sauf-conduit qu'il avoit donné ; mais le Concile lui représenta qu'on ne pourroit jamais lui reprocher d'avoir manqué à sa parole ; parce que le Concile qui étoit au dessus de l'Empereur n'ayant point donné ce sauf-conduit, il étoit nul, l'Empereur n'ayant pu le donner contre la volonté du Concile dans une affaire où il s'agissoit de la foi. Ce Prince comme un fils soumis se crut obligé d'acquiescer à cette réponse.]

Quel-

Quelques Protestans d'Allemagne ont voulu faire de Jean Hus un Prophète, en lui faisant dire, lorsqu'il fut sur le bucher : *vous brûlez maintenant une oye*, car c'est ce que signifie Hus en langage de Bohême ; mais dans cent ans il sortira de ses cendres un cigne que vous ne brûlerez pas. Ils prétendent que par ce cigne il vouloit entendre Luther, mais tout cela n'est qu'une fable & un conte fait à plaisir. [Ce qu'on peut regarder comme certain c'est la constance admirable que Jean Hus conserva jusqu'à sa mort. Quand on eut commencé à allumer le feu, il entonna le symbole de Nycée qu'il continua à chanter jusqu'à ce que la fumée l'eût étouffé.]

Après l'exécution de Jean Hus, le Concile reprit l'affaire de Pierre de Lune, dont l'obstination paroissoit en ce qu'il vouloit se conserver dans la Papauté. L'Empereur s'offrit, comme il avoit déjà fait, d'aller en Arragon en personne, d'y employer l'entremise de Ferdinand Roi d'Arragon, vers lequel Pierre s'étoit réfugié, & de le disposer à faire une renonciation pareille à celle qu'avoit faite Coraire, dit Grégoire XII. sans attendre les dernières résolutions du Concile. Son voyage fut résolu dans la dix-septième Session. Il partit trois jours après, accompagné de douze Députés de la part du Concile, tant Prélats que Docteurs. Il se rendit à Perpignan, où, avec Pierre de Lune, le tout se passa en négociations, dont le résultat fut envoyé au Concile ; dans la suite ce résultat n'eut pas le succès qu'on en attendoit.

SIGIS- De-là, pour n'oublier rien de ce qui pou-
MOND. voit contribuer à mettre la paix dans l'E-
1515. glise, & entre les Princes Chrétiens, parti-
 culièrement entre les Rois de France &
 d'Angleterre, Sigismond passa en France.
1. Mars. Il visita le Roi Charles VI. dont il fut ma-
 gnifiquement reçu à Paris (a). Il fit aussi un
 voyage en Angleterre : mais la Trêve qu'il
 avoit proposée entre ces deux Couronnes,
 ne fut point signée. (b) Etant de retour en
 France, il fut sollicité par Amé VIII. Com-
 te de Savoye, d'ériger sa Comté en Duché :
 il lui en accorda les Lettres d'érection, elles
 se trouvent datées de Chamberry le 19. Fé-
 vrier 1416.

Les Pères du Concile en l'absence de Si-
 gismond, ne laissoient pas d'avancer les af-
 faires. Celle de Jérôme de Prague les oc-
 cupoit alors. Cet homme [à la nouvelle
 de l'Arrêt de Jean Hus, s'étoit rendu à Con-
 stance le 4. Avril 1415. dans le dessein de
 l'aider à se défendre ; mais ayant vu qu'il y
 avoit autant à craindre pour lui, il se retira
 à Uberlingue au voisinage de Constance :
 de-là il demanda un sauf-conduit ; & com-
 me on ne le lui envoyoit pas assés promp-
 tement il prit le parti de retourner en
 Bohême. On le cita pour la première fois
 le 18. Avril ; & on l'arrêta à Hirschaw dans
 le

(a) Cette réception n'eût que trop d'éclat, au senti-
 ment de quelques Auteurs contemporains de Charles
 VI. comme Jean Juvenal des Ursins, qui assure qu'on
 ne fut pas content de voir rendre à Sigismond des hon-
 neurs qui ne sont dus qu'au Souverain même ; comme
 d'aller prendre séance au Parlement & d'y tenir son
 Tri-

le tems qu'il retournoit en Bohême : il fut remis entre les mains du Comte Palatin & conduit premièrement à Sultzbach. Il y demeura jusqu'au 23. Mai, qu'on le mena chargé de chaînes au Concile dans la maison du Comte Palatin. Il fut examiné le même jour en public : il subit aussi dans la suite divers autres examens ; & pour éviter une condamnation pareille à celle de Jean Hus, il abjura solennellement en plein Concile les Hérésies de Wiclef & de Hus.] Mais étant retombé dans les mêmes erreurs, il fut en la vingt-unième Session, condamné comme un Relaps opiniâtre, & livré au Juge séculier, qui le fit brûler tout vif. [Il témoigna dans son supplice la même constance qu'avoit témoigné Jean Hus. Lors qu'on lui eût lu sa sentence, & qu'on lui eût apporté la mitre de papier sur laquelle on avoit représenté des Démon de couleur rouge, il jeta son Capuce au milieu des Pères du Concile ; il prit cette mitre & la mit sur sa tête en disant : „ Jesus-Christ, notre Seigneur, en mourant pour moi qui suis un misérable pécheur a porté une couronne d'Epines sur sa tête : pour l'amour de lui, au lieu d'une pareille Couronne, je prends cette mitre, & je la mets sur ma tête du meilleur de mon cœur. En allant au supplice

Juin.
1416.

Tribunal de Justice, où il créa des Chevaliers & déclara le Comte Amédée de Savoye, Duc & Prince du St. Empire.

(b) Quelques Historiens ajoutent qu'il passa aussi en Espagne, & qu'il employa trois ans à des divers voyages. *Cuspinianus*, pag. 395.

Tome II.

L

SIGIS-
MOND. 1416. plice il entonna le Symbole de Nicée ; il le dèshabilla lui-même & se mit à genoux devant le Pal auquel il devoit être attaché. Sa prière étant finie on le lia d'abord avec des cordes mouillées & en suite avec des chaînes de fer : on rangea beaucoup de bois tout à l'entour de lui , & comme le Bourreau vouloit mettre le feu par derrière de peur qu'il ne le vît : „ Approche d'ici , lui dit-il , „ & allume le feu devant moi ; car si je „ l'eusse appréhendé je ne m'y verrois pas „ exposé ; puis qu'il m'étoit facile de l'éviter. Quand il commença à sentir la violence du feu , il chanta le Verset *In manus tuas , Domine , commendo Spiritum meum* ; & en prononçant le mot , *Redemisti* , la fumée le suffoca.]

Aussi-tôt que Sigismond fut de retour à Constance , on y procéda par contumace contre Pierre de Lune , & en la trente-septième Session , tenuë le 26. Juillet 1417. la Sentence diffinitive de sa déposition , fut prononcée & publiée. Après cela le plus grand soin qu'eut l'Empereur , fut de faire élire un Pape. Odon , ou Othon Colonne , Romain , fut proposé & élu le jour de la saint Martin , d'où il prit le nom de Martin V. Cette élection fut dans l'approbation de tout le monde. Ensuite on expédia toutes les autres affaires qui restoiënt à régler au Concile ; & enfin cette illustre Assemblée finit en la quarante-cinquième Session , qui fut tenuë le 22. d'Avril 1418.

1418.

Les Decrets du Concile ne furent pas si-tôt publiés , que Venceslas , Roi de Bohême , se mit en devoir de les exécuter contre

tré les Hussites : pour cet effet , il fit faire les défenses qu'ils eurent de s'assembler pour communier sous les deux espèces. Mais la plupart des Habitans de Prague en furent tellement irrités , qu'ayant forcé l'Hôtel de Ville , ils jettèrent par les fenêtres & les Bourguemaistres , & ceux qui avoient assisté à la publication des défenses , pendant que le reste du Peuple recevoit sur des piques & des hallebardes , les précipités en bas dans la rue.

Un zèle de Religion offensé , a des suites qui sont trop connues ; il n'est pas besoin de s'étendre sur les particularités de toutes les guerres dont la Bohême se vit affligée depuis ce moment-là , jusqu'à ce que l'Empereur fut contraint d'accorder avec la paix , une partie de ce qui étoit désiré pour la liberté de conscience , & pour l'exercice de la Religion. Nous dirons seulement que Sigismond ayant en 1416. succédé à Wenceslas son frère au Royaume de Bohême , & ayant en 1420. été couronné , fut obligé , pour tâcher à réduire ces rebelles , d'employer l'armée qu'il avoit destinée contre le Turc. Mais il n'en put venir à bout ; & eux , devenant plus insolens par les fréquens avantages que sous la conduite de Jean Zisca leur Capitaine ils remportoient sur leur Prince , mirent tout à feu & à sang dans les lieux qui ne vouloient pas se ranger dans leur parti , & ils exercèrent des vengeances & des cruautés extraordinaires , particulièrement contre les gens d'Eglise , & sans épargner les Temples ni les Autels. Ces excès

SIGIS-
MOND.
1418.

1419.

1420.

SIGIS- augmentant tous les jours , obligèrent enfin
 MOND. l'Empereur & l'Empire à armer contr'eux.
 Il entra en Bohême avec une armée confi-
 1424. dérable , assisté de plusieurs grands Princes,
 comme du Duc de Saxe , du Marquis de
 Brandebourg & de l'Archevêque de Tré-
 ves, qui voulurent l'y accompagner en per-
 sonne. Nonobstant toutes ces forces , les
 uns & les autres en furent chassés , plutôt
 par une terreur panique (a), que par les ar-
 mes des Hussites , dont les victoires conti-
 nuelles forcèrent enfin l'Empereur d'offrir
 à Zisca des conditions si honorables & si
 avantageuses , que celui-ci ôsa bien se réso-
 dre d'aller trouver Sigismond , pour con-
 clure tête à tête l'accommodement qu'il lui
 avoit fait proposer. Mais le malheur vou-
 lut que Zisca mourut de peste en chemin.
 Cette mort apporta quelque changement aux
 affaires des Hussites. Néanmoins ils ne lais-
 sèrent pas de paroître toujours fort résolus ,
 & de témoigner beaucoup de zèle pour l'a-
 vancement de la cause commune , même
 jusqu'à faire couvrir une caisse de tambour
 de la peau de leur défunt Capitaine , afin
 de marcher & de combattre encore , com-
 me sous son commandement après sa mort.

1425.

Ce

(a) Cette terreur fut l'effet d'une ruse que Zisca ima-
 gina , & qui eut tout le succès qu'il en pouvoit atten-
 dre. Il avoit posé ses Troupes derrière des hayes ; en-
 sorte que la Cavalerie de l'Empereur ne pouvoit en ap-
 piccher sans mettre pied à terre. Les femmes des
 Hussites avoient cependant ordre de sortir de cette es-
 pèce de retranchement , tenant la plupart des paquets
 de linge à leurs mains , comme si elles venoient leur
 offrir leurs enfans emmaillottés , & demander la vie de
 leurs

Ce fut environ ce tems-là que les Che- SIGIS-
MOND.
1425.
 valiers de l'Ordre Teutonique qui relevoient
 de l'Empire, dégénérant de la vertu de leurs
 Prédécesseurs, perdirent une bonne partie
 de la Prusse, dont les Polonois les dépouil-
 lèrent après les avoir défaits en plusieurs ren-
 contres. Ce qui fut le commencement de 1429.
 la décadence de ces Chevaliers en ce Pays-
 là, nonobstant quelques secours que Sigis-
 mond ne laissoit pas de leur envoyer, au
 milieu des grandes affaires que cet Ordre
 avoit à soutenir contre les Hussites. Ils
 étoient alors entrés en Silésie, & ayant par-
 tagé leur armée en trois, ils avoient en
 même tems attaqué la Hongrie, la Pologne
 & l'Autriche, y mettant tout à feu & à sang,
 tant leur rage étoit grande contre les Catho-
 liques. Le Pape Adrian étant averti de leurs 1430.
 progrès, envoya ordre au Cardinal Julian, 11. Janvier
1431.
 Légat à *Latere* auprès de Sigismond, de
 presser les Princes d'Allemagne d'entrer dans
 la Croisade qui avoit été ordonnée contre
 ces Hérétiques. Le Légat la fit de nouveau
 publier le 21. de Mars à Nuremberg, où
 Sigismond avoit fait assembler les Electeurs
 & autres Princes, tant Ecclésiastiques que
 Séculiers. La plupart d'entr'eux s'y engagè-
 rent

leurs maris ; mais les ennemis étant descendus de leurs
 Chevaux, ces femmes ne perdirent pas ce moment,
 & ayant déployé leurs linges, elles les jetèrent avec
 tant d'adresse au milieu des Cavaliers, que leurs épe-
 rons & leurs armes s'y étant engagés, les Hussites pro-
 fitèrent du désordre, se jetèrent sur la Cavalerie Im-
 périale, en défirent une partie, & mirent l'autre en
 fuite.

SIGIS- rent volontiers. Et afin que chacun y con-
MOND. tribuât avec quelque proportion , l'Empe-
1431. reur de leur consentement , fit un Régle-
 ment qui est la première matricule qui ait
 été faite pour les contributions que chaque
 Prince ou Etat auroit à fournir en argent
 ou en soldats , non seulement pour l'occa-
 sion présente , mais aussi pour toutes les au-
 tres où l'Empire se trouveroit intéressé.

Suivant donc ce Règlement , ces Princes
 se préparèrent à cette guerre , & avec d'au-
 tant plus d'ardeur , qu'ils y furent derechef
 excités par les nouvelles instances que le
 même Légat leur en fit de la part d'Eugène
 IV. qui avoit succédé à Martin V. décédé
 le 20. Février de la même année. L'armée
 qu'ils mirent sur pied se trouva de quarante
 mille chevaux , & d'autant de gens de pied ,
 dont l'Empereur donna la conduite à Fri-
 déric Marquis de Brandebourg. Le Légat
 entra en Bohême avec toutes ces Troupes.
 D'abord elles firent main-basse sur les Hus-
 sites : mais à l'approche de l'armée ennemie ,
 elles furent saisies d'une terreur panique si
 forte , qu'elles se mirent à fuir , sans que le
 Légat pût jamais les arrêter , ni par remon-
 trances ni autrement. La fuite fut si précé-
 pitée qu'elles abandonnèrent tout , bagages
 & richesses , parmi lesquelles les ennemis
 trouvèrent la Croix de la Légation , & tous
 les vêtemens du Légat , dont ils firent d'hor-
 ribles railleries.

Cette expédition ayant eu un si mauvais
 succès , le Cardinal Julian prit le parti de
 s'en aller à Basle , pour la célébration du
 Con-

Concile, qui pour les besoins de l'Eglise y SIGIS-
 avoit été indiqué, en exécution des Decrets MOND.
 de celui de Constance. Et selon la con- 1431.
 joncture, Sigismond ayant donné le meil-
 leur ordre qu'il pût aux affaires de Bohême,
 passa les Alpes, & se rendit à Milan. En
 cette Ville le 25. Novembre, il reçut la 1432.
 Couronne de fer des mains de l'Archevê-
 que, avec l'anneau, l'épée nuë, le sceptre
 & la pomme d'or. Il s'occupa fort ensuite
 à l'accommodement des contestations qui 14. Février
 étoient entre le Pape Eugène & le Concile, 1433.
 & y ayant réüssi, en sorte que le Pape con-
 firma le Concile, il ne songea qu'à s'aller
 faire couronner à Rome. Il s'y achemina
 peu de jours après; & comme il en appro-
 choit, le Pape envoya au devant de lui plu-
 sieurs Cardinaux, Prélats, & Seigneurs Ro-
 mains, avec la plus grande partie du Clergé
 & du Peuple: tous le conduisirent avec
 beaucoup de magnificence dans la Ville. Il
 fut reçu par le Pape avec grand appareil au
 baiser du pied & de la bouche, aux degrés
 de l'Eglise du Vatican; & le jour de la Pen-
 tecôte, le Pape le couronna, & l'appella
 Empereur Auguste. Après que Sigismond
 eut quelque tems séjourné à Rome, il s'en
 alla à Ferrare, & de-là à Mantouë: Sei-
 gneurie qu'il érigea en Marquisat, en faveur
 de Jean-François de Gonzague qui en étoit
 possesseur, & à qui pour armes il donna
 celles de l'Empire. Ensuite il prit le che-
 min de Bâle, où les Pères du Concile étoient
 après à négocier avec les Députés des Huf-
 sites, & à chercher les moyens d'en faire

SIGIS- des Reconciliés à l'Eglise Romaine. Alors
 NON D. les Hussites étoient aussi appelés Thaboris-
 1433. tes , à cause de la Ville de Thabor , qu'au-
 trefois Zisca avoit fait bâtir pour lui servir
 de retraite. L'Empereur qui dans ces en-
 trefaites avoit appris que la discorde s'étoit
 mise parmi les Hussites , que les Barons &
 la Noblesse ne pouvoient souffrir la tyran-
 nie des Chefs de ceux qui se disoient Tha-
 boristes , & qu'ils avoient fait corps à part :
 L'Empereur , dis-je , prit résolution de s'en
 retourner de ce côté-là , pour mieux profi-
 ter de cette division. Il voyoit d'ailleurs
 que le Concile avoit de continuel différens
 avec le Pape , qui ne pouvoient se terminer ,
 dans l'opinion où étoit le Concile d'être en
 tout supérieur au Pape , & dans l'opinion
 que le Pape avoit toute contraire. Ainsi Sa
 1434. Majesté songea à regagner l'Allemagne au
 commencement de l'année suivante. Etant
 arrivé à Ulm , il eut avis que les Thabo-
 ristes , qui depuis plusieurs mois étoient oc-
 cupés au siège de la Ville des Pilsnes , qui
 toujours étoit demeurée ferme dans la foi ,
 avoient été défaits à plate couture. Cette
 expédition ayant été faite par les Barons Bo-
 hêmes , dont nous venons de parler , aus-
 quels les Catholiques s'étoient joints , il ne
 manqua pas de profiter de cette conjoncture ,
 pour ramener vers lui les esprits des uns
 & des autres. Il les ménagea si bien par les
 Ambassadeurs qu'il leur avoit envoyés , qu'ils
 le reconnurent pour le légitime héritier de
 son frère Venceslas ; & s'étant avancé jus-
 qu'à Ratisbonne , où il tint une Diète gé-
 nérale

nérale de l'Empire, les Députés des Etats ^{ISTIGTS-}
de Bohême, & de ce qui restoit de Thabo-^{MOND.}
ristes vinrent vers lui, & le saluèrent en ¹⁴³⁴
qualité de leur Roi. Il s'employa pour eux
auprès des Députés du Concile pour faci-
liter leur réconciliation à l'Eglise. Et après
beaucoup de négociations & de disputes, il
indiqua une Assemblée à Iglave, au Diocé-
se d'Olmütz, où les mêmes Députés du
Concile, & ceux de Bohême se trouvèrent
aussi-bien que lui. Toutes choses y furent
régées par un Acte qui fut dressé le 5. de
Juillet 1436. & qui fut scellé du sceau de ^{1436.}
l'Empereur & des Députés, pour le rendre
plus autentique. En exécution de cet acte,
les Bohêmes en présence de l'Empereur &
de toute sa Cour, ayant protesté qu'ils
étoient & vouloient être dorénavant obéis-
sans à l'Eglise Romaine, furent absous de
l'excommunication & des autres censures
qui avoient été fulminées contr'eux. Et par
les Députés du Concile, ils furent en même
tems introduits dans l'Eglise.

Mais l'Empereur voulant établir une so-
lide paix en ce Royaume-là, & jugeant que
pour la troubler, & rentrer en de nouveaux
désordres, l'affaire des biens Ecclesiastiques
usurpés pendant les guerres, pourroit en
être un sujet, ou prétexte, il fit avec les
principaux Seigneurs sur ce fait là un accom-
modement dont ils témoignèrent lui être
d'autant plus obligés, que les Députés du
Concile n'y avoient pas voulu consentir.
Pour marquer davantage leur reconnoissan-
ce, ils le conduisirent à Prague, où ils le

SIGIS-
MOND.
1436.

firent magnifiquement recevoir , & le 24.
Août ils le couronnèrent. Après quoi les
Barons & Députés des Villes , lui prêtèrent
l'hommage & le serment de fidélité. Quel-
que tems après son couronnement , il ne laissa
pas d'user de violences , pour contraindre
quelques-uns des principaux d'abjurer leur
Religion ; & ce procédé renouvella en quel-
que manière la haine des Bohêmes contre
lui. De sorte que Sigismond ne pouvant
aussi se résoudre à vivre parmi un Peuple
qu'il n'aimoit guère , il résolut sur la fin de
ses jours de se donner un peu de repos.
[Mais il se sentit attaqué d'une maladie qui
étoit la suite du poison qu'on lui avoit don-
né. On lui coupa un doigt du pied , & on
crut qu'il se tireroit d'affaire par-là : néan-
moins quelque tems d'après le mal em-
pira ; ce qui porta l'Impératrice à penser à
un nouveau mariage , & à travailler à s'assu-
rer de l'Empire. Elle assembla secrètement
la plupart des Barons de Bohême dont l'au-
torité étoit grande dans l'Etat : elle leur an-
nonça que l'Empereur mourroit dans peu :
elle leur dit qu'il y auroit infailliblement à
sa mort de grands troubles dans le Royau-
me ; & que le seul moyen de les prévenir ,
c'étoit de régler d'avance que celui qui se-
roit élu Roi de Bohême l'épouserait lors
qu'elle seroit veuve. Cet avis ayant été goûté
par les Barons , on fit un Traité à l'ob-
servation duquel on s'obligea de part & d'au-
tre par serment.

Ce Traité ne fut pas si secret qu'il ne par-
vint à la connoissance de l'Empereur ; &
ses

ses Médecins lui ayant avoué qu'ils ne cro- SIGIS
 voient pas qu'il pût vivre long-tems, il or- MOND.
 donna qu'on le transportât du Royaume de 1436.
 Bohême, dont la fidélité lui étoit suspecte à
 Znaim en Moravie, afin de voir sa fille avant
 que de mourir. Ce fut là qu'il fit arrêter
 l'Impératrice qui avoit été le joindre. Il ap-
 pella ensuite dans sa chambre les Barons de
 Hongrie & de Bohême: en leur présence il
 désigna Albert, Duc d'Autriche pour son
 Successeur; il nomma les Ambassadeurs,
 qui aussi-tôt après sa mort se rendroient en
 Bohême, pour présenter son Testament aux
 Grands du Royaume; & tous ceux qui
 étoient présens reconnurent le Duc Albert
 pour Roi de Bohême & de Hongrie.

Après avoir fait cette disposition, Sigis-
 mond mourut le 9. de Décembre, âgé de
 soixante & dix ans, dont il en avoit régné 51.
 en Hongrie, 27. en qualité d'Empereur &
 17. en Bohême. Son Corps suivant l'ordre
 qu'il en avoit donné fut porté à Varadin en
 Hongrie, & il y fut enterré honorablement
 dans l'Eglise de St. Ladislas. On y lit ces
 Vers sur son Tombeau:

*Cesar & Imperium tuus en Roma sacratum;
 Rexi non ense, sed pietatis ope.
 Pontificem summum feci, spretis tribus unum:
 Lustravi mundum, schisma negando malum.*

Sigismond] mourut plein de gloire pour 1437.
 ses belles qualités de corps & d'esprit, &
 pour ses bonnes & grandes actions. Il étoit
 de belle taille, libéral, sçavant, aimant les
 L 6 gens

SIGIS- gens de lettres , (a) & parlant plusieurs for-
MOND. res de langues [la Latine , l'Allemande , la
1437. Bohême, la Sclavone, l'Italienne & la Fran-
çoise ; ce qui le fit appeller *la lumière du monde*. Cependant quoiqu'il ne manquât ni de courage ni de science dans l'Art militaire , il fut très peu heureux dans les guerres qu'il entreprit. Ce] qui est rare en un Prince Souverain , il haïssoit à mort les Flateurs , disant d'ordinaire , que non seulement c'étoit de vrais corbeaux , mais qu'ils étoient encore pires qu'eux ; parce que ces oiseaux n'arrachent les yeux qu'aux hommes morts , & que les Flateurs les arrachent aux hommes vivans.

En premières nôces il avoit épousé Marie fille de Louis , Roi de Hongrie ; & en secondes , Barbe Elisabeth , fille de Herman , Comte de Cilley , [Princesse connue principalement par son impudicité , & qui poussa la débauche au dernier excès. Sigismond à ce qu'on prétend la surprit souvent en adultère ; mais adultère lui-même , il crut ne devoir pas punir dans sa femme un crime dont il étoit lui-même coupable. Son mari , comme nous l'avons vu l'avoit fait arrêter en Moravie : elle recouvra la liberté à sa mort , & elle se retira à Konigingretz en Bo-

(a) Ayant honoré de l'Ordre de Chevalerie un des premiers de son Conseil , nommé Georges Fiscelin un des plus habiles Jurisconsultes de son tems ; & celui ci ayant eu dans la suite quelque différend au sujet du rang qu'il devoit tenir parmi les Chevaliers , ce Prince lui fit connoître combien il devoit préférer son premier état au second : Je puis , lui dit-il , créer mille Chevaliers en un jour , & l'espace de mille années ne me
suf-

Bohême, où elle fixa sa demeure : elle y vécut jusqu'à une grande vieillesse au milieu d'une Troupe de Courtisans qu'elle entretenoit pour ses plaisirs. Elle tomba dans un aveuglement si grand , qu'elle traitoit d'insensées les Religieuses qui durant les troubles de Religion préférèrent la mort à la perte de leur chasteté : „ Elles ne savoient pas , „ *disoit-elle* , goûter les plaisirs de la vie. Elle plaçoit le Souverain bien dans la volupté : elle ne reconnoissoit point d'autre vie & assuroit que les âmes mouroient avec le corps ; & lorsque quelque personne d'honneur lui représentoit ; que la Tourterelle après avoir perdu son époux ne se donnoit point à un autre : „ Pourquoi m'alléguer , „ *répondoit-elle* , l'exemple d'un oiseau qui „ ne se plaît que dans les Montagnes & dans „ la solitude ? Que ne me proposez vous plutôt l'exemple des Pigeons & des Moineaux , cet animaux domestiques , qui sont tous les jours sous nos yeux , & dont les plaisirs & les amours sont sans fin (b) ?

Sigismond n'eut de cette Princesse qu'une seule fille ; savoir ,] Elisabeth , femme d'Albert d'Autriche , son Successeur en l'Empire , & aux Royaumes de Hongrie & de Bohême.

suffiroit pas pour faire un seul sçavant.

(b) Tel est le portrait , qu'*Aeneas Sylvius c. LIII. Idem in vitâ Friderici III. pag. 43. Dubravins Lib. XXVIII. pag. 736.* nous ont laissé de l'Impératrice Barbe. Il seroit à souhaiter que les excès qu'on lui reproche n'eussent d'autre fondement que la haine que les Catholiques portoient aux Hussites , dont elle avoit embrassé la Doctrine.



HISTOIRE DE L'EMPIRE.

LIVRE TROISIEME.

Emperours de la Maison d'Autriche.

CHAPITRE PREMIER.

1437.

Albert II.

Belle &
courte vie
d'Albert.



ALBERT II. Duc d'Autriche, dit le Grave, & le Magnanime, étoit fils d'Albert, d'Autriche, qu'on appelloit la merveille du monde, & Gendre de l'Empereur Sigismond. [Après la mort de son Père,

(a) Ce fut en 1422. qu'Albert amena à Vienne cette Princesse, avec qui il avoit été fiancé dans le tems qu'elle n'avoit que huit ans. Elle lui porta en dot le Marquis-

re, il y avoit eu quelque différent pour la ALBERT
tutèle de ce Prince. Les Etats d'*Autriche* II.
l'avoient défférée à *Léopold* IV. son Cousin. 1437.

Mais *Ernest* son frère ayant protesté contre
cette disposition, la tutèle d'*Albert* fut parta-
gée entre eux deux. A la mort de *Léopold*, qui
arriva en 1411. *Albert* prit en main les
Rènes du Gouvernement. Par sa sage con-
duite, il rétablit la sureté dans l'*Autriche*,
qui depuis long-tems étoit troublée par des
guerres intestines & désolée par les brigan-
dages de quantité de Voleurs. Sévère ven-
geur des crimes, il donna tous ses soins pour
faire régner la paix & la tranquillité dans ses
Etats.] La grande réputation que son mé-
rite lui avoit acquise, jointe à la fortune qui ne
l'abandonna jamais, & qui paroissoit même
se surpasser pour le favoriser, auroit donné
dans sa personne à l'Empire le plus grand
Prince qui l'eût gouverné jusqu'alors, si le
Ciel avoit prolongé des jours si précieux.

Il obtint en une même année trois Cou-
ronnes. Le premier Janvier il fut élevé sur le
Trône de Hongrie, suivant la disposition
que Sigismond son Beau-père en avoit faite
par son testament en sa faveur, comme
ayant épousé Elisabeth sa fille & unique hé-
ritière. (a) Le 6. Mai de la même année,
les Bohêmes (b) le choisirent aussi pour leur
Roi préférablement à tout autre, fondés sur
l'ancienne Convention faite entre ces deux
Maisons, portant qu'au défaut des mâles lé-
gi-

1438.

quisat de Moravie, qu'il transmet à ses descendans.

(b) Les Polonois s'opposèrent à cette disposition testamen-
taire que les Jurisconsultes appellent encore institution & sub-

ALBERT
II.
1438.

gitimes de la Maison de Bohême, l'on éli-
roit à cette Couronne les Princes de la Mai-
son d'Autriche. Mais ce ne fut que la plus
saine partie (a) des Etats de Bohême qui dé-
féra à ces raisons; car les autres élurent &
couronnèrent Casimir frère du Roi de Polo-
gne. Ce fut en la Ville même de Prague,
& par les intrigues de Tason, Seigneur de
Bohême & Chef de ce parti. Tout cela ne
servit qu'à donner plus d'éclat au courage &
à la bonne fortune d'Albert. Casimir aidé
des Troupes de Pologne, lui disputa quelque
tems le Trône; mais à la fin étant vigou-
reusement poursuivi, les Troupes de Casi-
mir se dissipèrent, & laissèrent Albert maî-
tre de l'Etat, à la reserve d'une Place ou
deux que Casimir conserva. [Il fut reçu
dans Prague avec grande joye; & il y fut
couronné le 29. Juin.] Ce fut au milieu de
cette expédition qu'Albert eut nouvelle, qu'à
Francfort, le 26. Juin (b) suivant, les Elec-
teurs de l'Empire l'avoient élu Empereur.
[C'étoit Théodoric Archevêque de Mayen-
ce; un autre Théodoric Archevêque de Co-
logne; Raban, Archevêque de Trèves; Ot-
ton

- substitution héréditaire, prétendant avoir droit au Royau-
me de Bohême, parce que la Sœur de Sigismond avoit été
mariée avec Jula Roi de Pologne. La dispute fut portée
au Parlement de Paris pour en décider, mais en vain;
car ces Provinces craignant de subir le joug des Polo-
nois, aimèrent mieux soutenir une guerre dans laquel-
le il fut donné dix-sept batailles; & l'Empire ayant été
- toujours depuis ce tems-là possédé par la Maison d'Au-
triche, les Polonois se sont contentés de faire leurs pro-
testations pour leurs intérêts, & leurs Rois de porter
Ecartelé de Bohême dans leurs Armes.

(a) Ceux que Mr. Heis appelle ici la plus saine par-
tie,

ton Comte Palatin du Rhin & Duc de Ba- ALBERT
 vière , Tuteur de Louis Comte Palatin du II.
 Rhin; Fridéric Electeur de Saxe; Fridéric, 1438.
 Margrave de Brandebourg. Tous ces Prin-
 ces se trouvoient assemblés à Francfort , où
 ils avoient fait une alliance ensemble pour
 travailler de concert à terminer les différens
 entre le Pape & le Concile de Basle.

Cependant Albert] fut obligé de dissimu-
 ler cette élection , jusqu'à ce qu'il en eût le
 consentement des États de Hongrie: parce
 que les Hongrois ne l'avoient élu pour leur
 Roi, qu'à condition qu'il n'accepteroit point
 l'Empire , s'il lui étoit offert. [Les Barons
 de Hongrie ayant été convoqués à cette oc-
 casion , soutinrent qu'il n'étoit point d'usage
 & qu'il n'étoit nullement avantageux à leur
 Etat que leur Roi fut chargé du Gouverne-
 ment de l'Empire : ils dirent que tandis que
 l'Empereur Sigismond avoit été occupé aux
 affaires d'Italie , d'Allemagne , & de ses au-
 tres Etats , le Royaume de Hongrie s'étoit
 trouvé exposé aux incursions des Turcs, qui
 l'avoient pillé impunément.] Toutefois les
 Etats voyant que les Electeurs pressaient for-
 te-

tie , étoient les Seigneurs qui avoient conspiré avec l'Im-
 pératrice Barbe , contre Sigismond. Ils ne consentirent
 même à l'élection d'Albert , qu'à condition qu'il se con-
 duiroit uniquement par leurs conseils; condition que ce
 Prince n'accepta pas bien volontiers. L'Impératrice Bar-
 be s'étant défaisie dans ce tems-là des Fortereses de Hon-
 grie , on la remit en liberté , & on lui assigna douze mil-
 le Ducats par an pour son entretien. Struvius Hist. Germ.
 Period. X. §. 1.

(b) Selon Struvius , cette Election fut faite le 20. de
 Mars.

ALBERT

II.

1438.

tement Albert de se charger de la dignité Impériale, ils crurent devoir céder dans cette occasion à leur politique, & se conserver en même tems un Prince dont le mérite & la vertu feroient leur bonheur.

Toutes ces grandes prospérités ne furent pas de longue durée. Amurat, Sultan des Turcs, qui dès l'année d'au paravant avoit fait de grands préparatifs de guerre pour envahir la Hongrie qui se trouvoit alors sans Chef, voulant soutenir son projet, étoit entré dans ce Royaume avec une puissante armée, & avoit commencé par mettre le Siège devant Sideravie. Albert qui avant que d'être élevé sur le Trône Impérial s'étoit déjà fait craindre par les Infidèles, se trouva obligé de défendre ses propres Etats contre eux, il y accourut avec les forces que l'Empire & ses Royaumes lui fournirent. Mais dans les chaleurs excessives qu'il faisoit, ayant mangé trop de fruit, il fut attaqué d'une dissenterie, qui l'obligeant de quitter Bude pour retourner à Vienne, ne lui donna pas le tems d'y arriver. Il mourut en chemin au Village de Longue, le 26. Octobre 1439. [Quelques-uns veulent pourtant qu'il ait été empoisonné. Son corps fut porté dans la Ville d'Albe Royale où il fut inhumé.] Il laissa l'Impératrice enceinte d'un fils qui fut nommé Ladislas, [& que l'Evêque de Strigonie couronna Roi de Hongrie, quatre mois après la naissance.] Elle avoit déjà eu de lui deux filles, Elisabeth & Anne, dont la première fut mariée à Casimir Roi de Pologne, & l'autre fut femme de Guillaume, Duc de
de

de Saxe. [Elle avoit aussi eu un autre fils, ALBERT
 nommé Guillaume selon quelques-uns & 11.
 George selon d'autres ; mais il étoit mort 1439.
 fort jeune. Dans le court espace de son
 Règne , l'Empereur Albert convoqua plu-
 sieurs Diètes de l'Empire dans la Ville de
 Nuremberg. Une de ces Diètes se tint le
 jour de Ste. Marguerite ; & il s'y trouva
 un grand nombre de Princes. Toute la
 Germanie à l'exception de la Bohême & de
 l'Autriche y fut divisée en quatre Cercles ,
 dont le premier comprenoit la Bavière & la
 Franconie ; le second, les Terres aux envi-
 rons du Rhin avec l'Allemagne ; le troisième
 la Westphalie & les Pays-bas ; & le quatri-
 ème la Saxe. Dans une autre Diète, qui se
 tint le jour de St. Gall, on proposa de faire
 une nouvelle division de l'Empire, & de le
 partager en six Cercles ; division qui dans la
 suite fut suivie & établie pour la première fois
 par l'Empereur Maximilien I. car la mort
 d'Albert avoit empêché l'exécution de ce
 projet.] Comme Albert avoit hérité des
 Royaumes de Hongrie & de Bohême, en
 qualité de Gendre de l'Empereur Sigismond,
 on peut dire que ce fut dès ce tems-là par-
 ticulièrement que la Maison d'Autriche com-
 mença à monter à l'élévation où elle est ; &
 qu'Albert a été la baze de la grandeur de cet-
 te Maison.

[Ce Prince étoit d'une grande taille, &
 d'une force extraordinaire : il étoit libéral ;
 il aimoit la justice & la vertu ; il chérissoit
 ses Peuples ; il avoit un grand zèle pour sa

ALBERT religion & une grande estime pour les gens
II. de Lettres.]

1439. L'Imprimerie ayant été inventée environ
dans ce tems-là par un Allemand, il semble que
la Providence ait voulu donner ce moyen,
pour faire passer plus aisément à la postéri-
té les grandes choses que nous allons voir
dans les Successeurs de ce Prince.

CHAPITRE II.

Fridéric III.

Fridéric
fait beaux
Régle-
mens pour
le bien du
service de
l'Empire.
1440.

FRIDÉRIC III. (a) d'Autriche, dit
le Pacifique, [Fils d'Ernest d'Autriche
de la Ligne de Stirie, & de Cimburge, fille
du Duc de Mazovie; &] cousin germain
d'Albert II. lui succéda en l'Empire, le 30.
de Mars 1440. n'ayant alors que 25. ans.
Dans les commencemens de son règne il fit
divers Réglemens pour la justice, pour la
police, & pour les monnoyes. [Theodoric Ar-
chevêque de Mayence; Jacques Archevê-
que de Trèves; Theodoric II. Archevêque
de Cologne, Louis le Bon Comte le Pala-
tin, Fridéric le Pacifique Duc de Saxe, Fri-
déric I. de Brandebourg; Henri Burgrave
de Misnie, en qualité de Député de Bohè-
me;

(a) Quelques-uns l'ont appelle Fridéric IV. & d'au-
tres Fridéric V. Le plus grand nombre des Ecrivains
le nomment Fridéric III. parce que non-seulement Fri-
déric d'Autriche ne fut pas élu par le plus grand nom-
bre des Electeurs; mais renonça encore à cette dignité;
&

me; un autre Député du même Royaume, FRIDÉ-
 & l'Electeur de Brandebourg, s'étant assem- RIC III.
 blés à Francfort étoient d'abord convenus de 1440.
 mettre sur le Trône de l'Empire Louis III.

Landgrave de Hesse, surnommé le Pacifi-
 que. Mais ce Prince ayant refusé cette di-
 nité à cause des troubles dont l'Empire étoit
 agité; tous les suffrages se réunirent en fa-
 veur de Fridéric; & l'Election faite on lui
 députa à Vienne l'Archevêque de Trèves,
 pour lui aller offrir la Couronne, & pour l'in-
 viter à prendre possession de l'Empire.] Il
 témoigna une grande modération dans le re-
 fus qu'il fit de la Couronne que les Etats de
 Bohême lui offrirent, protestant qu'il la
 conserveroit à Ladislas son Parent & Pu-
 pille, fils d'Albert II. & héritier de ses cou-
 ronnes de Bohême & de Hongrie. Il en-
 prit à cet effet la tutelle avec le soin de son
 éducation; pendant que Georges de Podie-
 brac eut l'administration des affaires de Bo-
 hême, & qu'Uladislas, Roi de Pologne, &
 après lui Mathias Huniades gouvernèrent cel-
 les de Hongrie, qui alors étoient difficiles
 à soutenir: car depuis quelque tems les
 Turcs attaquoient puissamment ce Royaume
 là. Ce fut aussi pour cette raison, jointe
 à celle du bas âge du fils d'Albert, (b) que
 les Hongrois firent choix d'Uladislas Roi
 de Pologne pour les défendre. Ce Prince

à

& que l'Election de Fridéric de Brunswig n'étoit point
 dans les formes; ce qui fait qu'on ne met ni l'un ni
 l'autre au nombre des Empereurs.

(b) Mr. Heis devoit s'en tenir à la première raison
 qu'il avoit donnée. La seconde est alléguée en l'air;
 car

FRIDERIC III. à la vérité se porta vaillamment d'abord contre les Turcs ; mais selon le jugement 1440. de plusieurs n'ayant pas gardé tout le respect & la religion qu'il devoit à Dieu, & à la bonne foi, il périt malheureusement ; & l'on peut dire, que sa mauvaise foi fut justement punie.

Uladiflas avoit quelque tems auparavant fait une Trêve avec Amurat, & avoit juré de l'observer sur sa parole de Prince Chrétien.

Mauvaise
foi du Roi
d'Hongrie
contre le
Turc, est
punie.

Le Turc se confiant en ce Traité, qu'il croyoit trop saint & trop solennel pour pouvoir jamais être violé, voulut profiter de ce tems-là & porter ses armes en Thessalonie pour réduire cette Province sous son obéissance. Mais il ne s'y fut pas plutôt transporté, qu'Uladiflas recommença la guerre contre lui, rompant la Trêve au pré-

car Ladiflas n'étoit encore pas né, lorsque les Hongrois envoyèrent offrir la Couronne au Roi de Pologne. La Reine Elisabeth, que l'Empereur avoit laissée enceinte ayant prié les Seigneurs de Hongrie de jeter les yeux sur quelqu'un qui pût gouverner le Royaume pendant l'Interregne ; les Etats s'assemblèrent, on elut Uladiflas Roi de Pologne, & on lui offrit le Royaume à condition qu'il épouserait la Reine. Elisabeth eut beau leur dire quelle ne leur avoit pas demandé un Roi, mais seulement une personne qui prit les rênes du Gouvernement durant l'Interregne ; elle eut beau même les prier de surseoir l'Election jusqu'à ce qu'elle fût accouchée, il fallut qu'elle donnât son consentement au départ des Ambassadeurs : tout ce qu'elle put obtenir, ce fut que les Ambassadeurs s'en retourneroient en Hongrie, au cas qu'ils apprissent avant que d'avoir terminé leur Négociation à la Cour de Pologne, que la Reine fût accouchée d'un Prince. Ces Ambassadeurs étoient encore en chemin lorsque la Reine mit au monde Ladiflas. On dépêcha sur le champ un Express pour leur or-

préjudice de son serment & de la foi pu-
blique: C'est-à-dire, rompant les plus for-
tes digues, qu'on puisse opposer au parjure. 1440.

Il suivit en cela les Maximes des gens (a)
qui, imbus d'une fausse Théologie, croient
que ce n'est point violer la foi, que de ne
la point tenir à l'égard de ceux dont la re-
ligion est différente de la nôtre. En quoi
ils s'éloignent fort de celles de la nature &
de la Religion, qui nous obligent de gar-
der la foi aux Hérétiques, aux Payens, &
aux personnes qui l'auroient même violée
contre nous; en un mot, il n'y faut jamais
manquer envers qui que ce soit. Enfin U-
ladislas, & le Sultan en vinrent à une ba-
taille: le Turc y perdit à la vérité plus de
trente mille hommes. [De sorte qu'Amu-
rat disoit; que c'en seroit fait de lui, s'il
remportoit encore une pareille victoire.]

Le

ordonner de revenir sur leurs pas; mais au lieu de se
rendre à ces ordres ils continuèrent leur route. Ils n'e-
urent pas fait leur proposition, qu'Uladislas se mit à la
tête d'une Armée pour se rendre en Hongrie. Elisabeth
qui voyoit que la Couronne alloit être enlevée à son
fils, renonça solennellement au mariage qui lui avoit
été proposé, & avant qu'Uladislas fût arrivé elle fit
couronner son fils, qui n'avoit que quatre mois. En-
suite ayant eu l'adresse de se saisir de la Couronne Roya-
le, elle se retira avec son fils en Autriche sous la pro-
tection de l'Empereur Frideric.

(a) Scripsit igitur [Eugenius Papa] Cardinali [Julia-
no], nullum valere foedus, quod se inconsulto cum hos-
tibus Religionis percussum esset, Uladislas Regi Polo-
niz, qui Hungariam occupaverat, ut Conventa solveret,
imperavit, juramenta remisit, novum instaurari bel-
lum, tum precibus, tum minis extorsit, & [ut aliqui
volunt] ad facinus impulit. *Nauclerus, vol. II. Gen. 49.
pag. 1068.*

FRIDE- RIC III. Le Roi de Hongrie en fut quitte pour dix mille hommes; mais il lui en coûta la vie, & sa tête fut portée en triomphe par toute la Grèce. Cette défaite arriva près de Varne, l'an 1444. L'Histoire dit, qu'Amurat se trouvant au milieu du combat en grand danger pour sa personne, (a) avoit tiré de son sein l'Hostie que le Roi lui avoit donnée en gage, & que la montrant publiquement, il s'étoit écrié, ayant les yeux élevés au Ciel : *Christ, si tu es Dieu, comme tes Chrétiens le disent, venge leur perfidie; ils t'ont donné à moi pour gage de la paix qu'ils ont si religieusement jurée, & ils n'ont pas laissé de la violer.*

Quoiqu'il en soit, & sans entrer dans l'intérieur des jugemens de Dieu; si le Roi n'eût point, comme il fit, précipité son attaque, il y avoit apparence, qu'Huniades Capitaine Général de Hongrie, qui avoit mis la Cavalerie Turque en déroute, l'auroit secouru & garanti du malheur où il se jetta par sa témérité. Après un tel échec, ce
Gé-

(a) Cette circonstance, qui regarde l'Hostie consacrée *, est révoquée en doute par des Historiens dignes de foi, qui rapportent qu'Huniades ayant eu plusieurs avantages sur les Infidèles, les avoit forcés à demander la paix; que la Trêve fut conclue pour dix ans, avec serment de part & d'autre de l'observer inviolablement; mais qu'Uladislas pressé par le Pape, à la sollicitation du Cardinal Julian pour lors Légat du Saint Siège, qui le dispensa de son serment, rompit la Trêve au préjudice d'un Traité solennel; que dans la bataille l'Armée d'Amurat ayant plié dans le commencement, & lui-même songeant à se sauver, il fut retenu par les principaux Chefs qui lui montrèrent les étendards des Chrétiens. Cette vûë le ramena, & lui fit prononcer les pa-

Général eut toutes les peines du monde à FRIDÉ-
soutenir la fortune chancelante de ce Royaume. RIC III.
Mais le gouvernement lui en ayant été 1445.
confié pendant le bas âge de Ladislas fils
d'Albert II. que les Hongrois élurent pour
leur Roi après la mort d'Uladislas, Roi de
Pologne, il ramassa les Troupes, refit un
corps d'Armée suffisant pour la défense de
l'Etat, & il y rétablit les affaires avec tant
de conduite & de valeur qu'il devint la ter-
reur des armes Ottomanes.

Fridéric pendant ce tems-là appliquoit tous
ses soins à pacifier toutes choses dans l'Em-
pire; [& principalement à éteindre le schis-
me, qui régnoit dans l'Eglise. Il tint plu-
sieurs Diètes à ce sujet. Il passa même
en 1443. à Basle, où il eut quelques Con-
férences avec les Pères du Concile; mais
sans aucun fruit; car il ne put se résoudre à
reconnoître Felix & à condamner Eugène. Il
se contenta d'exhorter les Pères à la concor-
de. Quelques-uns veulent que dans ce
Voyage le Pape Felix lui offrit en mariage
une

paroles que l'Histoire rapporte en cet endroit.

* Le sentiment le plus généralement reçu & dans
le fonds le plus vraisemblable; c'est que dans les Né-
gociations qui s'étoient faites pour la paix, les Turcs
demandèrent qu'Uladislas jurât sur l'Eucharistie l'ob-
servation du Traité; que les Hongrois le refusèrent ab-
solumment, de peur d'exposer à la risée des Infidèles un
Mystère, qui n'est appuyé que sur la foi; qu'en suite
on convint de part & d'autre, que le Roi jurerait sur
l'Evangile & le Turc sur l'Alcoran; & que dans la Ba-
taille, dont il s'agit ici, Amurat s'apercevant que ses
Gens prenoient la fuite, tira de son sein le livre de
l'Evangile & prononça les paroles que rapporte Mr.
Heis.

FRIDÉRIC III. une de ses Filles, Princesse jeune & d'une rare beauté, avec une dot de deux cens mille Ducats, à condition que ce Prince le recon-

noîtroit pour souverain Pontife. On ajoûte que Fridéric pour montrer combien il étoit éloigné d'accepter cette proposition, dit agréablement à ses Courtifans : „ Voilà un „ homme qui cherche à acheter les choses „ saintes, que d'autres ont coutume de ven- „ dre ; il ne lui manque qu'une personne „ qui veuille les lui vendre.

Fridéric fut plus heureux à terminer la guerre, que lui fit son frère Albert VI. surnommé le Prodigue. Ce Prince sous prétexte de demander le partage des biens de son Père, aidé des secours que lui donnèrent Udalric de Lilley & quelques autres Seigneurs, avoit assiégé la Ville de Laubach, Capitale de la Carniole, & avoit ensuite été repoussé par les Habitans de la Ville, soutenus de quelques Troupes d'Autriche qui étoient venues à leur secours. Hors d'état de payer ses Troupes, elles l'abandonnèrent, & prirent le parti de se jeter sur l'Autriche, afin d'obliger l'Empereur Fridéric à leur donner de l'argent. Ces désordres durèrent jusqu'à l'an 1443. que Fridéric pour y mettre fin traita avec son Frère : il lui donna une certaine somme d'argent, & lui céda pour six ans la Suabe & ses autres Terres voisines des Suisses. Il traita pareillement avec les Soldats d'Albert : il leur donna soixante & dix mille Ducats pour faire cesser leurs plaintes & leurs brigandages.

Dans ces premières années de son Règne,
Frid-

Fridéric fit encore divers Réglemens pour la FRIDE-
 justice pour la Police & pour les monnoyes. RIC III.
 Mais la guerre de la Suisse, qui commença en 1445.
 1443. demanda bien-tôt son attention. La
 Ville de Zurich, s'étoit brouillée avec les
 Suisses, à l'occasion du Toggenbourg, &
 parce qu'elle s'étoit mise sous la protection
 de l'Empereur, qui non seulement refusoit
 de confirmer leurs privilèges; mais préten-
 doit encore que les Suisses lui restituassent
 toutes les Terres qu'ils avoient enlevées à la
 Maison d'Autriche. Ce refus que fit la Vil-
 le de Zurich de renoncer au Traité qu'elle
 avoit fait avec l'Empereur porta les Suisses
 à prendre les armes & à former le Siège de
 cette Ville.

Fridéric demanda inutilement du secours
 aux Princes de l'Empire contre les Suisses;
 aucun ne voulut lui en donner. Il en de-
 manda à Charles VII. Roi de France, qui
 fit passer le Dauphin son fils en Allemagne,
 à la tête de quarante mille hommes, quoi-
 qu'il ne se fût engagé qu'à lui fournir cinq
 mille hommes, auxquels l'Empereur avoit
 promis des quartiers en Alsace. Divers mo-
 tifs avoient pu engager le Roi de France à
 mettre sur pié une Armée si considérable.
 Peut-être pensoit-il à se venger en même
 tems d'une irruption que le Gouverneur de
 Montbelliard avoit fait sur les Terres de
 France: peut-être avoit-il quelques desseins
 sur l'Alsace: peut-être vouloit-il aider René
 Duc de Lorraine à se rendre maître de la
 Ville de Metz; peut-être enfin avoit-il été
 invité à faire cet armement par Sigismond

FRIDE- d'Autriche, ou par le Pape Eugène, afin de
RIC III. dissoudre le Concile de Basle. Quoiqu'il en
1445. soit ; le Dauphin s'approcha de Basle à la
tête de son armée dans laquelle il y avoit huit
mille Anglois de Troupes auxiliaires. Les
Suiſſes en petit nombre se présentèrent de-
vant lui le 26. d'Août 1444. & malgré l'in-
égalité osèrent en venir aux mains ; mais ils
furent presque tous taillés en pièces par la
Cavalerie Françoisé, à qui la Victoire coûta
cependant assez cher.

Les Suiſſes ayant reçu en même tems de-
vant *Zurich* un autre échec, qui les obligea
de lever le Siège, le Dauphin retourna en
Allemagne ; il s'empara de la Ville de Mont-
belliar & de quelques autres Villes de l'Al-
ſace. Les Princes de l'Empire irrités de ces
hostilités pensèrent à prendre les armes con-
tre la France, & chargèrent Louis Comte
Palatin de la conduite de l'Expédition. Mais
dans une Diète que ce Prince tint à Spire
le premier de Novembre, par l'entremise
des Archevêques de Cologne & de Trèves,
qui étoient dans les intérêts de la France,
il fut conclu qu'avant que de prendre la voye
des armes, on tenteroit celle de la Négocia-
tion. On envoya donc des Ambassadeurs
au Dauphin pour lui demander la raison
qu'il avoit eu d'entrer dans l'Empire à la tête
d'une Armée Surquoi ce Prince députa
cinq personnes de considération, qu'il avoit
chargé de déclarer ; que l'Empereur l'avoit
invité à entrer dans l'Allemagne ; qu'il de-
mandoit la confirmation des Traités faits avec
la

la Noblesse d'Alsace; qu'il prétendoit qu'on lui assignât des quartiers pour y passer l'hiver; & que si on les lui refusoit les hostilités continueroient. Les François possédoient déjà depuis long tems Lauffembourg, Seckingen & quelques autres Places; mais ils disoient qu'elles ne leur suffisoient pas; ils exigeoient encore Brisac & Fribourg. Enfin ils demandoient que Sigismond Duc d'Autriche passât en France pour consommer son mariage avec la Fille du Roi Charles & sœur du Dauphin; & qu'à cet effet on leur remit les bijoux & l'argent qu'avoit laissé Frédéric d'Autriche.

FRIDERIC
III.
1445.

A ces demandes l'Empereur fit répondre par Albert de Brandebourg; qu'il avoit à la vérité demandé au Roi de France un secours de cinq mille hommes; mais qu'il ne lui en avoit pas demandé quarante mille, & que c'étoit l'usage en Allemagne que le Trésor & les bijoux des Princes appartenissent à leur Successeur. A la fin on convint que le Dauphin retireroit ses Troupes des terres de l'Empire avec cette condition que les Allemands ne pourroient exiger aucun dédommagement des pertes qu'ils auroient souffertes.]

Frédéric n'eut pourtant pas le bonheur de terminer la contestation qui depuis quelques années duroit entre Albert Marquis de Brandebourg, qu'on nommoit l'Achille d'Allemagne, & la Ville de Nuremberg. Le sujet de ce démêlé étoit, que cette Ville prétendoit être libre & indépendante d'aucun au-

1446.

Guerre du
Marquis de
Branden-
bourg,
contre la
Ville de
Nuren-
berg.

FRIDÉRIC tre que de l'Empereur & de l'Empire; (a)

III. & les Marquis de Brandebourg étant Bur-

1446. graves de Nuremberg, soutenoient que cette Ville relevoit de leur Burgraviat, aussi-bien que le Plat-pays voisin de la même Ville, lequel en relevoit. Leur querelle fut

1448. convertie en une guerre ouverte. Albert, par l'assistance de dix-sept Princes de l'Empire, ses Parens ou Amis, avoit assemblé une bonne Armée pourvuë de toutes les munitions nécessaires avec laquelle il attaqua la Ville. Les Magistrats, & Patrices

1449. de Nuremberg, s'étant aussi précautionnés par le secours d'hommes que plusieurs Villes Impériales leur avoient envoyé, soutinrent le siège avec toute la fermeté imaginable. Enfin les uns & les autres n'ayant fait pendant deux ans de guerre que ravager & ruiner les petites Villes, Bourgs & Villages des environs, aussi-bien que toute la campagne; la disette des vivres les contraignit de faire la paix. Il arriva presque en même tems un Schisme à Rome, entre Félix IV. & Nicolas V. Il fut accommodé par l'entremise de l'Empereur.

[Ce Prince qui avoit reconnu Nicolas pour Légitime Pape, avoit mandé en 1447. aux Habitans de Basle, qu'ils eussent à faire finir

(a) C'est Albert fondeur des prétentions sur ce que Frédéric IV. son père s'étoit approprié le Titre de Burgrave de Nuremberg, non qu'il y eût aucun droit de Souveraineté ou de Domaine, mais seulement parce qu'il y avoit acquis un droit de protection par les différens secours dont il avoit assisté cette Ville contre ses Voisins. L'Empereur Louis de Bavière avoit dès l'an

finir le Concile qui se tenoit chès eux, & à FRIDERIC
 congédier les Pères, avant la fête de la St. III.
 Martin. Ce premier ordre fut publié le 1449.
 jour de la fête de St. Michel. Les Habi-
 tans de Bâle n'ayant pas obéi, l'Empereur
 leur envoya vers la fin de la même année un
 second Decret Impérial; & vers le Carê-
 me de l'année 1448. un troisième Decret
 dans lequel il les menaçoit de les mettre au
 Ban de l'Empire s'il n'obéissoient. Ces me-
 naces obligèrent les Pères de transférer le
 Concile à Lausanne, & ils partirent le 4 de
 Juillet pour se rendre dans cette Ville. On
 y travailla à éteindre le schisme; & cette
 grande affaire se termina enfin,] à condi-
 tion que Felix renonceroit au Pontificat &
 que Nicolas subsistant en sa dignité confir-
 meroit les Decrets du Synode Bâle.

Ce différent étant ainsi terminé, Frédéric
 [commença à donner quelque attention aux
 affaires d'Italie. Dès l'an 1447. Philippe
 Marie, le dernier de la Maison des Galéas,
 étant mort sans laisser d'enfans légitimes, il se
 présenta plusieurs Prétendans pour recueillir
 sa succession. Il sembloit que le Duché fut
 dévolu à l'Empereur étant un Fief de l'Em-
 pire. Cependant Alphonse Roi de Naples
 le demanda, sous prétexte que le dernier
 Duc

1315. engagé Nuremberg à Adolphe d'Autriche, qui
 n'en jouit qu'environ vingt ans; ces Peuples ayant se-
 coué le joug, & s'étant ligüés avec les Cantons Suisses
 pour avoir leur liberté, ils entraînèrent avec eux les
 Villes de Constance, de Bâle & de Strasbourg, qui
 s'y sont maintenues jusqu'en 1445.

FRIDERIC Duc l'avoit institué son Héritier. D'un autre côté Charles Duc d'Orléans, sorti de
III. Valentine fille de Jean Galéas, premier Duc
1449. de Milan, revendiquoit ce Duché, parce que dans le Contrat de mariage de sa mère, il avoit été dit; que ses Enfans succé-
 ————— deroient au Duché de Milan au cas que ses frères mourussent sans Héritiers mâles : clause qui avoit été approuvée par le Pape. Enfin François Sforce l'un des plus grands Guerriers de ce tems-là, qui avoit épousé Blanche Marie, fille Naturelle de Philippe Marie Galéas, & qui avoit même été adopté par ce Prince, aspiroit à la possession de ses Etats, & paroïssoit dans la résolution de faire valoir ses prétentions par la voye des armes.

La Ville de Milan se trouvoit partagée en autant de Factions qui favorisoient chacun des Prétendans. Mais le Peuple qui n'auroit pas été fâché de profiter de l'occasion pour recouvrer sa liberté, choisit douze personnes entre les mains de qui il remit le Gouvernement de l'Etat, & fit offrir à l'Empereur une certaine somme par an, au cas qu'il permît à la Ville de se mettre en République.

Cependant la succession du Duc Philippe étoit en proie à tous ceux qui vouloient s'en emparer. Les Vénitiens s'étoient saisis de Plaïfance, de Crème & de Lodi: le Duc
 de

(a) Le jeune Ladislas, Roi de Bohême & de Hongrie, suivit l'Empereur en Italie du consentement des Etats & Régens de ses Royaumes; & l'Histoire rapporte-

de Savoye s'étoit rendu maître de Valence & de Conflant: d'autres s'étoient jettés sur d'autres Terres; & François Sforce s'étoit adressé à la Ville de Milan même, dont il avoit formé le siège. Les Habitans serrés de près eurent recours à Frédéric, qui leur envoya deux de ses Ministres. Les Ville promit de se donner à l'Empereur, à condition qu'il feroit lever le siège; mais après avoir attendu inutilement du secours durant deux mois; réduite à la dernière extrémité, elle fut forcée de capituler & d'ouvrir ses portes à Sforce, qui y fit son entrée le 25. de Février 1450.

FRIDERIC
III.
1450.

L'année suivante,] Frédéric résolut de passer en Italie pour aller au devant d'Eleonore, Fille du Roi de Portugal, laquelle lui avoit été promise en mariage. Elle s'étoit aussi mise en chemin pour venir par mer en Italie (a) & étoit arrivée à Pise, d'où on la conduisit à Sienne. L'Empereur l'y reçut: [Il y reçut pareillement des Légats du Pape, qui lui représentèrent, qu'il étoit de droit & d'un usage ancien que les Empereurs fissent serment au Pape, avant que d'entrer sur les Terres du Patrimoine de St. Pierre; & que comme il se disposoit à y entrer, il falloit s'il vouloit passer outre, qu'il prêtât ce serment à Sienne entre leurs mains.

1451.

Frédéric va
en Italie &
se marie à
Rome & y
est Couronné avec
son Epouse.
1452.

Frédéric, ayant fait ce que les Légats exigèrent de

porte qu'étant à Rome il harangua le Pape avec tant d'esprit & d'Eloquence, qu'il fut l'admiration de tous le monde.

FRIDERIC de lui (a), il se rendit à Viterbe, où il fut

III. reçu avec toutes sortes d'honneurs suivant

1452. les ordres que le Pape en avoit donnés. Il survint néanmoins un grand tumulte, lors qu'il approcha du Palais où il devoit descendre. Quelques Jeunes gens, qui s'étoient placés sur un lieu élevé, attirèrent à eux avec des crochets de fer l'Etoffe d'or, dont le Dais sous lequel marchoit l'Empereur, étoit garni; ils se disputèrent à qui l'auroit & la déchirèrent en pièces. Cet exemple de licence occasionna d'autres entreprises: des soldats du Pape s'étant avancés essayèrent de faire descendre par force l'Empereur de dessus son cheval, qu'ils s'imaginoient devoir appartenir à celui qui pourroit s'en saisir. Enfin d'autres encore plus téméraires, offèrent tenter d'enlever le chapeau de ce Prince, qu'ils voyoient orné d'une Couronne d'un grand prix. Au milieu de ce tumulte, Frédéric se tourna vers les Légats: " Nous avons
 „ besoin ici, leur dit-il, de nos mains; il faut son-
 „ ger à repousser la force par la force. En même tems il se saisit d'un bâton, qu'il arrache des
 mains

(a) Le serment que Frédéric prêta étoit conçu en ces termes: " Sanctissimo Domino nostro, Domino Nic-
 „ lao, divina providentia Papæ, Ego Fridericus Rex
 „ Romanorum, promitto & juro, per Patrem & Fi-
 „ lium & Spiritum Sanctum, & per lignum vivifica-
 „ Crucis, & per has reliquias sanctorum, quod si per-
 „ mittente Domino Romam venero, sanctam Roma-
 „ nam Ecclesiam & Sanctitatem suam rectorem ipsius
 „ exaltabo, secundum meum posse. Et neque vitam,
 „ neque membrum, neque honorem quem habet,
 „ mea voluntate, meo consilio, meo consensu, aut
 „ mea exhortatione, perdet, & in Roma nullum Pla-
 „ ci-

FRIDERIC
III.
1452.

main d'un de ses Domestiques ; il pousse son cheval , se dégage de ceux qui l'attaquoient , tourne bride sur eux , frappe & renverse tout ce qui se présente sous sa main. A l'exemple de l'Empereur , les Légats s'étoient armés de bâtons , & frapportoient à droit & à gauche. Mais les Gentilshommes qui accompagnoient l'Empereur mirent l'épée à la main , & se ruèrent sur les séditieux. Cette espèce de Combat dura plus d'une heure. A la fin les séditieux ne pouvant résister aux coups & aux blessures qu'il recevoient , prirent la fuite. Le Gouverneur du Patrimoine , Neveu du Pape , en fit mettre plusieurs en prison ; mais Fridéric , plus porté à pardonner qu'à venger une insulte , demanda leur grace & les fit relâcher.

De Viterbe , Fridéric se rendit à Rome avec l'Impératrice. Quand il fut à la vue de cette Capitale le Collège des Cardinaux alla au devant de lui ; & comme c'étoit une coutume que les Empereurs qui vouloient se faire couronner , passassent au moins une nuit (b) devant la Ville de Rome , Fridéric

„ citum aut Ordinationem faciam , de omnibus quæ
„ ad Sanctitatem suam , aut ad Romanos pertinet ,
„ sine vestro consilio. Et quidquid de terra sancti Pe-
„ tri ad nostram Potestatem pervenerit , suæ Sanctitati
„ reddam. Et cuicumque Italicum Regnum commi-
„ sero , jurare faciam illum , ut adiutor suæ Sanctita-
„ tis sit , ad defendendam terram S. Petri , secundum
„ summi posse : sic me Deus adjuvet , & hæc Sancta
„ Dei Evangelia. *Fugger Lib. V. c. 7. n. 4.*

(b) Rien n'est plus incertain que l'origine de cet usage : Quelques-uns disent que les Empereurs n'entroient point à Rome aussi-tôt leur arrivée devant cette Ville ,

FRIDERIC fit dresser ses Tentes & passa cette nuit hors de la Ville. Le 9. de Mars on lui fit une entrée magnifique; & le 15. (a) Eléonore & lui furent mariés & couronnés. Le Pape & l'Empereur ratifièrent le Concordat de la Nation Germanique, touchant la Collation des Prélatures, & autres Bénéfices, dont le Cardinal Carvajal, Légat de sa Sainteté en Allemagne, étoit convenu avec ce Prince, dès l'année 1448.

Fridéric ayant exécuté des desseins aussi importans avec toute la dextérité que les conjonctures le permettoient, songea à retourner en Allemagne, & passant à Ferrare, où Borfi Marquis d'Est, Prince d'un mérite extraordinaire, lui vint rendre ses devoirs, il le créa Duc de Modène & de Reggio, qui relevoient de l'Empire, & y fit aussi Chevalier, Galéas (b) Duc de Milan. Il laissa ainsi l'Italie, parce qu'il sça-
voit

afin de donner le tems au Pape de prescrire ses ordres, pour prévenir le tumulte que pourroit causer une entrée précipitée: d'autres disent que les Empereurs eux-mêmes prenoient ce tems-là pour connoître la disposition des esprits des Romains. Enfin d'autres veulent que l'on ait fait un usage mystérieux d'une chose qui s'étoit pratiquée deux ou trois fois sans conséquence.

(a) Ce ne fut que le 18. de Mars que Fridéric fut marié & couronné Empereur: le 15. il fut seulement couronné en qualité de Roi de Lombardie: Cérémonie qui fut faite non obstant les protestations des Députés de la Ville de Milan. L'Empereur avoit demandé au Pape Nicolas, qu'en vertu de la plénitude de sa puissance il voulut lui conférer à Rome la Couronne du Royaume de Lombardie, tant parce que la Ville de Milan se trouvoit infectée de la peste, que parce que les Milanois méritoient d'être privés de cette pré-

voit dissimuler, & cacher son ressentiment. FRIDERIC

Il ne fut pas si-tôt de retour en Autriche III.

qu'il y trouva bien des affaires à démêler, 1452.

particulièrement avec ceux de Hongrie. Les Etats de ce Royaume l'avoient, souvent fait

supplier de leur vouloir envoyer leur Roi, le jeune Ladislas, qu'il retenoit toujours au-

près de lui, sous prétexte de la tutelle qu'il

en avoit prise. Ils lui avoient aussi fait fai-

re de très fortes instances de leur rendre la

Couronne & les autres ornemens Royaux

dont ils se servoient pour couronner leurs

Rois; mais il ne leur avoit donné aucune

satisfaction sur ces deux demandes, alléguant

diverses excuses, pour justifier le retarde-

ment qu'il apportoit à les leur accorder.

Enfin ces Peuples lassés de ces délais, ar-

merent, & sous la conduite d'Huniades, ils

entrèrent en Autriche, le surprirent dans

Neustad, & le forcèrent d'en venir à un

ac-

rogative, pour s'être donnés à un Etranger au préjudice des droits de l'Empire. Les Cardinaux consultés la dessus ayant répondu qu'on ne pouvoit rien refuser à l'Empereur, cette cérémonie se fit à Rome ainsi que ce Prince l'avoit souhaité. Il en fut quitte pour un nouveau serment que l'on exigea de lui en la forme suivante: " Ego Fridericus Rex Romanorum, futurus
" Imperator, juro, me servaturum Romanorum bo-
" nas consuetudines. Sic me Deus adjuvet.

(b) Il ne s'agissoit pas de faire Chevalier le Duc de Milan; il eût plutôt été question de lui donner l'Investiture du Duché; ce que l'Empereur refusa de faire à moins que le Duc ne s'engageât de lui payer une certaine somme tous les ans, ou de lui céder la Ville de Côme ou bien celle de Parine. Ce fut Galéas, fils de François force, Duc de Milan que l'Empereur fit Chevalier.

FRIDERIC accommodement. Il fut conclu que le jeune Prince, qui n'avoit pas encore l'âge compétent pour gouverner, seroit mis entre les mains d'Ulric Comte de Cilie, son Oncle maternel, & qu'on discuteroit & termineroit à Vienne par une médiation d'Arbitres, le différend touchant la tutelle (a).

Pendant ces contestations, Mahomet II. qui avoit succédé à Amurat II. son père, & qui n'avoit pas moins d'avidité que lui d'étendre ses conquêtes, subjuga le reste de la Grèce, s'empara par force de la ville de Constantinople, où le 29. Mai 1453. l'Empereur Constantin Paléologue fut tué avec tous les siens, de sorte que par cette expédition il anéantit l'Empire Romain en Orient, en attendant que lui ou ses Successeurs pussent par leurs armes joindre cet Empire à celui d'Occident ; comme dès lors les Turcs s'en vantoient, selon le sens de leur Devise, qui pour corps a un Croissant, & dont le mot est, *Pour croître jusqu'au plein. Donec totum impleat orbem.* Ainsi par un malheureux Constantin, l'on vit finir cet Empire, qui avoit commencé sous un heureux Constantin.

Ces grands progrès que les Turcs faisoient en Europe, réveillèrent les Princes Chrétiens,

(a) Ladislas ne fut pas plutôt sorti de dessous la tutelle de Fridéric, qu'il chercha à donner à l'Empereur des marques du ressentiment qu'il eut d'en avoir été si long temps retenu ; & il fallut toute la dextérité du Pape Caliste III. Successeur de Nicolas V. pour prévenir une rupture entière entre ces deux Princes ; ce fut le Cardinal de Saint Ange qui fut employé à cette né-

tiens, & les obligèrent de s'unir ensemble FRIDERIC
111.
1453.
pour en arrêter le cours. Le Pape même à
force de présens & de sollicitations, excita

le Sophy de Perse à faire de son côté la guerre au Grand-Seigneur, pendant que les Chrétiens l'attaqueroient du leur. Les Allemands, à la sollicitation du Cardinal Carvajal, Légat du saint Siège en Allemagne, se mirent pour cet effet en devoir de mettre des Troupes sur pied, & les envoyèrent à Huniades, qui soutenoit seul les efforts des Turcs en Hongrie. Ce Prince fortifié de ce secours marcha droit vers Bellegrade, que Mahomet avoit assiégée. Et après un rude combat, il lui fit lever le siège, & le força de se retirer avec perte de plus de 40000. hommes, qui furent tués sur la place. Mais comme peu de jours après, Huniades mourut d'une fièvre continuë, que lui avoit causée la grande fatigue qu'il avoit eue dans la bataille, la perte de ce Général déconcerta si fort les Chrétiens, que ne songeant qu'à leurs affaires, ils abandonnèrent la cause commune. Et pour le dire en un mot, tous les desseins qu'on projetta pendant deux à trois ans, pour soutenir cette guerre sainte, échouèrent par les continuelles interruptions, que les démêlés particuliers y apporté-

1456.

gociation en qualité de Légat Apostolique, & Louis Duc de Baviere s'offrit pour en être médiateur. Le prétexte dont le Cardinal se servit pour se rendre à Prague, où son arrivée eût donné de grands ombrages, fut d'apporter la bénédiction du S. Père aux noces qui se devoient faire entre Ladislas & Madeleine fille de France.

FRIDERIC
III.
1457.

tèrent. [D'ailleurs il y avoit quelque méfiance entre le Pape Calixte III. & les Princes de l'Empire. Fridéric avoit envoyé un Ambassadeur au nouveau Pape, pour lui promettre une entière obeïssance, & il avoit fait cette démarche contre le sentiment de quelques Electeurs, qui faisoient leur possible pour persuader l'Empereur; qu'il étoit tems de mettre un frein à la puissance des Papes; qu'on ne devoit plus leur obeïr à moins qu'ils n'accordassent de meilleures conditions; & que le sort des Allemans se trouvoit bien plus triste que celui des Italiens & des François. Les Electeurs du Rhin s'assemblèrent même, & dressèrent un Etat des griefs, dont la Nation avoit à se plaindre contre la Cour de Rome. Les principaux Articles étoient; " que le Pape
" n'observoit point les Decrets des Conciles de Constance & de Basle; qu'il ne se
" croyoit point obligé aux Concordats faits avec le Pape Nicolas V. son Prédécesseur;
" qu'il méprisoit la Nation Allemande, &
" paroïssoit s'être proposé de l'épuiser entièrement; que les Elections des Prélats
" étoient la plupart du tems rejetées; que
" les Bénéfices & les Dignités de toutes sortes d'espèce étoient réservées pour les Car-
" di-

(a) Il est certain que cette mort fut trop précipitée & accompagnée de certaines circonstances pour que le poison n'y eût point de part: Rokysana & Podiebratius en furent soupçonnés; le premier, pour affermir la Secte des Hussites dont il s'étoit déclaré le Protecteur, & pour la destruction de laquelle le Roi avoit pris des mesures, tant avec Rome qu'avec d'autres Puissances:

le

„ dinaux & pour les Protonotaires; qu'on FRIDERIC
 „ accordoit sans nombre des graces expect- III.
 „ tatives; que non seulement on exigeoit 1457.
 „ les Annates avec une rigueur extrême;
 „ mais qu'on forçoit encore de payer plus
 „ qu'il n'étoit du; que le gouvernement des
 „ Eglises n'étoit pas conféré à ceux qui
 „ avoient plus de mérite; mais à ceux qui
 „ offroient plus d'argent; qu'on accordoit
 „ tous les jours de nouvelles indulgences,
 „ qui tiroient tout l'argent du Pays; que
 „ sous prétexte de la guerre contre le Turc,
 „ on s'emparoit des Décimes des Ecclési-
 „ astiques, sans consulter les Evêques; que
 „ l'on évoquoit continuellement au Tribu-
 „ nal du Pape des Causes qui devoient être
 „ jugées dans le Pays; enfin que l'on inven-
 „ toit mille manières pour attirer à Rome
 „ tout l'argent des Allemans”. Peu s'en
 „ fallut que l'Empereur ne se joignît à ces E-
 „ lecteurs; mais le crédit de ses Ministres sur
 „ son esprit l'empêcha d'éclater.]

Cette année Ladislas, Roi de Hongrie & de Bohême, étant à Prague, mourut âgé de dix-huit ans. Ce jeune Prince y attendoit la fille du Roi de France qu'il devoit épouser. (a) On eut soupçon de quelque empoisonnement. Cependant le bonheur

Mort de
Ladislas
Roi de
Hongrie.

VOU-

le second, pour l'établissement de son autorité dans l'Etat; dont il songeoit même de s'approprier la Souveraineté: Quoiqu'il en soit, cet événement ne permit pas de douter alors que ce jeune Prince, qui fût devenu le Roi le plus accompli de son siècle, n'ait été la victime de la passion de l'un de ces deux Seigneurs, & peut-être de tous les deux ensemble de concert. Les

sui-

FRIDERIC voulut, qu'environ le même tems, l'Impératrice accoucha d'un fils, qui fut nommé
 III. Maximilien. Fridéric étoit alors en Autriche
 1457. occupé à une guerre domestique, qu'il ne put si-tôt finir. [Il y avoit trois héritiers qui prétendoient à ce Duché; savoir l'Empereur Fridéric, Albert VI. surnommé le prodigue son Frère, & Sigismond Comte de Tyrol, leur Cousin germain; car, ils descendoient tous trois d'Albert le Sage aussi-bien qu'Albert Père de Ladislas. Frideric en qualité d'Aîné vouloit s'emparer de l'Autriche: Albert son frère disoit qu'il possédoit déjà assés de Provinces; qu'il n'avoit que trop fait valoir le droit d'aînesse dans le partage de la succession de leur Père; & que dans les autres Biens il étoit juste qu'il eût quelque égard aux droits de son frère & à ceux de son Cousin. L'autre part les Etats du Pays ne vouloient obéir à aucun de ces trois Princes: desorte que cette Province fut désolée par les armes des uns & des autres. Cependant au bout de quelque tems, l'affaire s'accommoda par l'entremise de Louis Comte Palatin. Il fut convenu; que l'Empereur auroit l'Autriche Inférieure jusqu'à l'Ems; que les Terres au delà de cette Rivière appartien-droient à Albert; que la Carinthie supérieure,

suites justifient assez ce soupçon: la mort de Ladislas fit naître divers Prétendans à cette Couronne. Casimir Roi de Pologne Beau-frère de Ladislas y aspiroit comme ayant épousé la sœur du dernier Roi. Guillaume Duc de Saxe prétendit lui être préféré, parce qu'il en avoit épousé l'aînée. Albert & Sigismond Ducs d'Autriche firent valoir l'ancienneté de l'alliance contractée entre les Maisons d'Autriche & de Bohême, qui assu-

re, voisine du Tyrol seroit la portion de Sigismond; & que chacun de ces Princes au-
 roit un Palais séparé dans le Château de Vienne.

FRIDERIC
 III.
 1461.

Les choses demeurèrent en cet état, jusqu'à l'an 1461. qu'Albert d'Autriche, appuyé de Louis de Bavière, prit les armes contre l'Empereur, toujours sous prétexte qu'il avoit été lésé dans le partage de la succession de son Père; il ajoutoit pourtant que les Autrichiens se plaignoient de ce que l'Empereur avoit donné atteinte à leurs privilèges. Un prompt accommodement, ménagé par le Roi de Bohême fit à la vérité mettre les armes bas. Mais ce fut pour les reprendre bientôt, & pour se faire une guerre plus cruelle. Albert s'étant présenté en 1462. devant Vienne à la tête de quelques Troupes; les gens de l'Empereur en vinrent aux mains avec lui & l'obligèrent de se retirer. Les Habitans de la Ville quoique peu portés pour l'Empereur étoient divisés en deux Partis. Le sénat & la plus saine partie des Bourgeois paroissoient prendre les intérêts de Frédéric : le Peuple, le Consul Holzer & un petit nombre de Sénateurs inclinoient pour Albert.

1462.

Dans ces entrefaites l'Empereur se rendit devant Vienne à la tête de quatre mille hom-

re leur succession réciproque, faute de mâles. Mais Georges Podiebracius dont l'autorité & les intrigues étoient affermies dans le Royaume, secondé d'ailleurs par les soins de Rokysana qui se flattoit de trouver dans sa personne un puissant appui pour sa Secte, l'emporta sur tous les Concurrans, & fut proclamé Roi de Bohême le cinquième Mars 1478. & à l'égard du Royaume de Hongrie, ce fut Matthias fils d'Huniades que les Etats élurent pour être leur Roi.

FRIDERIC III. 1462. hommes. On lui refusa d'abord l'entrée de la Ville: quelque tems après on l'y admit pourtant, sous la promesse qu'il ne tireroit aucune vengeance de l'affront qu'il avoit reçu. Il prit connoissance des affaires & changea les Magistrats au gré des Bourgeois. La tranquillité qui sembloit rétablie fut aussi-tôt troublée par un tumulte qui s'éleva parmi le Peuple. Il y avoit aux environs de la Ville quelques soldats dont une partie dans les guerres précédentes avoit servi l'Empereur & dont d'autres avoient servi Albert: tous ensemble, avoient demandé le payement qui leur étoit dû; & comme on ne les avoit pas satisfaits, ils s'étoient mis à piller la Campagne. On porta des plaintes à l'Empereur de ces violences; mais soit qu'il n'eût point d'argent, soit qu'il voulût connoître la disposition des esprits à son égard, il demanda que la Ville lui prêtât six mille ducats; ajoutant qu'il en fourniroit autant de ses propres deniers & que par-là il arrêteroit les désordres, dont on se plaignoit. Comme on lui refusa cette somme & même la moitié à laquelle il s'étoit ensuite restraints, il menaça les Habitans de Vienne de son ressentiment; il ne chercha ni à contenir les soldats, ni à les satisfaire; il les laissa aller leur train.

Cependant le désordre augmentoit; & les soldats plus audacieux par l'impunité, insultoient les Vandangeurs, & ne leur permettoient pas de porter le vin à la Ville. Les Bourgeois qui étoient dans les intérêts d'Albert en prirent occasion de faire soulever le Peuple contre l'Empereur. On s'assemble
tu-

tumultueusement : on renonce à la fidélité qu'on lui a jurée , & l'on s'assure des Deniers des Bureaux publics.

FRIDERIC
III.
1462.

L'Empereur qui étoit dans le Château avec l'Impératrice & son fils Maximilien, crut appaiser la sédition en envoyant deux Officiers représenter aux Bourgeois leur devoir & les exhorter, à se retirer tranquillement chez eux; mais les séditieux emprisonnèrent ces deux Officiers; ils formèrent même le siège du Château, après avoir fait pour deux ans un Traité d'alliance avec Albert; & ils fatiguèrent tellement Fridéric,] & le réduisirent à une si grande extrémité, que sans George Pougebrack, qui de Gouverneur de Bohême en étoit devenu Roi, & qui vint à son secours, il y seroit mort de faim, avec tous ceux qui étoient avec lui. [Le Traité que le Roi de Bohême ménagea portoit; Que les Prisonniers seroient mis en liberté de part & d'autre; qu'Albert restitueroit les Fortresses, les Villes & les Terres dont il s'étoit emparé; qu'il auroit durant huit ans, en qualité de Vicaire, le Gouvernement de l'Autriche inférieure, & qu'il payeroit chaque année à son frère la somme de quatre mille Ducats.

Ce Traité ne fut exécuté de part ni d'autre. Albert ne put se résoudre à restituer à l'Empereur les Terres qu'il lui avoit enlevées; & Fridéric non seulement refusa de lui remettre l'Administration de l'Autriche Inférieure; mais il le fit encore mettre au banc de l'Empire & le fit excommunier par le Pape. Tout cela donna occasion de re-

1463.

pren-

FRIDERIC prendre de nouveau les Armes. Les Trou-

III. pes des deux Frères en vinrent aux mains

1463. auprès de Neustadt & se livrèrent une ba-

taille où il y eut beaucoup de sang répandu des deux côtés. Sigismond d'Autriche , Louis de Bavière , l'Impératrice Eléonor & le Pape firent tout leur possible pour porter les choses à un accommodement. Ils travaillèrent en vain. Albert ne vouloit rien céder , & Fridéric vouloit se rendre maître de toute l'Autriche en donnant à son frère une somme d'argent. Ce fut le Ciel qui mit fin à cette querelle. Albert mourut subitement le 2. de Décembre. Les uns regardèrent sa mort comme une punition divine ; d'autres l'attribuèrent au poison ; & d'autres prétendirent que son incontinence lui avoit causé une apoplexie. Les Médecins favorisèrent le soupçon de poison ; ils assurèrent en avoir découvert des marques sur son Corps. Un certain Apoticaire & quelques autres personnes furent même arrêtées à cette occasion ; mais quelques informations que l'on put faire , on ne trouva aucune preuve contre eux & on les relâcha , comme innocens. Au commencement de l'année suivante , Sigismond ayant cédé à l'Empereur la portion de l'Autriche dont il avoit hérité de Ladislas , Fridéric se vit enfin maître du Duché entier.]

Les

(*) Fridéric enfin lassé par les Guerres avec les Hongrois , consentit à restituer à Mathias la Couronne dont il étoit dépositaire depuis la Tutelle de Ladislas ; & les deux Princes firent un Traité à ce sujet le 21. Juillet 1463. par lequel il fut arrêté que Fridéric & Mathias pren-

Les Hongrois voyant l'embarras où étoit l'Empereur, au lieu de chercher un Roi dans la Maison d'Autriche, élurent en la place du défunt Prince Ladislas, Mathias Corvin, fils du brave Huniades. Ils ne le couronnèrent pas alors, parce que l'Empereur retenoit toujours la couronne, (a) dont ils avoient accoutumé de couronner leurs Rois. Il étoit même pour lors en guerre avec eux, prétendant joindre ce Royaume à ses pays héréditaires, mais ses efforts furent si foibles qu'il ne donna pas lieu de croire qu'il en pût jamais venir à bout par la voye des armes. Il étoit d'ailleurs inquieté des irruptions continuelles que les Turcs faisoient sur les frontières de ses Etats; & l'appréhension qu'il eut que leurs progrès n'allaient plus loin fut si grande, qu'elle lui fit prendre la résolution de passer une seconde fois en Italie, tant pour conférer avec le Pape Paul II. sur les moyens d'engager de nouveau tous les Princes Chrétiens à s'opposer aux Infidèles, que pour accomplir à Rome un vœu qu'il disoit avoir fait, dont il ne s'expliquoit point. Il s'y rendit en effet sans aucunes Troupes, dans la saison la plus rude de l'année, & y arriva la veille de Noël. Il y fut reçu aux flambeaux, dans le tems qu'on avoit déjà commencé Matines en l'Eglise de Saint Pierre, où il

FRIDERIC
III.

1464.

1467.

def-
prendroient les noms de Père & de Fils l'un de l'autre par adoption, & qu'en cas que le Roi de Hongrie vînt à décéder sans enfans ou neveux légitimes, Fridéric seroit reçu à la succession de la Couronne, pour lui & pour ses enfans.

- FRIDERIC
III.
1467. descendit, & assista à tout le service, s'acquitta de son vœu, & communia à la Messe de la main de sa Sainteté, & de la même Hostie, dont elle avoit usé dans le saint Sacrifice. Pendant le séjour qu'il fit à Rome, qui ne fut que de dix-sept jours, il eut diverses conférences avec le Pape, touchant la guerre contre le Turc; mais elles n'aboutirent presque à rien. De sorte que sur l'avis qu'il reçut, que Mathias Roi de Hongrie s'étoit mis en devoir de profiter de son absence, en faisant des courses en Bohême, & en Moravie, où il désoloit tout le Pays, il reprit le chemin d'Allemagne. D'autre côté il étoit averti, que Charles Duc de Bourgogne, qui depuis trois ans avoit hérité des grands États, que Philippe le Bon son père avoit si long-tems, & si pacifiquement gouvernés, non content de cette belle succession, avoit trouvé moyen d'y ajouter le Duché de Gueldres & le Comté de Zutphen, & ne prétendoit pas de s'en tenir là. L'ambition de ce Prince, en effet, n'avoit point de bornes: car pour la soutenir, il avoit de beaucoup augmenté les taxes & impositions ordinaires qui se levoient sur ses Sujets. Comme il n'avoit pu réussir dans les négociations secrètes qu'il avoit
- 1470.

(a) C'étoit bien là l'intention de Charles; mais il ne la faisoit pas connoître. Il se contentoit de demander le Titre de Roi de Bourgogne & le Vicariat de l'Empire dans ses États; afin disoit-il d'être autorisé à réunir à l'Empire toutes les Terres qui en avoient été distraites.

(b) Un motif de jalousie & un point d'honneur, contribuèrent encore plus que les insinuations du Roi de

voit conduites à la Cour de l'Empereur & FRIDERIC
auprès des Electeurs, pour tâcher de se faire ^{III.}

élire Roi des Romains (a), parce que l'Em- 1473.

pereur avoit un dessein caché, d'assurer
l'Empire à son fils Maximilien, & qu'à cet
effet, par avance il avoit sous main mena- <sup>Ambition
de Charles
de Bour-
gogne.</sup>

gé les mêmes Electeurs. Charles trouvant
de ce côté là un obstacle invincible à son
ambition, avoit formé un autre projet pour
y réussir: il avoit attiré l'Empereur à Tré-
ves, sous divers prétextes; mais c'étoit prin-
cipalement dans l'opinion qu'il avoit de le
pouvoir mieux ménager, pour obtenir de
lui la souveraineté sur les Evêchés de Cam-
brai, d'Utrecht, de Liège & de Tournay,
& d'ériger ainsi ses Etats en Royaume.

Il crut devoir commencer par offrir en
mariage sa fille Marie à Maximilien fils de
l'Empereur. Mais Louis XI. Roi de Fran-
ce, pour faire échouer ce vaste dessein, fit
si bien qu'il rendit les démarches du Duc de
Bourgogne suspectes à Frédéric (b). Ce Prin-
ce se retira sans rien conclure, & sans mê-
me prendre congé de lui. Charles qui avoit
déjà fait faire tous les ornemens & les autres
préparatifs nécessaires pour son couronne-
ment, en conçut un dépit extrême. Il ne
laissa pas de continuer à faire ses efforts, &
à

de France à rendre suspecte à l'Empereur l'ambition du
Duc de Bourgogne. Ce Prince avoit pris dans ses ar-
mes celles du Duché d'Autriche, fondé sur ce que Si-
gismond d'Autriche lui avoit engagé quelques Terres
de sa Maison. Frédéric avoit été extrêmement offensé
de cette entreprise, il regardoit comme un affront
qu'un Prince étranger portât les armes de sa famille.

Tome II.

N.

FRIDERIC à employer toutes ses forces , pour faire
 III. réussir son entreprise , n'épargnant ni hom-

mes , ni argent. Il jugea même à propos

1473. dans cette pensée , de se prévaloir du pré-
 texte qui s'offrit , d'accorder sa protection

1474. à Robert Comte Palatin , qui disputoit l'Ar-
 chevêché de Cologne , contre Herman Land-
 grave de Hesse. Il alla donc , assiéger Nuys ,

& il s'en seroit emparé aussi-bien que de
 l'Archevêché de Cologne , sans le secours

1476. (a) que l'Empereur y envoya. Cette haute
 ambition accompagna Charles jusqu'au sié-
 ge qu'il mit devant Nancy , où il fut dé-
 fait , & si dangereusement blessé , que le

lendemain 6. Janvier , on le trouva mort
 dans la glace.

Ce Prince avoit épuisé ses finances , &
 ruiné ses Troupes par des guerres conti-
 nuelles , qui avoient tellement fatigué les
 peuples , que les principaux de ses Etats ne
 songèrent après sa mort , qu'à marier leur
 Princesse avec quelque Prince capable de

1477. les protéger. Louis XI. la demandoit pour
 son fils le Dauphin ; & l'Empereur pour

Maximilien. Louis avoit déjà réuni à sa
 couronne la Bourgogne , la Picardie , le
 Ponthieu , l'Artois , avec les Villes d'Arras ,
 de Tournay , & celles de la rivière de Som-
 me,

(a) Si ce Prince se fût contenté de la Guerre qu'il
 eut à démêler avec Louis XI. il se seroit trouvé assez
 fort pour la soutenir & en tirer même avantage ; mais
 son ambition l'ayant aveuglé , il ne sçut point se mé-
 nager l'amitié des Suisses ses voisins , lesquels ayant fait
 alliance avec Louis XI. en 1474. devinrent les plus
 redoutables ennemis : ils le battirent à Grandson en
 1476.

me, comme fiefs & appanages de France, FRIDERIC
III.
1477.
 qui ne pouvoient être possédés par des femmes. Mais une trop grande précipitation à rechercher ses droits, & les guerres qu'il avoit entrepris pour ce sujet lui attirèrent si peu leur confiance, qu'ils ne le voulurent point écouter. Ils aimèrent mieux avoir à faire avec Fridéric : il les ménaga si bien, qu'ils donnèrent leur consentement au mariage de son fils Maximilien. (b) De sorte, qu'avec Marie de Bourgogne, ce mariage se fit, le 18. d'Août. Maximilien qui n'avoit alors que dix-huit ans voulant d'abord gagner l'estime de son Peuple, se mit en état de résister aux François, secondé par l'Empereur son père, & s'étant rendu maître de quelques Places, il hazarda contre eux une bataille, que l'année suivante il gagna à Ginnegate auprès de Térouane ; ce qui rétablit un peu les affaires des Pays-bas. Toutefois les États de Flandres ne demandoient qu'à en pouvoir venir à une bonne paix avec la France. Ils délibérèrent si long-tems sur les moyens d'y parvenir, que la mort de Marie étant survenue, cet accident y apporta de nouvelles difficultés. L'enfant dont elle étoit grosse, mourut avec elle, & elle ne laissa de cinq qu'el-

1478.

1479.

25. Mars.
1482.

1476. le 5. Avril, quelques mois après à Morat, & enfin le terrassèrent devant Nancy, où il perdit la vie.

(b) Par ce mariage tous leurs biens passèrent à Philippe leur fils, qui épousa Jeanne fille du Roi Ferdinand d'Arragon, & par sa femme Roi de Castille. Il fut nommé Philippe I. Roi d'Espagne ; & c'est ainsi que l'Espagne & ses appartenances sont entrées dans la Maison d'Autriche.

FRIDERIC III. 1482. qu'elle avoit eu , qu'un fils nommé Philippe, & une fille appelée Marguérîte. Il y eut de grandes contestations pour la Tutelle & la Garde-noble des enfans. Maximilien la prétendoit comme père. Les proches parens de la défunte la lui contes-toient , étant appuyés par les suffrages des Etats Généraux. Enfin ces Etats , pour prévenir de plus grands troubles , trouvèrent à propos de faire la paix avec la France, & Maximilien même en signa le Traité. Mais quelques-uns de son conseil , qui cherchoient leurs intérêts particuliers , lui ayant persuadé que la Garde-noble de ses enfans lui appartenoit de droit , aussi-bien que le gouvernement de l'Etat , il prit résolution d'exercer l'un & l'autre, & de s'y maintenir de gré ou de force. Il en commença l'exécution, par la Ville de Dendremonde qu'il surprit. Il s'empara aussi d'Oudenarde & de quelques autres Places. Celles de Gand & de Bruges, voyant qu'elles étoient menacées d'un pareil danger , envoyèrent demander secours au Roi de France, pour s'en garantir. Ce Roi étant bien aise de profiter de la querelle de ses Voisins, pour l'avantage (a) de ses affaires, leur envoya une partie de sa Gendarmerie, sous le commandement du sieur de Crévecœur. La guerre ayant duré près de trois ans, à la ruine

(a) Louis XI. sçut si bien tirer avantage de cet événement , que sans la participation de Maximilien , il fut fait entre lui & les Etats de Flandres, un Traité par lequel Marguérîte fille de Marie de Bourgogne âgée

ruïne du pays, les principaux Seigneurs trou-
 vèrent des expédiens pour moyenner la paix
 de ceux de Gand & de Bruges avec Maxi-
 milien. Elle se fit à condition que les Etats
 de Flandres consentiroient, que Maximilien
 demeurât Tuteur de son fils, avec certaine
 réserve. Sur cela, Philippe ayant été ame-
 né à Gand, le même jour que Maximilien
 son père y devoit faire son entrée, ce jeune
 Prince alla au devant de lui; & tous deux
 firent leur entrée ensemble dans la Ville,
 accompagnés de cinq mille hommes de guer-
 re, au lieu de cinq cens, dont on étoit con-
 venu. Les Magistrats lui en ayant témoi-
 gné leur surprise, & combien ils étoient
 mécontents du désordre que ce grand nom-
 bre de gens de guerre caufoit dans la Ville,
 Maximilien prit le parti de s'en aller avec
 son fils à Malines, où il laissa ce jeune Prin-
 ce. Il donna ensuite les ordres nécessaires à
 ses Officiers généraux, pour continuer la
 guerre contre la France. Cependant com-
 me il eut nouvelles, que tout se préparoit
 en Allemagne, pour l'élection d'un Roi des
 Romains, il alla joindre l'Empereur son pé-
 re, & tous deux s'étant rendus à Francfort,
 Maximilien, d'un consentement général,
 fut élu Roi des Romains, le 16. de Février,
 & couronné le 9. d'Avril ensuivant, par
 l'Archevêque de Cologne. [Quelques an-
 nées

FRIDERIC
 III.
 1485.

1486.

Maximi-
 lien élu
 Roi des
 Romains.

âgé de trois ans, fut promise en mariage, pour Char-
 les Dauphin de France, avec les Comtes de Bourgo-
 gne & d'Artois, & plusieurs autres Places considéra-
 bles.

FRIDERIC
III.
1486.

nées au-paravant l'Empereur avoit été sollicité par divers Membres de l'Empire de faire élire le Prince son fils Roi des Romains; mais il avoit répondu, qu'il connoissoit son fils mieux que qui que ce soit ne le pouvoit connoître; & qu'il savoit qu'il n'étoit nullement propre pour gouverner l'Empire. Soit que cette réponse ne fût pas sincère, soit qu'il ne crût pas son fils en état de supporter un pareil fardeau, l'avantage que Maximilien venoit de remporter, tant sur les François que sur les Flamans, avoit pu faire changer Fridéric de sentiment. Il recommanda lui-même ce Prince aux Electeurs. L'Ambassadeur de France, n'épargna ni présens ni promesses pour traverser cette Election, & Mathias Roi de Hongrie se donna de grands mouvemens pour l'empêcher; mais ils travaillèrent inutilement]. Peu de tems après son éléction, Maximilien s'en retourna en Flandres, & Fridéric son père lui alla rendre visite dans la Ville de Bruges. [Ce fut la rupture qui s'éleva entre Mathieu, Roi d'Hongrie & Fridéric, qui donna occasion au voyage que l'Empereur fit dans les Pays-bas. Le Pape Paul III. venoit de frapper d'excommunication Georges Roi de Bohême, comme le soutien & le fauteur de l'Hérésie de Jean Hus, dont la doctrine avoit été condamnée dans le Concile de Constance avec celle de Jérôme de Prague: les Bohémiens déchargés du serment de fidélité & le Royaume déclaré vaquant, firent naître quelques pensées à Mathias de réunir cette Couronne à la sienne; mais Fridéric le traversa dans ce dessein,

dessein , par la crainte qu'il eut de le voir devenir trop puissant. Mathias ne tarda pas à lui donner des marques de son ressentiment , il entra à main armée dans l'Autriche , & mit le Siège devant Vienne ; cependant les choses n'allèrent pas plus loin , & l'on ménagea un accommodement par lequel Frédéric fut obligé de renoncer à toutes ses prétentions & de donner l'investiture du Royaume de Hongrie à Mathias , avec quatre-vingt mille florins qu'il lui promit pour le dédommager des frais de cette Guerre ; moyennant quoi il leva le Siège. Mais le paiement de cette somme n'ayant pas été acquité fidèlement , & Mathias trouvant dans ce retard une nouvelle raison d'inquiéter l'Empereur ; l'Autriche le revit une seconde fois en 1481. à la tête d'une nombreuse Armée. Vienne fut encore assiégée & tomba entre les mains du Vainqueur. Frédéric qui voyoit périr sa Capitale , ne répondit autre chose à ceux qui le pressoient de la secourir , sinon , qu'elle n'avoit pas encore souffert l'extrémité où son engagement dans les intérêts de son frère Albert l'avoit autrefois réduit : ainsi bien loin de la garantir de sa perte , il l'abandonna à sa disgrâce ; & pour faire diversion à un malheur , qu'il ne pouvoit ou ne vouloit pas éviter , il forma la résolution d'aller voir Maximilien son Fils dans les Pays-bas , repétant de tems en tems cette maxime , qu'il s'étoit renduë assés familière : *Que l'oubli est le seul remède des choses perduës & irréparables.* A la fin néanmoins à la sollicitation de

FRIDERIC
III.
1486.

FRIDERIC l'Empereur , Albert Duc de Saxe marcha
III. en Autriche à la tête d'un corps d'Armée.
1486. Il y trouva Mathias trop puissant pour ôser
en venir aux mains avec lui ; & comme
d'un autre côté , il ne crut pas devoir en-
gager l'Allemagne dans une Guerre , il fit
en sorte de porter les choses à un accommo-
dement un peu supportable. Il convint en
effet d'une Trêve de huit mois ; il consen-
tit que Mathias gardât l'Autriche , jusqu'à ce
qu'il eût été remboursé les quatre vingt mil-
le florins , qui lui avoient été promis pour le
dédommager des frais de la guerre précé-
dente. Il fut outre cela accordé , qu'au cas
que Mathias vint à mourir , l'Autriche re-
tourneroit à son ancien maître ; & que ce-
pendant l'Empereur retiendroit le titre de
Roi d'Hongrie : conditions qui furent rati-
fiées par l'Empereur.] A l'égard de Maxi-
milien , il s'étoit rendu à Bruges pour la con-
clusion du Traité de Paix qui venoit d'être
arrêté entre lui & les Etats du pays , & qui
fut confirmé en présence de l'Empereur.
Fridéric avoit amené avec lui beaucoup de
Troupes , & voyant que son fils en auroit
besoin dans le démêlé qu'il avoit avec la
France , il les lui laissa , & s'en retourna en
Allemagne. Comme ces Troupes faisoient
de grands dégâts dans la campagne , & que
les peuples en étoient désolés ; que d'ailleurs
les plus proches parens de la défunte Prin-
cesse Marie n'avoient aucune part à l'éduca-
tion qu'on donnoit à Philippe leur jeune
Prince , qui étoit entièrement sous la con-
duite de Marguerite Douairière d'Angleter-
re ,

re, & de quelques autres Etrangers, ils eu-
 rent bientôt oublié ce qu'ils devoient à leur
 Souverain, n'écoutant plus que des senti-
 mens de défiance qu'on leur avoit inspiré
 contre lui.

Leur mécontentement éclata au commen-
 cement de l'année 1488. lors qu'étant ve-
 nu à Bruges, où les Etats généraux de
 Flandres étoient assemblés, pour remédier
 aux grands désordres que ses Troupes fai-
 soient dans le Pays, on fit courir le bruit,
 qu'il s'en vouloit servir pour se rendre maî-
 tre de la Ville. Les Bourgeois & les gens
 de métier en furent si alarmés, qu'ils cou-
 rurent aux armes, se saisirent de sa per-
 sonne, & le firent garder dans le Château.
 Ils emprisonnèrent aussi quelqu'un de ses
 Conseillers & Confidens, dont quatre fu-
 rent ensuite décapités. Ceux de Gand, à
 l'exemple de Bruges, firent le procès à
 Payart grand Doyen de leur Eglise, & à
 dix autres qui eurent la tête tranchée, pour
 avoir laissé entrer dans leur Ville Maxi-
 milien, avec cinq mille hommes, au lieu
 de cinq cens seulement, qui le devoient
 accompagner. Sur cette détention de Ma-
 ximilien, les Etats de tous les Pays furent
 convoqués à Malines, auprès du jeune Prin-
 ce Philippe, pour aviser aux moyens de
 délivrer son père. Ceux qui s'y rendirent,
 jugèrent à propos de transférer l'Assemblée
 à Gand, lieu plus commode, comme en-
 effet ils le firent. Ceux de Flandres com-
 mencèrent les Conférences par des plaintes
 contre le Roi, & le chargèrent de plu-

FRIDERIC
 III.
 1488.

Maximilien
 est ar-
 rêté par ses
 Sujets en
 Flandres.

FRIDERIC leurs chefs d'accusation. Il y fut fortement

III. répondu par les partisans de Maximilien.

1488. Enfin , après qu'on eut long-tems disputé
 sur les raisons alléguées de part & d'autre ,
 le Pape Innocent & l'Empereur Fridéric ,
 qui tous deux menaçoient le Pays, l'un des
 armes spirituelles , & l'autre des temporel-
 les , s'entremirent pour moyenner l'élargis-
 sement de Maximilien. Sur quoi les Etats
 Généraux ayant délibéré , ils conclurent la
 paix , laquelle Maximilien signa avec eux ,
 le 16. Mai de la même année ; en exécu-
 tion de laquelle il fut délivré , après dix se-
 maines de détention , & conduit parmi ses
 Troupes qui tenoient la campagne , & étoient
 venues au devant de lui.

Maximi-
 lien est mis
 en liberté.

Les Etats avoient fait le Traité avec tant
 de précaution , qu'ils avoient obligé Philip-
 pe Duc de Clèves, d'accompagner Maximi-
 lien jusqu'au milieu de ses gens de guerre ,
 & là de le prier , comme étant en pleine
 liberté , de vouloir par paroles expresse
 confirmer le Traité. Le Duc lui en ayant
 fait la demande , Maximilien lui répondit :
 Mon Neveu , je vous repète , que je veux
 tenir ma promesse. Mais si-tôt qu'il fut ar-
 rivé en Brabant auprès de Fridéric son pé-
 re , qu'il y rencontra avec une bonne armée
 Allemande , il changea de résolution , sui-
 vant les persuasions de l'Empereur , & des
 Princes de Saxe , de Brandebourg , de Ba-
 vière , de Brunsvic , de Hesse , de Bade , &
 d'autres qui ne pouvoient approuver une
 paix forcée. Ces Princes au contraire firent
 dé-

L'Empe-
 reur vient
 en Flan-
 dres au se-
 cours de
 son fils.

défenses d'en continuer la publication, & recommencèrent la guerre. FRIDERIC
III.

Fridéric & Maximilien, tâchèrent d'a- 1488.
bord d'attirer en leur parti le Duc de Clèves, le menaçant comme Vassal de l'Empire, du ban & de la proscription, s'il n'obéissoit à son Souverain. Mais le Duc s'excusa sur le serment, que par ordre exprès de Maximilien, il avoit fait aux Etats de Flandres; & protestant pour la garantie de la paix, il demeura ferme contre eux, résolu de vivre & de mourir avec honneur, plutôt que par une subtile perfidie contrevenir à ce qu'il avoit juré.

Fridéric voyant qu'il ne pouvoit vaincre l'opiniâtreté de ce Duc, voulut en faire un châtiment exemplaire. Et pour cet effet, comme il étoit alors à Anvers, il fit dresser son Trône dans la Cour du Cloître de Saint Michel, où étant en ses ornemens Impériaux, il le mit solennellement au ban de l'Empire, le déclarant traître & déchu de ses biens, & de ses honneurs. Il avoit en même tems fait mettre le siège devant Gand; mais, après n'y avoir fait autre chose pendant six semaines que ruiner le pays, il abandonna cette entreprise, & s'en retourna en Allemagne, laissant à Albert Duc de Saxe le commandement de ses Troupes.

[Il trouva que les Hongrois ravageoient de nouveau l'Autriche, parce qu'on différoit toujours à les rembourser des frais de la guerre. Fridéric & Maximilien à cette nouvelle envoyèrent une Ambassade à Mathias

FRIDERIC III. 1488. qui étoit malade à Vienne, pour lui demander à entrer en Négociation ; & lorsque ces Ambassadeurs retournèrent à Lintz auprès de l'Empereur, l'Evêque de Varadin les accompagna. Ce Prélat étoit chargé de faire un Traité de paix. On négocia long-tems, sans aucun succès, parce que Fridéric demandoit la restitution de l'Autriche, sans vouloir entendre à aucun remboursement des frais de la guerre ; & que le Roi de Hongrie faisoit monter ses prétentions à soixante & dix mille Ducats. Maximilien également offensé & de la somme immense que vouloit exiger Mathias, & des demandes intéressées de l'Empereur, proposa de prendre un milieu, & d'acheter la paix moyennant une partie de la somme que prétendoit le Roi de Hongrie. Mais soit que ce conseil modéré ne fût pas du goût de l'Empereur ; soit que ce Prince eût pris ombra-ge de la bonne intelligence qui régnoit entre son fils & le Roi d'Hongrie, il ne voulut plus permettre, que Maximilien fût appelé aux Conférences. Quoiqu'il en soit, il est constant que Fridéric ne cherchoit rien moins qu'à conclure la paix : il ne pouvoit se déterminer à donner une somme considérable d'argent pour racheter une Province dont il se voyoit à la veille de devenir maître sans rien déboursier ; d'autant que l'on commençoit à dire que Mathias ne releveroit pas de sa maladie. En effet le mal de ce Prince augmentant d'un jour à l'autre, l'Empereur cherchoit tous les jours de nouvelles

velles défaites pour ne rien terminer , & FRIDERIC III.
 comme il mourut enfin le Lundi de la se- 1488.
 maine sainte de l'année 1490. Frédéric au
 lieu d'un Traité de Paix , demanda qu'on lui
 donnât ou à son fils Maximilien la Couron-
 ne de Hongrie. Mais les Hongrois ayant
 élu Uladislas Roi de Bohême ; quoique Ma-
 ximilien eût déjà recouvré toute l'Autriche,
 qu'il se fût emparé d'une bonne partie du
 Royaume d'Hongrie & que l'Empire pro-
 mît de lui donner de puissans secours , l'Em-
 pereur fit la paix avec Uladislas ; à condition ,
 qu'on lui rembourseroit cent mille florins
 pour les frais de la guerre ; qu'il demeurerait
 seul possesseur de l'Autriche ; qu'Uladislas
 retiendrait la Couronne d'Hongrie ; & que
 Maximilien & ses descendans conserveroient
 le titre de Rois d'Hongrie , avec le droit
 de succéder à la Couronne au défaut d'héri-
 tiers.

Dans les Pays-bas] à la ruine du Pays , on
 avoit continué la guerre jusqu'en l'année
 1489. que la paix se conclut entre Charles, 1489.
 Roi de France , & Maximilien. Charles fit
 cette paix , pour avoir lieu de ménager l'a-
 mitié du Roi des Romains , dans le dessein
 qu'il avoit non seulement de lui renvoyer
 Marguérite sa fille , qui avoit été élevée à la
 Cour de France , & avec qui il avoit été
 fiancé , sans qu'il se pût offenser de ce ren-
 voi ; mais encore de lui faire perdre adroi-
 tement l'espérance de pouvoir consommer
 le mariage , qui par Procureur avoit été ar-
 rêté entre lui & Anne, héritière de Breta-
 gne

FRIDERIC gne (a), sur laquelle il avoit lui-même des
 III. vuës de mariage, dans le dessein de réunir la
 1491. Bretagne à la couronne de France. [En effet ce Prince ayant pris les armes & s'étant emparé de la plus grande partie du Duché de Bretagne, mit le siège devant la Ville de Rhedon où étoit la Princesse avec sa Cour. Par présens & par promesses il corrompit les Seigneurs Bretons, qui lui remirent entre mains la Ville & la Duchesse. Ce Prince l'épousa peu de jours après, avec double dispense du Pape, tant par rapport aux Fiançailles, que Charles avoit contractées avec Marguérite, fille de Maximilien, que par rapport à la parenté des parties. Maximilien piqué de cet affront résolut de s'en venger. Il demanda du secours aux Princes de l'Empire & aux Suisses. Mais dans le tems qu'on croyoit la guerre prête à éclater; on
 1493. fit à Senlis le 23. Mai 1493. un Traité de Paix, par lequel le Roi de France s'engage de rendre au Prince Philippe, fils de Maximilien, toutes les Places qu'il lui avoit enlevées dans l'Artois.] Il fallut toute la prudence de Fridéric pour empêcher que l'Empire ne se ressentît de tous ces troubles, dont les Etats voisins étoient sans cesse agités.

(a) Au commencement de Janvier 1491. Maximilien avoit épousé par Procureur Anne, Héritière de Bretagne. De peur que cette Princesse ne fût tentée de renoncer à ses promesses, on accompagna ce mariage de cérémonies, qu'on n'avoit pas encore employées jusques là. Après le mariage on la mit toute nue dans le Lit nuptial, & en présence de plusieurs Seigneurs & Dames de sa Cour, le Porteur de Procuration mit sa jambe nue jusqu'au genou entre les draps, afin que

tés. Il n'avoit depuis son voyage de Flan-
dres travaillé qu'à l'en garantir & à le mainte-
nir dans l'union autant qu'il lui avoit été pos-
sible. Son dessein n'étoit autre que de pou-
voir mourir, comme il avoit toujours tâché
de vivre, dans les bras de la paix : son sou-
hait fut accompli ; car il finit pacifiquement
ses jours à Lintz, le 7. Septembre ^(b) 1493.
[Il s'étoit retiré dans cette Ville pour y vi-
vre dans le repos & la tranquillité. Il s'y
appliquoit à l'Étude de l'Astronomie & de
la Chimie, & même à celle de l'Astrologie.
Une maladie violente l'ayant surpris dans ce
lieu ; il augmenta son mal en mangeant un
jour des melons avec excès. Quelques-uns
veulent que sa maladie vînt d'un mal à la cuisse ;
que la cancrène s'y étant mise on la lui cou-
pa par l'avis des Médecins ; que ce Prince
en voyant sa cuisse coupée demanda quelle
différence il y avoit entre un Empereur &
un Payfan ; & qu'il ajoûta : „ Pour moi ; la
„ différence que j'y trouve, c'est qu'un Pay-
„ fan qui se porte bien vaut infiniment mieux
„ qu'un Empereur qui est malade”. Il avoit
vingt six ans lorsqu'il commença à régner. Il
régna cinquante trois ans sur l'Empire ; savoir
quarante six ans seul & sept ans avec son fils
Maxi-

FRIDERIC
III.
1493.

pat cet acte le mariage fut regardé comme consommé.
Mais cette cérémonie n'empêcha pas le Roi de France
de rechercher cette Princesse : il profita de la négligen-
ce de Maximilien, Prince qui faute de saisir l'occasion
aux cheveux, échoua dans la plupart de ses entreprises.

(b) Mr. Heis est le seul, je pense, qui marque le
jour de la mort de l'Empereur Frédéric au 7. de Sep-
tembre. Gerhardus à Roo la met au 20. d'Août de la
même année. Mais tous les autres Historiens la pla-
cent au 19. d'Août.

FRIDERIC Maximilien. On remarque qu'il est celui
 111. des Empereurs qui a regné le plus long-tems
 1493. depuis Auguste.] L'Építaphe qui fut mise
 sur son tombeau à Vienne, peut faire con-
 noître quel étoit le mérite de ce Prince:
 En voici la traduction.

D. O. M.

Dans ce Marbre repose

FRIDERIC III. (a) Empereur, Pieux,
 Auguste, Souverain de la Chrétienté,
 Roi d'Hongrie, de Dalmatie, de Croatie, Ar-
 chiduc d'Autriche, Duc de Stirie, de Carin-
 thie, & de Carniole. Comte, Prince d'Habs-
 bourg & de Tirol, Landgrave d'Alsace,
 Prin-

(a) Ce titre emporte une trop grande étendue pour
 qu'il puisse être véritable; & personne n'a jamais pen-
 sé que l'Empereur fût Souverain de la Chrétienté, dans
 laquelle il y a tant d'autres Souverains, qui le sont
 même en quelque façon à plus juste titre, qui ne le
 reconnoissent en rien pour leur Supérieur, & qui ne
 lui cèdent qu'une prééminence de cérémonial, comme
 à la première tête couronnée de l'Europe.

(b) Ce Prince a eu d'Eléonore, fille d'Edonard, Roi
 de Portugal, [morte à Neustat en Autriche le 3. Sep-
 tembre 1647.] trois fils; Christophe mort enfant; Maxi-
 milien son Successeur à l'Empire; & Jean mort jeune:
 & deux filles, Hélène morte dans son enfance, &
 Cunegonde qui épousa Albert le Sage, Duc de Bavié-
 re. [Ce Prince à l'âge de 40 ans n'étoit encore point
 marié. Il commença alors à y penser. Il jeta les yeux
 sur Cunegonde, Princesse accomplie par rapport aux
 qualités du corps & à celles de l'esprit, & que l'Em-
 pereur son Père n'avoit pas voulu marier avec Mathias,
 Roi d'Hongrie. Albert n'ignoroit pas ce refus: il sa-
 voit de plus que l'Empereur avoit du ressentiment con-
 tre lui, depuis qu'il s'étoit rendu maître de Ratisbon-
 ne.]

Prince de Suabe, Marquis, &c. Prince très-FRIDERIC
 religieux, qui a gouverné l'Empire 53 ans III.
 avec grande sagesse & modération, & qui, 1493.
 par le mariage de l'Empereur Maximilien son
 fils, avec la Sérénissime Dame Marie, fille
 & héritière de Charles, Duc de Bourgogne,
 a fait entrer dans la Maison d'Autriche tous
 les Duchés, Principautés, Marquisats, Com-
 tés, Seigneuries & Domaines, que ce Duc
 possédoit par terre & par mer, & que l'Em-
 pereur Maximilien conserve avec l'épée.

On voit par cette Epitaphe, que la mai-
 son d'Autriche a toujours mis au nombre de
 ses plus glorieuses actions, les alliances qu'elle
 a faites par le mariage. (b) Ce n'est pas
 sans sujet, car ce sont ces alliances, qui ont
 élevé les Princes de cette Maison, au faîte
 de grandeur où ils sont parvenus, ainsi que
 la

ne; ainsi il n'osoit lui demander sa Fille en mariage.
 Il prit le parti de s'adresser au Duc Sigismond à qui
 l'Empereur avoit confié le soin de l'Education de sa
 Fille: il fut le trouver à Inspruck; & comme depuis
 long-tems il y avoit une étroite amitié entre ces deux
 Princes, Sigismond offrit de s'employer dans cette af-
 faire. Albert ne s'en tint pas là: ayant appris quelque
 tems après que Sigismond manquoit d'argent pour sou-
 tenir la guerre en Autriche il lui envoya une somme
 considérable. Ce service important engagea Sigismond
 à lui offrir Cunegonde, & cette Princesse lui donna
 volontiers la main, ne pouvant pas s'imaginer que Si-
 gismond eût osé disposer d'elle sans avoir reçu le con-
 sentement de l'Empereur. Les noces se firent à In-
 spruck & Albert emmena aussi-tôt son Epouse à Mu-
 nich. Tout cela se passa à l'insçu de Frédéric. Quand
 il en reçut la nouvelle il entra en colère. Mais ce qui
 augmentoit son ressentiment, c'est que Sigismond, qui
 n'avoit point d'enfans ni d'espérance d'en avoir, avoit
 donné le Tyrol en dot à Cunegonde. Après la mort
 d'Albert, elle embrassa la vie Religieuse.]

FRIDERIC la suite de l'Histoire le fera mieux connoître.
III.

1493.

On disoit entr'autres choses de Fridéric, qu'il n'avoit jamais juré que deux fois en sa vie ; la première, quand il fit son serment dans la cérémonie de son couronnement à Aix ; & l'autre, quand il fut couronné à Rome. [On le surnomma le Pacifique ; parce qu'il aimoit la Paix ; & qu'il cherchoit le repos & la tranquillité. Cependant une inconstance naturelle lui fit assez souvent dans le sein de la paix désirer la guerre, & demander la Paix lorsque la guerre étoit commencée. Tel fut le principal caractère de ce Prince : il tint une infinité de Diètes, où il ne terminoit rien, se contentant de renvoyer à d'autres Assemblées les affaires qui demandoient quelque discussion. Il vouloit se conduire par ses propres lumières, sans jamais déférer aux conseils de ses amis. Il avoit l'esprit subtil, & la mémoire très-heureuse ; mais par une tache d'avarice il préjudicia beaucoup à ses affaires. Il étoit af-

(a) Fridéric fit souvent dire à l'Impératrice Eléonore par son Chancelier, qu'il aimoit mieux une femme stérile & sobre, qu'une femme féconde & adonnée au Vin. Eléonore avant que d'être mariée n'avoit pas goûté de Vin. A la persuasion des Médecins, qui la voyoient stérile elle commença à en boire ; mais elle le méloit de beaucoup d'eau.

(b) On a donné diverses explications à cette Devise. La plus généralement recüe est celle-ci :

Austria Est Imperato Orbi Universo.

En Allemand.

Alles Erdreich Ist Osterreich Unterthan.

(c)

assidu aux offices de l'Eglise : il méditoit souvent & pouffoit quelque fois la pieté jusqu'à la superstition. Il étoit bien pris dans toute sa personne ; & il régnoit sur son visage un air de majesté. Simple dans ses habits , modéré dans ses passions , il étoit ennemi de tout excès : Il mangeoit si peu que sa vie fut un jeûne continuel : & il trempoit tellement son vin, qu'il ne buvoit pour ainsi dire que de l'eau (a). Pour devise il avoit choisi les cinq voyelles (b) de l'Alphabet A. E. I. O. U. Il les faisoit mettre sur ses Livres , sur ses Edifices & sur les Vases dont il se servoit.]

FRIDERIC
111.
1493.

CHAPITRE III.

Maximilien I.

MAXIMILIEN qui avoit été élu , & couronné Roi (c) des Romains du vi-

(c) Maximilien est le premier Prince de la Maison d'Habsbourg , qui ait porté la qualité d'Archiduc d'Autriche , ce fut l'alliance qu'il fit avec Marie de Bourgogne , qui lui porta la succession de ses grands Etats en mariage , qui engagea l'Empereur Frédéric son Père à le relever par un titre qui pût le distinguer parmi les autres Princes d'Allemagne , en attendant qu'il pût trouver une occasion favorable pour le faire déclarer son Successeur à l'Empire , ce qui arriva dans la Diète convoquée à Francfort le 16. Février 1486. Le titre d'Archiduc avoit été connu dans l'Empire dès l'année 964. par Brunon , Archevêque de Cologne, qui le prit avec éclat , lorsque l'Empereur Othon le Grand , son frère , l'établit Regent dans le Royaume d'Austrasie.

De-

MAXIMILIEN I. 1493. vivant de son père , reçut la Couronne Impériale du consentement unanime de tous les Electeurs , incontinent après qu'on eut rendu les derniers devoirs à Fridéric. Il apporta au gouvernement de l'Etat toutes les qualités nécessaires à un grand Prince , étant également né pour l'administration des affaires en tems de paix comme en tems de guerre. Son enfance avoit été sujette à beaucoup d'infirmités ; en sorte qu'à l'âge de 9 à 10 ans on ne pouvoit encore sçavoir , s'il seroit muet ou hébété. Mais ce défaut se corrigea si bien avec les années qu'il se fit admirer dans la suite par son éloquence , & par la délicatesse avec laquelle il parloit plusieurs Langues ; [sçavoir l'Allemand , qui étoit sa langue naturelle , le Latin , le François & l'Italien.] Il avoit une passion extraordinaire pour les lettres , & pour ceux qui en faisoient profession. Il ne se contentoit pas de lire les Historiens & autres bons livres ; il mettoit lui-même la main à la plume , & donnoit souvent quelques heures à écrire l'histoire. [Il devoit uniquement à son génie les progrès qu'il avoit fait dans les sciences. Il ne pouvoit pardonner à son Précepteur la manière dont il lui avoit enseigné les Belles Lettres. C'étoit un certain Pierre En-

Depuis lui Ernest II. Marquis d'Autriche , reçut en 1058. la même qualité par l'Empereur Henry IV. pour le récompenser des grands services qu'il avoit rendus à l'Empire , en s'opposant avec une valeur constante aux incursions des Hongrois , & enfin en 1136. l'Empereur Fridéric I. surnommé Barberousse , honnora de ce nom Henry , frère & Successeur de Léopold d'Autriche. Depuis

Engelbert , qui fut depuis Evêque de Neu-
stad en Autriche ; Personnage à la vérité
d'une grande piété ; mais peu propre à for-
mer l'esprit d'un jeune Prince : *Quelque*
MAXIMI-
LIEN I.
1493.

obligation que nous ayons à nos Précepteurs,
dit Maximilien le jour qu'il fut élu Roi des
Romains ; *si le mien étoit aujourd'hui en vie,*
je pense que je le ferois repentir de la manière
dont il m'a instruit. Dans une des premié-
res Diètes qu'il tint , il engagea tous les E-
lecteurs à établir des Académies dans leurs
Etats.

Le commencement de son règne fut trou-
blé par une grande incurfion que les Turcs
firent en Croatie. Il se crut obligé de se
mettre incessamment en devoir de s'y oppo-
ser. Il affembla promptement en Autriche
une puissante Armée , & avança vers eux
en toute diligence. Les Turcs en furent si
étonnés , qu'ils n'osèrent l'attendre , & s'en-
fuirent honteusement. L'Empereur se vo-
yant sans ennemis , congédia son Armée ,
& s'appliqua aux autres affaires de l'Empire.

Comme il y avoit long-tems qu'il étoit
veuf , on le pressa fort depuis le décès de
son père de se remarier , & on lui proposa
pour femme , Blanche Marie , sœur de Jean
Galéas , Duc de Milan , & nièce de Louis
Sfor-

1494.

puis Maximilien , cette Dignité s'est perpétuée dans la
Maison d'Autriche , & il l'y fixa pour toujours en éri-
geant cette Province en Archiduché , & en lui attri-
buant par son Edit des prérogatives , qui non seulement
l'égalent en beaucoup de choses à la dignité Electora-
le ; mais qui la surpassent même par les immunités qui
y sont attachées.

MAXIMI-
LIEN I. Sforce , dit le Maure , lequel Sforce étant
1494. Gouverneur de son neveu Galéas , envahit
sur lui l'Etat de Milan , après l'avoir , à ce
qu'on prétend , fait empoisonner. Comme
cette Princesse étoit la plus belle de son
tems (a) , l'Empereur en reçut la propo-
sition avec tous les témoignages d'une joye
parfaite , & il l'épousa le 6. de Mars de la
même année. Louis Sforce , qui avoit le
plus travaillé à faire réussir ce mariage , dans
le dessein de se rendre l'Empereur favora-
ble , pour se maintenir dans la possession du
Duché qu'on lui contestoit , en retira cet
avantage. L'Empereur lui donna secrète-
ment l'investiture de ce Duché , comme
vacant faute d'hommage , & de devoirs
non rendus.

L'Empereur , qui par cette alliance , se
trouvoit engagé à s'intéresser désormais dans
les affaires d'Italie , voulut prendre avis des
Etats de l'Empire , sur la prétention que
Charles VIII. Roi de France avoit au Ro-
yaume de Naples , & sur le voyage qu'il
venoit d'entreprendre , pour en faire la con-
quête. Il convoqua pour cet effet une
Diette à Worms , (b) où il fit proposer , si
l'on s'opposeroit aux desseins de Charles , ou
s'il ne seroit point plus expédient pour l'Al-
le-

(a) Elle étoit petite néanmoins ; mais ce défaut étoit
couvert par un heureux assemblage de diverses vertus ;
& toutes ces qualités étoient relevées par une dot de
quatre cens soixante mille Ducats.

(b) Il importoit peu au Corps Germanique de faire
la Guerre au Turc ; encore moins de s'opposer aux pré-
tentions de Charles VIII. sur le Royaume de Naples ;
ces

lemagne, de faire la guerre au Turc. Mais MAXIMILIEN I.
il n'y fut rien résolu sur l'un & sur l'autre 1495.
chef ; & toute l'occupation de la Diète se

réduisit aux affaires du dedans. L'on y dressa une Constitution authentique pour la conservation de la paix publique dans l'Empire, entre les Princes & les Etats qui le composoient alors, afin qu'on y pût avoir recours comme à un Oracle, dans les affaires les plus difficiles. Et l'Empereur ayant aussi considéré la peine que les Parties avoient à suivre la Chambre Impériale, qui étoit ambulatoire avec la Cour de l'Empereur, il la rendit fixe à Worms, d'où elle fut quelques tems après transférée ailleurs, & enfin arrêtée à Spire. Ce fut en cette Diète qu'il érigea le Comté de Wirtemberg en Duché, en faveur de Fridéric de Wirtemberg, du consentement de tous ceux qui y assistèrent ; & on lui attribua aussi, environ le même tems, l'érection du Duché d'Autriche en Archiduché, quoique d'autres soutiennent, qu'elle avoit été déjà faite par Fridéric III. son père. Il voulut achever le mariage qui avoit été proposé entre Philippe son fils, âgé de dix-huit ans, & l'Infante Jeanne, une des filles de Ferdinand d'Arragon, & d'Isabelle de Castille. Et quoiqu'alors, selon

1496.

ces deux objets étant également étrangers à ses véritables intérêts : aussi la Diète n'y eut-elle aucun égard ; & Charles poursuivant ses droits, passa par toute l'Italie, & dans Rome même, où il obligea le Pape Alexandre à lui accorder tout ce qu'il demandoit, & fit son entrée à Naples le 22, Février 1495.

MAXIMILIEN I. 1497. lon l'ordre de la naissance, cette Infante eût devant elle, l'Infant Jean son frère aîné, qui, quelques mois après, fut marié avec Marguërite sœur de Philippe, & eut encore devant elle Isabelle sa sœur aînée, femme d'Emmanuel, Roi de Portugal, néanmoins contre les apparences, par la mort de son frère & de sa sœur, & des enfans qu'ils avoient eu de leur mariage, elle devint l'unique héritière des Royaumes d'Espagne. Ainsi cette alliance ne fut pas moins avantageuse à la Maison d'Autriche, que l'avoit été celle de Maximilien avec l'héritière de Bourgogne.

1498.

Cependant Charles, Roi de France, étant mort subitement à Amboise, Louis XII. Duc d'Orleans lui avoit succédé. Comme ce Prince prétendoit avoir un droit incontestable sur le Duché de Milan, en qualité d'héritier de René, Comte de Provence, il prit aussi-tôt résolution de se mettre en état de passer les Alpes, pour aller prendre possession de ce Duché; & Louis Sforce de son côté, pour prévenir l'orage, eut recours à l'alliance de Maximilien, & fit tout ce qu'il fallut pour se tenir sur ses gardes.

Maximilien, par les nouvelles occupations que la guerre de Gueldres lui causa, fut obligé d'interrompre le dessein qu'il avoit de secourir Sforce. Pour donner quelque connoissance de l'affaire de Gueldres, il faut remonter un peu plus haut, & dire qu'Arnoul d'Egmond Duc de Gueldres, ayant été détenu prisonnier, & extrêmement maltraité par Adolphe son fils, avoit trouvé moyen de

de le faire enfermer; & voulant en même tems témoigner à Charles dernier Duc de Bourgogne sa reconnoissance des secours & des bons offices qu'il avoit reçus de lui à cette occasion, il lui avoit vendu & cédé son Duché, moyennant la somme de quatre-vingt-douze mille écus, que Charles lui avoit payée comptant, & moyennant la jouissance qu'Arnoul s'étoit réservée des revenus du Duché, sa vie durant. Après la mort d'Arnoul, le Duc de Bourgogne s'en étoit mis en possession. Mais ce Duc étant décédé, ceux du Pays de Gueldres voulurent qu'on leur rendît Adolphe, qui étoit prisonnier au Château de Vilvorden, d'où, pour ainsi dire, il ne sortit que pour mourir: car une maladie l'emporta peu de jours après avoir obtenu sa liberté. De sorte que Marie de Bourgogne, & depuis sa mort, Maximilien, comme Tuteur de Philippe son fils, s'étoient mis en état de soutenir par la force des armes le droit qu'ils prétendoient avoir à ce Duché, comme faisant partie de la succession de la Maison de Bourgogne. Néanmoins Charles d'Égmond, fils d'Adolphe, leur en contesta long-tems la possession, & tant qu'il vécut, se maintint dans une partie du Duché, nonobstant la puissance de la Maison d'Autriche, & le jugement des Princes de l'Empire, qui l'avoient adjugé à Philippe.

1499.

Pendant que Maximilien étoit le plus occupé à cette guerre, il fut tout d'un coup contraint de s'en désister, & de prendre même le parti de l'accommodement avec

Tome II.

O .

Char-

MAXIMI-
LIEN I.
1499.

Charles d'Egmont , pour s'aller opposer aux Suisses , qui avoient commencé de faire des courses sur les terres de la Maison d'Autriche. [Il y avoit plusieurs années que la bonne intelligence ne subsistoit plus entre l'Empereur & les Suisses. Dès le tems que Sigismond d'Autriche avoit adopté Maximilien , comme ce Prince étoit entré en possession des Etats de son Père adoptif même de son vivant , il avoit souvent demandé aux Suisses le renouvellement de l'amitié & de l'alliance qu'ils avoient précédamment faite avec Sigismond ; & ceux-ci avoient refusé ce renouvellement. D'ailleurs la plupart des Princes & toute la Noblesse regardoient les Suisses de mauvais œil , depuis qu'ils s'étoient mis en Républiques , & qu'ils avoient renoncé à l'alliance de Suabe. D'autre part encore la Ville de Constance , qui jusque-là n'avoit voulu entrer dans l'alliance de Suabe ni dans celle des Suisses , quelque invitation qu'on lui en eût fait de part & d'autre , venoit de se joindre au Cercle de Suabe. Enfin un ancien différend entre les Habitans de l'Etschland

(a) Quoique les Troupes de l'Empereur fussent en plus grand nombre que celles des Suisses , elles furent battues : 1. auprès de Meyenfeld : 2. auprès de Treisene dans le Canton d'Appenzell : 3. auprès de Bregenta aux environs du Lac de Constance : 4. le 25. de Mars auprès de Basle : 5. auprès de Constance : 6. dans le Rhinthal : 7. dans le Pays des Grisons auprès de l'Adige. Les Suisses ne furent vaincus qu'une seule fois dans le Klegow. Les Impériaux ravagèrent pourtant encore la Val-Telline. Après quoi se passa la neuvième & dernière Action , auprès de Dorneck dans le voisinage de Basle. Outre le Comte de Furstenberg , Général de l'Armée , l'Empereur perdit dans cette bataille plu-

land & la Ville de Coire, différend qui avoit été renvoyé à plusieurs fois par-devant di- vers Arbitres, sans avoir pu être accommo- dé: Tout cela contribua pour quelque cho- se à la rupture dont nous parlons. Mais ce qui détermina à la prise d'armes, ce fut la démarche que fit la Ville de Coire d'entrer dans l'alliance Helvétique le 13. de Décembre 1498. A cette nouvelle les Partisans de l'Empereur & ceux de l'Alliance de Suabe, s'assemblèrent à Constance le 20. Janvier, où ils prirent la résolution de faire la guerre aux Suisses.] La guerre s'alluma entre eux de telle sorte qu'en plusieurs sanglantes rencontres, il y périt plus de trente mille hommes, la plupart du côté des Suisses: (a) la victoire balançant tantôt d'un côté, tantôt de l'autre; par-tout l'Empereur se signala, & fit plusieurs exploits mémorables. Enfin par l'entremise du Duc de Milan & d'autres Princes, l'Empereur accorda la paix: elle fut conclue avec beaucoup d'honneur & d'avantage pour lui (b).

Plusieurs mois avant ce Traité, c'est-à-dire,

plusieurs Officiers de distinction & quatre mille soldats. Maximilien voulut se venger de cette perte: vers le milieu du mois de Juin il sortit de Constance pour se mettre à la tête de son Armée & dans le dessein d'aller livrer Bataille aux Suisses. Mais la plupart de ses Conseillers n'ayant pas été de cet avis, il retourna dans la Ville de Constance.

(b) Le Traité fut signé vers la fin de Septembre. Les principaux Articles portoient que le Pays de Pretigaw appartiendroit à l'Empereur; que le différend de la Ville de Coire avec les Habitans du Tyrol seroit remis à l'arbitrage de Frédéric, Evêque d'Ausbourg; & que les autres différends seroient pareillement décidés

MAXIMI-
LIEN I.
1499.

dire , lorsque Maximilien étoit encore dans le fort de la guerre des Suiffes , Louis XII. Roi de France se voulut prévaloir de cette occasion , pour s'emparer du Duché de Milan , sur lequel il prétendoit avoir droit. [Il envoya d'abord des Ambassadeurs aux Suiffes pour leur offrir la Paix avec son amitié ; & ceux-ci n'eurent garde dans les circonstances où ils se trouvoient de refuser l'alliance d'un Prince si puissant. Le traité se fit pour dix ans ; malgré tous les ressorts que fit jouer le Duc de Milan , pour l'empêcher : il fut signé de part & d'autre le 21. Mars 1499. Louis rassembra ensuite &] promptement le plus de Troupes qu'il lui fut possible , & au mois d'Août de la même année , il les fit passer en Lombardie , où aidées du secours des Vénitiens , avec lesquels on avoit fait alliance pour le même effet , elles s'emparèrent en moins de vingt jours , de presque toutes les Villes du Duché de Milan , & obligèrent à la fin le Duc Louis de céder à la force , de se retirer en Allemagne avec sa famille , & avec ce qu'il put emporter , & d'abandonner à la discrétion des François la Ville de Milan. Le Roi de France , qui attendoit à Lyon le succès de ses armes , en ayant reçu l'avis , se rendit en diligence à Milan au mois d'Octobre , il y fit son entrée solennelle , & après y avoir fait quelque séjour , retourna en son Royaume.

Le

par des Arbitres. Maximilien voulut que la Maison d'Autriche , le Duc de Milan , les Electeurs , les autres Membres de l'Empire , les Villes de Strasbourg & de Basse , avec leurs Evêques & les autres Villes Impéria-

les

Le Duc de Milan ne s'étonna point de sa perte. Secouru de l'Empereur il mit une puissante Armée sur pied, & l'année d'après, il retourna en Lombardie. La Ville de Milan se rendit à lui avec autant de facilité qu'elle s'étoit donnée au Roi de France, & cela par les intrigues du Cardinal son frère; mais la fortune ne lui fut pas longtemps favorable. Le Roi Louis courant au secours de sa conquête, il arriva que comme l'Armée du Duc étoit composée de grand nombre de Suisses aussi-bien que celle du Roi, ces deux armées s'étant trouvées en présence l'une de l'autre, jamais les Suisses, qui étoient avec le Duc, ne voulurent combattre, ils se saisirent même de sa personne, & le livrèrent aux François, qui l'envoyèrent prisonnier en France, où il mourut dépouillé de son Etat. Le Roi en demeura possesseur. [Allarmé du succès des armes des François, Maximilien convoqua une Diète à Ausbourg, afin de prendre des mesures pour empêcher le Roi de France de pénétrer en Italie. Mais on perdit bientôt cet objet de vuë. On travailla à régler les affaires de l'intérieur de l'Empire; ce fut alors qu'on le divisa en six Cercles; savoir, de Franconie, de Bavière, de Suabe, du Rhin, de Westphalie & de Saxe; car ce ne fut qu'en 1512. dans une Diète tenue à Cologne, que l'on y ajoûta les Cercles d'Autriche,

les de Suabe & du Rhin, fussent compris dans ce Traité; & de leur côté les Suisses y firent comprendre le Roi de France, ses Alliés, l'Abbaye & la Ville de St. Gall & le Canton d'Appenzell.

MAXIMILIEN I.
1499.

Le Duc de Milan recouvre son Pays.

1500.

Les François reprennent Milan, & se rendent maîtres du Duc.

MAXIMI- triche , de Bourgogne , de Saxe supérieure
LIEN I. & du Rhin inférieur. On voulut aussi fai-
1500. re deux autres Cercles de la Bohême & de
 — la Prusse ; mais les protestations des Bohé-
 mes & des Prussiens , qui appréhendoient
 qu'on ne les assujettît aux Charges de l'Em-
 pire firent échouer ce projet.

1501. On disoit que dans cette Diète on avoit
 — pris la résolution d'armer contre la France.
 Mais Louis XII. qui cherchoit à se mainte-
 nir dans la possession du Duché de Milan,
 fit quelque tems après un Traité avec l'Em-
 pereur ; ce Traité portoit , que le Roi de
 France donneroit sa fille Claude en mariage
 à Charles , petit-fils de l'Empereur , quand
 les deux parties , qui n'étoient encore qu'en-
 fans , seroient en âge de se marier (a).

1502. L'année suivante , il y eut en Allemagne
 — un soulèvement formidable de Payfans. Il
 ne fallut pas moins qu'une puissante Armée
Révolte de Troupes réglées , pour les mettre à la
des Payfans. raison. Ces sortes de gens , à l'imitation des
 Suisses , avoient résolu de secouer le joug
 de leurs Seigneurs , & de vivre en liberté
 sous la forme d'une République.

[A peine ce soulèvement étoit-il apaisé ,
 qu'on vit naître une nouvelle guerre dans
 l'Empire. George le Riche , Duc de Ba-
 vière , de la Branche de Landshut , avoit
 in-

(a) Cet article du Traité fut signé par François de
 Valois héritier présomptif de la Couronne ; par les
 Princes du Sang & les Grands du Royaume. Les au-
 tres articles portoient que le Roi rétablirait dans leurs
 biens & leurs honneurs ceux qui avoient été bannis de
 Milan : qu'il lui donneroit l'Investiture de ce Duché
 pour

institué par son testament pour son héritier MAXIMI-
 Rupert, Comte Palatin, son gendre, fils de LIEN I.
 l'Electeur Palatin Philippe ; & quoiqu'il 1502.
 n'eût pu engager l'Empereur à confirmer
 cette disposition, il avoit quelque tems avant
 sa mort non seulement donné à son gendre
 le Vicariat de la basse Bavière ; mais il avoit
 encore enjoint aux Etats de ces Provinces
 d'obéir à Rupert. A sa mort qui arriva en
 l'année 1503. Albert & Wolfgang, Ducs
 de la haute Bavière ses plus proches Parens,
 de la Branche de Munich, avoient obtenu
 l'investiture des Etats du Duc George. Ru-
 pert les prétendoit en qualité d'Héritier in-
 titué, comme Mari d'Elisabeth, fille du
 Duc George, & parce que la plupart des
 Fiefs de cette Succession étoient allodiaux ;
 Albert & Wolfgang de leur côté soutenoient,
 que le Testament du Duc Georges étoit
 contraire à d'anciens Traités de famille, par
 lesquels il avoit été réglé, que si quelqu'un
 des Princes de la Maison de Bavière venoit
 à mourir sans laisser d'enfant mâle, le parent
 le plus proche en ligne collatérale succéde-
 roit à ses Etats. L'affaire ayant été portée 1504.
 devant l'Empereur & ce Prince ayant adju-
 gé les Terres du Duc George à ses Parens
 Collatéraux, Rupert refusa de se soumettre
 à cette sentence & fut mis au ban de l'Em-
 pire.

pour lui & ses enfans, moyennant cent vingt mille
 florins payables en deux termes de six mois ; une paire
 d'Eperons d'Or tous les ans au jour de Noël ; & qu'il
 enverroit 500 Lances, quand l'Empereur voudroit al-
 ler prendre la Couronne Impériale à Rome.

MAXIMI-
LIEN I.
1504.

pire. (a) Son Père Philippe qui étoit menacé de la même peine, s'il prenoit le parti de Rupert balançoit encore s'il abandonneroit son fils ou s'il s'exposeroit à l'indignation de l'Empereur : à la fin d'un côté les promesses que lui faisoit, à ce qu'on prétend, le Roi de France de le secourir, & de l'autre l'amour paternel lui ayant fait prendre les armes pour soutenir Rupert, Maximilien le mit pareillement au ban de l'Empire. Aussitôt divers Corps d'Armée se mirent en campagne. L'Empereur commandoit le premier ; & avoit entre autres avec lui Albert & Wolfgang, Ducs de Bavière ; Frédéric, Margrave de Brandebourg ; l'Evêque de Strasbourg, &c. Cette Armée entra sur les Terres du Duc George, y fit de grands ravages, se saisit de diverses Villes, & étant allée au devant d'un Corps de Troupes, que Rupert avoit fait lever en Bohême & qui venoit à son secours, elle le tailla en pièces, auprès de Ratisbonne. Maximilien partagea ensuite ses troupes : une partie eut ordre d'entrer en Bavière sur les Terres de Rupert, & le reste à la tête duquel étoit l'Empereur marcha du côté de l'Alsace contre l'Electeur Philippe, s'empara de diverses places du Palatinat, entre autres de Kufftein & de Geroldseck, & contraignit l'Electeur de

(a) Cette conduite violente de Maximilien envers Rupert, venoit du ressentiment des maux que Frédéric le Victorieux, Oncle de l'Electeur Philippe, & Louis le Riche Duc de Bavière avoient faits à l'Empereur Frédéric III. Il y avoit aussi d'autres griefs : Maximilien vouloit se venger de ce qu'en 1396. les Ducs de Bavière,

de demander la Paix. Udalric, Duc de ^{MAXIMIL} Wirtemberg, étoit à la tête du second Corps ^{LIEN I.} d'armée, composé de vingt mille hommes ^{1504.} de pied & de huit cens chevaux : il entra sur les terres du Comte Palatin, brûla le Monastère de Maulbrunnen, & se rendit maître de quelques Places. Le troisième Corps d'armée avoit été levé par Alexandre Comte Palatin, Duc de Bavière & Comte de Weldentz ; ce n'étoit qu'une troupe de Payfans, ramassés à la hâte & plus propres à piller & à ravager qu'à faire la guerre dans les formes. Alexandre les envoya dans le Palatinat, où ils emportèrent quelques Villes. Le quatrième Corps d'Armée fut celui qui commit les plus grands excès, portant par-tout le fer & le feu : Guillaume, Landgrave de Hesse étoit à la tête, & il avoit avec lui Henri, Duc de Brunswick, Henri, Duc de Mecklenbourg, Emicon, Comte de Leiningen, le Comte de la Lippe, le Comte de Königstein, & plusieurs autres Comtes & Seigneurs dont quelques-uns avoient volontairement pris les armes ; par la haine qu'ils portoient à l'Electeur Palatin ; d'autres pour faire valoir quelques prétentions & d'autres uniquement pour avoir de l'occupation & des appointemens. Pendant ce tems-là l'Electeur Philippe qui s'é-

vière, s'étoient appropriés les Villes de Kitzbühel, de Randenberg & de Kufstein ; de ce que l'Electeur Palatin Sigismond avoit engagé pour soixante mille florins le droit de Protection de l'Alsace ; & de ce que le Duc George avoit acheté les Comtés de Kirchberg & de Weissenhorn, Terres frontières de l'Autriche.

MAXIMILIEN I. s'étoit renfermé dans la Forteresse de Heidelberg attendoit en sureté qu'elle seroit prise de cette affaire. La Place forte par sa situation, défendue par de bonnes murailles & de bonnes tours, & de difficile accès, étoit munie de canons en si grand nombre & d'un si gros calibre que l'on convenoit qu'aucun Prince d'Allemagne, n'avoit jamais eu une telle Artillerie. La Ville de Heidelberg étoit pareillement bien fortifiée : on y avoit fait entrer des vivres pour trois ans ; & la garnison étoit composée de gens déterminés, & résolu à se sacrifier pour la défense de leur Prince.

20. Août. Cette invasion du Palatinat dura cinq mois au bout desquels Rupert étant venu à mourir, l'Empereur ordonna que l'on mît de part & d'autre les armes bas ; & de peur qu'on ne se plaignît qu'il voulût ôter à quelqu'un les voyes de faire valoir ses droits, il indiqua pour le mois de juin de l'année suivante, une Diète dans la Ville de Cologne où, après que chacun auroit proposé ses prétentions, les Princes de l'Empire les jugeroient définitivement. L'Electeur Palatin se trouva à cette Diète : il se fit présenter par l'Electeur de Saxe Fridéric, il demanda pardon à l'Empereur & le pria de vouloir consentir à la paix. Maximilien le reçut en grace, & régla de l'avis des Princes de l'Empire les conditions du Traité de paix entre l'Electeur Philippe, & les Ducs de Bavière Albert & Wolfgang. On eut égard aux Enfants de Rupert : outre le trésor du Duc George, on leur céda les Terres

res qui sont entre le Danube & le Nab & MAXIMILIEN I.
 les anciennes Limites du Palatinat. Les au- 1505.
 tres Etats du Duc Georges furent donnés aux
 Ducs Albert & Wolfgang. On accommo-
 da l'ancien différent de l'Electeur Palatin
 avec le Duc de Wirtemberg; & une des
 conditions du Traité portoit, que chacun de-
 meureroit en possession des Terres & Pla-
 ces dont il s'étoit emparé pendant la guerre.
 Par-là l'Empereur devint maître des Forte-
 resses de Rottenberg & de Kufftein, & de
 diverses autres Places. Ce Traité ne fut
 néanmoins pleinement exécuté qu'à la Dié-
 te qui se tint à Constance en l'année 1507.]

L'Empereur s'étoit bien accommodé avec
 le Roi de France pour ce qui regardoit Mi-
 lan; mais il ne pouvoit cependant oublier
 l'outrage qu'il croyoit avoir reçu des Véni-
 tiens, par l'assistance qu'ils avoient donnée
 au Roi dans l'affaire du Milanois. Il con-
 voqua une Diète à Constance, où la guer-
 re fut résoluë contre la République de Ve-
 nise & ses Adhérens, quoique sous d'autres
 prétextes. Pour y mieux réussir, il fit une
 Ligue avec le Pape Jules II. & avec les
 Rois de France & d'Espagne, qui ne vo-
 yoiient aussi qu'à regret cette République en
 paisible possession de plusieurs Villes, tant
 du Duché de Milan, que du reste de la
 Lombardie qu'elle avoit usurpées.

Le succès répondit à l'entreprise. Car 1509.
 l'Empereur de son côté, & le Roi de Fran-
 ce de l'autre, enlevèrent aux Vénitiens pres-
 que toutes les Villes qu'ils occupoient dans
 la Lombardie; & le Pape prit aussi ce qui
 étoit

Succès de
 la Guerre
 contre les
 Vénitiens.

MAXIMILIEN I. étoit à sa bienféance. Mais cela ne servit qu'à faire éclater davantage la vertu & la prudence de cette République. Elle reprit bien-tôt tout ce qu'elle avoit perdu, & devint même plus puissante qu'elle n'étoit (a). Elle mit en usage toute sa politique, & détacha de la Ligue le Pape Jule, ce qui irrita extrêmement le Roi de France, jusque-là, que par le moyen de plusieurs Cardinaux qui étoient à sa dévotion, il fit assembler un Concile à Pise contre le Pape. Le saint Père parut si sensible à cette injure, qu'il procéda contre Louis comme contre un Schismatique. Il indiqua même un autre Concile à Rome, déclarant nulle la convocation de celui de Pise, & forma une autre Ligue contre le Roi, avec d'autant plus de facilité, que celui d'Espagne s'étoit déjà

(a) Louis XII. n'ayant pas eu assez de ménagement avec les Suisses, pour conserver l'alliance qu'ils avoient contractée avec les Rois ses Prédécesseurs; les Cantons engagés par les fortes sollicitations du Pape Jules II. & par leurs propres vuës de politique au sujet du Duché de Milan, entrèrent dans la Ligue d'Italie, & y envoyèrent des Armées si nombreuses, qu'ils dégagèrent deux différentes fois le Duché de Milan, le Comté d'Asti & le Marquisat de Ferrate des mains de Louis XII. Après ces expéditions, ils gagnèrent en 1513. la bataille de Novarre & mirent ensuite le Siège devant Dijon, qu'ils ne levèrent que moyennant une somme de six cens mille écus; mais enfin après avoir perdu la bataille de Marignan, & Louis XII. étant mort sur ces entrefaites, il rentrèrent dans des sentimens plus pacifiques, en faisant avec François I. le 29. Novembre 1516. le Traité qu'on appelle la Paix perpétuelle, dans lequel furent compris tous les Treize Cantons & leurs Alliez; Sçavoir, S. Gall; les trois ligues Grises; le Pais de Valais & Mulhausen. Ce Traité qui sert de base & de fondement à toutes les Alliances qui ont été faites.

déjà rangé du parti des Vénitiens, & que l'Empereur étoit obligé d'abandonner les affaires d'Italie, pour s'aller opposer au Duc de Gueldres, qui de nouveau s'étoit révolté contre lui. Le Pape se jeta même à la fin dans les intérêts des Vénitiens; en sorte que le Roi de France demeura seul dans l'embaras.

Ce Prince fit pourtant un effort si considérable, qu'avec une puissante Armée qu'il avoit ramassée, & dont il donna le Commandement à Gaston de Foix, il remporta sur les Confédérés, près de Ravenne, une grande victoire le jour de Pâques. Mais elle fut si sanglante de son côté, que les affaires n'en furent pas mieux, que s'il avoit perdu la bataille. Et même pour surcroît de disgrâce les Anglois se déclarèrent contre lui.

1512

Le Roi de France perd Milan.

faites depuis, porte en substance, que ceux d'entre les Liges Suisses qui auroient des prétentions contre le Roi, les feroient terminer pardevant des Arbitres nommés de part & d'autre: Que le Roi confirmoit aux Sujets des Liges, tous les privilèges & franchises particulières que les Rois ses Prédécesseurs pouvoient leur avoir accordés: Que les Châteaux de Lugan, Lucane & le Mayenthal, avec leurs appartenances, seroient restitués ausdites Liges: Que nulle des deux parties ne souffrira les Ennemis de l'autre en ses Terres, Pays & Seigneuries, & ne leur donnera aucun passage: Que le Roi ne souffrira pas qu'aucun de ses Sujets, porte les Armes contre lesdites Liges, leurs Confédérés, Sujets, Terres & Pays, & que pareillement les Liges ne devront en nulle manière ni leur Sujets consentir ni souffrir d'aller au service des Princes qui voudroient endommager ledit Seigneur Roi en son Royaume de France, en son Duché de Milan, Seigneurie de Gènes, Comté d'Asti, ou en d'autres ses Terres & Pays de-deçà où de delà les Monts.

MAXIMILIEN I. lui. Il fut obligé de tout quitter de ce côté-là pour venir défendre son pays. Ce fut alors qu'on lui enleva Milan, & tout ce qu'il avoit en Italie.

L'invasion de la Navarre s'étoit faite dès le mois de Juin, & la prétendue Bulle ne fut publiée de l'aveu des Espagnols qu'au mois de Juillet. Ferdinand profitant de cette conjoncture s'empara du Royaume de Navarre sur Jean de la Maison d'Albret. Après cette usurpation, il chercha des titres pour le retenir, & n'en trouva point que le droit d'une guerre injuste, qu'il voulut depuis autoriser par une prétendue Bulle postiche (a), qui d'ailleurs ne pourroit donner aucun droit sur une Couronne qui ne relève que de Dieu.

1513. La guerre dura entre tous ces Princes jusqu'à la mort de Louis XII. François I. lui ayant succédé, jugea à propos de faire un accommodement avec l'Empereur qui s'y porta d'autant plus aisément que les brouilleries

(a) Le Pape Jules II. voulant usurper le Duché de Ferrare sur Alphonse d'Est, Gendre de Louis XII. lui déclara la Guerre, & l'excommunia avec le Roi de France qui lui avoit fourni des Troupes. Le Roi de Navarre Jean d'Albret pour lors malade à Paris, fut enveloppé dans la même excommunication. La Bulle exhortoit les Espagnols de s'emparer de ses Etats. Ils se joignirent aux Anglois; & il leur fut aisé de se rendre maîtres du Royaume de Navarre & des Provinces qui en dépendoient; Sçavoir de la Biscaye, de Guipuscoa, & du Bearn. Antoine de Bourbon Père de Henry IV. qui épousa depuis Jeanne Reine de Navarre ne fut pas plutôt tué au Siège de Rouen où il commandoit l'Armée pour le Roi contre les Huguenots rébellés, qu'on représenta au Pape que ce Prince ayant sacrifié sa vie pour la Religion, méritoit que son fils fût rétabli dans son Royaume; mais le Pape se trouvant lié d'intérêt avec l'Espagne, n'y voulut jamais consentir; & Marc-Antoine Muret ce grand Orateur qu'on avoit envoyé à Rome pour cet effet, rapporta pour toute réponse, que l'Eglise avoit ses loix & ses règles invariables.

(b) Les

leries qui en ce tems-là étoient survenues entre plusieurs Princes d'Allemagne, ne permettoient pas qu'il se partageât en d'autres affaires; & aussi parce qu'il pensoit à établir sa famille: car il travailloit à marier l'Infante Marie sa petite-fille avec Louis fils aîné de Ladillas Roi de Hongrie. Il ménagea si bien les choses que quelque mois après, la solennité des noces se fit à Vienne avec un grand concours de Princes & Seigneurs; Et parce que les nouveaux-mariés étoient encore trop jeunes, la consommation du mariage fut différée pour quelque tems.

Le Roi François n'eut pas plutôt fait la paix avec l'Empereur, qu'il la conclut avec le Roi d'Angleterre & les Vénitiens. S'étant ainsi assuré de ces côtés-là, il se mit en état de reconquérir le Milanois (b) comme

MAXIMILIEN I.

1515.

1. Janvier

Mariage de l'Infante petite-fille de l'Empereur.

May.

François I. reprend tout le Milanois.

(b) Les démêlés & les prétentions que divers Princes ont formés au sujet du Milanois, sont trop intéressans à l'Histoire pour n'en pas chercher l'origine dans la source même, & montrer par le détail des faits authentiques qui y ont rapport, l'intérêt & le droit que les Rois de France & les Empereurs ont eu de se maintenir dans la possession de cet Etat, & de l'enlever à leurs Concurrents. Après la destruction des Rois de Lombardie, du débris de leur domination, il s'étoit formé plusieurs Etats dans cette partie de l'Italie, que Charlemagne avoit subjuguée; mais que la foiblesse de ses Successeurs à l'Empire n'avoit pu retenir dans l'obéissance: Louis IV. le dernier des Empereurs de son Sang, étant mort, & Othon Duc de Saxe ayant été élevé à la Dignité Impériale, après que l'Empire eût été dans une Anarchie de plus de cinquante ans; ce changement considérable & le séjour que les Successeurs d'Othon, établirent en Allemagne, joint aux démêlés qu'ils eurent souvent avec les Papes, facilita le dessein que la plupart des Villes qui composent autrefois le Royaume de Lombardie, & que Charle-

ma-

MAXIMI-
LIEN I.

1515.

me un Duché appartenant à la Couronne.
Il entra en Italie avec une Armée fort les-
te,

magne avoit rendues Impériales, formèrent de secourir le joug de l'Empire : Sienné, Florence, Pise, Gènes & beaucoup d'autres prirent ce parti. Les Vicomtes de l'Anglure ou d'Anglerie, suivirent leur exemple, & comme ils possédoient déjà des terres considérables dans le Milanois, il leur fut aisé de se mettre en possession de cet Etat, où ils se sont maintenus l'espace de près de six cens ans sous le titre de Vicomtes de Milan, jusqu'à ce qu'en 1397. l'Empereur Venceslas l'ayant érigé en Duché, il en investit Galéas III. & lui fit porter de même qu'à ses Descendans le nom de Duc de Milan. Galéas avoit épousé Isabeau fille de Jean Roi de France, il en eut deux fils nommés Jean-Marie & Philippe-Marie, & une fille nommée Valentine. Jean-Marie mourut sans enfans : Philippe-Marie son frère qui lui succéda ne laissa qu'une fille bâtarde appelée Bonne. Valentine épousa Louis de France second fils de Charles V. en 1398. auquel elle porta pour dot le Comté d'Ast & un million en Argent, qui servit à acheter le Comté de Blois, Châteaudun, Soissons & quelques autres Seigneuries réunies à la Couronne : il fut stipulé dans le Contrat de mariage, qu'en cas que la ligne masculine de Galéas vint à manquer, Valentine & ses Enfans succéderaient au Duché de Milan, & ce Traité fut conclu durant l'Anarchie de l'Empire, qui suivit la dégradation de Venceslas. La succession du Milanois se trouvant ouverte pour Valentine par la mort des fils de Galéas, dont il ne restoit point d'héritier légitime ; cette Princesse ne put faire valoir ses droits au milieu des troubles & des Guerres civiles qui désoloient pour lors la France, & dans le malheur qu'elle eut de voir ses deux fils, Charles Duc d'Orléans, & Jean Comte d'Angoulême prisonniers en Angleterre, où ils furent détenus l'un & l'autre l'espace de près de trente ans. Cette conjoncture parut favorable à François Sforce qui avoit épousé Bonne la Bâtarde du second fils de Galéas, pour s'emparer du Duché de Milan & y établir son autorité ; il appuya cette usurpation du crédit qu'il chercha auprès de l'Empereur Frédéric, qui ne balança point de saisir cette occasion, en lui en donnant l'investiture, de rassurer à l'Empire un de ses anciens fiefs, & de témoigner au Pape, qu'il ne leur appartient pas d'approuver les Traités qui se
font

te, & après quelques avantages assez considérables, ayant auprès de Marignan rencontré MAXIMILIEN I.
1515.

sont au sujet du changement de féodalité sans le consentement de la partie principale & du Seigneur Suzerain ; parce que Benoît XIII. après la déposition de l'Empereur Venceslas, par un droit que les Papes prétendent avoir pendant la vacance de l'Empire, avoit ratifié le Contrat de Galéas pour Valentine, qui faisoit de son Duché un Fief féminin ; puisque aux termes du Traité, en cas que sa postérité mâle vint à manquer, il établissoit sa fille son héritière. Les choses restèrent en cet état, jusqu'à ce que les divisions qui avoient déchiré depuis si long-tems la France, se trouvèrent apaisées, & que Louis XII. petit-fils de Valentine, qui ne trouva dans toute la succession de son Ayeule, que le seul Comté d'Ast, voulut faire valoir ses prétentions sur tous les Etats de Galéas son Bisayeul maternel : Les Guerres qu'il eut à soutenir dans la poursuite de ses droits contre les Sforces durèrent assez long-tems par l'appui que ces derniers trouvèrent dans les Empereurs : & la fortune qui se déclaroit tantôt pour l'un, & tantôt pour les autres, n'eût sans doute point décidé leur différend, si un accommodement qui s'offrit à l'Empereur & à Louis XII. n'eût paru vouloir le terminer à la satisfaction de ces deux Princes & dont les Sforces devoient être la victime ; Ce fut que le Roi prendroit lui-même l'investiture du Duché de Milan de l'Empereur, à condition que Claude de France épouseroit Charles de Luxembourg Petit-fils de Maximilien. En effet Louis XII. en fut deux fois investi en 1506. moyennant soixante-mille florins qu'il paya à Maximilien & une paire d'Eperons d'or, qu'il promit lui donner tous les ans à la Fête de Noël ; & en 1509. où il n'y eut d'autres conditions que le mariage dont nous venons de parler. Cependant cette dernière clause, n'ayant point été remplie, & François I. qui épousa cette Princesse, ayant été préféré à Charles de Luxembourg, Maximilien ne crut plus être obligé à la foy de l'Investiture. Il favorisa donc de nouveau la Maison de Sforce qu'il rétablit dans le Duché de Milan, où elle s'est maintenue jusqu'au Règne de François I. qui après la fameuse journée de Marignan s'en rendit maître ; Maximilien Sforce le dernier de sa Maison se livra même à lui, & lui abandonna toutes ses prétentions moyennant une pension de soixante mille écus.

MAXIMI-
LIEN I.

1515.

13. Octo-
bre

tré l'Armée des Suisses, qui étoit venuë au secours du Duc de Milan, Maximilien Sforce, fils du feu Duc Louis, leur donna bataille. Le combat fut très-rude, & si opiniâtre qu'il n'y eut que la nuit qui le fit cesser; & même le lendemain dès la pointe du jour on retourna à la charge; mais enfin les Suisses sur le bruit que l'Armée des Vénitiens étoit venuë au secours du Roi, lâchèrent le pied, & dans ce désordre il les tailla en pièces. Le jour suivant il alla attaquer la Ville de Milan & l'emporta. Il ne voulut point y entrer que le Duc, qui pour toute ressource s'étoit retiré dans le château, n'eût été forcé à le rendre & à se soumettre à la loi du Vainqueur; il fut convenu que Sforce renonceroit au Duché & au Titre de Duc; moyennant quelque argent & une pension sa vie durant, qu'il consumeroit en France, où il devoit être conduit. Le Traité en ayant été signé, il sortit du Château, & personne n'osant plus résister, le Roi se rendit facilement maître de tout cet Etat. Des progrès si considérables allarmèrent tellement Maximilien, qu'il résolut de se mettre en état d'en arrêter la suite, & de passer en Italie avec une Armée de 35000. hommes. Ce qui obligea aussi François I. à faire une Ligue avec le Pape Léon X. qui pour cela s'aboucha avec lui à Bologne, où le Traité n'eut pas été plutôt signé, que le Roi songea à retourner en France, après avoir mis ordre aux affaires du Milanois. Le Pape étoit en-

(*) Le commencement du Règne de François I. parut promettre une union solide entre lui & la Maison

entré dans cette Ligue pour deux raisons. **MAXIMI-**
 La première, parce que le Roi de France **LIEN I.**
 étant victorieux & craint par-tout, Sa Sainteté se faisoit une loi de ce qu'elle ne pou- **1515.**
 voit pas éviter. La seconde, que le Roi
 Ferdinand étant infirme, & de telle sorte
 qu'il mourut environ deux mois après, &
 ayant pour Successeur son Petit-fils Charles,
 qui n'avoit alors que seize ans, le Pape ne
 pouvoit pas faire un grand fonds sur ces
 Princes, ni sur leurs Alliés. En effet, ce
 que l'Empereur put faire en Lombardie,
 lorsqu'il y fut entré avec ses Troupes, fut
 d'assiéger dans Milan le Connétable Duc de
 Bourbon, François I. l'ayant laissé en Ita-
 lie pour défendre sa conquête; ce Duc
 s'étoit retiré dans la Ville ayant abandonné
 la campagne à l'Empereur. A la vérité
 Maximilien fut quelques semaines serrant la
 Place d'assez près; mais comme il com-
 mençoit à manquer de vivres, & qu'il
 scut qu'il étoit venu un renfort de 12000.
 Suisses aux François, apprenant d'ailleurs la
 maladie de Ladislas Roi de Hongrie, il fut
 obligé de lever le siège & de reprendre le
 chemin d'Allemagne. Il avoit de plus à
 faire partir le Prince Charles qui étoit en **1416.**
 Flandres pour aller en Espagne prendre pos-
 session des Royaumes qui lui étoient nou-
 vellement échus: & afin qu'il pût avoir le
 passage libre par la France, l'Empereur fut
 conseillé de faire la paix avec le Roi Fran-
 çois (a), qui par ce moyen demeura dans

Paix entre
 l'Empe-
 reur & le
 Roi de
 France.
1517.

la
 son d'Autriche. Charles en fit la première démarche
 d'abord après la mort de Louis XII. sous la tutelle duquel

MAXIMI-
LIEN I.

la possession paisible de ce qu'il tenoit en Italie.

1517.

Origine de
l'hérésie
de Luther.

Avant que de passer outre, il est à propos de dire un mot de ce qui, dans cette année, donna lieu à l'hérésie de Luther; puisque c'est de ce grand événement d'où nous verrons arriver tant de choses à la désolation de l'Empire. Le Pape Léon X. s'étoit proposé de faire achever l'Eglise de Saint Pierre de Rome que son Prédécesseur avoit commencé. Pour satisfaire à la dépense, aussi bien qu'à celle qui étoit nécessaire pour la guerre qu'il projettoit contre le Turc; il crut que l'expédient le plus prompt & le plus sûr seroit d'engager les Peuples de la Chrétienté à y contribuer de leurs deniers, en accordant à ceux qui le feroient des Indulgences Plénières. Il envoya ses Bulles à Albert Electeur de Mayence pour les faire publier en Allemagne.

Ce

quel Philippe son Père l'avoit laissé, par les ordres qu'il donna au Comte de Nassau d'aller en France rendre foi & hommage en son nom, des Comtés de Flandres & d'Artois. François I. pour répondre à cette exactitude, qui lui paroissoit être une disposition à une parfaite intelligence pour l'avenir, promit à Charles, Renée, la deuxième fille de Louis XII. en mariage. Ce premier pas fut suivi du Traité de Noyon entre ces deux Princes en 1516. où il fut arrêté que François I. céderoit tous ses droits à Charles sur le Royaume de Naples, moyennant une pension annuelle de cent mille écus: Que Charles épouseroit Louise, l'aînée des Filles de François I. à la place de Renée, qui fut donnée à Hercule d'Est II. du nom, fils d'Alphonse I. Duc de Ferrare, & que Charles rendroit à Henry fils de Jean d'Albret, le Royaume de Navarre. Ce Traité fut cimenté par les sermens de part & d'autre, & les deux Princes s'entredonnèrent mutuellement les Ordres

de

Ce Prélat commit des gens pour distribuer les Indulgences & recevoir les deniers; (a) pendant que d'un autre côté il chargea Jean Châtel Dominicain, & Inquisiteur de la foi en Allemagne, & ceux de son Ordre de prêcher par-tout le mérite de ces Indulgences. Les Préposés à la levée de l'argent commirent un si grand abus en la distribution de ces graces, & les Dominicains se portèrent à un tel excès d'indiscrétion pour les faire valoir, que les uns & les autres remplirent toute l'Allemagne de scandale.

MAXIMI-
LIEN I.
1517.

Les Augustins jaloux de l'honneur qu'on faisoit à l'Ordre des Dominicains qu'on leur avoit préféré, voulant d'ailleurs partager le profit des rétributions, affectèrent de refuser dans l'occasion ce que ceux-ci avançaient contre la vérité par un zèle outré. Jean Stulpitz Vicaire Général des Augustins,

de leur Chevalerie de S. Michel & de la Toison d'Or; le premier établi par Louis XI. & le second, par Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, Trisayeul maternel de Charles V.

(a) Cette commission devoit appartenir aux Augustins d'Allemagne, suivant la convention que les quatre Ordres des Mandians avoient faite entr'eux. Cependant Albert Archevêque de Mayence, soit de son chef, ou par ordre de Rome, la donna aux Dominicains. Ce ne fut plus une simple Quête; l'on vit par-tout des Bureaux établis jusques dans les Cabarets, où les Quêteurs consumèrent en débauches une bonne partie de l'argent qui provenoit du trafic de ces sacrés trésors de l'Eglise; & l'on sçavoit d'ailleurs que le Pape en devoit employer des sommes considérables pour ses affaires particulières, ses finances se trouvant presque épuisées par les dons qu'il avoit faits à ses Parens & à ses Courtisans, & par les pensions des Sçavans qu'il entretenoit à Rome.

MAXIMI- tins, appuyé de l'Electeur de Saxe, qui le
LIEN I. confideroit, fut le premier qui s'éleva contre
1517. les Sermons des Dominicains, & contre

l'abus qu'on faisoit des Indulgences. Pour se mieux munir contre un si fort parti, il prit pour son second Martin Luther, qu'il regardoit comme le plus capable de les Religieux & des Docteurs de la nouvelle Université de Wittemberg, du nombre desquels il étoit. Aussi-tôt Luther y proposa des Thèses, où à la vérité il disoit beaucoup de choses orthodoxes, mais il en avoit glissé aussi de fausses contre les Indulgences & contre l'autorité du Pape.

1518. Il n'en fallut pas davantage pour former deux partis. Jean Thetzel, pour faire une contrebatterie aux Thèses de Luther, en fit soutenir d'autres de son côté à Francfort sur l'Oder, pour défendre le Pape & les Indulgences. Il poussa vigoureusement les choses & fit en qualité d'Inquisiteur brûler publiquement celles de Luther. Cet Augustin qui étoit un homme emporté, altier & entreprenant, bien-loin de s'intimider de la conduite de l'Inquisiteur, écrivit fortement contre lui, pour appuyer ses Thèses, pendant que ses disciples firent pareillement brûler à Wittemberg celles du Dominicain. Ainsi les deux partis s'échauffèrent; mais ce fut encore sans sortir de la soumission qu'ils devoient au saint Siège.

Il est vrai que les Dominicains joignirent sous main la négociation à la dispute. Ils firent de fortes sollicitations auprès du Pape, pour faire condamner les Augustins. Léon

ne

ne pouvant refuser sa protection à un Ordre MAXIMI-
LIEN I. qui avoit travaillé si utilement & avec tant de ferveur pour ses intérêts, fit citer Luther 1518. de comparoître à Rome dans soixante jours; & il lui nomma même des Juges. Les Dominicains cependant ne faisoient pas auprès de l'Empereur de moindres instances contre leurs adversaires: mais ce Prince se trouvoit alors trop occupé à finir son accommodement avec la France, pour calmer des troubles qu'il ne regardoit encore que comme des démêlés de Moines. Ceux qui agitoient la Hongrie lui paroissoient d'ailleurs plus sérieux & demandoient toute son attention pour mettre ordre aux affaires, qui regardoient la tutelle du Roi Louis qui n'avoit que dix ans.

Accommodement de Maximilien avec la France, & la Hongrie.

Toutefois, aussi-tôt que l'Empereur eut terminé ces deux affaires, il pensa non seulement à rétablir la tranquillité de l'Allemagne, que les deux partis dont nous venons de parler, commençoient à ébranler; mais aussi à régler les affaires de sa maison, voyant que ses forces diminuoient.

Ce fut dans cette double vûë, qu'il convoqua une Diète à Augsbourg, où une des premières choses qu'il fit, fut de recommander fortement aux Electeurs, Charles son petit-fils, il y joignit même toutes sortes de bons offices, & des marques de sa générosité, pour les engager à l'élire son Successeur à l'Empire. Et comme les Dominicains ne lui donnoient point de repos sur l'affaire de Luther, il fut obligé, pour les contenter, de le faire citer de comparoître

Diète d'Augsbourg, où l'on cite Luther.

MAXIMI-
LIEN I.
1518.

à la Diète; même pour cet effet il lui envoya un fauf-conduit, fans attendre la réponse de la Lettre, que dès le commencement de la Diète, & de l'avis des Etats, il avoit écrite au Pape, pour le prier de vouloir prononcer sur cette affaire, qui alloit jetter l'Allemagne dans le trouble. Et d'autant que d'un autre côté l'Electeur de Saxe & l'Université de Wittemberg, avoient aussi écrit à sa Sainteté, pour la supplier de se relâcher de la citation qu'elle avoit envoyée à Luther, pour comparoître devant elle à Rome; & de consentir que l'affaire se décidât par le Cardinal Cajetan, alors son Légat en Allemagne, qui se trouvoit même à la Diète, le Pape y donna les mains. De manière que Luther ainsi dispensé d'aller à Rome, se rendit à Augsbourg, & se présenta devant ce Cardinal, sous la faveur du fauf-conduit de l'Empereur. Mais lorsque le Cardinal le pressa de retracter purement & simplement ce qu'il avoit soutenu dans ses Ecrits, il s'en défendit: néanmoins afin qu'on ne doutât point de son intention là-dessus, il fit une protestation pardevant Notaire, & des témoins, [par laquelle il déclaroit, qu'il se soumettoit au jugement de l'Eglise; qu'il étoit prêt de se retracter, si on lui faisoit voir ses erreurs, & qu'il s'en rapportoit aux autres Universités. Toutefois le Légat ne laissa pas de le presser toujours de revoquer les propositions qu'il avoit avancées. Et Luther craignant d'être arrêté, se retira la nuit, faisant afficher un Ecrit, par lequel il appelloit du

Lé-

Légat au Pape. Il écrivit même au saint MAXIMI-
 Père, pour se plaindre de la dureté du Car- LIEU I.
 dinal, à qui l'on reprochoit avec fonde- 1518.
 ment une trop grande partialité pour les
 Dominicains, à cause qu'il avoit été de leur
 Ordre.

[Dans cette Diète Maximilien fit la proposition d'élire un Roi des Romains; & il recommanda son Petit-neveu Charles Mais comme il étoit sans exemple qu'on eût fait un Roi des Romains lorsque l'Empereur n'étoit pas encore couronné, on proposa d'engager le Pape à envoyer en Allemagne un Légat avec la Couronne & les autres ornemens impériaux, pour faire cette cérémonie en son nom. Malgré les intrigues du Roi de France tant auprès des Princes de l'Empire qu'auprès du Pape, à qui il tâchoit de faire sentir que la grande puissance de Charles leur devoit être aussi redoutable qu'à lui, cette élection ne fut point rejetée: on se contenta seulement de faire un Decret, portant que cette affaire seroit mise sur le tapis à la prochaine Diète de l'Empire. Guicchardin prétend que Maximilien avoit d'abord jetté les yeux sur son autre Petit-fils Ferdinand; mais qu'on lui fit entendre qu'il devoit lui préférer Charles, comme plus propre par les Royaumes qu'il possédoit, à soutenir l'éclat de la Maison d'Autriche & la dignité de l'Empire]

La fin de cette Diète fut celle des jours 1519.
 de Maximilien. [Il se rendit à Inspruck,
 où après avoir pris quelques mesures afin de
 faire désigner Charles pour son successeur,

MAXIMILIEN I. il se sentit attaqué d'une fièvre lente. Il crut la dissiper en changeant d'air & de climat : il se mit sur l'Inn pour descendre jusqu'en Autriche. Lorsqu'il fut arrivé dans la Ville de Wels, la fièvre augmenta : il essaya de la faire passer par le moyen de quelques exercices violens ; mais un jour qu'il revenoit de la chasse, ayant mangé avec excès des melons dans la vuë d'éteindre la soif qui le fatiguoit, & ayant ensuite pris une Médecine à contretems sa fièvre qui jusque-là avoit été intermittante devint continuë ; & la dissenterie qui survint là dessus l'emporta, à deux heures après minuit, le 12. Janvier 1519. à l'âge de 63. ans selon quelques-uns ; mais selon le sentiment le plus commun à l'âge de 59. ans, 9. mois & 9. jours. Il fut enterré à Neustadt en Autriche, où il avoit choisi sa sépulture. Il ne voulut point que son Corps fut embaumé ; & il avoit défendu qu'on en séparât les entrailles : mais il avoit ordonné qu'on le remplit de chaux.]

(a) C'étoit un Prince beau de visage, bien fait de sa personne, sobre, modeste, & si retenu qu'aucun de ses gens même ne l'avoit jamais vu nud ; il aimoit les Lettres, & comme il avoit l'imagination vive, & l'es-

(a) Maximilianus I. primùm à 1500. Augustæ Vindellicorum circulos instituit. Paulò ante sustulerat vindictam privatam tunc usitatam, quam Germani vocabant, *das faust. Recht.* & bellicas persecuciones inter Cives Imperii non illicitas quas vocabant, *die seden*, quibus Imperii Proceres & Cives de quacumque controversia inter se contendebant, quibus controversiis dirimendis camerale judicium erexit & fractæ pacis reos gravissimis poenis coercuit. Jo. Frid. Bockelman. Juris Publ.

l'esprit agréable, il réussissoit fort à la Poësie. Le beau Poëme qu'il a laissé en sa propre langue, sur ses différentes expéditions militaires, & d'autres Ouvrages le justifient assez. Il avoit une mémoire qui alloit jusqu'au prodige, se souvenant du nom d'un homme, quoiqu'il ne l'eût vu, ni entendu nommer qu'une fois en sa vie. [Dès sa jeunesse il s'étoit adonné aux exercices de la guerre : il manioit les armes avec une grande dextérité : personne ne tiroit mieux de l'arc ou du fusil, & personne ne montoit mieux à cheval.] Il étoit patient à souffrir la fatigue & la faim, brave de sa personne ; & ce qu'il surpassoit tout le reste, libéral (b), magnifique, obligeant, & affable envers tout le monde. Il redressa la discipline militaire, & ordonna l'exercice des gens de guerre en Allemagne, avec de gros mousquets, & des piques longues de dix-huit pieds, par l'avis du grand Capitaine Fronsberg, dont nous voyons encore les Recueils imprimés ; il fit aussi dresser des Loix, & des Ordonnances militaires. [Sa passion pour la chasse étoit extrême : cet Exercice lui fit même quelque fois différer au lendemain & à son préjudice des affaires, qui demandoient à être expédiées prompt-

Publ. Imp. Rom. Germ. c. 5.

(b) Il porta la libéralité si loin, qu'on lui reproche de s'être exposé, par le défaut d'argent, à ne pouvoir conduire à leur fin des affaires qu'il avoit heureusement commencées. Cependant malgré le besoin où il se trouva, il ne toucha jamais à l'or, à l'argent, ni aux pierreries, que son Ayeul, son Père & son Beau-père lui avoient laissé. Il ne voulut jamais engager aucune pièce de ce Riche trésor.

MAXIMI-
LIEN I.
1519.

promptement. Souvent même cette passion l'aveugloit tellement que sans considérer le péril, il poursuivoit à cheval dans les montagnes, & dans les Rochers du Tyrol des Chamois & d'autres Bêtes fauves ; jusque-là que les Habitans de ces lieux furent quelquefois contraints de le descendre à demi-mort de faim, avec des cordes, dans des précipices pour le retirer des endroits affreux où il s'étoit engagé.

La première des femmes de Maximilien fut Marie de Bourgogne, qu'il épousa à Gand le 20. Août 1477. Il ne vécut avec elle qu'un petit nombre d'années. Cette Princesse étant enceinte de son troisième enfant, sortit de Bruges le 25. de Mars 1482. pour voir la chasse du vol de l'oiseau. Elle tomba de cheval, & elle mourut de cette chute trois semaines après, emportant avec elle les regrets de son Epoux, avec qui elle avoit vécu dans une union exemplaire. En secondes noces il épousa par procureur Anne, Fille & heritière de François, Duc de Bretagne, mais ce mariage ne fut point consommé ; parce que Charles VIII. Roi de France, comme nous l'avons vu ci-devant, lui enleva cette Princesse. En troisièmes nocces il se maria avec Blanche Marie, fille de Ga-

(a) Le mariage a fort desplu aux Princes de l'Empire, & à plusieurs amis du Roi des Romains, pour n'estre de Maison si noble, comme il leur sembloit qu'il leur appartenoit. Car du costé des Vicontes, dont s'appellent ceux qui régnerent à Milan, y a peu de Noblesse, & moins du côté des Sforces, dont estoit fils le Duc Francique de Milan : car il étoit fils d'un Cor-

Galéas Marie Sforce, Duc de Milan. Plusieurs Princes d'Allemagne désapprouvèrent cette dernière alliance (a), par la disproportion qui se trouvoit entre les Maisons d'Autriche & de Sforce. Mais Maximilien, que sa libéralité réduisoit à une espèce d'indigence, fit plus d'attention à la dot considérable que lui apportoit cette Princesse qu'à sa naissance. En effet on lui donnoit en dot environ quatre cens soixante mille Ducats. Il l'épousa à Inspruck le 16. Mars 1494. Il demeura avec elle 7. ans. Elle ne lui donna point d'Enfans : elle mourut en 1501. du déplaisir qu'elle eut de voir que l'Empereur la méprisoit; elle fut enterrée dans le Monastère de Stams en Autriche. Maximilien fut à la veille d'épouser sur la fin de ses jours une quatrième femme, savoir Arme, fille d'Uladius Roi de Bohême & d'Autriche; mais on le déconseilla prudemment de cette Alliance, pour marier cette Princesse avec son Petit-fils Ferdinand.

Des Enfans que l'Empereur] avoit eu de Marie de Bourgogne, il ne restoit alors de vivant que Marguérite. Cette Princesse avoit été premièrement fiancée à Charles VIII. Roi de France : ensuite ayant été refusée par ce Prince, & renvoyée à son pé-

Cordonnier d'une petite Ville, appelée Cotignoles : mais il fut homme très somprueux, & encore plus le fils, lequel se fit Duc de Milan, moyennant la faveur de sa femme, bastarde du Duc Philippe Maria. *Philip. de Comines, Liv. VII. p. 433.* Cependant l'Archiduc Sigismond, les trois Electeurs Ecclesiastiques, & l'Electeur de Saxe, conseillèrent ce mariage à Maximilien.

MAXIMILIEN I. père , elle avoit été mariée (a) à l'Infant Jean, fils du Roi Ferdinand, & d'Isabelle, 1519. & en étant devenuë Veuve peu de mois après, elle avoit en dernier lieu été fiancée à Philibert Duc de Savoye , qui mourut sans avoir consommé le mariage. Après quoi, l'année 1513. pendant la minorité de son neveu Charles , elle avoit été établie Gouvernante des Pais-Bas. Pour ce qui est de Philippe son frère, fils aîné de l'Empereur, il étoit mort le 25. Septembre 1506. douze ans avant son père , ayant laissé de son mariage avec Jeanne fille de Ferdinand & d'Isabelle, six enfans ; sçavoir, Charles, né le 23. Septembre 1500. qui succéda à Maximilien son ayeul en l'Empire ; Ferdinand, né le 10. de Mars 1503. & quatre filles dont l'aînée étoit Eléonore , qui, en premières noces , eut pour mari Emanuel, Roi de Portugal, dont elle eut une fille, & qui , en secondes , épousa François I. Roi de France, dont elle n'eut point d'enfans ; la deuxième, Isabelle , femme de Christierne Roi de Dannemarc, de Suède, & de Nortvége , lequel fut chassé de ses Etats à cause de sa tyrannie, & dont elle eut deux filles , sçavoir , Dorothee femme de

(a) Pour se rendre en Espagne , elle s'embarqua à Flessingue. Sa Flotte ayant été attaquée d'une horrible tempête, proche des Côtes d'Angleterre , elle témoigna dans une si fâcheuse occurrence son courage & sa résolution : car tandis qu'un chacun se croyoit prêt à être submergé ; sans se troubler elle écrivit ces deux Vers sur un papier :

de Fridéric le Pieux, Electeur Palatin; & MAXIMILIEN I. Christine, mariée au Duc François de Milan, & depuis à François Duc de Lorraine, 1519. d'où sont descendus les Princes de cette Maison; la troisième fille de Philippe étoit Marie, qui épousa Louis Roi de Hongrie, dont étant demeurée Veuve sans enfans, on lui donna le Gouvernement des Pays-Bas. La quatrième étoit posthume, nommée Cathérine, qui, après avoir été promise à Jean Fridéric Prince Electoral de Saxe, & depuis refusée à ce Prince, parce qu'il changea de Religion, fut mariée à Jean III. Roi de Portugal, qui la répudia & l'obligea de se retirer en Autriche, elle mourut pourtant à Lisbonne, & y est enterrée. [Maximilien avoit encore eu un autre Fils nommé François, né à Bruxelles le 2. Septembre 1481. mais il mourut le 26. Décembre de la même année.

Quoique tout le monde convienne qu'il n'y eût jamais d'Epoux plus fidèle que ce Prince; il ne laissa pas néanmoins d'avoir huit enfans naturels de l'un & de l'autre sexe; mais il ne les eut que lorsqu'il fut veuf. Il eut soin d'élever les garçons aux honneurs, & il maria les filles à des Seigneurs de la première distinction.

*Cy gist Margot la Gentil Dameselle,
Qu'a deux Marys, & encor est Pucelle.*

Elle enveloppa ce papier de toile & l'attacha à son bras avec ses principaux bijoux, afin que la Mer portant son corps à terre, elle pût être reconnuë & inhumeë selon sa qualité. Dieu la délivra pourtant de ce péril. Le calme revint; & elle arriva heureusement à Burgoa. *Guichenon, Hist. général. de Savoye, c. 23. p. 614.*

MAXIMILIEN. I. 1519. tinction. L'un des premiers nommé George d'Autriche fut fait Evêque de Bresse & de Liège, & ensuite Cardinal. Un autre connu sous le nom de Fridéric de Amberg, eut un Régiment. On ne dit rien de particulier de Maximilien & de Corneille].

CHAPITRE IV.

Charles V.

[C]harles V. fils de Philippe Roi de Castille, & de Jeanne fille & héritière de Ferdinand le Catholique, étoit né à Gand le 24. de février 1500. Il passa la plus grande partie de son enfance à Malines, auprès de sa Tante Marguérite, Veuve de Philbert Duc de Savoye & Gouvernante des Paysbas; & auprès de Marguérite d'Yorck, Veuve de Charles Duc de Bourgogne. Antoine Vacca Espagnol, qui avoit été chargé de son Education, étant mort, que Charles n'avoit encore pas sept ans, Marguérite lui donna pour Précepteur Hadrien Florissen d'Utrecht, Professeur dans l'Académie de Louvain, & qui fut dans la suite élu Pape. Hadrien commença à instruire ce Prince dans l'étude des Belles lettres; mais son Gouverneur Guillaume de Croy, Seigneur d'Archot, le porta bientôt à s'appliquer entièrement aux exercices militaires.

Dès l'âge de 6. ans Charles perdit son Père

re

re Philippe; & à l'âge de 15. son Grand-père Maximilien l'émancipa, & lui remit entre mains le Gouvernement des Pays-Bas. La même année; savoir, en 1515. il retira des mains des Ducs de Saxe George & Henri, la Frise Occidentale, que l'Empereur Maximilien avoit engagée en 1498. à Albert le Courageux pour deux cens mille Ducats du Rhin. En 1516. à la mort de son Grand-père maternel Ferdinand le Catholique, Charles succéda à tous ses Royaumes, & l'année suivante le 19. Septembre il se rendit en Espagne, où il fut couronné solennellement. Quoique Allemand d'origine; & quoique né & élevé dans les Pays-Bas, autant que les différentes guerres qu'il eut à soutenir le lui permirent, il fit sa principale résidence dans ce Royaume, & il voulut même y finir ses jours, lors qu'il eut renoncé à l'Empire & abdiqué tous ses Etats, comme nous aurons occasion de le dire.

Enfin l'Empereur Maximilien étant mort en 1519. Charles se mit sur les rangs pour prétendre à la Couronne Impériale. La division qui se mit entre les Princes Electeurs, par les diverses négociations que les Prétendants à l'Empire firent auprès d'eux, pour ménager leurs suffrages, furent cause de l'Interrègne, qui dura près de six mois après la mort de Maximilien. Charles V. Archiduc d'Autriche, & Seigneur des Pais-Bas, du chef de son père; & Roi d'Espagne, de Sicile & de Naples, par sa mère, avoit été déjà proposé dans la

CHARLES V. Diète d'Ausbourg par le défunt Empereur son aïeul, pour être son Successeur, ainsi qu'il a été ci-devant remarqué. (a) Il avoit pour Compétiteur François I. Roi de France, qui dans la pensée qu'il avoit depuis long-tems formée, d'ajouter la Couronne Impériale à la sienne, avoit fait faire pour ce sujet diverses pratiques en Allemagne, du vivant du même Empereur. Et incontinent après son décès il y avoit envoyé une Ambassade fort solennelle, avec une somme de quatre cens mille écus, pour affermir la bonne volonté de quelques Electeurs, qui étoient entrés dans ses intérêts. Toute fois le Collège Electoral voyant plusieurs inconveniens à élire l'un ou l'autre de ces Concurrents, prit le parti d'offrir l'Empire à Frédéric le Sage, Electeur de Saxe. Mais ce Prin-

(a) Le Pape feignit de favoriser François I. dans son dessein; mais la vue secrète & véritable fut d'empêcher dans cette occasion, que ni l'un ni l'autre ne parvint à cette dignité, parce qu'ils étoient tous deux trop puissans; & s'il tâcha de gagner quelques suffrages dans le Collège Electoral pour le Roi de France, ce ne fut que pour les ôter à Charles, afin que l'antique se trouvant partagée pour les deux, le choix tombât sur quelque autre Prince d'Allemagne. Sa politique ne fut point trompée, & il n'y eut que le généreux refus de Frédéric Electeur de Saxe qui en empêcha le succès: il n'y avoit eu jusqu'alors de la Race des Capets, que Charles Comte de Valois, qui se fût déclaré Aspirant à la Couronne Impériale.

Capitulationis primum specimen factum est cum Carolo V. Imperatore, qui cum esset amplissimorum regnorum Dominus, adeoque libertati antiquæ Germaniæ facile periculum creare posset: cumque idem Carolus cupidus ambiret Imperium, tum Electores necessarium duxerunt plures & novas quasdam Imperii leges, quibus suo Germaniæque juri consulere Carolus

Prince le refusa généreusement ; & ayant donné sa voix à Charles , son suffrage fut fortifié de celui de l'Archevêque de Mayence, & suivi ensuite de ceux de leurs Collègues, à la réserve de celui de l'Electeur de Trèves , qui tint ferme pour François I. Les raisons les plus considérables, qui empêchèrent l'élection de celui-ci, furent, qu'il n'étoit pas né en Allemagne, & qu'il n'en étoit pas même originaire; outre que l'humeur des Allemans, ombrageuse & défiant, leur fit appréhender que le Roi de France , né & élevé dans une Monarchie absolüe , ne changeât l'état de l'Empire, & n'en réduisit les Electeurs & les Princes au pied des Ducs & Pairs de France.

(b) Charles fut donc élu Empereur à Francfort le 28. de Juin 1519. & comme il

role præscribere, & potuerunt hoc facilius obtinere, quod Carolus nihil non concessurus videbatur, dummodo Francisco I. præferretur. Tunc enim maxime veriti sunt ne Rex Hispaniæ in regendo regno Germaniæ consiliis & genio Hispanorum uteretur, ne Germanos liberos, ut Hispanos servos regeret; ne Rex promore Hispanorum Pontifici addictior esset; plusve tribueret quam ferebat mos Germanorum; quæ aliaque incommoda ut evitarent, Electores prolixam novamque capitulationem instituerunt. Ubi autem ille capitulandi modus semel invaluit servatus est postea in Electione Ferdinandi I. Maxim. II. Rudolphi II. Mathiæ. Ferd. II. III. IV. & hodierni Leopoldi. *Bockelman. cap. 7.*

(b) L'Élévation de Charles à la dignité Impériale, fut l'unique source de la division qui s'éleva depuis entre François I son Concurrent & lui. La puissance de l'un & de l'autre, leur donna mutuellement de l'ombrage, & il fallut peu de chose pour avoir occasion d'éclater. Elle ne tarda pas de s'offrir dans une affaire qui arriva à peu-près vers ce tems-là dans la

CHARLES il étoit alors en Espagne, l'Electeur Palatin
 V. fut dépêché vers lui, pour lui en porter la
 1519. nouvelle. Aussi-tôt qu'il l'eût reçue, il se
 mit en état de passer en Allemagne, &
 1520. ayant fait équiper une flotte, il s'embarqua
 au mois de Mai 1520. & prit la route de
 Flandres, d'où il se rendit à Aix-la-Chapel-
 le, pour y être couronné le 21. d'Octobre
 ensuivant. La cérémonie ne fut pas plutôt
 achevée, qu'il en partit, à cause de la peste,
 qui infectoit la Ville, & qu'il alla à Colo-
 gne, où il fit expédier les ordres qu'il en-
 voya

Flandre, entre des-Seigneurs particuliers Robert de la
 Marck ayant fait ajuger par les Pairs de son Duché la
 Ville de Hierges dans le Pays d'Ardennes, à l'avantage
 du Prince de Chimay de la Maison de Croüy, contre
 le Baron d'Emeries qui y prétendoit avoir droit : ce
 dernier se pourvut auprès de l'Empereur, & en obtint
 des Lettres de Reliefs, en vertu desquelles il y fut ré-
 tabli. Robert indigné, & prétendant que le Jugement
 de ses Pairs devoit être souverain, demanda à François
 I. de se retirer en France, & en obtint l'agrément.
 Charles V. prit cette démarche du Roi pour une dispo-
 sition à la rupture, & ne manqua pas de la faire va-
 loir dans toutes les Cours des Princes, soutenant que
 Robert de la Marck étant rébèle à l'Empire par sa dé-
 fection, François I. n'avoit pu lui donner retraite dans
 son Royaume, sans marquer ouvertement qu'il cher-
 choit la guerre en protégeant un Vassal, qui, par sa
 défection, vouloit troubler le repos public & la
 tranquillité des Pays Bas. Cet événement joint à la part
 que François I. prit à la querelle d'Henry d'Albret, au
 secours duquel il envoya en Navarre le Sire de l'Es-
 pare frere du Maréchal de l'Autrec, à la tête d'une
 puissante Armée, ne permirent plus à Charles V. d'é-
 touffer son ressentiment. Il éclata à son tour, en pre-
 nant toutes les précautions que la prudence lui put
 dicter en pareille occasion. Comme il avoit prévu que
 ses premières liaisons avec François I. ne pourroient
 point être durables, il avoit eu soin dès l'an 1520. de
 détacher de ses intérêts Henry VIII. Roi d'Angle-
 terre.

voya par tout l'Empire, pour en convoquer les Etats à Worms au 6. de Janvier de l'année suivante.

CHARLES
V.
1520.

Ce fut en cette Diète, où l'Empereur prévoyant les désordres qui pouvoient arriver de la diversité des religions, & particulièrement de la tolérance de celle que Luther, aidé de ses Sectateurs, répandoit par tout, résolut de les prévenir par les Edits rigoureux qu'il fit publier contre lui, après l'avoir oui en pleine Assemblée. (a) L'on conseilla à l'Empereur de suivre l'exemple du

terre, dans le voyage qu'il fit d'Espagne aux Pays-Bas, pour aller se faire couronner à Aix la-Chapelle. L'affaire de la Navarre se determina à tenter une nouvelle démarche en 1521. ce fut de conclure une Ligue avec le Pape Léon X. contre François I. à condition qu'il lui restitueroit les Duchés de Parme & de Plaisance, d'abord qu'il auroit reconquis le Milanois. Fortifié par ces Alliances, Charles V. ne tarda pas de porter ses armes dans l'Artois, le Hainault, la Champagne & la Picardie; il attaqua Mouzon, & le prit; Melieres & d'autres Places seroient tombées de même, sans la valeur du Connétable Anne de Montmorency & du Terrail, connu sous le nom du Chevalier Bayard, qui le repoussèrent au-delà de Landrecy. Ses succès furent plus grands dans le Milanois; il n'eut que la peine d'y envoyer une Armée pour s'en rendre maître, de même que de Parme & de Plaisance. Le Marechal de l'Autree fit de vains efforts pour s'y maintenir, son Armée fut battue devant la Bicoque où il voulut forcer les Retranchemens des Troupes de l'Empereur, & sa défaite fut si générale, que les debris qui en restèrent, & dont il laissa la conduite à Lescun son frère, ne firent autre chose que d'être témoins de la conquête entière que l'Armée de Charles V. fit de cet Etat dans le cours de l'année 1521.

(a) On a fait voir dans la vie de l'Empereur Sigismond, avec combien d'injustice les Protestans d'Allemagne reprochent à ce Prince d'avoir manqué de bonne foi à l'égard de Jean Hus au Concile de Constance.

CHARLES V. du Concile de Constance, & de ne point garder la parole qu'il avoit donnée à cet Hérésarque, sous la foi de laquelle il avoit comparu à la Diète; mais il n'en voulut rien faire, & dit alors ces paroles si dignes d'un grand Prince. *Que si l'on vouloit bannir la bonne foi du monde, les maisons des Princes lui devroient servir de retraite.* En effet, il laissa aller Luther en toute sûreté, après l'avoir mis au Ban de l'Empire, par un Decret qui ne fut pourtant pas exécuté; parce que ses Sectateurs l'enlevèrent sur le chemin, & le conduisirent à Wesberg, qui est un Château fort sur une éminence près Hallestat, dans les Etats du Duc de Saxe, qui se crètement le protégeoit; il y demeura caché neuf mois durant.

Diète de
Nurem-
berg.

Les autres affaires de la Diète furent remises à la prochaine, qui fut indiquée pour l'année suivante à Nuremberg. Tous les membres de l'Empire s'y étant trouvés, l'Empereur le 16. de Février, fit la Constituti-

Ils confondent encore ici les effets du Sauf-conduit, & de la Protection Impériale, avec les justes suites du Jugement de l'Eglise, dont le Prince ne peut nullement être garant, & qui dépendent uniquement des dispositions de docilité ou d'obstination. Les paroles que Charles V. dit dans cette occasion, sont dignes d'un grand Empereur; mais il n'eût pas démenti de si beaux sentimens, si après avoir muni Luther du Sauf-conduit pour se rendre à Worms en toute sûreté, il avoit laissé agir la rigueur de la Diète: contre un homme dont les pernicieuses intentions n'étoient que trop connues, & dont l'opiniâtreté a mis l'Empire tant de fois sur le penchant de sa ruine.

(a) Les Espagnols qui n'ont jamais pu comprendre qu'il y eût rien au-dessus de l'honneur de commander

titution pour le partage de l'Empire en dix Cercles, dont il fera parlé plus au long dans la quatrième partie de cet Ouvrage. Après y avoir fait plusieurs autres Réglemens il eut avis que sa présence étoit absolument nécessaire en Espagne, (a) particulièrement depuis l'élévation à la Papauté du Cardinal Adrien Florissen, qui y avoit eu le principal soin du Gouvernement, & qui avoit été obligé de l'abandonner, pour aller prendre possession de la Chaire de Saint Pierre, vacante par la mort de Léon X. Cela fut cause qu'avant que de quitter l'Assemblée, il nomma l'Archiduc Ferdinand son frère, pour son Lieutenant Général dans tout l'Empire en son absence; puis il se disposa pour son voyage d'Espagne.

La première chose que fit Ferdinand en cette qualité, fut de presser la Diète, d'ordonner l'exécution du Decret de l'Assemblée de Worms, & de la Bulle que Léon X. avoit fulminée contre Luther, & d'employer

à une Nation comme la leur, commençoient à être offensés de la longue absence de Charles V. Ils se plaignoient d'ailleurs de ce que les Flamands à qui il avoit confié l'administration des affaires depuis son départ, n'avoient songé qu'à leur propre fortune, en vendant les grandes Charges & les plus riches Bénéfices. Les principaux Seigneurs du Royaume avoient déjà fait enir'eux une Ligue qu'ils appelloient *la Santa Junta*. Tolède & plusieurs autres Villes considérables y étoient entrées; & les Chefs qui devoient commander leurs Troupes, étoient Jean de Padilla & Antonio d'Acugno Evêque de Zamora, qui perdirent tous deux la vie dans le combat que leur livrèrent les Vice-Rois de Castille & d'Aragon.

CHARLES ployer ses soins pour réunir les deux Reli-
 V. gions. Mais les Luthériens firent échouer
 1524. tous ces desseins. Ce qui n'empêcha pas
 — Ferdinand en une autre Diète, qui fut te-
 nuë encore quelque tems après à Nurem-
 berg, pour le fait de la Religion, d'y pro-
 poser la même chose sur les instances du
 Légat du Pape Clément VII. qui avoit suc-
 cédé à Adrien VI. Et comme le parti Lu-
 thérien, qui se fortifioit de jour en jour, ne
 fut pas moins adroit à éluder cette proposi-
 tion; le Légat porta les Princes Catholiques
 à former une autre Assemblée à Ratisbone,
 où ils conclurent entre eux une Ligue, par
 laquelle ils s'obligèrent d'exécuter le Decret
 de Worms, de ne changer rien dans la Re-
 ligion, ni dans les cérémonies, de punir les
 Ecclesiastiques Apostats, de chasser de leurs
 terres les Luthériens, & de les priver de
 tout bénéfice, & enfin de s'assister récipro-
 quement, s'ils étoient attaqués. Cette union
 néanmoins n'empêcha pas que le Luthéra-
 nisme ne fit de grands progrès. Car il s'é-
 ten-

Les Roy-
 aumes du
 Nord de
 viennent Lu-
 thériens.

(a) Les démêlés de Charles V. & de François I.
 sont trop considérables pour que l'Histoire ne nous en
 marque pas l'origine. L'Empereur vouloit avoir raison
 de l'affront que Charles VIII. Roi de France avoit
 fait à Maximilien, de lui renvoyer sa fille Marguérite
 six ans après la conclusion du Mariage, & de lui avoir
 enlevé Anne de Bretagne, dont le Mariage étoit tel-
 lement assuré, que les Actes publics se faisoient & la
 Justice se rendoit déjà depuis long-tems en Bretagne au
 nom de la Duchesse & du Prince d'Autriche. Il se
 plaignoit encore de Louis XII. qui lui avoit promis
 Claude de France sa fille aînée, & ensuite avoit rom-
 pu l'engagement stipulé entre lui & Maximilien sur ce
 sujet, dont il prétendoit faire retomber le contre-coup
 sur

tendit jusqu'au delà de la mer Baltique, à CHARLES V. l'occasion du changement qui arriva dans les Etats du Nord, par la déposition de CHRISTIERNE deuxième, dit le Tyran, Roi de Dannemarc, de Nortvége & de Suède, à qui Fridéric premier Duc de Holstein son Oncle, enleva les couronnes de Dannemarc & de Nortvége, dans le même tems que Gustave Vasa, qui fut Gustave I. lui ôta celle de Suède; l'un & l'autre de ces Princes ayant introduit le Luthéranisme dans leurs nouveaux Etats, incontinent après qu'ils s'en furent rendus les maîtres. Cette Secte ne s'arrêta pas là; elle se répandit encore dans la basse Allemagne, aussi-bien que dans la Livonie & dans la Prusse, où le Marquis *Albert* de Brandebourg, Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, quitta sa vraie religion, & embrassa la nouvelle pour se marier.

Durant ces progrès de l'hérésie de Luther en Allemagne, (a) François I. avançoit ses conquêtes en Italie. Pour achever de se ren-

sur François I. Le troisième grief regardoit le Duché de Bourgogne, qu'il reprochoit au Roi avoir été injustement pris par Louis XI. à Marie de Bourgogne son Ayeule. Le quatrième grief concernoit les intrigues de Louis XII. qui avoit mis tout en œuvre pour lui ôter la confiance du Roi Ferdinand le Catholique son Ayeul maternel, & auquel il avoit fait épouser en secondes noces Germane sa nièce, fille de Gaston VII. Comte de Foix, avec cette clause qui fut insérée dans le Contrat, qu'en cas qu'il en eût des enfans, il leur feroit tomber la succession du Royaume de Naples. La dernière des plaintes de Charles V. regardoit le Duché de Milan, conquis depuis peu par François I. & que l'Empereur soutenoit appartenir aux Sforces & à l'Empire, com-

CHARLES rendre maître du Milanois, il avoit mis le
 V. siège devant Pavie; mais il lui arriva là un
 1525. malheur qui lui fit perdre tous ses avantages.

Journée
 funeste de
 Pavie.

Le Connétable Charles de Bourbon qui pour quelques mécontentemens avoit quitté la France en 1522. & s'étoit jetté dans le parti de l'Empereur, embrassa avec vivacité cette occasion, & voulut avoir part à cette grande journée pour se venger contre son Roi; il avoit joint le Viceroy de Naples avec le corps d'armée que Charles V. lui avoit confié, & Pesquaire Lieutenant Général

comme Fief Impérial; puisque l'Investiture en vertu de laquelle le Roi y pouvoit prétendre, avoit été renduë nulle par le défaut des conditions.

François I. se plaignoit de son côté, de l'inexécution de deux promesses stipulées dans le Traité de Noyon: savoir la restitution du Royaume de Navarre à Henry d'Albret, & le payement de la Pension de cent mille écus en considération desquels il avoit renoncé à toutes ses prétentions au Royaume de Naples, à quoi Charles V. ne s'étoit jamais mis en état de satisfaire depuis la ratification du Traité. L'autre sujet de plainte que formoit François I. regardoit le refus que Charles V. faisoit de lui rendre foi & hommage pour les Comtés de Flandres & d'Artois, sous prétexte qu'une pareille soumission ne convenoit point à la Dignité Impériale, quoiqu'il se fût déjà acquitté de ce devoir de Vassalité.

(a) Avec le Roi, furent faits prisonniers, le Maréchal de l'Escun, René Bâtard de Savoye, qui moururent tous deux de leurs blessures, Henry d'Albret Roi de Navarre, François de Bourbon Comte de Saint Paul, le Maréchal de Montmorency, Florenge, Brion, Lorges, Rochepot, Montjean, Montpezat, Langcy, Curtion & plusieurs autres personnes de marque. On trouva parmi les morts Louis de la Trimouille, le Matéchal de la Palice, François Comte de Lambesc, frère du Duc de Lorraine, Aubigny, Sansevetin & Bonniwet: Ce dernier ne fut regretté de personne, & mourut

néral de l'armée Impériale ; & tous trois CHARLES V.
 marchoient à la tête de toutes leurs Troupes
 jointes ensemble, pour secourir cette Place. 1525.

Le Roi les voyant approcher, leur voulut
 tenir tête. On en vint à cette mémorable
 bataille qu'il perdit, & où il fut fait (a) pri-
 sonnier le 24. Février 1525. par le Viceroi
 de Naples, qui bientôt après le conduisit
 en Espagne.

On ne peut ici exprimer la joye que
 Charles-Quint eut d'un coup si heureux,
 toutesfois sa dissimulation (b) l'emporta sur
 tous ses autres sentimens. Car ayant reçu la
 nou-

rit trop tard, à ce que l'on disoit, pour le bien de la
 France, parce qu'il n'avoit jamais voulu consentir que
 le Roi levât le Siège, malgré toutes les raisons que
 son Conseil lui avoit représenté pour l'y engager peu
 de tems avant que ce malheur arrivât. Le Pape Clé-
 ment VII. Successeur de Léon X. avoit voulu ménager
 la paix entre Charles V. & François I. & les mesures
 qu'il avoit prises par des négociations étoient si bien
 concertées, qu'il eût infailliblement réussi, si le Cardin-
 al de Volsay, premier Ministre de Henry VIII. Roi
 d'Angleterre, voulant rendre son Maître & lui-même
 par conséquent l'arbitre de ce grand différend, ne l'eût
 traversé par des intrigues opposées.

(a) La modération que Charles V. fit voir dans cet
 événement, se soutint dans toute la conduite qu'il ob-
 serva pendant tout le tems de la prison de François I.
 Il ne voulut avoir aucune part à la manière dont ce
 Roi seroit traité, en abandonnant à ses Ministres les
 résolutions qui se prendroient sur ce sujet. Dans un
 Conseil qu'il fit tenir là-dessus, sa dissimulation alla
 si loin, que par l'avis qu'il ouvrit, il proposa de relâ-
 cher François I. sans lui prescrire aucune condition.
 L'Evêque d'Osima son Confesseur fut le premier à ap-
 puyer ce sentiment de générosité, & la plupart des
 Ministres & Grands du Royaume ayant opiné de mê-
 me, ce projet qui paroissoit si conforme à la magna-
 nimité de l'Empereur, eût sans doute été exécuté, si
 Frédéric Duc d'Albe, qui par son rang & la connois-
 sance

CHARLES V. nouvelle de cette victoire, il ne voulut point qu'on en fit des réjouissances publiques, ni qu'on chantât le *Te Deum*; disant, qu'il ne le falloit chanter, que lorsque Dieu donnoit quelque victoire sur les Infidèles. Paroles dignes d'un Prince Chrétien, & d'une grande ame, lorsque le cœur y répond dans la sincérité.

Négocia- Quelques empressements que les François
tions pour témoignassent pour la délivrance de leur
la déli- Roi, les grands avantages que l'Empereur
vrance de en prétendoit retirer, furent cause que la
François I. négociation (a) dura jusqu'au 14. Janvier
1526. 1526. que le Traité en fut signé à Madrid,
où

sance des secrets des affaires, devoir mieux sçavoir les vrais intérêts de l'Etat, n'eût fait tomber ces pensées de générosité & ramené les esprits à se déterminer de ne relâcher le Roi prisonnier qu'aux conditions qu'il conviendrait lui fixer dans l'occasion. Cependant François I. étant tombé malade dans sa prison, la bienfaisance voulut que Charles V. lui rendit visite; quoique l'entrevue ne se passa qu'en cérémonial & en marques de civilité, elle ne laissa pas d'avancer l'accommodement qui étoit déjà entamé pour parvenir à l'elargissement du Roi. L'arrivée de Marguerite Duchesse d'Alençon sa sœur qui s'y rendit presqu'en même tems n'y contribua pas peu: Deux hommes distingués par leur rang & leur mérite, étoient chargés de dresser les articles du Traité qui devoit être conclu à ce sujet, qui furent Mercure de Gattinare Chancelier de l'Empereur d'une part, & de l'autre Jean de Selve Premier Président du Parlement de Paris.

(a) Ce traité est trop mémorable dans l'Histoire de Charles V. & a été la source de trop grandes affaires pour n'en pas marquer ici le précis. Il fut conclu & signé le 14. Février 1526. & en voici les articles essentiels: Que le Roi épouserait Eléonor avec 200000. écus de dot, & ferait épouser la fille de cette Princesse au Dauphin quand elle auroit l'âge; Qu'il ferait conduire à Fontarabie, & mis en liberté le 10. de Mars, où les deux fils seroient échangés & se mettroient en

otages.

où le Roi étoit prisonnier. Il portoit en- CHARLES
tr'autres choses, que le Roi seroit mis en V.
liberté le 10. Mars ensuivant, à condition 1526.
que le Dauphin de France, & le Duc d'Or-
leans ses fils, demeureroient pour ôtage,
jusqu'à l'accomplissement du Traité; & que
si dans six semaines après, le Roi n'y avoit
pas satisfait, il seroit tenu de se remettre
prisonnier.

Les enfans de France furent donc échan-
gés, & emmenés en Espagne dans le même
tems que le Roi fut mis en liberté, & re-
passa en son Royaume. Il n'y fut pas plutôt
arrivé, qu'il chercha tous les moyens ima-
gina-

ôtages pour fureté de ses promesses; Qu'il payeroit
à l'Empereur 2000000. d'écus d'or pour la rançon;
Qu'il lui céderoit le Duché de Bourgogne, le Comté
de Charolois, la Vicomté d'Auxonne, & la Prevôté
de S. Laurens en toute Souveraineté; Que l'hommage
des Comtés d'Artois & de Flandres lui appartiendrait,
de même que les Etats de Naples, Milan, Gênes,
Ast, Tournay, Lille & Hesdin; Qu'il porteroit Henry
d'Albret à renoncer au Royaume de Navarre; Qu'il
rétablirait le Duc de Bourbon dans ses Terres en moins
de 40. jours; Qu'il remettrait Philbert de Châlons en
liberté dans la Principauté d'Orange, & Michel An-
toine dans le Marquisat de Saluce; Qu'il ne donneroit
au Duc de Gueldres aucune assistance, & procureroit
que ses Etats après la mort retournassent à l'Empereur;
Qu'il payeroit 500000. écus d'arrérages dus au Roi
d'Angleterre; Qu'il prêteroit à l'Empereur douze Ga-
lères & quatre grands Vaisseaux, quand il iroit prendre
la Couronne Impériale en Italie, & lui payeroit 200000.
écus au lieu de l'Armée de Terre-qu'il avoit promis
de lui fournir. Ce Traité parut si exorbitant & si im-
possible dans l'exécution aux plus sages des Espagnols
qui étoient du Conseil de l'Empercur, que son Chan-
celier Gattinare refusa même de le signer, protestant
qu'il ne commettrait jamais l'honneur de son Prince
dans un projet aussi outré. Ainsi Charles V. fut obligé
de le signer de sa propre main.

CHARLES V. 1526. ginables pour délivrer ses enfans ; mais il s'y trouva fort embarrassé , parce que d'un côté les loix fondamentales de l'Etat ne lui permettoient pas d'aliéner le Duché de Bourgogne , & les autres terres qu'il avoit cédées par le Traité ; & que l'Empereur de l'autre côté vouloit s'en tenir uniquement aux articles convenus. Dans cette perplexité François I. suivant l'avis de son Conseil & des principaux Seigneurs de son Royaume , se déterminà à protester contre le Traité qu'on lui avoit fait signer dans la Prison , & fit dire à l'Empereur par Charles de Lanoy , que n'ayant consenti aux articles que par la nécessité & dans un état où les Loix ne permettent pas de traiter , il révoquoit tout ce qu'il avoit fait , & qu'il étoit prêt de recommencer la guerre.

Le Landgrave & le Pais de Hesse sont Lutheriens. Cependant les opinions de Luther s'influoient dans les Villes les plus considérables d'Allemagne , & Philippe Landgrave de Hesse , à la sollicitation de Jean Electeur de Saxe , qui avoit succédé à Fridéric son frère décédé sans enfans , avoit embrassé ces opinions , & les introduisoit dans son Etat.

Dîète de Spire. Tous ces changemens de religion , & les nouvelles qu'on recevoit , (a) de l'extrémité où

(a) Paul Tomoré homme de qualité , qui , après avoir servi long-tems dans les Armées , s'étoit fait Cordelier , & ensuite promu à l'Archevêché de Colacse en haute Hongrie , étant devenu Général des Troupes , représenta si vivement au Roi Louis la nécessité où il étoit de décider du salut du Royaume par une bataille générale contre Soliman , que ce Prince qui jusques là avoir résisté , quoiqu'avec peine , par la sage précaution

où le Turc avoit réduit Louis Roi de Hongrie, pressèrent puissamment l'Archiduc Ferdinand d'y apporter du remède. Il fit pour ce sujet convoquer une Diète à Spire, dans laquelle il fit proposer les affaires de la religion, & celles de Hongrie. A l'égard du premier point, le Landgrave de Hesse zélé pour sa nouvelle religion, aussi-bien que l'Electeur de Saxe, en demandèrent si fortement le libre exercice dans leurs Etats, que par une clause qu'on inféra dans le recès, on fut obligé de permettre à chaque Prince d'en user selon sa conscience, en attendant un Concile, dont l'Empereur feroit supplié de presser la convocation. Pour le second point, les affaires de la religion, qui long-tems avoient traîné par les contestations des uns & des autres, empêchèrent qu'il n'y fût pris aucune résolution; de sorte qu'on laissa périr ce jeune Roi de Hongrie.

CHARLES
V.
1526.

Dans ces malheureuses conjonctures, une chose favorisa extrêmement l'établissement du Luthéranisme. Ce fut la mésintelligence qui arriva entre le Pape & l'Empereur, au sujet d'une Ligue que Sa Sainteté avoit faite avec le Roi de France, les Républiques de

Le Pape &
l'Empe-
reur se
brouillent.

Ve-

tion à se retrancher* par tout, se laissa enfin persuader; il entra dans la plaine & présenta le Combat qui fut donné dans les Campagnes de Mohats le 29. Août. Il y perdit toute son Armée & sa vie; la fleur de sa noblesse y fut tuée; les Turcs saccagèrent tout le Pais, & l'inondèrent du sang de plus de trois cens mille de ses Habitans.

CHARLES V. Venise & de Florence, & les Cantons Suisses, pour chasser d'Italie les Espagnols, qui pour lors tenoient le Duc de Sforce assiégé dans le Château de Milan

Le Duc de Bourbon retourne en Italie, & marche à Rome.

L'Empereur d'un côté cherchant à se venger du Pape, le faisoit solliciter incessamment de convoquer le Concile, avec protestation, que s'il y manquoit, il se serviroit de l'autorité Impériale, pour y suppléer; de l'autre, voulant s'opposer à la Ligue, (a) il envoya en Italie, comme son avant-garde, le Duc de Bourbon, à qui il avoit donné l'Investiture du Duché de Milan, afin de l'engager plus fortement à son service. Pour favoriser cette expédition, l'Archiduc fit aussi passer un puissant secours en Italie; & pour joindre la ruse à la force, l'Empereur par ses intrigues n'oublia rien de ce qu'il crut pouvoir contribuer à détacher sous main le Pape des intérêts de ses Alliés.

Le Duc de Bourbon se voyant revêtu du commandement d'une armée de quarante mille hommes, ne pensa qu'à se signaler: il eut bientôt traversé toute l'Italie pour aller attaquer celle des Confédérés. Le Pape Clément allarmé de la consternation que ces Troupes encore victorieuses portoient jusques dans Rome, commença à s'adoucir

AUX

(a) Cette Ligue fut conclue & publiée à Coignac le 28. Juin. Elle avoit pour but de délivrer les Enfans de François I. de revendiquer le Royaume de Naples au S. Siège, & de maintenir Sforce dans le Duché de Milan. Charles V. ne crut pas pouvoir mieux en marquer son ressentiment au Pape, qu'il regardoit comme l'AU-

aux propositions des Ministres de l'Empereur. Cependant pour ne point donner ombre aux Princes ses Alliés, il ne voulut entendre qu'à une Trêve de huit mois, il la conclut avec Delanoi Vice-Roi de Naples, afin de se délivrer de ses Troupes, & de faire retourner le Duc de Bourbon sur ses pas.

CHARLES
V.
1526.

En exécution de cette Trêve, le Pape rendit les Places qu'il avoit prises au Royaume de Naples, & licentia ce qu'il avoit de Troupes pour épargner la dépense, dont il étoit naturellement ennemi. Sa Sainteté s'en repentit, mais trop tard, quand Elle apprit que le Duc de Bourbon, sans avoir aucun égard au Traité qui venoit d'être conclu, continuoît sa marche, & s'approchoit vers Rome. Ce qui l'obligea, se voyant ainsi trompé, de rentrer dans la Ligue, sans vouloir plus ouïr parler, ni de paix ni de Trêve : Ce courage lui venoit de ce qu'il croyoit que l'armée des Confédérés talonnant le Duc de Bourbon, l'incommoderoit en sa marche, & feroit périr la sienne, ou que le Duc s'attacheroit au siège de quelque Ville considérable, comme Florence, qui le consommeroît; ne pouvant au reste s'imaginer que ce Prince qui lui avoit écrit des Lettres fort respectueuses, en lui témoignant

1527.

l'Auteur de cette confédération, qu'en pressant fortement la convocation du Concile, lui proposant l'exemple de celui de Pise contre Jules II. afin que les Cardinaux ne le prévinsent pas, & qu'il ne se fit un schisme comme de ce jems-là.

CHARLES
V.
1527.

Sac de Ro-
me, où le
Duc de
Bourbon
est tué.

gnant que le refus qu'il faisoit de la Trêve venoit de ses Troupes, & non pas de lui, eût intention de le venir forcer dans Rome. Néanmoins le 5. de Mai le Duc arriva devant la Ville, & le lendemain à six heures du matin, il la fit attaquer à la faveur d'un brouillard assez épais. Ses Troupes furent vigoureusement repoussées par deux fois à une brèche qui étoit aux murs du Bourg Saint Pierre. Le dépit qu'il en eut, lui fit prendre résolution de mettre pied à terre avec l'élite de sa Gendarmerie, pour monter (a) à l'escalade; mais en s'avancant il fut renversé d'un coup de mousquet qu'il reçut dans l'aîne droite. Les Braves qui le virent tomber, s'animant de fureur à venger sa mort, escaladèrent la muraille. Les Troupes suivirent leur exemple avec tant de ré-

(a) Après la mort du Connétable de Bourbon, ce fut Philibert Prince d'Orange qui se saisit du Commandement de l'Armée Impériale; il s'acquitta avec tant d'expérience de l'emploi de Général, en suivant le projet de son Prédécesseur, qu'il réduisit entièrement Rome en moins d'un mois, & obligea le Pape de se rendre le 6. Juin 1527. à la vuë de la nombreuse Armée de la Ligue, commandée par le Duc d'Urbain.

(b) Ce fut à cette occasion que Charles V. donna une des plus grandes marques de la duplicité de son esprit, & même d'une manière peu digne de la gravité & de la religion d'un Roi Catholique. Ses Troupes assiégeoient le Pape dans son Palais, & le tenoient en prison, tandis que ce Prince de son côté faisoit faire des Processions publiques en Espagne, pour demander à Dieu la délivrance du Chef de la Chrétienté. Aussi Clement VII. ayant vu depuis à ses pieds Dom Hugues de Moncades Vice-Roi de Sicile, & les autres Ministres de l'Empereur, qui lui demandèrent l'absolution, il leur dit d'un air dédaigneux: *Ave Rex Judæorum, & dabant ei alas.*

(c)

résolution que la Ville fut prise ; & les Espagnols , quoiqu'en petit nombre , furent les premiers qui passèrent au fil de l'épée tout ce qu'ils rencontrèrent de Troupes Romaines. Le reste de l'armée étant entré , la Ville fut saccagée , & le Pape qui s'étoit retiré dans le Château (b) Saint Ange avec les Cardinaux , y demeura assiégé jusqu'à l'arrivée de l'armée des Confédérés , qui avoit trop tardé à s'avancer (c). Elle servit néanmoins à délivrer le Pape , & à faire retirer vers Naples le reste de l'armée Impériale , dont la peste avoit fait périr une bonne partie. Ce sac de Rome réveilla presque tous les Princes de la Chrétienté ; ceux d'Italie firent alliance avec les Rois de France & d'Angleterre ; & tous ensemble animés par leur propre intérêt , résolurent de re-

CHARLES
V.
1527.

(c) L'Armée des Confédérés ne délivra pas elle-même le Pape , mais elle y donna occasion , & voici comment. Charles V. ayant sçu que François I. & Henry VIII. Roi d'Angleterre , se hâtoient d'envoyer les secours qu'ils destinoient pour l'Italie , & que le Maréchal de l'Autrec à la tête d'une Armée considérable , s'étoit déjà rendu maître d'Alexandrie , de Pavie , de Parme & de Bologne , envoya en diligence François de Angelis , Général des Cordeliers , & depuis Cardinal de Quignones , à Charles Delanoy & à Montcade , avec ordre d'élargir sans retard le Saint Père , ce qui arriva le dernier jour du mois d'Octobre de la même année. Les conditions que ses Ministres lui firent signer pour recouvrer la liberté , furent ; qu'il ne seroit point contraire à Charles V. dans les affaires du Milanois & du Royaume de Naples ; qu'il remettrait le Château de Saint Ange , Plaissance , Parme & Modène entre les mains de l'Empereur ; qu'il rétablirait les Colonnes dans la possession de leurs biens & de leurs dignités ; & livrerait ses Neveux & trois Cardinaux pour garans de l'exécution de ses promesses.

CHARLES V. 1528. reprimer à quelque prix que ce fût, la puissance de l'Empereur. Charles qui étoit toujours en Espagne cherchoit, pour rompre la Ligue, à s'accommoder avec le Roi de France & avec le Pape, afin par ce moyen d'avoir plus de liberté de passer en Italie; (a) & de là se rendre en Allemagne sur l'instance pressante que lui en faisoient les Electeurs, pour remédier aux affaires de la Religion & de l'Etat, & particulièrement à celles des frontières d'Autriche, le Turc ayant si bien profité de la conjoncture des guerres des Chrétiens, qu'il s'étoit rendu maître de presque toute la Hongrie.

Le Turc est
Maître en
Hongrie.

Ce-

(a) Il y passa en effet le 12. Août 1529. & s'aboucha avec Clement VII. à Bologne, où ils s'étoient donné rendez-vous : cette entrevue produisit une réconciliation parfaite entre le Pape & Charles V. Tous les Etats d'Italie y entrèrent, à la réserve de ceux de Florence, qui ayant secoué le joug de la Maison de Médicis, & ne voulant pas rentrer sous l'obéissance, y furent contraints par la force des armes; le Siège de la Ville de Florence fut formé presqu'en même tems par l'Armée Impériale que commandoit encore le Prince d'Orange qui y perdit la vie. La Place après avoir été onze mois assiégée, se rendit à la fin le neuvième jour d'Août 1530. L'autorité des Médicis y fut rétablie avec celle du Pape, & en particulier celle d'Alexandre son neveu, qui devoit épouser Marguérite, fille naturelle de Charles V. Ce Prince dans son voyage d'Italie, voulut encore faire une autre action de générosité à laquelle son Conseil ne pouvoit point s'attendre. Ce fut de rétablir François Sforce dans le Duché de Milan : Antoine de Lève un de ses principaux Ministres, dont la politique fut trompée dans cette occasion, & qui s'étoit toujours persuadé que l'Empereur demeureroit lui-même en possession de cet Etat, ne put s'empêcher de lui en remontrer les conséquences, & Charles V. lui ayant répondu que le repos de sa conscience ne lui permettoit pas d'en user autrement : sur quoi Antoine de Lève lui repartit ; que n'y ayant presque point

Cependant comme l'Archiduc (b) Ferdinand, qui par le décès du Roi Louis son Beau-frère, avoit hérité de cette couronne, désiroit s'y maintenir, il fit sous prétexte de régler les affaires de la Religion, qui désunissoient toute l'Allemagne, convoquer une Diète à Ratisbonne, dont on fut obligé de remettre la tenuë à Spire. Il y fut ordonné le 15. d'Avril, que dans les lieux où l'on avoit publié le Decret de Worms, il ne seroit permis à personne de se faire Luthérien; qu'aux endroits où l'on avoit reçu le Luthéranisme, il y subsisteroit en attendant un Concile, à condition toutefois que les

CHARLES
V.
1528.

Diète de
Spire.

1529.

Ca-

point d'affaire d'Etat sur laquelle la conscience ne puisse inquiéter l'esprit, il avoit toujours cru que pour regner il falloit faire taire toutes ces réflexions, dont l'effet ne pouvoit être autre chose qu'une contrainte & une tyrannie continuelle. Cette maxime parut si forte à Charles V. que l'on assure que dès lors il conçut du dégoût pour le Gouvernement, & qu'il forma le dessein de la Retraite qu'on lui vit embrasser dans la suite. Il se hâta cependant de se rendre en Allemagne, où sa présence étoit nécessaire, & en passant il vit Frédéric de Gonzague, Marquis de Mantouë, dont il étoit le gendre; après quoi il continua sa route à Ausbourg où il avoit convoqué une Diète générale de toutes les Puissances de l'Empire pour le commencement d'Avril de la même année.

(b) Il s'étoit formé après la mort de Louis, Roi de Hongrie, deux partis dans le Royaume pour la succession à la Couronne. Le premier la déféra à Ferdinand, Frère de l'Empereur, qui se fonda d'ailleurs sur le droit d'Anne sa femme Sœur du feu Roi, & sur les anciennes conventions faites par ses Prédécesseurs avec les Rois Mathias & Uladislas. Le second parti élut Jean de Zapols Vaïvode de Transilvanie, Comte de Scepus. Ce dernier étant le plus foible, fut obligé d'implorer la protection des Turcs, ce qui attira une longue suite de calamités, non seulement sur ce Royaume, mais même sur une partie de l'Empire.

CHARLES V. Catholiques y auroient l'exercice libre de leur religion, sans pouvoir se rendre Luthériens ; & que les Sacramentaires seroient exclus de cet accommodement , aussi-bien que les Anabaptistes , & seroient même bannis de l'Empire , & punis de mort, s'ils (a) continuoient d'y demeurer. Mais les Princes Luthériens , avec quatorze Villes Impériales , protestèrent contre ce Decret , & en appellèrent au Concile & à l'Empereur ; d'où leur est venu depuis le nom de Protestans. A l'égard du secours contre le Turc , il n'y eut rien de réglé ; parce que les mêmes Protestans déclarèrent qu'ils ne contribueroient à quoi que ce fût , à moins qu'on ne rétablît le libre exercice de la religion dans tout l'Empire.

Le Turc assiege Vienne.

Cependant Soliman , qui étoit averti des affaires des Chrétiens , & de leurs divisions , poussa sa pointe ; & n'ayant plus rien à craindre en Hongrie , vint mettre le siège devant Vienne le 26. de Septembre. Cette Ville fut si vigoureusement défendue par Philippe ,

(a) Ce furent Georges , Electeur de Brandebourg , Ernest & François , Ducs de Lunebourg , le Landgrave de Hesse & le Duc d'Anhalt. Les Villes Impériales qui s'opposèrent à ce Decret , furent Strasbourg , Nuremberg , Ulme , Constance , Rotlingen , Windsheim , Memingen , Nortlingen , Lindaw , Kempten , Hailbrun , Isna , Wissembourg & Saint Gal.

(b) Les conditions de cette paix furent que l'Empereur donneroit sa fille naturelle à Alexandre de Medicis ; qu'il rétablirait cette Maison dans Florence , & lui rendroit la même autorité qu'elle y avoit eu avant que d'en être chassée , & qu'il rendroit à l'Eglise les Villes & les Places qui lui appartenoient. Que d'autre part le Pape le recevroit à l'hommage du Royaume de Naples

pe, Comte Palatin du Rhin, par Nicolas^{CHARLES}
Comte de Salines & par Guillaume de Ro-^{V.}
gendorff, que le Turc fut contraint de le-^{1529.}
ver le siège au bout d'un mois, après une
perte de 60000 hommes.

L'état déplorable où étoit alors l'Empire,
tant au dehors qu'au dedans, fit résoudre
l'Empereur de se tirer tout de bon d'affai-
res avec la Ligue. Il fit premièrement la
paix avec le Pape, puis avec le Roi de
France à des conditions plus raisonnables
que par le passé; parce qu'il avoit appris
qu'une paix forcée ne sçauroit se soutenir
long-tems. (b) La première fut conclue à
Barcelone vers la fin de Juin; & la dernière
à Cambrai le 5. d'Août ensuivant. Par le
moyen de cette double paix l'Empereur se
vit maître de l'exécution du dessein qu'il
avoit formé de passer en Italie, & de-là en
Allemagne. Il s'embarqua à Barcelone sur
une puissante flotte, & ayant mis pied à
terre à Genes, il se rendit à Bologne, où
il conféra avec le Pape sur les moyens de

L'Empe-
reur fait la
Paix avec
les Confé-
dérés, &
passe en
Italie.

Entrevuë
du Pape &
de l'Empe-
reur à Bou-
logne.

ples, pour un Cheval blanc qu'il lui donneroit tous les
ans; que l'Empereur auroit le pouvoir de nommer aux
vingt-quatre Eglises Cathédrales qui étoient en contes-
tation; & que pour faire la guerre aux Turcs, il dis-
poseroit de la quatrième partie des revenus de l'Eglise,
tant dans ses Terres, que dans celles de Ferdinand son
frère. La Paix de Cambray fut traitée par Marguerite,
Tante de l'Empereur, & Louise Mere du Roi, en pré-
sence des Ambassadeurs du Pape, d'Angleterre, & de
Venise. Les Articles furent presque les mêmes que
ceux de Madrid, hormis que le Roi retenoit le Duché
de Bourgogne. Les Vénitiens & les Florentins eurent
aussi part à ce Traité, mais ce ne fut que pour les aban-
donner à la discrétion de l'Empereur.

CHARLES V. réduire les Protestans. Charles avoit à cœur le mépris qu'on avoit fait de son Decret de Worms, qui étoit le premier qu'il avoit publié à son avènement à la Couronne Impériale, & il étoit offensé de ce que l'Electeur de Saxe donnoit retraite à Luther qu'il avoit banni. Le Pape profitant de cette disposition, échauffoit autant qu'il pouvoit l'Empereur à la guerre contre les Protestans, parce qu'il vouloit éviter la convocation d'un Concile, sçachant bien que les Luthériens ne souffriroient jamais qu'il en fût le maître, comme il vouloit l'être. Mais l'Empereur ne pouvoit se résoudre à la guerre par l'apprehension qu'il avoit du Turc. Ces conférences aboutirent à la résolution de convoquer une Diète, dans laquelle l'Empereur feroit ses derniers efforts pour la réunion des Religions; & que si ce moyen manquoit, on tâcheroit de faire ordonner qu'il ne seroit rien innové davantage sur la Religion Catholique jusqu'à la décision d'un Concile que le Pape se résoudroit en ce cas d'assembler.

1530.

Ces choses étant ainsi arrêtées, l'Empereur, après s'être fait couronner par le Pape à Boulogne le 24. de Février (a) jour de sa naissance, qui selon les prédictions de la Reine Isabelle son Ayeule, avoit toujours été un jour heureux pour lui; l'Empereur, dis-je, envoya par tout ses ordres pour la

con-

(a) Charles V. affecta encore ce jour pour son Couronnement, parce que c'étoit celui de la prise de François I. Il avoit reçu dès le 22. la Couronne de Lombardie. Avant que de sortir de l'Italie, il érigea le

Mar-

convocation de la Diète qu'il assigna à Ausbourg au 8. d'Avril, & partit le 22. de Mars pour s'y rendre. Il n'y put arriver que le 15. Juin; ce qui donna le tems aux Protestans de former cette Confession de foi, qui depuis a retenu le nom de Confession d'Ausbourg, pour la lui présenter en pleine Diète.

CHARLES
V.
1530.

Il en fit l'ouverture le 20. du même mois; & comme la première délibération qui étoit à faire regardoit le fait de la Religion, le Cardinal Campége, Légat du Pape prit de-là occasion de faire un discours en Latin, pour exhorter les Luthériens à rentrer dans la Communion de l'Eglise Romaine. A la fin de cette harangue l'Electeur de Saxe, le Marquis George de Brandebourg, les Ducs Ernest-François de Lunebourg, Philippe, Landgrave de Hesse, & Wolfgang, Prince d'Anhalt, se levèrent & s'avancèrent vis-à-vis du trône de l'Empereur; & là par la bouche de George Pontamis, Chancelier de Saxe, ils lui firent un compliment, par lequel ils supplioient Sa Majesté Impériale de permettre qu'on lût publiquement leur Confession de foi, pour détromper le monde des faux bruits qu'on feroit qu'ils avoient embrassé des opinions hérétiques. L'Empereur acquiesça à leurs demandes, & les ayant remis au lendemain, cette Confession avec les autorités sur lesquelles

La Confession d'Ausbourg présentée à la Diète.

Marquisat de Mantouë en Duché, en faveur de Frédéric de Gonzague, qui eût mérité un plus grand Titre, si l'étendue de ses Etats l'eût permis.

CHARLES V. quelles chaque article étoit établi , fut luë dans son Palais en Latin & en Allemand , puis elle fut remise entre les mains de Sa Majesté.

Decrets de
la Diète
contre les
Luthériens.

Quelque tems après , dans l'Assemblée on produisit la réfutation que les Catholiques avoient faite de cette Confession. Elle y fut aussi luë publiquement le 3. d'Août devant l'Empereur , il y donna son approbation , laquelle fut suivie de tous les Catholiques. L'Empereur pressa fortement les Luthériens d'y souscrire ; mais ils n'y voulurent point entendre. Les plus éclairés des Catholiques voyant l'obstination des Protestans , pour ne point aigrir les choses , trouvèrent bon de ne pas encore prononcer absolument sur l'affaire. On se contenta donc le 22. Septembre de faire un Recès , par lequel l'Empereur donna un délai aux Luthériens jusqu'au mois d'Avril de l'année suivante , pour se remettre dans l'Eglise ; leur faisant durant ce tems-là défense d'écrire contre l'Eglise Catholique , d'attirer aucun Catholique à leur Communion , & de les inquiéter dans leur exercice sur leurs terres , sans néanmoins en cette tolérance comprendre les Anabaptistes & les Sacramentaires , qui en seroient exclus. A quoi l'on ajoûta que le Pape seroit supplié de convoquer un Concile dans six mois , pour être ouvert un an après la convocation. Les Protestans n'étant pas contens de ce Recès , se retirèrent , & par cette retraite irritèrent fort l'Empereur , qui jugeant par-là de leurs intentions , & voulant prévenir l'extrémité où ils s'alloient

loient jeter, finit la Diète par un autre Decret du 19. de Novembre, par lequel il défendit l'exercice de toute autre Religion que de la Catholique, & de ne rien innover dans la doctrine & dans les cérémonies de l'Eglise, sous peine de punition & de confiscation de biens; ordonnant que toutes choses seroient rétablies en leur premier état, jusqu'à ce qu'il en fût autrement disposé par le Concile. Ce Decret affligea fort les Luthériens, & porta le Landgrave de Hesse, qui le premier à l'insçu de l'Empereur, s'étoit absenté de la Diète, à faire une Ligue pour six ans avec les Cantons de Zurich & de Bâle, & avec la Ville de Strasbourg pour leur défense commune, en cas qu'ils fussent attaqués pour le fait de la Religion.

CHARLES
V.
1530.

Le Land-
grave se li-
gue avec
quelques
Cantons.

Au milieu de ces troubles, Charles ne laissoit pas de songer à l'affermissement de sa Maison en procurant plus d'autorité dans l'Empire au Roi Ferdinand son frère. Ce que ne pouvant mieux faire, qu'en lui faisant assurer la dignité Impériale, il persuada l'Electeur de Mayence de convoquer à cet effet le Collège Electoral. Aussi-tôt cet Electeur envoya des Ambassadeurs exprès à ses Collègues, & un particulier à l'Electeur de Saxe, avec les Lettres de l'Empereur & les siennes, dont la substance étoit que l'Empereur ayant désiré de faire convoquer les Electeurs à Cologne, pour procéder à l'élection d'un Roi des Romains, il le convioit de s'y vouloir rendre le 29. de Décembre. Mais l'Electeur de Saxe ayant lu

CHARLES ces Lettres , pour lui donner le change ,
V. prit résolution d'écrire en secret au Land-
1530. grave de Hesse , & à tous les autres Prin-
 ces , Etats & Villes Protestantes pour les sol-
 liciter avec les dernières instances de se ren-
 dre sans faute le 29. Décembre à l'Assem-
 blée de Smalkalde , afin d'aviser ensemble à
 ce qu'ils auroient à faire pour la sûreté de
 leur parti. Il ne laissa pourtant pas de té-
 moigner en public qu'il vouloit faire son de-
 voir , puisqu'il faisoit partir son fils , le Duc
 Jean Fridéric , avec quelques-uns de ses plus
 Confidens , pour se rendre à Cologne au
 jour prescrit par l'Empereur , non pour ap-
 plaudir à l'élection qui devoit s'y faire , mais
 bien plutôt pour en son nom y faire des
 protestations au contraire , en cas qu'on en-
 treprît de la faire au préjudice des clauses
 les plus essentielles de la Bulle de Charles
 IV. & des droits & libertés de l'Empire. Il
 arriva donc que pendant qu'à Cologne les
 Electeurs délibéroient sur cette élection ,
 les Princes Protestans avec les Députés des
 Villes arrivèrent dans la Ville de Smalkalde.
 Ils ne furent pas long-tems à conférer sur
 ce qu'ils avoient à faire. Ils convinrent
 aussi-tôt d'une Ligue défensive envers &
 contre tous ceux qui les attaqueroient en
 général & en particulier. Elle fut signée &
 cachetée par tous les Princes Protestans ;
 comme aussi par Albert & Gebhart , Com-
 tes de Mansfeld & par les Députés des Vil-
 les de Magdebourg , de Brême , de Stras-
 bourg , d'Ulm , de Constance , de Landau ,
 de Memminge , de Kempten , de Hailbron ,
 de

de Rotlinge , de Bibrach & d'Isna , pour CHARLES V.
être ensuite ratifiée dans six semaines. On V.
se contenta d'en écrire à George , Marquis 1530.

de Brandebourg , & à la Ville de Nuremberg , parce que leurs Députés n'avoient pouvoir que d'écouter , sans rien conclure sur cette matière. Il y fut résolu qu'on solliciteroit fortement le Roi de Dannemarck , les Ducs de Poméranie & de Meckelbourg , les Villes de Hambourg , d'Emden , de Northeim , de Francfort , de Brunswick , de Gottinge , de Minde , de Hanover , de Hildesheim , de Lubeck , de Stetin , & les autres Villes maritimes d'entrer dans la même Ligue. Ensuite le 4. Janvier ils firent expédier en leur nom des Lettres à l'Empereur , pour lui déclarer les raisons qui les avoient obligés de se mettre en défense. Ils y inférèrent aussi leurs protestations contre la forme précipitée de cette prétendue élection d'un Roi des Romains ; alléguant qu'elle ne pouvoit légitimement être faite pendant que l'Empereur étoit en bonne santé , & qu'ainsi elle étoit contraire , non seulement à la Bulle Caroline , mais aussi aux droits & libertés de l'Empire.

Nonobstant ces protestations & celle de l'Electeur de Saxe , qui par son fils le Duc Diète de Cologne ,
Jean Fridéric , de vive voix & par écrit , où Ferdinand est élu Roi des Romains , & ensuite couronné à Aix.
avoit été insinuée à la Diète de Cologne , les autres Electeurs qui y étoient , voyant la nécessité qu'il y avoit de satisfaire l'Empereur en sa demande , puisqu'ils ne pouvoient l'en détourner , non plus que de la résolution qu'il avoit prise de repasser en Espagne ,

CHARLES ayant d'ailleurs l'exemple de Fridéric III. V. qui sept ans avant qu'il mourût, fit élire
1531. Roi des Romains, Maximilien son fils, ils
 ————— procédèrent le 5. Janvier 1531. à l'élection
 de Ferdinand. Peu de jours après, ils par-
 tirent pour Aix-la-Chapelle, où le 11. du
 même mois il fut couronné. De quoi l'on
 donna aussi-tôt avis aux Princes & Etats
 Catholiques de l'Empire, auxquels l'Empe-
 reur en écrivit lui-même, ainsi qu'aux
 Les Prote-
 stans refu-
 sent de re-
 connoître
 Ferdinand.
 Protestans de Smalkalde, avec ordre de
 reconnoître son frère Ferdinand pour Roi
 des Romains. Mais l'Electeur de Saxe, &
 ses Confédérés ne déferèrent, ni au Mandement
 de l'Empereur, ni aux prières des au-
 tres Electeurs & Princes qui tâchoient de
 les reconcilier avec Sa Majesté Impériale.
 Au contraire, ils demeurèrent dans leur ob-
 stination; & pour se précautionner contre
 tout événement, ils envoyèrent demander
 secours aux Rois de France & d'Angleterre.
 Celui-ci le leur refusa ménageant encore
 Rome pour en obtenir la dissolution de son
 mariage avec Cathérine d'Arragon, Tante
 de l'Empereur. Celui-là la leur promit,
 sans parler de la Religion, & seulement
 pour empêcher qu'on ne blessât les droits &
 les franchises de l'Empire.

L'Electeur de Saxe entr'autres poussa son
 de Saxe re- chagrin jusqu'au point, que lorsqu'à la fin
 fuso de se de cette année 1531. l'Empereur fit convo-
 trouver à quer tous les Electeurs, Princes & Etats
 la Diète, s'il pour l'année suivante à Ratisbonne, il dit
 n'a un sauf- hautement qu'il ne s'y trouveroit point, à
 conduit pour lui & moins que d'être muni d'un passeport, tant
 pour lui & pour Lu- pour
 ther.

pour la sûreté de sa personne, que pour celle de Martin Luther, qu'il y vouloit, disoit-il, mener, pour rendre raison de sa doctrine, laquelle il prétendoit être fondée sur la Sainte Écriture.

CHARLES
V.
1531.

Au commencement du mois de Janvier 1532. l'Empereur se mit en chemin, pour se rendre à Ratisbonne. En y allant, il passa à Mayence, où l'Archevêque lui fit de nouvelles instances d'entendre à la paix avec les Protestans, jusqu'à ce que l'on fit convoquer un Concile. L'Empereur y donna les mains, & aussi-tôt l'Electeur de Mayence, & l'Electeur Palatin envoyèrent des Députés à l'Electeur de Saxe, & au Landgrave de Hesse, pour les convier de vouloir dans le mois d'Avril venir à Schvinfort, où Sa Majesté leur permettoit de s'assembler, pour travailler à un accommodement. Ces Médiateurs en même tems leur communiquèrent ce que l'Empereur désiroit d'eux, à sçavoir, qu'ils n'innoveroient rien, ni ne publieroient aucun autre Ecrit touchant la Religion, que celui qu'à Ausbourg, en la dernière Diète, ils avoient présentée à l'Empereur; que les choses demeureroient en cet état jusqu'au tems du Concile; qu'ils n'auroient cependant aucune communication, ni avec les Zuingliens, ni avec les Anabaptistes; qu'ils s'abstiendroient de toute sorte de dispute de Religion; qu'ils ne donneroient ni aide, ni protection aux Sujets d'aucuns autres Princes & Etats; qu'ils ne trouble-roient point les Ecclesiastiques en leurs cérémonies & en leurs juridictions; qu'ils se sou-

Négocia-
tions pour
pacifier les
différends
survenus à
l'occasion
des diver-
ses Reli-
gions.

CHARLES V. soumettoient aux Decrets , qui , pour l'avantage de l'Empire , & pour le bien du Public , seroient faits par l'Empereur , ou par le Roi des Romains ; & qu'ils se deporteroient de la Confédération faite à Smalkalde , contre l'Empereur ou contre le Roi des Romains. Les Médiateurs ajoutèrent qu'ils avoient ordre de leur faire espérer , que l'Empereur & le Roi des Romains oublieroient les offenses passées , pourvu qu'en cela les Confédérés se conformassent aux intentions de l'Empereur. Quoiqu'il y eût en ces conditions bien des choses qui ne plussent pas fort à l'Electeur de Saxe , qui se trouvoit alors malade , il ne laissa pas d'envoyer son fils Jean Fridéric à Schvinfort , où le Duc de Lunebourg , & le Prince d'Anhalt se rendirent aussi avec les Députés des autres Princes , & des Villes ; lesquels , après beaucoup de paroles de part & d'autre , terminèrent leurs délibérations par un Résultat daté du 17. Avril. Il contenoit les demandes qu'ils avoient à faire à l'Empereur , dont les principales tendoient à faire désister le Roi Ferdinand du titre & de la fonction de Roi des Romains , & à régler des conditions sous lesquelles dorénavant un Roi des Romains pourroit être élu , & faire ses fonctions.

Ce Résultat fut communiqué aux Princes intercesseurs ; lesquels , après l'avoir mûrement considéré , en furent fort surpris. Ils l'envoyèrent pourtant à l'Empereur à Ratisbonne. Mais en attendant sa réponse , voyant la nécessité où l'on étoit de terminer d'u-

d'une manière ou d'autre ces affaires , dans un tems auquel le Turc avoit fait une irruption en Autriche , ils dressèrent un projet d'accommodement. Les principaux articles portoient , que l'Empereur feroit proclamer une paix publique par toute l'Allemagne , & que sans avoir égard aux Decrets de Worms & d'Ausbourg , défenses seroient faites à tous ceux de chaque parti, de s'inquiéter les uns les autres , ou de se faire aucun tort ni injure à cause de la Religion , jusqu'à ce que les Etats de l'Empire eussent trouvé le moyen d'en terminer le différend ; qu'il seroit pour cet effet convoquer un Concile dans six mois , & manderoit pareillement à la Chambre Impériale de suspendre l'exécution des sentences rendues en matière de Religion , & de n'admettre aucune nouvelle action contre les Protestans ; que réciproquement les Protestans rendroient obéissance à l'Empereur , & qu'ils promettoient de lui donner assistance contre le Turc.

CHARLES
V.
1532.

Accom-
modemen
des deux
partis con-
clu , & puis
ratifié à
Ratisbon-
ne.

Ce Traité fut agréé par les Protestans , sçavoir , par sept Princes , & vingt-quatre Villes , le 23. Juillet ; & l'Empereur , qui , par Ambassadeurs & par Lettres , avoit eu communication de tout ce qui avoit été arrêté , le ratifia le 2. jour d'Août en la Diète de Ratisbonne par Acte authentique , avec mandement aux Tribunaux de Justice de le mettre à exécution selon sa teneur.

L'Empereur se porta à cet accommodement pour deux raisons ; l'une pour obliger les Etats Luthériens à contribuer aux frais de la guerre contre le Turc , & l'autre afin de

CHARLES de les engager peu à peu par ces condes-
 V. cendances , à approuver l'élection du Roi
 1532. Ferdinand son frère. L'appréhension qu'on
 avoit du Turc n'étoit pas vaine ; car à Ra-
 tisbonne on recevoit des avis de toutes
 parts , que Soliman marchoit avec de pro-
 digieuses Troupes vers la Stirie ; que quinze
 mille chevaux s'étoient déjà avancés jusqu'à
 Lintz , désolant & ravageant tout le Pais , &
 que Soliman en personne avoit déjà passé le
 Danube à Bellegrade. Mais comme le
 Traité d'accommodement qu'on venoit de
 faire avec les Protestans , avoit si bien ra-
 mené les esprits des uns & des autres , que
 tous s'animoient à l'envi contre l'ennemi
 commun ; l'Armée Chrétienne en peu de
 tems se yit forte de quatre-vingt-dix mille
 hom-

Soliman
 marche
 contre
 l'Allema-
 gne.

(a) Soliman s'étoit avancé sur les Frontières de Hongrie avec 200000 hommes , Charles V. se trouva aussi à la tête d'une Armée de 120000 hommes , & on eût décidé du sort des deux Empires , si l'un ou l'autre eût osé hasarder un si grand coup. Les Turcs se retirèrent les premiers , & Charles de son côté rentra dans l'Allemagne avec tant de précipitation , qu'il ne songea pas à chasser le prétendu Roi Jean de Hongrie , quoiqu'il lui eût été aisé de le faire. Quelques grands que fussent les desseins de ce Prince , on peut dire qu'il en est peu qu'il ait sçu conduire à leur perfection , soit qu'il voulût trop entreprendre à la fois , ou qu'il manquât de justesse dans la pénétration , ayant l'esprit trop vaste & trop diffus.

(b) Ceux qui ont voulu pénétrer dans le secret de cette retraite précipitée de Soliman à la tête d'une formidable Armée , comme Jovius & Isthuanffius dans son Histoire de Hongrie , assurent qu'Hibraïm Bacha son Général , lui avoit fait prendre ce parti , parce qu'au fond n'étant pas ennemi du Christianisme , pour lequel il avoit même du penchant , il entretenoit depuis un tems considérable des liaisons & une correspondance particulière avec Charles V. dont il cherchoit à mena-

ger

hommes de pied , & de trente mille chevaux. En sorte qu'avec l'hyver qui s'approchoit , il n'en fallut pas davantage pour contraindre Soliman (a) de retourner sur ses pas vers Constantinople , où , à la fin du mois d'Octobre , il arriva , sans avoir pu rien entreprendre contre les Chrétiens.

CHARLES
V.
1532.

Après la retraite (b) des Turcs , l'Empereur congédia une bonne partie de son armée , & il partit d'Allemagne au mois d'Octobre , pour repasser en Italie. Le 10. de Novembre étant à Mantouë , il écrivit aux Etats de l'Empire , que pour des raisons importantes , il avoit été obligé de faire ce voyage , & particulièrement pour disposer avec le Pape les choses nécessaires à la convocation du Concile , suivant le Résultat de

L'Empe-
reur passé
en Italie ,
où il s'a-
bouche &
se ligue
avec le Pa-
pe , au pré-
judice de
la France.

Ra-

ger les intérêts au moins autant que ceux de son maître. D'autres disent & avec plus de vraisemblance , que la conduite que tinrent les Vénitiens dans cette occasion en fut la véritable cause ; cette République dont la dextérité ne se démentit presque jamais , eut soin par l'entremise de ses Ministres d'exagérer dans les Cours des deux Empereurs , les forces de l'un & de l'autre , & d'y faire naître une crainte dont elle étoit frappée toute seule , en se voyant à la veille de tomber sous la domination de celui des deux , qui seroit le vainqueur en cas qu'ils voulussent tenter une bataille décisive : Les Vénitiens firent assez voir qu'elles étoient leurs vues dans cette conjoncture , en refusant à Charles V. d'ordonner à leur Amiral de joindre avec les soixante Galères qu'il commandoit l'Armée Navale de l'Empereur sous André Doria ; ils firent plus en faisant sçavoir à Himeral , Amiral du Grand Seigneur , que la flotte Impériale cherchoit à lui tomber sur les bras , s'il ne sortoit promptement de la Mer d'Ionie ; en effet ne l'ayant pas rencontré , elle se contenta de prendre les deux Forts qui ferment le détroit de Lepante , & ensuite ayant sçu la retraite de Soliman , de s'en retourner dans la Mer d'Italie.

CHARLES
V.
1532.

Ratisbonne; & qu'au reste, comme durant son absence, il avoit laissé à son frère Ferdinand Roi des Romains, la conduite des affaires publiques, ils devoient être persuadés qu'elles n'en souffriroient point, pourvu qu'ils voulussent demeurer en paix, & obéir à son frère comme à lui-même.

De Mantouë il alla à Boulogne, où il eut une grande conférence avec le Pape Clément VII. touchant la Religion & le Concile. Il y renouvela aussi pour dix-huit mois la Ligue avec sa Sainteté & avec les autres Princes d'Italie, en apparence, pour le bien commun de la paix; mais dans la vérité pour empêcher les François de revenir en Italie. Ce Traité fut conclu nonobstant les instances & les protestations des Ambassadeurs de France, lesquels le Pape appaisa, en leur faisant entendre qu'il n'avoit fait cette Ligue, que pour décharger l'Italie des Troupes Espagnolles que l'Empereur y avoit jetées en grand nombre, ayant en cela fait de nécessité vertu; mais qu'il les prioit d'avoir un peu de patience, & qu'il les assuroit qu'ils n'auroient pas lieu de se plaindre long-tems de lui.

1533.

Le Pape
envoyé en
Allemagne
pour
concerter
avec les
Protestans
les Préliminaires
du Conci-
le.

L'Empereur ayant ainsi assuré ses affaires de ce côté là, il en partit au mois de Mars 1533. pour se rendre à Genes, & de là par mer en Espagne, où les affaires de ce Royaume l'appelloient. Peu de tems après, le Pape dépêcha en Allemagne Hugues Ragon Evêque de Rhegis, en qualité de Nonce, avec ordre de se joindre à Lambert Briart Ambassadeur de l'Empereur, & de s'ache-
mi-

miner avec lui à Weimar, vers Jean Fridé-
ric Electeur de Saxe, qui avoit succédé à
son père Fridéric décédé dès le 11. Août
1532. pour lui faire entendre les bonnes in-
tentions de leurs maîtres, & le désir unani-
me qu'ils avoient de renoncier, & de réu-
nir par des voyes douces, les partis qui se
trouveroient divisés sur le sujet de la Reli-
gion.

CHARLES
V.
1533.

Ces Ambassadeurs s'étant rendus auprès
de l'Electeur, ils lui représentèrent que le
moyen le plus prompt pour parvenir à cette
réunion étant de tenir un Concile, le Non-
ce avoit ordre de sa Sainteté de délibérer
auparavant avec lui de la manière, du tems,
& du lieu où il pourroit être convoqué;
que même elle lui avoit donné charge de
lui communiquer quelques chefs de son in-
struction concernant la forme & l'ordre de
ce Concile, & les moyens de le rendre li-
bre, & tel enfin que les Saints Pères, con-
duits sans doute par l'esprit de Dieu, avoient
estimé qu'il devoit être, pour réciproque-
ment engager ceux qui y assisteroient, à
l'observation de ses Decrets, sans quoi toute
la peine qu'on se donneroit en cela seroit
inutile. Le Nonce ajoûta, que sa Sainteté
après avoir long-tems délibéré sur un lieu
propre à tenir l'Assemblée, n'en avoit point
trouvé de plus commode que Plaisance, ou
Boulogne, ou Mantouë; que l'on pourroit
choisir telle de ces Villes qu'on voudroit, &
ordonner même qu'en cas que quelques Prin-
ces n'y allassent, ou n'y envoyassent pas, sa
Sainteté ne laisseroit pas de continuer les
Con-

CHARLES
V.
1533.

Conférences ; & que s'il arrivoit qu'aucuns fissent difficulté d'obéir aux Decrets de ce Concile, ou de reconnoître sa Sainteté pour le Souverain Pontife, l'Empereur & les autres Rois & Princes protégeroient l'Eglise & le saint Siége contre eux. Il conclut par les assurances qu'il donna au nom de sa Sainteté, de convoquer sous ces conditions le Concile dans six mois. L'Ambassadeur de l'Empereur confirma la même chose à l'Electeur, le conviant de vouloir aquiescer aux demandes de sa Sainteté & de l'Empereur pour le bien de la paix & l'union de l'Empire.

A ce discours, l'Electeur ne répondit autre chose, sinon que l'affaire étoit de si grande importance, qu'il falloit du tems pour y penser. Quelques jours après, il leur fit entendre qu'il étoit fort aisé de la résolution que l'Empereur & le Pape avoient prise de convoquer un Concile ; mais que l'Empereur l'avoit promis tel, qu'on y pût librement traiter les affaires ; que la chose se faisant de la sorte, il espéroit de porter ses Sujets à s'y soumettre ; qu'au reste, comme il y avoit beaucoup d'autres Princes qui professoient la même Religion qu'avoit embrassée feu l'Electeur son père, ainsi qu'à Ansbourg, en présence de l'Empereur, ils l'avoient publiquement déclaré, il n'étoit pas en son pouvoir sans leur participation, de répondre pour eux précisément ; que pour avoir leur avis, il profiteroit d'une Assemblée, qui, le 24. Juin prochain, devoit être tenue à Smalkalde, pour délibérer à
fonds

fonds sur cette affaire ; ne demandant pas mieux que de pouvoir aider à rétablir la paix & l'union , non seulement dans l'Allemagne, mais encore dans toute la Chrétienté ; qu'il supplioit cependant Sa Majesté Impériale de vouloir prendre en bonne part ce délai qu'il demandoit , pour pouvoir faire une réponse positive. L'Ambassadeur de l'Empereur lui donna parole que son maître y consentiroit volontiers ; & sur cette assurance l'Electeur se rendit à Smalkalde au jour nommé, où ayant délibéré avec ses Alliés sur la réponse qu'ils avoient à faire, ils la conçurent en ces termes ; qu'ils rendroient très-humble graces à l'Empereur de ce qu'il vouloit bien prendre la peine de faire assembler un Concile, & prioient Dieu de vouloir favoriser & conduire à bonne fin ce louable dessein ; afin que la vérité fût maintenue, que la fausse doctrine , les abus, & les cérémonies vicieuses fussent abolies, & qu'on rétablît le vrai culte de Dieu, & la pratique des autres vertus Chrétiennes ; que pour eux , ils ne demandoient ce Concile qu'afin qu'on y résolût & décidât équitablement, & dans les formes, l'affaire qui étoit en controverse , pour faire cesser les divisions qui s'étoient introduites dans la Religion, sous le Pontificat du Pape Léon ; que c'étoit pour cet effet qu'on désiroit un Concile où chacun fût libre , où l'autorité du Pape ne prévalût pas sur celle de l'Empereur , où l'on distinguât le vrai d'avec le faux , selon la Sainte Ecriture, & non pas selon les traditions, selon les inductions & dif-

CHARLES
V.
1533.

disputes des écoles , & où la question fût décidée par des hommes pieux , non suspects , & conformément aux Decrets de l'Empire ; s'en rapportant pour le surplus à l'Empereur , à qui , & non à d'autre , ils devoient respect & obéissance , comme à la puissance suprême que Dieu avoit établie sur eux , & priant les Entremetteurs d'envoyer & faire agréer cette réponse à Sa Majesté Impériale , à quoi ils satisfirent.

Cependant le Pape Clément , cherchant l'avantage de sa famille , & le Roi de France ayant besoin de sa Sainteté pour accommoder ses affaires , la négociation alla si avant entr'eux que le Pape & le Roi s'étant transportés à Marseille , ils y conclurent le mariage du Duc Henry d'Orléans , fils du Roi , avec Cathérine de Médicis nièce de sa Sainteté.

Quelques mois après , le Land-grave de Hesse arriva à la Cour de France. Le sujet de son voyage regardoit principalement le rétablissement du Duc Ulric de Wirtemberg son proche parent , qui dix ans auparavant avoit été chassé de son pays par les Etats alliés de Suabe , sous prétexte des violences qu'il exerçoit sur eux , & de ce qu'il leur avoit pris la Ville Impériale de Rutlingin. L'Empereur à la sollicitation des mêmes Etats avoit dépouillé le Duc de toutes ses terres , & il en avoit investi le Roi Ferdinand son frère sans avoir égard aux sollicitations qu'à la Diète d'Ausbourg plusieurs Princes avoient faites en faveur du Prince de Wirtemberg , contre lesquels il n'avoit
al-

allégué d'autres raisons , que celles pour lesquelles il l'avoit destitué de sa Principauté.

CHARLES
V.

1533.

Le Landgrave , à la vérité, avoit dès ce tems-là la pensée de rétablir le Prince Ulric par la force ; mais n'ayant pas eu l'assistance qu'il s'étoit promise, il avoit différé l'entreprise jusqu'à un autre tems. Il crût donc avoir rencontré le moment heureux tant à cause de l'absence de l'Empereur, que parce que le tems que devoit durer la confédération de Suabe venoit d'expirer. Or pour faire réussir ce dessein il engagea au Roi de France, au nom du Duc Ulric, la Principauté de Montbelliard, moyennant une somme considérable, à condition que si dans trois ans on ne rendoit cette somme, le pays demeurerait en propre à la couronne de France. Le Roi promit de prêter ces deniers au commencement de l'année 1534. & il fit espérer d'y en ajouter d'autres dont il ne demanderait point la restitution.

Le Landgrave ayant fait son Traité avec le Roi, l'un & l'autre firent faire des levées considérables de Troupes, qui furent en état de marcher au Printems. Après leur jonction, qui se fit au delà du Rhin, elles s'avancèrent dans le pays de Wirtemberg & tombèrent le 13. Mai près de Lauffen sur 1200. Impériaux, qu'elles défirent, & dont la plupart furent faits prisonniers avec le Palatin Philippe leur Général. Après cette défaite toutes les Villes & Fortereffes du pays de Wirtemberg retournèrent au pouvoir du Duc Ulric leur ancien maître.

Le Land-
grave de
Hesse en-
tre à main
armée
dans le
Wirtem-
berg, &c
défait les
Impé-
riaux.

1534.

Cela donna lieu à l'Electeur de Mayen- On en vint
Tome II. R cc à un ac.

CHARLES ce & à George Duc de Saxe Beau-père
 V. du Landgrave, de renouveler leurs soins,
 1534. pour négocier un accommodement entre le
 Roi Ferdinand & l'Electeur de Saxe, afin
 que ce Traité fût l'acheminement de celui
 du Landgrave & du Duc de Wirtemberg
 avec le même Ferdinand. Ce premier
 Traité fut enfin conclu en Bohême le 29.
 Juin; & les conditions principales furent;
 qu'on ne feroit aucune violence ni aucune
 procédure de justice contre qui que ce fût
 pour le sujet de la Religion; qu'on obser-
 veroit la paix que l'Empereur avoit publiée;
 que Ferdinand au nom de l'Empereur fe-
 roit par la Chambre Impériale surseoir tou-
 tes les actions intentées contre les Protestans,
 parmi lesquels on n'entendoit point compren-
 dre les Anabaptistes, les Sacramentaires, ni
 les autres Sectes; que l'Electeur de Saxe &
 ses Alliés reconnoitroient Ferdinand pour
 Roi des Romains, & lui en donneroient le
 titre; que quand à l'avenir il arriveroit quel-
 que occasion d'élire un Roi des Romains
 du vivant de l'Empereur, les Electeurs s'as-
 sembleroient auparavant, pour examiner si
 les raisons de procéder à cette élection se-
 roient justes & raisonnables; que si elles é-
 toient estimées telles, il y seroit procédé se-
 lon la loi & les formes prescrites par la Bul-
 le d'or; & qu'au contraire si l'on en jugeoit
 autrement, tout ce qu'on attenteroit au dé-
 là, seroit nul; que Ferdinand seroit agréer à
 l'Empereur & aux autres Electeurs le con-
 tenu en ce Traité, sous condition que dans
 certain tems il en feroit un Decret ou une
 Conf-

Constitution Impériale; & que si ce Decret n'étoit pas fait & ratifié dans l'espace de dix mois, l'Electeur de Saxe & ses Alliés ne seroient point obligés de tenir le présent accord; qu'au reste l'Empereur confirmeroit l'Electeur de Saxe dans ses biens anciens & patrimoniaux, & approuveroit le contrat de mariage que le même Electeur avoit fait avec la fille du Prince de Clèves.

CHARLES
V.
1534.

Cette pacification fut suivie de celle qui termina le différend entre Ferdinand d'une part & le Landgrave de Hesse, & le Duc Ulric de Wirtemberg de l'autre. L'Electeur de Saxe s'en mêla pour ces deux-ci, se faisant fort de leur faire agréer & ratifier ce qu'il accordeoit en leur nom. A la fin, après beaucoup de contestations, il fut convenu qu'Ulric seroit remis dans la possession de tous ses Etats, sous condition que lui & ses Successeurs Ducs de Wirtemberg releveroient & tiendroient le Pays de Wirtemberg en fief des Princes d'Autriche, & que les hoirs mâles venant à manquer dans la Maison de Wirtemberg, ce pays retourneroit aux Princes d'Autriche, pour le relever alors de l'Empire; que le Duc Ulric reconnoîtroit Ferdinand pour Roi des Romains, & ne feroit aucune confédération contre lui; que le Duc & le Landgrave restitueroient les biens que durant cette guerre ils avoient usurpés à leurs Seigneurs naturels; qu'ils ne contraindroient personne à changer de Religion, & laisseroient librement jouir les Ecclésiastiques de leurs biens; qu'il seroit permis à ceux qui

Et puis avec le Landgrave de Hesse & le Duc de Wirtemberg, qui se soumet à la condition de relever son Duché de la Maison d'Autriche.

R. 2

par

CHARLES

V.

1534

par crainte ou par honte auroient abandonné le pays, de retourner chez eux s'ils vouloient, ou bien de se retirer ailleurs, sans que pour cela on les inquiétât dans leurs biens; que les pièces de Canon, dont la Forteresse d'Asberg étoit munie, demeureroient à Ferdinand; que Ferdinand payeroit les dettes qu'il avoit contractées en son nom; & Ulric celles qu'il avoit faites pour son compte; que le Prince Palatin Philippe & les autres prisonniers de guerre seroient remis en liberté sans rançon; que le Landgrave & le Duc Ulric viendroient eux-mêmes, ou leurs Ambassadeurs, demander pardon à Ferdinand, & que le Duc Ulric recevrait alors de lui, comme Prince d'Autriche, le plein droit de la possession de son Duché; que Ferdinand s'entremettrait auprès de l'Empereur, pour obtenir leur pardon; que de part ni d'autre, on ne prétendroit rien pour les frais de la guerre; que le Landgrave & le Duc Ulric seroient passer au service de Ferdinand 500. chevaux & 3000. fantassins, lesquels après lui avoir prêté serment, seroient à leurs dépens envoyés au siège de Munster, dont nous parlerons ci-après; & que s'il étoit nécessaire, ils serviroient pendant trois mois; que la femme du Duc Ulric jouiroit des biens sur lesquels son douaire étoit assigné, & que les Etats, la Noblesse & le Peuple du pays ratifieroient ce Traité:

Généralité
du Roi de
France en-
vers le Duc

Ce fut de cette manière, que le Duc Ulric fut rétabli dans ses Etats. Il n'y fut pas si-tôt rentré qu'il rendit au Roi de France l'ar-

l'argent que sur l'engagement de Montbel-
liard il lui avoit avancé. Sa Majesté Très-
Chrétienne de sa part ne se contenta pas de
lui restituer cette Principauté; mais même
par une générosité digne d'elle, elle lui fit
don d'une somme très-considérable, qu'ou-
tre les deniers de l'engagement, elle lui avoit
prêtée.

CHARLES
V.

1534.

de Wir-
temberg.

Le Nonce Pierre Paul Verger eut ordre
de témoigner au Roi Ferdinand le mécon-
tentement qu'avoit eu le Pape Clément, de
ce qu'au désavantage de l'Eglise il s'étoit re-
concilié avec les Princes Luthériens, mais
Ferdinand lui répondit, qu'il avoit été obli-
gé de s'accomoder à la conjoncture du tems
& des affaires, pour éviter d'autres plus
grands & plus périlleux mouvemens.

Le Pape
murmure
de cette re-
concilia-
tion avec
les Protec-
tans.

Toutes ces choses ayant été ainsi réglées,
le Landgrave par un Exprès qu'il envoya en
Espagne, écrivit à l'Empereur le 21. Juillet,
pour lui demander pardon, tant en son nom
qu'en celui du Duc Ulric; avec promesse
d'être à l'avenir, l'un & l'autre obéissans &
fidelles, tant à lui qu'au Roi Ferdinand.

Le Land-
grave écri-
vit à l'Em-
pereur
pour lui
demander
pardon.

L'Empereur fit réponse à l'Envoyé qu'il
avoit déjà écrit sur ce sujet à son frère Fer-
dinand, & qu'il lui en écriroit encore par
son Ambassadeur; que ces Princes appren-
droient de lui quelle étoit sa clémence, &
la passion extrême qu'il avoit pour la paix;
& qu'il les exhortoit de répondre par les effets
à ce qu'ils promettoient par leurs paroles,
& de s'abstenir de tous conseils violens.

Pendant la guerre de Wirtemberg le
Roi de France en avoit médité une autre

CHARLES contre le Duc François Sforce de Milan ;
V. qui avoit épousé Christine nièce de l'Em-
1534. pereur & fille du Roi Christienne de Dan-
 nemarck. Il avoit pour ce sujet fait Li-
 gue avec le Pape Clément VIII. Mais Clé-
 ment décéda à la fin du mois de Septem-
 bre 1534. ce qui fut cause que le Roi ne
 put exécuter son dessein.

Les Papes
 éludent la
 tenue du
 Concile,
 sous les ap-
 parences
 de l'accor-
 der.

Paul III. de la Maison de Farnèse ayant
 succédé au Pontificat de Clément, crut de-
 voir suivre les mêmes principes de politi-
 que, qui étoit d'éluder la convocation du
 Concile. Néanmoins pour sauver les ap-
 parences, il commanda à Pierre Paul Ver-
 ger son Nonce, de visiter les Princes, &
 de leur faire espérer le Concile (a), leur pro-

(a) Paul crut devoir changer de politique & seindre
 de désirer le Concile. Consoûmé dans les affaires d'E-
 tat auxquelles il avoit en part sous les six Pontificats
 précédens, il étoit bien persuadé qu'il ne seroit jamais
 forcé de le tenir dans une Ville qui ne lui fût pas com-
 mode, ni d'une manière qui fût à son désavantage.
 Ainsi quoique son Election précipitée ne lui donnât pas
 le tems de jurer le Capitulaire, dont un article obli-
 geoit le Pape futur à convoquer le Concile dans un an,
 il affecta néanmoins de remontrer vivement dans une
 Congrégation générale des Cardinaux que le Concile
 ne se pouvoit plus différer. Il en nomma trois pour
 délibérer du tems, du lieu & de la forme qu'on y
 garderoit avec ordre de lui en faire leur rapport au
 premier Consistoire. Les trois Cardinaux dont il avoit
 fait choix, étoient les plus lents & les plus doux du
 Sacré Collège, ce qui fit voir qu'il ne cherchoit qu'à
 tirer en longueur. La promotion qu'il fit peu de tems
 après son Couronnement d'Alexandre Farnèse, & de
 Guy Asagne Sforce ses petits-fils, le premier âgé de
 14. ans & le second de 18. montrèrent à toute l'Euro-
 pe que tous ses discours sur la réformation de la Cour
 de Rome qu'il avoit recommandée comme des préli-
 mi-

proposant la Ville de Mantouë pour le lieu de l'Assemblée, & leur demandant de quelle manière ils entendoient qu'on y dût procéder. Ce que Sa Sainteté vouloit découvrir, afin que sçachant leur intention elle prescrivît après de loix auxquelles elle étoit bien persuadée qu'ils ne se soumettroient pas. Elle avoit aussi mandé à son Nonce d'animer tous les Princes d'Allemagne contre le Roi d'Angleterre (b), qui s'étoit séparé de l'Eglise, & de voir s'il n'y avoit pas moyen de convertir Luther & Melancton.

Pour s'acquitter de cet ordre il alla visiter la plupart des Princes, & en chemin faisant il s'aboucha avec Luther. Il employa toutes sortes de moyens pour tâcher de le

ra-

minaires indispensables pour le Concile, avoient cédé à l'inclination naturelle qu'il avoit pour l'avancement de sa famille.

(b) Si l'Eglise a souffert par la lenteur des Papes à convoquer le Concile, qui étoit l'unique remède à ses maux, leur trop grande précipitation & leur sévérité outrée ne lui a pas été moins funeste dans d'autres occasions. Henry VIII. n'eut jamais secoué l'obéissance, si la Religion n'eût été sacrifiée à la jalousie & au ressentiment du Pape contre l'Archevêque de Cantorberi, qui avoit jugé la cause concernant le divorce de ce Prince avec Catherine d'Arragon, quoiqu'elle fût évoquée à Rome: & on peut dire que toute la dispute à cet égard tomba sur l'article des attentats & des entreprises de Jurisdiction. Il est à remarquer que Henry avoit prouvé dans son Livre contre Luther, que la primauté du Pape étoit de droit divin, & qu'il n'avoit jamais rien voulu changer à cet article quelques raisons que lui pût représenter le sçavant Thomas Maurus, l'assurant comme s'il eût été inspiré d'en haut, que l'Angleterre se trouveroit peut-être un jour dans des conjonctures, où il se repentiroit de ce qu'il avançoit, & dont la Cour de Rome ne manqueroit pas de se prévaloir contre lui.

CHARLES ramener; mais cet Héréliarque (a) demeura
 V. fermè: & le Nonce voyant cette entrevüe
 1534. fans fruit, erut qu'il failloit combattre par-
 écrit. Pour cet effet il fit enforte que le Pa-
 pe choisit quelques Cardinaux & quelques
 Evêques, jusqu'au nombre de neuf, qui
 dressèrent un formulaire ou projet de réfor-
 me dans l'Eglise.

Confédé- Les Protestans ayant par là sçu les inten-
 ration de tions du Pape, prirent ce prétexte pour
 Smalkalde s'assembler à Smalkalde; mais dans la vérité
 renouvel- c'étoit pour renouvelleur leur alliance qui al-
 lée. loit expirer. L'Electeur de Saxe, le Comte
 1535. Palatin Electeur, Robert Duc de Deux-
 Ponts, les Princes de Poméranie, le Duc
 Ulric de Wirtemberg, le Comte Guillaume
 de Nassau, les Députés des Villes de Franc-
 fort, d'Ausbourg, de Kempten, d'Hanno-
 ver & de quelques autres, se trouvèrent en
 cette Assemblée. Ils renouvelèrent pour dix
 ans leur alliance, tant pour eux qu'au nom
 de tous ceux de la Confession d'Ausbourg,
 qui voudroient y entrer.

Négocia- Ce fut dans cette Assemblée que se trou-
 tion de vèrent Guillaume de Langey, Seigneur du
 l'Ambas- Bellay, Ambassadeur du Roi François I. &
 sadeur de un Ambassadeur de Henry VIII. Roi d'An-
 France, gleterre. Celui de France y étoit venu pour
 près des disculper son Maître de ce que les Princes
 Confédé- Protestans lui reprochoient, qu'il avoit fait
 rés de brûler quelques Luthériens à Paris. Il leur
 Smalkalde. re-

(a) Luther dans la véhémence & l'aigreur des répon-
 ses qu'il fit à Verger, l'assura qu'il étoit si convaincu
 de la vérité de la doctrine, que le Nonce & le Pape
 même

représenta pour la justification du Roi; que CHARLES
la Secte des Sacramentaires s'étant répandue V.
jusqu'en France, Sa Majesté voulant en ar- 1535.
rêter le cours, avoit pris toutes les précau-
tions imaginables pour y réussir; que fix de
ses Sujets au mépris de ses défenses, n'a-
voient pas laissé de vouloir faire une profes-
sion publique de cette hérésie, & d'y attirer
plusieurs autres par des affiches injurieuses à
la Religion, & tendantes à sédition, dont
les suites alloient à causer un soulèvement
dans le Royaume; qu'ayant été accusés &
convaincus d'être Sectateurs d'une nouvelle
doctrine, & des séditieux, ils avoient, sui-
vant les loix de l'Etat, été condamnés au
feu; & qu'afin que la punition en fût plus
exemplaire, ils avoient été brûlés publique-
ment à Paris pendant qu'on faisoit une Pro-
cession générale, & des Prières Publiques
pour l'extirpation de cette hérésie; qu'au-
reste tant s'en falloit qu'il eût entrepris ce-
châtiment pour chasser de son Etat les Alle-
mans, qu'au contraire, ils pouvoient être
assurés que son Royaume seroit toujours
pour eux un azile, & une demeure aussi
assurée qu'elle l'étoit aux François mêmes.

Il leur fit de plus entendre que le Grand
Seigneur avoit envoyé un Ambassadeur au
Roi son Maître pour conclure un Traité
d'alliance, mais que Sa Majesté avant que
de s'engager à aucune Confédération avec
lui,

même embrasseroit plutôt sa croyance, que lui ne l'a-
bandonneroit. Il se trouva Prophète de malheur, da
moins à l'égard du Nonce, qui apostasia depuis.

CHARLES V. lui, avoit été bien aise de ſçavoir les intérêts que les Electeurs & les autres Princes d'Allemagne y pourroient prendre; que le Sultan lui propoſoit des conditions fort avantageuſes, ſ'il vouloit demeurer en repos, ſans ſe mêler de la guerre de Hongrie; qu'il les avoit juſqu'alors rejettées pour donner lieu aux autres Rois & Princes de ſe faire comprendre dans la même paix, ne doutant pas que ſi tous les Princes y aquieſcoient, & donnoient aſſurance au Turc de ne lui point faire la guerre du côté de la Chrétienté, il ne s'engageât de porter ſes armes dans d'autres pays & chez des peuples plus éloignés. Mais l'Assemblée ne témoigna pas être fort ſatisfaite de l'excuse alléguée ſur le fait des Luthériens brûlés (a), & ne fit pas non plus grand cas de la propoſition touchant l'alliance du Turc.

Propoſitions de l'Ambaſſadeur d'Angleterre à l'Assemblée de Smalkalde.

A l'égard de l'Ambaſſadeur du Roi d'Angleterre, il tint un autre langage. Comme il y avoit déjà plus d'un an que le Roi en répudiant ſa femme avoit fait divorce avec l'Eglise Romaine; l'Ambaſſadeur de la part de ſon Maître (b) propoſa à ces Princes de ſe

(a) Ces Princes étoient trop prévenus contre François I. pour qu'il pût eſpérer de réuſſir cette fois là dans ſa politique, Charles V. n'avoit eu garde de manquer une occaſion ſi favorable pour lui nuire. Ses E-miſſaires & amis ſecrets avoient eu ſoin de faire remarquer à l'Assemblée de Smalkalde, la cruauté de ce Prince contre leurs frères. D'un autre côté ils l'avoient taxé d'impiété, en ce que dans le même tems qu'il faiſoit brûler ceux qui profeſſoient une nouvelle réforme du Chriſtianisme, (C'eſt le nom qu'ils donnoient à leur ſecte,) il avoit des Ambaſſadeurs Turcs à ſa Cour.

se tenir tous ensemble unis contre l'autorité CHARLES V. 1535.
 du Pape. L'Assemblée écouta fort favorablement cette proposition, avec promesse d'y correspondre. Néanmoins pour d'ailleurs 21. Décembre 1535.
 conserver les apparences avant que de se séparer, elle donna une forme de réponse au Nonce du Pape touchant le Concile; mais cette réponse ne contenoit que les mêmes choses que les Confédérés avoient si souvent repliquées.

La continuation de l'union des Confédérés, & l'appui qu'ils donnoient à toutes les nouveautés, directement ou indirectement, sur le fait de la Religion, causoient bien des désordres dans les principales Villes. Celle de Munster entr'autres fut durant près de deux ans le théâtre d'une sanglante tragédie, qu'une Secte paticulière d'Anabaptistes y fit jouer. La plupart des Habitans qui s'étoient laissés séduire par cette nouvelle doctrine, en protégeoient les Auteurs avec tant d'opiniâtreté que, pour les soutenir, ils exposèrent la Ville à sa ruine totale. Ces Fanatiques s'étoient portés à une si grande extrémité qu'ils avoient élu pour leur Roi un Tail-

Premier attentat de la Ville de Munster contre les Catholiques.

Cour, prêts à entrer dans une alliance étroite avec le Grand Seigneur & à attaquer de concert avec lui tout l'Empire.

(b) Il demanda encore aux Princes Confédérés que le divorce du Roi d'Angleterre fût approuvé dans leur Assemblée; & l'affaire ayant été mise en délibération, il fut résolu qu'on lui proposeroit aussi de recevoir la Confession d'Ausbourg; mais il ne fut rien arrêté sur ce sujet de part & d'autre après plusieurs Conférences.

CHARLES

V.

1535

Tailleur, nommé Jean de Leyden. Cependant leur Evêque les tenoit toujours assiégés, espérant de les réduire par la famine. Enfin dans le tems que le désespoir les avoit déterminés à périr plutôt que de se rendre, un des compagnons de ce faux Roi, avec lequel les assiégeans avoient trouvé moyen d'avoir intelligence, leur facilita l'entrée dans la Place. L'Evêque s'en étant ainsi rendu le maître, fit prendre ce phantôme de Roi & ses principaux Ministres, & les ayant fait promener par la Ville & dans les pays circonvoisins, pour servir de jouët à tout le monde, il les fit punir très sévèrement.

L'Empereur d'autre côté avoit entrepris de porter la terreur de son nom jusqu'en Barbarie, & d'aller faire la guerre au fameux Chairadin, dit Barberouffe, Général des Armées navales Ottomanes (a), qui sans cesse infectoit les côtes de ses Royaumes de Naples & de Sicile. Il étoit pour cet

(a) Soliman avoit dès l'entrée de l'année 1534. fait faire quelque ouverture de Paix au Pape Clément VIII. à l'Empereur & à Ferdinand son frère; mais n'ayant pas été écouté favorablement, ou ces Princes ayant mis trop de tems à délibérer, il résolut d'armer plus fortement que jamais, il déposa Himéral qui avoit commandé ses Flottes, dont il avoit paru n'être pas content, & mit à sa place dans la Charge d'Amiral, Barberouffe, natif de Myrène dans l'Isle de Lesbos, le plus redoutable Pirate qui ait paru dans les Mers: ses premières expéditions furent considérables par la prise de Coronea dans le Peloponèse, dont André Doria s'étoit emparé quelques années auparavant; delà ayant paru sur toutes les Côtes d'Italie, où il jeta la terreur; il fit voile vers l'Afrique, sans que l'on pût trouver dans ce changement subit d'autres raisons que celle de ne point s'attuer à la fois toutes les puissances de

cet effet parti d'Espagne dès le moins d'Avril avec un bon nombre de Vaisseaux, dans l'intention de se rendre d'abord maître de la Ville & du Port de Tunis, que Barberousse avoit enlevés au Roi Muley-Assen. Son dessein avoit si bien réussi qu'il s'étoit emparé de l'un & de l'autre, aussi-bien que de la Forteresse de la Goulette. Il avoit de plus délivré un grand nombre de Chrétiens captifs; (b) & après avoir battu Barberousse, & lui avoir donné la chasse par terre & par mer, il avoit rétabli Muley-Assen dans ses Etats, ayant toutefois laissé une bonne garnison dans la Forteresse, pour l'obliger à demeurer son tributaire. Pour cette expédition le Pape Paul lui avoit envoyé plusieurs galères bien équipées; & pour soutenir les dépenses de cette guerre, il lui avoit permis de prendre les dîmes sur tous les biens Ecclésiastiques. Mais il fut forcé de quitter les côtes d'Afrique pour re-

CHARLES
V.
1535.

de la Chrétienté, s'il eût entrepris de s'attacher à la Conquête de l'Italie. La conjoncture des affaires de l'Afrique lui servit de prétexte pour y porter toutes ses forces sans crainte d'être blâmé de son Maître. Muley Assen & Roscete son frère se disputoient le Royaume de Tunis, Barberousse n'y fut pas plutôt arrivé sous les apparences de Médiateur & pour rétablir la bonne intelligence entre les deux frères, qu'il se rendit maître lui-même de la Ville & de tout l'Etat qu'il assujettit à la domination de Soliman.

(b) Il fut redevable de la Conquête de Tunis à six mille Chrétiens qui étoient Captifs dans la Place, lesquels par le conseil de Paul Simeon de l'Ordre de Malthe, Commandeur de Turin, ayant rompu leurs chaînes, s'étoient emparé de la Citadelle & avoient favorisé cette grande expédition.

CHARLES V. prendre le chemin d'Italie, sur les avis qu'il eut que le Roi de France avec une armée de plus de 60000. hommes étoit entré en **1535.** Piedmont, tant pour se venger du Duc de Savoye, à qui il en vouloit, que pour de là passer dans le Duché de Milan & tâcher de le recouvrer. Aussi-tôt que Charles fut arrivé à Naples (a), il envoya ses ordres en Allemagne & en tous ses autres Etats, pour faire venir en Italie le plus de Troupes qu'il pourroit pour s'opposer aux François. Puis il se rendit au commencement du mois d'Avril à Rome, où en présence du Pape, des Cardinaux & des Ambassadeurs des Princes étrangers, il fit une harangue fort passionnée contre le Roi de France, se plaignant de ce que nonobstant leur Traité d'alliance, & par une haine invétérée il empêchoit le progrès de ses exploits contre l'ennemi commun. Et à la fin de son Discours il leur fit entendre qu'il aimeroit mieux vuider son différend avec le Roi par un combat singulier que par l'effusion du sang

(a) Charles V. étant à Naples, reçut les complimens du Pape Paul III. sur la Conquête de Tunis, par une Ambassade de deux Cardinaux, qui furent Jean Pico-Jomini Evêque d'Ostie & Alexandre Cesarin, & apprit en même tems la nouvelle de la mort de François Sforce Duc de Milan. Ce fut cet événement qui renouvella la Guerre entre ce Prince & François I. qui voulut faire revivre ses prétentions du chef de la Princesse Valentine.

(b) C'étoit là remplir précisément les vûes de Charles V. Il prétendoit se servir de ce Concile à deux fins. La première, à contenir le Pape en Italie, en cas qu'il voulût favoriser la France pour servir de contre-poids.

La

sang de leurs Sujets : mais cette bravade CHARLES V. n'eut point de suite.

L'Empereur renouvela aussi ses instances 1535. auprès de S Sainteté, pour la convocation du Concile. Et le Pape qui par son Nonce L'Empe-
reur re-
double ses
instances
pour obte-
nir un
Concile. en Allemagne avoit été secrètement informé que les Protestans vouloient absolument qu'il se tint dans une Ville de l'Empire, ne feignit point de témoigner hautement que sur cela il étoit dans toutes les dispositions imaginables de lui donner la satisfaction qu'il désiroit. Mais au lieu de nommer une Ville d'Allemagne pour la tenuë du Concile, il l'indiqua à Mantouë (b), comme, à ce qu'il disoit, le lieu le plus commode pour toutes les parties intéressées, & il l'assigna au mois de Juin de l'année suivante 1537.

L'Empereur se flattant d'avoir mis les L'Empe-
reur entre
avec une
Armée en
Provence,
mais ses
efforts fu-
rent vains
là, comme
ailleurs. affaires de la Religion en bon chemin, donna toute son application à faire la guerre au Roi de France. Il traversa toute l'Italie, & avec une grosse Armée commandée par Antoine de Lève son Lieutenant Général, il vint attaquer la Provence (c). Les

La seconde à foumettre toute l'Allemagne à sa volonté, qui étoit son grand projet.

(c) Charles V. avoit fait attaquer la France dans le même tems par la Picardie, le Comte de Nassau y étant entré avec 30000. hommes, emporta sans beaucoup de peine la Ville & le Château de Guise. Une si lâche défense ne fut point pardonnée; car on dégrada les Officiers qui y avoient commandé. Personne qui fut attaquée peu de jours après, ne suivit point son exemple; les Affaurs des Troupes Impériales furent repoussés par la valeur du Maréchal de Florençes, & du Comte de Dammartin. Ensorte qu'au bout d'un mois de Siège, les Ennemis furent contraints de l'abandonner.

CHARLES V. Les François ne firent autre chose que de prendre les postes les plus avantageux, par le moyen desquels, sans s'engager à aucun combat, ils arrêterent l'Armée ennemie, qui ne pouvant passer outre, se ruina presque toute; en sorte que l'Empereur fut obligé de se retirer à Gennes, & de renvoyer ce qui lui restoit de Troupes en leurs quartiers.

L'Empereur retourne en Espagne.

Dans le séjour qu'il fit à Gennes, Joachim de Papenheim, Louis de Bambach & Claude de Puthinger, en qualité d'Ambassadeurs des Princes Protestans vinrent le trouver, pour le détromper par bonnes raisons des bruits qu'on faisoit courir de leur alliance avec les Rois de France & d'Angleterre, & le supplier aussi de vouloir laisser jouir de la paix, les Princes & Etats qui depuis la dernière pacification de Nuremberg, étoient entrés dans la Ligue, avec défenses à la Chambre Impériale d'exécuter aucunes sentences contr'eux. Il reçut & écouta favorablement ces Ambassadeurs, & leur dit qu'ils pouvoient s'en retourner avec cette assurance, qu'avant de partir pour l'Espagne, où il étoit obligé de se rendre incessamment, il enverroient sa réponse à leurs Maîtres par Helde son Vice-Cancelier, qui les suivroit de près.

Novembre.

Et

donner le même jour ou le lendemain, que Charles V. de son côté sortit de la Provence avec les pitoyables restes d'une Armée entièrement défaite, sans avoir pu combattre.

(*) D'autant plus qu'il s'agissoit de réformer dans ce

Et en effet Helde, après avoir passé à Vienne pour joindre le Nonce du Pape qui étoit auprès du Roi Ferdinand, fit tant de diligence, qu'avec le Nonce il arriva au mois de Février à Smalkalde, où les Princes Protestans étoient assemblés, & où ils avoient aussi fait venir Luther & les autres principaux Prédicans.

D'abord le Nonce & l'Ambassadeur présentèrent la Bulle de Sa Sainteté sur la convocation du Concile. Les Princes la donnèrent à examiner à leurs Théologiens. Il y eut beaucoup de contestations en public & en particulier sur ce sujet. Enfin ils déclarèrent qu'ils vouloient un Concile Chrétien, où il fût permis à un chacun de dire son sentiment en toute liberté; que pour cet effet le Pape non seulement n'y devoit pas présider, mais ne devoit pas même le convoquer, puisque cela n'appartenoit qu'à l'Empereur (a) & aux Rois; ajoutant qu'il y avoit des Villes en Allemagne aussi commodes que celles de Mantouë.

Le Nonce & le Vice-Chancelier firent leur possible pour leur faire changor de résolution; mais voyant que leurs remontrances n'étoient point écoutées, ils s'adressèrent aux Princes Catholiques; & pour faire une contrebatterie à cette confédération de Smal-

CHARLES
V.
1536.

La confédération de Smalkalde refuse le Concile en la manière qu'il est convoqué: elle demande la protection du Roi de France; & le leur est accordée.

ce Concile les abus de la Cour de Rome, & d'établir des réglemens surs pour sa réforme, dont les Rois devoient être garans envers toute la Chrétienté, comme les Protecteurs nés de la Religion.

CHARLES Smalkalde , ils les portèrent à faire une
V. Ligue pour la défense de la Religion & pour
1537. leur secours mutuel.

Ces Princes pour cet effet s'assemblèrent à Nuremberg, ils y conclurent cette Ligue pour onze ans , & déclarèrent que l'Empereur & le Roi Ferdinand en seroient les Chefs. Les Principaux Princes qui y entrèrent , étoient les Archevêques de Mayence & de Saltzbourg , les Ducs Guillaume & Louis de Bavière , le Duc George de Saxe & les Ducs Erric & Henry de Brunswick. D'ailleurs , le Pape faisant réflexion sur ce qui étoit négocié à Smalkalde , différa l'ouverture du Concile jusqu'au premier jour de Novembre ; disant, que le Duc de Mantouë vouloit avoir le tems de lever des Troupes & de munir sa Ville pour la sûreté publique.

Suspension
 d'Armes
 pour le
 Pais-Bas,
 & Thuringe
 secours
 par les
 François.

Pendant que la plupart des Princes Chrétiens avoient les yeux tournés sur ce Concile ; la jalousie continuelle qui régnoit entre le Roi de France & l'Empereur , porta celui-là à donner une rude mortification à l'autre. Le Roi avoit toujours sur le cœur la renonciation que Charles par les traités de Madrid & de Cambray , lui avoit fait faire

(*) François I. alla lui-même prendre séance au Parlement accompagné des Princes & Pairs du Royaume , & l'Edit fut fait toutes les Chambres assemblées ; après avoir ouï Jacques Capel Avocat Général , qui remontra que les Terres appartenant à la Couronne étoient inaliénables, le Roi n'avoit pu céder la souveraineté de la Flandre & de l'Artois ; & que Charles d'Autriche (ce fut le seul nom qu'on lui donna) n'ayant pu per-

faire à la Souveraineté des Comtés de Flan-CHARLES
dres & d'Artois. (a) Il fit faire au Parle- V.
ment de Paris une procédure contre Char- 1537.
les, comme contre un Vassal, qui pour ce
sujet là étoit tombé dans le crime de fé-
lonie, & afin qu'il s'en purgeât il le fit
citer par des Hérauts sur les frontières à y
comparoître dans certain tems. L'Empe-
reur qui étoit en Espagne, sur l'avis qu'il
eut de ce procédé, & de la marche des
François vers ces Provinces-là, envoya or-
dre à ses Généraux d'assembler prompte-
ment leurs Troupes, & d'opposer la force
à l'injure & à la violence qu'on lui faisoit.
Lorsqu'ils commençoient à avoir quelque
avantage sur les François, les Reines Eléo-
nor de France & Marie de Hongrie, s'en-
tremirent de l'accommodement, & elles
convinrent d'une surseance d'armes de six
mois, pour le Pais-Bas seulement. Car on
ne laissa pas de continuer la guerre en Pied-
mont, où de force, les Impériaux prirent
la Ville de Cherasco, faisant un grand car-
nage des Soldats & des Bourgeois. Mais
peu de tems après ceux de Thurin étant
presque réduits à la famine, toutes les ave-
nuës des chemins étant occupées par les
Trou-

perdre sa qualité de Vassal du Roi pour ces Comtés &
pour le Charolois, étoit dûement atteint du crime de
Félonie. Charles V. outré, répondit que puisqu'on le
rappelloit en France, il y reviendrait avec de si bon-
nes pièces de justification, qu'il feroit observer les
Traitez; Adrian de Crouy Comte de Roex, fut char-
gé de la première expédition sur les Frontières de la
Picardie.

CHARLES Troupes de l'Empereur; le Roi vers l'Automne y envoya Henry son fils devenu
 V. aîné par la mort de François Dauphin. Ce
 1537 Prince accompagné d'Anne de Montmorency, Maréchal, & depuis Connétable de France, avec une puissante Armée, s'ouvrit le passage & secourut la Place. Toutefois par l'entremise du Pape & des Vénitiens il accorda aussi une trêve de trois mois pour le pays & de-là les Monts, & il continua celle des Pays-Bas, pour autant de tems.

Quoique par la suspension d'armes Charles-Quint eût les mains liées, il avoit recours à l'intrigue, pour inquiéter la France par toutes sortes de pratiques secrètes. Le Duc Charles d'Egmont s'étoit mis sous la protection du Roi Très-Chrétien, pour se maintenir dans la possession du Duché de Gueldres, que l'Empereur prétendoit être un effet de la succession de Philippe son père. Ce Duc avec cet appui croyoit ne pouvoir rien appréhender : Mais sous main l'Empereur porta le peuple du pays de Gueldres à se révolter contre le Duc, en faisant dans le monde semer le bruit qu'il tâchoit de mettre ce Duché sous la juridiction de la France. Par ce faux bruit, la chose s'agrit de manière que ce Prince par ses propres Sujets, fut chassé de son pays, & qu'il ne lui resta presque aucune Place où il pût trouver retraite, parce que l'Empereur favorisoit puissamment cette révolte. Cependant

(a) Les deux Princes ne se virent point dans leur sc-

dant les affaires qui étoient survenues au Pape, ne lui ayant pas permis d'ouvrir le Concile au mois de Novembre 1537. comme il l'avoit marqué par ses Bulles, cette convocation fut encore différée. Ce qui donna lieu aux Protestans de continuer leurs négociations, afin de prendre de plus justes mesures contre ce Concile. Pour y mieux réussir, l'année suivante en la Ville de Brunswick, ils tinrent une Assemblée des principaux du parti, où ils reçurent en leur alliance le Roi Christian de Dannemarc, fils du Roi Frideric II. Jean, Marquis de Brandebourg, & le Prince Albert de Prusse, que six ans auparavant La Chambre Impériale avoit pros crit. Le Roi de Dannemarc s'y étoit rendu en personne pour autoriser d'autant plus cette Assemblée.

CHARLES
V.

1537.

1538.

Le Pape sçachant bien qu'il ne pourroit procurer une paix bien solide à l'Eglise, tandis que les deux plus grandes Puissances de la Chrétienté seroient desunies, s'efforça par toutes sortes d'offices envers Charles-Quint, & envers François I. de jetter des fondemens de paix entre ces deux Princes, & de les faire aboucher en sa présence. Il arriva pour cet effet au mois de Mai de la même année à Nice, Port de mer sur la Méditerranée, où à sa prière ils se rendirent aussi, l'Empereur par mer, & le Roi de France par terre, accompagnés de beaucoup de Troupes. Après une longue négociation, (a) il ne fut jamais possible au Pape de

Le Pape
fait une
nouvelle
Trêve en-
tre l'Em-
pereur &
le Roi de
France.

de
séjour de Nice, & ne traitèrent ensemble que par l'en-
tre-

CHARLES de les faire convenir de la paix, mais seulement d'une Trêve pour dix ans.

V.
1538.

Entre les autres affaires dont ils s'entretenrent, ils n'oublièrent pas de parler des progrès que les Turcs faisoient en Hongrie, (a) & des moyens qu'on pouvoit employer pour les arrêter. Il n'en fut point trouvé de meilleur, que d'assoupir premièrement les divisions qui regardoient la Religion, & d'unir ensuite toutes les forces des Princes Chrétiens, pour s'opposer à cet ennemi commun. L'Empereur promit d'écrire aux Princes de l'Empire sur l'un & l'autre Chef. En effet il s'aquitta de sa promesse, en envoyant ses Lettres circulaires à tous ces Princes pour les convier d'entrer dans ses sentimens, & de vouloir concourir au même but; ajoûtant, que pour y parvenir plus aisément, il avoit fait expédier un plein pouvoir à l'Archevêque de Londen, & à Mathias Helde de négocier & d'accommoder toutes les affaires avec eux, par l'avis de son frère, le Roi Ferdinand, & de son Conseil.

L'Al-

tremise du Pape, que chacun d'eux voyoit séparément. Cette grande précaution ne pouvoit venir que de la part du S. Siège. Le Pape outre la Paix qu'il vouloit ménager entre ces Princes, songeoit à l'établissement & à l'agrandissement de sa famille. Le mariage de son Neveu Octave Farnèse, avec Marguerite fille naturelle l'Empereur, & celui de sa Nièce Victoria, avec Antoine fils aîné de Charles Duc de Vendôme, furent un des sujets de son voyage: persuadé que le secret en tout étoit le moyen le plus sûr pour réussir, il ne vouloit pas que l'un sût ce qu'il négocioit avec l'autre, pour ne point trouver d'obstacle dans ce double pro-

L'Allemagne étoit alors partagée en deux CHARLES V.
partis, ſçavoir les Catholiques & les Proteſ-
tans ; néanmoins leur diviſion n'en étoit pas 1539.

encore venue au point de ne ſe pouvoir
ſouffrir les uns les autres ; au contraire, Trêve ac-
chacun témoignoît beaucoup de zèle, pour cordée aux
ſe réunir enſemble. Ce fut dans cette vue Proteſtans.
commune qu'au mois de Février 1539. il
ſe tint une Aſſemblée de ces deux partis à
Francfort, où après pluſieurs conteſtations,
le 19. d'Avril, il fut arrêté que l'Empereur
accorderoit une Trêve de quinze mois aux
Proteſtans en quelque nombre qu'ils fuſſent,
pour qu'ils euſſent le tems de ſ'inſtruire par
des conférences ſur les points conteſtés de
la Religion ; que la pacification de Nurem-
berg, & l'Edit de l'Empereur, fait à Ratis-
bonne, ſeroient ratifiés : qu'encore bien
qu'on ne convînt pas durant cette Trêve
du fait de la Religion, la paix ne laiſſeroit
pas de ſubſiſter juſqu'à la prochaine Diète ;
que pendant cette Trêve, l'Empereur ſuf-
pendroit tous procès, actions, & proſcrip-
tions faites contre les Proteſtans au ſujet de
la

projet, & que chacun en particulier crût avoir ſeu-
lement toute ſa confiance.

(*) Ferdinand avoit eſſuyé deux grands malheurs
qui ſe ſuivirent de près contre les infidèles. Une de
ſes Armées occupée au Siège de Belgrade en Hongrie,
fut forcée dans ſes lignes & entièrement déſaite. L'au-
tre, deſtinée à ſoutenir les efforts des Turcs en Dalma-
tie, eut le même ſort. Leur deſcente dans l'Iſle de
Corſou ne fut guere moins funeſte aux Chrétiens. N'a-
yant pu ſ'emparer des Places fortes qu'ils trouvèrent
trop bien munies, ils avoient ravagé tout le Plat Pays,
& emmené près de 20000. hommes en captivité.

CHARLES la Religion par la Chambre Impériale, &
 V. que toutes choses faites à cette cause, de-
 1539. meureroient de nulle valeur; que la justice
 leur seroit rendue, sans exception de per-
 sonne, & sans qu'on leur pût rien objecter
 pour le même fait de Religion; que durant
 cette Trêve ils ne pourroient recevoir au-
 cune autre Puissance dans leur confédéra-
 tion; qu'ils permettroient aux Ecclesiastiques
 de recevoir les rentes annuelles dont ils é-
 toient encore en possession; que sous le bon
 plaisir de l'Empereur, on prendroit un jour
 pour conférer à Nuremberg entre les Ca-
 tholiques & les Protestans; qu'à cet effet on
 choisiroit des gens sçavans, d'une humeur
 pacifique, & nullement obstinés, auxquels
 on pourroit joindre quelques autres person-
 nages habiles & sages, quoiqu'ils ne fussent
 pas Théologiens; que l'Empereur & le Roi
 Ferdinand pourroient avoir leurs Ambassa-
 deurs dans les Conférences; que tout ce
 qui y seroit décidé, seroit rapporté aux Etats
 absens, & s'ils l'approuvoient, que l'Amba-
 assadeur de l'Empereur seroit obligé d'y
 souscrire, & que l'Empereur le ratifieroit
 dans la Diète suivante: que de part & d'au-
 tre on s'abstiendrait de tous préparatifs de
 guerre, & que si quelqu'un en faisoit, il se-
 roit obligé d'en déclarer le sujet, ne pré-
 ten-

(a) Ils s'étoient révoltés à cause des nouveaux im-
 pôts dont la Reine Marie Gouvernante des Pays-Bas
 les avoit chargés, particulièrement sur le Vin. Leur
 désespoir les porta même à massacrer plusieurs de ses
 Officiers.

(b) Il eut courir trop de risque de passer par l'Al-
 le-

rendant point en cette Trêve interdire à personne le droit de se défendre, & de jouir de sa liberté dans l'Empire; qu'au reste on n'entendoit point comprendre dans ce Traité les Anabaptistes & autres Sectaires qui professoient une doctrine contraire à la Confession d'Ausbourg; enfin, que les Protestans tiendroient prêt leur secours contre le Turc, & qu'au 18. Mai, ils envoyeroient à Worms leurs Ambassadeurs & Députés, suivant l'ordre de l'Empereur, ainsi que feroient les Electeurs & autres Princes & Etats, pour aviser aux moyens de soutenir la guerre contre cet ennemi commun.

Dans le même tems l'Empereur, qui depuis son entrevue avec François I. à Nice, n'avoit point quitté l'Espagne, fut averti par ce Roi, que les Habitans de la Ville de Gand, sous prétexte de défendre leur liberté; s'étant révoltés, (a) avoient voulu se donner à la France. Exemple admirable de bonne foi, François I. ayant mieux aimé garder la Trêve faite à Nice, que de se prévaloir de cette occasion pour ses intérêts particuliers. Cet avis obligea l'Empereur de se rendre promptement en Flandres. Et pour cet effet, il prit résolution de passer par la France, sur la parole que le Roi lui donna pour sa sûreté. (b) C'étoit en effet le chemin

CHARLES
V.
1539.

Soulèvement de ceux de Gand, qui obligent l'Empereur de s'y rendre, & de passer par la France sur la bonne foi du Roi de France.

Allemagne, les Princes Protestans étant prévenus contre lui, & lui attribuant une parfaite intelligence avec le Pape, pour les amuser par les espérances chimériques d'un Concile. Ainsi il aimait mieux se fier à François I. dont il connoissoit la générosité, qu'aux siens mêmes. Le Roi ne laissa pas cependant d'examiner dans son

CHARLES le plus court, le plus commode, & le plus
V. assuré qu'il pouvoit prendre. S'étant donc

1539. mis en chemin avec peu de suite, il ren-
contra le Connétable de Montmorency, qui
s'étoit avancé vers lui sur les frontières, puis
le Dauphin Henri & Charles Duc d'Or-
léans, enfans du Roi, qui avec beaucoup
de témoignages d'affection, le reçurent &
le conduisirent par les plus belles Villes du
Royaume. Etant arrivé à Loches en Berry,
le Roi en personne l'y reçut & l'accompa-
gna par Orléans jusqu'à Paris, où il fit son
entrée le premier jour de l'an 1540. mar-
chant au milieu des deux fils de France, le

1540.

Connétable devant lui avec l'épée nue à la
main. Il fut reçu en la grande Eglise par le
Cardinal Farnésé, Légat du Pape, & par
l'Evêque de Paris. Enfin, on n'oublia rien
de ce qui pouvoit contribuer à l'honorer,
le réglager, & le divertir, sept jours durant.
Partant de Paris il fut accompagné par le
Roi jusqu'à Saint Quentin, & par les Prin-
ces ses fils, jusqu'à Valenciennes, première
Ville du Pays-Bas. L'Empereur charmé tant
d'honnêtetés & des bons traitemens, pour
en être reconnoissant, il promit au Roi de
donner à lui, ou au Dauphin, l'Investiture
du Duché de Milan.

Le

Conseil, quelles sûretés l'on pourroit prendre dans cette occasion. Les Ministres furent d'avis de profiter de la conjoncture, & de lui prescrire à son tour des conditions: mais ce projet fut renversé par le Connétable de Montmorency, sans que l'on en pût pénétrer le motif. Sa disgrâce qui suivit de près, fit assez connoître qu'on l'avoit dès lors soupçonné d'intelligence avec Charles V.

Le Roi s'y attendoit absolument , quoi-
 que l'Empereur ne voulût rien signer alors ,
 disant qu'il tiendrait sa parole , quand il se-
 roit dant ses Etats. Mais sa dissimulation
 se découvrit à Valenciennes , où il éluda tout
 ce qu'on lui proposa sur ce sujet , deman-
 dant du tems pour satisfaire plus efficace-
 ment à sa promesse. Ce procédé suscita
 même quelques paroles de murmure parmi
 les peuples , comme si Charles s'étoit joué
 de la civilité & de la générosité des Fran-
 çois ; mais la nouvelle que le Roi en reçut ,
 ne servit qu'à faire voir la candeur de son
 ame. Il fit assembler les principaux de sa
 Cour ; & sur les reproches qu'il sçavoit qu'on
 lui faisoit dans le monde , de ne s'être point
 assuré de la parole de l'Empereur en s'assu-
 rant de sa personne , il leur dit , qu'il vou-
 loit que chacun sçût qu'il étoit fort éloigné
 d'une pareille lâcheté ; d'autant qu'il étoit
 persuadé que , quand il n'y auroit point de
 bonne foi au monde , les Rois seuls la de-
 vroient observer.

L'Empereur ne fut pas plutôt arrivé à
 Bruxelles , qu'il se mit à donner ordre aux
 affaires de Flandres , & à punir (a) la ré-
 volte des Gandois ; la légèreté desquels il
 crut ne pouvoir mieux arrêter que par la
 conf-

(a) Son Armée entra dans la Ville comme si elle
 eût été emportée d'assaut. Trente des principaux de la
 Bourgeoise furent exécutés à mort , comme Chefs de
 la sédition. Il en exila un plus grand nombre , confis-
 qua tous les Edifices publics , ôta à la Ville son Artil-
 lerie , ses Armes & les Privilèges , & la condamna à
 plus de 1200000 écus d'amende.

CHARLES construction d'une Citadelle qu'il fit faire,
V. & où il établit une forte garnison.

1540. Il lui fallut dans le même tems songer à
donner satisfaction aux Envoyés des Princes
Protestans, qui avec le Roi Ferdinand son
frère l'étoient venu trouver sur le fait du
Résultat de l'Assemblée de Francfort. Il
étoit embarrassé à sçavoir comment il le
pourroit faire; parce que le Pape n'avoit
pas approuvé ce qui y avoit été arrêté, &
qu'il s'opposoit à la ratification qui en étoit
demandée.

Toutefois Charles préférant le repos du
public, & ses intérêts particuliers à toute
autre considération, quelque tems après il
confirma ce Résultat: voulant par là, au-
tant qu'il pourroit, conserver l'union entre
les membres de l'Empire, & faciliter les
moyens de terminer d'une façon ou d'autre
les différens de la Religion.

Pour tâcher d'y parvenir, il indiqua une
Assemblée à Haguenau; mais entr'autres af-
faires, celle touchant la restitution des biens
Ecclésiastiques, occupés par les Protestans,
& réclamés par les Catholiques, n'y ayant
pu être terminée, elle fut remise à la Dié-
te, qu'au 28. d'Octobre ensuivant on indi-
qua à Worms. Cette Diète se tint, mais
sans fruit, ce qui obligea l'Empereur d'en
convoquer une autre à Ratisbonne, dont
1541. l'ouverture se fit au mois d'Avril 1541.
L'Empereur qui s'y trouva avec le Cardinal
Gaspar Contarini, de la part du Pape, après
avoir fait sa proposition tendant à pacifier
toutes choses, & à calmer principalement
la

la discorde qui s'étoit élevée au sujet de la Religion, il convint avec les Protestans de remettre l'affaire à une Conférence. CHARLES
V.
1548.

On nomma trois Docteurs de chaque parti, sous l'autorité de deux Présidens, qui furent Fridéric, Comte Palatin du Rhin, & Nicolas Granvéle, premier Ministre de l'Empereur. Les Docteurs Catholiques étoient Jean Ekius, Jean Gropperus, & Jules Pflugius; ceux des Luthériens, Philippe Melancton, Martin Bucer, & Jean Piltorius, assistés de plusieurs personnes de qualité.

La Conférence commença à la fin du mois d'Avril, on n'y put convenir que de cinq ou six articles. Pour les autres, l'Empereur fit trouver bon à la Diète, de les remettre à la décision d'un Concile général, ou national, ou bien au Jugement d'une autre Diète. Le Légat Contarini s'y opposa, insistant fortement que le tout fût renvoyé au Pape, ou au Concile général, alléguant qu'un Concile national ne pouvoit non plus qu'une Diète, juger souverainement des articles de foi.

Néanmoins, sans s'arrêter à cette opposition, le recès fut fait de la manière que je viens de dire. On y inséra des défenses très-expresses de ruiner les biens de l'Eglise, de s'en emparer, d'y rien innover, & de débaucher personne de l'ancienne Religion; comme aussi on enjoignit aux gens d'Eglise de se réformer, & de vivre avec plus de discipline. Ce n'étoit là que le dehors; car au fond on cherchoit à gagner les

CHARLES V. Protestans, afin d'empêcher qu'ils ne se missent sous la protection des François, laquelle ils avoient déjà recherchée. L'Empereur 1541. même en secret leur donna des Lettres Patentes, par lesquelles il leur accordoit la liberté de croire, & de professer ce qu'ils voudroient; & adoucissant ainsi en leur faveur le decret de la Diète, il leur permettoit de recevoir ceux qui désireroient entrer dans leur Communion, suspendoit le dernier Edit d'Ausbourg, & les précédens décernés contr'eux, & ordonnoit enfin à la Chambre Impériale de Spire de leur rendre justice, sans aucun égard à leur Religion. Par ce moyen, pour lors, il détacha entièrement les Protestans des intérêts de la France.

Le Duc de Clèves mis au Ban de l'Empire.

Il se servit de la même conjoncture, pour condamner le Duc de Clèves au ban de l'Empire; à cause qu'il s'étoit retiré vers le Roi de France, & mis sous sa protection, pour pouvoir se maintenir dans le Duché de Gueldres, qui lui étoit échu par la mort de Guillaume de Clèves, auquel Charles d'Egmond dernier Duc de Gueldres, l'avoit cédé sans l'agrément de l'Empereur, & au préjudice des droits qu'il prétendoit y avoir, du chef de Marie de Bourgogne sa grand-mère.

Il

(a) Ce fut la crainte que Charles V. eut de s'engager dans les affaires de Hongrie, ou Soliman avoit porté toutes ses forces, qui lui fit entreprendre l'expédition d'Alger, & employer 24000 hommes pour aller attaquer un Pirate en Afrique. La grande flotte qu'il équipa pour ce sujet, fit dire à beaucoup de personnes éclairées, qu'il sçavoit fuir avec plus d'appareil qu'aucun

Il ordonna aussi le rétablissement du Duc de Savoye , avec défenses à tous les Alle-
mans de prendre service pour la France ;
& après avoir puissamment exhorté tous les
Etats de contribuer aux moyens nécessaires
pour résister au Turc , il congédia l'Assemblée.

CHARLES
V.
1541.

Il se hâta de la terminer de la sorte , parce que la saison le pressoit de passer en Italie , afin de s'embarquer sur la flotte qu'il avoit fait préparer , pour l'exécution d'un dessein (a) qu'il avoit formé sur Alger. S'étant rendu aux côtes de Barbarie, il descendit à terre, & le 22. Octobre il mit le siège devant la Place; mais le tems lui fut si contraire , que la plupart de ses Troupes , & de ses Vaisseaux y périrent ; en sorte que vers la fin de Novembre , pour sauver le reste , il fut contraint d'abandonner l'entreprise , & de gagner l'Espagne avec le débris de son armée.

L'Empereur passe en Italie, & de là en Barbarie, où ses armées sont malheureuses, le Roi de France lui déclare la Guerre.

Le Roi Ferdinand n'avoit pas été plus heureux du côté de l'Orient. Après la mort de Jean , Roi de Hongrie , il étoit allé assiéger la Ville de Bude , croyant pouvoir profiter de la minorité du jeune Roi Etienne , qui s'y étoit enfermé avec la Reine sa mère. Mais le Sultan Soliman , dont cette

Ferdinand assiège Bude sur les Hongrois, il est défait par le Turc qu'ils appellent pour les secourir.

Prin-
cun Prince du monde ; & comme s'il n'eût pas été besoin de si grands préparatifs pour aller combattre Barberousse qui croisoit sur les côtes , les Elémens se mirent de la partie ; cent de ses Navires & quinze Galeres furent coulés à fond par la tempête , & de vingt-quatre mille hommes qu'il avoit embarqués , il n'en ramena pas dix mille en Espagne.

CHARLES V. Princeſſe , & les autres Tuteurs du Pupile ,
 1541. avoient imploré l'aſſiſtance contre Ferdi-
 ——— nand , ayant fait marcher à leur ſecours une
 armée conſidérable , & lui-même y étant
 venu à la tête d'un autre corps de Troupes
 non moins formidable , Ferdinand avoit été
 contraint d'en venir à une bataille , qu'il
 avoit entièrement perdue ; après quoi Soli-
 man s'étoit même rendu maître de la Ville
 de Bude , enſemble de la perſonne du jeune
 Roi , & de celle de la Reine Douairière ,
 ſous prétexte de les vouloir protéger.

Diète à Cette diſgrace de Hongrie avoit donné à
 Spire ou l'Empereur occaſion de faire pour le mois
 l'on reſo- de Janvier 1542. convoquer une Diète à
 lut de faire la Guerre au Turc. Spire , où le Roi Ferdinand devoit préſider
 1542. en ſa place. L'ouverture ſ'en fit le 9. Fé-
 ——— vrier ; & Ferdinand obtint des Etats une
 levée de Troupes & d'argent pour agir con-
 tre le Turc : cette levée étoit proportionnée
 à celle que les Provinces héréditaires lui ac-
 cordoient , vu qu'il ſ'agiſſoit de réſiſter à
 leur ennemi commun.

Le Nonce qui de la part du Pape , ſe
 trouva à la Diète , y offrit auſſi , au nom
 de ſa Sainteté , tout le ſecours de Troupes
 & d'argent qu'elle feroit capable de fournir.
 Et comme les Princes qui formoient l'Aſ-
 ſemblée , s'étoient tous portés fort généreu-
 ſement à cette défenſe générale contre le
 Turc , nonobſtant les empêchemens que
 l'Ambaſſadeur de France avoit tâché d'y ap-
 porter , le Nonce , pour fortifier davantage
 les

(4) Charles V. s'étant plaint au Pape , & ayant re-
 pro-

les Protestans dans cette bonne résolution, CHARLES
les avertit que le Pape vouloit bien en cet- V.
te considération, accorder la demande qu'ils 1542-
avoient si souvent faite d'un Concile dans
une Ville de l'Empire, & qu'il avoit choisi
la Ville de Trente, comme la plus commo-
de pour eux, & pour toutes les autres Na-
tions intéressées.

En effet, sa Sainteté, en conformité de
cette offre, fit faire la publication du Concile
le premier jour de Juin, pour en faire l'ou-
verture en la Ville de Trente le premier de
Novembre ensuivant, & en même tems el-
le en donna avis à l'Empereur, & au Roi
de France, lesquels elle convia d'y vouloir
assister, ou du moins d'y envoyer leurs
Ambassadeurs avec les Archevêques, Evê-
ques, Abbés, & autres Ecclésiastiques de
leurs Royaumes, & particulièrement ceux
d'Allemagne.

François I. cependant ne pouvoit digérer Le Roi de
l'affront qu'il prétendoit avoir reçu de l'Em- France dé-
pereur, par l'assassinat que des Espagnols clare la
travestis avoient fait en Italie de ses Amba- guerre à
sadeurs, Antoine de Rinçon, & César Fré- l'Empe-
gose; le premier destiné pour Constantino- reur, & il
ple, & l'autre pour Venise, duquel assassi- l'attaque.
nat il ne lui avoit été fait aucune satisfac-
tion. Ce qui le fit résoudre à se prévaloir
de la rencontre de l'engagement où l'Em-
pereur venoit d'entrer avec le Pape & les
Princes de l'Empire contre les Turcs, afin
de se pouvoir mieux venger (a) de lui.

Pour

proché dans ses Manifestes à François I. d'avoir fait
S. J. al.

CHARLES Pour cet effet , il l'attaqua en cinq endroits
 V. différens, en Brabant, en Luxembourg (a),
 1542. dans l'Artois, dans le Piémond, & en Rouf-
 fillon. Mais l'Empereur donna si bon or-
 dre par tout , & se défendit si bien , que le
 Roi ne remporta aucun avantage de cette
 guerre. Elle produisit même pour lui un
 autre mauvais effet dans l'esprit des Princes
 Allemans , par la créance qu'ils eurent qu'il
 ne l'avoit entreprise , que pour détourner
 l'Empereur des préparatifs , que , de con-
 cert avec eux , il faisoit contre le Turc : ce
 qui les irrita d'autant plus , qu'on avoit des
 nouvelles assurées , des appareils extraordi-
 naires que faisoient les Infidèles , pour pouf-
 ser leurs progrès en Hongrie , & en Mora-
 vie ; de sorte que Ferdinand au commence-
 1543. ment de l'année 1543. se prévalant de cette
 conjoncture , fit assembler ces Princes à
 Nuremberg , où il ne trouva aucune diffi-
 culté à leur faire embrasser les résolutions
 qu'il voulut , & entr'autres celle-ci ; que du
 côté du Turc on se fortifieroit le mieux
 qu'on

alliance avec les Turcs, ce Roi répondit: *Que les Loups*
venant chez lui , il lui étoit permis d'appeler les Chiens à
son secours pour les en chasser. De même que lui l'éton-
 nement où il avoit marqué être , de ce que François I.
 le traversoit dans ses conquêtes d'Afrique , le Roi lui
 avoit répondu: *Qu'il étoit indifférent au Christianisme que*
les Turcs ou les Maures y prêchassent les erreurs de Maho-
met.

(a) François I. prétendit y avoir droit par la succef-
 sion de Louis , Duc d'Orléans son Bisayeul , frère de
 Charles VI. sur les héritiers duquel il soutenoit que
 Philippe le Bon & Charles le Guerrier son fils s'étoient
 emparés de ce Duché. Il y entra lui-même à la tête
 d'une Armée, avec Claude de Lorraine Duc de Guise,
 & soumit la Capitale & toute la Province en très-peu
 de

qu'on pourroit pendant que l'Empereur se- CHARLES
roit convié de revenir en Allemagne pour V.
s'y opposer aux François, & particuliére- 1543.
ment au Duc de Clèves qui les y avoit at-
tirés.

L'Empereur ne fut pas plutôt averti de L'Empe-
cette résolution, qu'il se mit en chemin pour reur dési-
retourner dans l'Empire; & prévoyant que gne son fils
son voyage seroit long, il désigna Roi d'Es- Roi d'Es-
pagne son fils Philippe, & lui en confia le pagne & en
Gouvernement, lui faisant en même tems part, pour
épouser l'Infante Marie, fille de Jean, Roi le rendre
de Portugal. Peu de jours après il s'embar- en Italie.
qua, & avec une flotte considérable il arri-
va à Gennes, d'où sans perte de tems il se
rendit à Spire, & de là à Bonn, pour s'op-
poser aux progrès que faisoit le Duc de Succès des
Clèves. Y ayant donc rassemblé son ar- Armes de
mée, il marcha droit vers Duren, dans le l'Empereur
Pays de Juliers, & le 23. Août il fit som- en Alle-
mer la Ville de se rendre, ou qu'autrement magne, ce
il leur déclareroit la guerre. Ceux de la qui fait
garnison répondirent avec mépris, qu'ils renter le
n'ap- Duc de Clé-
voient. ves en son
devoir.

de tems. Ses Armes ne furent pas si heureuses dans
le Roussillon; le Dauphin ayant formé le siège de Per-
pignan, fut obligé de le lever après y avoir perdu bien
du monde: ses prétentions sur cette dernière Province,
venoient de Louis XI. auquel Jean, Roi d'Aragon
l'avoit engagée pour la somme de trois cens mille écus:
cet engagement paroissoit avoir cessé depuis dans Char-
les VIII. fils & successeur de Louis XI. lequel voulant
s'emparer du Royaume de Naples, avoit traité avec
Ferdinand le Catholique, auquel il avoit rendu le Rouf-
sillon sans en exiger la somme, à condition qu'il ne
le traverseroit point dans son expédition de Naples. Ce-
pendant François I. prétendant que Ferdinand avoit
manqué à la condition stipulée, eut étre en droit de
s'élever contre le Traité.

CHARLES V. 1543. n'appréhendoient rien de celui qui étoit devenu la pâture des poissons ; ce qu'ils disoient sur la croyance qu'ils avoient que l'Empereur , comme le bruit en couroit , s'étoit noyé s'en retournant d'Alger en Espagne ; mais l'Empereur ayant fait investir la Ville , l'attaqua si vivement avec les Troupes Espagnoles qu'il l'emporta d'affaut. En cette expédition il y eut beaucoup de gens tués de part & d'autre : mais elle donna une si grande terreur aux Villes de Juliers , de Ruremonde , & de Venlo , qu'elles se rendirent sans résistance.

Le Duc de Clèves se voyant si vigoureusement attaqué , vint à Venlo accompagné du Duc Henry de Brunsvic , & des Ambassadeurs de l'Electeur de Cologne. Par leur entremise & par celle de ses autres amis , il y négocia si heureusement ses affaires , que le septième Septembre l'Empereur lui accorda sa grace , à condition pourtant de demeurer ferme dans l'Eglise Catholique ; & en cas qu'il y eût eu du changement dans son Pays ; d'y remettre toutes choses en leur premier état ; de promettre fidélité & obéissance à l'Empereur , au Roi Ferdinand , & à l'Empire ; de renoncer à l'alliance de la France , & du Dannemarck ; de ne faire aucune ligue sans y comprendre l'Empereur , le Roi Ferdinand , & leurs héritiers ; & sur tout de renoncer à la possession du Duché de Gueldres , & d'assister l'Empereur à en réduire les Villes , si quelques-unes refusoient de se soumettre. En échange l'Empereur lui rendit le Duché de Ju-

Juliers, à la reserve des Villes de Heinsberg & de Sittard, que durant quelque tems l'Empereur devoit garder pour gage de la fidélité de ce Duc. CHARLES V. 1543.

Comme ce Traité se faisoit sans la participation de François I. il ne laissoit pas cependant de marcher avec force Troupes au secours du Duc ; mais ayant en chemin été averti, que son accommodement étoit fait, il déchargea le dépit qu'il en eut sur la Ville de Luxembourg, que pour la seconde fois il réduisit sous son obéissance. Dans le même tems, vers la fin du mois de Septembre, les Impériaux ayant reçu un secours de Troupes, que Henry, Roi d'Angleterre, avec qui l'Empereur venoit de faire une nouvelle alliance, avoit fait passer au Pays-Bas, ils attaquèrent Landreci. Aussi-tôt que l'Empereur sçut qu'elle étoit investie, il marcha de ce côté-là, & fut avec le reste de son armée, après avoir réglé les affaires, au Pays de Gueldres. Le Roi alla aussi en personne avec toutes ses forces à cette Ville. On crut qu'ils en viendroient aux mains ; mais le Roi, après avoir fait entrer dans la Place les secours & les munitions nécessaires, se retira en France.

Et l'Empereur n'estimant pas que l'hiver lui pût permettre de continuer ce Siège, ni d'entreprendre autre chose, reprit le chemin d'Allemagne, pour se rendre à la Diète de Spire qu'il avoit convoquée.

Il n'y arriva qu'au commencement de Janvier, & n'en fit l'ouverture qu'au mois de Février. Il y eut de très-longues, & de

CHARLES très-fréquentes délibérations sur le fait de la
V. guerre du Turc, de celle France, & des
1544. plaintes des Protestans. Entr'autres choses,
 du consentement général des États, il y fut
 résolu d'accorder à l'Empereur le double des
 impositions ordinaires. Et comme ils cru-
 rent que la guerre contre le Turc, se feroit
 plus avantageusement & avec plus de sure-
 té, si l'on pouvoit obliger la France à faire
 la paix (a) ; ils convinrent qu'il falloit faire
 un effort pour l'y contraindre. A cet effet
 ils consentirent de lui fournir en argent six
 mois Romains, tant pour la levée de quatre
 mille chevaux, & de 24000. fantassins, qui
 y seroient employés, que pour donner
 moyen au Roi Ferdinand de pourvoir aux
 Places frontières de la Turquie. Et quant
 à la guerre qu'on seroit tenu de faire contre
 le Turc à l'avenir, il fut ordonné que, sans
 exception d'aucune personne, chacun y
 contribueroit par tête selon ses biens & fa-
 cultés ; & qu'on feroit publier de très-ex-
 pressés défenses sur de grandes peines, con-
 tre tous ceux qui prendroient service dans
 les Troupes des Princes étrangers, particu-
 lièrement du Roi de France, avec ordre
 aux Magistrats de procéder en toute rigueur
 contre les délinquans.

Pour

(a) Ce fut la journée de Cérifoles arrivée le lende-
 main des Fêtes de Pâques, qui donna occasion à cette
 Paix. François Comte d'Enguien, troisième fils de Char-
 les I. Duc de Vendôme, ayant mis le siège devant
 Carignan en Piémont, le Marquis de Guast Général
 de l'Armée de l'Empereur voulut le lui faire lever ;
 le combat fut très rude, & le Comte d'Enguien, quoi
 qu'in-

Pour l'affaire de la Religion, on fit un Decret par lequel on suspendoit encore l'exécution de l'Edit d'Ausbourg, avec défenses d'inquiéter personne pour le fait de la Religion, & l'on ordonnoit qu'en attendant un Concile libre, général ou national en Allemagne, on s'en remettroit à ce qui en seroit décidé par la prochaine Diète. Que chacun des deux partis jouïroit des biens qu'il possédoit; & que la Chambre Impériale seroit rendue mi-partie entre les deux Religions, lorsqu'on en renouveleroit les Juges.

CHARLES
V.
1544.

Decret avantageux
aux Protestans.

Ce Decret fut fort agréable aux Protestans, il eut même une telle force sur l'esprit de l'Electeur de Saxe, qu'il s'en ensuivit un Traité particulier avec l'Empereur. Par ce Traité, cet Electeur s'engagea de reconnoître (ce que jusqu'alors il avoit toujours refusé) il s'engagea, dis-je, suivant la transaction passée avec l'Empereur au mois de Mai, de reconnoître Ferdinand pour Roi des Romains. Et l'Empereur de sa part, en échange, approuva le pacte mutuel d'hérédité fait entre la famille de Saxe & celle de Clèves. Ce pacte portoit que le Duc de Clèves venant à mourir sans enfans mâles, l'Electeur de Saxe, & ses hoirs mâles lui suc-

Accommodement
plus précis
de l'Empereur, avec
l'Electeur
de Saxe.

qu'inférieur de près d'un tiers en Infanterie, remporta une Victoire complète. Une affaire aussi décisive, ayant deconcerté les projets de Charles V. il ne balança plus à entendre à un accommodement; on commença le Traité de paix à Saint Jean des Vignes, un des Fauxbourgs de Soissons, & elle fut enfin conclue à Crépy en Valois.

CHARLES succédoient en ses Etats, après néanmoins
V. avoir réglé dans la Saxe le fait de la Reli-
1544. gion. Pour faire même une liaison plus étroite entre la Maison d'Autriche & celle de Saxe ; le Roi Ferdinand, du consentement de l'Empereur, promit de donner en mariage sa fille Eléonore, au fils aîné de cet Electeur, pourvu toutefois que la reconciliation de la Religion se fît avant que la Princesse eût atteint l'âge requis pour la consommation du mariage. Ce dernier article fut traité par peu de Conseillers, & tenu si secret de part & d'autre, que le Landgrave, ni ses autres Alliés, n'en sçurent jamais rien.

Autant que les Protestans furent satisfaits de ce Decret, concernant la Religion ; autant les Catholiques en furent mortifiés & mal-contens. L'Empereur tâcha de les consoler, en leur disant, qu'il en avoit usé de la sorte dans l'appréhension qu'il avoit, que les Protestans, dont les suffrages excédoient ceux des Catholiques, ne l'obligeassent dans la suite à quelque chose de pis ; & qu'au reste, le fonds de l'affaire étoit remis à la décision d'une autre Diète. Ces raisons ne contentèrent aucunement les Catholiques, & ne les firent résoudre, qu'avec répugnance, à donner leur consentement à ce Decret.

Les affaires étant ainsi réglées, l'Empereur partit de Spire pour se mettre en état d'exécuter

(a) La Bataille se donna le 14. Avril, & la Victoire demeura toute entière aux François. Les Ennemis perdirent 10000. hommes sur la place, toute leur artillerie & leur bagage, sans qu'il en coûtât aux Vainqueurs

cuter le dessein, qu'avec le Roi d'Angleterre il avoit concerté d'attaquer tous deux en même tems la France, & de se rendre à jour nommé devant la Ville de Paris, pour y joindre leurs Armées, la saccager, & aller de-là tout ravager jusqu'à la rivière de Loire. Comme il s'étoit préparé de longuemain à cette expédition, il fut bien-tôt prêt à marcher. L'Anglois s'attacha d'abord à Bologne, il vouloit l'emporter avant que passer outre, & l'Empereur qui vouloit profiter de cette conjoncture pour reprendre dans le Luxembourg ce qui lui avoit été enlevé, & avoir aussi sa revanche de l'avantage que le Comte d'Enguien venoit de remporter en Piémont sur le Marquis du Guast dans la bataille de Cérifolles (a), il s'avança droit à Metz. Après y avoir rassemblé son Armée, il alla mettre le siège devant la ville de Luxembourg dont à la fin de Mai il se rendit maître. Il s'empara aussi de Ligny en Barrois & de saint Dizier, d'où il s'avança vers Châlons, sans pourtant l'attaquer, & poussa jusqu'à Château Thierry. Cette approche mit une telle épouvante dans Paris, que tous ceux qui avoient les moyens de se retirer ailleurs, jusqu'aux Ecoliers s'enfuirent. François I. se voyant tout à coup de si puissans ennemis sur les bras, fut conseillé de rechercher la paix avec l'Empereur. Il envoya donc vers lui des Ambassadeurs qui

CHARLES
V.
1544.

300. hommes: Boutières, Terres, Moniluc, & Thais eurent le plus de part à la gloire de cette grande journée, qui entraîna la Ville de Carignan & tout le Montferrat.

CHARLES qui ménagèrent si bien les choses , ayant
 V. trouvé l'Empereur chagrin de ce que l'An-
 1544. glois s'étoit arrêté sur les frontières de Pi-
 cardie à prendre des Places , au lieu de le
 venir joindre , ainsi qu'il l'avoit promis ,
 qu'ils le firent condescendre à traiter sans lui
 avec le Roi de France. En effet , la Paix
 fut entr'eux conclüe à Crêpy le 17. Septem-
 bre. Les principales conditions furent , que
 tout ce qui depuis la Trêve avoit été pris de
 part & d'autre , seroit rendu ; que la Ville
 de Stenay demeureroit au Duc de Lorraine ,
 sous la Protection de la Province de Luxem-
 bourg ; que l'Empereur & le Roi employe-
 roient leurs soins & leurs forces pour réta-
 blir l'ancienne Religion & la concorde dans
 l'Eglise ; que le Roiourniroit pour la guer-
 re contre le Turc 600 Cuirassiers & 10000.
 Fantassins ; qu'il renonceroit à tous droits
 sur l'Arragon , la Flandre , le Royaume de
 Naples , l'Artois & la Gueldres. Que l'Em-
 pereur de sa part renonçoit au Boulonois ,
 à Péronne & autres Villes situées sur la Som-
 me , comme aussi à la Bourgogne inférieure
 & au Mâconnois ; qu'il promettoit de don-
 ner en mariage Marie sa fille aînée , ou à
 son défaut , sa nièce fille de son frère Ferdi-
 nand , au Duc Charles d'Orléans , fils du
 Roi , & que dans quatre mois il déclareroit
 laquelle des deux il voudroit donner ; que si
 c'étoit sa fille , il promettoit de lui céder par
 forme de dot les pays de Brabant , de Guel-
 dres , de Luxembourg & de Limbourg , la
 Flandre , la Hollande , la Frise , le Hainaut ,
 l'Artois , Namur , Utrecht , & tous les au-
 tres

tres pays de ce côté-là, comme aussi la Bourgogne supérieure, dite la Franche-Comté, pour n'en jouir toutefois qu'après sa mort; ce faisant, que le Roi de son côté renonceroit à son droit sur le Milanois, tant pour lui que pour ses enfans, & que si sa fille venoit à mourir sans enfans, alors le Duc d'Orléans se déporteroit de la possession de tous ces pays, se réservant son droit sur le Milanois, comme l'Empereur le sien sur la Bourgogne; que s'il donnoit la fille de Ferdinand, il la doteroit de la Principauté de Milan, & que le mariage avec l'une ou avec l'autre se consommeroit dans un an; que le Roi rétablirait le Duc de Savoye dans tous ses Etats, & qu'on laisserait Hésdin au Roi jusqu'à ce qu'il en fût autrement ordonné. Au reste, l'Empereur promit ses offices pour procurer la paix entre la France & l'Angleterre.

CHARLES
V.
1544.

Ce Traité ayant été signé & ratifié de part & d'autre, contre l'opinion presque générale de tout le monde, Charles V. retourna de Soissons en Brabant, & envoya ses Troupes Espagnoles hiverner en Lorraine & dans les pays voisins. Mais ne croyant pas la paix qu'il venoit de conclure avec la France, bien cimentée, tandis que François I. demeureroit en guerre avec le Roi d'Angleterre qui étoit son Allié, il ménagea à Bruges une Assemblée des Ambassadeurs des deux Rois & des siens, où lui, non plus que les Princes Protestans d'Allemagne, qui y avoient aussi envoyé leurs Députés, n'oublièrent rien pour procurer l'accommodement

CHARLES ment entre la France & l'Angleterre; mais
V. tous leurs soins furent pour lors inutiles.

1544. Le Pape qui n'attendoit que la conclusion
de l'accommodement entre l'Empereur &

Le Pape
renouvelle
la convo-
cation du
Concile.

Diète de
Worms,
où il n'est
rien résolu.

le Roi de France (a) pour avancer la tenuë
du Concile, qui jusqu'alors avoit été traver-
sé par les guerres, il en renouvela la con-
vocation pour le mois de Mars de l'année
suivante. Cependant l'Empereur qui au qua-
trième du même mois avoit indiqué une
Diète à Worms, ne put s'y rendre que dans
le mois de Mai, à cause de l'incommodité
des goutes dont il'étoit fort attaqué. Elle
avoit été particulièrement assemblée pour,
avec tous les Princes & Etats, aviser aux
moyens de faire cesser les troubles de la Re-
ligion, de rétablir la justice, & la paix dans
l'Allemagne, & de faire la guerre au Turc.
Mais les Protestans s'étant d'abord déclarés,
que sur le premier chef ils ne pouvoient s'en
rapporter au Concile de Trente, & qu'en-
tr'eux avant toutes choses il falloit décider
ce point, l'Empereur rompit la Diète & la
remit au mois de Janvier suivant à Ratis-
bon-

(a) Il paroissoit en effet, que jusqu'alors il n'y avoit
eu que ce seul obstacle à la convocation du Concile,
mais la délicatesse du Pape sur le point d'honneur, se
trouvoit trop blessée pour y consentir encore. L'Empereur
s'étoit vanté d'y avoir enfin obligé le Pape, ce qui étoit
un reproche assez sensible à la Cour de Rome du peu
de soin qu'elle prenoit des affaires de la Religion. Ce
Prince avoit d'ailleurs de son chef fait consentir Fran-
çois I. à la célébration du Concile, ce que Paul III.
regardoit comme un attentat sur l'autorité de son im-
périum. Ce fut pour renverser ce projet & gagner du tems
pour en former un autre dont toutes les dispositions ne par-

bonne, après avoir instamment convié tous CHARLES
V.
les Princes & Etats de s'y trouver.

La remise de cette Diète, où les Protestans espéroient qu'en traitant le fait de la Religion, l'Empereur feroit cesser les poursuites que la Chambre Impériale renouvelloit contr'eux au sujet des biens d'Eglise, qu'ils avoient usurpés, cette remise, dis-je, donna lieu aux Protestans d'ajouter foi à l'avis que de différens endroits on leur avoit donné, que l'Empereur & le Roi Ferdinand ne cherchoient qu'à les amuser, & que depuis long-tems ils prenoient des mesures pour leur faire la guerre, & tâcher à les réduire par la force. 1546.

Cela les fit résoudre dans le même mois de Janvier de s'assembler à Francfort, pour délibérer sur les moyens de se défendre des exécutions de la Chambre Impériale & des autres maux dont ils étoient menacés. Ils n'en trouvèrent point de meilleur que de proroger leur Confédération, & de se préparer à la guerre. Et comme dans le même lieu ils apprirent que Fridéric II. qui avoit

tissent que de lui, qu'il suscita la guerre de Religion entre l'Empereur & les Protestans, afin que les uns & les autres pensassent à toute autre chose qu'au Concile & à la Réformation. Il couvrit ses vues des apparences d'un zèle parfait, par les secours considérables tant en hommes qu'en argent. Charles V. ne demanda pas mieux de son côté, que de trouver de nouveaux délais, & suspendre le Concile, pour se gouverner ensuite selon les occurrences. Ainsi le Pape & l'Empereur, sans se communiquer leur dessein, chacun par des vues différentes, étoient de concert à former tous les jours de nouvelles difficultés.

CHARLES avoit succédé à Louis , Electeur Palatin
 V. son frère, décédé sans enfans , avoit en sa
 1546. Ville capitale de Heidelberg aussi-tôt appel-
 ———lé des Ministres Protestans , pour y prêcher
 leur doctrine , ils dépêchèrent vers lui un
 L'Electeur Express pour l'en congratuler. Mais la joye
 Palatin de cette bonne nouvelle fut modérée par
 embrasse le Luthéra- Pavis que peu de jours après ils reçurent de
 nisme. la mort de Luther , [Durant la tenuë du
 Concile de Trente , Luther avoit été trou-
 ver les Comtes de Mansfeld , qui l'avoient
 appelé pour régler un différent ; qui étoit
 entre eux pour raison des Limites de leurs
 Etats. Ce n'étoit point la Coutume de Lu-
 ther de se mêler de pareilles affaires : du-
 rant tout le cours de sa vie il s'étoit uni-
 quement occupé de ses Etudes. Mais com-
 me il étoit né à Eisleben , Ville de la dé-
 pendance des Comtes de Mansfeld , il ne
 put refuser ce service ni aux Comtes ni à
 sa Patrie. Il s'y étoit rendu en 1545. du
 consentement de l'Electeur de Saxe. Juste
 Jonas & Melanchton , s'y trouvèrent pareil-
 lement. Ces trois Arbitres ne purent néan-
 moins rien terminer par rapport au diffé-
 rent , dont la décision sembloit devenir de
 jour en jour plus difficile.

Vers la fin de Janvier 1546. à la prière
 des Comtes & du consentement de l'Elec-
 teur de Saxe , il retourna une seconde fois à
 Eisleben ; il n'étoit accompagné que de Jus-
 te Jonas Evêque de Hall. On lui fit une ré-
 ception éclatante ; & les Comtes furent eux-
 mêmes au devant de lui avec une suite de
 cent vingt personnes. Il y avoit déjà quel-
 que

que tems qu'il ne se portoit pas bien. Ses CHARLES
démêlés avec Zwingle, & les jugemens que V.
Mélanchton en avoit portés lui avoient cau- 1546.
sé des peines d'esprit qui avoient altéré sa

santé. Il ne laissa pas néanmoins de travailler à l'affaire pour laquelle il avoit été appelé : il prêcha même quelquefois dans l'Eglise ; & il fit la Cène. Le 17. de Février, il commença à se sentir attaqué d'une oppression de poitrine : cependant quelque foible qu'il se trouvât il dina & soupa en compagnie. Pendant le souper, il agita entre autres la question : *Si nous nous connaissons les uns les autres dans l'autre vie.* La violence du mal ayant augmenté, elle le réveilla après minuit : il se plaignit de l'oppression de sa poitrine ; & comme il s'aperçut que sa fin approchoit il fit cette Prière à Dieu : *Mon Père Celeste ! Dieu ! & Père de notre Seigneur Jesus Christ ! Dieu de toute consolation ! Je vous rends graces de ce que vous m'avez révélé votre fils Jesus Christ, à qui j'ai cru, que j'ai professé, que j'ai aimé, que j'ai célébré, que le Pontife Romain, & une troupe d'Impies persécutent & couvrent d'opprobre. Je vous prie, mon Seigneur Jesus Christ, de vouloir recevoir mon ame. Mon Père celeste ! Quoique je quitte cette vie, & que mon ame abandonne ce corps ; je sais cependant certainement, que je demeurerai éternellement avec vous, & que personne ne peut m'arracher de vos mains.* Après avoir recommandé encore une fois son ame au Seigneur, il parut s'assoupir ; mais il rendit l'ame insensiblement & sans que l'on pût remar-

CHARLES V. marquer aucun convulsion dans tout son corps.

1546.

Luther mourut ainsi dans sa Patrie , qu'il n'avoit pas vu depuis plusieurs années. Sa mort arriva le dix sept (a) de Février ; & il étoit âgé de soixante deux ans. [Les Protestans] témoignèrent être fort sensiblement touchés de sa perte. [Les Comtes de Mansfeld souhaitoient qu'il fût enterré dans leurs Etats où il avoit pris naissance. Mais par l'ordre de l'Electeur de Saxe , il fut transféré avec pompe à *Wittemberg*, & il y fut inhumé le cinquième jour après sa mort.]

Cependant les incommodités auxquelles l'Empereur commençoit à être sujet , n'ayant pu dès le mois de Janvier lui permettre de se rendre à la Diète qu'il avoit indiquée à Ratisbonne , il n'en fit l'ouverture que le 6. Juin ; & voyant que la plupart des Princes Protestans avoient négligé d'y comparoître en personne , & n'y avoient envoyé que des Députés de leur part ; que d'ailleurs l'espérance dont il s'étoit flatté d'affoupir , par un Concile général , ces différens de Religion qui divisoient toute l'Allemagne seroit vaine , puisque les Confédérés de Smalkalde avoient jusqu'alors méprisé le Concile , dont l'ouverture s'étoit faite dès la fin de l'année dernière , le rejetant comme s'ils n'y

(a) Mr. *Heifferte* d'un jour. La mort de *Luther* est placée par tous les Historiens au 18. de Février 1546.

(b) Une condition secrète qui avoit été comprise dans ce Traité , fut que l'Empereur n'inquiéteroit point le Pape dans l'Investiture qu'il avoit résolu de donner à son fils , des Duchés de Parme & de Plaisance. Jean Vége Ambassadeur de Charles V. ne voulut point assister

n'y avoient aucun intérêt ; l'Empereur en pleine Assemblée leur en fit de grands reproches, & il ne feignit point de leur témoigner que désormais il se serviroit de son autorité pour les réduire à la raison.

CHARLES
V.
1546.

Comme il avoit bien prévu qu'il seroit obligé d'en venir là, il avoit eu la précaution d'envoyer en toute diligence à Rome le Cardinal de Trente, pour conclure la Ligue proposée entre lui & le Pape. Le Cardinal avoit si bien agi qu'elle fut signée le 20. du même mois de Juin. Ce Traité (b) portoit, que le Pape s'obligeroit de fournir à l'Empereur 12000. Fantassins Italiens & 1500. Chevaux avec deux cens mille écus d'or qui seroient incessamment déposés à Venise; qu'en cette année-là il seroit permis à l'Empereur de lever au nom du Pape la moitié des revenus des biens d'Eglise dans toute l'Espagne; qu'à son profit, il pourroit y vendre aussi des rentes sur des Monastères, jusqu'à la concurrence de cinq cens mille écus d'or; le tout en vue de cette guerre, & à condition que par engagement il leur laisseroit autant de ses biens, ou qu'à la volonté du Pape il donneroit caution & garantie: conditions introduites à cause que l'affaire étoit sans exemple; que si quelqu'un entreprenoit de les traverser dans cette en-

tre-

ter à la cérémonie de l'Investiture; mais de tout le sacré Collège, il n'y eut que le Cardinal de Trani qui osa trouver à redire à cette action, & en représenter les conséquences dans un tems où le Chef de l'Eglise ne devoit être occupé qu'à réformer le Clergé, & à sécher la colère de Dieu.

Tome II.

T

CHARLES treprise, ils lui résisteroient à forces communes, & l'un & l'autre réciproquement pendant cette guerre s'entre-assisteroient, & même six mois après qu'elle seroit finie; enfin, qu'il seroit loisible à un chacun d'entrer dans cette Ligue, & d'y participer au gain & aux charges.

V.
1546.

Tous les Cardinaux confirmèrent cet accord, & l'on y inséra cette clause, que ce qui, dès l'année précédente au mois de Juin, avoit sur le même sujet été projeté, seroit entendu pour le mois de Juin de cette année 1546. auquel tous les deux avoient signé l'alliance.

Paix entre
la France
& l'Angleterre.

Cette confédération de l'Empereur avec le Pape fut comme une leçon aux Princes de se tenir sur leurs gardes; & elle donna lieu à une paix entre la France & l'Angleterre qui dans le même tems fut conclue.

Les deux
Partis publient leur
manifeste,
& arment.

Les choses étant ainsi réduites à la guerre, l'Empereur fit publier un Manifeste pour la justification de ses armes: il y montrait qu'il n'en vouloit point à la Religion; mais que la rébellion de certaines gens, qui méprisoient les Decrets des Diètes, qui sans ordre s'assembloient, qui contre lui suscitoient les Puissances étrangères, qui dépouilloient les Princes, & qui envers tout le monde exerçoient une violence & une tyrannie générale, pour opprimer la liberté publique, l'obligeroit d'en venir à un dernier remède.

Les Protestans dont les Chefs étoient l'Electeur Jean Frédéric de Saxe & Philippe Landgrave de Hesse, firent à ce Manifeste

une

une réponse dans laquelle prenant le contre-
 pied, ils publioient ; que quoi qu'en dît l'Em-
 pereur, cette guerre n'étoit qu'une guerre
 de Religion, pour violenter les conscien-
 ces ; & joignant les effets aux paroles, en
 peu de tems ils armèrent si puissamment
 qu'ils se trouvèrent plus forts que l'Empe-
 reur. Ils avoient quatre-vingt mille hom-
 mes de pied & dix mille chevaux avec
 cent trente pièces de canon.

CHARLES
 V.
 1546.

L'Empereur avoit fait tous ses efforts
 pour secrètement mettre ses Troupes en
 corps, afin d'attaquer les Alliés de Smal-
 kalde avant qu'ils fussent en état de se dé-
 fendre. Mais ils se trouvèrent sur leurs
 gardes & dès le 16. Juillet, le Landgrave
 mit ses Troupes en campagne, après avoir
 envoyé à Strasbourg, Ville bien fortifiée,
 le Prince Guillaume son fils aîné âgé de
 seize ans pour être en sûreté.

Cependant l'Empereur mit Jean Fridéric
 Electeur de Saxe & Philippe, Landgrave
 de Hesse au ban de l'Empire, les déclara-
 rant perturbateurs du repos public, viola-
 teurs de la foi & des loix, & usurpateurs
 de biens d'Eglise & de Provinces entières,
 leur reprochant qu'ils s'étoient servis & se
 servoient encore des noms spécieux de Re-
 ligion, de paix & de liberté pour séduire
 les Princes & Etats de l'Empire, & pour
 les détourner de leur devoir envers l'Em-
 pereur & la Patrie.

Il envoya cette déclaration au Duc Mau-
 rice de Saxe cousin de l'Electeur, avec
 les raisons qui l'avoient obligé de proscrire

CHARLES cet Electeur. Et pour engager le Duc
V. dans ses intérêts , ou peut-être aussi pour
1546. persuader le monde qu'il ne faisoit pas la
 guerre contre la Religion , il lui promit
 l'Electorat , quoiqu'il fût Luthérien. En
 même tems , il lui donna ordre de marcher
 sans délai avec toutes les forces qu'il com-
 mandoit pour se rendre maître du pays de
 l'Electeur , & prévenir ceux qui voudroient
 s'en emparer. Il envoya aussi la même dé-
 claration à Auguste Duc de Saxe frère du
 Duc Maurice ; comme ayant un intérêt
 commun avec lui.

L'Electeur Quoique l'Empereur n'eût pas encore
de Saxe, & assez de Troupes ni de munitions pour é-
le Land- galel celles des Confédérés , il ne laissa pas
grave de au commencement du mois d'Août de par-
Hesse, en- tir de Ratisbonne , après y avoir mis une
voyent dé- bonne garnison , & d'aller camper entre
clarer la le camp des ennemis , & Lands-hut sur la
Guerre à rivière d'Izar , poste avantageux , apparte-
l'Empe- nant au Duc de Bavière.
reur se trai-
tant indi-
gnement.

Là , il eut le loisir d'attendre les Trou-
 pes du Pape (a) , lesquelles le joignirent le
 7. d'Août au nombre de dix mille hom-
 mes de pied & de mille cinq cens che-
 vaux effectifs. Peu de tems après il reçut
 encore six mille Espagnols, tous vieux sol-
 dats ,

(a) Ce fut Octave Farnèse que le Pape fit Général
 de ses Troupes ; & l'Empereur à son arrivée , lui don-
 na le Collier de la Toison , après l'avoir associé à cet
 Ordre dans le Chapitre tenu le jour de Saint André
 dès l'année précédente. Quoique les deux Armées fus-
 sent assez long tems à portée l'une de l'autre pour ter-
 miner l'affaire dans une Bataille générale , il ne s'y
 passa pourtant rien de considérable , parce que dans cel-
 le

dats, qu'il avoit fait venir de Naples & de CHARLES
 Milan ; en sorte que son Armée se trou- V.
 vant de quarante-cinq mille hommes, tous 1546.
 gens choisis, il fut en état de marcher &
 d'agir contre les Confédérés.

Je ne m'arrêterai point ici à raconter ce
 qui, le reste de l'année & le commence-
 ment de l'autre, se passa entre l'Armée de
 l'Empereur & celle des Confédérés.

Il suffit de dire que la vigilance de Char-
 les & les irrésolutions des Chefs Protestans
 furent telles, que vers la fin de l'année ;
 ces Chefs recherchèrent l'Empereur d'ac-
 commodement : mais il leur proposa des
 conditions si dures, qu'elles les firent ré-
 soudre à préférer la continuation de la guer-
 re à une honteuse paix.

Cette résolution ne plut pas à plusieurs 1547.
 des Confédérés : car Ulric Duc de Wir-
 temberg, voyant le mauvais état de leurs
 affaires s'accorda avec l'Empereur. En
 quoi il fut imité par les Villes d'Ulm, de
 Francfort, de Meminge, de Bibrac, de
 Ravensbourg, de Kempten, d'Ausbourg
 & de Strasbourg.

Cet affoiblissement du parti Protestant
 mortifia l'Electeur de Saxe, qui pour le ré-
 parer se mit en devoir de tirer avantage des
 gran-

Je des Protestans, l'Electeur de Saxe & le Landgrave
 de Hesse ayant un pouvoir égal, leurs sentimens ne
 s'accordoient jamais ; & que l'Empereur de son côté,
 dans l'attente de quelque événement que produiroit
 l'autorité partagée des Chefs, ne crut pas devoir ris-
 quer le combat, qui réunissant leurs intérêts com-
 muns, mettroit infailliblement leurs Conseils d'accord.

CHARLES grandes intelligences qu'en Bohême il avoit
V. ménagées avec ceux qui y professoient la
1547. même Religion. Pour cet effet, avec ses
 Troupes il s'approcha des confins de ce Ro-
 yaume ; mais il manqua son coup par la
 prévoyance & les soins que le Roi Ferdi-
 nand avoit apportés, pour faire échouer ce
 dessein, & il fut contraint de reprendre
 honteusement le chemin de Saxe. Cette
 dernière disgrâce le toucha d'autant plus sen-
 siblement que dans le même tems il apprit
 deux choses fâcheuses ; l'une, le peu de suc-
 cès de la négociation de ses Ambassadeurs
 en Angleterre, à cause de l'extrémité de la
 maladie où ils avoient trouvé le Roi Henry
Février. VIII. & l'autre, la nouvelle de la mort du
Dernier Roi François I. qui peu de jours auparavant
Mars. lui avoit fait tenir 100000 écus d'or, &
 autant au Landgrave de Hesse, pour les ai-
 der à porter les frais de la guerre ; comme
 si ces deux Rois sortant ainsi de ce monde,
 se fussent entendus avec la fortune de Char-
 les, pour ne pas arrêter le cours de ses vic-
 toires.

Aussi l'Empereur voulant se prévaloir d'u-
 ne conjoncture si favorable, sur l'avis qu'il
 eut, que depuis le retour de l'Electeur de
 Saxe en son Pays, il avoit surpris Freiberg
 sur la rivière de Malde, & Meissen sur l'El-
 be, ces deux Places appartenant au Duc
 Maurice, il prit résolution de marcher
 promptement vers la Saxe pour arrêter ces
 progrès. Le 18. Avril il partit d'Egre avec
 toute son armée accompagné du Roi Ferdi-
 nand qui commandoit six cens Cuirassiers,
 mil-

L'Empe-
 reur mar-
 che avec
 toutes ses

mille Huffards & dix compagnies d'infanterie , & des deux Ducs Maurice & Auguste de Saxe frères , qui avoient bien autant de Troupes que Ferdinand.

CHARLES
V.
1547.

L'Empereur fit une si bonne diligence que le 22. Avril il arriva près de Meissen où peu s'en fallut qu'il ne surprit l'Electeur. [Il avoit détaché les Cavaliers Hongrois & Espagnols , à qui il avoit donné ordre de prendre les devans , de s'assurer des chemins & d'arrêter toutes les personnes qu'ils rencontreroient afin que sa marche fût tenue secrète. Cette manœuvre lui réussit : il étoit déjà entré dans la Misnie , & il se trouvoit tout près des Troupes de l'Electeur de Saxe , qu'elles ne favoient pas encore que l'Ennemi étoit dans le voisinage , ni quel danger les menaçoit , tant étoit grande leur confiance , aussi bien que leur inaction.

forces contre l'Electeur de Saxe , il le combat , & le fait prisonnier.

Comme l'Empereur n'étoit plus qu'à une journée du Camp de l'Electeur , & que le fleuve de l'Elbe séparoit seul les deux armées , sa Majesté Impériale apprit par le rapport des Partis qui avoient été envoyés à la découverte , que l'Electeur , avec son Armée] qui faisoit environ neuf mille hommes [& selon d'autres composée de douze Regimens d'Infanterie & de deux mille Cavaliers , étoit campé auprès de Muhlberg , Ville sur le bord de l'Elbe. A cette nouvelle il s'avance encore plus près de l'Ennemi. C'étoit le 24. Avril & un Dimanche ; ce qui fit que l'Electeur ne voulut pas plier bagage , avant que d'avoir entendu le sermon. Plusieurs Officiers l'avoient déjà ce-

CHARLES pendant averti qu'on appercevoit de l'autre
V. côté du Fleuve des Troupes Hongroises &
1547. Espagnoles , & qu'il étoit à propos , qu'il
 se retirât avec tout son monde à Wittem-
 berg. Mais ce Prince qui étoit dans une
 entière sécurité leur répondit ; qu'il n'y avoit
 aucun danger ; que l'Empereur n'étoit point
 là , que c'étoient seulement les Troupes du
 Duc Maurice , & qu'il ne les redoutoit pas
 beaucoup.

Avant que l'Empereur arrivât sur le bord
 du Fleuve , le Duc Maurice envoya quel-
 ques Officiers à l'Electeur , pour l'avertir
 que sa Majesté Impériale étoit sur le point
 d'arriver ; & que le parti qu'il avoit à pren-
 dre , c'étoit de députer à l'Empereur pour lui
 demander la paix. Il lui offroit en même
 tems de le servir auprès de ce Prince de
 tout son pouvoir ; & lui faisoit déclarer que
 sa Majesté Impériale étoit dans la disposition
 de préférer la Paix à une guerre domesti-
 que , qui pouvoit entraîner après elle des
 maux infinis.

La réponse de l'Electeur fut , qu'il n'é-
 toit pas dans une situation à demander la
 Paix ; qu'il avoit trois grands avantages qui
 l'empêchoient de rien craindre de la part de
 l'Ennemi : un Fleuve profond ; une grande
 Forêt & la Ville de Wittemberg au voisi-
 nage ; qu'il vouloit en profiter ; qu'à l'égard
 des conseils qu'il lui avoit donnés , ils étoient
 bons à donner à quelques Malades pour les
 consoler.

Sur l'autre côté du Fleuve l'Electeur avoit
 disposé des Corps de garde & de l'Artillerie ;
 tant

tant pour empêcher les Troupes de l'Em-
pereur de le passer à gué au cas qu'elles en
trouvassent un, ou de jeter un Pont des-
sus, que pour défendre le Pont de bateau
qu'il avoit jetté lui-même sur le fleuve. Mais
quand il vit que l'Empereur étoit arrivé, &
qu'environ mille Espagnols qui s'étoient dé-
jà mis à la nage dans le fleuve, & dont
on ne voyoit que les bras, tiroient des flé-
ches sur les gens, il fit mettre le feu au
Pont de bateaux: la flamme en brûla une par-
tie, le reste séparé du rivage fut emporté
par le cours de l'eau. Alors quelques Fan-
tassins Espagnols se jettèrent tout nuds dans
le Fleuve tenant leur épée dans leur bou-
che. Il gagnèrent l'autre côté du rivage,
& quoique l'on décochât sur eux une grêle
de flèches, ils vinrent à bout de se saisir du
reste des bateaux, que le fleuve emportoit.
Avec le secours de ces bateaux, & de ceux
que l'Empereur avoit fait apporter sur des
Charettes, on forma un Pont, qui fut suf-
fisant pour faire passer l'armée & son бага-
ge.

L'Electeur qui entendoit pendant ce tems-
là le sermon, ayant été informé de ce suc-
cès, fit décamper son Armée, lui ordonna
de marcher du côté de Wirtemberg & se
mit en devoir de la suivre. Mais l'Empe-
reur qui voyoit que le sort de cette journée
dépendoit de la célérité qu'il y apporteroit,
fit sur le champ passer le fleuve à ses Huf-
sars & à sa Cavalerie légère: il le passa lui-
même aussi-tôt après avec le reste de son
Armée; & sans perdre de tems il se mit

CHARLES en marche pour poursuivre les Saxons. Il
 V. les rencontra dans la Forêt à trois milles au
 1547. delà de l'Elbe : il exhorta ses gens à bien
 faire leur devoir & il commença le combat. Toute sa Cavalerie étoit partagée en deux Corps. Dans le prémiér étoient le Duc d'Albe , Lanoi , Antoine de Toledé , Baptiste Spinella , & le Duc Maurice. L'Empereur , le Roi Ferdinand , avec ses deux fils , & celui du Duc de Savoye conduisoient le second.

L'Electeur eût été en état de résister à ces forces , & eût pu même se promettre l'avantage , si toutes ses Troupes avoient été unies dans un seul Corps d'Armée ; mais il en avoit laissé une partie à Wittemberg : Guillaume Thumshirn en avoit une autre partie en Bohême ; & l'ardeur , que l'Empereur apporta à cette Action , ne lui permit pas de les appeller auprès de lui : de sorte qu'après un combat qui dura jusqu'à la nuit , il se vit accablé par la multitude & vaincu par le nombre de ses Ennemis. Ce combat se donna dans un Bois nommé vulgairement *der Schweinhart*. L'Electeur y fut blessé à la joue gauche , en se défendant courageusement. A la fin envelopé de toutes parts , il se vit contraint de se rendre , à un certain Thilon Trotte Gentilhomme de Misnie , qui le conduisit au Duc d'Albe. Celui-ci l'ayant présenté à l'Empereur : „ Je „ me rends , *dit l'Electeur* , prisonnier de „ votre Majesté Impériale : je vous deman- „ de seulement que vous me donniez une „ prison convenable à un Prince. Surquoi
 Char-

Charles V. répondit : *Vous me reconnoissez* CHARLES
donc maintenant pour votre Empereur ? Eh V.
bien ! je vous traiterai comme vous le méritez. 1547.

Le Roi Ferdinand lui parla plus durement, & lui reprocha d'avoir voulu le perdre lui & sa famille. Ernest, Duc de Brunswig, fut aussi fait prisonnier dans cette bataille ; mais le Prince Electoral, qui avoit reçu une blessure dans le combat, trouva moyen de se sauver à Wittemberg, avec environ quatre cens hommes.]

Aussi tôt que l'Electeur de Brandebourg eut appris le succès de cette bataille, il vint trouver l'Empereur qui s'étoit rendu à Wirtemberg pour l'assiéger. Il avoit déjà fait condamner comme rébelle l'Electeur Jean Fridéric de Saxe à avoir la tête tranchée, avec confiscation de sa dignité Electorale & de son Etat, qu'il avoit conférés au Duc Maurice de Saxe. L'Electeur de Brandebourg fit auprès de l'Empereur pour la grâce du Criminel de si fortes instances, que l'Empereur la lui accorda sous des conditions que le 13. Mai le prisonnier ratifia lui-même. Elles portoient entr'autres choses, qu'il renonçoit à la dignité Electorale, tant en son nom qu'en celui de ses enfans, permettant à l'Empereur d'en disposer comme il le trouveroit à propos ; qu'il remettait à l'Empereur les Villes de Wirtemberg & de Gotha avec leur Canon & un tiers des muritions de bouche, le Duc pouvant enlever les deux autres tiers avec tous les meubles & ustanciles ; que les garnisons en sortiroient sans drapeaux ; que le Saxon mettroit en li-

L'Empe-
 reur confé-
 re au Duc
 Maurice la
 dignité, &
 l'Etat de
 l'Electeur
 de Saxe,
 après avoir
 fait faire le
 Procès à
 cet Elec-
 teur, mais
 il lui donna
 la vie.

CHARLES

V.

1547.

berté le Marquis Albert de Brandebourg, & lui restitueroit ce qui lui avoit été pris; que l'Empereur en useroit de même à l'égard du Duc Ernest de Brunsvic & de son fils; que le Saxon rendroit ce qui avoit été pris en cette guerre aux Comtes de Mansfeld & de Solms, & au Maître de l'Ordre de saint Jean en Prusse; qu'il renonceroit à son droit sur Magdebourg, Halbestat & Halle, avec promesse d'obéir à la Chambre Impériale, de contribuer à l'entretien des Officiers de cette Chambre, & de faire relâcher le Duc Henry de Brunsvic & son fils, que le Landgrave tenoit prisonniers, sans pouvoir intenter aucune action contre eux; qu'il se déporteroit de toute alliance faite contre l'Empereur & Ferdinand, & n'en feroit à l'avenir aucune, sans les y comprendre, avec leurs Provinces & Alliés; qu'il seroit réservé cinquante mille écus de pension annuelle, tant pour son entretien que pour celui de ses enfans, à prendre sur l'Electorat, & autres terres conférées au Duc Maurice; qu'avec la permission du même Duc, & si l'Empereur le trouvoit bon, il retiendrait la Ville de Gotha, mais qu'il démoliroit les fortifications du Château, & ne pourroit pas fortifier la Ville; que moyennant ces clauses on lui remettoit le supplice & toute autre peine corporelle, à condition toutefois qu'il demeureroit en la garde de l'Empereur ou en celle du Prince d'Espagne son fils, & satisferoit aux autres conditions du Traité, en exécution duquel la Ville de Wirtemberg fut remise au
 pou-

pouvoir de l'Empereur , après que la Princesse Sibylle de Clèves femme du prisonnier , son fils & son beau-frère , s'en furent retirés avec la Garnison.

CHARLES
V.
1547.

Cette grande affaire ayant été ainsi terminée , l'Electeur de Brandebourg jugea avec le Duc Maurice de Saxe , qu'il n'en falloit pas demeurer à l'accommodement du Duc Jean Fridéric , & qu'ils devoient tâcher de faire aussi celui du Landgrave de Hesse. A son égard ils s'employèrent si bien , qu'avec l'Empereur ils convinrent d'un projet de Traité. Il contenoit que le Landgrave viendrait en personne demander pardon à genoux à l'Empereur ; Qu'il se comporteroit avec le respect & l'obéissance qu'il devoit à Sa Majesté Impériale ; Qu'il garderoit les Decrets faits pour le bien de la République ; Qu'il se soumettroit au jugement de la Chambre , & contribueroit à son entretien ; Que comme les autres Princes , il donneroit secours contre le Turc ; Qu'il renonceroit à toute sorte de confédération , & particulièrement à celle de Smalkalde , & qu'il en remettroit les expéditions à l'Empereur ; Qu'il ne feroit aucune Alliance sans y comprendre l'Empereur , & le Roi Ferdinand ; Qu'il défendrait l'entrée en son Pays à tous les ennemis de l'Empereur ; Qu'il n'entreprendroit la défense d'aucun de ceux que l'Empereur voudroit châtier ; au contraire qu'il puniroit ceux de ses Sujets qui porteroient les armes contre l'Empereur ; Qu'en cas de besoin il lui donneroit passage par les terres de son obéissance ; Qu'il rap-

CHARLES V. 1547. pellerait ses Vassaux, ou Sujets qui serviroient contre l'Empereur; & que si dans quinze jours après la sommation faite, ils ne lui obéissent, il confisqueroit leurs biens au profit de Sa Majesté; Que pour les frais de la guerre, il fourniroit dans quatre mois à l'Empereur cent cinquante mille écus; Qu'il démoliroit entièrement toutes ses Fortereses & Châteaux, excepté Zigenheim & Cassel, obligeant les garnisons de prendre service avec l'Empereur; Que sans sa permission ils ne fortifieroient à l'avenir aucunes Places; Qu'il lui délivreroit toute son Artillerie, & attirail de Guerre, dont Sa Majesté ne lui feroit part qu'autant qu'elle le jugeroit nécessaire pour la défense des Places qu'elle lui laisseroit; Qu'il mettroit en liberté le Duc Henry de Brunsvic & son fils; & lui restitueroit son Pays en déchargeant ses Sujets du serment de fidélité, & en transigeant avec lui de son dédommagement; Qu'il rendroit tout ce qu'il avoit usurpé, tant sur l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem, que sur le Teutonique; Qu'il n'entreprendroit rien contre le Roi de Danemark, ni contre aucun de ceux qui avoient suivi le parti de l'Empereur, & avoient donné secours à Sa Majesté; Qu'il renvoyeroit sans rançon tous les Prisonniers de Guerre; Qu'il se présenteroit en jugement pour satisfaire à ceux qui auroient à lui demander quelque chose en Justice; Que ses enfans ratifieroient ces conventions, aussi bien que la Noblesse & la Bourgeoise du Pays, en s'obligeant de livrer à l'Empereur le

le Landgrave, en cas qu'il n'observât pas ce qu'il promettoit dans ce Traité ; Que de toutes ces clauses l'Electeur de Brandebourg, le Duc Maurice, & le Comte Palatin Wolfgang demeureroient garans , sous promesse en cas d'infraction , d'employer leurs forces pour l'obliger à la réparer. Tous ces Articles ayant ainsi été concertés furent envoyés : le Landgrave par le conseil & du consentement de tous les Etats , les accepta, à condition toutefois qu'on ne l'obligeroit à aucune autre chose.

L'Empereur voyant cette affaire en si bonne disposition , après avoir remis la Ville de Wirtemberg au Duc Maurice , prit aussi-tôt le parti de s'avancer vers la Hesse pour y entrer , en cas que le Landgrave voulût retracter sa parole. Mais le Landgrave alla au devant de lui , & le 18. Juin il se rendit à Hall , accompagné de l'Electeur de Brandebourg & du Duc Maurice de Saxe. Une heure après le Duc Henri de Brunsvic, avec Charles Victor son fils y arriva aussi. Le lendemain Carsebie Secrétaire d'Etat de l'Empereur , fut trouver le Landgrave , & lui présenta le Traité de paix pour le signer : Et comme on y avoit ajouté que l'Empereur se reservoit la faculté d'expliquer les doutes qui se pouvoient rencontrer dans les articles de ce Traité , le Landgrave voyant que cela n'étoit pas écrit dans le Projet que le Duc Maurice & l'Electeur de Brandebourg lui avoient communiqué , envoya remontrer à l'Evêque d'Arras , Ministre de l'Empereur , qu'il ne le pou-

CHARLES
V.
1547.

CHARLES pouvoit pas signer. Toutefois celui-ci lui
 V. ayant fait réponse, que le Copiste avoit ou-
 1547. blié de l'ajouter au Projet, le Landgrave
 acquiesça; mais il ne voulut pas souscrire à
 la clause qui portoit qu'il obéiroit aux De-
 crets du Concile de Trente, au lieu de quoi
 il mit qu'il déféreroit aux Decrets d'un Con-
 cile œcuménique & libre, où le Chef se
 soumettroit à la réforme, aussi-bien que les
 Membres, auquel le Duc de Saxe & l'E-
 lecteur de Brandebourg souscriroient. Il
 ajouta ces derniers mots, parce que ces deux
 Princes lui avoient promis qu'ils ne se se-
 pareroient jamais de la Confession d'Aus-
 bourg.

Le Traité ayant enfin été signé ainsi, ces
 mêmes Princes conduisirent le Landgrave
 vers l'Empereur qui étoit assis sur son Thrô-
 ne. Le Landgrave s'étant approché, se mit
 à genoux devant Sa Majesté, ayant à son
 côté son Chancelier Guntherod. Ce Chan-
 celier lut l'écrit, par lequel le Landgrave
 demandoit pardon de l'offense qu'il avoit
 commise contre Sa Majesté Impériale, &
 lui faisoit très-humble prière de vouloir le
 recevoir en ses bonnes grâces, lesquelles il
 tâcheroit de mériter à l'avenir par sa fidéli-
 té, son respect & son obéissance. L'Em-
 pereur fit répondre par George Helde;
 Qu'encore que le Landgrave eût mérité un
 grand châtiment, comme il le confessoit
 lui-même, il vouloit bien néanmoins ac-
 corder à l'intercession de quelques Princes,
 qu'il ne fût condamné ni au dernier suppli-
 ce, ni à la proscription, ni à la perte de ses
 biens.

biens, se contentant de ce qui avoit été mis dans le Traité ; Qu'il vouloit bien aussi pardonner à ses Vassaux & à ses Sujets ; pourvu qu'ils gardassent fidèlement les conventions, & reconnussent comme ils devoient, la grace qu'on leur accordoit.

Le Landgrave qui croyoit que le procédé de l'Empereur étoit sincère, lui en rendit grâces ; & comme il le laissoit trop longtemps à genoux, il se leva sans ordre. Peu d'heures après, l'Electeur de Brandebourg l'alla voir, & lui dit qu'ils souperoit ensemble avec le Duc Maurice chez le Duc d'Albe. Ils y allèrent, & y soupèrent ; après le repas le Landgrave ne se doutant de rien, passa dans une autre chambre, & se mit à jouer au dez pour se divertir pendant que le Duc Maurice & l'Electeur de Brandebourg s'entretenoient avec le Duc d'Albe & l'Evêque d'Arras.

Enfin après minuit, Maurice, & l'Electeur qui venoient d'apprendre des deux autres qu'il falloit que le Landgrave passât le reste de la nuit avec des Gardes dans le lieu où il étoit, & que cette résolution ne pouvoit être changée, lui en envoyèrent d'abord donner avis par Eustache Schlebe. Ils furent ensuite lui témoigner la douleur mortelle qu'ils en avoient ; & que comme ils avoient toujours vécu en Princes de bonne foi dans le monde, & tenu exactement tout ce qu'ils avoient promis, ils avoient aussi attendu la même sincérité des autres ; Qu'ils se plaindroient hautement de ce procédé, & qu'ils en parleroient si fortement.

Le Landgrave arrêté contre son attente.

à Sa Ma-

CHARLES V. Majesté Impériale, qu'ils espéroient qu'il ne seroit pas plus long-tems arrêté. Il répondit qu'il ne s'étoit pas attendu à ce traitement, étant venu sur leur parole; & que c'étoit à eux d'y satisfaire. Pour le consoler, le Duc Maurice & quelques Conseillers de Brandebourg restèrent auprès de lui cette nuit là. Le lendemain ces deux Princes intercesseurs firent leur plainte à l'Empereur de la manière dont on en usoit envers le Landgrave, y ajoutant une très-humble prière de le vouloir faire remettre en liberté, suivant la garantie qu'ils lui avoient donné sur la parole de Sa Majesté.

L'Empereur leur fit réponse qu'il ne leur avoit pas promis qu'il ne seroit pas détenu prisonnier; mais bien qu'il l'exemptoit d'une prison perpétuelle; & qu'il n'avoit pas entendu autre chose. Ils s'adressèrent ensuite à ses Ministres, à qui ils se plainquirent de ce changement, assurant qu'on étoit convenu dans le projet du Traité, que l'on traiteroit le Landgrave *Ohne einige Gefangens*; c'est-à-dire, sans le mettre en aucune prison; mais les Ministres soutinrent & leur firent voir dans le Traité qui avoit été signé, qu'au lieu d'*Einige*, c'est-à-dire, aucune, il y avoit écrit *Ewige*, qui veut dire perpétuelle. Néanmoins après une longue contestation, on envoya dire de la part de l'Empereur au Landgrave, qu'il lui étoit permis de s'en aller. Il répondit que très-volontiers il s'en iroit, pourvu qu'il le pût faire en sûreté. Les deux Princes intercesseurs s'employèrent encore pour cela; mais
en

en vain. Car deux jours après on dit au Landgrave de suivre l'Empereur , à quoi il obéit , se consolant de la promesse que lui avoient faite ces deux Princes , qu'ils ne se retireroient point d'auprès de l'Empereur qu'il ne fût en liberté. Ils allèrent donc avec Sa Majesté à Naumbourg , continuant leur sollicitation pour le Landgrave ; mais trois jours après l'Empereur leur fit faire défenses de passer outre , ou qu'autrement il envoyeroit le Landgrave en Espagne. Ils firent avertir le Landgrave de l'ordre qu'ils venoient de recevoir , & le prièrent de les excuser s'ils ne suivoient pas davantage l'Empereur , de peur de lui nuire ; qu'ils croyoient cependant que s'il faisoit payer les cent cinquante mille écus stipulés par le Traité ; & s'il donnoit fureté de faire exécuter les autres articles , il seroit mis en liberté ; que pour eux , ils ne manqueroient pas de se trouver à la Diète , qui pour le premier de Septembre suivant , avoit été indiquée à Ausbourg , & qu'ils employeroient là tout ce qui dépendroit d'eux pour ses intérêts. Suivant leurs avis , le Landgrave qui avec une extrême impatience souffroit cette détention imprévue , donna ses ordres pour faire payer les cent cinquante mille écus , & pour faire démolir les Fortereffes , afin de faciliter son élargissement. Mais après que l'argent fut payé , que les Fortereffes furent démolies , & que le canon fut délivré , il ne laissa pas de demeurer toujours prisonnier.

Ce manquement de parole de l'Empereur

CHARLES
V.
1547.

CHARLES V. à l'égard du Landgrave , irrita non seulement les Princes qui avoient négocié son accommodement , mais aussi presque toute l'Allemagne : ce qui les fortifia dans la résolution qu'ils avoient prise d'en faire leurs plaintes publiques à la Diète d'Ausbourg. En effet , quelque tems après que l'ouverture en eut été faite , les Ambassadeurs des Electeurs de Saxe , & de Brandebourg , ne manquèrent pas de se joindre à la Princesse de Hesse , femme du Landgrave , & à ses fils , pour solliciter la liberté du prisonnier , en remontrant que de sa part il avoit satisfait à toutes les charges & conditions du Traité qu'il avoit fait avec Sa Majesté Impériale. Mais l'Empereur éluda cette sollicitation , en faisant entendre à la Diète , que des trois points sur lesquels elle avoit principalement à délibérer , la discussion de celui qui regardoit les intérêts des particuliers devoit être remise , après qu'on auroit pris résolution sur les deux autres , qui concernoient le bien général de l'Empire. Il est vrai qu'il s'agissoit du rétablissement de la paix dans l'Allemagne , par la réunion des

es-

(a) Il s'étoit affermi par la Ligue qu'il venoit de négocier avec le Roi de France , par les soins du Cardinal de Saint Georges son Légat. Quoique le Traité fût tenu fort secret , on ne laissa pas dans le Conseil de l'Empereur , d'en sçavoir quelques particularités : entr'autres , que le Roi enverroient les Prélats au Concile à Boulogne , & donneroit Diane sa fille naturelle , âgée de neuf ans , à Horace Farnèse , Petit-fils de Sa Sainteté. Qu'en revanche le Pape feroit Cardinaux Charles de Vendôme , oncle de Henry IV. & Charles de Guise , Archevêque de Rheims , si connu depuis sous le

nom

esprits divisés sur le fait de la Religion, & CHARLES
du rétablissement du libre exercice de la justice, & de l'autorité des loix qu'on avoit V.
foulées au pieds au déshonneur de la Nation 1547.
Germanique.

Il y eut de grandes contestations sur le premier chef : d'autant que le Pape avoit transféré le Concile de Trente à Boulogne ; & que nonobstant les instances de l'Empereur & des Princes de l'Empire auprès de sa Sainteté , pour le remettre à Trente , & les protestations par eux faites contre tout ce qui seroit fait à Boulogne sans leur participation , le Pape ne laissoit pas de tenir ferme , pour la continuation du Concile à Boulogne. (a) Cela obligea l'Empereur à chercher quelque tempérament qui pût satisfaire en quelque manière tout le monde. Il n'en trouva point de meilleur , que de faire par des gens sçavans dresser un Règlement sur toutes les contestations de Religion , jusqu'à ce que le Concile eût fait un Decret , touchant la foi orthodoxe sur les points contestés. Et comme , en apparence , il vouloit toujours garder quelques mesures avec le Pa-

nom de Cardinal de Lorraine. Ce Traité fut suivi de près du désastre arrivé à Plaisance , où Pierre Louis Farnèse son fils naturel fut tué dans son propre Palais , & son corps exposé à tous les outrages de la populace. Le Pape en fut d'autant plus consterné , qu'il voyoit clairement que le coup partoît du ressentiment de l'Empereur , tant contre lui-même , au sujet de la translation du Concile , dont il étoit convenu avec Henry II. que contre le Duc de Plaisance personnellement , qu'il haïssoit depuis la conspiration du Comte Louis de Fiesque , où il le soupçonnoit d'avoir trempé.

CHARLES V. Pape, il lui envoya ce projet de Règlement, qui auffi-tôt lui fut renvoyé par Sa Sainteté 1547. avec deux avertissemens, l'un sur le Mariage des Prêtres, & l'autre sur la Communion aux Laïques sous les deux espèces, à quoi le Pape déclaroit ne pouvoir consentir ; mais nonobstant le défaut du consentement de Sa Sainteté, l'Empereur ne laissa pas de présenter cet écrit à la Diète, où il le fit recevoir comme une espèce de Decret, (a) dont l'Electeur de Mayence, sans l'aveu des Etats, lui rendit de très-humbles graces en leur nom. Il ordonna même qu'il fût imprimé & publié, tant en Latin qu'en Alleman, comme une Formule de Foi faite *ad interim*, jusqu'à la décision du Concile, d'autant qu'on y établissoit ce qu'on devoit croire dans les Points contestés entre les deux partis ; & pour le surplus on y toléroit les Prêtres qui s'étoient mariés, & l'on y accordoit aux Laïques la Communion sous les deux espèces ; ces deux derniers points étoient contraires à la discipline ancienne ; mais les autres étoient assez conformes à la Doctrine de l'Eglise.

Les Catholiques en murmuroient un peu, comme si l'Empereur eût voulu changer la Religion ; mais il répondit sagement que ce qu'il en faisoit, ne regardoit point les Catholiques à qui il laissoit libres leurs anciens usages ; mais seulement les Luthériens qu'il vouloit

(a) Ceux de Strasbourg & de Constance s'opposèrent ouvertement à la reception de cet *Interim*. L'Electeur de Saxe même, quoique prisonnier entre les mains de l'Em-

loit tâcher de ramener par ce moyen-là. Et c'est aussi ce qu'il inséra dans sa Constitution, ordonnant aux Catholiques de demeurer fermes dans l'union de l'Eglise.

CHARLES
V.
1547.

Cet accommodement qui ne plut ni à l'un ni à l'autre parti, & qui ne fut reçu que par force, ayant ainsi été réglé, l'on proposa ce point du rétablissement de la justice & de l'autorité des loix. L'Empereur insinua aux Etats, que s'ils lui en vouloient laisser le soin, il y travailleroit de tout son pouvoir; & que cependant comme la Chambre Impériale étoit accablée d'affaires, il jugeoit à propos d'ajouter au nombre des Assesseurs ordinaires, dix autres Assesseurs extraordinaires, pour les vider plus promptement. Les Etats souscrivirent à son avis, & ils lui témoignèrent qu'ils s'en remettoient volontiers à lui pour en ordonner ce qu'il trouveroit pour le mieux, avec promesse qu'ils contribueroient à ce qui feroit nécessaire pour leur entretien.

Enfin, sur le dernier point touchant les intérêts particuliers de quelques Princes & Etats de l'Empire, l'Empereur déclara qu'il vouloit en connoître lui même; & afin d'appaîser en quelque façon le Duc Maurice de Saxe, qui ne s'étoit rendu à la Diète qu'au commencement de l'année 1548. & qui toujours insistoit pour la liberté du Landgrave, il lui confirma en pleine Diète le don, qu'au

l'Empereur, le rejetta. Il parut presque en même tems une Ordonnance Impériale pour la Réformation de l'Ordre Ecclésiastique, contenant vingt-deux Chapitres

CHARLES V. qu'au camp devant Wittemberg, il lui avoit
 1547. fait des Etats du Duc Jean Fridéric de Saxe, de la Dignité Electorale, & il lui en donna l'Investiture avec toutes les cérémonies accoutumées, non seulement pour lui & pour ses enfans mâles; mais aussi, au cas qu'il n'en eût pas, pour le Duc Auguste de Saxe, son frère & ses fils, à l'exception toutefois de terres qui avoient été réservées pour le Duc Jean Fridéric & ses Successeurs. L'Empereur s'étant ainsi débarrassé de toutes ces affaires, ne songea plus qu'à ménager les Etats pour les porter à lui accorder un secours considérable en argent pour les nécessités communes de l'Empire.

Ils ne purent lui refuser ce qu'il demandoit; & ils se laissèrent même persuader de donner de plus au Roi Ferdinand cent mille écus par an, jusqu'à la fin de la Trêve faite avec le Turc.

Ils consentirent aussi que toutes les Provinces que l'Empereur possédoit dans la haute & basse Allemagne, fussent mises sous la protection de l'Empire, à condition que pour les besoins publics, elles contribueroient pareillement leur cote part des subsides, à proportion des autres Etats, sans néanmoins qu'elles fussent obligées d'apporter aucune innovation à leurs propres loix & juridictions. Et afin d'en affermir davantage la sûreté & la tranquillité aussi bien que des autres Etats de l'Empire, il fit agréer par la Diète, que la constitution de la paix publique faite par l'Empereur Maximilien son Ayeul, seroit renouvelée & même augmentée,

tée, & avec cette augmentation, il fit une nouvelle Constitution, pour dans tout l'Empire avoir force de loi. L'on en peut voir la teneur parmi les pièces qui sont à la fin de la seconde partie de cet Ouvrage.

CHARLES
V.
1548.

Avant que de congédier la Diète qui finit le dernier Juin, il fit expédier ses Lettres Patentes, par lesquelles il convioit les Etats, & particulièrement ceux de la Confession d'Ausbourg, de vouloir assister au Concile, aussi-tôt qu'il seroit rétabli à Trente, avec promesse qu'on y traiteroit toutes choses selon la sainte Ecriture, & la doctrine des saints Pères; & que les Prélats & Théologiens de cette Confession n'y seroient pas moins favorablement reçus que les autres. Aussi-tôt que les Députés se furent retirés, l'Empereur prit le chemin des Pays-Bas, mandant en même tems à l'Infant Philippe son fils, de s'y rendre incessamment. Le Prince étoit en Espagne, n'ayant que douze ans; quelque diligence qu'il pût faire, il ne put arriver à Bruxelles qu'au commencement de l'année suivante. Le premier d'Avril, son père lui fit faire une entrée célèbre, & il le fit reconnoître pour son présomptif héritier dans les Pays-Bas, lui faisant par les Etats rendre en cette qualité tous les devoirs imaginables.

1549.

Il s'avisa un peu après de vouloir par un Edit très-rigoureux témoigner son zèle pour l'Eglise; il fit expédier cet Edit contre tous ceux qui professeroient d'autre Religion que la Catholique orthodoxe: ce zèle s'étendit jusqu'à l'établissement qu'il fit de plusieurs

CHARLES V. 1550. Tribunaux d'Inquisition pour procéder contre tous ceux qui contreviendroient à l'Edit, & pour les condamner aux peines qui y étoient bien au long exprimées.

C'est cet Edit, qui dans la suite fut comme un flambeau funeste qui alluma un feu qu'on ne put depuis éteindre. Car les Gouverneurs de ces Provinces voulant successivement signaler le zèle de leurs Maîtres pour la Religion, portèrent les choses à tel point, que les Sujets de toute condition se croyant autorisés par l'extrême nécessité qui n'écoute plus ni loix ni devoir, secouèrent le joug, coururent aux armes, se cantonnèrent; & qu'enfin la révolte se fortifia tellement, que ceux-là mêmes qui avoient publié cet Edit, furent contraints de recevoir pour amis ces rebelles, de reconnoître pour Souverains ceux qui avoient été leurs Sujets, & au lieu d'une Religion, d'en souffrir autant qu'il plut aux autres d'en introduire. Tant il est vrai que la contrainte & la violence en matière de Religion sont de dangereux remèdes. Aussi cet Edit sema dans tous les Pays Bas l'épouvante & le désespoir; mais particulièrement parmi les Négocians d'Allemagne qui y trafiquoient, & sur tout à Anvers.

Les Princes & Etats Luthériens s'en offensèrent; & comme sur le licentialement que l'Empereur avoit fait d'une partie de ses Troupes, ils avoient repris cœur, ils eurent la hardiesse de protester hautement contre l'*Interim*, même ceux qui l'avoient reçu auparavant.

L'Em-

L'Empereur s'étant dès le 6. Juillet rendu à la Diète d'Ausbourg, il y fit de grandes plaintes de cette protestation, dans le dessein d'en empêcher les suites. Et afin de disposer les Protestans à s'en départir, il abolit l'Inquisition dans les Pays-Bas à l'égard des Marchands étrangers. De plus, en confirmant le Decret de l'*Interim*, il assura les Etats que les différends de la Religion seroient bien-tôt terminés par le Concile que le Pape Jules III. qui avoit succédé à Paul III. avoit rétabli à Trente, & dont l'ouverture se devoit faire incessamment; où tous les Chrétiens même ceux qui avoient changé de Religion auroient toute liberté de se trouver, & de proposer leurs sentimens sous sa protection & sa sauve-garde. Et comme il crut par là & par d'autres expédiens qui n'avoient point reçu de contradiction, avoir suffisamment satisfait les Princes Protestans, il congédia l'Assemblée.

Son fils Philippe qui y avoit assisté, prit sur la fin du mois de Mai la route d'Italie pour retourner en Espagne avec son beau-frère Maximilien, fils de Ferdinand, lequel l'accompagna pour y aller querir Marie sa femme, qui déjà étoit mère de deux enfans, & pour les amener en Allemagne.

L'Empereur ne quitta Ausbourg qu'au commencement de Novembre, il s'en alla à Inspruck, où il avoit résolu de passer quelques mois, tant pour être proche de Trente, qu'afin de pouvoir mieux pourvoir aux choses nécessaires pour la guerre de Parme contre Henri II. Roi de France, qui sou-

CHARLES
V.
1550.

1551.

CHARLES tenoit les intérêts d'Octave Farnèse Seigneur
 V. de cette Ville , laquelle le Pape vouloit a-
 1551. voir pour d'autres terres qu'il offroit en é-
 change.

Les Ambassadeurs des Electeurs de Saxe
 & de Brandebourg suivirent de près l'Em-
 pereur à Inspruck , pour le solliciter avec
 la dernière instance de faire mettre le Land-
 grave en liberté. Le Roi de Dannemarck
 pour le même sujet y avoit envoyé un
 Ambassadeur , à l'exemple de plusieurs au-
 tres Princes qui vouloient prévenir le mal
 qu'ils voyoient bien que cette dure & lon-
 gue détention du Landgrave alloit attirer
 sur l'Allemagne.

Raisons de
 l'Electeur
 de Saxe ,
 pour se ré-
 volter con-
 tre l'Empe-
 reur.

L'Empereur leur donna bonne espérance
 de sa liberté , & promit d'accommoder l'af-
 faire avec l'Electeur Maurice de Saxe , au-
 quel il avoit mandé de le venir trouver
 pour cela.

Maurice ayant été averti de cette répon-
 se qui n'étoit que la même que l'Empe-
 reur avoit toujours faite , jugea qu'il falloit
 à la fin prendre une autre voye pour sortir
 de cette négociation. Outre qu'il vouloit
 à quelque prix que ce fût effacer , s'il pou-
 voit , la mauvaise impression qu'il avoit
 donnée de sa conduite à ceux de sa Reli-
 gion , qui croyoient qu'il avoit sacrifié à son
 am-

(a) Le Traité de cette Ligue portoit , que le Roi
 enverroient une puissante Armée en Allemagne , dès
 l'entrée du Printems ; Qu'il fourniroit une partie des
 sommes pour entretenir les Troupes de Maurice & des
 autres Confédérés ; & qu'en dédommagement , il se
 rendroit maître des Villes de Cambray , ou de Metz ,
 Toul

ambition le Duc Jean Fridéric de Saxe, CHARLES V.
 son cousin, & que même il s'entendoit
 avec l'Empereur pour le laisser en prison. 1551.
 Il songeoit donc à regagner leur estime &
 leur affection; & scachant qu'il n'y pouvoit
 parvenir qu'en attaquant Charles V. qu'ils
 regardoient comme le Tyran de leur con-
 sciences & de leur liberté, il cherchoit
 tous les moyens imaginables de se mettre
 en état de lui faire une forte guerre. Il
 se conduisit en cela avec tant d'adresse &
 de secret, qu'au commencement de l'an-
 née 1552. on fut tout étonné d'apprendre
 que par le ministère d'Albert Marquis (a)
 de Brandebourg, il avoit fait une Ligue
 avec le Roi de France, & qu'il avoit re-
 tenu & arrêté à son service les Troupes
 Allemandes qu'il avoit employées au siège
 de Magdebourg, aussi-bien que celles qui
 en étoient sorties après son accommodement.
 Il s'étoit de plus assuré de l'Electeur
 Joachim de Brandebourg, des Marquis
 Jean & Albert du même nom, de Fridéric
 Comte Palatin, des Ducs de Wirtemberg,
 & de deux-Ponts, de Henri & Jean
 Ducs de Mecklebourg, & d'Ernest Mar-
 quis de Bade.

1552.

L'Electeur
 Maurice
 fait la
 Guerre à
 l'Empe-
 reur.

Mais ce qui alors le détermina le plus à
 se déclarer, c'étoit qu'il lui sembloit que
 ja-

Toul & Verdun. Il s'empara en effet de ces trois der-
 nières, qui sont demeurées depuis ce tems-là à la
 France. Strasbourg manqua de suivre le même sort,
 mais les Habitans plus délians que ceux de Metz, en-
 voyèrent des vivres à son Armée, pour qu'elle n'eût
 aucun prétexte d'entrer dans la Ville.

CHARLES V. jamais il ne pouvoit rencontrer une conjoncture plus favorable à son dessein. Car
1552. d'un côté l'Empereur étoit occupé à la guerre de Parme contre les François ; & de l'autre , le Roi Ferdinand se trouvoit embarrassé par celle que le Turc avoit tout nouvellement portée en Hongrie , (a) sous prétexte que l'Empereur avoit rompu la Trêve. Outre que Charles V. n'avoit presque d'autres Troupes que celles qu'il avoit fait revenir de Saxe , & qui avoient aidé à faire le siège de Magdebourg , pendant lequel Maurice qui y commandoit en avoit ménagé les Officiers dont il avoit gagné un grand nombre.

Ce Prince mit donc ses Troupes en campagne , faisant en même tems publier un Manifeste , contenant les raisons qui lui avoient fait prendre les armes. D'abord il se rendit maître des Villes qui se trouvèrent sur son passage , & s'avança jusqu'en Suabe. Le premier Avril il mit le siège devant Ausbourg , & le 13. il s'en rendit maître. De là il s'avança vers les Alpes pour en occuper les passages , & empêcher les Troupes Espagnoles & Italiennes de venir en Allemagne. Son approche fit dissiper le Concile de Trente. Les Evêques qui le composoient en étant effrayés , s'enfuirent pour se mettre en

Le Concile
de Trente
se dissipe.

(a) Soliman ne pouvoit voir tranquillement que la Transilvanie , pour laquelle Jean lui avoit rendu hommage & lui payoit tribut , fût possédée par le Roi Ferdinand , & ce fut là le véritable sujet de cette guerre , qui désola de nouveau la Hongrie. C'est sans fondement que les Impériaux l'attribuent aux intrigues de Henry II. puisque c'eût été agir contre ses propres in-

en lieu de sûreté , après toutefois avoir remis l'Assemblée dans deux ans , ou dans un plus long terme , si les Princes ne s'accommodoient pas.

CHARLES
V.
1552.

L'Empereur pareillement en fut dans une si grande consternation , qu'en toute diligence il envoya le Roi Ferdinand vers Maurice pour traiter avec lui.

Au commencement du mois de Mai ces deux Princes s'abouchèrent à Lintz , où l'Electeur qui avoit dessein de surprendre l'Empereur dans Inspruck , tâcha d'amuser Ferdinand par des témoignages apparens d'une bonne disposition à la paix , & par une convention qu'ils firent ensemble , que pour travailler à un accommodement , on s'assembleroit à Passau le 26. de Mai ; & que du premier jour de l'Assemblée il y auroit Trêve pour quinze jours entre les deux partis.

Ce coup d'adresse lui réussit en quelque manière. Car pendant que Ferdinand étoit allé rejoindre l'Empereur , pour lui rendre compte de ce qu'il avoit fait avec Maurice ; celui-ci , pour l'exécution de son projet , voulant utilement profiter du temps qui restoit jusqu'à la Trêve , fait promptement avancer ses Troupes , force avec une fortune & une bravoure incroyable les passages des val-

térêts , en réunissant par ce moyen avec l'Empereur , tous les Princes d'Allemagne , auxquels il s'étoit joint pour maintenir la liberté de l'Empire , & borner la puissance de la Maison d'Autriche. Henry II. eût mieux aimé voir les Turcs faire une diversion par mer , & favoriser l'entreprise qu'il avoit formée sur la Sicile.

CHARLES V. 1552. vallées, qui conduisent à Inspruck, & prend le Château d'Eremberg, dit le pas de Chinse; en sorte qu'il n'avoit plus qu'à aller de plein pied à Inspruck. Mais l'Empereur averti la nuit de la prise de ce passage, part à la pointe du jour, & dans une litière, à cause des gouttes dont il étoit travaillé, accompagné de son frère Ferdinand & du Duc Jean Fridéric de Saxe, à qui dans cette conjoncture il rendit la liberté; & tous trois suivis seulement de leurs domestiques, sans aucun équipage, à cause que l'empressement de sortir de la Ville ne leur avoit pas permis d'en mener, ils se sauvent en crainte à Villacho sur le Drave.

L'Empereur élargit le Duc Jean Fridéric.

Maurice ne laissa pas de poursuivre son chemin, de sorte que le lendemain il entra dans Inspruck, où, à la réserve des équipages du Roi Ferdinand qui étoit son ami, il donna au pillage tous ceux de la Cour de l'Empereur. Pour ce qui est des Habitans, il défendit très-expressément qu'on leur fit aucune insulte, & qu'on touchât à leurs biens; voulant faire voir qu'il n'avoit pas pris les armes pour s'enrichir, mais seulement pour secourir les opprimés.

Pendant que Maurice poursuivoit si vivement

(*) Il crut devoir prévenir l'Empereur qui avoit le même dessein, & en se saisissant de la Lorraine, il s'assura de la personne du jeune Duc Charles; fils du Duc François, & de Christierne sœur de l'Empereur. Il l'emmena en France, & le fit élever avec le Dauphin.

(†) La manière dont les Princes Protestans se comportèrent dans cette occasion à l'égard de Henry II ne répondit pas au zèle que ce Prince avoit témoigné à soutenir leurs intérêts & la liberté Germanique; non seu-

ment l'Empereur ; le Roi de France , pour CHARLES
satisfaire au Traité de Ligue qu'il avoit fait V.
avec cet Electeur, s'avança sur la Frontière 1552.
avec une puissante armée , & s'empara de
Verdun, de Toul & de Metz , comme aussi de
Nanci, & de toute la Lorraine (a) ; d'où , pour
favoriser ses Alliés , il passa jusqu'à Haguenau.

L'Empereur de son côté s'étant posté en
lieu , où de la part de l'Electeur de Saxe,
il ne pouvoit plus appréhender d'insulte , ne
songea qu'à mettre ensemble le plus de Trou-
pes qu'il pût au pied des Alpes, afin non
seulement d'être en état de s'opposer aux
progrès de son ennemi , mais aussi de sou-
tenir le parti Catholique , tant que dureroit
l'Assemblée de Passau , qui avoit été indi-
quée au 26. de Mai.

Les Princes qui s'entremettoient de l'ac-
commodement, s'y rendirent au jour nom-
mé. Ils y travaillèrent avec tant d'appli-
cation (dans la crainte qu'ils avoient pour la
tête du Landgrave, l'Empereur ayant menacé
Maurice de la lui envoyer , si l'on ne se
contentoit des conditions qu'il offroit) que
cet accommodement fut conclu le premier
Août par le Traité , qu'on appelle la pacifi-
cation de Passau (b). Ce Traité se trouvera
mot

seulement il ne fut point compris dans le Traité de
Passau , après avoir garanti l'Empire de l'esclavage ; mais
on ne lui fit pas même part du dessein qu'on en avoit
formé ; & pour toute reconnaissance , les Etats l'en-
voyèrent prier de ne plus rien entreprendre sur l'Alle-
magne : sacrifiant ainsi aux avantages présens que Char-
les V. leur offroit par ce Traité , l'amitié d'un Prince
puissant , qui , seul , pouvoit être dans la suite le Pro-
tecteur de leur liberté.

CHARLES mot à mot à la fin de cet Ouvrage; attendu
V. que par les Protestans il a toujours été con-
1552. fidéré comme le fondement & le Titre de
 leur liberté Evangélique, laquelle en effet
 depuis ce tems-là ils ont eue toute entière.

Le Land- En exécution de ce Traité, le 13. Août
grave mis le Landgrave fut mis en liberté; mais il fut
en liberté. encore arrêté à Mastricht, & ce fut par
 ordre de la Reine Marie, Gouvernante des
 Pays-Bas, jusqu'à ce qu'elle eût sçu, disoit-
 elle, plus particulièrement sur ce sujet la
 volonté de l'Empereur. Son prétexte étoit
 que Reisfemberg qui avoit servi le fils du
 Landgrave, étoit avec ses Troupes passé
 vers le Marquis Albert de Brandebourg,
 qui étoit engagé dans l'alliance des Protec-
 tans, & de la France; & elle prétendoit
 que par cette démarche la paix avoit été
 violée: mais le quatrième Septembre l'Em-
 pereur le fit remettre en liberté, & six jours
 après, le Landgrave arriva dans ses Etats.

L'Empe- Charles-Quint qui n'avoit abandonné les
reur mar- intérêts de la Religion, en faveur des Pro-
che pour testans, que pour s'en faire un secours contre
aller assié- Henry II. comme il avoit déjà fait une
ger Metz. autrefois contre François I. profita de toutes
 les forces de ce parti; & dans peu de
 tems, se voyant à la tête de quatre-vingt
 mille hommes, il se résolut de tirer sa re-
 vanche du Roi de France. Il se mit en mar-
 che avec cette formidable armée, & il prit
 son chemin par Strasbourg. Il fut fort bien
 reçu par le Magistrat; & pendant que son
 armée filoit & passoit le Rhin près de la
 Ville, il alla prendre son quartier dans un
 Vil-

Village , proche Haguenau. Pour le passage CHARLES
 des Troupes , du canon & du bagage , on V.
 employa six jours entiers , depuis le quinzié- 1552.
 me jusqu'au vingt-unième Septembre. Et
 après s'être avec toute l'armée avancé jus-
 qu'à Laudan , il y demeura encore seize jours ,
 & ne commença le Siege de Metz que le
 vingt-deuxième Octobre. Par ce retarde-
 ment , il donna tems au Duc François de
 Guise , de faire ce que le Roi désiroit , sa
 Majesté n'ignorant pas le deissen de l'Em-
 pereur. Le Duc munit les Villes de Metz
 & de Nancy , de toutes les choses néces-
 saires , & il y fit entrer un grand nombre
 de Noblesse , & de Braves qui s'y enfermè-
 rent pour les défendre. Le Marquis Albert Le Mar-
 de Brandebourg , qui jusques-là étoit demeu- quis Al-
 ré ferme dans la Ligue de France , avoit a- bert tour-
 lors son quartier avec cinquante Compagnies ne casaque.
 d'Infanterie , & beaucoup de Cavalerie ,
 proche de Pont-à-Mousson. Mais ayant à
 l'approche de l'Empereur changé de senti-
 ment , il traita secrètement avec lui ; & le
 quatrième Novembre il vint se rendre au
 Camp devant Metz ; après avoir mis en dé-
 route , & fait prisonnier le Duc d'Aumale ,
 qui , sur le bruit de cette defection , étoit
 venu pour se saisir de la personne d'Albert ,
 ou pour empêcher sa jonction avec l'Em-
 pereur.

Pour faire voir qu'elle fut la résolution ,
 la valeur & la fermeté de ceux qui soutin-
 rent ce Siège , il suffit de dire que la Place
 fut attaquée par une armée de près de cent
 mille hommes de pied , & de douze mille

CHARLES chevaux; & battuë par cent quatorze pié-
V. ces de canon, le tout commandé par un
1552. Empereur en personne, secondé de tous les
 Braves de l'Europe, dont les efforts furent
 vains : car ils n'empêchèrent pas l'Empe-
 reur d'échoüer dans cette entreprise, l'hiver
 & les maladies contagieuses lui faisant mou-
 rir beaucoup de monde. Aussi, à la fin
 du mois de Décembre prit-il résolution de
 lever le Siége, après avoir perdu un tiers
 de son armée. Il en fit hiverner une partie
 au Pays de Trèves, & avec le reste il se
 retira aux Pays-Bas, plus mortifié de ce fâ-
 cheux succès, que le Roi de France n'eût
 de joye d'avoir sauvé cette grande conquê-
 te.

L'Empe-
 reur est
 contraint
 de lever le
 siége.

1553.

Cette disgrâce ne rebuta pas l'Empereur :
 aussi tôt que le Printems fut revenu, il vou-
 lut vanger l'affront qu'il avoit reçu devant
 Metz. Il attaqua Téroüane, força la Pla-
 ce, & la fit démolir jusqu'à la dernière pier-
 re. Mais soit que ses infirmités corporelles,
 aussi-bien que la disposition de son esprit,
 dont la vivacité commençoit à s'émousser,
 ne lui permissent plus d'agir à son ordinai-
 re, soit qu'il eût d'autres desseins en tête;
 il ne passa pas outre de ce côté-là; il laissa
 la conduite de son armée à Emanuel Philib-
 bert, fils de Charles Duc de Savoye, qui,
 dans la continuation de la guerre, tâcha de
 se signaler contre la France. Pour lui il don-
 na ses soins à faire en sorte, non seulement
 qu'une guerre intestine que depuis sa retrai-
 te de devant Metz, Albert Marquis de
 Brandebourg avoit commencée en Allema-
 gne,

gne, n'eût de fuite ; mais d'ailleurs , qu'on CHARLES
V.
1553.
avançât la conclusion du mariage de Philippe son fils avec Marie , fille & Douairière de Henry VIII. Roi d'Angleterre , lequel mariage fut consommé le vingt-cinquième Juillet à Winton , d'où peu de jours après les nouveaux mariés furent dans Londres faire leur entrée avec toute la magnificence possible.

Cette dernière affaire que l'Empereur avoit tant souhaitée , ayant un si heureux succès , il voulut pousser à bout celle du Marquis Albert , lequel en une bataille donnée près la Rivière de Wîfler , avoit été défait par Maurice Electeur de Saxe , qui y ayant été blessée d'un coup d'Arquebuse , en étoit mort au bout de deux jours.

Albert s'étoit sauvé en Franconie , où il avoit ramassé quelques Troupes ; mais ayant encore été battu par celles de Ferdinand , & des Princes voisins , il avoit été contraint de se réfugier en France. L'Empereur ayant résolu de lui faire faire son procès , comme à un perturbateur du repos public , & de remédier d'ailleurs aux désordres qu'il avoit causés en plusieurs endroits , il convoqua pour cet effet diverses Diètes , les unes après les autres ; mais elles furent rendues infructueuses par les pratiques des amis d'Albert , & par l'absence de l'Empereur qui n'y avoit pu assister à cause de ses incommodités. Outre qu'Albert , à qui le Roi de France avoit accordé sa protection , fut de la part de ce Roi compris dans le Traité de Trêve , qui dans l'Abbaye de Vaucelles près de

CHARLES
V.
1555.

Cambray , fut conclu le 5. Février 1555. par les Ambassadeurs de l'Empereur , & de Philippe son fils , Roi d'Angleterre , d'une part ; & par les Ambassadeurs de Henry II. Roi de France , d'autre part : cette Trêve étant par mer & par terre pour cinq ans, tant aux Pays-Bas qu'en Italie & ailleurs, sous condition que les parties garderoient les Pays, & les Places qu'elles occupoient.

Le même jour que ce Traité fut signé, Ferdinand fit au nom de l'Empereur l'ouverture de la Diète d'Ausbourg. L'Empereur ne s'y étoit pu rendre , pour les mêmes raisons qui l'avoient empêché de se trouver aux autres Assemblées. Celle-ci se tenoit en exécution du Traité de Passau. Pour ce qui restoit à régler avec les Protestans sur le fait de la Religion, les contestations y furent grandes , & elles durèrent jusqu'au 23. Septembre , à cause des différens sentimens des partis opposés, sentimens soutenus jusqu'au bout , avec tant d'opiniâtreté , que Ferdinand n'en put tirer autre résolution que celle que ce même jour il fit lire publiquement, dont voici la teneur.

Résolution
de la Diète
qui règle
les choses
concernant
l'extérieur
des Reli-
gions.

Que l'Empereur , le Roi Ferdinand , les autres Princes & Etats n'outrageroient en aucune manière les Sujets de l'Empire , à cause de la Doctrine , Religion , & Foi de la Confession d'Ausbourg , ni ne les contraindroient par Mandemens ou autrement, de quitter la Religion , les cérémonies , & les loix que les Alliés de la même Confession avoient établies, ou ci après établiraient en leurs Provinces ; ni ne les mépriseroient
en

en aucune sorte , mais leur laisseroient la liberté de conscience avec la jouissance paisible de leurs biens , facultés , péages , possessions & droits ; que le différend de la Religion ne seroit terminé que par des voyes douces , & pacifiques ; que ceux de la Confession d'Ausbourg se comporteroient de même envers l'Empereur , le Roi Ferdinand , & les autres Princes & Etats de l'ancienne Religion , leurs Chapitres & Colléges , leur laissant pareillement la liberté de leur Religion , & de leurs cérémonies , comme aussi de leurs loix , possessions , & péages ; & que les différens & procès qui surviendroient , seroient décidés selon les Loix , & Coutumes de l'Empire ; que ceux qui ne seroient ni de l'une ni de l'autre Religion , ne pourroient être compris en cette paix ; que si quelque Archevêque , Evêque , Prélat , ou quelqu'un de l'Ordre Ecclésiastique , venoit à se retirer de l'ancienne Religion , il seroit obligé de se déporter aussi-tôt de son Evêché , Prélature , Bénéfice , & de tous les fruits qu'il en auroit reçus , sans toutefois que cela tournât en aucune façon à son déshonneur ; & qu'il seroit libre aux Chapitres ou Colléges , ou à ceux qui avoient droit d'élire , de mettre en sa place un autre Prélat de l'ancienne Religion , afin qu'ils demeurassent paisibles en la possession de leurs droits de Fondation , Election , Présentation , Postulation , Confirmation , & autres semblables droits , & en celle de leurs biens : le tout à condition que cela ne préjudicieroit nullement à la future réconciliation

CHARLES V. 1555. liation de la Religion ; que comme quelques Etats de l'Empire , & leurs Prédécesseurs s'étoient emparés de quelques Prevôtés Ecclésiastiques , Monastères , & autres telles sortes de biens sacrés , & les avoient appliqués aux ministères de l'Eglise , sçavoir aux Ecoles , & autres bons usages , ils ne feroient pas appelés en justice pour ce sujet ; que la Jurisdiction Ecclésiastique ancienne ne s'étendrait point sur la Religion , la Foi , les Cérémonies , les Loix , & le Ministère Ecclésiastique de ceux de la Confession d'Ausbourg , mais qu'elle demeureroit en suspens , & sans effet , jusqu'à ce qu'on eût entièrement terminé le différens de la Religion : que la même Jurisdiction s'exerceroit pourtant , & auroit son effet selon l'ancien droit & usage dans les autres choses qui ne concerneroient point la Religion ; que tout l'Etat Ecclésiastique demeureroit à l'avenir dans la jouissance de ses biens , péages & droits : en sorte néanmoins que ceux en la Province desquels ces biens se-

(4) Il fut encore arrêté dans cette Diète , que les Princes de la Confession d'Augsbourg auroient droit de nommer quelques personnes pour être Assesseurs & Conseillers de la Chambre de l'Empire ; que pour cet effet l'on changeroit la forme du serment qu'on avoit coutume d'y prêter en y entrant , & qu'au lieu de *Per Deum & Sanctos* , on diroit dans la suite , *Per Deum & sancta Evangelia* , afin qu'elle fût commune aux deux Parties. Les Peuples d'Autriche voyant le Decret de la Diète , crurent pouvoir profiter de cette occasion , & demander à leur tour la liberté de conscience dans une Diète que Ferdinand assembloit à Vienne au sujet de la Guerre des Turcs. Les besoins pressans où se trouvoit ce Prince pour lors , le firent relâcher sur l'Article de la Communion du Calice , à condition cependant que

ces

seroient situés , ne perdroient rien du droit temporel qu'ils avoient avant la division de la Religion : qu'on prendroit sur ces biens les choses nécessaires pour entretenir & faire subsister le Service de l'Eglise , les Paroisses , les Ecoles , les Aumônes , & les Hôpitaux , sans avoir égard à qui de l'une ou de l'autre Religion cette assistance & nourriture seroit appliquée : que s'il arrivoit quelque contestation pour les aumônes & la nourriture des pauvres , & pour la manière de les distribuer , les parties de leur consentement choisiroient des Arbitres , qui dans six mois termineroient le différend , durant lequel tems les dispensateurs ne laisseroient pas d'employer le fond destiné aux usages & services ici mentionnés , en la manière qu' auparavant ils avoient accoutumé de faire , jusqu'à la décision du procès (a).

Pendant que Ferdinand régloit ainsi les affaires d'Allemagne , l'Empereur sentant que tous les jours sa santé & son esprit (b) s'affoiblissoient & qu'il ne pouvoit plus porter le

ces Peuples ne changeroient rien dans les autres loix & cérémonies de l'Eglise , jusqu'au Decret de la Diète future. Le Duc de Bavière suivit l'exemple de son Beau-père , les Bavares l'ayant assuré que sans cela ils ne payeroient rien pour la Guerre contre les Turcs.

(b) Ses infirmités , & le chagrin qu'il eut du mauvais succès de ses affaires , lui avoient tellement altéré le cerveau , qu'il ne pouvoit presque plus prendre de sommeil , & passoit les nuits & les jours à monter & démonter des Horloges dont son Appartement étoit garni. Cette foiblesse pouvoit être en partie héréditaire de Jeanne sa mère , Reine d'Espagne , qu'on avoit été obligé de tenir enfermée depuis la mort de Philippe son mari.

CHARLES
V.
1555.

CHARLES le fardeau du Gouvernement, résolu de ren-
V. noncer à la Souveraineté.

1555. [Quelques-uns apportent encore d'autres motifs de l'abdication de Charles V. Ils prétendent que ce Prince allarmé de la prospérité des armes d'Henri II. Roi de France, crut qu'il devoit plutôt lui opposer la jeunesse de Philippe, que de courir risque sur la fin de ses jours de voir flétrir les lauriers qu'il avoit cueillis durant un long règne. D'autres que le siège de Mets, & la guerre que lui avoit fait Maurice de Saxe eurent grande part à ce dessein. Enfin il s'en trouve, sur tout parmi les Ecrivains Protestans, qui veulent que Charles V. avoit quelques scrupules de Religion & qu'il étoit dans le cœur plus Protestant que Catholique Romain.]

Quoiqu'il en soit, dans cette pensée d'abdication, que depuis quelque tems il nourrissoit (a), il avoit rappelé auprès de lui Philippe son fils Roi d'Angleterre, à qui en faveur de son mariage il avoit déjà donné les Royaumes de Naples & de Sicile, avec le Duché de Milan le 25. Octobre.

II

(a) Il y avoit déjà long-tems que Charles V. avoit fait part de ce dessein à ses sœurs Eléonore & Marie, & leur avoit demandé leur avis sur cette démarche. Tant s'en faut même que ces deux Princesses eussent travaillé à détourner de cette pensée ce Prince qu'elles voyoient, agité de soins infinis, dégouté des travaux du gouvernement & fatigué par une goutte violente : elles le confirmèrent au contraire dans son pieux dessein ; & quand elles furent informée du lieu qu'il avoit choisi pour sa retraite, elles le prièrent très-instamment de permettre qu'elles pussent l'y accompagner, *Heuterius Lib. XIV. c. 1.*

Il fit donc assembler les Etats des Provinces des Pays-Bas à Bruxelles, & là, premièrement il créa Philippe, Chef de l'Ordre de la Toison d'or; puis il lui céda & lui remit la Seigneurie de ces Provinces; & en conséquence de cette cession, aussi-tôt que l'Empereur se fut retiré de l'Assemblée les mêmes Etats prêtèrent hommage & serment de fidélité à leur nouveau Seigneur. Un mois après les Députés de ses autres Etats, qu'il avoit mandés, s'étant rendus au même lieu, il acheva de se déssaïfir généralement de tous ses autres Royaumes & Seigneuries, tant en Europe que dans le Nouveau Monde, & d'en revêtir Philippe; ne se réservant pour son entretien par an, que deux cens mille ducats de revenu sur l'Espagne avec quelques meubles. Il ne lui restoit plus qu'à abandonner l'Empire à son frère Ferdinand; mais avant que d'en faire l'abdication il jugea à propos de le garder encore un an, dans la pensée qu'il avoit (b) de ne s'en démettre que sous condition que son frère étant Empereur, consentiroit que Philippe fût élu Roi des Romains, & dans l'es-

CHARLES
V.

1555.

26. Août.

(b) Jam ante sapius Cæsar cum Ferdinando Fratre egerat, uti diximus, si qua ratione ei & Maximiliano Filio persuadere posset, ut Imperium acceptâ idoneâ compensatione, Philippo restitueret: cum id impetrare non posset, illud postremò petierat, ut saltem eum Imperii per Italiam & Belgium cum plenâ potestate, Vicarium constitueret: sed neque illi assensere, quod dicebant, tantum de Cæsarea dignitate ac majestate, quam integram & illibatam tueri receperant, decessurum, quantum ex ea alteri concessissent. Itaque Cæsar, qui nihil ab iis obtineri posse cerneret, Legatos ad Fratrem
hoc

CHARLES l'espérance dont il se flattoit de le pouvoir
 V. porter à l'accepter à cette condition ; mais
 1555. Ferdinand songeoit déjà à l'assurer à son propre
 — fils ; & il fit si bien qu'il éluda la prétention
 de Charles. De manière que celui-ci voyant que sur ce chef là il ne pouvoit
 gagner Ferdinand , il prit résolution avant
 que de partir de Bruxelles de ne pas différer
 1556. plus long-tems à faire en bonne forme expé-
 — dier en faveur de son frère Ferdinand sa
 renonciation à l'Empire , & de la confier
 entre les mains de Guillaume de Nassau,
 Prince d'Orange , de Grégoire-Sigismond
 Helde Vice-Chancelier de l'Empire , & de
 Haller son Secrétaire , pour en qualité de
 ses Ambassadeurs la porter à la prochaine
 Diète de l'Empire ; la signifier aux Princes
 Electeurs , & la remettre à Ferdinand , Roi
 des Romains , avec le sceptre , la couronne
 & les autres marques de la dignité Impériale.
 Après que Charles se fut entièrement
 dépouillé de tous ses Etats , il ne s'occupa
 plus qu'à disposer les choses nécessaires à son
 passage des Pays-Bas en Espagne , où il avoit
 choisi sa retraite. Il partit de Bruxelles accompagné
 de cinq têtes couronnées ; sçavoir , de Philippe son
 fils Roi d'Espagne , d'Angleterre & de Naples ; de
 Maximilien , Roi de Bohême son gendre , fils de
 Ferdinand ; du Roi de Thunis ; d'Eléonore ,
 Reine Douairiere de France ; & de Marie ,
 Rei-

hoc tempore Oeniponte agentem miserat , per quos
 eum de instituto suo certiore factum ad capeffendam
 Imperii administrationem cohortabatur rogabatque , ut
 hoc

Reine Douairiere de Hongrie & de Bohême ses sœurs ; comme aussi des Ducs & Duchesses de Savoye , de Lorraine , & de Parme , & de grand nombre d'autres Seigneurs. Etant à Gand il congédia les Ambassadeurs qui étoient auprès de lui , après les avoir priés de recommander son fils à leurs Maîtres ; & continuant sa route vers Flessingue , il s'y embarqua le 15. Septembre avec ses deux sœurs Eléonore & Marie.

CHARLES
V.
1556.

En peu de jours il arriva heureusement en Espagne. [Lorsqu'il y fut débarqué , il se prosterna & baïsa la terre : „ ô Patrie „ tant désirée ; *s'écria-t-il* ! Que le Ciel répande sur vous ses bénédictions. Je suis „ sorti nud du sein de ma Mère : dans le „ même état je retourne vers vous , que je „ regarde comme une seconde Mère. En „ reconnoissance de tout ce que je vous „ dois , je vous donne & vous consacre mon „ corps & mes os , les seules choses qui sont „ en ma disposition. Ensuite jettant les yeux sur un Crucifix qu'il portoit toujours avec lui , & qui lui avoit servi comme d'étendard dans toutes les Batailles qu'il avoit données ; il rendit grâces à Jesus-Christ , les larmes aux yeux , de ce que par sa bonté , il revoyoit sur la fin de ses jours celle de ses Provinces qu'il avoit le plus chéri , qui l'avoit élevé sur tant de trônes & à tant d'honneurs,

Philippum filium Germanis Principibus , ac Civitatum Ordinibus conciliaret & commendaret , *Thuanus , Lib. XVI. ex eunte*,

CHARLES neurs , & à qui , après Dieu , il reconnoissoit devoir ses triomphes & ses victoires.

V.
1556.

Aussi-tôt qu'il eut pris terre , la Noblesse & le Clergé du Royaume se rendirent auprès de lui : il leur fit un accueil gracieux , & se rendit en litière à Valladolid avec ses sœurs. En embrassant son Petit-fils Don Carlos , il l'exhorta à la piété , à la vertu , à la justice & à la tempérance. Enfin vers la fin de l'année , il se rendit dans la Province d'Estramadoure ;] & il se renferma dans le cloître de S. Just (a) de l'Ordre de S. Jérôme ; où deux ans après ce grand Empereur finit sa vie le 21. Septembre 1558. [après avoir reçu l'Eucharistie sous les deux Espèces , & mis toute l'espérance de son salut dans *Jesus-Christ* seul ; ce qui contribua à faire courir le bruit , qu'il étoit mort dans la Religion *Evangelique*. Son décès arriva le matin entre trois & quatre heures un peu avant le lever de l'Aurore. Sa maladie avoit d'abord été une fièvre tierce , causée par la violence d'une goutte continuelle : la fièvre devint ensuite continuë & le mit enfin au Tombeau. Ce Prince avoit vécu depuis sa retraite] , comme un simple Religieux , lui qui auparavant ne pouvoit se contenter de la possession de tant d'Etats & de Royaumes dans les trois parties du monde. [Il laissa un Testament , qu'il avoit fait , dix ans

(a) Il ne garda de tout son train & de ses Grands , que douze hommes , un petit Cheval pour se promener , & cent mille écus par an pour sa dépense & ses charités. Ce Prince qui avoit fait tant de bruit dans le monde , y fut bien-tôt oublié. Son fils même tâcha

ans auparavant , dans la Ville d'Augsbourg. CHARLES V.
 Il en fit aussi un autre à l'Article de la mort. 1556.
 Son Corps fut premièrement déposé à Grenade , auprès de ceux de sa Mère de son Grand-Père & de sa Grand-Mère. Mais en 1635. Philippe IV. le fit transférer à l'Escurial. Trois semaines après la mort de ce Prince , mourut la Reine Marie sa sœur, Veuve de Louis , Roi de Bohême & de Hongrie , & qui avoit été Gouvernante des Pays-Bas l'espace de vingt cinq ans. Eléonore son autre sœur étoit décédée , dès le Mois de Mars de la même année.

Il avoit épousé à Seville en 1526. le 10. de Janvier Isabelle , fille d'Emanuel , Roi de Portugal & de Marie de Castille , a parente au septième degré , & qui mourut le premier de Mai 1539. Il avoit auparavant étoit fiancé successivement avec cinq Princesses différentes ; savoir , en 1501. avec Claude , fille de Louis XII. Roi de France : en 1507. avec Marie , fille d'Henri VII. Roi d'Angleterre : en 1515. avec Renée , autre fille de Louis XII. Roi de France : en 1516. avec Louise , fille de François I. Roi de France , Princesse qui étoit encore au berceau : enfin en 1522. avec Marie , fille d'Henri VIII. Roi d'Angleterre. Il eut en 1526. de son mariage avec Isabelle de Portugal : 1. Ferdinand , qui mourut au berceau :

tâcha d'en perdre le souvenir ; il n'eut plus d'égard à ses conseils & à ses recommandations ; & dès le second Quartier , Charles V. trouva de la difficulté à être payé de sa Pension.

CHARLES V. 1556. ceau : 2. En 1527. le 21. de Mai , Philippe II. Roi des Espagnes : 3. Marie née le 21. de Juin 1528. mariée à l'Empereur Maximilien II. & qui après la mort de ce Prince repassa avec sa fille Marguérite en Espagne, où ayant embrassé la vie Religieuse dans un Monastère de la Ville de Madrid , elle finit saintement ses jours le 26. de Février 1603 : 4. Jeanne , née à Madrid le 27. de Juin 1527. mariée avec le Prince Jean de Portugal , laquelle mit au monde le 2. Janvier 1554. un fils Posthume , qui fut nommé Sébastien , & qui monta sur le Trône après la mort de son Grand-Père.

Entre plusieurs Enfans naturels que l'on attribué à Charles V. on compte : 1. Jean d'Autriche , né à Ratisbonne le 25. de Février 1547. de Barbe de Blaumberg. Il fut dans la suite Gouverneur des Pays-Bas & mourut le 10. Octobre 1578. Quelques-uns soutiennent pourtant , que Jean d'Autriche n'étoit pas fils de Barbe de Blaumberg , & qu'on le lui avoit seulement attribué , pour épargner la réputation de sa véritable Mère , qui étoit d'une maison illustre & presque Souveraine : 2. Marguérite, sortie de Marguérite de Plumbes , née le 28. Décembre 1522. mariée & premières noces avec Alexandre de Médicis , Duc d'Urbain ; en secondes noces avec Octave Farnèse, Duc de Parme , après la mort duquel elle fut Gouvernante des Pays-Bas, & morte en 1586.]

Mais

(a) La prédilection que Charles V. témoignoit pour cet Auteur , venoit de ce que ce Prince s'étoit proposé d'i-

Mais avant que de passer outre , il ne feroit pas hors de propos de faire en peu de lignes un portrait de sa personne. Il étoit bien fait , quoiqu'il [fût d'une taille médiocre] & un peu grossière. Il avoit les yeux bleus & doux , le nés aquilin & le menton avancé. Il étoit blond & ne portoit ses cheveux , que jusqu'à la moitié de l'oreille. [Il n'avoit pas fait grand progrès dans les Lettres : il savoit néanmoins parfaitement le Flamand , l'Allemand , l'Espagnol , le François & l'Italien : il entendoit seulement un peu le Latin & quelques autres Langues.] Entre autres livres il en affectionnoit trois , qu'il avoit fait traduire pour son Instruction : *le Courtisan du Comte Balthasar de Chatillon* , *le Prince de Machiavel* , & *l'Histoire de Polybe*. Il prenoit aussi plaisir à lire deux Historiens modernes , *Philippe de Commines* (b) qu'il estimoit beaucoup , & *Schleidan* , que par raillerie il avoit accoutumé d'appeler son menteur. Il sçavoit dessiner , & souvent il se divertissoit à lever le Plan des Places ou des beaux bâtimens. Il aimoit passionnément l'exercice des armes , & il étoit fort bon homme de cheval. Il se plaisoit à être simplement vêtu , n'aimant point à changer d'habits , jusques là qu'il renouoit souvent une éguillète rompuë , pour s'épargner le tems & la peine d'en faire mettre de neuves. Il étoit familier , & ordinairement il railloit avec ses domestiques. Toutefois

d'imiter Louis XI. Roi de France , dont Philippe de Commines a écrit la vie.

Tome II.

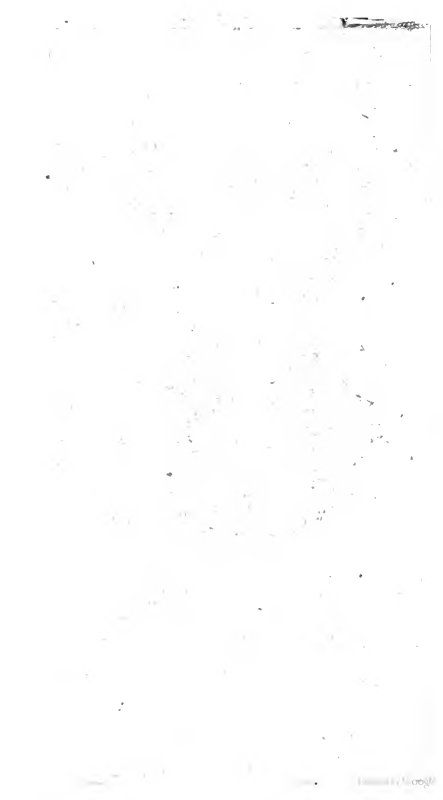
X

CHARLES V. & engageant dans ses paroles : mais souvent
 1556. elles étoient ambiguës , & il n'y avoit pas
 trop de sûreté de s'y fier. Il étoit patient à
 donner audience , judicieux dans ses réponses , ferme à maintenir ses Ambassadeurs & ses Officiers , reconnoissant envers ceux qui l'avoient servi ; mais observant tellement les conjonctures , qu'il a plutôt passé pour ménager , que pour libéral : jusques-là même qu'il n'y a point eu de Prince qui ait moins dépensé pour ses plaisirs , & qui ait pris plus de soin d'examiner sa dépense. [Il avoit naturellement du penchant pour les plaisirs de l'amour ; mais il cachoit avec soin ses foiblesses de peur que son exemple n'autorisât le dérèglement. Il étoit si modéré dans le boire & dans le manger , que lors qu'il fut attaqué de la goutte , il permit à ses Médecins de régler sa nourriture , suivant le poids & la mesure qu'ils jugeroient à propos de lui en donner. Les Yvrognes étoient le genre d'homme qu'il souffroit le plus impatiemment à sa Cour. Dans le commencement de son Règne , il montra plus de prudence que de valeur ; mais dans la suite il égala les plus grands Guerriers par ses exploits militaires. Bien des gens reprennent pourtant dans ce Prince diverses fautes contre la Politique. Entre autres d'avoir manqué à faire arrêter Luther ; d'avoir donné la liberté à François I. , de n'avoir pas gardé Barberousse ; d'avoir rendu Tunis ; d'avoir négligé la défense de la Goulette ; d'avoir conféré l'Electorat de Saxe au Duc Maurice ;

ce ; d'avoir élevé la Maison de Medicis ; CHARLES
 d'avoir fait trop tôt Ferdinand, Roi des Ro- V.
 mains ; d'avoir fait la guerre au Pape ; d'a- 1556.
 voir abdiqué l'Empire ; d'avoir marié son
 fils Philippe avec la Reine d'Angleterre à des
 conditions déshonorantes ; de s'être trop at-
 taché aux Etrangers , principalement aux
 Habitans des Pays-Bas ; de les avoir pris pour
 ses principaux Ministres ; ce qui lui aliéna
 les Allemans & les Espagnols, &c.]

Fin du Tome Second.





TAB. III.

ЛОТКА

V.





RADI IV.

CM9.

TAB. IV.

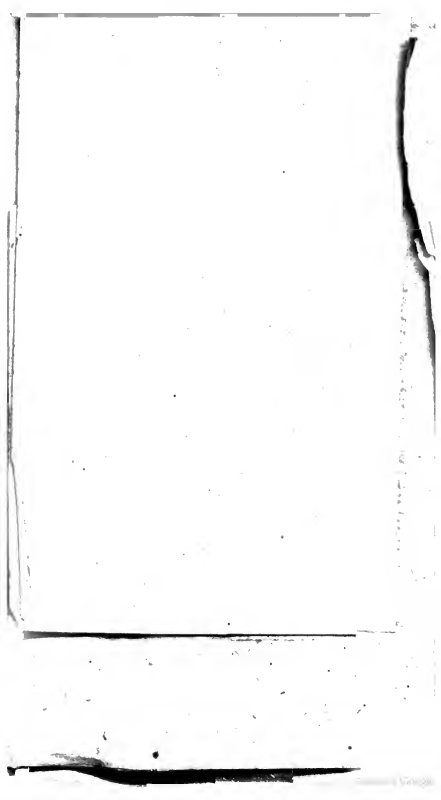
9.† CONRAD. DIV.

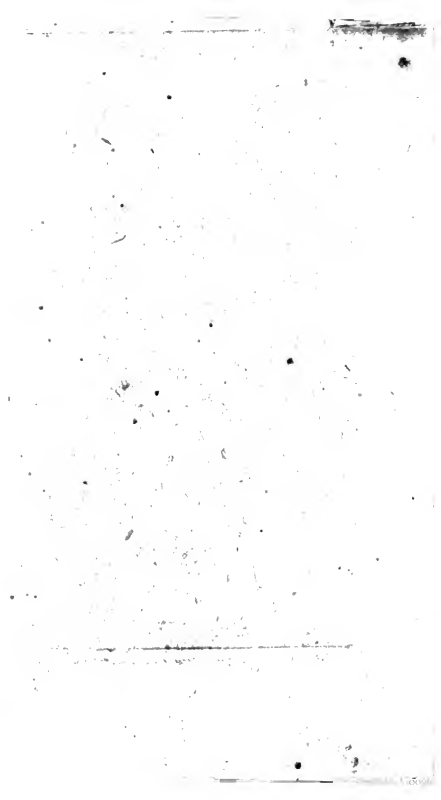


WILLELM.









S. MCDJ.



DERJCS. III. T2



41











